



**HAL**  
open science

**La Corse au petit écran. Construction d'une identité méditerranéenne : imaginaire, culture et politique (1955/2007)**

Lisa D Orazio

► **To cite this version:**

Lisa D Orazio. La Corse au petit écran. Construction d'une identité méditerranéenne : imaginaire, culture et politique (1955/2007). Histoire. Université de Provence - Aix-Marseille I, 2009. Français. NNT: . tel-00483807

**HAL Id: tel-00483807**

**<https://theses.hal.science/tel-00483807v1>**

Submitted on 17 May 2010

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ D'AIX-MARSEILLE1 – Université de Provence  
U.F.R Civilisations et Humanités

THÈSE

Pour obtenir le grade de  
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ D'AIX-MARSEILLE I

Présentée et soutenue publiquement le 24 novembre 2009  
par  
Mlle Lisa D'Orazio

*La Corse au petit écran.  
Construction d'une identité méditerranéenne :  
imaginaire, culture et politique (1955-2007).*

Tome I

**Directeurs de Thèse :**

M. Bernard Cousin, Professeur des Universités émérite, UMR TELEMME 6570, Université de Provence

Mme Maryline Crivello, Professeur des Universités, UMR TELEMME 6570, Université de Provence

**Jury :**

M. Antoine-Marie Graziani, Professeur des Universités, UMR LISA 6240, IUFM de Corse

Mme Marie-Françoise Lévy, Chargée de recherche, UMR IRICE 8138, Université Paris I Panthéon-Sorbonne

M. Didier Rey, Maître de Conférences, UMR LISA 6240, Université de Corse

M. Sampiero Sanguinetti, Journaliste

**Formation doctorale :**

Ecole doctorale 355 « Espaces, Cultures, Sociétés »  
Sciences historiques et Humanités  
UMR TELEMME 6570

UNIVERSITÉ D'AIX-MARSEILLE1 – Université de Provence  
U.F.R Civilisations et Humanités

THÈSE

Pour obtenir le grade de  
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ D'AIX-MARSEILLE I

Présentée et soutenue publiquement le 24 novembre 2009  
par  
Mlle Lisa D'Orazio

*La Corse au petit écran.  
Construction d'une identité méditerranéenne :  
imaginaire, culture et politique (1955-2007).*

Tome II

**Directeurs de Thèse :**

M. Bernard Cousin, Professeur des Universités émérite, UMR TELEMME 6570, Université de Provence

Mme Maryline Crivello, Professeur des Universités, UMR TELEMME 6570, Université de Provence

**Jury :**

M. Antoine-Marie Graziani, Professeur des Universités, UMR LISA 6240, IUFM de Corse

Mme Marie-Françoise Lévy, Chargée de recherche, UMR IRICE 8138, Université Paris I Panthéon-Sorbonne

M. Didier Rey, Maître de Conférences, UMR LISA 6240, Université de Corse

M. Sampiero Sanguinetti, Journaliste

**Formation doctorale :**

Ecole doctorale 355 « Espaces, Cultures, Sociétés »  
Sciences historiques et Humanités  
UMR TELEMME 6570

UNIVERSITÉ D'AIX-MARSEILLE1 – Université de Provence  
U.F.R Civilisations et Humanités

THÈSE

Pour obtenir le grade de  
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ D'AIX-MARSEILLE I

Présentée et soutenue publiquement le 24 novembre 2009  
par  
Mlle Lisa D'Orazio

*Annexes*

Tome III

**Directeurs de Thèse :**

M. Bernard Cousin, Professeur des Universités émérite, UMR TELEMME 6570, Université de Provence

Mme Maryline Crivello, Professeur des Universités, UMR TELEMME 6570, Université de Provence

**Jury :**

M. Antoine-Marie Graziani, Professeur des Universités, UMR LISA 6240, IUFM de Corse

Mme Marie-Françoise Lévy, Chargée de recherche, UMR IRICE 8138, Université Paris I Panthéon-Sorbonne

M. Didier Rey, Maître de Conférences, UMR LISA 6240, Université de Corse

M. Sampiero Sanguinetti, Journaliste

**Formation doctorale :**

Ecole doctorale 355 « Espaces, Cultures, Sociétés »  
Sciences historiques et Humanités  
UMR TELEMME 6570

UNIVERSITÉ D'AIX-MARSEILLE1 – Université de Provence  
U.F.R Civilisations et Humanités

THÈSE

Pour obtenir le grade de  
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ D'AIX-MARSEILLE I

Présentée et soutenue publiquement le 24 novembre 2009  
par  
Mlle Lisa D'Orazio

*Annexes*

Tome IV

**Directeurs de Thèse :**

M. Bernard Cousin, Professeur des Universités émérite, UMR TELEMME 6570, Université de Provence

Mme Maryline Crivello, Professeur des Universités, UMR TELEMME 6570, Université de Provence

**Jury :**

M. Antoine-Marie Graziani, Professeur des Universités, UMR LISA 6240, IUFM de Corse

Mme Marie-Françoise Lévy, Chargée de recherche, UMR IRICE 8138, Université Paris I Panthéon-Sorbonne

M. Didier Rey, Maître de Conférences, UMR LISA 6240, Université de Corse

M. Sampiero Sanguinetti, Journaliste

**Formation doctorale :**

Ecole doctorale 355 « Espaces, Cultures, Sociétés »  
Sciences historiques et Humanités  
UMR TELEMME 6570

« *Par parlà seccu, solu eiu possu piglià à mala  
u me paesu, ma eiu solu à solu* ».  
« *Que les choses soient claires, je peux me permettre,  
moi, de dire du mal de mon pays, mais moi seul* »  
*Extrême méridien, Marcu Biancarelli*

La Corse « *la plus proche des îles lointaines* », paraît très médiatique mais peut aussi être très méconnue. Que ce soit à travers l'actualité, souvent douloureuse, ou par le biais de reportages et de documentaires, la télévision contribue à la construction d'un regard complexe sur la Corse où prédomine une image noire et négative, figée, héritage de constructions littéraires et cinématographiques.

C'est pourtant une île qui s'ouvre, qui fait preuve ces dernières années d'inventivité dans la création artistique, musicale ou littéraire. Un territoire dont les acteurs sociaux sont, à présent, à la fois connectés sur le local et sur l'extérieur, sur la singularité et sur le monde.

Une île qui, par l'étude de ses références, ses représentations redécouvre son héritage méditerranéen. A travers le regard de la télévision, cette filiation paraît en effet évidente. On connaît en effet la vision binaire que provoque la Corse dans les médias soit une Corse de la violence et des affrontements soit une Corse des traditions et de la culture du « Riacquistu ». Ce regard double rappelle celui que portent les médias sur la Méditerranée, à la fois terre de conflits et terre de culture.

Etudier la Corse dans le domaine des sciences-humaines consiste alors à prendre en compte cette appartenance au monde méditerranéen.

Cette analyse des représentations dans les magazines télévisés et les documentaires permet alors à l'historien de comprendre comment s'opère l'ancrage identitaire.

*Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme,  
5, rue du château de l'horloge, BP647,  
13094 Aix-en-Provence, France  
Tél : (+33) (0) 4 42 52 40 00*





# TABLE DES MATIERES

Avant-propos.....	6
Remerciements.....	7
Introduction et Perspectives : la Corse au petit écran. Comprendre un système d'images et de discours à la télévision (1955-2007).....	9

## **PARTIE I : HERITAGE**

*Cette partie tend à formaliser un état des lieux des apports historiques, historiographiques ou littéraires sur la Corse dans leurs relations avec les formes d'exposition au petit écran. A cette mise en perspective répond la méthodologie qui a sous-entendu la constitution du corpus de recherche.*

<b>Chapitre 1 : Généalogie d'une recherche.....</b>	<b>19</b>
1/ Des territoires en jeu .....	21
1.1 Singularité d'un espace insulaire en Méditerranée.....	23
1.2 Des enjeux corses aux interrogations méditerranéennes.....	29
2/ La télévision : un autre regard.....	37
2.1 La prééminence de la mémoire.....	39
2.2 Télévision régionale et télévision nationale : itinéraires.....	47
<b>Chapitre 2 : Représentations insulaires, identifications et logiques.....</b>	<b>65</b>
1/ Une approche par l'histoire culturelle.....	66
1.1 Les contours d'une recherche.....	69
1.2 La télévision comme « lieu de représentation ».....	74
2/ Filiations et stéréotypes.....	79
2.1 L'impact du romantisme (fin du XIX <sup>e</sup> siècle, années 1960).....	80
2.2 Le regard indigène : fabriquer un patrimoine corse.....	85
2.3 Le poids de la violence.....	89
<b>Chapitre 3 : Objets de recherches, les échelles de l'analyse.....</b>	<b>91</b>
1/ Exploration des archives.....	92
1.1 Justification des genres télévisuels.....	93
1.2 Utilisation des sources principales.....	99
1.3 Confrontations : les sources complémentaires.....	102
2/ Les formes de mise en visibilité.....	113
2.1 Traitement régional.....	114
2.2 Convergences.....	122
2.3 Traitement national.....	126
2.4 Documentaires : un œil plus juste ?.....	128



## **PARTIE II : MOTIFS INSULAIRES**

*Cette partie tente de mettre en valeur les principales thématiques qui forgent les représentations souvent figées ou stéréotypées, cependant récurrentes, de la Corse à la télévision. Elle présente l'émergence de revendications politiques particulièrement soulignées dans les médias.*

<b>Chapitre 1 : Un imaginaire conventionnel.....</b>	135
1/ L'imagerie des années 1950/1960.....	136
<b>1.1 Un monde traditionnel moribond (1958-1965).....</b>	137
<b>1.2 Mise en scène un monde « mythifié ».....</b>	141
2/ Représentation d'un territoire entre folklore et identité (1969 à nos jours).....	146
<b>2.1 Une appropriation du folklore ?.....</b>	148
<b>2.2 Une quête de traditions ?.....</b>	155
3/ La fabrique d'un « imaginaire touristique ».....	162
<b>3.1 Construction d'une image touristique.....</b>	163
<b>3.2 Valorisation du patrimoine insulaire.....</b>	165
<b>3.3 Le tourisme : source d'interrogations.....</b>	169
<b>Chapitre 2 : Mutations et fragmentations du discours.....</b>	173
1/ Le « problème corse » : un élément de rupture, une nouvelle grille de lecture médiatique.....	174
<b>1.1 Invention ou reconnaissance d'un « problème corse » par la télévision ?... 175</b>	175
<b>1.2 Le rôle de la télévision dans l'élaboration d'un récit régionaliste et nationaliste (années 1980-1990).....</b>	184
<b>1.3 Emergence de la figure du « clandestin ».....</b>	193
2/ Actualité et société : la Corse du quotidien.....	203
<b>2.1 La Corse aujourd'hui.....</b>	204
<b>2.2 Traiter des réalités sociales.....</b>	221
<b>2.3 Traumatismes et catastrophes.....</b>	272

## **PARTIE III : IDENTITES EN QUESTION(S)**

*Cette partie interroge la question des identités qui traversent les documentaires et magazines traitant de la Corse, en insistant sur les formes de changement, de controverses, de redéfinition ou d'ouvertures volontaristes.*

<b>Chapitre 1 : La Corse « autrement » ?.....</b>	286
1/ 1965 et 1973 : temps forts d'une interrogation.....	287
<b>1.1 « 5 Colonnes à la Une. Le tournant corse » (1965).....</b>	288
<b>1.2 « Spécial Corse , Une île pour des Corses » (1973).....</b>	300
<b>1.3 L'affirmation d'une identité culturelle à la télévision, un premier pas vers la reconnaissance d'une société en mutation.....</b>	303

2 / <i>Polémiques et censure : des réalités et des tabous difficiles à dépasser</i> .....	314
2.1 <b>Télévision et controverses</b> .....	315
2.2 <b>La télévision reçue : contestations</b> .....	330
2.3 <b>Le politique en difficulté ?</b> .....	336
2.4 <b>Perceptions d'un antagonisme</b> .....	346
2.5 <b>Une télévision fragilisée</b> .....	354
3 / <i>Des imaginaires reconfigurés</i> .....	357
3.1 <b>Traiter de la « clandestinité »</b> .....	359
3.2 <b>Revisiter l'histoire</b> .....	363
4/ <i>Une image apaisée : la « Parabole Corse, Credacci »</i> .....	367
4.1 <b>Expliquer l'identité, le pari de la Parabole corse</b> .....	368
4.2 <b>Croire en l'avenir, Credacci !</b> .....	374
<b>Chapitre 2 : Redéfinitions identitaires, repli, réappropriation ou ouverture ?</b> .....	377
1/ <i>Revendications identitaires ?</i> .....	381
1.1 <b>Du national</b> .....	383
1.2 <b>... au régional</b> .....	395
1.3 <b>Une « identité » télévisuelle est-elle possible ?</b> .....	407
2/ <i>Dire « l'identité » : le choix de la langue corse</i> .....	413
2.1 <b>Les aléas de la langue corse à la télévision</b> .....	416
2.2 <b>Le « retour aux racines » des années 1980 : de l'usage de la langue corse</b> .....	421
2.3 <b>Les risques d'un enfermement</b> .....	432
3/ <i>Filmer « l'identité » : les originalités culturelles</i> .....	444
3.1 <b>La « culture du Riacquistu »</b> .....	446
3.2 <b>Trajectoires collectives, trajectoires individuelles</b> .....	462
3.3 <b>« Ghjenti », la question identitaire au cœur d'un magazine</b> .....	481
<b>Chapitre 3: Ouvertures méditerranéennes ?</b> .....	482
1/ <i>Mediterraneo, le choix de la coopération</i> .....	483
1.1 <b>L'émergence de l'idée de Méditerranée à la télévision</b> .....	484
1.2 <b>Regarder vers la Méditerranée</b> .....	486
1.3 <b>L'invention d'un traitement médiatique en Méditerranée</b> .....	489
2/ <i>La participation de la télévision à l'idée d'un patrimoine culturel méditerranéen commun</i> .....	494
2.1 <b>Une Méditerranée irénique ?</b> .....	495
2.2 <b>« Travailler ensemble » en Méditerranée</b> .....	497
3/ <i>L'espace méditerranéen : brassage et confrontation des perceptions</i> .....	501
3.1 <b>Premières approches</b> .....	502
3.2 <b>Déplacer la focale</b> .....	503

## **PARTIE IV : UNE TELEVISION AU QUOTIDIEN. FAÇON DE FAIRE, FAÇON DE VOIR**

*Cette partie insiste sur la réception par les publics et les pratiques des professionnels, leurs engagements et leurs motivations. Elle étudie également la capacité de réflexivité du média.*

<b>Chapitre 1 : Pratiques et réception.....</b>	<b>519</b>
1/ <i>La télévision en Corse, un engagement partagé.....</i>	520
<b>1.1 Des constantes dans la réception.....</b>	<b>521</b>
<b>1.2 Une insatisfaction latente.....</b>	<b>528</b>
<b>1.3 La télévision mise en accusation.....</b>	<b>540</b>
2/ <i>Une télévision corse pour des Corses.....</i>	546
<b>2.1 Une télévision menacée.....</b>	<b>550</b>
<b>2.2 Les critiques des insulaires : oublis et caricatures.....</b>	<b>567</b>
<b>2.3 Une télévision en crise.....</b>	<b>576</b>
<b>Chapitre 2 : « Quand la télévision parle de la Corse à la télévision ».....</b>	<b>587</b>
1/ <i>Emissions réflexives : analyse du traitement médiatique corse.....</i>	589
<b>1.1 « Arrêt sur images » et la Corse.....</b>	<b>590</b>
<b>1.2 Apprécier l'audience.....</b>	<b>606</b>
<b>1.3 Malaise collectif face à la télévision nationale ?.....</b>	<b>617</b>
<b>1.4 Récits individuels .....</b>	<b>621</b>
2 / <i>Faire de la télévision en Corse.....</i>	628
<b>2.1 Le témoignage de Sampiero Sanguinetti.....</b>	<b>629</b>
<b>2.2 L'expérience de Via Stella.....</b>	<b>635</b>
<b>Conclusion : La télévision en Corse et la construction d'une identité méditerranéenne : un défi pour l'avenir ?.....</b>	<b>645</b>
<b>Personnalités insulaires.....</b>	<b>656</b>
<b>Chronologie sommaire de l'histoire de la Corse de 1950 à nos jours.....</b>	<b>669</b>
<b>Lexique.....</b>	<b>671</b>
<b>Sources.....</b>	<b>674</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>678</b>
<b>Table des illustrations.....</b>	<b>693</b>
<b>Table des graphiques.....</b>	<b>694</b>

## AVANT PROPOS

Ce mémoire porte sur une étude de sources filmiques. Pour indication, il nous faut souligner que les noms des émissions et des séries seront en caractères gras et les titres des sujets de ces mêmes émissions apparaîtront en italique.

D'autre part, nous nous excusons de la qualité parfois faible des captures d'images, des graphiques et des tableaux cela est dû aux difficultés d'extraire ces informations des bases de données de l'INA. Mais à plusieurs reprises, nous avons tenté de présenter des imageries des émissions étudiées en référence dans chaque chapitre.

De même, nous déplorons la qualité des graphiques réalisés à l'INA que nous ne pouvons modifier.

Nous avons choisi de mettre les noms des lieux en italien, français et corse par souci de clarté.

D'autre part concernant l'évocation des personnalités corses, nous nous sommes attachée à donner quelques éléments de biographies.

Enfin, nous avons adjoint un lexique en annexe pour expliciter les divers sigles employés dans cette étude.

## REMERCIEMENTS

Je souhaiterais tout d'abord remercier Bernard Cousin et Maryline Crivello pour leur aide tout au long de ces trois ans. Je remercie les membres du laboratoire TELEMME, les personnels de l'INA Méditerranée notamment Marie-Christine Hélias, pour m'avoir guidée dans mes recherches ainsi que les personnels de l'Inathèque à Paris pour leur gentillesse. Je remercie aussi particulièrement Sampiero Sanguinetti pour sa disponibilité, ainsi que les membres de mon jury Antoine-Marie Graziani, Marie-Françoise Lévy, et Didier Rey.

De même, j'ajoute à ces remerciements France 3 Corse, Rose Paolacci et Bernard Dilasser pour m'avoir laissée consulter les archives de la station, le personnel des Archives Départementales d'Ajaccio, le personnel de la médiathèque de la MMSH, la Collectivité Territoriale de Corse.

Je souhaiterais mentionner Florence Antomarchi, Ghjuvan Maria Arrighi, François Casasoprana, Jackie Poggioli, Paul Silvani, Edmond Simeoni, pour m'avoir reçue ; Gabriel-Xavier Culioli, Serge Etienne, Ghjacumu Fusina, Véronique Giorgi, Daniella Mattei, Ange Raffalli, Petru Romani, pour leur aide. Enfin, je remercie l'Université de Corse, Ghjacumu Thiers et Dumenica Verdoni.

Enfin, plus personnellement, je voudrais avoir une pensée pour tous ceux qui m'ont aidée et soutenue, et, par-dessus tout, tous mes proches, particulièrement ma famille. S'il m'est impossible de tous les citer ( !), une mention particulière pour mes parents (pour leur soutien), mes cousins Chantal, Jean et Pascal Robache pour leur affection durant mes années aixoises, mes amis, Magali Palazzo et Sylvie Pellegrini pour leur aide précieuse, Tumasgiu, mon frère et Stéphane.



# INTRODUCTION ET PERSPECTIVES : LA CORSE AU PETIT ECRAN. COMPRENDRE UN SYSTEME D'IMAGES ET DE DISCOURS A LA TELEVISION (1955-2007)

La Corse « la *plus proche des îles lointaines* », paraît très médiatique mais peut être, aussi, très méconnue. La Corse a eu une presse très développée puisque les Archives départementales ont recensé jusqu'à 480 titres, avec par exemple le développement de 80 titres rien que pour la période de l'Entre-deux-guerres ! De 1945 à 1995, le nombre de quotidiens français est passé de 203 (28 nationaux et 175 régionaux) à 67 (11 nationaux et 56 régionaux)<sup>1</sup>. Le doyen de la Presse française et européenne n'est-il pas à cet égard le *Journal de La Corse* qui paraît depuis le 1<sup>er</sup> novembre 1817 (un hebdomadaire qui sort aujourd'hui tous les vendredis) ?

Ainsi, depuis les années soixante s'est développée une presse écrite particulière, spécifique, militante, en langue, française et corse.

Le développement des médias audio-visuels ne pouvait que conforter cette appétence des insulaires pour l'information.

Que ce soit à travers l'actualité, souvent douloureuse, les médias contribuent à la construction d'un regard complexe sur la Corse où prédomine une image noire et négative, figée, héritage de constructions littéraires et cinématographiques.

C'est pourtant une île qui s'ouvre, qui fait preuve ces dernières années d'inventivité dans la création artistique, musicale ou littéraire. Un territoire dont les acteurs sociaux sont à présent, à la fois connectés sur le local et sur l'extérieur, sur la singularité et sur le monde.

Une île qui, à travers l'étude de ses références, de ses représentations, redécouvre son héritage méditerranéen. A travers le prisme de la télévision, cette filiation paraît évidente.

On connaît en effet la vision binaire que provoque la Corse dans les médias, soit une Corse de la violence et des affrontements soit une Corse des traditions et de la culture. Ce regard double rappelle celui que portent les médias sur la Méditerranée, à la fois terre de conflits et terre de culture.

Etudier la Corse dans le domaine des sciences-humaines consiste alors à prendre en compte cette appartenance au monde méditerranéen.

---

<sup>1</sup> S. Halimi, *Les nouveaux chiens de garde*, Editions. Liber-Raisons d'agir, Paris, 1997.

Car la Méditerranée, au-delà de la vision idéale d'une mer intérieure qui relie les rivages et les civilisations, est avant tout un problème pour les sciences sociales <sup>2</sup> et un enjeu pour une Europe en construction, solidaire des pays du Sud. Ainsi, s'intéresser à la Méditerranée, c'est confronter des évolutions historiques, des strates de représentations littéraires ou figurées, des logiques d'États et des projets géopolitiques qui convergent ou s'opposent. Dans le bassin méditerranéen où s'affrontent des processus d'intégration et de segmentation, le questionnement concernant le rôle des télévisions reste entier.

Depuis les années 1990, la multiplication des chaînes de télévision et l'essor d'Internet ont modifié le rapport de nombreuses populations à l'information et transformé le paysage médiatique de certains pays, dans la mesure où ils introduisent d'autres modèles de communication. Certains analystes ont même considéré que la configuration médiatique était en train de modifier l'ordre des relations internationales.

Comment les télévisions participent-elles à la construction d'identités nationales, à la diffusion d'héritages ou à la perception des conflits ? Quels sont les écarts et les pratiques de réception des images télévisuelles ?

Cet intérêt et ce questionnement nouveau sont à l'origine de notre sujet qui s'intéresse plus particulièrement à l'espace télévisuel régional en France et en Méditerranée. En étudiant le regard de la télévision sur la Corse, ce sujet se place au cœur des questionnements actuels de la recherche en sciences sociales.

⇒ *Echelles d'analyse*

Ce travail s'inscrit au carrefour de plusieurs notions.

Tout d'abord la conviction, déjà ancienne, qu'on ne peut faire l'histoire de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle en ignorant la télévision. La place qu'elle a prise dans nos vies, les représentations qu'elle véhicule, les débats qu'elle suscite imposent à l'historien d'y prêter attention.

D'autre part l'étude des médias en Méditerranée est en plein essor. Les colloques et les ouvrages se sont multipliés. En est l'exemple, dans le cadre du réseau euro-méditerranéen

---

<sup>2</sup> P. Balta, *Méditerranée, défis et enjeux*, Les cahiers de Confluences, l'Harmattan, Paris, 2000, p. 20.



RAMSES 2<sup>3</sup>, le colloque qui s'est tenu à Casablanca en décembre 2006 sur « Médias et construction des identités collectives » ciblant les médias et les transformations du système international ; les pouvoirs et contre-pouvoirs médiatiques puis les médias et les imaginaires politiques <sup>4</sup>.

Toutes ces initiatives sont significatives de la prise de conscience du pouvoir essentiel des médias pour comprendre le système de production d'images et des discours en Méditerranée ou les recompositions des espaces publics à l'échelle nationale ou internationale <sup>5</sup> :

Ainsi, les études sur la télévision se sont multipliées. En France, ces questions sont abordées depuis quelques années notamment la question des télévisions régionales. Une échelle d'analyse dans laquelle se place cette étude.

La télévision régionale en France, en effet, est aux prises avec un contexte particulier. Car il existe tout d'abord un problème lié à l'espace région en France selon Jérôme Bourdon : « *Espaces sans cesse remodelés par l'histoire, les régions françaises sont filles de préoccupations politiques, culturelles, sociales, soudées par une histoire partiellement commune, parfois arbitrairement découpées...* »<sup>6</sup>.

A l'heure de la reconstruction d'après-guerre, alors que se dessine le règne de l'automobile, l'unité administrative départementale, conçue sous la Révolution pour « *permettre au citoyen d'aller jusqu'au chef-lieu et d'en revenir en une journée de cheval* »<sup>7</sup>, paraît obsolète. Un jeune énarque alsacien modèle (tout seul) le cadre des régions actuelles françaises. La Corse sera « *rajoutée, en 1972, aux 21 Régions d'origine* »<sup>8</sup>.

La télévision s'inscrit alors dans ce schéma. Avec cette identité composite, des moyens trop longtemps limités, la télévision s'est imposée en une quarantaine d'années d'existence comme un acteur majeur de la vie régionale<sup>9</sup>.

---

<sup>3</sup> Le Réseau d'Excellence des centres de recherche en sciences humaines sur la Méditerranée (Ramses<sup>2</sup>) est un réseau international de recherche en sciences humaines et sociales. Il rassemble, dans l'espace euro-méditerranéen, 33 institutions de recherche et différents laboratoires du CNRS. Il s'inscrit dans le cadre de la politique européenne de la recherche (6e PCRD) et il est financé, pour quatre ans, par la Commission européenne à hauteur de 3,4 millions d'euros. La Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme d'Aix-en-Provence est l'institution scientifique chargée de la coordination du réseau.

<sup>4</sup> K. Mohsen-Finan, *Les Médias en Méditerranée, nouveaux médias, monde arabe et relations internationales* MMSH, Actes Sud, Barzackh, Arles, 2009.

<sup>5</sup> F. Mermier (dir.), *Mondialisation et nouveaux médias dans l'espace arabe*, MOM, Parsi, Maisonneuve et Larose, Lyon, 2003.

<sup>6</sup> J. Bourdon et C. Méadel, *Les Écrans de la Méditerranée, Histoire d'une télévision régionale, 1954-1994*, l'INA, Éditions Jeanne Laffitte, Marseille, 1994, p. 10.

<sup>7</sup> « La Région, c'est lui (Serge Antoine) », *Corse Matin*, 28/03/04.

<sup>8</sup> *Idem*.

<sup>9</sup> J. Bourdon et C. Méadel, *Les Écrans de la Méditerranée, Histoire d'une télévision régionale, 1954-1994*, op. cit., p. 10.

Concernant la Corse, l'histoire « mouvementée » de sa télévision régionale permet d'enrichir les recherches sur l'espace régional.

Car étudier l'exemple de la Corse permet de mettre en avant les rapports de la télévision marseillaise avec une de ses périphéries les plus « contestataires » (celle-ci, ne l'oublions pas, ne sera définie comme une région qu'en 1972,<sup>10</sup> mais fera partie des stations de télévision dépendant de France 3 Méditerranée jusqu'en 1992).

Il s'agit donc pour nous d'analyser l'évolution de ces relations : comment « Marseille » est passée d'un stade de gestion du traitement médiatique en Corse (de 1963 à 1992) à un travail de collaboration avec l'antenne corse nouvellement autonomisée dans le cadre d'une ouverture sur la Méditerranée (1995 date de création du magazine **Mediterraneo**) ? En effet, désormais ces deux antennes régionales sont les principales représentantes de ce que l'on pourrait appeler une « télévision méditerranéenne » française.

Actuellement, la Corse est un lieu d'enjeu puisqu'elle devient progressivement avec Marseille le centre d'une nouvelle télévision, « faite » en Méditerranée, au rayonnement supranational. Ceci représente par ailleurs une échelle d'analyse assez nouvelle car peu étudiée jusqu'à présent.

Enfin, notre travail constitue aussi une innovation dans le cadre de l'écriture de l'histoire de la Corse. Dans une île où l'histoire contemporaine s'écrit peu à peu, le prisme télévisuel permet de renouveler les questionnements sur l'histoire immédiate, encore « brûlante ». Dans un espace en pleine mutation, la question du regard sur soi est d'ailleurs un enjeu majeur.

Par conséquent, l'on peut affirmer que l'étude des représentations de la Corse à la télévision s'inscrit dans plusieurs cadres : un cadre régional, un cadre national et un cadre méditerranéen. C'est dans cette perspective que nous avons voulu placer notre réflexion.

#### ⇒ *Positionnements chronologiques*

Outre des échelles d'analyse multiples, ce travail s'inscrit sur la longue durée soit, de la première diffusion d'une émission télévisée sur la Corse en 1955, à 2007 date de l'inauguration de la chaîne France 3 Corse Via Stella à vocation méditerranéenne.

---

<sup>10</sup> « La Région, c'est lui (Serge Antoine) », *Le Corse Matin*, le 28/03/04.

Afin de mieux cerner en quoi ces dates sont pertinentes, nous allons proposer ici un cadre chronologique retraçant trois temps forts de l'évolution des représentations télévisuelles concernant la Corse : le moment où l'on passe de la recherche d'une identité télévisuelle spécifique à l'affirmation de cette identité médiatique, puis à une ouverture de plus en plus importante sur l'espace méditerranéen.

L'élaboration d'un système de représentation télévisuel concernant la Corse est donc constituée de plusieurs phases :

- Une première phase, allant de 1955 à 1965, où la Corse est peu présente à l'antenne où une image figée et traditionnelle domine. Des magazines traitent alors de sujets concernant principalement le folklore et les traditions. Ils émanent parfois d'émissions à succès comme **5 Colonnes à la Une** par exemple. Ce manque « d'intérêt » pour l'île concerne aussi le traitement de l'information régionale.

- 1965 constitue une rupture dans ce premier traitement de l'île. Une série d'événements permettent aux médias de prendre conscience des réalités insulaires. La télévision renvoie de l'île désormais une image conflictuelle et violente.

- Enfin, la troisième phase est marquée par la création d'une télévision régionale corse. En 1982, France 3 Corse devient une antenne autonome de la direction marseillaise. Le Journal Télévisé **Corsica sera** est inauguré le 16 décembre 1982<sup>11</sup>. Une période d'innovations télévisuelles s'ouvre en Corse.

- Enfin, la dernière phase est celle de l'ouverture vers la Méditerranée. Depuis 1995, la télévision corse jouit d'un rayonnement plus grand en s'imposant comme un des centres de développement d'une télévision « ouverte » sur le bassin méditerranéen, grâce au magazine **Mediterraneo** qui « dévoile la Méditerranée non pas comme un antique creuset des cultures européennes mais comme le point de convergence de trois continents »<sup>12</sup>. Cette réalisation innovante est une coproduction de la RAI, de France 3 Méditerranée et de France 3 Corse.

---

<sup>11</sup> J. Bourdon et C. Méadel, *Les Écrans de la Méditerranée, Histoire d'une télévision régionale, 1954-1994*, op. cit., p. 70.

<sup>12</sup> [www.france3.fr](http://www.france3.fr)

Ce projet ouvre alors de nouvelles perspectives à France 3 Corse qui aboutissent à la création d'une chaîne câblée Via Stella en 2007.

Ainsi, ces différentes phases permettent d'intégrer cette thèse de doctorat dans une histoire globale de la télévision en France et en Méditerranée.

⇒ *Positionnements méthodologiques*

La démarche de ce travail est avant tout historique. Le but n'est certes pas de faire, ni d'ébaucher une histoire de la télévision en Corse, mais à travers quelques exemples et en se plaçant sur une durée qui court ici sur un demi-siècle, de se lancer dans la quête de la genèse puis de la fabrique des regards que la télévision a contribués à mettre en place. Cette approche historique se veut aussi pluridisciplinaire puisqu'il s'agit de nous confronter aux autres sciences sociales mais aussi de dialoguer avec les professionnels de l'image.

Grâce à ces divers éléments, nous allons tenter de comprendre comment des magazines et documentaires ont pu jouer un rôle dans la construction des identités collectives à l'intérieur de l'espace méditerranéen. Pour cela, nous avons fait le choix de magazines et de documentaires qui donnent à voir des images globales de la Corse.

Par ailleurs, le choix de ces « genres » télévisuels est lié à leur complémentarité. Le magazine est « un genre hybride » alors que le documentaire, plus complet, est en prise avec le réel<sup>13</sup>. Cette diversité de point de vue nous permettra de pouvoir porter un regard général à la fois économique, social, politique et culturel sur l'île.

Au-delà du seul prisme de la violence, nous chercherons à valoriser des visions décalées et fondatrices d'une autre Corse qui fait lien.

Plusieurs pistes de recherche sont alors envisagées : tels que les héritages mémoriels de l'imaginaire méditerranéen, les constructions institutionnelles de l'espace télévisuel en Europe et dans l'arc méditerranéen...

Ainsi, cette thèse de doctorat débute par une approche générale qui dresse un état des lieux de la recherche sur la Corse et le monde méditerranéen. Cette première partie nous permet aussi de livrer une première analyse de notre corpus en liaison avec les outils de l'Inathèque de France.

---

<sup>13</sup> D. Leoni, *La Méditerranée au regard de la télévision française : les représentations de la Méditerranée à la télévision*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Provence, 2000, p. 20.

La seconde partie de notre étude traite de l'étude des représentations de la Corse à la télévision, entre motifs traditionnels (folklore et traditions) et éléments de rupture (violence et conflits).

Puis nous mettrons l'accent dans une troisième partie sur la construction mémorielle des imaginaires politiques et culturels qui permettent de constituer un traitement médiatique corse. Nous étudierons, par la suite, l'ouverture vers l'autre et à un espace télévisuel de coopération méditerranéenne.

Enfin, la dernière partie offre des entrées sur le monde professionnel et sur le ressenti des téléspectateurs corses face à une image actuelle de l'île complexifiée et brouillée.

# ***PARTIE I : HERITAGE***

L'historien ne devrait-il appréhender la télévision que pour en faire son histoire ? Comment justifier une étude historique portant sur l'observation d'un phénomène social contemporain ? Telles sont les questions qui se posent, en préliminaire, à notre analyse qui vise à analyser les représentations de la Corse à la télévision. Le sujet paraît, en effet, davantage concerner les sciences de l'information et de la communication que l'histoire. Pourtant, c'est un travail sur les évolutions, les ruptures et l'impact de cette image que nous avons choisi de mener.

Ces problématiques ne sont pas nouvelles en histoire. L'histoire est une discipline ouverte. Rappelons que Fernand Braudel prônait déjà dans les années 80 « l'interscience », ce mariage des différentes sciences humaines, en d'autres termes, l'ouverture de l'histoire à la géographie, l'économie, la sociologie... Ainsi, le nécessaire renouvellement des questions en histoire nous permet d'intégrer le problème des représentations dans les champs couverts par cette discipline. Enfin, l'iconographie fait bien partie des outils utilisés par les historiens. Or la télévision est avant tout, un réservoir d'images, images physiques, mais aussi mentales. Nous passons en effet de nombreuses heures devant nos postes de télévision, à écouter la radio, à lire la presse, les panneaux publicitaires ou à surfer sur Internet. Ces différents médias, mais aussi les livres, la musique que nous écoutons, les films que nous allons voir, ont une influence directe sur nos opinions, nos valeurs et nos croyances ; ils reflètent et influencent la culture en général.

Les médias jouent donc un rôle crucial : ils permettent aux citoyens de comprendre le monde qui les entoure et de se faire une opinion sur l'ensemble des questions qui les concernent. Ils sont, ou devraient être, les passeurs qui font qu'une information est relayée ou non, qu'elle devient accessible ou qu'elle sommeille sur les téléspectateurs...

On ne peut donc faire l'histoire de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle en ignorant la télévision.

On ne peut pas non plus évoquer les représentations de l'île en occultant sa forte présence à la télévision. Par l'intermédiaire de celle-ci, la Corse est devenu un objet médiatique. Car comme nous l'ont confié un certain nombre de professionnels, l'île est un sujet qui intéresse. Pour eux, il s'agit d'un espace qui capte la lumière, d'un objet télévisuel étonnant : « *Tout en Corse est hypertrophié et fait pour capter la caméra* »<sup>14</sup>.

---

<sup>14</sup> Entretien avec J. Poggioli.

C'est un lieu de richesses mais aussi un lieu de stéréotype où les rapports entre professionnels de la télévision et insulaires sont particuliers. Dans son ouvrage *Ecce Leo*, Flavia Accorsi évoque ces liens particuliers entre les Corses et les journalistes, à travers la réflexion provocante d'un journaliste de la télévision nationale : « *Tous les mêmes, les Corses. Si on s'intéresse à eux, ils crient au viol, si on ne les regarde pas, ils font tout sauter !* »<sup>15</sup>. Ce propos est dérangeant mais non dénué d'intérêt.

Que ce soit à travers l'actualité, souvent douloureuse, ou par le biais de reportages et de documentaires, la télévision contribue à la construction d'un regard sur la Corse. Ainsi à la télévision, la Corse, c'est l'île de la violence.

Dès lors, très présente à l'antenne, l'image de la Corse est un enjeu majeur, une construction médiatique qui pose problème, une image difficile qui s'inscrit dans des questionnements plus généraux sur les médias en Méditerranée.

Car l'image de la Corse fait écho aux représentations de cet espace : « *La peur, le malheur, et de ce contraste incongru avec la mer bleue sous le soleil, tel que le ressentait, il y a un demi-siècle Albert Camus lorsqu'il écrivait dans "Retour à Tipasa" : " Il semblait que la matinée se fut fixée, le soleil arrêté pour un instant incalculable. Dans cette lumière et ce silence, des années de fureur et de nuit fondaient lentement" »*<sup>16</sup>. L'étude des médias de la Méditerranée qui a fait l'objet ces dernières années de nombreux travaux<sup>17</sup> est une référence qui nous a permis de mener à bien notre tâche, de nous inscrire dans des méthodes de travail et des problématiques fort pertinentes pour notre sujet.

C'est donc en historien que nous avons voulu aborder ces rapports entre télévision et Corse. Approche historique donc, dans le dialogue avec les autres sciences sociales et les professionnels de l'image, et surtout avec le recul, distance critique par rapport à l'évènement, que doit apporter une démarche qui intègre le temps, la durée. L'étendue du sujet ne permet évidemment pas un travail visant l'exhaustivité, et nous n'apporterons parfois que des réponses partielles à certaines des interrogations qui ont été soulevées. Nous nous emploierons à inscrire notre étude dans la continuité d'un héritage historique, un héritage lié à la force des représentations en Méditerranée, dans lequel un panorama de l'évolution de l'image de la Corse à la télévision a toute sa place.

---

<sup>15</sup> F. Accorsi, *Ecce Leo*, Editions Centofanti, juillet 1994, p.85.

<sup>16</sup> B. Cousin, M. Crivello, *Télévision et Méditerranée, Généalogie d'un regard*, L'Harmattan, Paris, 2008.

<sup>17</sup> K. Mohsen-Finan (dir.), *Les Médias en Méditerranée : Nouveaux médias, monde arabe et relations internationales*, op.cit.



## Chapitre 1 : Généalogie d'une recherche

On ne compte plus les différentes images de la Corse : paradoxe, parabole ou mémoire, l'île est aussi laboratoire et miroir : un archipel. Les approches en sont multiples : mythique (« Lestrigons » d'Homère<sup>18</sup>), légendaire (Enée), touchant le merveilleux géographique antique (localisation des peuples originaires par Ptolémée<sup>19</sup>), esthétique et métaphorique (« Kallisté » ou « Kurnos » des Grecs, « *batellu biancu* » (bateau blanc) du XVIII<sup>e</sup> siècle, « *tortue* » de Dom Jean Baptiste Gai<sup>20</sup>, « *cétacé* » de Gabriel-Xavier Culioli<sup>21</sup>). On retrouve l'île dans le discours exotique des voyageurs (Alphonse Daudet<sup>22</sup>, Gustave Flaubert<sup>23</sup>, Prosper Mérimée<sup>24</sup>, Guy de Maupassant<sup>25</sup>), les approches curieuses des folkloristes, ou statistiques des enquêteurs (Marie-François Robiquet<sup>26</sup>, Abbé Galletti<sup>27</sup>), dans la lecture structurante des sciences humaines (monographies anciennes ou récentes, travaux sur la vendetta, le clanisme ...) et les investigations de l'imaginaire ou du symbolique îlien ; enfin dans les essais (Anne Meistersheim<sup>28</sup>, Dorothy Carrington<sup>29</sup>, Nicolas Guidici<sup>30</sup>) et la création littéraire (de Santu Casanova<sup>31</sup> à Ghjacumu Thiers<sup>32</sup> ou Aristide Nerrière<sup>33</sup>...) : une île pensée, peinte, écrite et chantée.

En ce qui concerne le domaine ethno-anthropologique, une année ne se passe pas sans qu'un ou deux colloques ou numéros de revues ne soient consacrés à la Corse : des femmes, à la mort, du patrimoine à la famille, de la défense de l'île à la chasse, de la Méditerranée créatrice à la Corse paradoxe, l'archipel s'est encore étendu, multipliant en même temps que les îlots, les traversées et passerelles, complexité qui a même engendré des guides touristiques faisant appel aux spécialistes reconnus d'une île désormais « à la carte ».

---

<sup>18</sup> P. Vidal-Naquet, *Le monde d'Homère*, Perrin, 2000.

<sup>19</sup> G. Aujac, *Ptolémée, astronome, astrologue, géographe*, Paris, 1993.

<sup>20</sup> D. J-B. Gai, *La Tragique Histoire Des Corses*, Sperar, Paris, 1957.

<sup>21</sup> G-X. Culioli, *La Terre des Seigneurs*, Prix du Livre Corse 1986, Réédité DCL, Ajaccio, 1996.

<sup>22</sup> A. Daudet, *Les Lettres de mon moulin* (Intégrale). Adaptation et dessins Mittéi, Joker éditions, Paris, 2002.

<sup>23</sup> G. Flaubert, *Œuvres de jeunesse inédites*, 1910.

<sup>24</sup> P. Mérimée, *Mateo Falcone, Colomba*, 1830-1840.

<sup>25</sup> G. de Maupassant, *Une Vie, Une Vendetta*, 1883.

<sup>26</sup> M-F. Robiquet, *Recherches historiques et statistiques sur la Corse*, Benelli, Paris, 1835.

<sup>27</sup> Abbé Galletti, *Histoire illustrée de la Corse*, Bibliothèque de Corte, 1863.

<sup>28</sup> A. Meistersheim, *Figures de l'île*, DCL Editions, Ajaccio, 2001.

<sup>29</sup> D. Carrington, *La Corse*, Etude, Arthaud, Paris, 2008.

<sup>30</sup> N. Guidici, *Le crépuscule des Corses*, Grasset, Paris, 1997.

<sup>31</sup> G. Thiers, *Santu Casanova è a lingua corsa*, Adecec, 1992.

<sup>32</sup> G. Thiers, *Memorie*, Editions Piazzola, 1996.

<sup>33</sup> A. Nerrière, *Corse, terre de confession*, Editions Du Laquet, 2000.

Il est bien révolu le repli passéiste et isolationniste induit par la longue mise en marge de la Corse, historiquement exclue de l'aménagement culturel et du développement économique jusqu'au tournant constitué par les années 1970. Proportionnellement, à sa démographie et son profil socio-économique, la Corse est devenue une des régions les plus dynamiques sur le plan culturel<sup>34</sup>. Mais ce réveil est récent. Nous nous proposons dans ce chapitre de retracer les évolutions de la redécouverte de cette culture.

Ce sujet s'ancre en effet dans ces interrogations historiques construites au fil du temps.

---

<sup>34</sup> J. Poggioli, « Vous avez dit désert culturel ? », *Annu Corsu*, 2008, p.107.

## *1/ Des territoires en jeu*

L'expression culturelle, depuis une trentaine d'année a connu un changement profond. L'expression utilisée pour qualifier ce phénomène sociopolitique est le « Riacquistu », c'est-à-dire la « réappropriation ». Réappropriation de la langue, des expressions artistiques et culturelles, des savoir-faire, réactivation ou recréation d'une forme d'identité collective, réappropriation de l'histoire. Ces différentes formes de réappropriation ont été accompagnées ou précédées par des épisodes de luttes pour défendre l'environnement menacé. Combats culturels, combats écologiques ont aussi débouché sur le terrain politique, avec des épisodes violents et spectaculaires qui perdurent encore, en dépit d'un infléchissement progressif. Au fil du temps, se sont installées de nouvelles institutions : université, musées, télévision, radios, cinémathèque... et ont éclos de nombreuses manifestations culturelles. Puis est venu, à la fin du siècle précédent, le désenchantement de la période actuelle qui, alors qu'elle semble plus apaisée en apparence, exprime aussi la crainte d'une « perte des valeurs ».

Dans ce contexte de crainte, l'histoire apparaît comme un enjeu majeur pour des insulaires en perte de repères. Cela conduit parfois à un émiettement de cette histoire en mémoires locales.

Il nous faut donc « *assumer notre histoire contemporaine* » comme l'avait affirmé dans un article du *Corse-Matin* Didier Rey, historien et maître de conférence à l'Université de Corse<sup>35</sup>. Celui-ci regrette la prédominance d'une « histoire officielle » truffée de clichés :

*« Force est de constater que la Corse continue à lire son passé immédiat sous l'influence de mythes. Si nous continuons à le faire, nous ne pourrons jamais l'assumer, Dans notre quotidien, en politique, dans l'affirmation et la perception culturelle, nous aurons toujours des problèmes identitaires. Si on ne dépolitise pas l'histoire en la laissant aux historiens, si on persiste à la transformer en Vulgate officielle, on ne s'en sortira pas. Pour ce qui concerne l'histoire de la Corse, il y aurait des travaux à engager et des points à éclairer. Par exemple, les vagues de désertion pendant la première guerre mondiale. Cette guerre a été épouvantable, une abomination au point d'entraîner de nombreuses désertions (chez les soldats corses comme chez les autres). Pourquoi ne travaille-t-on pas sur ce sujet, sur l'irrédentisme fasciste ou sur la collaboration ? Prenez l'histoire du tourisme et l'exposition du Musée de la Corse. Pourquoi s'arrête-t-elle aux années soixante ? L'essentiel est quand même*

---

<sup>35</sup> N. Kruslin, « Enseignant, chercheur, écrivain : l'historien, ce gardien de la mémoire », *Corse-Matin*, novembre 2006.

après ! Cette démarche est d'autant plus nécessaire que de nombreux pays ont fait ou font actuellement leur introspection démocratique : l'Allemagne par rapport au nazisme, les Etats-Unis sur l'esclavage. Des faits autrement plus graves pourtant, avec lesquels des peuples doivent apprendre à vivre. On peut citer aussi ce que fait de manière intéressante la France avec l'Algérie et les anciennes colonies. En ignorant cette dimension, on se fige sur des modèles d'histoire officielle qui donnent lieu à des vérités dites et énoncées à partir de clichés saturés d'idéologie »<sup>36</sup>.

Même constat partagé par l'historien Antoine-Marie Graziani qui, lui, évoque cependant un renouveau de cette histoire insulaire : « Il y a aujourd'hui en Corse un intéressant mélange entre anciens et jeunes, un renouvellement des approches sur les différentes périodes. C'est de bon augure »<sup>37</sup>. Un renouveau qui s'opère grâce à l'apparition de nouvelles problématiques et de nouveaux objets d'étude en Corse. Récemment, ont été publiés des ouvrages aux thématiques nouvelles, *La Corse, les Corses et le Cinéma*<sup>38</sup>, dont l'auteur Jean-Pierre Mattei est le directeur de la cinémathèque de Corse, *La Corse et son football*<sup>39</sup> où l'auteur Didier Rey met en évidence les rapports du football avec le phénomène identitaire en Corse, de l'apparition du ballon rond dans l'île jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle.

L'intérêt du public, quant à lui, ne se dément pas (pour l'histoire de la Corse). Au point que ces dernières années de nombreux livres d'histoire ont paru (autant de preuves de cet intérêt). On peut citer le *Pascal Paoli* d'Antoine-Marie Graziani<sup>40</sup>, *L'histoire de la Corse et des Corses* d'Olivier Jehasse et Jean-Marie Arrighi<sup>41</sup>

Dans notre cas, l'objet télévision est novateur en Corse. Cependant, nous nous inscrivons malgré tout dans un héritage historique. Il est donc indispensable de dresser un historique de la recherche sur la Corse et d'examiner son émergence progressive, celle-ci étant au fondement même de notre réflexion sur ces représentations. Ces éléments nous permettront d'inscrire notre travail dans une étude sur la Corse dont l'originalité sera l'utilisation des médias comme champ de recherche encore peu exploité dans l'histoire de l'île.

---

<sup>36</sup> *Idem.*

<sup>37</sup> *Idem.*

<sup>38</sup> J-P. Mattei, *La Corse, les Corses et le Cinéma*, La boutique de l'histoire, Paris, 2008.

<sup>39</sup> D. Rey, *La Corse et son football, 1905-2000*, Albiana, Ajaccio, 2003.

<sup>40</sup> A-M. Graziani, *Pascal Paoli*, Tallandier, 2004.

<sup>41</sup> J-M. Arrighi, O. Jehasse, *Histoire de la Corse et des Corses*, Perrin 2007.

## 1.1 Singularité d'un espace insulaire en Méditerranée

La Corse est souvent vue que ce soit en histoire ou dans les médias comme un objet singulier. Longtemps les historiens ont privilégié l'étude des « particularismes ». Puis progressivement, l'île et ses singularités ont été examinées à travers une problématique méditerranéenne, grâce à l'intérêt des intellectuels pour les espaces limitrophes à l'île comme Antoine-Marie Graziani qui a réalisé en 2008 une *Histoire de Gênes*<sup>42</sup>, ou grâce aux orientations prises par la recherche en Corse avec la récente création de l'UMR LISA 6240 (Lieux Identités eSpaces et Activités) et enfin grâce aux programmes de recherche européens, de nouveaux champs de réflexion ont pu se développer révélant un attrait certain pour l'idée de Méditerranée en Corse.

Cette idée trouve aussi une résonance à la télévision régionale qui en fait l'un de ses nouveaux enjeux. L'idée de Méditerranée est donc le résultat d'un long cheminement qui commence à peine à faire écho chez les insulaires.

C'est ce cheminement dans la recherche en histoire, à la télévision puis chez les téléspectateurs que nous allons analyser.

⇒ *Le temps de l'oubli (1960-1970) et du repli identitaire*

Le champ d'étude concernant l'histoire de la Corse est apparu dans les années 1970. La redécouverte de l'histoire corse est née de la volonté d'une partie de la jeunesse insulaire de redécouvrir ses racines et de se réapproprier sa culture. A ce moment là, l'île paraît pour de comme un espace « particulier » dans le bassin occidental de la Méditerranée. Fernand Etori, ancien directeur du Centre d'Études Corses (CEC) à Aix-en-Provence et fondateur historique de l'Université de Corse, explique cette spécificité. Selon lui, elle se différencie par son espace : « *De ses voisines, la géographie la distingue. " Montagne dans la mer " , elle est boisée et ruisselle d'eau à deux pas de l'aride Sardaigne* »<sup>43</sup>, l'histoire l'a marquée de traits originaux : « *Tandis que la géographie l'avait placée au voisinage de la Sardaigne et l'avait reliée à la péninsule italienne par la voie de l'archipel toscan, l'histoire l'a séparée de la Sardaigne au XV<sup>e</sup> siècle, de l'Italie au XVIII<sup>e</sup> pour l'intégrer dans un ensemble politique*

---

<sup>42</sup> A.-M. Graziani, *Histoire de Gênes*, Fayard, 2008.

<sup>43</sup> F. Etori, G. Ravis-Giordani (dir.), *Corse : écologie, économie, art, littérature, langue, histoire, traditions populaires*, Encyclopédies régionales, Édition Christine Bonneton, Bordeaux, 1979, p. 7.

*relativement éloigné et dans une aire culturelle passablement différente* »<sup>44</sup>. Cette culture était celle de l'Italie, en particulier la grande littérature italienne classique, celle de Dante, du Tasse, de l'Arioste, etc. De la mise entre parenthèses de cette culture, la culture insulaire a peut-être, néanmoins retiré un bénéfice : l'émergence de ce qui a été si souvent refoulé ou réprimé : le « folklore »<sup>45</sup> à savoir, l'ensemble des productions collectives émanant du peuple et se transmettant d'une génération à l'autre par voie orale (contes, récits, chants, musiques, danses et croyances) ou par l'exemple (rites, savoir-faire).

Tous ces points constituent donc une particularité, une spécificité de l'île.

Celle-ci est d'autant plus aigüe du fait que l'insularité de la Corse induit une sorte d'« enfermement » qui permet de favoriser la préservation de ce « caractère ». En effet dans l'île, les traditions perdurent longtemps : « *Soumise pendant deux siècles à un rythme d'évolution ralenti, elle est un paradis pour l'ethnologue qui y recueille des traits remontant à la plus haute antiquité méditerranéenne* »<sup>46</sup>. Elle doit ce caractère préservé à l'existence « marginale » qu'elle a mené durant le XIXe siècle et la première moitié du XX<sup>e</sup>, période pendant laquelle elle ne s'est pas développée. Car la Corse est pendant de nombreuses années, une île « endormie », comme l'affirme Jeanine Renucci<sup>47</sup>. Elle vit encore d'ailleurs au début des années 1950 sur une économie de type agro-pastoral et artisanal. Cette particularité est d'ailleurs très souvent soulignée à la télévision nationale naissante.

Les journalistes découvrent alors une « terre préservée »<sup>48</sup>. Pourtant, en ce début des années 50, les spécificités de l'île semblent menacées.

⇒ *Le temps de la réappropriation (années 1970-1980)*

« L'endormissement » de l'île, puis le choc de la modernisation provoquent chez les insulaires le désir de redécouvrir et de protéger leur culture. Le « Riacquistu » est le fruit à la fois de facteurs historiques anciens et de circonstances récentes comme le réveil de la conscience identitaire chez les Corses<sup>49</sup>. Comme à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au cours de l'entre-deux-guerres, la revendication s'exprime d'abord sur le terrain culturel. C'est une forme de réponse plus ou moins conséquente et collective à l'accélération des processus d'assimilation

---

<sup>44</sup> *Idem.*

<sup>45</sup> *Idem.*

<sup>46</sup> *Idem.*

<sup>47</sup> J. Renucci, *La Corse*, coll. « Que sais-je? », PUF, Paris, 1982, p. 4.

<sup>48</sup> *Idem.*

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 443.

ou d'agression à l'égard du milieu local, l'expression d'un rejet d'une image dégradante d'une Corse « folklorisée et transformée en produit de consommation qui se vend bien »<sup>50</sup>.

Ce réveil a lieu, dans un premier temps, dans le domaine du chant et de la musique qui permettent non seulement de ressusciter des traditions à demi oubliées ou méprisées, mais aussi de produire, dans un élan créatif, d'étonnants métissages en Méditerranée.

Une fièvre de publications, souvent savantes, emplit les vitrines des librairies de livres nouveaux, chaque mois plus nombreux. En quelques années le nombre des travaux sur la Corse s'accroît significativement. En outre, la recherche prend de nouveaux visages. L'influence de l'École Française des Annales s'exerce sur les historiens corses, ce qui se traduit par de nouvelles méthodes et par le défrichage de champs nouveaux. L'histoire bénéficie des techniques modernes et est portée par un esprit d'innovation. Désormais, l'utilisation du matériel documentaire se trouve facilitée par le micro-filmage. Il s'agit d'entreprises systématiques de dépouillement et de micro-filmage d'archives médiévales, pisanes et génoises<sup>51</sup>. C'est le cas de la partie moderne des mêmes archives microfilmées par le Centre d'Études Corses d'Aix sous la direction de Francis Pomponi et des archives privées de l'île par le Père André Marie<sup>52</sup>.

Parallèlement, la tendance à l'histoire économique et sociale s'affirme avec Francis Pomponi<sup>53</sup> ; Antoine Casanova<sup>54</sup>, lui, explore les rapports entre techniques et société ou les confluits de l'histoire et de l'ethnologie ; François Joseph Casta étudie la place de l'histoire religieuse<sup>55</sup>, et enfin Jean-André Cancellieri en tant que médiéviste, rend compte de toutes les richesses des registres des notaires génois<sup>56</sup>.

De même, à l'heure des synthèses, un public de plus en plus exigeant réclame des ouvrages d'histoire sérieux. *Histoire de la Corse*, tel est tout simplement le titre de l'ouvrage collectif publié chez Privat en 1971 sous la direction de Paul Arrighi<sup>57</sup> et de la synthèse de Francis Pomponi chez Hachette en 1979<sup>58</sup>. Un vulgarisateur comme Pierre Antonetti garde, lui aussi, la même simplicité de titre<sup>59</sup>. Un véritable engouement pour l'histoire est né, relayé dès les

---

<sup>50</sup> *Idem.*

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 118.

<sup>52</sup> *Idem.*

<sup>53</sup> F. Pomponi (dir.), *Le Mémorial des Corses*, SARL le Mémorial des Corses, Ajaccio, 1982.

<sup>54</sup> A. Casanova, *La Révolution française en Corse*, Privat, Paris, 1989.

<sup>55</sup> F. J. Casta, *Santa Ristituda di Calenzana*, Lescuyer, Lyon, 1977.

<sup>56</sup> J.-A. Cancellieri, *Bonifacio au Moyen Âge*, Albiana, Ajaccio, 1997.

<sup>57</sup> P. Arrighi (dir.), *Histoire de la Corse*, Privat, Paris, 1971.

<sup>58</sup> F. Pomponi, *Histoire de la Corse*, Hachette, Paris, 1979.

<sup>59</sup> P. Antonetti, *Histoire de la Corse*, Robert Laffont, Paris, 1973.

débuts par la télévision régionale en 1980 avec la redécouverte de figures importantes de l'histoire corse comme Pascal Paoli ou Sambucucciu d'Alandu<sup>60</sup>.

Ainsi, ce courant, dès les années 1970, emprunte les voies de tous les médias, notamment l'audiovisuel<sup>61</sup>. La télévision se fait l'écho des ouvrages historiques et des interrogations qu'ils suscitent. On peut citer les magazines corses des années 1970 (**Magazine corse**, **Spécial Corse** et **Vita Corsa**) qui soutiennent cet effort culturel. Au point d'ailleurs qu'aujourd'hui, cette culture est devenue, à la télévision régionale, « culture officielle ».

Si les militants du « Riacquistu » ont redécouvert les spécificités insulaires, très rares sont ceux qui ont compris qu'en annexant la Corse au territoire français, le gouvernement de Louis XV avait, en fait, incorporé à ce territoire une pièce du Mezzogiorno italien<sup>62</sup>. Même les Corses, y compris les chercheurs en sciences humaines, ont eu de la peine à prendre en compte la relative homogénéité de l'aire culturelle en question. Ce qui aurait permis une ouverture vers des problématiques méditerranéennes.

Cependant, à la fin des années 1970, survient un bouleversement majeur dans le cadre de la recherche : l'anthropologie sociale anglo-saxonne formalise la notion de société méditerranéenne. L'attention est portée sur les valeurs qui régissent ces sociétés (méditerranéennes) comme l'honneur, la solidarité familiale ; valeurs inséparables des structures et des comportements sociaux : la parenté, le clientélisme, les rapports de propriété, le droit pénal coutumier, etc.<sup>63</sup>

Intégrée à ces recherches, la Corse retrouve toute sa place dans le monde méditerranéen. Ce développement de l'anthropologie sociale ouvre un dialogue avec les ethnologues travaillant sur d'autres secteurs de la Méditerranée, comme nous l'avons constaté dans de nombreux colloques, dont les actes ont été publiés dans la revue *Études corses* : « Femmes corses et Méditerranéennes » (1976) ; « La mort en Corse et dans les sociétés méditerranéennes » (1979) ; « Femmes et patrimoines dans les sociétés rurales de l'Europe méditerranéenne » (1987) ; « Banditisme et violence sociale dans les sociétés méditerranéenne » (1993)<sup>64</sup>.

---

<sup>60</sup> Sambucucciu d'Alandu a pris la tête de la révolte anti-féodale de 1357.

<sup>61</sup> J. Renucci, *La Corse, op. cit.*, p. 118.

<sup>62</sup> G-M. Arrighi (dir.), *Le Mémorial des Corses, chronique de fin de siècle, 1981-2000*, SARL le Mémorial des Corses, Ajaccio, 2001, p. 442.

<sup>63</sup> *Idem.*

<sup>64</sup> *Ibid.*, p. 441.



L'intégration de la Corse dans l'ethnologie méditerranéenne s'est ainsi trouvée consacrée. Il s'agit d'un premier pas vers une ouverture à l'autre.

⇒ *Le rôle des acteurs de la société civile (1980-1990)*

L'ouverture sur le bassin méditerranéen est plus lente dans le domaine du politique ou encore de la société civile. Pourtant, selon Jean-Marie Colombani, les réalités insulaires sont avant tout méditerranéennes : « *Les Corses ont subi, comme d'autres, un déclin proprement méditerranéen, dont l'épicentre se trouve à Naples et qui donne beaucoup de pauvres ; en somme, une noble misère* »<sup>65</sup>. Malgré tout, l'île ne semble pas trouver sa place au sein de l'espace méditerranéen géopolitique : « *Les difficultés sont moindres à Paris lorsqu'il s'agit d'admettre des droits particuliers pour l'Alsace et la Moselle, pour encourager les liens de Lille avec Bruxelles, de Toulouse avec Barcelone. Mais on se refuse toujours à ce que l'île de Corse se dote d'un projet méditerranéen qui tienne compte de sa part d'italianité* »<sup>66</sup>. Cette idée ne trouve récemment qu'un écho assez faible.

En revanche, au niveau de la télévision, des manifestations culturelles ou de la recherche en histoire, les avancées sont plus rapides. Cette ouverture sur le monde méditerranéen est un axe majeur de notre étude. Les médias sont fortement influencés par cette redécouverte d'une culture « corse-méditerranéenne »<sup>67</sup>. Concernant la télévision, la création de la chaîne câblée France 3 Corse Via Stella va dans ce sens.

Parallèlement, de nombreuses manifestations ont vu le jour ainsi que de nombreuses associations : rencontres autour du cinéma espagnol, italien, mais aussi des associations comme **Arte e Mare** (qui promeut l'art sous toutes ses formes) ou encore **Vox Mediterranei** (qui tente par le biais de débats et d'évènements culturels de promouvoir la place de la Corse en Méditerranée).

L'ouverture vers la Méditerranée fait plus que jamais débat. Ce mouvement récent fait des émules dans la société corse avec l'organisation de journée comme celle organisée en mars 2009 par les membres du « Think Tank » **Demain la Corse** et animé par Jean-Louis Andreani, ancien éditorialiste au *Monde*, qui avait pour but d'exposer les intérêts

---

<sup>65</sup> J-M. Colombani, préface à J-L. Andreani, *Comprendre la Corse*, Gallimard, Paris, 2004, p.15.

<sup>66</sup> *Idem.*

<sup>67</sup> *Idem.*

économiques de la Corse et d'en discuter dans le cadre bien précis de l'Union Méditerranéenne. Le premier objectif du cercle est d'impliquer les pouvoirs publics et de mobiliser une véritable volonté politique afin de donner à la Corse un rôle clé au sein de l'Union Méditerranéenne, tant annoncé par Nicolas Sarkozy.

La particularité corse peut désormais se réclamer d'un héritage méditerranéen.

## 1.2 Des enjeux corses aux interrogations méditerranéennes

« *Les îles méditerranéennes* », décrites par Fernand Braudel, « *sont plus nombreuses et surtout plus importantes qu'on ne le suppose d'ordinaire. Quelques-unes, assez épaisses, sont des continents en miniature : la Sardaigne, la Corse, la Sicile, Chypre, Candie, Rhodes... D'autres, moins étendues, constituent avec leurs voisines des archipels, des familles d'îles...* »<sup>68</sup>. Des continents, le mot est lâché. Des espaces différents donc, séparés non par une mer mais plutôt par une succession de mers. Des espaces soumis, pourtant, à des climats presque identiques, unificateurs de paysages, produits de l'influence du Sahara et de l'Atlantique. Et puis, si l'on prend les quelques milliers d'années qui nous précèdent, l'histoire a bien souvent rapproché les îles méditerranéennes. Cette proximité historique, cet héritage commun entre les diverses régions méditerranéennes a été redécouvert récemment dans le milieu de la recherche en histoire.

On sait que depuis la Seconde Guerre mondiale, les Etats riverains de la Méditerranée ont tenté d'organiser des coopérations à l'échelle régionale. L'acte fondateur est la Conférence Euro-Méditerranée des 27 et 28 novembre 1995 qui débouche sur la Déclaration de Barcelone. Cette Déclaration insiste sur la nécessité du « partenariat » impliquant une « *coopération globale et solidaire* »<sup>69</sup>. L'objectif est de créer en Méditerranée « *une zone de paix [...] et de prospérité partagée* »<sup>70</sup>. Elle comprend trois volets, un premier concernant un « *partenariat politique et sécurité : définir un espace commun de paix et de stabilité* », un second à propos d'un « *partenariat économique et financier : construire une zone de prospérité partagée* », et enfin un troisième ayant pour objectif un « *partenariat dans les domaines social, culturel et humain : développer les ressources humaines, favoriser la compréhension entre les cultures et les échanges entre les sociétés civiles* »<sup>71</sup>.

Cette déclaration suscite alors un véritable espoir car dans son principe même, ce texte apparaît comme un projet politique de grande envergure, à la hauteur des enjeux de cet espace. Il s'agit ainsi d'aborder les problèmes par une approche globale afin de créer un partenariat politique et de sécurité pour définir un espace commun de paix et de stabilité, un

---

<sup>68</sup> F. Braudel, *Les mémoires de la Méditerranée*, De Fallois, Paris, 1998.

<sup>69</sup> P. Balta, *Méditerranée, Défis et enjeux*, op.cit., p. 139.

<sup>70</sup> *Idem.*

<sup>71</sup> *Idem.*

partenariat économique et financier visant à construire une zone de prospérité partagée et un partenariat dans les domaines social, culturel et humain pour développer les ressources humaines, favoriser la compréhension entre les cultures et les échanges entre les sociétés civiles. Aujourd'hui, le processus fait l'objet de nombreuses interrogations liées tout particulièrement aux incidences du conflit israélo-palestinien. Cependant, jusqu'alors les projets communs dépassaient les tensions et la mise en place du programme régional « Euromed audiovisuel », retenu en mars 1999 a révélé l'importance de l'espace audiovisuel méditerranéen. Ce dernier point nous intéresse tout particulièrement, puisqu'il permet de signaler le développement de projets de recherches auxquels se rattache tout particulièrement notre travail.

⇒ *Politiques de recherche*

Les sciences humaines ont construit à partir de cet « acte fondateur » des politiques de recherche qui supposent une posture disciplinaire, notamment grâce à de nombreux réseaux que nous évoquerons plus précisément par la suite.

Par exemple, l'ethnologie a privilégié une approche des sociétés qui met en valeur les caractères « méditerranéens » tant dans l'espace familial, que dans les sociabilités proches<sup>72</sup>.

Les historiens et les géographes ont posé la question des déterminants spatiaux et du poids de la tumultueuse histoire de cette région méditerranéenne. Enfin les politologues ont mis l'accent sur les conflits et certains pensent en termes de « clash de civilisation »<sup>73</sup>.

Ces approches conduisent-elles alors à un concept « d'études méditerranéennes » dans lequel peut s'inscrire notre étude ?<sup>74</sup>. Celles-ci se trouveraient à la confluence de trois processus qui traversent cet espace. Le premier est celui de la mémoire très présente et inscrite dans la culture et les traces du passé<sup>75</sup>. Le deuxième est celui de la conflictualité qui est le fruit d'une histoire des empires qui s'y sont faits et défaits, et le fruit d'une superposition de religions ayant des sources connexes<sup>76</sup>. Le troisième est celui des échanges,

---

<sup>72</sup> Textes concernant le réseau REMSH in [www.mmsu.univ-aix.fr/euromed/textes](http://www.mmsu.univ-aix.fr/euromed/textes)

<sup>73</sup> *Idem.*

<sup>74</sup> *Idem.*

<sup>75</sup> P. Balta, *Méditerranée, Défis et enjeux*, op. cit., p. 139.

<sup>76</sup> *Idem.*

non seulement économiques mais aussi techniques, culturels et symboliques<sup>77</sup>, processus qui ont une résonance forte en Corse.

Notre sujet, lui, s'insère dans un champ de recherche qui présente un intérêt certain pour les divers partenaires euro-méditerranéens. Les nouveaux médias, en effet, (télévisions satellites, radios, sites internet...) créent les conditions de configurations originales de relations transeuropéennes et transméditerranéennes<sup>78</sup>.

L'importance des médias dans les relations transnationales tend à dessiner de nouvelles expressions culturelles et notamment musicales qui se jouent des frontières. Et c'est cette idée que notre travail tente de cerner en formulant une interrogation simple, à savoir comment appréhender la construction de cette identité « méditerranéenne » et « corse » à travers les médias.

Cette étude s'avère correspondre aux thématiques élaborées par un projet de recherche financé par l'Europe et coordonné par la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme (MMSH) qui dépend de l'Université de Provence. Par l'intermédiaire de programmes de recherches européens, les 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> PCRD, la Commission européenne engage les chercheurs à proposer un regard scientifique sur la construction européenne. La MMSH, située à Aix-en-Provence, a proposé un projet de recherche menant une réflexion centrée sur l'ensemble euro-méditerranéen, qui a été retenu par la Commission. C'est pourquoi elle a été désignée pour coordonner une cinquantaine de centres de recherches en Méditerranée, dans une perspective d'échanges et d'aide au déplacement des chercheurs dans ces différents centres.

---

<sup>77</sup> *Idem.*

<sup>78</sup> Textes concernant le réseau REMSH in [www.mmsh.univ-aix.fr/euromed/textes](http://www.mmsh.univ-aix.fr/euromed/textes)

Ainsi, s'est mis en place un projet par l'intermédiaire du 5<sup>ème</sup> PCRD, le programme « Réseau thématique des centres européens de recherche en sciences humaines sur l'ensemble euro-méditerranéen » (REMSH) qui s'est achevé en juin 2005 et qui pendant trente mois associait douze institutions partenaires travaillant sur la Méditerranée dans sept pays européens :

*« Ce programme vise trois objectifs principaux :*

*-La production d'un état des lieux des recherches en sciences sociales sur le champ euro-méditerranéen ;*

*-La promotion de programmes de recherche pluridisciplinaires et la circulation des données ;*

*-L'identification de partenaires scientifiques en vue de la construction d'un Espace Européen de la Recherche »<sup>79</sup>.*

Ce programme, réservé aux époques modernes et contemporaines, a été continué par le Réseau d'Excellence RAMSES<sup>2</sup> (REMSH 2) en 2005 qui a l'ambition de créer, dans le cadre du 6<sup>ème</sup> PCRD, le réseau d'excellence des centres européens de recherche en sciences humaines sur l'ensemble euro-méditerranéen. Rassemblant les institutions européennes de référence sur ce domaine, mais aussi les centres de recherche majeurs des pays du Sud et de l'Est de la Méditerranée, ce réseau pluridisciplinaire est conçu pour la production et la diffusion de connaissances sur les relations que l'Europe entretient avec l'ensemble de la région méditerranéenne. Il vise à construire le domaine des « études méditerranéennes » comme champ d'analyse comparée. Il associe plus de cinquante institutions de recherche de quatorze pays de l'Union Européenne ou associés et de onze pays partenaires méditerranéens<sup>80</sup>. Il rassemble un large ensemble de compétences en sciences humaines et sociales : sociologie, ethnologie, science politique, relations internationales, histoire, géographie, archéologie, étude des textes anciens<sup>81</sup>. En décembre 2007 a été accepté comme successeur du 6 PCRD RAMSES II de Thierry Fabre, le projet de l'ANR (Agence Nationale de la recherche) IMASUD (« Suds » imaginaires, imaginaires des « Suds », Héritages, mémoires, représentations en Méditerranée) dirigé par Marilyne Crivello, qui porte sur trois axes de recherche : lieux religieux, conflits de mémoire, et héritages mémoriels. Nous avons

---

<sup>79</sup> T. Fabre, « Présentation du Réseau REMSH ». *Lettre d'information du Réseau thématique des centres européens de recherche en sciences humaines sur l'ensemble euro-méditerranéen (5ème PCRD)*.

<sup>80</sup> [www.mmsch.univ-aix.fr/euromed/textes](http://www.mmsch.univ-aix.fr/euromed/textes)

<sup>81</sup> *Idem.*

d'ailleurs contribué à ce projet dans le cadre de ce doctorat en effectuant des communications concernant la création et la mise en place de la chaîne corse France 3 Corse Via Stella.

⇒ *La place de la Corse en Méditerranée*

En Corse, comme nous l'avons vu, ces interrogations trouvent un écho à l'Université de Corse qui inscrit aussi sa recherche dans l'aire méditerranéenne. En effet, l'université de Corse Pascal Paoli abrite un centre de recherche en sciences-humaines sur la Corse et la Méditerranée. Nous pouvons citer l'ouvrage *Identités, Environnement, N.T.I.C., Méditerranée, Réalisations et perspectives de recherche en Méditerranée*, publié en 2004<sup>82</sup>. L'ensemble des contributions porte sur l'état d'avancement des recherches en cours, quelles que soient les disciplines. Il est complété d'une bibliographie effectuée par chaque chercheur (36 pages) et d'une description des publications issues de ce domaine.

La création de l'UMR LISA 6240 (Lieux Identités eSpaces et Activités) a contribué à faire émerger de nouveaux axes de recherche dans lesquels peut s'inscrire notre travail. Les chercheurs du thème « Identités, Cultures : les processus de patrimonialisation » travaillent sur la découverte, la reconnaissance et la transmission des savoirs et savoir-faire identifiés en Corse, afin d'inscrire ce capital culturel dans un processus de « patrimonialisation » en Méditerranée, engageant ainsi des dynamiques de valorisation<sup>83</sup>. D'ailleurs, ce travail peut susciter l'intérêt de la future banque de données multidisciplinaire (Médiathèque culturelle de la Corse et des Corses) qui cherche à constituer un outil fondamental de visualisation et d'aide à l'analyse des phénomènes culturels, anthropologiques, archéologiques, historiques, littéraires et linguistiques étudiés depuis plus de vingt ans à l'Université de Corse.

De plus, notre travail répond à un second axe de recherche concernant les mutations de la société corse moderne et contemporaine. Cet axe propose une approche fondamentale et thématique des mutations modernes et contemporaines qui traversent la société corse depuis la seconde moitié du XVIIIe siècle. Il s'agit d'insérer l'île dans son environnement par un jeu

---

<sup>82</sup> *Identités, Environnement, N.T.I.C., Méditerranée, Réalisations et perspectives de recherche en Méditerranée*, Centre de Recherches en Corse et en Méditerranée, Albiana, Ajaccio, 2004.

<sup>83</sup> [http://umrlisa.univ-corse.fr/page\\_idculture\\_01.html](http://umrlisa.univ-corse.fr/page_idculture_01.html)

d'échelles dans l'espace en partant de la Corse elle-même : la Corse dans l'ensemble français et européen mais aussi la Corse, une île en Méditerranée<sup>84</sup>.

Cet axe permet une réflexion sur les représentations mentales de la Corse et des Corses à laquelle une étude sur la télévision peut totalement s'intégrer. Il s'agit, en effet, dans cet axe de recherche de se livrer à une analyse des « mythes identitaires » qui permet de mettre en évidence des enjeux essentiels et déterminants pour la compréhension des cultures spécifiquement méditerranéennes.

A l'Université de Corse et à celle de Provence, la question méditerranéenne est désormais d'actualité.

#### ⇒ *Problématiques méditerranéennes*

Les divers projets de recherche évoqués précédemment ont donné naissance à des problématiques méditerranéennes. En effet, les influences culturelles et la confrontation à des événements identiques ont créé des similitudes entre les peuples.

Qu'est-ce donc que la Méditerranée ? Pour certains, elle n'est qu'une « *mer avec des poissons dedans !* »<sup>85</sup>. Cette vision prosaïque laisse cependant de côté tout ce qui donne à la Méditerranée une certaine « aura », cette part d'imaginaire qui donne forme et donne sens et qui fait justement que l'on se préoccupe de la Méditerranée, non pas simplement comme un phénomène maritime ou comme une réalité géographique, mais aussi comme un phénomène culturel, comme un fait de civilisation<sup>86</sup>. « La Méditerranée » n'est pas une donnée, c'est un ensemble complexe qui s'est peu à peu construit dans nos regards.

On peut aussi parler d'une institution imaginaire de la Méditerranée à travers l'histoire, faite principalement de récits, mais également d'images, picturales, puis photographiques, et aujourd'hui cinématographiques et télévisuelles.

Les hommes de lettres, les premiers, ont façonné une certaine « idée » de la Méditerranée toujours d'actualité. Le questionnement des récits n'est pas un simple détour lorsqu'on cherche à comprendre comment l'idée de la Méditerranée a pris forme à travers l'histoire, quelles ont été les généalogies de ses représentations et à partir de quelles constructions symboliques s'est opérée l'institution imaginaire de la Méditerranée. En effet,

---

<sup>84</sup> *Idem.*

<sup>85</sup> B. Cousin, M. Crivello, *Télévision et Méditerranée, Généalogie d'un regard*, op.cit., p.25.

<sup>86</sup> *Idem.*



plus qu' « un personnage historique », comme le suggérait Fernand Braudel dans sa thèse sur *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, la Méditerranée est en premier lieu un territoire d'écriture<sup>87</sup>. Mais aussi un lieu d'images. Cet imaginaire transparaît encore dans des magazines et des documentaires comme la destination d'un voyage à la fois dans l'espace et dans le temps, retrouvant sur ces rives la grandeur des civilisations antiques ou découvrant des peuples vivant dans des terres lointaines<sup>88</sup>. Cet espace a été une véritable source d'inspiration pour de nombreux écrivains qui lui ont offert la force de leur imagination à travers le récit de voyage, partagé entre deux tendances.

Cependant, ce qui prévaut lorsque l'on parle de Méditerranée, aussi bien dans la littérature qu'à la télévision, c'est cette « beauté » qu'on ne se lasse pas de montrer et de donner à voir aussi bien au lecteur qu'au téléspectateur. La contemplation et l'admiration semblent indissociables de l'inspiration méditerranéenne. Pedrag Matvejevitch, par exemple, est allé jusqu'à offrir à la Méditerranée son *Bréviaire*, qui apparaît comme un hommage<sup>89</sup>. Chacun l'appréhende à sa manière : elle est perçue à travers une relation poétique fondée sur « *l'esthétique de la mer et de la lumière* » par André Suarès<sup>90</sup>. Paul Valéry<sup>91</sup> contemple ses paysages et l'érige en « *machine à faire de la civilisation* »<sup>92</sup>, alors qu'Albert Camus<sup>93</sup> évoque une philosophie méditerranéenne issue de la rencontre de la « *beauté et du tragique* »<sup>94</sup>. Et cette image de « beauté tragique » trouve une résonance certaine en Corse.

Nous pouvons donc parler de la permanence d'images liées à la Méditerranée et à la Corse : cette part d'insaisissable qui devance le réel et qui tend parfois à fabriquer de l'histoire. Ces « constructions mentales » sont créatrices d'un imaginaire lié à un espace, à la recherche d'héritages communs, perçu à travers les diverses influences du passé. En effet, depuis de nombreuses années, elle semble attirer les historiens des mentalités car elle n'est plus perçue comme un espace de jonction des peuples, mais comme un témoin privilégié des représentations, c'est-à-dire des « constructions mentales ».

---

<sup>87</sup> *Idem.*

<sup>88</sup> D. Leoni, *La Méditerranée au regard de la télévision française : les représentations de la Méditerranée à la télévision*, *op. cit.*, p. 12.

<sup>89</sup> P. Matvejevitch, *Bréviaire méditerranéen*, Fayard, Paris, 1992.

<sup>90</sup> A. Suarès, *Le Voyage du Condottiere*, 1932.

<sup>91</sup> P. Valéry, *Œuvres*, 1957, posthume.

<sup>92</sup> D. Leoni, *La Méditerranée au regard de la télévision française : les représentations de la Méditerranée à la télévision*, *op. cit.*, p. 6.

<sup>93</sup> O. Todd, *Albert Camus : une vie*, coll. « NRF Biographies », Gallimard, Paris, 1996.

<sup>94</sup> D. Leoni, *La Méditerranée au regard de la télévision française : les représentations de la Méditerranée à la télévision*, *op. cit.*, p. 6.

Pour conclure, l'espace méditerranéen a généré, depuis les origines, un réservoir mythologique et légendaire commun aux peuples qui l'habitent et qui révèle la vivacité d'une mémoire collective soit : « *une reconstruction, un remaniement des représentations du passé par les groupes et les sociétés, à partir de leurs besoins présents* »<sup>95</sup>. En effet, la mémoire portée par un groupe crée une appartenance collective que nous pouvons nommer sous le terme « d'identité », perçue comme « *une singularité qui se choisit, une spécificité qui s'assume, une permanence qui se reconnaît, une solidarité à soi-même qui s'éprouve* »<sup>96</sup>. L'imaginaire méditerranéen traduit la recherche d'une identité méditerranéenne transcendant ou intégrant à elle les particularités régionales ou nationales. Et c'est dans cette réflexion que s'inscrit légitimement la Corse.

---

<sup>95</sup> P. Nora (dir.), *Les lieux de mémoire, La République*, Gallimard, Bibliothèque illustrée, Paris, 1992, p. 1010-1011.

<sup>96</sup> *Ibid*, p. 263.

## 2/ La télévision : un autre regard ?

L'utilisation de la télévision et de ses créations par les historiens ainsi que sa reconnaissance en tant que document historique ne constitue plus aujourd'hui une démarche isolée. Nous pourrions citer des ouvrages récents comme celui de Jean-Marie Charon, *Les journalistes et leur public : le grand malentendu*<sup>97</sup>, d'Evelyne Cohen et de Marie-Françoise Levy, *La télévision des Trente Glorieuses. Culture et politique*<sup>98</sup>, d'Isabelle Garcin-Marrou, *Des violences et des médias*<sup>99</sup>, de Christian Delporte, *La France dans les yeux, Une histoire de la communication politique de 1930 à nos jours*<sup>100</sup>, ou de Gilles Freissinier, *La chute du mur de Berlin à la télévision française, de l'événement à l'histoire, 1961-2002*<sup>101</sup>, et enfin plus récemment l'ouvrage de Bernard Cousin et Maryline Crivello, *Télévision et Méditerranée, Généalogie d'un regard*<sup>102</sup>. Si l'étude de la télévision a pris une telle importance, c'est que les sources télévisuelles peuvent constituer une trace d'un événement du passé, mais aussi, pour « *les historiens soucieux de prêter autant d'attention qu'aux faits même à la force de leurs représentations* »<sup>103</sup>, elles peuvent être considérées comme le « vecteur » de celles-ci participant notamment à l'analyse du processus de construction de ce que l'on appelle la « mémoire collective » à savoir selon l'historien Pierre Nora « *le souvenir ou l'ensemble de souvenirs, conscients ou non, d'une expérience vécue et/ou mythifiée par une collectivité vivante de l'identité de laquelle le sentiment du passé fait partie intégrante* »<sup>104</sup>.

Depuis le milieu des années 90, la télévision est devenue un formidable outil de recherche et cela est lié à l'importance qu'elle a prise dans notre quotidien : « *En l'an 2000, la moyenne d'écoute de la télévision de chaque individu était de 190 minutes par jour pour*

---

<sup>97</sup> J.-M. Charon, *Les journalistes et leur public : le grand malentendu*, Vuibert, Paris, 2007.

<sup>98</sup> E. Cohen, M.-F. Levy (dir.), *La télévision des Trente Glorieuses. Culture et politique*, CNRS Editions, 2007.

<sup>99</sup> I. Garcin-Marrou, *Des violences et des médias*, collection Questions contemporaines, L'Harmattan, Paris, 2007.

<sup>100</sup> C. Delporte, *La France dans les yeux, Une histoire de la communication politique de 1930 à nos jours*, Flammarion, Paris, 2007.

<sup>101</sup> G. Freissinier, *La chute du mur de Berlin à la télévision française, de l'événement à l'histoire, 1961-2002*, L'Harmattan, Paris, 2006.

<sup>102</sup> Ouvrage déjà cité précédemment.

<sup>103</sup> J.-N. Jeanneney et M. Sauvage, *Télévision, nouvelle mémoire : les magazines de grands reportages 1956-1968*, INA, Seuil, Tours, 1983, p. 21.

<sup>104</sup> P. Nora, « Mémoire collective », dans Jacques Le Goff (éd.) *La nouvelle histoire*, Retz, Paris, 1978, p. 398.

*les hommes et de 217 min pour les femmes* »<sup>105</sup>. Elle fait partie intégrante de la vie de tout un chacun.

Outre cet aspect quotidien, la télévision nous fabrique des souvenirs. Grâce à ses divers programmes qui reviennent sur ses archives, sélectionnant dans les milliers d'heures d'images les quelques séquences que le téléspectateur doit connaître des cinq premières décennies de diffusion hertzienne<sup>106</sup>.

Elle est, par conséquent, devenue une ressource incontournable pour les travaux liés à l'histoire culturelle. Cependant, le travail sur ce type de source reste un travail différent de celui mené sur celles qui sont plus couramment utilisées comme l'écrit.

---

<sup>105</sup> J. Mouriquand, *Pratique du documentaire télévisé*, Collection Métier Journaliste, Victoires, Paris, 2004, p.19.

<sup>106</sup> *Idem*, p.197.

## 2.1 La prééminence de la mémoire

Il a fallu de longues décennies de travaux historiques pour que les documents télévisuels soient adoptés en tant que sources, et plus encore pour que la télévision, omniprésente dans notre société, soit reconnue comme objet d'étude à part entière. Ne s'agit-il pas pourtant de documents fabriqués par des hommes, représentant des hommes dans leur environnement social ou naturel, destinés à des hommes ? Pourquoi donc une telle frilosité ? Cela tient sans doute à la mauvaise réputation de ce medium. Les mass média, et plus particulièrement la télévision, sont fréquemment stigmatisés par les « détenteurs traditionnels » du savoir comme le lieu même où la culture se défait. Aux logiques et appareils de transmission dans le temps long (école, musée, bibliothèque...), on oppose une dynamique de communication, décrite en termes de flux continus d'information où rien ne se déposerait, hormis l'injonction chaque jour renouvelée d'adhérer au présent<sup>107</sup>. C'est ignorer que l'amnésie tient moins au medium incriminé, qu'à ce refus de prendre en considération tout autre modèle mémoriel que celui issu de la seule culture écrite. Si l'on admet au contraire que tout dispositif technique est une mémoire externe<sup>108</sup>, on pourra appréhender la spécificité du temps télévisuel et comprendre qu'il engage des modes particuliers de rémanence.

Si la télévision joue un rôle de médiateur, ce n'est pas seulement parce qu'elle est un vecteur de diffusion. C'est surtout parce qu'elle est un système d'inscription, d'organisation et de régulation. Pour mesurer la complexité d'un tel système, les approches centrées soit sur les contenus, soit sur les stratégies, soit sur les réceptions s'avèrent insuffisantes. Car c'est précisément dans le croisement de toutes ces dimensions que le dispositif « fabrique de la mémoire »<sup>109</sup>. Aux habituels découpages thématiques, formels ou sectoriels, il faut donc préférer un prélèvement aléatoire du temps télévisuel où le flux se donne à voir tel qu'il est perçu et tel qu'il est programmé. Dans ces coupes, figurent aussi bien des émissions identifiées comme telles par un genre, un générique ou un horaire, que par leurs thèmes et contenus. La télévision nous apparaît alors comme un « feuilleté de temporalités », qui produisent par leur superposition, leur friction et leur négociation une mémoire organisée et organisante.

---

<sup>107</sup> L. Merzeau, « Les temps télévisuels », in *Télévision et Méditerranée, Généalogie d'un regard*, op. cit., p.15.

<sup>108</sup> *Idem.*

<sup>109</sup> *Idem.*

⇒ *Jalons d'une histoire de la télévision*

C'est progressivement que des sources, écrites d'abord, puis iconographiques et enfin filmiques ont été prises en considération sous l'impulsion notamment des historiens médiévistes et modernistes, les premiers pour combler un manque de documents écrits, les seconds du fait de l'importance de l'imagerie pendant la révolution française. Pourtant les fondateurs des Annales et notamment Marc Bloch, préconisaient déjà de « traquer la trace de l'homme quel que soit son support ».

Il a fallu que naisse auprès des historiens un intérêt pour le cinéma pour que les sources filmées s'imposent. Marc Ferro fut un précurseur dans ce domaine<sup>110</sup> ainsi que Pierre Sorlin<sup>111</sup>. Ceux-ci démontrèrent notamment que le cinéma pouvait être un moyen d'élaborer une « contre-analyse de la société » et de construire une « contre histoire » en marge des discours officiels. Cependant, pendant longtemps, les réticences et suspicions à l'égard des images animées demeurèrent tenaces.

Les choses évoluèrent considérablement à la fin des années 1970 sous l'impulsion de l'IEP (Institut d'Etudes Politiques) de Paris comme en témoigne l'ouvrage paru en 1983 écrit par Jean-Noël Jeanneney, professeur à l'Institut, et par Monique Sauvage, chargée de recherche à l'INA (Institut National de l'Audiovisuel), intitulé *Télévision, nouvelle mémoire : les magazines de grands reportages*<sup>112</sup>. Les historiens ont alors pris conscience de l'intérêt des documents audiovisuels, mais aussi d'une étude centrée sur la télévision pour des domaines de recherches tels que la mémoire ou l'histoire des pratiques culturelles contemporaines. Néanmoins, ce genre de travaux demeurait marginal. Il a fallu attendre ces dernières années pour que de nombreuses rencontres professionnelles permettent de prendre la mesure de l'importance du patrimoine audiovisuel dans la constitution et la transmission d'une mémoire collective contemporaine partagée. Autrefois réservées au secteur professionnel, les archives de la radio et de la télévision, lorsqu'elles ont été préservées, sont devenues une source inestimable pour celui qui souhaite étudier, comprendre et transmettre les éléments clés d'une mémoire des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles.

---

<sup>110</sup> M. Ferro, *Film et histoire*, collection L'histoire et ses représentations, Éditions de l'EHESS, Paris, 1984.

<sup>111</sup> P. Sorlin, *Esthétique de l'Audiovisuel*, Nathan, 1992.

<sup>112</sup> J.-N. Jeanneney et M. Sauvage, *Télévision, nouvelle mémoire : les magazines de grands reportages 1956-1968*, *op. cit.*

Ces sources sont désormais largement exploitées. Comme le prouvent de récents projets de sites Internet réalisés en partenariat entre la MMSH, et l'INA comme Repères méditerranéens (archives télévisuelles concernant la région PACA) et MedMeM (concernant les archives télévisuels de l'ensemble de la Méditerranée). Projets dans lesquels, nous nous sommes intégrés lors de ces années de doctorat.

Ces projets sont un exemple d'utilisation de ces sources par les historiens. Ainsi, le site Repères méditerranéens, réalisé par l'INA, avec un financement du Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, mis en ligne le 25 mars 2009 à l'occasion des 13<sup>e</sup> rencontres de l'Orme, regroupe 365 reportages, tournés pour la plupart pour la télévision régionale et tirés du fonds INA-Méditerranée. Il entend rendre accessible plus de 60 ans de mémoire audiovisuelle de la région à partir d'images d'archives qui survolent l'histoire de la Provence, des années 1940 à aujourd'hui, sous ses aspects les plus variés : vie politique, entreprises, mouvements sociaux, aménagement de l'espace, protection de l'environnement, manifestations culturelles, événements sportifs, découvertes archéologiques, faits divers, etc. Outre les indications d'origine, chaque reportage est accompagné d'une transcription des propos, d'un découpage séquence par séquence, d'un résumé et d'une notice, de longueur variable, replaçant le document dans son contexte. Les documents sont répartis sur une frise chronologique, mais peuvent aussi être regroupés par départements d'origine ou par thèmes. Plusieurs historiens et géographes de l'UMR (Unité mixte de recherche) TELMME 6570 (Temps, Espaces, Langage, Europe Méridionale, Méditerranée), dirigés par Jean-Marie Guillon à l'Université de Provence, ont participé à la sélection des documents et ont réalisé leur accompagnement informatif et scientifique, à la fois en rédigeant les commentaires, mais aussi en offrant une série de parcours thématiques.

C'est au total une petite encyclopédie de la Provence contemporaine qui est ainsi offerte aux habitants de la région. Les Repères méditerranéens ont une vocation régionale, mais ils sont très largement ouverts sur le monde méditerranéen. Cette réalisation s'inscrit d'ailleurs dans la programmation de l'ANR IMASUD (Telemme-Idemec), en liaison avec le projet Mémoire audiovisuelle de la Méditerranée (MedMeM), coordonné par Maryline Crivello, qui doit mettre en ligne un ensemble documentaire issu du fonds des télévisions des pays riverains de la Méditerranée.

Il s'agit donc d'une véritable manne historique accessible à tous. Ces sites permettent d'offrir aux chercheurs, étudiants, grand public et diffuseurs ainsi qu'à d'autres opérateurs culturels, un accès en ligne aux archives audiovisuelles Méditerranéennes à vocation

culturelle, éducative, scientifique et professionnelle. En conservant la trace des patrimoines matériels et immatériels, les archives audiovisuelles des pays méditerranéens sont à ce jour les témoins et peuvent devenir demain les ambassadeurs d'un dialogue interculturel facilité. Les acteurs concernés comme les chercheurs et l'INA l'ont bien compris en se mobilisant en faveur d'un projet de diffusion d'un patrimoine audiovisuel de la Méditerranée.

⇒ *INA, Inathèque et INA Méditerranée*

Sans l'intérêt soulevé par ces questions en Méditerranée mais aussi sans des organismes comme l'INA, nous n'aurions jamais pu constituer notre corpus.

Pour gérer les archives audiovisuelles cet organisme est créé par la loi du 7 août 1974 sur les cendres de l'ORTF (Office de Radio Télévision Française). Il hérite alors de trois fonctions transversales : « *la conservation des archives, les recherches de création audiovisuelle et la formation professionnelle* » et devient « *établissement public de l'Etat à caractère industriel et commercial* »<sup>113</sup>. L'INA possède un volume considérable de documents : vingt cinq ans de télévision, quarante ans de radio et trente ans d'actualités cinématographiques, qui représentent respectivement 60 000 émissions de télévision, 250 000 reportages et 500 000 documents sonores (avec une multiplicité de supports, sur sept sites différents), 700 000 heures de programmes audiovisuels et radiophoniques, 2 millions de photographies, dont il faut assurer la conservation, l'inventaire et la restauration<sup>114</sup>. De plus, chaque année, 100 000 documents viennent enrichir les fonds existants<sup>115</sup>.

Si notre travail a pu aussi avoir lieu c'est grâce à trois lois importantes qui sont au fondement même des recherches en audiovisuel. La première loi est celle de 1982 qui donne à l'INA la propriété de toutes les archives des sociétés nationales de programmes, cinq ans après leur diffusion, créant ainsi de nombreuses sources à exploiter.

La seconde loi du 30 septembre 1986, d'une part, dégage les chaînes de leurs obligations à l'égard de l'INA en ce qui concerne la production et la formation, d'autre part, elle l'oblige à trouver son financement en dehors du service public : L'INA doit alors trouver 76% de ses ressources sur le marché concurrentiel. Ce qui a un effet bénéfique pour le partage de ces sources de manière directe auprès du grand public car le département de production de l'INA

---

<sup>113</sup> J-N. Jeanneney (dir.), *L'écho du siècle. Dictionnaire historique de la radio et de la télévision*, op. cit., p. 708.

<sup>114</sup> « Le dépôt légal de la radio et de la télévision », *Dossier de l'audiovisuel n° 54*, mars-avril 1994.

<sup>115</sup> *Idem*.



produit près de cinquante documentaires par an (Au début des années 1990, il comptabilise environ cent trente premières œuvres et une quinzaine de grandes séries ou collections, ambitieuses et novatrices)<sup>116</sup>. De même, INA Entreprise est ainsi lancée à la fin de 1986, afin de produire et de commercialiser des programmes audiovisuels à base d'archives.

Enfin, la dernière loi concerne le dépôt légal de 1992, elle est la plus importante pour le monde des chercheurs. Elle contraint en effet, toutes les chaînes hertziennes à remettre leur production à l'INA et, surtout, elle permet enfin l'accès des archives aux chercheurs. La difficulté de consulter les sources demeurait, il est vrai, le principal obstacle aux travaux sur l'histoire de la radiotélévision. Cette loi sur le dépôt légal de l'audiovisuel que Jean-Noël Jeanneney, secrétaire d'Etat à la Communication, fait adopter par le Parlement le 20 juin 1992, transforme le statut des productions de la radio et de la télévision. Elle leur donne la qualité d'archives, utiles pour la communauté des chercheurs, mais aussi pour la mémoire collective. Ainsi, l'Inathèque, département de l'INA, est créée pour gérer le dépôt légal. C'est là, véritablement, qu'échangent chercheurs et personnels de l'INA. Ici, seuls les chercheurs habilités par divers organismes peuvent avoir accès aux archives, car n'oublions pas que la vocation première de l'INA n'est pas la consultation mais plutôt la commercialisation de ces documents. La consultation organisée pour un temps dans ses locaux de la rue de Patay se trouve depuis octobre 1998 sur le site de la BNF (Bibliothèque Nationale de France, Bibliothèque François Mitterrand). Les chercheurs ont été, dès la mise en place du dépôt légal, associés à la réflexion et à l'élaboration des outils qui leur sont destinés. Nous avons pu ainsi profiter de l'Inathèque pour visionner les émissions nationales qui évoquent la Corse.

L'essentiel du travail de constitution du corpus, cependant, s'est déroulé à l'antenne régionale : l'INA Méditerranée, situé aux friches de la Belle de mai à Marseille. Elle possède plus de 30 000 images d'archives concernant la Méditerranée et plus particulièrement la région PACA<sup>117</sup>. Ces archives concernent les régions PACA et Corse. Or, cette antenne n'a pas la même vocation que l'Inathèque. Elle est avant tout une entreprise. Cependant, dans le cadre d'une convention avec l'Université de Provence, les nombreuses sources inexploitées de l'INA Méditerranée sont mises à la disposition des chercheurs<sup>118</sup>.

---

<sup>116</sup> *Idem.*

<sup>117</sup> La délégation est ouverte du lundi au vendredi de 9h à 17h aux professionnels de l'audiovisuel, de l'éducation et de la culture, aux chercheurs et aux étudiants sur rendez-vous. L'INA Méditerranée travaille en collaboration avec le pôle Images et Histoire de l'université de Provence.

<sup>118</sup> J-N. Jeanneney (dir.), *L'écho du siècle. Dictionnaire historique de la radio et de la télévision, op. cit.*, p. 708.

Notre travail a résidé en la consultation de l'Hyperbase à partir de laquelle l'on peut lancer des recherches sur la base nationale et régionale. En effet, en ce qui concerne le dépôt légal, deux bases de données nationales et régionales sont accessibles aux chercheurs par le biais du logiciel Hyperbase, permettant de faire des recherches selon un grand nombre de critères : les thèmes, les dates, les producteurs, les heures de diffusion, les genres, etc....

De plus, les documentalistes ont rédigé, dans la plupart des cas, un résumé de ces émissions. La base offre une classification par le biais d'un thesaurus. Ces fiches d'identification ont permis de repérer les émissions dignes d'intérêt. Afin de constituer un corpus complet selon les besoins, nous avons multiplié les entrées. En effet, certaines productions se révélaient plus pertinentes que d'autres dans le cadre d'une étude sur l'image de la Corse à la télévision. Leur visionnage était donc indispensable afin de les analyser avec le plus de précision et de rigueur possible. Notre premier travail concernait les titres des émissions (titres propres et titres de collection). Nous avons pu réunir toutes les productions qui s'identifient par le nom « Corse » ou par l'adjectif « corse ». Notons que le titre est « l'étiquette » la plus évidente d'une émission, « *c'est une sorte de label ou de sceau garantissant la composition d'un produit* »<sup>119</sup>. Car, il est la première indication que nous possédons sur le contenu d'une émission, il fait l'effet d'une promesse et pèse sur les attentes du public.

Une fois la consultation effectuée, nous avons pu constituer et gérer des corpus de recherche, médiacorpus®, et écouter et visionner des émissions grâce à un outil d'aide analyse, médiascope®<sup>120</sup>.

Cependant, nous nous sommes heurtés à certaines difficultés. Concernant la Corse, il s'agit d'une difficulté d'accès à certaines archives. En effet, les archives sont conservées depuis 1982 à la station France 3 Corse alors qu'elles devraient faire partie du fonds déjà conservé à l'INA. Comme l'a affirmé Marie-Christine Hélias, responsable documentaire et commerciale : « *France 3 Corse n'a toujours pas confié ses archives à l'INA Méditerranée même si les documentalistes de la chaîne sont débordés par le nombre de documents et le stockage devient de plus en plus difficile. Cependant, les journalistes rechignent à laisser partir leur fonds d'images car les opérations de numérisation sont très longues* »<sup>121</sup>. Pourtant cela pourrait permettre de mieux conserver les fonds et de faciliter l'accessibilité aux sources car l'INA à l'inverse des stations régionales permet la consultation et la copie de ces

---

<sup>119</sup> F. Jost, « La promesse des genres », *Réseaux*, CENT, n°81, janvier-février 1997, Issy-les-Moulineaux, p.16.

<sup>120</sup> Pour les documents dont la diffusion est antérieure à la mise en œuvre du dépôt légal, nous avons accès à l'information documentaire de la totalité des archives professionnelles détenues par l'INA.

<sup>121</sup> L. D'Orazio, *Rapport de stage à l'INA*, Master 2, 2006, p.31.

émissions. Cependant, dans le cadre de ce travail, les journalistes et la direction de France 3 Corse Via Stella, ont volontiers permis le libre accès à ces sources.

⇒ *Usages des sources*

Comme nous l'avons vu actuellement, l'étude de la télévision ne constitue plus un fait rare, grâce à de nombreux travaux notamment ceux de Jérôme Bourdon et de Cécile Méadel<sup>122</sup>. Néanmoins l'usage de ces sources reste particulier. Jérôme Bourdon nous rappelle avec raison que « *les archives audiovisuelles ont bien du charme ; elles renouvellent indubitablement les modes d'accès au territoire de l'historien. Mais cela ne va pas sans poser de redoutables problèmes* »<sup>123</sup>.

Ceux-ci concernent d'abord l'approche du document audiovisuel, car l'interprétation de l'image, nécessite le recours à la sémiologie, à l'étude de la communication, des documents cinématographiques et ne propose pas encore de méthodes systématiques.

D'autre part, la familiarité de ces documents empêche parfois une étude suffisamment distancié, nécessaire afin que leur dissection soit efficace. Ceci est aussi lié à l'omniprésence de la télévision. Concernant, notre étude, il est parfois difficile de garder un œil objectif sur des émissions dont les sujets restent encore « chauds ». Nous pouvons évoquer ces dernières années le traitement médiatique de l'affaire Colonna qui pose problème, au point qu'un ouvrage intitulé *L'Affaire Colonna, justice d'exception, la bataille des médias* sort en août 2009<sup>124</sup>.

Dès lors, une telle étude nécessite des choix. Toutes les sources que nous avons choisies n'ont pas forcément le même intérêt historique. Certaines, par exemple, ne sont intéressantes que pour leur aspect anecdotique, mais non pour une analyse de fond. Le choix de deux genres complémentaires comme le magazine et le documentaire ne sont d'ailleurs pas anodins.

Le magazine par exemple vieillit mal. Tous les habitués des archives connaissent bien le sentiment de « pittoresque » qui se dégage du visionnage d'anciens magazines quotidiens. L'image furtive révèle une mode désuète, des matériels disparus. Le ton des présentateurs et le mode de traitement ont changé et il est parfois difficile de se faire une opinion car la

---

<sup>122</sup> J. Bourdon, C. Méadel, *Les Ecrans de la Méditerranée, op. cit.*

<sup>123</sup> J. Bourdon, cité par J-F. Soulet in, *L'histoire immédiate*, PUF, « Que sais-je ? », Paris, 1994, p.60.

<sup>124</sup> G. Amaté, *L'Affaire Colonna, justice d'exception, la bataille des médias*, éditeur J-P. Bayol, Paris, 2009.

manière dont ils ont été tournés et montés est loin de ce que nous avons l'habitude de voir à la télévision.

Le documentaire, au contraire, particulièrement dans son écriture plus élaborée telle qu'on la pratique aujourd'hui, nous livre des analyses construites<sup>125</sup>. Il s'inscrit, que son auteur le veuille ou non, sur un temps plus long. La meilleure preuve en est l'existence de chaînes spécialisées qui font commerce de la rediffusion systématique de ces documents anciens. Beaucoup nous éclairent grandement sur les mentalités qui prévalaient au moment du tournage<sup>126</sup>. Ils contribuent à l'histoire, bien davantage que les documents bruts d'actualité. Les chercheurs en tireront des développements pour une analyse d'une société dont le documentaire est une des principales traces durables, notamment avec le livre. Il semblerait que ceux-ci tentent de garder des traces, des empreintes, afin de restituer une « mémoire visuelle ».

Malgré tout, le genre dépend de ce qu'en a fait le réalisateur. Les documents les plus intéressants pour nous sont ceux où l'on sent la volonté de certains réalisateurs, qui à la façon des ethnologues de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, laissent des traces de la « mémoire collective », faisant de l'image plus que jamais une source indispensable.

---

<sup>125</sup> J. Mouriouand, *Pratique du documentaire télévisé*, op. cit., p.17.

<sup>126</sup> *Ibid.*, p.19.

## 2.2 Télévision régionale et télévision nationale : itinéraires

Du jour où l'INA a été chargé de créer le dépôt légal pour la télévision, on a assisté à une « efflorescence » de recherches sur la télévision française.

En effet, c'est à une histoire riche que nous avons affaire, les télévisions nationale et régionale ont connu des évolutions majeures en France depuis plus de cinquante ans d'existence.

Nous dresserons, ici, un bref historique de l'installation et du développement de la télévision française. Cette histoire est principalement marquée par le passage du monopole d'Etat à l'explosion de l'offre télévisée privée. Sans vouloir résumer l'évolution de ce média, il est ici intéressant d'évoquer les différents aspects qui influencent la démarche de tout chercheur, par exemple la transformation des liens entre la Province et Paris. Dans le cadre de l'installation et du développement de la télévision dans l'espace culturel et politique en France, nous avons analysé les formes de contrôle de la télévision, ses discontinuités et le tournant politique des années 1965-1968. Dans cet espace culturel, nous avons également étudié la façon dont s'inventent rites et rassemblements.

Parallèlement cette étude de la télévision nationale, est aussi celle de la télévision régionale. Dans les stations régionales françaises, les liens avec le centre sont considérables : les stations régionales n'agissent pas juridiquement en leur nom, mais en celui de la société tout entière. La télévision régionale en France n'est certes pas riche, comparée à certaines homologues européennes, pas plus en programmes, qu'en moyens, en autonomie ou en public. Son domaine d'action est limité, comme son autonomie.

Différence de budgets, de centres d'intérêt, de publics, toutes ces interrogations constituent un point de départ à notre analyse.

Les médias régionaux se situent en outre dans des territoires aux frontières géographiques diverses : la région, le territoire, le département, le pays. Dans une situation où les territoires paraissent se fragmenter et être en concurrence les uns avec les autres, les médias contribuent à leur différenciation et participent à la construction de leurs identités.

Constater le retard de cette télévision, fille d'un pays à forte tradition jacobine, dans ses composantes infranationales, régionale, locale, de pays... est une vieille antienne. Après avoir représenté un modèle dans les années 60, puis à nouveau au début des années 80, la télévision régionale a perdu plus de la moitié de ses émissions. Depuis 2005 le groupe France Télévisions a réduit les tranches d'information et de programmes régionaux de près de la moitié sur la seule chaîne de télévision publique dont la vocation est précisément régionale. Malgré cela, on observe un renouveau très net de l'intérêt pour les programmes de proximité et de la revendication, sporadique depuis les années soixante-dix, d'une plus grande décentralisation dans l'audiovisuel. Ce réveil s'inscrit dans un contexte technique, économique et juridique en pleine évolution où l'on voit la demande des téléspectateurs rejoindre celle des acteurs, nationaux ou locaux.

C'est donc un panorama du PAF (Paysage audiovisuel français) que nous avons souhaité développer. Contexte, genre et espace sont au centre de notre réflexion sur la construction d'un système de représentation concernant la Corse. Il nous faut alors étudier à travers le temps un certain nombre de paramètres comme les outils, les questions financières, les différents déterminants de la production télévisuelle (audience, programmation, politiques d'achats et de coproduction, soutiens financiers, contrats...), les modalités de conception, de production et de vente des programmes audiovisuels, en relation avec les stratégies des diffuseurs. Il nous semble en effet intéressant de connaître ces évolutions pour appréhender le traitement médiatique de la Corse.

Le regard extérieur, interne puis supranational jeté par la Corse et sur la Corse ouvre de véritables pistes de réflexions qui seront les fils conducteurs de notre travail. Ainsi, pour ne pas en rester à une compréhension en termes d'originalité ou d'alternative de ce média, pour éviter les comparaisons qui ne traitent que d'opposition ou de reproduction et qui apportent une vision restrictive de la réalité, il est nécessaire de déplacer le regard, de s'interroger sur les stratégies mises en place par les acteurs et sur les évolutions des territoires. Le lieu de production a aussi son importance : on ne fait pas la même télévision en région qu'au niveau national. Les magazines et les documentaires sont par conséquent les fruits de leur époque et du lieu dont ils sont issus.

⇒ *Débuts de la télévision (années 50-60)*

« *Les premières années de la télévision, jusqu'à la fin des années 1960, ne laissent que des bribes d'images derrière elles* »<sup>127</sup>. Il faut dire, en effet, que la télévision met du temps à s'installer et à entrer dans les mœurs. Celle-ci se met en place à la Libération, en 1946. En région, elle s'implante lentement.

Pourtant, très tôt, l'Etat affirme son monopole sur les télécommunications puis, en déclinaison, sur l'audiovisuel, comme nous l'avons souligné précédemment. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que dès leur invention, l'Etat leur a imposé d'incarner une République universelle une et indivisible. Le télégraphe de Chappe<sup>128</sup>, par exemple, a été investi de la charge de réaliser l'unité et l'égalité du territoire par l'information, une information non pas interactive, mais partant d'un centre (l'Etat) vers la périphérie (l'ensemble des citoyens). Ainsi, à l'instar de ce qui se passe dans la plupart des pays ouest européens, les lignes directrices de l'organisation du système de télévision français se basent sur des logiques publiques et unitaires s'inscrivant dans le cadre de l'Etat-nation. Les programmes sont conçus à partir d'une idéologie porteuse de projets volontaristes, culturels, pédagogiques, laïques et au bout du compte unificateurs dans leur célébration du « grand-public ». Partant souvent d'options généreuses et de visions incluant l'intérêt général ou collectif, l'action des pionniers de la télévision française, techniciens et réalisateurs, n'est pas sans évoquer à plusieurs égards le souvenir des « hussards de la République » de Jules Ferry.

La réalisation de programmes régionaux est pourtant relativement rapide. Il faut en rechercher la raison dans des motivations politiques : c'est pour concurrencer une presse régionale jugée hostile au pouvoir que des centres d'actualités télévisées ont été créés à partir de 1963 et chargés de réaliser des journaux quotidiens régionaux d'information. La Corse est l'une des dernières régions à bénéficier de la télévision, même si elle fait partie de l'espace PACAC (Provence-Alpes-Côte d'Azur et Corse).

---

<sup>127</sup> J-N. Jeanneney (dir.), *L'Echo du siècle, dictionnaire historique de la radio et de la télévision en France*, Hachette Littératures, Paris, 2001, p.696.

<sup>128</sup> Il est l'œuvre de Claude Chappe (1791) et de ses frères qui ont inventé le premier système de télégraphie aérien et optique de conception mécanique fonctionnant de poste à poste, en bref, le premier système de télécommunications au monde.

L'installation de la télévision en Corse est alors déterminée par le développement de ce nouveau média dans le Sud. Dès son installation, la télévision doit tenir compte d'un certain nombre de paramètres : la région PACAC est très urbanisée : les communes rurales abritent moins de 10% de la population totale de la région, alors que la moyenne française est de plus d'un quart. Elle compte en effet des agglomérations considérables : Marseille (1 230 000 habitants), Nice (517 000), suivie par Toulon (437 000). Et c'est surtout une région vaste qui englobe huit départements, « 40 090 km<sup>2</sup> de décors naturels » et bien des pays, d'où la difficulté à créer des programmes adaptés à tous »<sup>129</sup>. Les Bouches-du-Rhône et les Alpes-Maritimes sont à peu près couverts, mais les sept autres départements de la région (Var, Vaucluse, Hautes-Alpes, Basses Alpes, Corse, Hérault, Gard) « n'ont que très rarement l'occasion de s'exprimer à l'écran »<sup>130</sup>. Cela est lié aussi à un problème d'unité de la région, précédemment évoqué :

*« Donnez la parole aux Corses, aux Niçois. Marseille, la Grecque, ne peut prétendre être toute la Provence, plus latine, plus terrienne, moins marchande. A l'intérieur de la région, on retrouve les relations centre périphérie que cette périphérie supposée homogène dénonçait : c'est Nice dénonçant Marseille, la Corse dénonçant Marseille plus fort encore, et les villages dénonçant Marseille. Ainsi lorsque la télévision fait son apparition à Marseille, elle doit couvrir un espace considérable, de Montpellier à Nice en englobant les Alpes-de-Haute-Provence et la Corse, d'où une difficulté à projeter une image acceptable de la région »*<sup>131</sup>.

Dans cette grande étendue la Corse, très peu équipée, est loin d'être prioritaire. Elle cumule de sérieux retards. En effet, jusqu'en 1958, où la RTF (Radio Télévision Française) construit les premiers émetteurs, l'île ne reçoit que les images de la télévision italienne. Et il faudra du temps pour que l'île possède des téléviseurs. En 1963, l'île les espère encore dans ses écoles<sup>132</sup>. En 1966, la deuxième chaîne y est inaugurée, deux ans après son démarrage officiel à Paris.

A ces handicaps au niveau de la réception et de l'équipement, s'ajoute une très faible couverture médiatique. Seulement quelques magazines nationaux et régionaux traitent de la Corse. C'est le cas au niveau national avec l'exemple de **5 Colonnes à la Une** qui réalise

---

<sup>129</sup> J. Bourdon, C. Méadel, « Une identité introuvable : la télévision régionale en France », in *Télévision et espace régional*, actes du colloque d'Aix-en-Provence, 25-26-27 septembre 1997, p.17.

<sup>130</sup> J. Denery, *l'évolution du journal télévisé régional Provence-Alpes-Côte d'Azur et Corse de 1954 à 1974*, Mémoire de l'institut d'études politiques d'Aix-en-Provence, 1983-1984, p.25.

<sup>131</sup> J. Bourdon, C. Méadel, *Une identité introuvable : la télévision régionale en France*, op. cit., p.17.

<sup>132</sup> *Idem*.



trois sujets sur la Corse, et en région le **Provence Magazine**. La Corse, dans un premier temps, est peu médiatisée et vue exclusivement de l'extérieur.

Ainsi, pour les régions, la conséquence de ces Centres d'actualité est un amoindrissement de leur personnalité locale, notamment pour la Corse. L'autorité parisienne est renforcée en même temps qu'est instauré un contrôle de l'activité des stations de province. Ce contrôle n'est pas une originalité inhérente à l'île mais plutôt le résultat d'un contrôle de l'Etat sur ce nouvel organe. En Corse, ces difficultés seront largement exploitées par les mouvements contestataires. On a, en effet, affaire à une télévision très centralisée qui méconnaît les régions qui l'entourent, et cela s'en ressent au niveau du traitement médiatique. Le regard de la télévision nationale sur ses provinces est un regard que nous qualifions de « parisianiste », où l'on met en exergue un certain nombre de clichés dans chaque région. A l'époque une émission fait recette, il s'agit de **A la découverte des Français**, dont le but est de faire connaître l'ensemble des régions françaises à un public parisien qui en ignore tout. La région PACA par exemple est représentée par un certain nombre de clichés ; le pastis, l'image « pagnolesque »... En effet, la télévision n'aime pas l'originalité et le spectateur souhaite toujours retrouver les mêmes « choses à voir ». Et comme l'affirme Giono : « *On appelle les choses à voir les choses très grosses : le mont Blanc, l'Atlantique sont des choses à voir ; les gorges du Verdon, la mer Méditerranée, la Tour Eiffel. Il y a des tours Eiffel partout et c'est ce que les gens veulent voir* »<sup>133</sup>. La Corse, du fait de ses traditions et de ses coutumes est un sujet intéressant pour ce genre d'émissions. Elle y apparaît comme exotique, étrange et mystérieuse, telle que pouvaient l'imaginer, les lecteurs du *Colomba* de Mérimée.

Outre cette incompréhension, l'organe télévisuel est soumis au contrôle de l'Etat et forcément le traitement de l'actualité en pâtit. Cela explique en partie un attrait pour le folklore des régions. Cela permet d'occulter les sujets « difficiles ». Concernant la Corse, les premières violences qui surviennent à partir de 1965 sont très faiblement médiatisées. Mais l'exemple le plus probant à ce propos est le traitement médiatique de la guerre d'Algérie<sup>134</sup>. Si, entre 1962 et 1992, la guerre d'Algérie a régulièrement été présente à la télévision, elle l'a été selon une approche diversifiée qui, par cette disparité, rejoint un traitement collectif dont l'absence de commémoration est un symptôme significatif. Non consensuel, l'événement est

---

<sup>133</sup> J. Giono, *Aracadie, Arcadie, le déserteur*, Gallimard, Paris, 1973, p.173.

<sup>134</sup> B. Fleury-Vilatte, *La mémoire télévisuelle de la guerre d'Algérie 1962-1992*, l'Harmattan, 2000.

en effet diversement apprécié et mémorisé par les différentes communautés concernées, tant à propos des dates commémoratives que des lieux significatifs de l'événement.

De Gaulle, arrivé au pouvoir en 1958, fait de la télévision le canal privilégié de sa propre communication, voyant que celle-ci entre dans les mœurs des français.

Son ministre de la Communication Alain Peyrefitte réforme la télévision en 1964 en créant l'ORTF qui disparaîtra en 1974. La télévision est alors placée sous la tutelle du ministre de l'information. La censure est chronique, car l'ORTF est doté d'un conseil d'administration, nommé en majorité par le gouvernement.

En province, cette censure est vivement ressentie. Des journalistes et des téléspectateurs parlent de « Radio-télévision-préfecture ».

En mai 1968, ce contrôle devient insoutenable. L'ORTF est alors la cible des manifestants et la radiotélévision est dénoncée comme un instrument du pouvoir. Ce mouvement ébranle sérieusement cette conception d'une télévision d'Etat. Les premiers effets se font sentir dans les provinces. Les régions commencent à demander davantage d'autonomie, à l'instar de la Corse, incorporée dans un ensemble régional à l'intérieur duquel elle se sent étrangère.

⇒ *Premières tensions (années 1960-1970)*

Dès le milieu des années 1960, les regards extérieurs posés sur l'île, à la fois par la télévision marseillaise et nationale, ne satisfont pas les téléspectateurs corses. Face à ces premiers mécontentements, les responsables de l'ORTF (Office de Radio Télévision Française) commencent à se préoccuper de la Corse. Le 1<sup>er</sup> septembre 1965, la Corse reçoit la visite du directeur général adjoint de l'ORTF, André Astoux qui explique longuement les efforts faits en faveur de l'île, à savoir l'amélioration de la réception et la création d'émissions spécifiques. Malheureusement, tout au long des années soixante, l'ORTF déploie des efforts qui demeurent en deçà des attentes, malgré la création du magazine hebdomadaire culturel **Magazine corse** en 1969.

Il faut attendre le 16 mars 1970, pour que Robert Bellair, directeur de la station marseillaise de 1963 à 1977 annonce par lettre au préfet de Corse la prochaine visite du directeur général de l'ORTF pour discuter de « *l'extension des programmes départementaux*

par l'installation d'un Centre d'actualités télévisées à Ajaccio »<sup>135</sup>. Il précise que 85% de la population corse reçoit la première chaîne, 70% la deuxième, le coût de construction des réémetteurs dans les zones d'ombre étant particulièrement élevé, compte tenu du relief montagneux. Il soutient que la Corse doit disposer de programmes spécifiques. Les émissions continentales ne satisfont pas la population. Il évoque cette possibilité d'extension des programmes départementaux par la création d'un Centre d'Actualités télévisées à Ajaccio. En effet, le service public de Radio Télévision n'a pas les moyens d'assurer une vraie couverture de l'information corse et accuse un retard de dix ans par rapport aux autres régions. Par exemple, à la fin des années soixante-dix, la Corse ne compte qu'une trentaine de journalistes professionnels.

Les choses commencent alors à évoluer. Le journal de Marseille donne à la Corse une place prépondérante. En 1972, les actualités provençales consacrent 15 à 20 minutes par mois à la Corse. Les 5 et 6 juin 1972, lors d'une réunion à Paris, des responsables de l'ORTF, envisagent la réalisation à terme de « 20 minutes quotidiennes (...) qui ne seront pas pour autant 20 minutes d'actualités, mais un rendez-vous quotidien pouvant comporter magazine, folklore, rediffusion de Marseille ou de Nice » : le **Spécial Corse**<sup>136</sup>. Cette même année, une cellule de montage et de mixage est installée à Ajaccio. La chaîne prévoit alors de bâtir un véritable centre de diffusion et de production autonome. Mais le centre du Scudo ne verra jamais le jour à cause des attentats qui le frappent.

Ainsi, la politique de régionalisation de l'information télévisée se heurte au manque de moyens des stations régionales, tant techniques qu'humains. En effet les journalistes corses, pour pallier un manque d'infrastructures, doivent envoyer à Marseille des pellicules non développées et un plan de montage préétabli selon un commentaire, alors qu'ils ignorent tout de la qualité de leurs images. Bien souvent, ils retrouvent une partie de leurs sujets à l'antenne, remontés, sans qu'ils aient été consultés par les journalistes du continent<sup>137</sup>. Ainsi, venu en stage à Marseille en 1978-79, un pigiste de l'île n'apprécie guère, en conférence de rédaction, le traitement des sujets corses qui lui semblent servir de « bouche-trou » et qui sont parfois diffusés longtemps après leur envoi<sup>138</sup>.

---

<sup>135</sup> J. Bourdon, C. Méadel, *Une identité introuvable : la télévision régionale en France*, op. cit., p.17.

<sup>136</sup> *Idem*.

<sup>137</sup> *Idem*.

<sup>138</sup> Entretien avec Alain Verdi, in J. Bourdon, *les Écrans de la Méditerranée: histoire d'une télévision régionale (1954/1994)*, op. cit, p. 66.

Dès lors, concernant la Corse, on ne peut parler véritablement d'émission régionale. Comme l'explique l'ingénieur en chef de Marseille, Jacques Douin, le caractère régional d'une émission n'existe pas hors de son mode de fabrication : « *Ce qui fait une émission régionale, ce n'est pas le sujet qui est retenu, ce n'est pas le contenu, ce ne sont pas les lieux où se déroule l'action, ce ne sont pas les méthodes de travail ; c'est tout simplement qu'elle soit conçue, réalisée, fabriquée par et avec les hommes de la région* »<sup>139</sup>. Le choix d'une production régionale résulte donc d'une volonté politique d'aménagement du territoire alors que l'information régionale « *est irremplaçable et correspond à un besoin propre de la région* »<sup>140</sup>. Ainsi, le statut en tant que magazine régional du **Spécial Corse** diffusé depuis Marseille, reste discutable<sup>141</sup>.

Si, de fait, il s'agit d'un magazine régional puisque la Corse fait partie de l'ensemble télévisé marseillais, dans le cadre de l'espace-région, au sens strict, la Corse est devenue région à part entière depuis le début de l'année 1972 et n'appartient plus à l'ensemble PACAC.

Par ailleurs, « *l'actualité corse* » paraît encore difficile à traiter de front, car alors que Nice ou Toulon ont leur propre JT, l'île, qui connaît alors une montée des contestations et le réveil du régionalisme, suscite la méfiance de l'Etat qui ne souhaite pas la prise en main de l'information par ces mouvements<sup>142</sup>. L'actualité insulaire est donc très contrôlée.

En 1974, c'est la fin de l'ORTF. La loi du 7 août témoigne de la volonté de rupture du pouvoir. Le nouvel agencement du service public repose désormais sur l'installation d'unités indépendantes, placées pour plusieurs d'entre elles en situation de concurrence : TF1, Antenne 2, FR3...

A partir de ce moment là, le traitement médiatique de l'espace région évolue : l'image de la Corse change...

C'est avec la naissance de FR3 et de ses antennes locales que la télévision régionale peut enfin espérer, avec la création de la 3<sup>ème</sup> chaîne, accéder à une réelle identité. À partir du 6 janvier 1975, FR3 est à l'antenne et son PDG, Claude Contamine décide d'orienter la chaîne vers le cinéma (**Cinéma de Minuit** et **Cinéma 16**) puis en 1976 vers les débats et les

---

<sup>139</sup> Note adressée à Bernard Griveau, directeur de la station, le 18 janvier 1977.

<sup>140</sup> B. Cousin, M. Crivello et J-M. Guillon, « Télévision et espace régional: politiques, productions, représentations (1949/1997) », *actes du colloque d'Aix-en-Provence*, UMR TELEMME, LESI, INA Méditerranée, Inathèque de France, service des publications INA, Paris, 1999, p. 19.

<sup>141</sup> A. Verdi, in J. Bourdon, *les Écrans de la Méditerranée : histoire d'une télévision régionale (1954/1994, op. cit.*, p. 66.

<sup>142</sup> *Ibid.*, p.64.

décrochages régionaux. Le 22 mars 1976, la télévision régionale devient quotidienne. Cette chaîne compte alors sur les productions de 22 stations régionales pour se développer. Celles-ci ont droit à 35 minutes de télévision régionale par jour. Dans cet éveil de curiosité régionale, la chaîne lance **Les Jeux de 20 heures**, permettant aux régions d'être successivement à l'antenne nationale, à l'occasion d'un duplex entre une station et le studio parisien duquel Maître Capello officie. Avec cette apparition progressive d'un contenu télévisuel plus spécifiquement régional, l'État entreprend très lentement la régionalisation administrative et économique du territoire français et les stations régionales rentrent progressivement dans ce nouveau cadre. Si les débuts des années 70 sont marqués par le thème de la déconcentration, sinon de la décentralisation, les projets restent limités. La critique du « parisianisme » tient lieu d'argumentation et s'accompagne toujours d'un discours utilitariste sur la province chargée d'une mission d'équilibre avec la capitale afin de contrebalancer les dérives d'un centralisme qui n'est d'ailleurs pas lui-même fondamentalement remis en cause<sup>143</sup>. FR3, dès sa création, souffre de sa double nature, oscillant sans cesse entre ses missions régionales et sa programmation nationale qui est majoritaire en temps d'antenne et qui occupe les meilleurs créneaux d'audience. La programmation tend tout entière vers les programmes régionaux. Elle est une réponse aux attentes des publics de chaque région. En effet, au milieu des années 70, les régions redécouvrent leur particularité. Les spectateurs sont en demande d'images sur eux-mêmes, d'une langue et de l'actualité de leur région.

Les stations régionales sont pourtant encore loin de connaître une réelle décentralisation de leurs programmes avec autonomie de production malgré la présence de la langue corse à l'antenne grâce à la création du **Vita Corsa** en 1975.

Roland Cayrol, universitaire, ancien directeur de l'institut de sondage CSA (institut de sondage d'opinion en France), dressant le bilan de la décentralisation de FR3 en 1979 relève la présence « *pour Strasbourg, Bordeaux, Rennes et Marseille d'émissions hebdomadaires d'une demi-heure en langue régionale : alsacien, basque, breton et corse* »<sup>144</sup>. De façon plus générale, il se montre sévère par rapport à la décentralisation qu'il juge véritablement absente, en montrant du doigt les faiblesses de FR3 : « *très petit nombre de programmes décentralisés, droit permanent de regard de Paris sur ces programmes [...], contraintes techniques du réseau national auxquelles sont rattachées les régions, contrôle budgétaire strict et détaillé*

---

<sup>143</sup> *Idem.*

<sup>144</sup> *Idem.*

*auquel elles sont soumises, rôle politique qu'on entend faire jouer aux actualités régionales* »<sup>145</sup>. En fait, ainsi qu'a pu le faire remarquer Patrice Flichy, professeur de sociologie, il n'y a décentralisation que de la production (et encore celle-ci est modeste), et non de la programmation.

Quant à la programmation, elle ne doit pas être trop « identitaire ». Le nouveau dispositif institutionnel qui préside à l'instauration d'une troisième chaîne puis d'une chaîne nationale des régions va subordonner à la fois la création artistique et les moyens de production en région. La direction de FR3, dès 1975, précise aux directeurs régionaux que « *les productions doivent être échangeables et qu'il ne faut pas qu'elles s'enferment dans un cadre qui pourrait dissuader les autres régions de les programmer* »<sup>146</sup>. En effet, si les régions peuvent diffuser des programmes étrangers à leur propre région, la production et la création seraient de plus en plus abondantes et cela réglerait les difficultés de coûts et d'effectifs. Cette politique est réaffirmée lorsque la direction de France 3 s'adresse aux régions en leur conseillant de « *sortir du huis clos de leur territoire* », pour ajouter, « *il n'y a pas une seule programmation* »<sup>147</sup>. Il ne fait aucun doute, en tout cas que les programmes régionaux doivent constamment prouver leur utilité et leur efficacité.

---

<sup>145</sup> *Idem.*

<sup>146</sup> *Idem*

<sup>147</sup> M. Serpaggi, « *La télévision de proximité, images et représentations* », Autour de la BDLC : innovations, réflexions, collaborations, 2006, p.466-480.

Par conséquent, l'espoir d'un renouveau suscité par la nouvelle chaîne est rapidement déçu notamment dans l'île. Concernant la Corse, comme nous l'avons déjà signalé, la décentralisation de la production n'est pas totale. D'ailleurs, une des revendications autonomistes en Corse est celle de faire de la télévision chez soi. Ce désir de créer sa propre télévision est rappelé à tous les instants et pas seulement par la mouvance autonomiste :

*« Les membres de l'équipe doivent, dans la mesure du possible, avoir une connaissance correcte du pays. Précisons les choses; il ne s'agit pas seulement ici des journalistes, mais de toute l'équipe et, si connaître le pays signifie avoir connaissance de la psychologie, de l'histoire, de la géographie, des coutumes, des habitudes, cela ne veut pas dire respecter aveuglément toutes les déviances d'une société ou faire preuve d'une peur panique face à tous les tabous de cette société »<sup>148</sup>.*

L'attitude du service public de la radiotélévision française envers la régionalisation et les langues régionales se caractérise donc par une grande prudence et par des émissions rares avant les années 80. Elles se développent sans doute par la suite mais restent toutefois limitées et les politiques menées sur ces deux points demeurent sans comparaison avec les réalisations effectives en Espagne ou en Grande-Bretagne, pour citer deux pays voisins. Dans les années 80, malgré des avancées majeures, l'ambiguïté intrinsèque de FR3 continue à faire débat alors que la régionalisation est au goût du jour. A la faveur de l'alternance politique et sous l'impulsion nationale de Guy Thomas et de Serge Moati, la troisième chaîne s'y essaie. Les projets sont nombreux. A terme, ils devraient aboutir à l'éclatement de la chaîne au profit de sociétés régionales de télévision dotées d'une liberté de production et de programmation. En attendant cette profonde réforme structurelle, les manifestations concrètes de l'esprit nouveau se traduisent par une augmentation conséquente des créneaux horaires réservés aux programmes régionaux. C'est une ouverture dans laquelle se glissent des émissions en langue régionale.

---

<sup>148</sup> *Idem.*

⇒ *Réappropriation d'un regard en région (années 1980)*

A partir des années 1980, la Corse devient un objet médiatique de premier plan. L'île qui avait jusqu'alors souffert d'une carence d'images, suscite un fort intérêt. Cela est lié en partie à la liberté de ton qui s'impose dans le PAF au début des années 1980. Avec l'arrivée au pouvoir de François Mitterrand, de nombreuses initiatives vont être prises pour la télévision. Ainsi, la vision régionale sur l'espace va s'affranchir de ce qui était nommé communément « radio-télévision-préfecture ». La Corse sera d'ailleurs un « laboratoire » pour les innovations tentées en région.

La loi de décentralisation de 1982 joue un rôle prédominant dans les orientations de la télévision régionale. En redistribuant les compétences et en attribuant des pouvoirs supplémentaires aux régions, la loi accroît leur indépendance et par là même leur désir et leur devoir de se « vendre »<sup>149</sup>. Il est devenu désormais impossible aux régions de ne pas satisfaire aux obligations de communication. Cette politique de communication s'applique aussi à l'audiovisuel. Le service public de télévision régionale contribue à la notoriété et à la promotion de la région même si, comme l'affirme Pierre Musso « *c'est la région qui fait la télévision et non la télévision qui fait la région* »<sup>150</sup>. Elle doit répondre aux attentes d'un public régional et doit pour cela, depuis le début des années 80, mettre en place une stratégie communicationnelle. Chaque télévision régionale définit donc sa politique de communication et par là même sa production et sa diffusion. Concernant France 3 Corse, sa communication se construit essentiellement sur le territoire et la culture corse.

Une de ces premières innovations en matière de stratégie communicationnelle est la volonté de création d'une télévision de proximité en région. Seules certaines régions adopteront cette démarche. Car cette notion de proximité implique d'abord des pratiques professionnelles nouvelles, de nouveaux outils de communication, un matériel léger, des modes de transmission rapides. Celle-ci interpelle aussi directement le journaliste, lui impose une démarche à laquelle sa formation ou son expérience ne l'ont pas forcément habitué. Être « " *proche des gens* " *c'est d'abord être capable de leur donner la parole, ou plutôt* », rectifie Edouard Guibert, « *c'est leur permettre de la " prendre "* »<sup>151</sup>.

---

<sup>149</sup> *Idem.*

<sup>150</sup> *Idem.*

<sup>151</sup> *Idem.*



Parmi les expériences les plus probantes, il faut compter celles de régions fortement typées au plan géographique, culturel ou linguistique comme l'Alsace, la Bretagne ou la Corse.

*« C'est vrai que l'insularité, l'absence de télévision pendant des années, la possibilité d'utiliser une langue..., toutes les conditions étaient réunies. Il y avait beaucoup de facteurs prédéterminés et je crois que ça a bien marché et qu'on pourrait aller encore plus loin dans ce domaine. Ce qui s'est fait en Corse s'est fait à contre-courant et de façon minoritaire, avec une démarche presque scientifique, avec ce qu'implique la recherche : tâtonnement, expériences, réflexion, débat »<sup>152</sup>.*

Selon Jérôme Bourdon, *« C'est en Corse qu'on passera le plus près de la réalisation de l'autogestion rédactionnelle »<sup>153</sup>.*

Cette autogestion est avant tout le fruit d'un travail d'équipe et cela explique la réussite de cette démarche en Corse. En mai 1981, Guy Thomas, directeur de l'information à FR3 nomme le journaliste Sampiero Sanguinetti, chef du service de la radiotélévision en Corse. Autour de lui se constitue une équipe de journalistes très motivés. De plus, celui-ci *« jouit alors d'une autonomie considérable par rapport à ses prédécesseurs, les moyens de la télévision corse croissent fortement et la plupart des pigistes sont titularisés afin de constituer une véritable rédaction »<sup>154</sup>.* Au bout de quelques mois, il cumule les fonctions de chef du service et de rédacteur en chef.

Les résultats de cette nomination ne se font pas attendre. À l'antenne, les choses changent très vite. La langue corse conquiert droit de cité quotidien y compris pour parler de l'actualité générale (le sport notamment)<sup>155</sup>. Les émissions en langue corse passent d'une durée de 8h27mn en 1981 à 8h 40 en 1982. Les Corses bénéficient, à ce propos, d'un magazine de 15 minutes toutes les semaines et surtout d'un journal quotidien télévisé en langue corse intitulé **Corsica Sera**, de 19h15mn à 19h35mn, où alternent le corse et le français. L'équipe de FR3 Corse réalise bientôt trois magazines par semaine, puis cinq<sup>156</sup>.

---

<sup>152</sup> *Idem.*

<sup>153</sup> J. Bourdon, *Haute fidélité : Pouvoir Et Télévision, 1935-1994*, Seuil, Paris, 1994, p.237.

<sup>154</sup> *Idem.*

<sup>155</sup> *Ibid*, p.69.

<sup>156</sup> Lors de la création du 19/20 en janvier 1986, GR3 Corse sera l'un des rares BRI à ne pas le diffuser en entier, pour laisser la place à ces magazines quotidiens.

Cependant, la grande réalisation de cette époque est le journal télévisé. Ambition affichée par Sampiero Sanguinetti dès son arrivée : **Corsica Sera**, est inauguré le 16 décembre 1982.

En région, les journalistes traitent enfin de sujets difficiles comme le nationalisme.

Cependant, c'est une longue période de tensions et de polémiques qui s'ouvre<sup>157</sup>. L'actualité du moment, nourrie de violences, complique la tâche, notamment les relations avec la police et la justice. Pendant cette période se succèdent des affaires mêlant police, journalistes, politiques et militants nationalistes. Le rôle de FR3 Corse devient alors une affaire politique nationale de grande ampleur à la fin des années 80, avec notamment la publication d'un rapport sénatorial en juin 1984, de Charles Pasqua, de Roger Boileau et de Jules Faigt<sup>158</sup>. La polémique porte surtout sur « *les temps d'antenne* » consacrés aux « *partis nationalistes, légaux ou dissous* », « *aux divers nationalistes* », à la « *violence* » et à « *l'ordre public* », par contraste avec les rubriques « *opposition nationale* » et « *majorité présidentielle* »<sup>159</sup>. Les méthodes de comptabilité sont immédiatement contestées par le responsable de FR3 Corse.

Dès lors, la régionalisation est de courte durée. Faute d'une réelle volonté politique, le projet de création des sociétés régionales n'est pas entrepris. La majorité politique issue des élections législatives de 1986 l'enterre définitivement, après avoir envisagé un temps la privatisation de la chaîne. La décentralisation écartée, l'accent est à nouveau mis sur les programmes nationaux pour affirmer la chaîne dans un environnement de plus en plus concurrentiel.

Par la suite, sitôt arrivé au Ministère de l'Intérieur après les élections de mars 1986, Charles Pasqua reçoit de François Giacobbi<sup>160</sup>, Président du Conseil Général de Haute-Corse, un nouveau dossier sur l'information en Corse<sup>161</sup>. Le 18 février 1987, Sampiero Sanguinetti est relevé de ses fonctions : la direction ne lui fait officiellement aucun grief et elle lui propose un poste à Paris. Mais il veut rester en région : début mai, il sera nommé « grand

---

<sup>157</sup> J. Bourdon, C. Méadel, *Les écrans de la Méditerranée*, op. cit., p.70.

<sup>158</sup> « Rapport d'information fait au nom de la commission des Affaires culturelles à la suite de la mission effectuée du 28 février au 1<sup>er</sup> mars 1984 pour étudier les conditions dans lesquelles l'information diffusée par des sociétés de programme de radio et de télévision en Corse rend compte de l'activité des mouvements séparatistes », annexe au procès-verbal de la séance du 13 juin 1984.

<sup>159</sup> J. Bourdon, C. Méadel, *Les écrans de la Méditerranée*, op. cit., p.71.

<sup>160</sup> Voir Personnalités.

<sup>161</sup> *Ibid.*, p.72.

reporter » à Marseille. L'actualité corse est dominée par son départ pendant une semaine : grèves à FR3 Corse, lettres et déclarations se succèdent<sup>162</sup>. En tout état de cause, il existe une incompatibilité de fond entre des journalistes attentifs à l'actualité de l'île qu'ils estiment avoir été trop longtemps bafouée et des notables très sensibles à tout ce qui peut ressembler à une « présence des nationalistes » à l'antenne et qui voudraient voir l'information contribuer à ramener le calme.

Ces difficultés de FR3 Corse sont aussi liées au contexte insulaire mais aussi au manque d'autonomie de la station qui ne peut mener une véritable politique rédactionnelle.

Le 18 mai 1992, François Werner (nouveau directeur régional) et Henri False (directeur délégué au développement régional de FR3) viennent en Corse négocier avec le personnel de la station, en grève depuis 15 jours. Ils sont séquestrés une nuit et une partie de la journée par « les grévistes » qui réclament, entre autres, la création d'une direction régionale et d'une cellule de production avec 36 emplois. C'est un premier pas vers une autonomisation totale<sup>163</sup>. Le 14 juin 1993, France 3 Corse devient une « direction territoriale » totalement autonome par rapport à Marseille. Ainsi, elle est la 13<sup>ème</sup> région de France 3 qui possède une direction territoriale.

C'est l'aboutissement d'une revendication portée depuis longtemps par le personnel et, sur la scène politique, par les nationalistes<sup>164</sup>.

⇒ *Un contexte de violence (années 1990)*

Malheureusement, si les avancées en terme d'autonomie sont majeures, le contexte politique de l'île ne permet pas une liberté de ton totale. En effet, depuis le début des années 90 une guerre fratricide touche les milieux nationalistes<sup>165</sup>.

Pris en tenailles dans les affrontements entre nationalistes, tétanisés par la peur de jeter de l'huile sur le feu, dans un contexte dramatique, les journalistes corses vont se retrouver, dans ce nouvel acte de la guerre de l'information, profondément déstabilisés<sup>166</sup>. Seules quelques

---

<sup>162</sup> Voir *Le Monde*, 26/02/87, 1 et 2 mars 1987.

<sup>163</sup> *Ibid.*, p.75.

<sup>164</sup> G-M. Arrighi, *Le Mémorial des Corses, chronique de fin de siècle, 1981-2000*, SARL le Mémorial des Corses, Ajaccio, 2001, p.188.

<sup>165</sup> *Idem.*

<sup>166</sup> *Idem.*

voix iconoclastes, comme celle de l'équipe de **Cuntrasti**, de l'animateur Patrice Antona sur les ondes de RCFM vont venir trouver, par moments, « la chape de plomb »<sup>167</sup>.

Malgré la discrétion observée par les journalistes corses sur les problèmes qu'ils rencontrent dans l'exercice de leur profession, cette situation et les pressions vécues par leurs confrères parisiens chargés de couvrir l'actualité insulaire, vont conduire l'association Reporters sans Frontières à envoyer sur l'île durant l'été 1996, un observateur qui rédigera un rapport accablant.

Certains médias hexagonaux vont alors « s'engouffrer », au cours des années 1990, dans le créneau peu occupé de l'information corse, comblant l'attente d'une société insulaire « frustrée » dans son envie de « savoir » et d'un public hexagonal « friand de nouvelles ».

La télévision est à cette époque, en pleine mutation puisque, depuis le début des années 1980, les chaînes nationales vont chacune promouvoir leur spécificité. En juin 1986, TF1 est privatisée. La chaîne historique prend de fait une place très importante dans la vie de millions de personnes.

Pendant ce temps, les télévisions Canal + et la 5 sont créées.

En outre, chaque chaîne hertzienne offre une image de la Corse différente. Si TF1 et France 2 privilégient son actualité et la violence, sur France 3 le traitement médiatique de la Corse est tout autre. En effet, France 3 reste une chaîne généraliste à vocation nationale et régionale, qui se différencie des autres chaînes en offrant davantage d'émissions culturelles, éducatives et régionales. Les cahiers des charges successifs de FR3 puis France 3 continuent à faire figurer la mission de contribuer « à l'expression des principales langues régionales parlées sur le territoire métropolitain »<sup>168</sup>. Elle doit « privilégier l'information décentralisée et les événements régionaux... » et faire connaître les régions de France et l'Europe en accordant « une large place à leurs spectacles vivants »<sup>169</sup>. Celle-ci traite certes de l'actualité de la Corse mais elle traite aussi de sujets divers. Ceux-ci évoquent plusieurs aspects de la vie et des réalités de l'île.

Cependant, ces dernières années, la médiatisation des régions est apparue sur d'autres chaînes. France 3 n'a plus l'exclusivité de l'information régionale. En effet, les chaînes privées françaises développent depuis une décennie environ, à un niveau moindre cependant,

---

<sup>167</sup> *Idem.*

<sup>168</sup> J. Bourdon, C. Méadel, *Les écrans de la Méditerranée*, op. cit, p. 71.

<sup>169</sup> *Idem.*

l'actualité locale, dans le cadre de leurs sessions d'information : collaboration de TF1 et M6 avec des quotidiens locaux, reportages parfois moqués comme montrant le « *terroir* » pour le **13 heures** de TF1, **6 minutes** locaux sur M6.

Mais au sein du PAF, l'image de la Corse à la télévision nationale s'est ternie. Il semble qu'une incompréhension se soit créée entre Corses et Continentaux liée à l'hypertrophie de cette image, développée par certains magazines. Outre France 3, des chaînes comme Arte et la 5<sup>ème</sup>, tentent de rompre avec un système de représentations foncièrement négatif de l'île en diffusant des documentaires et reportages différents. Ils proposent une image de l'île à part, parfois plus fouillée.

⇒ *Ouverture sur le monde méditerranéen (de 1995 à nos jours)*

En région, une fois passée la période de guerre intestine des nationalistes, la télévision corse reprend son essor. Sous la houlette de René Siaci<sup>170</sup>, nommé directeur en 1994, France 3 Corse connaît d'importantes évolutions structurelles. Son budget passe de 41 Millions de Francs en 1994 à 73 Millions de Francs en 1999, son personnel de 60 à 108 permanents à Ajaccio et à Bastia où de nouveaux locaux sont aménagés. Le temps d'antenne de 11 heures 30 hebdomadaires en 1999 double, quant à lui, en une décennie<sup>171</sup>. Le nouveau directeur tente de donner de l'île une image réaliste.

En Corse, les professionnels cherchent à projeter une image plus juste de l'île en Corse mais aussi dans les régions limitrophes. A la fin des années 90, s'instaurent entre les régions France 3 Méditerranée et France 3 Corse des regards croisés sur la culture et les communautés. **Da Quì** (1993) s'intéresse aux corses de Marseille, **Midi-Méditerranée** (1993) consacre quelques numéros à l'île ainsi que **Vaqui** (1993), **Enjeux** (1992).

En 1994, le magazine **Mediterraneo** concrétise définitivement cette ambition, en programmant pour la première fois à l'antenne une émission sur la Méditerranée en coproduction avec la RAI et la télévision maltaise.

Aujourd'hui cette ouverture sur la Méditerranée s'est opérée en effet à la télévision française où des axes transnationaux ou infranationaux se substituent aux précédents et

---

<sup>170</sup> Voir Personnalités.

<sup>171</sup> J. Bourdon, C. Méadel, *Les écrans de la Méditerranée*, op. cit., p.192.

dépassent les frontières nationales ; même si, en même temps, les logiques d'ordre privé et commerciales deviennent dominantes. La modification de l'offre de programmes de télévision passe, en effet, par l'internationalisation quand les réseaux câblés et l'installation d'antennes paraboliques ouvrent les marchés nationaux aux programmes étrangers. Dans des circonstances bien particulières, ce qui pourrait apparaître au premier abord comme une menace pour la diversité culturelle, se traduit favorablement pour certaines cultures et langues régionales de quelques régions frontalières. Le Pays Basque encore ou la Catalogne se situent dans cette catégorie. Les régions françaises peuvent, dans une certaine mesure, bénéficier des statuts acquis par les langues communes dans les « régions-sœurs » de l'État espagnol voisin.

En ce qui concerne la Corse, cette ouverture est depuis trois ans plus qu'effective avec la création de France 3 Corse Via Stella. Le lancement officiel de la chaîne a été effectué le 30 octobre 2007, en marge d'un conseil des ministres décentralisé en Corse, par Nicolas Sarkozy, Patrick de Carolis et Geneviève Giard (directrice générale de France 3), soit plus de dix mois après sa première émission. Via Stella diffuse ses programmes en langue française et corse avec des sous-titrages dans d'autres langues. Ses programmes se composent de journaux d'information, de débats, d'émissions sur la vie locale, le tourisme, la musique, ainsi que des divertissements et des films. Ils reprennent tous les programmes régionaux diffusés par France 3 Corse ainsi que des émissions spécifiques développées pour la chaîne par des sociétés de production locales. Via Stella est diffusée par satellite. Ainsi, cette télévision s'inscrit dans une logique transfrontalière et permet aux Corses de l'extérieur ainsi qu'à ceux que la Corse intéresse de pouvoir suivre leurs émissions quotidiennes. Une émission de Via Sella, témoin de cette ambition, s'intitule d'ailleurs **Ma Corse me suit partout**.

Par conséquent, la télévision corse des années 2000 s'inscrit plus que jamais dans cette démarche. Les dernières émissions veulent sortir d'un débat corso-corse et s'intéresser aux autres espaces. Comme si, une île qui jusque là avait subi le regard des autres sur elle, voulait désormais proposer le sien sur ce qui l'entoure.

## Chapitre 2 : Représentations insulaires, identifications et logiques

L'étude des représentations de la Corse à la télévision ne peut s'effectuer que par le biais d'une réflexion sur les médias et sur l'histoire, en tendant à s'inscrire dans une histoire de la mémoire, une histoire culturelle qui privilégie les filiations historiques, la sédimentation des représentations héritées, conservées, entretenues, modifiées, inventées, projetées par les récits télévisuels.

Celle-ci s'affiche comme une histoire renouvelée des institutions, des cadres et des objets de la culture. Elle peut aussi se définir comme une « histoire sociale des représentations », ce qui constitue le champ de recherche de notre étude (Pascal Ory).<sup>172</sup> La méthode d'investigation qu'elle propose privilégie les phénomènes de médiation, de circulation et de réception des biens et objets culturels.

Cette médiation peut être examinée comme un ensemble de pratiques sociales qui se développent dans des domaines institutionnels différents et qui visent à construire un espace déterminé et légitimé par les relations qui s'y manifestent. Ainsi, des institutions comme l'école, les médias ou encore les entreprises culturelles peuvent être analysées en fonction des relations interpersonnelles qu'elles autorisent<sup>173</sup>.

Ainsi, afin d'identifier un « système de représentation » concernant la Corse, il nous faut nous livrer à l'étude de ces pratiques. Car ce sont les médias qui assurent, aujourd'hui, la singularisation de l'appropriation de la médiation culturelle. Les médias, qui au XIX<sup>e</sup> siècle, avaient pour fonction majeure de construire l'opinion et de structurer un espace public de citoyenneté ont désormais, pour ambition, de construire les logiques d'appropriation de la culture individuelle<sup>174</sup>.

---

<sup>172</sup> *Idem.*

<sup>173</sup> J. Caune, *Pour une éthique de la médiation, Le sens des pratiques culturelles*, coll. Communication, Médias et Société, PUG, Paris, 1999.

<sup>174</sup> F. Roche, J-M. Delaunay, C. Manigand, B. Lamizet, *Géopolitique de la culture*, Editions l'Harmattan, 2007, p.12.

## *1/ Une approche par l'histoire culturelle*

Les médias font l'objet d'études différentes : les unes de filiation plus spéculative, telles les études philosophiques et anthropologiques insèrent cet objet dans une problématique générale qui s'interroge sur la valeur symbolique des signes, la place de ceux-ci dans la société, les ressemblances et les dissemblances lorsqu'ils s'inscrivent dans des espaces culturels différents, leur pérennité ou leur transformation lorsque nous les observons à travers le temps ; d'autres, de filiation plus expérimentaliste, telles les études psychologico-sociales, décortiquent cet objet en plusieurs composantes pour étudier les opérations psycho-socio-cognitives auxquelles se livreraient les sujets produisant ou consommant les signes d'information ; d'autres, enfin, de filiation plus empirico-déductive, telles les études sociologiques et sémiologiques, partant d'une théorie de découpage de l'objet empirique (corpus), se dotent d'instruments d'analyse. Elles permettent de rendre compte des effets de signifiante que cet objet produit en situation d'échange social<sup>175</sup>.

Ces pratiques connaissent à notre époque un succès certain. Les publications récentes de Pascal Ory *L'Histoire culturelle*<sup>176</sup> et de Philippe Poirrier *Les Enjeux de l'histoire culturelle*<sup>177</sup> témoignent d'une institutionnalisation croissante. De même, la création en 1999 de l'Association pour le développement de l'histoire culturelle (ADHC) souligne cette visibilité croissante au sein du paysage historiographique français.

L'histoire culturelle s'est progressivement imposée depuis le milieu des années 1980, à l'échelle française, mais aussi au sein de plusieurs traditions historiographiques nationales (Cultural history dans le monde anglo-saxon, Kulturgeschichte en Allemagne). Proposée par des historiens modernistes (Roger Chartier<sup>178</sup>), relayés par des contemporanéistes (Jean-Pierre Rioux<sup>179</sup>, Jean-François Sirinelli<sup>180</sup>, Pascal Ory<sup>181</sup>), la dénomination d'histoire culturelle s'est

---

<sup>175</sup> P. Charaudeau, *Le discours d'information médiatique, la construction du miroir social*, Nathan, Paris, 1997, p. 14.

<sup>176</sup> P. Ory, *L'Histoire culturelle*, PUF, Paris, 2007.

<sup>177</sup> P. Poirrier, *Les Enjeux de l'histoire culturelle*, coll. Points Histoire, Seuil, Paris, 2004.

<sup>178</sup> R. Chartier, *Les Origines culturelles de la Révolution française*, Seuil, Paris, 1990.

<sup>179</sup> J-P. Rioux et J-F. Sirinelli (éd.), *Histoire culturelle de la France*, Seuil, Paris, 1997-1998.

<sup>180</sup> J-F. Sirinelli, *Génération intellectuelle. Khâgneux et normaliens dans l'entre-deux-guerres*, Fayard, Paris, 1988.

<sup>181</sup> P. Ory, *La Belle Illusion. Culture et politique sous le signe du Front populaire. 1935-1938*, Plon, 1994.



banalisée. Fille de l'histoire des mentalités (Robert Mandrou<sup>182</sup>, Philippe Ariès<sup>183</sup>), elle bénéficie de ses acquis tout en souhaitant dépasser les limites et ambiguïtés de celle-ci.

Nous avons donc décidé de nous livrer, dans ce chapitre, à un état des lieux de ces méthodes, de ces recherches et de ces sources, afin de situer notre étude dans la continuité de travaux réalisés jusqu'à maintenant :

*« L'histoire culturelle est celle qui assigne l'étude des formes de représentation du monde au sein d'un groupe humain dont la nature peut varier (nation, région) et qui en analyse la gestation, l'expression et la transmission. Comment les groupes humains représentent-ils et se représentent-ils le monde qui les entoure ? Un monde figuré ou sublimé par les arts plastiques, ou la littérature, mais aussi un monde codifié par les valeurs, la place du travail et du loisir, la relation à autrui, contourné, le divertissement, pensé par les grandes constructions intellectuelles expliquées par la science et partiellement maîtrisé par les techniques, doté d'un sens, par les croyances et les systèmes religieux ou profanes, voire les mythes, un monde légué, enfin, par les transmissions dues au milieu, à l'éducation, à l'instruction »<sup>184</sup>.*

Aussi, est-elle autant un domaine de recherche qui témoigne de l'élargissement du territoire de l'historien qu'un regard susceptible de féconder d'autres approches : histoire culturelle du politique, cultures de guerre...

Elle se décline sous la forme de sous-disciplines, plus ou moins institutionnalisées : histoire des institutions et des politiques culturelles, histoire des symboles, histoire des sensibilités, histoire de la mémoire, histoire des sciences, histoire des médias et de la culture médiatique, ...

En tant que moyen de communication de masse, la télévision participe à l'élaboration d'une culture et d'une identité collective, par le double processus de l'identification et de représentation qu'elle provoque. Dominique Wolton note à propos de la télévision que *« Les héros qu'elle montre ou qu'elle façonne entrent directement en concurrence avec d'autres systèmes de construction d'identités offerts par la société, l'école... Cette double fonction d'identification et de représentation n'est pas passive et résulte d'une sorte d'interaction constante entre les spectateurs et ce qui est montré du monde par la télévision »<sup>185</sup>*. Il s'agit

---

<sup>182</sup> R. Mandrou, *Introduction à la France moderne. Essai de psychologie historique*, Albin Michel, Paris, 1961 ; 2e éd. 1974, Nouvelle édition 1998.

<sup>183</sup> P. Ariès, *Essais sur l'histoire de la mort en Occident : du Moyen-Âge à nos jours*, Seuil, Paris, 1975.

<sup>184</sup> J-P. Rioux et J-F. Sirinelli, *« Pour une histoire culturelle »*, Seuil, Paris, 1997, p.13.

<sup>185</sup> D. Wolton, *Eloge du grand public. Une théorie critique de la télévision*, op. cit., p.67.

pour nous, dans le cadre de ce travail, de comprendre comment est vu l'île à travers ce prisme médiatique, comment les insulaires se projettent sur cet écran. A ce propos, il n'existe pas véritablement de travaux en histoire sur la télévision en Corse. En effet, pour l'instant seuls *Le Mémorial des Corses* de Jean-Marie Arrighi ainsi que son ouvrage *L'Histoire de la Corse et de Corses* et *Les Ecrans de la Méditerranée* de Jérôme Bourdon et Cécile Méadel ont consacré un chapitre à la télévision en Corse. Les travaux effectués jusqu'à présent ont plutôt été des travaux d'info-communication sur le concept de la télévision de proximité (David Mounzar par exemple avec *L'Esthétique de la communication et Télévision de proximité : l'exemple de la Corse*, datant de 2006) ou des mémoires de maîtrise en histoire sur la censure<sup>186</sup> par exemple, comme la maîtrise de Marie-Françoise Stefani, *Chronique d'un échec annoncé ou des pressions politiques sur l'information du service public en Corse*, ou encore Brigitte Reauté, *La Censure à FR3 Corse avant le 10 mai 1981*<sup>187</sup>, ou encore des mémoires sur l'identité de Célia Moreau et Martine Agostini, *L'identité culturelle corse et sa représentation à travers un média*<sup>188</sup>, et enfin les débuts de France 3 Corse, d'Arnaud Benedetti, *Les rapports entre le Champ politique Corse et la Télévision Régionale FR3 Corse : Changements sociaux, Mutations cultures et télévision régionale*<sup>189</sup>.

---

<sup>186</sup> M-F. Stefani., *Chronique d'un échec annoncé ou des pressions politiques sur l'information du service public en Corse*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université Aix-Marseille II, 1989.

<sup>187</sup> B. Reauté, *La Censure à FR3 Corse avant le 10 mai 1981*, Com II, Aix-en-Provence, 1990.

<sup>188</sup> C. Moreau et M. Agostini, *L'identité culturelle corse et sa représentation à travers un média*, directeur de mémoire de maîtrise : Danielle Bleitrach (centre d'études Corses), Université de Provence, 1990.

<sup>189</sup> A. Benedetti, *Les rapports entre le Champ politique Corse et la Télévision Régionale FR3 Corse : Changements sociaux, Mutations cultures et télévision régionale*, Directeur de Mémoire, M. Marie, année 1986-1987, Université de Bordeaux, 1990.

## 1.1 Les contours d'une recherche

L'histoire de la télévision est assez récente et cela explique en partie l'absence de recherche en ce domaine en Corse. On peut souligner par ailleurs, qu'il existe de très nombreuses recherches sur les autres médias. L'histoire de la Presse, par exemple a donné lieu à un certain nombre de travaux dont les plus récents sont ceux de Christophe Luzi, ingénieur de recherche à l'Université de Corse, intitulé *Discours et propagande dans la presse clandestine corse, techniques et linguistique d'un combat*<sup>190</sup>, et de Vanessa Alberti, chargée de cours à l'Université de Corse, concernant *L'imprimerie en Corse des origines à 1914*<sup>191</sup>.

En ce qui concerne la télévision, il subsiste encore des difficultés à mener des recherches. Tout d'abord, comme nous l'avons rappelé, il s'agit d'un champ d'étude relativement récent et en évolution. Par exemple, l'arrivée des nouvelles techniques, après 1975, a renouvelé progressivement les problématiques de l'histoire des médias.<sup>192</sup> Les historiens ont dû encore une fois s'adapter à de nouvelles sources et de nouvelles méthodes. Mais la difficulté majeure est restée durant de nombreuses années l'accès aux sources. En effet, comme nous l'avons vu précédemment, l'accès aux sources constituait une contrainte forte et l'ouverture des sources de l'INA aux chercheurs a permis de s'affranchir de cette contrainte. Sans cet accès aux sources, nous n'aurions pu mener notre travail. Quelques difficultés perdurent notamment à cause de l'état de ces sources et de leur disponibilité à l'INA (certaines sont en très mauvais état et ou en cours de restauration). Nous n'avons donc pas pu visionner certaines émissions et cela nous a conduit à faire des choix. De plus, pour la Corse, il existe une autre contrainte majeure : France 3 Corse, comme nous l'avons expliqué dans les chapitres précédents, possède l'intégralité de ces sources après 1980 mais l'accès est moins aisé du fait qu'il n'existe à la station qu'un poste de visionnage. Il n'est donc pas étonnant que peu d'ouvrages aient été écrits sur la télévision en Corse.

De fait, si nous avons pu entreprendre notre travail, c'est surtout parce que l'histoire des médias connaît depuis quelques années un processus d'institutionnalisation. C'est en

---

<sup>190</sup> C. Luzi, *Discours et propagande dans la presse clandestine corse, techniques et linguistique d'un combat*, Anima Corsa, Bastia, 2008.

<sup>191</sup> V. Alberti, *L'imprimerie en Corse des origines à 1914, aspects idéologiques, économiques et culturels*, Albiana, Ajaccio, 2009.

<sup>192</sup> D. Wolton, *Eloge du grand public. Une théorie critique de la télévision*, Champs Flammarion, Paris, 1990, p.172.

partie lié à l'intérêt du public pour la télévision et la place qu'elle a prise dans notre quotidien. Et cet intérêt est un facteur de motivation pour le chercheur. La création en 2000 par des historiens modernistes et contemporanéistes d'une Société pour l'histoire des médias constitue un indicateur de cette conjoncture. En octobre 2003, l'association a lancé, en collaboration avec le groupe *Temps, médias, Sociétés* de l'IEP de Paris, la revue *Le Temps des médias*, revue d'histoire. Des séminaires sur l'histoire des médias se tiennent régulièrement à l'IEP de Paris, à l'EHESS (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales), à l'Université Paris-II (institut français de presse), à l'Inathèque de France, ou à l'Université de Provence...

Mais il est plus évident actuellement d'entamer ce type de recherche, du fait de l'intérêt que suscite la discipline et les facilités d'accès aux sources. D'un point de vue méthodologique, ce type de travail peut désormais s'appuyer sur de nombreuses recherches déjà publiées (par exemple, *Télévision et espace régional : politiques, productions, représentations (1949/1997)*<sup>193</sup>) et sur plusieurs types d'analyses, faisant des médias les vecteurs de l'histoire ou des sources pour comprendre l'évolution des sociétés (*Voir et savoir. Les images du temps présent à la télévision, 1949-1964*)<sup>194</sup>.

Ainsi, des études ont analysé leurs relations au pouvoir (Jérôme Bourdon, *Haute Fidélité. Pouvoir et Télévision (1935-1994)*<sup>195</sup>); Agnès Chauveau, Philippe Tétart, *Introduction à l'histoire des médias en France de 1881 à nos jours*<sup>196</sup>). Certaines étudient le rôle des acteurs (Christian Delporte, *Les journalistes en France (1880-1950). Naissance et construction d'une profession*<sup>197</sup>, les aspects économiques des entreprises des médias, (Patrick Eveno, *L'argent de la presse française, des années 1820 à nos jours*<sup>198</sup>), la réception et les publics (Pierre Albert et Ursula E. Koch, *Les Médias et leur public en France et en Allemagne*<sup>199</sup> ; Dominique Wolton, *Éloge du grand public. Une Théorie critique de la télévision*<sup>200</sup>).

---

<sup>193</sup> B. Cousin, M. Crivello et J-M. Guillon; « Télévision et espace régional : politiques, productions, représentations (1949/1997) », *actes du colloque d'Aix-en-Provence*, Université de Provence, 1997, *op. cit.*

<sup>194</sup> M. Ageron, M-F. Lévy (dir.) : *Voir et savoir. Les images du temps présent à la télévision, 1949-1964*, Paris, INA, 1998.

<sup>195</sup> J. Bourdon, *Haute Fidélité. Pouvoir et Télévision (1935-1994)*<sup>195</sup>, *op. cit.*

<sup>196</sup> A. Chauveau, P. Tétart, *Introduction à l'histoire des médias en France de 1881 à nos jours*, Armand Colin, Paris, 1999.

<sup>197</sup> C. Delporte, *Les journalistes en France (1880-1950). Naissance et construction d'une profession*, Paris, Seuil, 1999.

<sup>198</sup> P. Eveno, *L'argent de la presse française, des années 1820 à nos jours*, Editions du CTHS, Paris, 2003.

<sup>199</sup> P. Albert et U. E. Koch, *Les Médias et leur public en France et en Allemagne*, Editions Panthéon Assas, Paris, 2003.

<sup>200</sup> D. Wolton, *Éloge du grand public. Une Théorie critique de la télévision*, *op.cit.*

Les aspects les plus originaux de la télévision sont actuellement analysés comme le montre la thèse de Claire Sécaïl, qui a remporté le prix de l'INA en 2008, *Le fait divers criminel à la télévision des années 1950 à nos jours*<sup>201</sup>.

Concernant les télévisions régionales, plusieurs études ont été publiées. En référence aux approches privilégiées de notre doctorat, la dimension institutionnelle et professionnelle du milieu régional sur l'entrée de la télévision a déjà fait l'objet de travaux (Jérôme Bourdon, Cécile Méadel, *Les écrans de la Méditerranée : histoire d'une télévision régionale (1954/1994)* vu précédemment<sup>202</sup>). Les questions d'identité ont aussi fait l'objet d'études comme celle de Caroline Domingues, *Identité régionale et médias, l'exemple de la Galice*<sup>203</sup> ou encore les rencontres organisées par l'INA sur les thèmes de *Télévision, Mémoire et Identité Nationales*<sup>204</sup>.

Ces études constituent, alors une base importante pour notre travail. Elles permettent une première approche au chercheur qui veut travailler sur la télévision. En effet un travail sur des sources encore un peu particulières amène des questions du type : Comment travailler notre sujet ? Sur quelles méthodes s'appuyer pour inscrire ce travail dans une histoire des médias ?

---

<sup>201</sup> C. Sécaïl, *Le fait divers criminel à la télévision des années 1950 à nos jours*, Thèse d'Histoire sous la direction de C. Delporte, Université de Versailles, octobre 2007.

<sup>202</sup> J. Bourdon, C. Méadel, *Les écrans de la Méditerranée: histoire d'une télévision régionale (1954/1994)*, op. cit.

<sup>203</sup> C. Domingues, *Identité régionale et médias, l'exemple de la Galice*, L'Harmattan, Paris, 2006.

<sup>204</sup> *Télévision, Mémoire et Identité Nationales*, INA, Editions L'Harmattan, Coll. Les temps des médias, Paris, 2005.

⇒ Méthodes

Cependant, ce champ d'étude paraît au premier coup d'oeil vaste et difficile à cerner. L'objet, tel qu'il est défini, ouvre un territoire immense :

*« L'historien des médias est amené à considérer l'ensemble du processus qui, de l'émission à la réception, met en jeu l'outil, le message, le médiateur, les publics, avec cette particularité duale qui privilégie l'observation des phénomènes massifs et s'applique, comme historien, à les mettre en perspective. Réfléchissant sur le système de communication d'une société, il est conduit à considérer les médias au moins sur leur double acception ; il analyse les médias comme outils identifiés selon leur spécificité technique et matérielle : médias imprimés (journaux, affiches) ; médias de film (photo, cinéma) ; médias électroniques (radio, télévision). Mais il est plus volontiers porté à les examiner sous l'angle de leur fonction sociale, au sens large : média d'information (écrite ou audiovisuelle), médias de communication politique (affiche), commerciale (publicité), culturelle (cinéma), etc. Ainsi, selon l'angle privilégié, peut-on construire une histoire des techniques, une histoire politique, socioculturelle, économique ou tout à la fois, des médias »<sup>205</sup>.*

Afin de cerner au mieux notre sujet, nous avons choisi plusieurs orientations dans nos recherches.

Tout d'abord, nous avons souhaité, dans un premier temps, montrer l'évolution des dispositifs et des conditions de réalisation et de production, relative à une histoire de la télévision en Corse encore trop peu connue. C'est le fondement même de notre étude.

Puis nous avons choisi de nous inscrire dans la continuité d'une synthèse récente de Christian Delporte, afin de montrer comment s'est construit un système de représentations concernant la Corse : *« Il s'agit, en effet, de montrer comment les médias ont fini par constituer une sphère autonome qui, à son tour, a créé des normes, des standards, des représentations, une " culture ", et modifié les comportements. Un tel propos situe l'histoire des médias dans une histoire plus large, à l'échelle des relations sociales »<sup>206</sup>.*

De fait, nous proposons à la fois une étude externe et interne, menée par une constante mise en perspective, en l'inscrivant dans son contexte historique. Par ailleurs, les sources

---

<sup>205</sup> C. Delporte, « De l'histoire de la presse à l'histoire des médias », *Bulletin de l'Association des contemporanéistes de l'enseignement supérieur de la recherche*, n°22, avril 2001, p.11-19.

<sup>206</sup> P. Charaudeau, *Le discours d'information médiatique, la construction du miroir social*, op. cit., p.173.

complémentaires sont nombreuses : dossiers de programmation, presse spécifique, entretien avec les acteurs de l'audiovisuel. Ce sont elles, qui confrontées à nos images, nous permettent de mettre à jour ce système de représentations.

Nous avons alors décidé tout au long de cette étude, de considérer la télévision comme une « sphère autonome » et de l'analyser en tant que telle.

## 1.2 La télévision comme « lieu de représentation »

Toute étude en histoire, sur la télévision s'inscrit dans une étude plus vaste des représentations. Jean-François Sirinelli a souligné l'importance des représentations pour le domaine historique : « *L'histoire culturelle est celle qui s'assigne l'étude des formes de représentation du monde au sein d'un groupe humain dont la nature peut varier, nationale ou régionale, sociale ou politique, et [...] en analyse la gestation, l'expression et la transmission. Comment les groupes humains représentent-ils le monde qui les entoure ?* »<sup>207</sup>. Les médias font partie ainsi que l'art, la littérature et la culture des moyens de transmission des représentations de cette culture.

Il semble alors que la télévision sert l'histoire. Celle-ci révèle des aspects d'une société ignorés par l'écrit. Elle est, avant tout, un réservoir d'images à la fois physiques et mentales. C'est cet aspect qui motive notre analyse. Notre travail consiste donc à appréhender la télévision comme « un lieu de représentation »<sup>208</sup>, soit une pratique inscrite dans un espace socioculturel précis, destinée à un public défini. Celle-ci nous permet alors d'approcher les sensibilités et l'imaginaire collectif des Corses. En effet, étudier les magazines et les documentaires régionaux est un moyen d'approcher un espace et sa population à travers un prisme.

⇒ *Systèmes de représentation*

Du fait de son omniprésence, la télévision est désormais considérée comme une institution et apparaît comme le vecteur d'un discours légitime sur un espace ou sur une population. Marc Ferro affirme que « *l'image télévisuelle particulièrement est partout maîtresse des mœurs et des opinions sinon des idées [...]. Elle a voulu s'imposer comme discours vrai : « l'image ne ment pas* »<sup>209</sup>. Les représentations télévisuelles ont essentiellement alors trois fonctions sociales intimement liées l'une à l'autre : celle d'organisation collective des systèmes de valeurs qui constituent des schèmes de pensée normés, propres à un groupe ; celle d'exhibition face à sa propre collectivité des

---

<sup>207</sup> J-F. Sirinelli, J-P. Rioux, *Pour une histoire culturelle* coll. L'Univers historique, Seuil, Paris, 1997, p.147.

<sup>208</sup> Expression empruntée à G. Lochar, d'après son intervention lors du colloque *Médias, identités, internationalisation. Le laboratoire méditerranéen*, tenu les 21 et 22 mai 1999 à l'Université de Lettres et Sciences humaines de Provence.

<sup>209</sup> M. Ferro, *Cinéma et Histoire*, Folio Histoire, Gallimard, Paris, 1993, p.12.



caractéristiques comportementales du groupe (rituels et lieux communs) à des fins de visibilité, car les membres du groupe ont besoin de connaître ce qu'ils partagent qui les différencie des autres groupes, et ce faisant, construit leur « identité » ; et celle d'incarnation des valeurs dominantes du groupe dans des figures (individu, institution, objet symbolique) qui jouent le rôle de représentation de l'identité collective.

La télévision s'affirme comme un outil de promotion de ces identités culturelles, puisque, à travers une forme particulière : le récit télévisuel, elle cherche à rendre compte des logiques sociales, spatiales ou historiques. Celle-ci constitue dans ce sens une sorte de miroir de la société, « *le plus gros projecteur que nous ayons braqué sur nous-mêmes* »<sup>210</sup>. En effet, l'identité fait partie des interrogations qui portent sur les causes du malaise actuel (les fameuses « crises identitaires » et autres « crispations identitaires ») ou sur des remèdes proposant de nouveaux repères (les « quêtes identitaires »). En Corse comme dans l'ensemble du bassin méditerranéen, la notion d'identité revêt une symbolique particulière.

Il est, ainsi, intéressant de connaître le degré de stimulation engendrée par cette production, de savoir dans quelle mesure cette institution participe dans notre cas à la légitimation de la Corse, en tant qu'objet de discours. Car les représentations télévisuelles de la Corse peuvent être perçues par le public comme un énoncé de la réalité.

Ce « pouvoir de réalité » de la télévision, nous pose toute une série de questions sachant que toute représentation, procédant d'une rencontre entre les faits et la fiction, est fondée sur des choix, des négations, des affirmations, voire des accentuations. La télévision ne favorise-t-elle pas certaines caractéristiques de la Corse par rapport à d'autres ? La télévision construit-elle un récit collectif consensuel, c'est-à-dire reconnu par tous, même s'il suscite des désaccords ? En d'autres termes, la télévision agit-elle, et dans quelle mesure sur les représentations collectives de la Corse ? Chaque émission concernant la Corse, est-elle chargée de contraintes représentationnelles, puisqu'elle est censée véhiculer les valeurs dominantes d'une société ? Nos analyses sur ces magazines et ces documentaires que nous avons choisis se construisent autour de ces diverses réflexions.

---

<sup>210</sup> D. Wolton, *Eloge du grand public, une théorie critique de la télévision*, op. cit., p.12.

⇒ *Magazines et des documentaires : vecteurs et productions de mémoire*

Si la télévision est créatrice d'un système de représentation, elle est aussi vectrice de mémoire. Polysémique et plurielle, la notion de mémoire engage tant les mécanismes de rappel et de recouvrement du souvenir, les processus dynamiques et génératifs de relecture des représentations sociales collectives, étroitement liés à la question des identités présentes, que les souvenirs eux-mêmes. Toute l'évolution du monde contemporain, il est vrai, sous la pression de l'histoire immédiate en grande partie fabriquée à chaud par le média, va vers la production d'un nombre accru de mémoires collectives et l'histoire s'écrit, beaucoup plus que jadis et naguère, sous la pression de ces mémoires collectives<sup>211</sup>. Depuis une vingtaine d'années, un peu partout dans le monde, les scientifiques comme l'opinion publique ont redécouvert l'importance de la mémoire dans la constitution de l'identité des sociétés humaines. En témoignent aussi bien les appels répétés au « devoir de mémoire », le développement de l'histoire orale et des films de témoignages, que le succès de la grande entreprise éditoriale menée par Pierre Nora sur les « lieux de mémoire » et, plus largement, des livres fondés sur le souvenir.

La « mémoire » surgit comme un « sémiophore »<sup>212</sup>, considérée comme un signe, un « objet visible de toute signification », qui constitue le support d'une identité individuelle ou collective « sacralisée » qu'il faut à tout prix préserver sous peine quasi d'anéantissement<sup>213</sup>. En d'autres termes, la possession de « mémoire » apparaît comme vitale pour nos sociétés contemporaines. Dans cette optique, le « champ mémoriel » si l'on peut le qualifier ainsi, rimerait intrinsèquement avec « identité » et surtout avec « identité collective ». Par conséquent, le recours à la mémoire semblerait être un moyen efficace pour fabriquer du « collectif », elle apparaît comme un pilier privilégié sinon principal de l'identité. Concernant la fonction déclarative de la mémoire, nous savons que les souvenirs ne nous apparaissent que sous la forme d'images-souvenirs<sup>214</sup>. Nous pouvons nous demander dans quelle mesure la télévision a contribué, et contribue encore, à forger la mémoire nationale et

---

<sup>211</sup> D. Mauro, *Le documentaire Cinéma et Télévision*, édition Dixit, Paris, 2005, p.19.

<sup>212</sup> K. Pomian, *L'ordre du temps*, Gallimard, Paris, 1984, p.22.

<sup>213</sup> Un aspect notamment important de cette « dette vis-à-vis du futur » est l'apparition à notre époque de principes et de rhétoriques autour de la « responsabilité » et de la « précaution » envers les « générations futures », notamment très présents dans les discours politiques contemporains à l'instar du développement durable. Le risque d'un trop grand abus de ces principes pourrait porter à terme à l'inaction ou à la retenue en termes de mise en œuvre de politiques nouvelles.

<sup>214</sup> Johann Michel (dir), *Mémoires et histoires : des identités personnelles aux politiques de reconnaissance*, Presses Universitaires de Rennes, Bonchamp-les-Laval, 2005, p.9.

l'identité ? Y a-t-il eu une politique volontariste en ce domaine ? Quels sont les effets du statut des chaînes de télévision, privées ou publiques ? Les chaînes de télévision ont-elles contribué à promouvoir d'autres formes d'identités que l'identité nationale et lesquelles ? La mémoire est par conséquent un élément essentiel de ce qu'on appelle désormais l'identité individuelle ou collective, dont la quête est une des activités fondamentales des individus et des sociétés d'aujourd'hui.

Il nous semble pertinent, alors d'ouvrir notre réflexion sur la notion de mémoire collective, connaissant l'impact de la télévision dans nos sociétés. La télévision est un « lieu de mémoire ».

André Malraux écrivait dans *L'intemporel* : « *L'audiovisuel achève la révolution commencée par le musée imaginaire : le nouveau Louvre, c'est lui* » (Malraux, 1976)<sup>215</sup>.

Celle-ci joue un rôle de premier plan dans cette transmission de mémoire. Nous pourrions évoquer, en exemple, l'attrait pour les archives de l'INA, ou bien les nombreuses émissions mémorielles qui existent depuis plusieurs années. Les documentaires historiques sont de plus en plus nombreux et connaissent un franc succès.

En Corse, **La vie filmée des Corses** diffusée en 2008 et réalisée grâce à des films amateurs a suscité un véritable engouement. Le but de cette réalisation a été de confronter les mémoires individuelles de plusieurs témoins avec la « grande histoire » et le film a aussi rencontré l'adhésion du public.

Cette initiative est loin d'être isolée. Nous assistons à une « demande de mémoire » qui explique, en partie, le succès du documentaire auprès du public, documentaires dont les sujets traitent de récits de vie, de la mémoire de communautés, de pratiques en voie de disparition...

Le contexte actuel est, par conséquent, marqué par une « boulimie de mémoire ». Certes, cette thématique revêt une importance particulière au niveau mondial, mais elle est encore plus prégnante en Méditerranée et en Corse. Il est d'ailleurs à noter, selon le mot de Thierry Fabre,<sup>216</sup> que le monde méditerranéen est régi, par un « trop plein de mémoire ». Il s'agit, il est vrai, d'un espace de civilisations simultanées et superposées dont l'originalité réside dans une riche combinaison d'affrontements, de convergences et d'influences croisées. L'île est une de ces mémoires difficiles et conflictuelles qui existent de part et d'autre du bassin méditerranéen. La construction d'une « mémoire collective » et la sauvegarde d'une

---

<sup>215</sup> *Idem.*

<sup>216</sup> T. Fabre, *Les Représentations de la Méditerranée*, Maisonneuve et Larose, Paris, 2000.

identité sont des éléments majeurs de réflexion en Corse<sup>217</sup>. Dans ce contexte, la télévision régionale est un enjeu à la fois politique et mémoriel que nous allons tenter d'élucider.

---

<sup>217</sup> *Idem.*

## *2/Filiations et stéréotypes*

La télévision concernant la Corse n'a pas créé pour ainsi dire son propre « système de représentations » mais a hérité d'un certain nombre de stéréotypes. Ces stéréotypes constituent à la fois un contenu sémantique et un processus. C'est à dire qu'en tant que contenu, ces stéréotypes ordonnent la structure imaginaire des individus et en même temps constituent leur mode d'expression. En ce qui concerne le processus, les stéréotypes transforment la réalité en objet mental. Ils sont donc fortement ancrés dans les esprits.

Et cela s'accélère grâce au flux de sons et d'images que provoque le développement de la télévision.

En effet, à travers les médias, la Corse est très ciblée par le stéréotype, c'est-à-dire une réduction simpliste d'un objet. Il existe, a priori, une certaine façon de voir la Corse et les Corses qui remonte à l'Antiquité. Déjà, dans les textes anciens, les Corses sont affublés de traits encore employés de nos jours : violents, fainéants...

Les tensions qui agitent l'île et le « Riacquistu » (Réappropriation) font évoluer ces schémas « antiques ». En effet, dans les années 1970, alors que la crise identitaire atteint son point culminant, les stéréotypes sont alors rejetés par toute une population qui les pense imposés par l'Etat français dans une relation de dominant à dominé. Ce mouvement crée son propre mode de représentation en se réclamant de la culture corse « ancestrale ». De nouvelles images, de nouveaux modes de pensée voient le jour. Ceux-ci rencontrent l'adhésion du plus grand nombre au point de devenir de nouveaux « stéréotypes » qui ont cours aujourd'hui dans la presse, la littérature, le cinéma et la télévision.

## 2.1 L'impact du romantisme (fin du XIX<sup>e</sup> siècle, années 1960)

Dès l'Antiquité, le caractère corse suscite des commentaires et marque les siècles suivants. Ainsi, en France jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, la connaissance que l'on a des insulaires se résume à quelques éléments empruntés aux auteurs anciens, telles que les vertus que l'on prête au « bon sauvage » ou l'énergie politique liée à l'héritage antique, complétée par des éléments « négatifs » véhiculés par les libelles génois, telles que la paresse, la violence atavique et l'inadaptation à toute civilisation<sup>218</sup>. Ces stéréotypes sont encore en vigueur de nos jours.

⇒ *La construction romantique de la littérature (fin du XIX<sup>e</sup> siècle, début du XX<sup>e</sup> siècle)*

L'image de la Corse, telle que nous la retrouvons aujourd'hui se fixe véritablement à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle sous l'impulsion de plusieurs auteurs. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Maupassant confirme et amplifie jusqu'à l'extrême les clichés négatifs, réduisant l'île et ses habitants à un type. L'île, précise l'auteur, possède un caractère, une physionomie, comme une personne : « *La Corse est désignée pour représenter la sauvagerie tapie au cœur même de la modernité, non seulement une sauvagerie géographique mais bien l'instinct sauvage toujours actif aux tréfonds des Abîmes de l'homme et que la civilisation a bien du mal à extirper* »<sup>219</sup>. Maupassant brosse une image de la Corse « extrême », dans *Une vie* ou *Un bandit Corse*. Ainsi, dans l'île, l'être demeure avec les qualités et les défauts des races incultes : violent, haineux et sanguinaire avec inconscience, mais aussi hospitalier, généreux, dévoué, naïf<sup>220</sup>. Le succès atteint par celui-ci, diffusé internationalement, contribue à entretenir et à renforcer une image particulièrement négative de la Corse, image qui occulte, brouille et rend incompréhensible la culture de ce pays et son histoire. C'est une île à la

---

<sup>218</sup> P. Jeoffroy-Fagianelli, *L'image de la Corse dans la littérature romantique française. Le mythe Corse*, PUF, Paris, 1979, p.217.

<sup>219</sup> *Idem*.

<sup>220</sup> Comme les autres traits de ce caractère, ces notions de jalousie malade, d'instinct de possession, de famille niant les passions individuelles, sont déjà évidemment présentes dans les premières relations concernant l'île : les Mémoires laissés par les militaires de la conquête. Celui de Villeheurnois signale ces mœurs et présente les habitants comme « jaloux jusqu'à l'extravagance ». Mérimée et les autres écrivains participent à l'image de la Corse en les reprenant et en les séparant du contexte actuel.

beauté étrange qui est décrite, une image de grandeur et de sombre tristesse<sup>221</sup>. Sur cette beauté règne un soleil implacable qui continue à faire de l'île un piège où se prennent les énergies et où viennent tomber les nomades à bout de chemin. Ce pays est celui de la destruction et de la mort. Il détruit les êtres, l'amour. Il se détruit lui-même<sup>222</sup>. Par ailleurs, la Corse apparaît, dans ces livres, comme une région sous-développée<sup>223</sup>. Le confort est inexistant, les privations de toutes sortes sont le lot de la grande majorité. Cette image extérieure est marquée par le fatalisme et la destruction.

Ainsi, l'héritage du romantisme français, dont Mérimée est avec *Colomba* le principal représentant, s'est transmis aux films dès les premiers temps du cinéma et cela d'autant plus que les liaisons avec le continent sont rares, les voyages peu confortables. La Corse est si peu facile à atteindre qu'on la connaît mal.

⇒ *L'élaboration cinématographique*

L'image de la Corse dans la littérature devient une source d'inspiration pour, dans un premier temps, le cinéma puis la télévision. Dans les premiers temps du cinéma, cette représentation trouve rapidement sa transposition à l'écran : en France, dès 1905, Ferdinand Zecca<sup>224</sup> réalise une *Vendetta !* L'année suivante, Alice Guy<sup>225</sup> tourne *L'Honneur du Corse*. En 1909, un documentaire *La Corse pittoresque* d'Eclipse<sup>226</sup> est réalisé. Les vues sont filmées dans l'île et sont les premières dont nous ayons trace.

Pourtant la Corse n'est qu'un paysage, même si tous les poncifs inhérents à la représentation de l'île sont déjà très présents dans la première période de production muette : les bandits, Napoléon, Colomba, la vendetta...<sup>227</sup>.

Dès lors, s'il est intéressant d'apprendre que la Corse vient au cinéma comme une image sur le fond d'une autre image, il est surtout important de relever que l'île est au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle une thématique suffisamment fréquente pour qu'on la

---

<sup>221</sup> P. Jeoffroy-Fagianelli, *L'image de la Corse dans la littérature romantique française. Le mythe Corse*, op. cit. p.216.

<sup>222</sup> *Idem*.

<sup>223</sup> *Ibid.*, p.99.

<sup>224</sup> F. Zecca est un réalisateur, producteur, acteur et scénariste français né en 1864 à Paris, décédé le 6 mars 1947 à Paris.

<sup>225</sup> A. Guy Blaché est une réalisatrice française, née le 1<sup>er</sup> juillet 1873 à Saint-Mandé et décédée le 24 mars 1968 à Mahwah dans le New-Jersey.

<sup>226</sup> Société de production.

<sup>227</sup> J-P. Mattei, *La Corse, les Corses et le Cinéma, 50 ans de cinéma parlant, 1929 / 1980*, Editions A. Piazzola, Ajaccio, 2006, p.25.

considère comme générique : lorsque l'on lui présente une « histoire corse », le public « sait » de quoi il s'agit. C'est véritablement dans la fin des années 1930, avec les films du chanteur Tino Rossi que la Corse devient un lieu dominé par les folklores et les clichés. Suite à cela, les tournages s'amplifient dans les années 1950. C'est une Corse de carte postale qui est alors donnée à voir, car les images de la vie quotidienne qui dévoilent la réalité économique sociale et culturelle de la Corse ne se reflètent pas dans les longs métrages. Paysans, bergers, gendarmes, ouvriers, retraités, salariés de la fonction publique ou du privé ne sont encore que des silhouettes.

Ainsi, le cinéma n'offre pas d'image de la réalité corse. L'image la plus juste de l'île est fournie dans des documentaires cinématographiques, appelés cinéma du réel. Cet essor du documentaire survient dans les années 1950. En 1952, est créé un comité du film ethnographique sous l'impulsion d'André Leroi-Gourhan<sup>228</sup> et de Jean Rouch<sup>229</sup>. La Corse n'est pas oubliée. Des documentaires sont produits avec mission de nous faire découvrir la diversité des problèmes du moment.

Les scènes de la vie quotidienne s'insèrent ainsi dans des courts métrages qui, sous la forme de documentaires, témoignent de l'intérêt porté à l'actualité politique, économique et culturelle de l'île. Ces films ont leurs propres codes qui évoluent sous l'influence de la commande sociale, des innovations techniques et d'une esthétique à la mode. L'environnement, le banditisme, le chemin de fer, la transhumance, la guerre, le tourisme, les fonds sous marins, l'archéologie, la flore, la faune, l'architecture et l'habitat s'y déploient.

D'autres documentaires émanent souvent de la commande de différents ministères et dressent un état des lieux. Par exemple, l'Office national du tourisme veut donner une image moderne de l'île sans renier ses traditions, avec pour objectif d'attirer, de montrer ses qualités afin de séduire des publics nombreux et différents. Les scènes de vie au village vont charmer une clientèle nouvelle, prête à découvrir des mœurs et des coutumes restées intactes.

Cérémonies religieuses, transhumance, la Corse vue du ciel et le recensement de trésors archéologiques terriens ou sous marins défilent sous les yeux des spectateurs. **Trois hommes en Corse** (1949), **Chemin de traverses** (1950), **l'île de Lumière** (1951), **Retour en Corse**

---

<sup>228</sup> A. Leroi-Gourhan (25 août 1911 à Paris, 19 février 1986 à Paris) est un ethnologue, archéologue et historien français, spécialiste de la préhistoire.

<sup>229</sup> J. Rouch (né le 31 mai 1917 à Paris et décédé le 18 février 2004 au Niger) réalisateur de cinéma et ethnologue français, reste célèbre pour la pratique du cinéma direct et pour ses films ethnographiques sur des peuples africains tels que les Dogons et leurs coutumes.



1952, **Terre Corse** 1952, **Une anglaise en Corse** 1953, **La Corse sous marine** 1953, **Vestiges sous marins** 1953, **Croisière en Méditerranée** 1954, **Vacances en Corse** 1955, **En Corse** 1956, **L'île aux merveilles** 1957, **C'est arrivé en Corse** 1958, **La Corse** 1960, abordent sans fard et avec beaucoup de sensibilité la culture, l'agriculture, l'environnement, le tourisme<sup>230</sup>. Dans chaque domaine, la représentation s'accompagne d'un constat lucide, qui se veut porteur d'espoir. La découverte des fonds marins apporte une touche originale à cet arsenal.

Parmi ces films documentaires, nous aimerions nous arrêter sur **Trésors de la Corse** (1962) de Christian Zuber<sup>231</sup>. C'est en effet, une œuvre qui cherche à aller plus loin que l'image de la carte postale habituelle. Christian Zuber<sup>232</sup> privilégie le concept de voyage touristique. Anecdotes et textes littéraires y cohabitent, révélant comment le voyageur qu'est Zuber a découvert l'île, un détour effectué sur les conseils d'un douanier corse : « *Pourquoi allez-vous si loin ? Les pays merveilleux sont à portée de caméra ! Allez voir mon île. Elle vous séduira* »<sup>233</sup>. Pourtant, l'image donnée de l'île peine à s'affranchir des poncifs. A l'époque, Francis Beretti, réalisateur de documentaires corse affirme que : « *Jusqu'ici la Corse n'a pas eu de chance avec des documentaires que lui avait consacrés les cinéastes extérieurs à l'île. Bâclés, superficiels ou marqués par un exotisme creux, tel, celui réalisé par Christian Zuber* »<sup>234</sup>.

---

<sup>230</sup> J-P. Mattei, *La Corse, les Corses et le Cinéma, 50 ans de cinéma parlant, op. cit.*, p.103.

<sup>231</sup> *Ibid.*, p.107.

<sup>232</sup> C. Zuber, descendant de Jean Monod (1765-1836), né le 19 février 1930 à Mulhouse, décédé d'un cancer le 23 juillet 2005 à Paris, était un journaliste, écrivain, producteur de films animaliers et conférencier.

<sup>233</sup> J-P. Mattei, *La Corse, les Corses et le Cinéma, 50 ans de cinéma parlant, op. cit.*, p.95.

<sup>234</sup> *Idem.*

⇒ *Images télévisuelles (les années 60)*

Cette vision incomplète et stéréotypée du cinéma influence immédiatement la télévision. Comme nous l'avons expliqué, la Corse est une thématique connue ce qui sous-entend une attente du public. La télévision doit alors répondre aux idées préconçues du public. Pour faire un bon reportage sur la Corse, un certain nombre de paramètres est à respecter, notamment mettre en avant une certaine violence, la beauté sauvage des paysages, le caractère rebelle de l'île, sa pauvreté, son côté sombre, son archaïsme.

Le pittoresque paraît attirer plus le public. Des émissions sont évocatrices de cette tendance : en 1966, **Soirée corse**, *veillée près du Fucone*, l'émission **Folklore de France** et en 1969 **les bonnes adresses du passé**, *la Corse des Bonaparte*<sup>235</sup>. *Veillée près du Fucone*, par exemple, est une reconstitution de ces soirées au village autour du feu où chacun chante et raconte des histoires. Quant à l'émission **Folklore de France**, elle revient sur des traditions ancestrales, comme la pratique de l'« ochju » (œil) à savoir la conjuration du mauvais sort, dont les prières se transmettent le soir de Noël.

En réalité, la Corse ne correspond en rien à l'image que veulent lui imposer les regards extérieurs, y compris ceux d'Hollywood. En ce milieu des années 60, celle-ci n'est pas l'île d'amour, des nudistes, des plages ensoleillées, des joueurs de guitare, c'est celle du dépeuplement, de la désertification des villages, de la crise économique, des boues rouges, du mitage des côtes, de l'arrivée des pieds-noirs d'Algérie ; c'est enfin celle des frères Simeoni<sup>236</sup>, du FLNC, des luttes sanglantes, des clans et des partis. D'où un paradoxe, une vraie déchirure, entre la réalité du terrain et les visions fantasmatiques délivrées par le cinéma et la télévision.

Un seul exemple rompt avec cette image lisse. Dans un téléfilm allemand, *La Colère corse*, des reporters nous montrent que le peuple corse est armé et prêt à un affrontement. Ils analysent les origines économiques et sociales de la vague d'attentats sévissant en Corse depuis plusieurs années<sup>237</sup>. Pourtant, le cinéma et la télévision nationale ne parviennent pas à filmer la Corse dans réalité.

---

<sup>235</sup> Annexes.

<sup>236</sup> Edmond et Max Simeoni, figures du régionalisme corse.

<sup>237</sup> J-P. Mattei, *La Corse, les Corses et le Cinéma, 50 ans de cinéma parlant, op. cit.*, p.95.

## 2.2 Le regard indigène : fabriquer un patrimoine corse

Longtemps, la Corse, dans la littérature comme dans le cinéma ou la télévision, a été vue par « l'autre ». Car la culture corse était plutôt celle de l'oralité. Le roman corse souvent considéré comme la forme la plus achevée, témoignant de la maturité d'une littérature, ne naît qu'en 1930 avec *Pesciu Anguilla* de Sebastiano Dalzeto. La voie ouverte n'est d'ailleurs pas suivie immédiatement, et Fernand Etori<sup>238</sup> constate, en 1979, l'absence de ce genre littéraire<sup>239</sup>. Pourtant, dès la fin des années 60, plusieurs grands auteurs d'origine corse ont consacré à leur pays une partie de leur œuvre : Marie Susini, avec ses romans *Plein Soleil*<sup>240</sup> et *La Fiera*<sup>241</sup>, la pièce *Corvara ou la Malédiction*<sup>242</sup>, ou le texte autobiographique *La Renfermée, la Corse*<sup>243</sup>, ou encore Angelo Rinaldi<sup>244</sup>, romancier apprécié et critique redouté, avec notamment *La Maison des Atlantes*.<sup>245</sup> Quant au cinéma corse, il apparaît tardivement dans l'île. La Corse, du fait de sa faible densité de population, de ses problèmes de communication n'a jamais été une île, qui, à proprement parler, générerait du cinéma, domaine artistique où la logistique est énorme. Les regards demeurent ainsi extérieurs que ce soit dans le domaine de la littérature, du cinéma et de la télévision alors sous l'égide de Marseille.

⇒ *Le renouveau*

Les années 1970 permettent enfin un renouveau. La culture prend alors son essor, car la transmission familiale de la langue corse, et de cette « culture orale » ne fonctionne plus.

---

<sup>238</sup> *Idem.*

<sup>239</sup> J-M. Arrighi, O. Jehasse, *L'histoire de la Corse et des Corses*, *op. cit.*, p.482.

<sup>240</sup> M. Susini, *Plein soleil*, roman, 1953.

<sup>241</sup> M. Susini, *La Fiera*, roman, 1954.

<sup>242</sup> M. Susini, *Corvara*, théâtre, 1955.

<sup>243</sup> J-M. Arrighi, O. Jehasse, *L'histoire de la Corse et des Corses*, *op. cit.*, p.482

<sup>244</sup> A. Rinaldi, *La Maison des Atlantes*, roman, 1971. Prix Femina.

<sup>245</sup> J-M. Arrighi, O. Jehasse, *L'histoire de la Corse et des Corses*, *op. cit.*, p.482

Ainsi, les Corses ont l'impression de se laisser submerger par ces stéréotypes venus de l'extérieur. La jeune génération rejette ce « formatage » :

« *En plein Riacquistu, on est passé à autre chose qu'à une littérature de nostalgie grâce à des auteurs comme Ghjacumu Thiers, Ghjacumu Fusina ou Rinatu Coti. Ils ont construit la nouveauté. Les générations venues par la suite, comme les écrivains actuels, ont baigné dans ce renouveau avant de traduire la réalité de leur propre manière, celle qui rend compte de la société corse d'aujourd'hui : un monde opaque, en proie au malaise, qui tourne sur lui-même* »<sup>246</sup>.

Cette « jeune génération » des années 70 choisit d'investir tous les domaines : littérature, théâtre, cinéma...

Ce dernier commence au milieu des années 1970 à susciter l'engouement<sup>247</sup>. De nombreux réalisateurs et militants pensent que la Corse doit être filmée afin de ne pas oublier qu'elle est un lieu chargé d'histoire et de culture. Ces réalisateurs corses sont sensibles à cet élan de sauvetage d'une société en voie de disparition. Pour eux, il faut agir, il est urgent de préserver et d'inventorier le patrimoine insulaire<sup>248</sup>. Dès lors, au cinéma, cette réalité est transcendée par des documentaires de Jean-Jacques Albertini, cinéaste amateur, qui réalise dès 1972, à l'aide d'une caméra super 8, un film documentaire sur Bagna, hameau de Corte dans la vallée du Tavignano<sup>249</sup>. Ce film d'une durée de 20 minutes, a pour but, de montrer aux téléspectateurs en suscitant leur intérêt, la beauté du patrimoine Corse au travers ce hameau. L'auteur fait un inventaire précis de toutes les maisons du hameau de Bagna. Cet état des lieux où l'on insiste sur les bâtiments abandonnés et en ruines, sonne comme un verdict pour l'ensemble des Corses qui ont laissé disparaître leur culture et leur histoire.

Dès lors si, dans le cinéma de fiction, peu de films ont été réellement montés, le style documentaire de création a été énormément pratiqué<sup>250</sup>. Le documentaire de création est le plus répandu, l'utilisation de caméras 8mm, format peu onéreux et facile d'utilisation, s'adaptant plus à ce type de créations, qu'à la mise en place de fictions, très exigeantes en

---

<sup>246</sup> G. Firroloni, directeur des éditions Albiana, « La culture corse lessivée », *Corsica*, janvier 2006, p.18.

<sup>247</sup> G. Bouda, *L'image du Riacquistu*, maîtrise de mise en œuvre de projets culturels, Université de Corse, 2001-2002, p.53

<sup>248</sup> J-P. Mattei, *La Corse, les Corses et le Cinéma, 50 ans de cinéma parlant*, op. cit., p.113.

<sup>249</sup> *Ibid.*, p.57.

<sup>250</sup> *Ibid.*, p.55.

termes de savoir-faire et de matériel<sup>251</sup>. Au milieu des années 1980 vient s'ajouter la création de la vidéo, format extrêmement souple, permettant de réaliser un certain nombre de films avec de très faibles moyens. La vidéo est dans l'ensemble de l'industrie cinématographique, le format qui a permis le développement de l'industrie documentaire.

Ces réalisateurs militants privilégièrent aussi les courts-métrages. Ainsi beaucoup ont vu le jour pendant ces années. On citera, par exemple un court-métrage d'animation, *A petra di l'agulu*, résumant la vie d'un berger corse d'environ 6 minutes, réalisé par Dumenicu Gambini<sup>252</sup> en super 16mm<sup>253</sup>.

#### ⇒ *Militantisme et culture*

Tous les pans de cette création culturelle tendent à rompre avec l'image « folklorique » venue de l'extérieur. C'est une Corse réelle que ces militants cherchent à montrer dans la littérature, à la télévision et au cinéma. Par exemple, les romans situent leur action dans des situations historiques concrètes : *U cimiteru di l'elefanti* de Michele Poli<sup>254</sup> (en 1984), décrit un village de la Plaine orientale lors de l'arrivée des Pieds-noirs ; *Una spasimata* de Rinatu Coti (1985) présente l'itinéraire d'un enfant découvrant le milieu urbain<sup>255</sup>. D'autres écrivains se consacrent à l'expression d'une tradition profonde, comme Jean-Claude Rogliano dont le *Mal' Concilio*<sup>256</sup>, évoque le fonds légendaire le plus lointain<sup>257</sup>. C'est une mémoire familiale ancienne que retrouve, quant à lui, Gabriel-Xavier Culioli dans *La Terre des seigneurs*<sup>258</sup>. Certains retournent vers leur enfance et ses drames enfouis, comme Annick Peigné-Giuly<sup>259</sup>, les sœurs Bresciani<sup>260</sup>, le journaliste Eugène Mannoni dans *L'insulaire*<sup>261</sup>.

La télévision ne peut ignorer ce mouvement, au milieu des années 1970. Des manifestations culturelles, des ouvrages font l'objet de reportages dans les Magazines Corses régionaux. Cependant, celle-ci rejette le côté subversif de certaines pratiques ou de certains

---

<sup>251</sup> *Idem.*

<sup>252</sup> Dumè Gambini réalisateur entre autre du film *Nota bè.*

<sup>253</sup> J-M. Arrighi, O. Jehasse, *L'histoire de la Corse et des Corses, op. cit.*, p.482

<sup>254</sup> M. Poli, *U cimiteru di l'elefanti*, 1984.

<sup>255</sup> R. Coti, *Una spasimata*, 1985.

<sup>256</sup> J-C. Rogliano, *Mal'Concilio*, France Empire, 2001.

<sup>257</sup> G-X. Culioli, *La terre des seigneurs*, DCL, 1998.

<sup>258</sup> J-M. Arrighi, O. Jehasse, *L'histoire de la Corse et des Corses, op. cit.*, p.482

<sup>259</sup> A. Peigné-Giuly, *A paci*, Grasset, Paris, 1998. Histoire d'une vendetta familiale.

<sup>260</sup> J. et H. Bresciani, *Deux, rue de la marine*, Editions Les Vents contraires, Aix-en-Provence, 1999.

<sup>261</sup> E. Mannoni, *L'Insulaire*, de Fallois, 1988.

acteurs trop politisés. Ainsi, le **Magazine Corse**, le **Spécial Corse** et le **Vita Corsa** de par le choix des acteurs qu'ils médiatisent, privilégient une culture « officielle » qui ne satisfait pas les attentes d'une frange importante du public<sup>262</sup>.

Ce ne sera qu'avec l'autonomisation de la télévision corse au début des années 1980, que cette culture issue du « Riacquistu » prendra toute sa place à la télévision. Dès les années 1980, cette génération devient médiatique et impose sa façon de voir la Corse.

Cette forte présence contribue alors à son tour à créer un certain nombre de stéréotypes qui font actuellement, chez la jeune génération, l'objet d'une remise en question :

*« La différence corse ne suscite plus que l'indifférence des Corses, lassés d'entendre les mêmes ritournelles en paragraphes et en couplets duplicables à l'infini, a terra di a libertà, e cime maravigliose (la terre de la liberté, les sommets merveilleux) [...] l'Identité. C'est précisément ce dont la nouvelle génération d'artistes insulaires préfère s'affranchir. Sans rien renier. Encore moins par passion juvénile de la révolte. Oser autre chose que la roucoulade folklo ou le chant guerrier, dépeindre une Corse sans teintes mercantiles bleues Méditerranée, filmer du coin de l'œil d'autres passions que les pochades mériméennes »<sup>263</sup>.*

Ainsi, les parutions les plus récentes comme celles de Jérôme Ferrari<sup>264</sup> et de Marcu Biancarelli<sup>265</sup>, font passer un souffle nouveau dans la littérature, en choquant ceux qui y cherchent la répétition d'un monde évanoui<sup>266</sup>. Nous sommes ainsi actuellement dans une période de véritable remise en question de cette « image corse ».

---

<sup>262</sup> J.-M. Arrighi, O. Jehasse, *L'histoire de la Corse et des Corses*, op. cit., p.482

<sup>263</sup> « La culture corse lessivée », *Magazine Corsica*, janvier 2006.

<sup>264</sup> Agrégé de philosophie, Jérôme Ferrari enseigne pendant plusieurs années sa discipline au lycée international d'Alger. Il débute une carrière d'écrivain en 2001 avec un recueil de nouvelles, *Variété de la mort* et un roman, *Aleph Zero*. Auteur à la plume corrosive, Jérôme Ferrari s'inspire de la Corse, son lieu de résidence, pour écrire *Balco Atlantico*, paru chez Actes Sud en 2008. Avec son cinquième roman, *Un dieu un animal*, l'écrivain évoque la guerre et le monde de « l'après 11 septembre ».

<sup>265</sup> Bilingue, professeur de corse dans un lycée du sud de la Corse, il écrit les réalités de la société corse contemporaine. Les thèmes de l'enfermement et de l'insularité sont une constante de l'univers romanesque de Marcu Biancarelli. Roman, nouvelle, poésie, chronique (il collabore à la revue *A Pian d'Avretu*), il a investi de nombreux modes d'expression écrite. Il est le promoteur d'une écriture de nouvelle génération et reste un pionnier en matière d'utilisation de la langue corse et des thématiques abordées. Marcu Biancarelli a obtenu deux fois consécutivement (fait unique à ce jour) le prix FICTION du Salon International du Livre Insulaire d'Ouessant pour *Prighjuneri / Le Prisonnier et San Ghjuvanni in Patmos / Saint Jean à Patmos*.

<sup>266</sup> *Idem*.

## 2.3 Le poids de la violence

La Corse, « île de beauté » pour les uns, « île en quête d'authenticité » pour les autres est aussi pour beaucoup « l'île de la violence ». Celle-ci marque fortement l'image de la Corse. La Vendetta<sup>267</sup>, les bandits d'honneur tiennent toujours une bonne place dans la littérature et le cinéma puis plus tard à la télévision. Cependant, depuis les années 70, c'est une autre forme de violence qui prédomine sur les écrans : c'est la violence « politique ».

C'est à la télévision qu'éclate cette nouvelle forme de violence. Le mot « problème corse » apparaît grâce à la médiatisation des premiers événements survenus dans la Plaine orientale. Il est employé pour la première fois dans l'émission *Le tournant corse* de **5 Colonnes à la Une**<sup>268</sup> pour qualifier une situation qui débouche sur des premiers plasticages contre des institutions de l'Etat. Ce premier reportage reste pendant longtemps unique. Car cette violence demeure cachée durant les années 1970/1980. Elle met trop en cause la politique de l'Etat en Corse.

Mais un évènement va imposer cette image de violence : c'est Aleria (Aléria). Il s'agit d'une action spectaculaire menée par les régionalistes dans une cave viticole d'Aleria (Aléria) pour dénoncer le scandale de la chaptalisation des vins par les gros propriétaires de vignobles. Cet évènement est fortement relaté dans la presse nationale et insulaire. La radio, les journaux télévisés nationaux multiplient les reportages. Désormais, l'image de l'île dans les médias est liée à ces évènements.

Mais le traitement médiatique de ces tensions ne satisfait pas les insulaires. La télévision ne donne pas le point de vue des militants nationalistes. Ceux-ci sont les grands absents de la télévision des années 1970. Désormais, certains insulaires vont se lancer dans le documentaire cinématographique pour laisser une trace de leur engagement. Par exemple, Dumè (Dumenicu) Gambini et Jean-Jacques Albertini. Ce dernier réalise *D'Aleria à Bastelica* (1975-1980). Ce film d'une durée de 54 minutes est un montage d'archives tournées par l'auteur entre 1975-1980<sup>269</sup>, cinq années riches d'évènements en Corse.

Ce documentaire amateur constitue une source très importante qui témoigne du militantisme d'une partie de la jeune génération. Jean-Jacques Albertini explique qu'à l'époque, ces

---

<sup>267</sup> Vengeance.

<sup>268</sup> Annexes, **5 Colonnes à la Une**.

<sup>269</sup> J-P. Mattei, *La Corse, les Corses et le Cinéma, 50 ans de cinéma parlant, op. cit.*, p.62.

documents certes tournés et montés dans un souci d'esthétique, étaient avant tout un support historique aux évènements qui remuaient la Corse<sup>270</sup>. La portée historique de ces films n'a d'ailleurs pas échappé à Gilles Perez et Samuel Lajus, réalisateurs de **Génération FLNC** (qui retrace l'histoire du nationalisme) dont des extraits (huit minutes au total) ont été incorporés au sein du montage du film diffusé sur Canal +<sup>271</sup>.

Au cours des années 1980, la violence politique devient sous l'œil des caméras « dérive mafieuse » et « règlements de compte ». Cet état de fait contribue à ternir l'image de l'île dans les médias. Les années 1980 et 1990 sont marquées, il est vrai, par la violence qui touche les milieux nationalistes. Les émissions choc se multiplient et provoquent parfois chez les Corses un profond désaccord. Les Corses ne peuvent alors ni au sein de leur télévision régionale, ni au sein d'un cinéma corse inexistant, montrer une autre image de l'île. C'est en fait la littérature qui va permettre aux Corses de jeter un regard critique sur cette période. Des romans vont dès lors raconter la Corse contemporaine. Nous pouvons citer le *Corte n'existe plus* de Charles Tuffelli<sup>272</sup>, *Ecce Leo* de Flavia Accorsi<sup>273</sup>, *L'île de Saveria* d'Antoine Ottavi<sup>274</sup>, ou *Les femmes de San Stefano* de Marie Ferranti<sup>275</sup>. Mais c'est sans doute le bref texte de Jean-Baptiste Predali<sup>276</sup>, *Une affaire insulaire* (2003), qui parvient le mieux à retracer les années de l'action clandestine dans une société en crise<sup>277</sup>. Si la télévision a créé le « problème corse » et le médiatise parfois trop, c'est la littérature qui, jusqu'à présent, a donnée une image plus fidèle de la réalité.

Pour conclure, au fil de cette étude des stéréotypes, nous pouvons constater que la télévision est fille de la littérature mais aussi du cinéma. Sa façon de voir la Corse est le résultat d'un héritage littéraire et cinématographique indéniable. En effectuant notre analyse, il nous faut garder à l'esprit ce système de représentation à la fois littéraire, cinématographique et télévisuel qui contribue plus que jamais à l'élaboration d'une image de la Corse.

---

<sup>270</sup> *Ibid.*, p.57.

<sup>271</sup> *Idem.*

<sup>272</sup> C. Tuffelli, *Corte n'existe plus*, La Marge, Ajaccio, 1980.

<sup>273</sup> F. Accorsi, *Ecce Léo*, *op. cit.*

<sup>274</sup> A. Ottavi, *L'île de Saveria*, Gallimard, Paris, 1989.

<sup>275</sup> M. Ferranti, *Les Femmes de San Stefano*, roman, 1995 (couronné par l'Académie française).

<sup>276</sup> J-B. Predali, *Une affaire insulaire*, Actes Sud, Paris, 2003.

<sup>277</sup> J-M. Arrighi, O. Jehasse, *L'histoire de la Corse et des Corses*, *op. cit.*, p.482



## Chapitre 3 : Objets de recherches, les échelles de l'analyse

Il est temps de présenter l'ensemble de ce vaste corpus. Ce travail représente l'analyse de plus cinquante ans de télévision soit:

- 20 collections de magazines régionaux allant du **Magazine Corse** (1969) à **Orizonti** (2006) à savoir 2700 émissions.
- 330 numéros de magazines nationaux
- 60 numéros de magazines de France 3 Méditerranée
- 160 documentaires régionaux et nationaux.

Il s'agit donc de plus de 1540 heures d'images, à la source de notre analyse, parmi lesquelles nous avons dû nous livrer à des choix, que nous allons tenter d'expliquer dans ce chapitre.

Outre ces sources filmiques, notre corpus est constitué aussi de sources écrites et orales qui nous ont permis d'enrichir notre regard sur le traitement médiatique d'une île aux visages multiples.

## *1/ Exploration des archives*

Nous avons choisi de travailler uniquement sur les magazines et des documentaires nationaux et régionaux concernant la Corse pour de multiples raisons.

Tout d'abord, ceux-ci constituent des genres télévisuels complémentaires qui permettent d'avoir un point de vue accompli sur le traitement médiatique de la Corse. Deuxièmement, ces sources moins importantes que celles des journaux télévisés permettent un travail sur une plus longue période. Cela nous permet, donc, une vision panoramique de cinquante ans de télévision.

Outre nos sources filmiques, nous allons aussi évoquer ces sources complémentaires et indispensables à notre travail que sont les entretiens avec des professionnels ou des membres de la société civile, ainsi que les articles de presse et ouvrages qui nous ont permis d'élaborer une analyse de ces représentations télévisuelles de l'île.

Ce chapitre nous permet donc d'identifier la totalité des sources sur lesquelles notre étude s'appuie dans les parties suivantes.

## 1.1 Justification des genres télévisuels

Pour mieux comprendre comment nous avons constitué notre corpus, il nous a paru important de revenir sur ce que l'on appelle le genre des émissions (magazine, documentaire). Etablir une taxinomie des différents genres télévisuels n'est pas chose aisée. François Jost note que « *Le genre télévisuel appartient à cette catégorie d'objets dont on sait intuitivement ce qu'ils sont et dont on a beaucoup de mal à tracer les contours. Il faut dire que, protéiforme par excellence, il change d'aspect selon le point de vue que nous adoptons* »<sup>278</sup>.

Cette difficulté de définition des genres, nous y avons été confrontée immédiatement lors de l'étude de nos documentaires. En effet, très souvent, le documentaire est présenté comme un genre parmi les programmes audiovisuels. Par conséquent, les films documentaires relèvent de types très différents. Alors, quelles classifications opérer ?

Le genre est donc fluctuant, difficile à cerner. Concernant les genres, toutes sortes de questionnements sont à mettre en avant. Nous tenterons donc de répondre à des questions telles que : « Magazines ou documentaires, quelles sont leurs similitudes et leurs différences ? En quoi le genre influence-t-il le traitement médiatique ? ». Cela nous permettra de cerner les évolutions d'un système de représentations concernant la Corse.

---

<sup>278</sup> F. Jost , « Présentation », *Réseaux*, CNET, n°81, Issy-les-Moulineaux, janvier-février 1997, p. 16.

⇒ *Le documentaire*

Le documentaire est défini par le *Dictionnaire des médias* comme une :

« *Œuvre audiovisuelle ou cinématographique relatant des éléments ou des événements de la réalité et dont l'objet est de les porter à la connaissance d'un public avec une ambition pédagogique. Le documentaire dit de création est une œuvre qui se veut plus élaborée et marquée, en l'occurrence, par le regard original de son auteur. A la télévision, le documentaire est proche du reportage, mais son format est de 26 ou 52 minutes [...] »<sup>279</sup>.*

Aujourd'hui, il est difficile de distinguer le documentaire en tant que genre artistique et le documentaire télévisé, sachant que la télévision est devenue le canal de diffusion privilégié. Pourtant, à la télévision, le documentaire n'est pas un genre à part entière mais une catégorie de programmes audiovisuels complémentaire du magazine. Il trouve davantage sa singularité dans l'accumulation d'informations ou de témoignages réunis par ses auteurs. Ils ont des longueurs de 13, 26, 52 voir 90 ou 120 minutes, à la différence des autres reportages diffusés à la télévision<sup>280</sup>.

En effet, l'auteur du documentaire installe le spectateur dans son sujet, comme probablement lui-même l'a fait. Les personnages ont le temps de vivre. Nous partageons avec eux des morceaux d'existence parfois anecdotiques. Les auteurs ont besoin de temps pour s'exprimer, ils suivent leurs témoins longuement, leur donnent abondamment la parole. Les entretiens s'étirent en longueur et s'éclairent mutuellement.

Le documentaire a vocation à être analytique et à avoir un point de vue distancié et global sur un fait. « *La vocation de l'information, c'est l'actualité immédiate. Une des vocations du documentaire est l'actualité latente, l'air du temps, les faits de société* » souligne Jean-Emile Jeannesson<sup>281</sup>. Ce rôle important joué par le temps se manifeste aussi dans l'élaboration du document. L'auteur de magazine, parce qu'il est lié à l'actualité, doit rebondir. Il faut qu'il opère sans laisser refroidir l'information. Le documentariste est, à cet égard, beaucoup plus libre et dans le même temps beaucoup plus contraint. Il faut en effet un temps d'investigation plus important. Ce temps d'élaboration, nous permet d'affirmer que le

---

<sup>279</sup> F. Balle, *Dictionnaires des médias*, Larousse, collection Les référents, Paris, 1998, p. 79.

<sup>280</sup> *Ibid.*, p.14.

<sup>281</sup> *Idem.*

documentaire relève du champ artistique (et cinématographique) alors que les news, les reportages et les magazines procèdent du champ journalistique.

Il ne faut pas oublier que, outre sa vocation artistique, le documentaire est avant tout « cinéma du réel ». Dans son ouvrage intitulé *Le regard documentaire*, Jean-Paul Colleyn<sup>282</sup> répond à la question de « qu'est-ce que le documentaire ? » par un autre questionnement opposant en apparence documentaire et fiction : « *Le documentaire aurait pour objet de livrer des informations sur le monde et la condition humaine ; mais n'est-ce pas vrai aussi pour les films de fiction ?* »<sup>283</sup>. Il poursuit ensuite sa réflexion en ces termes « *Le critère le plus sûr reste encore ce que les Anglo-saxons appellent les " non-fictions films ", qui ne sont pas tournés selon un scénario sorti de l'imagination d'un auteur* »<sup>284</sup>. Or, que lit-on dans le *dictionnaire théorique et critique du cinéma*<sup>285</sup> : « *L'opposition « documentaire/fiction » est l'un des grands partages qui structure l'institution cinématographique depuis les origines (.../...) les frontières entre documentaire et fiction ne sont jamais étanches* »<sup>286</sup>.

Mais comment distinguer spécifiquement le documentaire ? Selon Guy Gauthier<sup>287</sup>, il s'agit surtout d'une question de méthode :

« *On peut dès maintenant esquisser ce qui distingue le documentaire de la fiction : ni le sujet, ni le contenu, ni la quantité d'informations exactes qu'apporte le film. C'est une question de méthode (.../...) chaque personnage, spontanément ou sous directives, interprète son propre rôle, sans décors de studio ou décors naturels détournés ; sans intrigue romanesque, c'est-à-dire étrangère à l'expérience vécue par l'équipe de cinéastes* »<sup>288</sup>.

Il est donc parfois difficile de faire la part des choses. Nous nous sommes trouvée confrontée à cette difficulté ; démêler fiction et réalité ; par exemple dans notre corpus, un documentaire des années 1960 intitulé **Dimanche en France**, se situe entre ces deux notions. Il met en scène la première venue en Corse du jeune Matteo, venu découvrir la terre de ses ancêtres. Or, ce scénario sert de prétexte à la découverte de l'île et de son quotidien.

---

<sup>282</sup> J.-P. Colleyn, *Le regard documentaire*, Editions du Centre Pompidou, Paris, 1994.

<sup>283</sup> *Idem*.

<sup>284</sup> D. Mauro, *Le documentaire Cinéma et Télévision*, op. cit., p.14.

<sup>285</sup> J. Aumont, *Dictionnaire Théorique Et Critique Du Cinéma*, Armand Colin, 2008.

<sup>286</sup> D. Mauro, *Le documentaire Cinéma et Télévision*, op. cit., p.14.

<sup>287</sup> G. Gauthier, *Le documentaire, un autre cinéma*, op. cit.

<sup>288</sup> D. Mauro, *Le documentaire Cinéma et Télévision*, op. cit., p.14.

Dès lors, la part de mise en scène peut être plus ou moins évidente, selon le parti pris de l'auteur. Mais, quelles que soient les nuances de son dispositif discursif, le documentaire se définit toujours par son sujet : le réel. Selon Jean-Emile Jeannesson « *le documentaire ne peut reproduire le réel, il aspire plutôt à raconter la réalité* »<sup>289</sup>. Cela en fait un élément d'autant plus pertinent dans le cadre d'une étude sur les représentations. Car le réel est une source à la fois généreuse et intarissable. Ainsi, le documentaire peut-il évoquer indifféremment l'art, le sport, la politique, l'histoire... Les termes qu'il aborde sont sans cesse renouvelés.

Il est en effet intéressant de savoir comment les documentaires « révèlent » la Corse.

Sur l'hyperbase de l'INA, nous n'avons trouvé qu'une dizaine de documentaires concernant la Corse dont la majorité concerne le nationalisme : **Les enfants d'Aleria, J'ai été un militant clandestin, Génération FLNC**<sup>290</sup> ... Cela est lié au fait que la forte présence de la Corse dans les journaux télévisés nationaux et régionaux conduit paradoxalement à un nombre restreint de documentaires, comme si les sujets étaient encore trop « brûlants ». Cependant, notre étude se borne aux chaînes hertziennes et les documentaires sont plus nombreux sur le satellite, du fait de chaînes davantage spécialisées dans la diffusion de documentaires, comme Planète ou la chaîne Histoire.

De plus, le coût d'un documentaire est souvent plus élevé que celui d'un magazine. Les chaînes ont, pour la plupart, renoncé à tourner des documentaires avec leurs moyens propres, s'en remettant le plus souvent à des coproductions avec des sociétés privées censées chercher ailleurs des sources de financement.

Cette forme semble alors se faire plus rare à la télévision hertzienne. Cela est regrettable, car, de par ses contraintes et sa réalisation, le documentaire est très intéressant pour l'historien qui y voit le reflet fidèle d'une époque.

---

<sup>289</sup> J-E. Jeannesson, « La crise du documentaire français », *Cinéaction* n°41, p.7.

<sup>290</sup> Documentaires dont nous étudierons le contenu par la suite.

⇒ *Le magazine*

Le documentaire n'est pas la seule catégorie de programmes audiovisuels ayant « le réel » pour objet. Les news des journaux télévisés, les reportages, les magazines et toutes les brèves destinés à l'information ont, en principe, en commun, pour objet les réalités sociales, politiques, psychologiques, etc. en bref, les réels du monde<sup>291</sup>. Cette confusion, fréquente entre les catégories de programmes audiovisuels, est liée au fait que tous ont en commun une relation au « réel » ; et pourtant, chaque catégorie de programme procède d'un mode d'écriture, d'une approche, de codes et d'une sémantique distinctes. Mais news, reportages et magazines ont des méthodes communes aux productions du champ journalistique, comme nous l'avons vu précédemment, qui, comme l'écrivait Pierre Bourdieu dans « *L'emprise du journalisme* », « *est soumis en permanence à l'épreuve des verdicts du marché, à travers la sanction, directe, de la clientèle ou indirecte de l'audimat* »<sup>292</sup>.

Or, ces catégories de programmes audiovisuels procèdent de modes d'écriture, d'approches, de codes et de sémantiques distinctes qui les différencient. Le magazine fait partie des émissions de flux, c'est-à-dire celles qui n'autorisent pas les rediffusions, car sitôt diffusées sitôt périmées (les talk shows, les magazines), différentes des émissions de stock faites pour durer (la fiction et le documentaire)<sup>293</sup>.

Il reste, entre magazine et documentaire, des outils évidemment communs : les outils techniques d'une part, les méthodes (l'investigation, l'interview par exemple) d'autre part<sup>294</sup>. Là encore, c'est dans leur utilisation sur le terrain que nous sentirons de subtiles différences.

---

<sup>291</sup> J. Mouriouand, *Pratique du documentaire télévisé, op. cit.*, p.14.

<sup>292</sup> P. Bourdieu, *Sur la télévision*, Editions Liber Raisons d'agir, Paris, 1996.

<sup>293</sup> J. Mouriouand, *Pratique du documentaire télévisé, op. cit.*, p.14.

<sup>294</sup> *Ibid.*, p.18.

Le magazine, comme le documentaire, est un processus de narration qui s'inscrit dans un schéma :

*« La séquence du magazine est un produit pédagogique dont le déroulement respecte les règles classiques de la narration : une introduction qui présente les faits, les lieux, les acteurs de l'événement puis une partie centrale composée d'une succession d'interviews entrecoupée d'images et de commentaires de transition, destinés à exposer les différents aspects du sujet, enfin une conclusion le plus souvent en voix-off par le journaliste »<sup>295</sup>.*

Les magazines peuvent être, tantôt à dominante entretien avec un résumé des nouvelles de la semaine, tantôt à dominante débat avec un insert de micro reportages, tantôt à dominante reportage, interviews<sup>296</sup>. Mais, à la différence du documentaire, le magazine éclaire le réel, alors que le premier s'y implique. Dans le cas du magazine, on fait le tour de la question ou du moins d'un de ses aspects, dans le cas du documentaire, on y pénètre, on s'y mélange, on s'y abandonne.

Un bon magazine rend plus intelligent, un bon documentaire plus sensible.

Concernant la Corse, les magazines régionaux et nationaux sont des magazines à dominante reportage. Au niveau régional, les problématiques tournent autour du même type de sujets sur la culture, le folklore et les traditions. Les magazines nationaux, eux, sont plutôt des magazines polémistes qui traitent en majorité de la situation actuelle de la Corse.

Ce qui nous amène à nous poser un certain nombre de questions pour les chapitres suivants : en quoi le choix du reportage revêt-il un aspect idéologique au regard des événements politiques et sociaux qui agitent l'île ? Permet-il une vision distancée de l'information ? Amène-t-il ou non un espace de liberté d'expression suffisante pour les journalistes ?

L'étude des formes suscite un certain nombre d'interrogations qui montrent que le choix d'un genre n'est pas anodin. Car il ne faut pas oublier que les programmes audiovisuels relevant du champ journalistique sont eux aussi subjectifs et véhiculent, comme le documentaire, un point de vue d'auteur, une intention, un engagement.

---

<sup>295</sup> J-N. Jeanneney, M. Sauvage, *La télévision nouvelle mémoire : les magazines de grands reportages (1959-1968)*, op. cit., p. 55.

<sup>296</sup> *Ibid.*, p. 192.



## 1.2 Utilisation des sources principales

Comme nous l'avons déjà noté, l'utilisation de la télévision par les historiens, sa reconnaissance en tant que document historique, ne constituent plus aujourd'hui une démarche innovante. Cependant, identifier les œuvres de la télévision et de surcroît les classer, ne va pas sans poser quelques difficultés. Car la télévision, c'est l'image et la parole, la parole et l'image. Chacune de ces matières signifiantes a sa propre organisation interne avec son système sémiologique propre dont la mise en œuvre discursive construit des univers de sens particuliers : l'image jouant avec la représentation du sensible, la parole usant de l'évocation<sup>297</sup>.

L'image télévisée procède d'une origine énonciative multiple. Elle est susceptible de produire trois types d'effets : un effet de réalité, lorsqu'elle est censée rapporter directement ce qui surgit dans le monde ; un effet de fiction, lorsqu'elle représente de façon analogique un événement qui a déjà eu lieu (reconstruction) ; enfin un effet de vérité, lorsqu'elle rend visible ce qui ne l'est pas à l'œil nu<sup>298</sup>. Cette définition nous permet d'insister davantage sur le rôle premier de l'image à la télévision. Pour mener à bien une étude comme la nôtre, il faut isoler l'image, l'étudier par séquences afin d'éviter la surinterprétation d'un langage propre à celle-ci, qu'on ne maîtrise pas toujours.

### ⇒ *Logiques de classification*

L'instance médiatique se doit de procéder à une partition de l'espace public en catégories qui devraient permettre à ses acteurs de les reconnaître, de les comprendre et de réagir. Car, ce sont ces catégories et non les faits qui sont donnés à voir et à consommer<sup>299</sup>. Par conséquent, plusieurs logiques de classification sont possibles lorsque l'on travaille sur les magazines et les documentaires. On peut choisir, en effet, de s'intéresser aux effets que produit l'œuvre télévisuelle sur le public (comme instruire, distraire ou informer). D'autre part, l'interprétation peut nous amener à classer les émissions selon les émotions variées qu'elles peuvent provoquer. Mais c'est l'archivage que l'on doit opérer à la suite de la

---

<sup>297</sup> F. Jost, « Présentation », *Réseaux, CNET*, n°81, *op. cit.*, p. 90.

<sup>298</sup> *Ibid.*, p. 112.

<sup>299</sup> *Ibid.*, p. 116.

constitution de notre corpus, qui nous oblige à établir une classification en fonction de critères<sup>300</sup>. Ceux-ci sont déjà prédéfinis car tout événement, lorsqu'il connaît un traitement médiatique, est catégorisé. On en dégage le lieu, les thèmes (politique, social ou culturel...) et les acteurs. Ces catégories permettent d'ordonner les informations pour les professionnels et pour le public de mieux assimiler ce qui lui est donné à voir et à entendre. Pour nous, cette catégorisation systématique est un apport considérable dans l'analyse des sources.

Ainsi, nous avons choisi de repérer les différents thèmes évoqués par les émissions (politique, économique folklorique ou social) afin d'en dresser une approche thématique. Puis d'affiner notre sélection, en créant des thèmes plus particuliers à la Corse comme « problème corse », « violence » par exemple. Ces différentes catégories seront agrémentées de graphiques et tableaux qui nous permettront de formuler plusieurs hypothèses.

Quelles sont alors les catégories les plus usitées dans les magazines ? Pourquoi de tels choix ? Les attentes du public paraissent-elles être prises en compte par les journalistes ?

Cette catégorisation systématique permet de dégager de grandes tendances dans l'étude des représentations de la Corse.

De même, une analyse des principaux acteurs médiatisés dans le cadre de nos émissions apparaît comme une démarche fort intéressante. L'intérêt d'une étude des participants aux magazines ne peut s'effectuer sans une réflexion sur la place qu'ils occupent dans la société, aux yeux des médias et des téléspectateurs. Ainsi, les acteurs sociaux, en premier lieu, existent selon certains critères : critère de notoriété, critère de représentativité.

Ces acteurs sont alors choisis selon une certaine forme de réceptivité.

Cette obligation de choix selon la notoriété fait que les médias deviennent ainsi le réceptacle de la parole de l'establishment, soit qu'ils s'en fassent le relais ou l'écho obligé, soit qu'ils provoquent « l'événementalisation » en suscitant des déclarations de la part de ces acteurs<sup>301</sup>.

La présence de tel ou tel acteur n'est donc pas anodine et a un sens. Ainsi, nous pouvons nous demander quelle place occupe tel ou tel acteur dans les émissions. Quels sont les personnages récurrents ? Quels intervenants pour quels types de sujets ?

En Corse, le choix de donner ou non la parole aux nationalistes est un enjeu majeur au sein des rédactions de télévision nationale et régionale. Nous évoquerons cette présence dans les chapitres suivants.

---

<sup>300</sup> *Ibid.*, p. 6-7.

<sup>301</sup> *Ibid.*, p. 160.

Après s'être intéressé aux acteurs, il est aussi important d'étudier un autre élément déterminant à savoir l'espace, le lieu. Cette question de l'espace témoigne, d'une façon générale, de l'antagonisme qui existe chez l'être humain entre deux imaginaires au milieu desquels il se débat pour se forger une identité : le terroir et la planète.

La planète c'est l'ouverture vers l'autre. Or, dans le cadre de notre travail, l'autre c'est la Méditerranée vers laquelle l'ouverture semble plus compliquée et plus récente. Cette idée sera développée, bien entendu, dans le cadre d'une analyse sur l'existence nouvelle de magazines transfrontaliers comme **Mediterraneo**.

Mais ce qui nous intéresse particulièrement dans la construction de représentations concernant l'île, c'est la notion de terroir, de paysages<sup>302</sup>. La Corse étant une région très médiatisée, il est important alors d'analyser dans ces divers reportages les représentations de ce territoire.

A travers le lieu, quelle image de la Corse nous est-il donnée à voir ?

Ce sont là les premières étapes de notre travail que nous avons décrites.

---

<sup>302</sup> *Idem*.

## 1.2 Confrontations : les sources complémentaires

Notre corpus est aussi constitué de nombreuses sources complémentaires qui permettent d'apporter un éclairage sur ces diverses émissions. Nous allons évoquer ainsi la bibliographie à la base de notre recherche, les sources écrites, et enfin les sources orales qui apportent des témoignages sur la réception de nos émissions. La bibliographie a déjà été largement étudiée dans les chapitres précédents qui faisaient état de l'évolution de la recherche, nous allons donc présenter les entretiens et les coupures de journaux concernant la télévision qui nous ont permis d'élargir nos recherches surtout sur la réception des émissions qu'il reste très difficile d'appréhender.

⇒ *Revue de presse*

Il n'est pas rare que l'étude de sources telles que celles offertes par la télévision donne lieu à des difficultés d'interprétation voire de surinterprétation. Pour éviter cet écueil, il faut d'avoir recours à des sources écrites. Les dossiers de presse ou de production de certaines émissions, des articles de journaux comme le *Corse Nice-Matin*, par exemple, permettent de savoir comment les contemporains ont perçu tel magazine ou tel documentaire.

Ce sont donc ces sources qui nous ont permis de mettre à jour les polémiques qui ont touché certaines émissions mais aussi le degré de satisfaction des téléspectateurs qui s'expriment souvent dans le courrier des lecteurs des journaux.

Une source, en particulier, nous a permis d'avoir de précieuses informations concernant l'avis des professionnels et des téléspectateurs : il s'agit du magazine *Kyrn*.

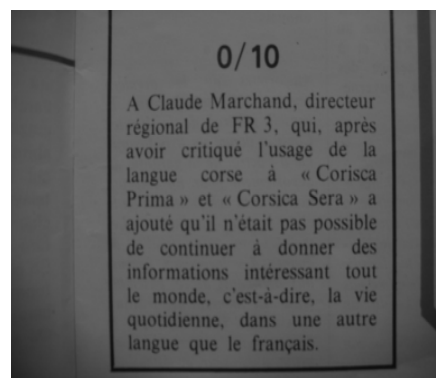
### Couverture du magazine *Kyrn* de février 1980



Ce magazine s'est révélé être une source indispensable.

En effet, né au début des années 1970, il disparaît au début des années 1990. Cette revue d'actualité couvre donc plus de 20 ans d'histoire corse. Mais ce qui nous a le plus particulièrement intéressée, est une rubrique dédiée tous les mois, puis toutes les semaines (lorsque le *Kyrn* devint hebdomadaire) à la télévision.

### Rubrique télévision en janvier 1987



Ainsi les journalistes, au sein de cette rubrique, reviennent sur l'actualité et les tensions qui existent à la télévision corse. Ils analysent aussi le contenu des émissions d'un œil critique. Une autre source non négligeable au sein de ce magazine est le courrier des lecteurs. Beaucoup de lecteurs réagissent sur le contenu des émissions nationales et régionales.

Ces articles se trouvent en annexes de ce mémoire dans leur intégralité et sont exploités, pour leur majorité dans les paragraphes concernant la réception des magazines corses.

A ces articles du *Kyrn*, s'ajoutent de nombreux articles de journaux locaux et nationaux tels que *Le Monde*, *Le Figaro*, *la Corse-le Provençal*, *le Corse-Matin*... Certains de ces articles sur la télévision nous ont été confiés par Sampiero Sanguinetti qui a collecté dans plusieurs cahiers des articles allant de 1975 à 1995. Ces articles évoquent les attaques contre FR3 Corse mais aussi le soutien du public et des syndicats. Ceux-ci ont par conséquent été fort utiles pour la compréhension du contexte dans lequel étaient diffusés nos magazines et documentaires.

⇒ *Des sources orales*

Outre la presse, de nombreux entretiens nous ont permis de combler les lacunes concernant l'interprétation des émissions.

Cependant, les règles d'utilisation de ces sources sont complexes. Tout d'abord dans leur collecte. Selon Jean Tulard, il faut faire preuve de beaucoup de prudence en transmettant les propos des témoins : la meilleure formule est sans doute l'enregistrement d'où l'on tire une copie dactylographiée qui sera corrigée par l'interviewé, ce qui permet d'éliminer certaines erreurs ou imprécisions<sup>303</sup>.

Ainsi, tous les chercheurs qui travaillent à partir d'enregistrements de terrain savent que plusieurs paramètres sont à prendre en compte : d'abord l'enquête orale ne peut être une source unique. Elle doit être confrontée aux témoignages matériels, à l'écrit, à l'image et aux pratiques. Elle gagne aussi à être réunie à d'autres sources orales, sinon, ramenée à un collecteur particulier, elle perd une part de sa valeur de mémoire collective et de mémoire patrimoniale. En effet, selon Philippe Joutard dans son ouvrage *Ces voix qui nous viennent du passé*, les sources écrites permettent de mesurer l'écart entre le dit et le non-dit ou le dit différent et par conséquent améliore une interview grâce aux détails supplémentaires<sup>304</sup>.

Il s'agit alors d'opérer une triple confrontation avec la documentation écrite, les autres témoignages et les différentes phases du discours du témoin.

---

<sup>303</sup> J. Tulard, G. Thullier, *La méthode en histoire*, PUF, coll. « Que sais-je ? », Paris, 1986, p. 76.

<sup>304</sup> P. Joutard, *Ces voix qui nous viennent du passé*, Le temps et les hommes, Hachette, 1983, p. 217.

Nous avons donc choisi d'interviewer plusieurs types de personnes. Dans un premier temps, nous avons rencontré des professionnels de la télévision comme Sampiero Sanguinetti, Jackie Poggioli, Florence Antomarchi ou de la presse écrite comme Paul Silvani. De même, lors de conférences menées durant l'élaboration de cette thèse, nous avons relevé les réactions du public lors de débats. Enfin, nous avons élaboré un questionnaire que nous avons envoyé par courriel à un certain nombre de représentants de la société civile afin qu'ils nous livrent leur opinion et leur sentiment sur l'image de la Corse à la télévision.

⇒ *Entretiens avec des professionnels*

Il s'agit ici de présenter ceux qui se sont montrés favorables à une série d'entretiens. Nous débuterons avec Sampiero Sanguinetti a accepté de nombreux entretiens. Il est un des fondateurs de « *la télévision corse* »<sup>305</sup>. Il avait, après des études de Sciences-politiques, commencé sa carrière de journaliste télévisé dans les stations de FR3 Marseille et de Nice et fait une première incursion dans le paysage audiovisuel corse qui s'était achevée brutalement par une mutation sanction en 1976.

---

<sup>305</sup> F. Pomponi (dir.), *Le Mémorial des Corses*, op. cit., p. 444.

Sampiero Sanguinetti revient alors dans l'île en 1981 où il devient le premier directeur des services et rédacteur en chef d'un audiovisuel corse décentralisé. Mais dès 1983-1984, le journaliste se retrouve confronté à l'hostilité de la classe politique traditionnelle<sup>306</sup>. Ses adversaires ont gain de cause lors de la première cohabitation et, en 1987, Sampiero Sanguinetti, malgré un soutien massif de la population et de ses confrères, quitte l'île.

### Sampiero Sanguinetti ©INA Méditerranée



En 1988, il devient alors directeur d'antenne de FR3 Provence-Alpes-Côte d'Azur-Corse., un poste qui lui permet d'accompagner la station insulaire (avec laquelle il a gardé des liens très forts) vers la seconde étape de son développement. Il s'intéresse toujours de près également à la vie de l'île et collabore à diverses initiatives, sur les plans humanitaires (l'antiracisme par exemple) et culturel. En 1993, avec le retour de la droite au gouvernement, il est amené à quitter son poste pour celui de rédacteur en chef de **Mediterraneo**. En 2000, il est chargé de mission pour la création d'une télévision numérique insulaire : Via Stella. En 2007, il est évincé du projet au moment où cette télévision voit le jour.

Ce personnage est une figure incontournable dans le domaine des médias en Méditerranée. En effet, impliqué dans l'ouverture sur l'aire méditerranéenne, il est, des acteurs régionaux, le plus au fait de ce mouvement télévisé dans les régions PACA et Corse. Nos entretiens nous ont permis par conséquent d'avoir une meilleure connaissance de la profession de journaliste en Corse.

---

<sup>306</sup> *Idem.*



Autre figure du journalisme en Corse, mais cette fois de la presse écrite, Paul Silvani a accepté de répondre à nos questions. Il exerce cette profession depuis plus de cinquante ans et est passionné par l'histoire de la Corse. Correspondant de 1960 à 2000 du journal **Le Monde**, il est devenu directeur de l'édition corse du **Provençal** en 1978<sup>307</sup>. Il a aussi écrit une quinzaine d'ouvrages qui lui ont valu de nombreux prix littéraires insulaires, et le prix littéraire national de la Résistance<sup>308</sup>.

Acquis aux thèses régionalistes, il a accompagné l'émergence de ce courant d'idées, du Mouvement du 29 novembre, en 1959<sup>309</sup>, à l'affaire des « boues rouges », en passant par le combat pour l'Université à Corte et la mise en place d'un statut particulier. Très critique en revanche sur la violence clandestine, il n'en a pas moins été détenteur de 1974 à 1989, du « canal d'authentification » des attentats, preuve de la confiance qui lui était accordée.

Paul Silvani a jeté un œil critique sur l'évolution des médias en Corse ainsi que sur l'histoire de l'île.

Nous avons pu aussi rencontrer Rose Paolacci, actuelle directrice des programmes de la chaîne Via Stella. Ancienne correspondante pour la 5, puis pour TF1, elle a également travaillé pour Canal+ pendant cinq ans. « *Cameraman, journaliste et même monteuse, j'ai tout appris pendant cette période* », se souvient la directrice des antennes. Nous avons pu, avec elle, nous entretenir des perspectives d'avenir de Via Stella et revenir sur une émission polémique à laquelle elle avait participé **Arrêt sur Images** au milieu des années 1990.

Deux figures féminines du journalisme ont aussi accepté de nous rencontrer, il s'agit de Jackie Poggioli et Florence Antomarchi.

Jackie Poggioli travaille depuis dix ans pour le magazine **Ghjenti** à France 3 Corse. Elle est l'auteur de nombreux documentaires. Les sujets sur lesquels, elle a travaillé concernent aussi bien l'identité, l'histoire que la société. On peut citer en exemple : *l'Abrei corse* (les Juifs de Corse) diffusés en mars 2009, *Piscadori Aiaccini* (pêcheurs ajacciens) diffusés en 2006. Lors de notre entretien, nous avons évoqué les questions « d'identité » et la place de la langue corse à la télévision.

---

<sup>307</sup> *Idem.*

<sup>308</sup> P. Silvani, *La Légende des Corses*, Albiana, Ajaccio, 2000 ; P. Silvani, *Le Bonapartisme, une saga corse*, Albiana, Ajaccio, 2003.

<sup>309</sup> C'est un puissant mouvement commencé en 1959 concernant les prix et les salaires, puis la défense du chemin de fer corse. Largement conduit par le parti communiste, ce Mouvement du 29 novembre comprend aussi de nombreux autres participants. Après plusieurs grèves générales, il l'emporte, au moins provisoirement, sur la question du chemin de fer, que le gouvernement s'engage à ne pas supprimer tant que le réseau routier n'aura pas été refait, ce qui prendra nécessairement un certain temps.

Florence Antomarchi, journaliste de radio et de presse écrite, présente actuellement sur France 3 Corse **Mare Nostru** (notre mer). Il s'agit d'une revue de presse sur la Méditerranée, diffusée au sein du Journal télévisé **Corsica Sera**. Elle nous a parlé de sa volonté de fidéliser un public autour de l'idée de Méditerranée.

⇒ *Interrogations sur la réception des magazines corses*

Afin d'appréhender de manière plus concrète la réception des magazines et des documentaires, autrement que par des chiffres d'audience, nous avons adressé à un certain nombre de personnalités, le questionnaire suivant :

**Entretiens acteurs et contemporains :**

- Quel documentaire ou magazine traitant de l'île vous a marqué positivement ?
- négativement ?
- Quelle émission, selon vous, a représenté un tournant dans la façon de montrer l'île ?
- La création de **Corsica Sera** en 1982 a-t-elle marqué un changement radical ?
- Quelle émission de France 3 Corse représente pour vous véritablement l'esprit de l'antenne ?
- Pensez-vous que, dans les années 1970, on ne pouvait pas parler de tout ?
- Le « problème corse » à la télévision nationale ou régionale, trop de médiatisation ?
- L'image de la Corse à la télévision régionale, quelle est-elle ?
- Et nationale ?
- Etes-vous satisfait de ces divers traitements médiatiques de la Corse ?
- Croyez-vous en une ouverture sur la Méditerranée ?

Ce questionnaire a été adressé à des acteurs politiques, économiques ou culturels de l'île.

Le premier sur lequel nous avons porté notre choix est une figure marquante des années 1970. Edmond Simeoni se lance dans les batailles publiques, dès 1960, à l'occasion des

expérimentations nucléaires souterraines projetées à l'Argentella (Balagne). En 1971, c'est la contestation du schéma d'aménagement et du rapport de l'Hudson Institute, 1973 le début du combat pour l'Université à Corte, les boues rouges ; en 1975, l'occupation de la cave d'Aleria, au lendemain d'un « discours révolutionnaire » au congrès de l'A.R.C. à Corte. Edmond Simeoni est par la suite incarcéré à Paris où a lieu, en mai 1976, son procès devant la Cour de sûreté de l'Etat. Condamné à cinq ans de prison, il est libéré à mi-peine, en janvier 1977<sup>310</sup>. Après la création du F.L.N.C., il se prononce contre la violence clandestine et continue le combat avec l'U.P.C. (Union du Peuple Corse). Il fait avec sept sièges une entrée remarquée au sein de la première Assemblée de Corse en 1982. Il revient à l'Assemblée en 1992, à la tête de la liste *Corsica Nazione* (9 élus), mais en démissionnera en 1994, condamnant ainsi l'assassinat de Robert Sozzi revendiqué par le F.L.N.C., en 1993<sup>311</sup>.

---

<sup>310</sup> F. Pomponi (dir.), *Le Mémorial des Corses*, op. cit., p. 183.

<sup>311</sup> *Idem*.

Notre questionnaire a également été adressé, par à internet, à plusieurs personnalités dont Gabriel-Xavier Culioli, écrivain et journaliste corse qui a écrit notamment *La Terre des Seigneurs*<sup>312</sup> et des articles dans nombre de magazines.

**Nom : Culioli**

**Prénom : Gabriel**

**Âge : 56 ans**

**Qualités (profession, ...) : fonctionnaire et écrivain**

Questionnaire :

- Quel documentaire ou magazine traitant de l'île vous a marqué positivement ?  
Vraisemblablement l'âme corse de Panassié dans les années 1970
- Négativement ?  
Beaucoup de sujets traités par les médias continentaux mais je me souviens également de la diagonale corse d'Ange Leccia. Je l'ai trouvée pétrie de bons sentiments mais pour le coup trop optimiste.
- Quelle émission selon vous a représenté un tournant dans la façon de montrer l'île ?  
Pas trop de souvenirs.
- La création de **Corsica Sera** en 1982 a-t-elle marqué un changement radical ?  
Absolument.
- Quelle émission de France 3 Corse représente pour vous véritablement l'esprit de l'antenne ?  
La question est ambiguë. L'esprit de l'antenne ce serait **Corsica Sera** avec ses bons côtés mais aussi ses manques.
- Pensez-vous que dans les années 1970, on ne pouvait pas parler de tout ?  
Certainement.

---

<sup>312</sup> Livre déjà cité précédemment.

- Le « problème corse » à la télévision nationale ou régionale, trop de médiatisation ?  
Trop de médiatisation et une mauvaise médiatisation mettant en exergue les difficultés et jamais les succès.
- L'image de la Corse à la télévision régionale, quelle est-elle ?  
Neutre.
- L'image de la Corse à la télévision nationale, quelle est-elle ?  
Négative
- Etes-vous satisfait de ces divers traitements médiatiques de la Corse ?  
Non
- Croyez-vous en une ouverture sur la Méditerranée ?  
Oui, mais il va falloir que nous retrouvions nos manches. Nous sommes la seule région méditerranéenne à cumuler l'insularité et le poids excessif de l'Etat sans oublier la faible démographie et le vieillissement de notre population.

Ce questionnaire a été adressé aussi à Ghjacumu Fusina, professeur émérite à l'Université de Corse, écrivain et poète, parolier de la plupart des groupes et chanteurs corses, chargé de mission ministérielle pour la mise en place de l'enseignement du corse (entre 1981 et 1987) auprès des recteurs de l'Académie de Corse. Il a été aussi Président du Conseil de la Culture, de l'Education et du Cadre de Vie (de 1989 à 1991) auprès de l'Assemblée de Corse. Celui-ci a répondu à nos questions et a surtout évoqué la place de la langue corse dans les médias<sup>313</sup>.

Par ailleurs, d'autres membres de la société civile, ont accepté de participer à ce questionnaire.

⇒ *Rencontres*

Ce travail nous a permis également de rencontrer des réalisateurs de cinéma et de documentaires avec qui nous avons pu discuter, hors entretiens, de l'évolution de l'image de la Corse à la télévision. Nous nous sommes donc entretenus avec Dumenicu Gambini, auteur

---

<sup>313</sup> J. Fusina, *Parlons corse*, Editions l'Harmattan, Paris, 2009.

de films d'animation, de courts et de longs métrages, mais aussi de documentaires et de publicités. Il est aujourd'hui connu pour **Bolivia 87**, **La chasse au Loir**, **Da u Granu à u Pane**, ou plus récemment **Nota Bè**. Depuis 1996, il enseigne également l'audiovisuel à l'Université de Corte. Grâce à lui, nous avons pu appréhender la technique de l'image. Nous nous sommes également entretenus avec Jean-Baptiste Predali ancien journaliste à FR3 Corse, actuellement journaliste politique à France 2 et écrivain et le réalisateur Louis Panassié auteur du documentaire **L'âme corse** diffusé à la fin des années 1970. Pour finir, nous sommes aussi allés interroger de jeunes réalisateurs comme Frédéric Farucci qui a réalisé **La vie filmée des Corses** et Gêrôme Boudas, qui avait réalisé un mémoire sur l'image de *la Corse du Riacquistu* fort intéressant et qui est actuellement réalisateur.

## *2/ Les formes de mise en visibilité*

Afin de saisir les modalités de mise en image de la Corse, une approche quantitative des émissions diffusées à ce sujet paraît la plus adaptée. La présentation de ces sources sert ainsi de jalons et de référence pour la suite de notre étude. Il nous a semblé en effet fort pertinent de les présenter pour comprendre dans quel cadre de production, de diffusion et dans quel contexte historique, elles ont permis l'élaboration d'un système de représentation concernant la Corse.

Outre une présentation de ces magazines, nous avons surtout voulu dresser un panorama de ces visions, de ces projections télévisuelles sur la Corse. En effet, on peut parler de regards croisés sur ce territoire : un regard régional marseillais, un regard national, un regard corse, et enfin un regard méditerranéen. A partir de ces diverses entrées, c'est un état des lieux des représentations insulaires que nous avons souhaité livrer.

## 2.1 Traitement régional

Du premier **Magazine Corse** datant de 1969, jusqu'à des magazines plus récents diffusés sur Via Stella, c'est le véritable panorama « télévisuel » que nous allons tenter d'évoquer. Il s'agit de montrer comment s'est construit un système de représentations sur une île qui connaît une période de faible médiatisation dans les années 1960 puis une forte médiatisation de nos jours. Comment donc, entre ces deux extrêmes, appréhender l'île ?

⇒ *Un regard insulaire sous l'égide de Marseille*<sup>314</sup>

En 1969, les responsables de l'ORTF décident de diffuser un magazine de 20 minutes intitulé le **Magazine Corse** dont le contenu reste peu défini puisqu'il rassemble les sujets les plus divers<sup>315</sup>. Ces magazines comportent surtout des reportages d'ordre folklorique ou culturel.

Les journalistes de l'époque : André Hatchondo, Marcel Bonavita, Michel de Gentile et Francis Rombaldi puis André Stefanaggi et Jacques Bastianesi, tentent de poser la première pierre de l'édifice d'une télévision corse, tout en restant dépendants de Marseille.

Mais ce n'est que les 5 et 6 juin 1972 que ce **Magazine Corse**, devient le **Spécial Corse** et que son contenu est défini.

En 1975, une nouvelle étape est franchie avec la création du **Vita Corsa**, bilingue et diffusé deux fois par semaine en français et en corse.

Cependant, ces magazines restent diffusés et montés à Marseille.

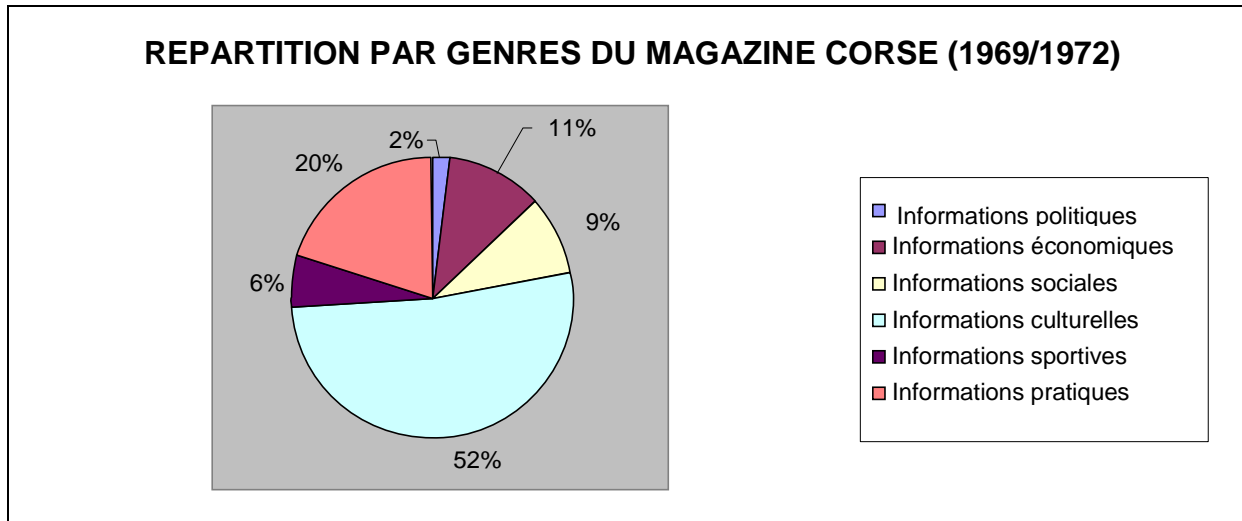
---

<sup>314</sup> L. D'Orazio, *Télévision et Corse, le rôle des magazines et documentaires dans la construction des identités collectives, le cas des magazines corses (1969-1978)*, Master II, M. Crivello (dir.), Université de Provence, 2006.

<sup>315</sup> J. Bourdon, C. Méadel, *les Écrans de la Méditerranée : Histoire d'une télévision régionale (1954/1994)*, op. cit, p. 150.



Ces magazines imposent un regard sur l'île, marqué par le stéréotype et les représentations venues de l'extérieur. Les sujets folkloriques et culturels restent privilégiés. Pourtant ces magazines sont diffusés dans une période riche en événements dans l'île (naissance du nationalisme, création du FLNC en 1976), dont ils se font à peine l'écho.



Par conséquent, la Corse est, il est vrai, traitée dans ces magazines à travers sa culture dans 41% des cas, soit 52% des sujets dans le **Magazine Corse**, 28% dans le **Spécial Corse** et 43% dans le **Vita Corsa**. Cette unité renvoie à diverses pratiques culturelles, tels que les chansons, les lieux de culture, la création, les personnalités, les manifestations, l'histoire de la Corse et les traditions.

Cette émergence à la télévision d'un imaginaire conventionnel n'a laissé chez les contemporains que peu de souvenirs<sup>316</sup>. L'étude de ces magazines nous a permis cependant de mettre à jour une mémoire télévisée oubliée et pourtant déterminante. Même si ces magazines, au vu des types de sujets qu'ils diffusent, semblent être passés « à côté de leur époque », ils sont les ancêtres des magazines actuels sur les traditions et la culture.

A l'aube des années 80, une nouvelle programmation annonce « le virage » que la télévision provençale et corse prend toutefois très lentement vers une reconnaissance linguistique et identitaire plus marquée.

<sup>316</sup> Il faut se référer à nos questionnaires.

Le 6 juin 1978, **Vita Corsa**, cède la place aux premières émissions de télévision diffusées spécifiquement à partir de la Corse, en décrochage : deux magazines de 13 minutes programmés à 19h40 : le mercredi, en français, **Corse 3**, et le samedi, en corse **Di Casa**. C'est la première fois que la spécificité linguistique et culturelle de l'île est reconnue en matière de production télévisuelle régionale.

A l'inverse des précédents, les sujets des magazines sont montés en Corse même.

Les images sont particulièrement soignées, mais la prudence règne : « *Il y avait tellement de sujets interdits que cela nous laissait du temps pour les fromages et les châtaignes* »<sup>317</sup>.



*Source INA*

Malgré tout, les sujets restent en majorité culturels et folkloriques. Mais ces thèmes sont examinés d'un œil plus « scientifique », plus « anthropologique ». On sent naître dans **Di Casa** et **Corse 3**, une volonté de se réapproprier un regard sur l'île et sur sa réalité quotidienne.

⇒ *Se réapproprier une image de la Corse : l'expérience d'une télévision de proximité*

Les années 1980 sont marquées par la création de la station régionale France 3 Corse. C'est une véritable période d'innovation, en termes de traitement médiatique en région. Sous la houlette de Sampiero Sanguinetti, les émissions ont une réelle liberté de ton et abordent les sujets les plus divers. FR3 Corse se situe dans un contexte de réhabilitation et de « resignification » des particularismes culturels mais n'oublie pas aussi de montrer l'actualité insulaire jusqu'alors malmenée<sup>318</sup>.

<sup>317</sup> Entretien avec Alain Verdi.

<sup>318</sup> *Idem.*

Le journal télévisé corse **Corsica Sera**, né en 1982, marque un véritable tournant. Mais la rédaction de FR3 Corse va plus loin en créant une série de magazines diffusés après celui-ci. Chaque jour à la suite du JT sont diffusés des magazines qui traitent des sujets les plus divers : l'on retrouve **Di Casa** que nous avons évoqué précédemment, **Detti è Scritti** (qui traite de littérature) **D'Altrò** (qui médiatise des reportages sur les autres îles ou encore sur la diaspora).

Regard sur l'information, **Cunfronti** est un magazine de débat mensuel diffusé en fin de soirée.

Cette émission se construit autour d'un débat sur un sujet donné, de politique ou de société avec plusieurs intervenants. La diversité des sujets et des intervenants est importante. Du fait de la liberté de ton des journalistes, ainsi que du choix de sujets dits « tabous », l'émission pose problème. Elle montre en effet, lors des débats, le vrai visage d'hommes politiques peu aguerris devant des caméras. Un passage dans l'émission les dessert considérablement.

A travers ce type d'émissions de débats, c'est le monde politique corse et ses clans, au début des années 1980, qui sont montrés sous un jour peu flatteur.

En faisant prendre conscience des réalités de la société insulaire, FR3 avec sa nouvelle grille de programmes, devient un organe de subversion. En cessant de décrire leur région comme une « île » aux multiples attraits, les rédactions en cause incitent, selon les politiques, aux conflits et à la révolte. Malheureusement cette nouvelle façon de voir l'île sera brisée par les nombreuses tensions entre l'Etat, les politiques insulaires et les journalistes. L'éviction de Sampiero Sanguinetti en 1987 donnera un coup d'arrêt à ces initiatives.

⇒ *Création de France 3 Corse : des émissions en quête d'identité*

En 1990, la nomination de François Werner permet de renouer avec la politique télévisuelle des années 1980. En 1993, France 3 Corse s'autonomise et devient une antenne régionale à part entière. René Siacci, directeur de la station, souhaite alors relancer une dynamique et ouvrir le champ de vision de la télévision corse à la Méditerranée.

A l'antenne, alors, les choses évoluent très vite et, rapidement, de nouvelles émissions sont créées comme **Territoire**, **Cuntrastu**, ou **Da Qui**.

Ce dernier, magazine en langue Corse lancé le 30 octobre 1993 et diffusé chaque samedi de 12h05 à 12h30 jusqu'à juin 1998, propose un regard renouvelé sur le territoire insulaire. Loin

de l'univers de carte postale, il présente en majorité des paysages, mais encore des manifestations ou des personnages concernant l'ensemble de la région.

Grâce à ce type d'émission, le lieu devient le réceptacle de l'identité. En utilisant la découverte de ces paysages, la télévision se réapproprie un imaginaire du territoire ancestral qui avait été jusque là dénaturé par le stéréotype.

Au niveau politique, le contexte difficile des affrontements, entre nationalistes, qui débute dans les années 1990 ne permet pas aux journalistes locaux d'offrir une analyse claire de la situation. Mais les émissions de débats sont bien présentes à l'antenne à l'instar de **Cuntrastu**, espace de 50 minutes qui permet de prendre du recul par rapport à l'actualité, lieu d'échanges et de débats<sup>319</sup>. Il est une tribune libre en ces années de guerre fratricide.

D'autres émissions de ce type vont rapidement voir le jour au milieu des années 1990, grâce à la volonté de Jean-Marc Leccia, notamment qui souhaite toujours apporter une vision plus juste de l'île. On peut citer en exemple **Territoires**, un magazine hebdomadaire de politique et de société qu'il présentera.

Cette émission va tenter de donner une image objective de la société et du monde politique local de l'île malgré le contexte de violence accrue.

⇒ *S'ouvrir au monde environnant*

Il existe en Corse au début des années 1990, une volonté d'ouverture. Cette recherche de l'ailleurs a des causes profondes. Au niveau régional, au milieu des années 1990, la guerre fratricide entre nationalistes a cessé mais la population reste fortement choquée par cette violence. Au niveau national, ces luttes ont contribué à rendre négative l'image de la Corse et à décrédibiliser le mouvement nationaliste aux yeux de certains continentaux et de certains journalistes. Si de nombreux reportages examinaient d'un œil bienveillant ce mouvement, dans les années 90, l'image est ternie.

Probablement pour échapper à ce regard sur soi négatif, est prise, au niveau régional, l'initiative de 'ouvrir vers d'autres espaces, en l'occurrence la Méditerranée.

Dans cette optique d'ouverture, **Da Qui** cède sa place à **Ghjenti** qui a l'ambition d'élargir ses problématiques. Le journaliste de **Ghjenti**, Paulu Felice Nasica<sup>320</sup> estimait,

---

<sup>319</sup> [www.corse.france3.fr](http://www.corse.france3.fr)

<sup>320</sup> *Idem.*

quelques semaines avant l'arrêt de ce magazine, qu'il fallait changer de titre, « *s'ouvrir vers l'extérieur et aborder des thèmes très larges. Il faudrait traduire l'état de l'identité corse, mais faire également un portrait en creux de la Corse et voir ce qu'est la Corse par rapport aux autres régions de la Méditerranée* » notamment par le biais d'enquêtes, de documentaires, de séries historiques et de débats.

L'ancrage est plus ouvert, moins exclusif. En effet, la langue corse n'est plus une condition sine qua non pour interviewer des personnes.

Cette émission fait donc partie des premiers efforts en faveur d'une ouverture vers d'autres lieux que ceux de l'île. De nombreux reportages tournés vers l'ailleurs, permettent de voir, pour une première fois un regard corse se poser sur des espaces qui lui sont étrangers.

L'émission **Orizonti** va plus loin, actuellement, dans cette aspiration. Ce magazine bimensuel proposé par Thomas Brunelli, **Orizonti** est une fenêtre largement ouverte sur la Corse et sur le monde, sur l'histoire et la culture, sur les musiques et les arts, sur les traditions et l'avenir. Le concept de l'émission consiste en la présentation d'un documentaire diffusé à 16h20 et une prolongation de la thématique de celui-ci par un débat. À chaque édition, Thomas Brunelli accueille le réalisateur du documentaire et deux invités qui échangent leurs points de vue, confrontent leurs arguments sur les choix et les images contenus dans le documentaire. Ce type de magazine apporte alors un souffle nouveau qui rompt avec la dualité des regards régionaux et nationaux.

#### ⇒ *Des émissions transfrontalières*

Cette ouverture s'accroît au fil des années. Lors des années 2000<sup>321</sup>, la dimension internationale de l'espace méditerranéen est révélée par la mise en place d'initiatives de coopération entre différentes instances télévisuelles. Concevoir une coopération est, en effet, un premier pas vers la reconnaissance d'un ensemble cohérent et pertinent.

Ainsi, au-delà du terroir régional, dès 1994 (date de création de **Mediterraneo**) la télévision régionale de PACA s'oriente, selon Robert Thévenot, le directeur des programmes de cette époque, vers une autre thématique, celle d'une porte ouverte sur la Méditerranée<sup>322</sup>.

---

<sup>321</sup> A. Guilpin, *Quelle Méditerranée à la télévision ? 1995-2004. Le temps de la légitimation*, M. Crivello (dir.), Aix-en-Provence, 2004.

<sup>322</sup> R. Thévenot in « Une identité introuvable : la télévision régionale », *Actes du colloque d'Aix-en-Provence, 25-26-27 septembre 1997*, op. cit., p. 43.

En 1993, la RAI lance **Mediterraneo**. Tout d'abord, le magazine est diffusé et produit en Italie, puis, devant le succès rencontré, la chaîne effectue une proposition d'extension en direction d'un certain nombre de télévisions de l'Arc Latin. Certains journalistes, en région, dont Sampiero Sanguinetti, voient dans cette coproduction l'occasion tant attendue de produire un magazine centré sur la culture et l'actualité méditerranéennes<sup>323</sup>.

**Mediterraneo** est donc une collection d'émissions qui révèle une Méditerranée ni folklorique ni archaïque, qui tente de saisir les forces vivantes et dynamiques qui aujourd'hui l'animent. Ce magazine est diffusé sur des antennes régionales. Il opère donc la synthèse entre les deux dimensions de l'espace méditerranéen, entre sa consonance régionale et internationale.

« Donner aux gens la contrepartie d'un espace différent »<sup>324</sup> : voilà donc l'un des principaux objectifs de **Mediterraneo**<sup>325</sup>. Cette émission révèle la télévision comme moyen d'exploration, comme lucarne ouverte sur le monde, mais aussi comme moyen de rapprocher des populations qui appartiennent à un même espace géographique et culturel, mais qui bien souvent, n'ont pas conscience de partager cette appartenance, de posséder un dénominateur commun.

S'il ne s'agit pas d'un objectif avoué par ses concepteurs, et notamment par son rédacteur en chef, nous pouvons penser que ce magazine tend à apporter sa contribution pour éviter l'exacerbation des identités qui poussent les hommes à s'enfermer dans des territoires de plus en plus limités. « J'ai beaucoup fait d'émissions notamment en Corse et ici à Marseille », nous a affirmé Sampiero Sanguinetti « Et pour ne pas que cette identification ne devienne du nombrilisme, il faut des émissions qui dépassent l'espace régional »<sup>326</sup>.

⇒ *Via Stella : des objectifs clairement affichés*

Via Stella, la nouvelle chaîne corse est donc le résultat du croisement de ces visions externes, internes ou transfrontalières de l'île. Cette chaîne gratuite, lancée en septembre 2007 par France 3, et que l'on peut recevoir par satellite ou par ADSL couvre trois objectifs : desservir de manière plus homogène la télévision régionale grâce à une diffusion par satellite, offrir des programmes présentant la Corse d'hier, d'aujourd'hui et de demain, enfin participer

---

<sup>323</sup> P. Sénégas, *Histoire de la coopération audiovisuelle en Méditerranée : l'exemple de Mediterraneo*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Provence, 1999-2000, p. 31.

<sup>324</sup> *Idem*.

<sup>325</sup> D. Leoni, *La Méditerranée au regard de la télévision française, les représentations de la Méditerranée à la télévision*, *op. cit.*, p.161.

<sup>326</sup> S. Sanguinetti, entretien du 15/06/1999. Annexes

au rayonnement et à l'ouverture de la Corse vers l'extérieur et, réciproquement, en l'occurrence le monde méditerranéen.

La grille de programme Via Stella répond ainsi à un double objectif : apporter l'image de l'actualité corse mais aussi de sa culture, son environnement, sa vie démocratique, et offrir aux téléspectateurs une ouverture sur d'autres régions et notamment les régions voisines de Méditerranée afin de mettre en perspective les réalités corses, les comparer, les promouvoir.

Car la chaîne a choisi d'orienter sa programmation autour de la Corse, de l'insularité, de la Méditerranée, de l'Europe...

Comme l'affirme Rose Paolacci, actuelle directrice des programmes de France 3 Corse Via Stella « *L'Union pour la Méditerranée nous concerne au premier chef. Nous avons une politique de production de documentaires importante en essayant de travailler avec le maximum de partenaires européens ou de la rive sud. Dans un monde en mouvement, nous avons la volonté de comprendre notre environnement naturel. Toutes ces missions ne peuvent être portées que par le service public* »<sup>327</sup>.

Dès les débuts de l'antenne, les émissions ont été réalisées dans cette optique. Une de ces premières créations est **Latitude 42** (la latitude de Bastia). C'est un magazine musical présenté par Michèle Don Ignazi, où se rencontrent les artistes des rivages de la Méditerranée : une émission où se côtoient flamenco, chanson napolitaine, chanson française et bien sûr chants corses.

---

<sup>327</sup> *Corse Matin*, janvier 2007.

## 2.2 Convergences

De par leur histoire commune, des liens particuliers existent entre la Corse et la PACA. Ainsi, les émissions concernant la Corse dans cette région sont nombreuses.

⇒ *Télévisions corse et provençale*

La première émission à traiter de l'île au niveau régional est **Provence-Magazine** qui réalise, dès le début du mois d'octobre 1954, les premiers reportages sur l'actualité régionale, reçoit des vedettes dans son studio du parc Chanot et marie direct et télécinéma avec une habileté soulignée par la presse<sup>328</sup>. L'émission est diffusée tous les samedis à 13h et dure une demi-heure. Les reportages sont réalisés en film muet, noir et blanc, comme les émissions, et commentés le plus souvent en direct.

Concernant les magazines ayant trait à la Corse, il s'agit de la traditionnelle visite des paysages de l'île. Il nous est donné à voir une Corse des années 1950 « endormie » et pittoresque sous l'œil du téléspectateur. Par la suite l'île apparaît dans quelques numéros du magazine des arts **De soleil et d'azur** qui est animé par Marie Albe ou Denis Rouget<sup>329</sup>. Le sujet concernant la Corse s'intéresse à Pierre Antonetti qui a publié une des premières histoires de l'île.

A partir des années 1970, la Corse a ses propres émissions mais, paradoxalement, elle est davantage présente à la télévision régionale marseillaise. On s'intéresse beaucoup à cette époque, à la télévision, à l'île notamment dans **Zoom au Sud**. Créé en 1976, ce magazine économique, diffuse le 18.11.1976, *la continuité territoriale*, et le 21.12.1978, *Retour aux Sources*. Il s'agit dans ce premier numéro de revenir pour la première fois sur la mise en place de la bi-départementalisation et sur ses conséquences. Le deuxième sujet évoque un thème récurrent concernant la Corse dans les années 70 à savoir « le retour à la terre ».

La situation en Corse fait aussi l'objet de magazines d'actualité comme **Samedi entre nous**. Le numéro du 25.06.1977, *Etre Corse*, traite des revendications nationalistes. Ce

---

<sup>328</sup> *Idem.*

<sup>329</sup> F. Siméon, *La télévision provençale de 1954 à 1994, entre identité régionale et pouvoirs politiques*, mémoire de maîtrise sous la direction de J-M Guillon et M. Crivello, Université de Provence, 1994-1995, p.70.



numéro est suivi de celui du 12.11.1977, *La Corse malade des Boues Rouges*, qui revient sur un des éléments déclencheurs de l'autonomisme et fondateur des événements d'Aléria.

Ce regard extérieur au sein de l'espace télévisuel PACAC se révèle parfois plus pertinent que celui livré par les magazines corses des années 1970. La télévision marseillaise évoque alors cette actualité dont les Corses sont privés.

⇒ *Liens et échanges*

A partir des années 1990, France 3 Corse est totalement autonome. Pour autant, la télévision provençale continue de traiter de l'île et d'y diffuser ses émissions.

Dans l'émission en provençal, **Vaqui** par exemple, on traite assez souvent de la Corse. Il ne faut pas oublier, afin d'expliquer la présence de reportages sur la Corse dans ces émissions que **Midi Méditerranée** et **Vaqui** sont aussi diffusés en Corse. Selon la productrice de **Vaqui**, cette diffusion paradoxale à première vue est bien perçue par les insulaires :

*« Paradoxalement Vaqui passe en Corse. C'est du provençal, mais ça passe en Corse, d'ailleurs avec plus de 40% d'audience. Moi je crois que ce qui les intéresse en Corse, parce qu'ils me l'ont dit, c'est qu'ils retrouvent la même défense d'un pays, même si ce n'est pas le leur justement. C'est-à-dire que quand ils regardent Vaqui, ils ont l'impression que je défends aussi la Corse, en défendant le provençal, et c'est vrai. Je crois que c'est vrai parce que sinon, comment expliquer qu'il y ait plus d'audience là-bas qu'ici. Les Corses étant très régionalistes, voir cette région là qui parle de la leur en la défendant, c'est aussi leur truc... »<sup>330</sup>.*

Autre exemple, le magazine **Midi-Méditerranée** qui, comme nous l'avons vu, est diffusé sur l'île de 12h45 à 13h15, à partir de 1992, et qui a pour vocation de refléter la « réalité provençale », tourne souvent dans des lieux extrarégionaux, voire en dehors des frontières nationales, selon une approche cette fois « méditerranéenne », comme par exemple en Corse, dans les vallées « occitanes » d'Italie, sur la côte Ligure, à Malte, en Tunisie, à Séville. Lors de ces émissions exceptionnelles, les interviewés s'expriment dans leur langue d'origine ou en français. La chronique se fait soit en Provençal, soit en occitan, soit en Corse.

---

<sup>330</sup> F. Siméon, *La télévision provençale de 1954 à 1994, entre identité régionale et pouvoirs politiques*, op. cit., p.217.

Diffusé jusqu'au 20/06/97, cette émission compte 427 émissions dont 28 concernent la Corse, soit 6 émissions sur le chant, 5 émissions sur la nation corse, une sur la civilisation italienne en Corse, une sur les étangs, une sur l'environnement, une sur le tourisme et une sur la colonie ligure de Corse.

Dans ce magazine les trajectoires se croisent, illustrant pour chacune des régions l'importance de l'Autre. Car au-delà d'un intérêt partagé, les thématiques explorées par **Midi-Méditerranée** s'apparentent à un jeu de miroir. Ainsi, cette émission, pour la première fois va à la recherche du passé italien de l'île alors qu'en Corse cette histoire douloureuse est enfouie. Les tournages en Ligurie s'interrogent sur les colonies ligures sur l'île. L'émission incarne ici le pivot, le lien entre deux régions qui ne recherchent ordinairement pas d'images l'une de l'autre<sup>331</sup>.

Par ailleurs, le « problème corse » continue de faire recette. Il est évoqué dans des émissions polémiques comme **Enjeux Méditerranée**.

Ce magazine politique « d'envergure régionale », animé par Danielle Jeammet, ancienne journaliste de la station corse est aussi le principal foyer de tensions avec les personnalités politiques de la région PACA<sup>332</sup>.

L'émission traite sans complaisance des thèmes réputés difficiles et met le doigt concernant la Corse, sur des sujets encore tabous comme les dérives mafieuses des mouvements nationalistes. Le sujet du 21.04.1993 **Enjeux Méditerranée N°29, La Corse infiltration mafieuse**, revient sur le contexte difficile des années 90.

Cette émission offre un ton plus polémique sur l'île qui rompt avec le silence existant à cette période à la télévision corse. Nous pouvons dire de cette émission qu'elle constitue un complément d'information bénéfique pour les insulaires, en ce début des années 1990 appelé par les médias « les années de plomb »<sup>333</sup>.

---

<sup>331</sup> *Ibid.*, p.182.

<sup>332</sup> Le 9 octobre 1993, Mathieu Proust, ancien journaliste de la station, est mis en examen pour avoir offensé le prince de Monaco lors d'un reportage sur la Principauté diffusé le 12 avril 1993 dans l'émission **Enjeux Méditerranée** dont un reportage évoquait une éventuelle implantation de la mafia à Monaco.

<sup>333</sup> *Ibid.*, p.88.

## 2.3 Traitement national

Outre une image traditionnelle de carte postale et de folklore, au niveau national, nous pouvons affirmer que la majorité des magazines concernant la Corse apparaissent dans les années 1990 à cause du contexte politique de l'île.

⇒ *Naissance d'une image télévisuelle de l'île (années 1950-1970)*

Au début de la télévision, les émissions qui traitent de la Corse mettent en avant les particularités et le folklore de l'île. Les premières images de l'île s'inscrivent dans cette veine : *Le Catenaccio de Sartène* (catenacciu de Sartene), diffusé le 03/04/1959<sup>334</sup> est le premier reportage sur la Corse tourné par **5 Colonnes à la Une**. Il s'agit d'un document qui a pour sujet une fête religieuse traditionnelle.

Ce reportage impose l'image d'une île « particulière ».

Mais rapidement, cette image folklorique de la Corse se trouve en concurrence avec l'actualité. **Panorama** diffusé le 11/06/1965, l'émission concurrente de **5 Colonnes à la Une**, offre la première un regard sur le quotidien et les difficultés de développement d'une « île laissée à l'abandon ». Le journaliste Jacques Poux se rend en Corse pour tenter d'élucider les trois problèmes que rencontre alors les insulaires : la cession à une société privée de la petite voie de chemin de fer, la fermeture des mines d'amiante de Canari et la reconversion des classes de terminale de Sartène et de Corte dans le cadre des réformes de l'enseignement.

La même année, alors que les tensions s'aggravent, **5 Colonnes à la Une** (10/09/1965) vient aussi en Corse. L'équipe de tournage se trouve dans l'île à un moment qu'elle qualifie de tournant, d'où le titre du reportage *Le tournant corse*<sup>335</sup>. L'heure semble grave pour les journalistes qui, en dressant un parfait bilan de la situation en Corse, modifient le traitement médiatique de celle-ci durablement. Cette émission crée, sous l'œil de la caméra, le concept de « problème corse ».

---

<sup>334</sup> Jeanneney J-N., Sauvage M., La Télévision nouvelle mémoire : les magazines de grands reportages (1959-1968), op. cit.,

<sup>335</sup> Annexes.

Mais ce n'est qu'à partir des années 70, qu'apparaît une volonté de la part de la télévision nationale de comprendre le mouvement de réappropriation culturelle. L'émission la plus significative de cette période est le magazine **Légendaire** de Pierre Dumayet qui réalise quatre émissions pour ce magazine sur la Corse dont *Corse, le langage de la mémoire d'un peuple* diffusé le 17/08/1978 sur FR3<sup>336</sup>.

Ces émissions permettent de révéler au public les secrets de « l'âme corse ».

⇒ *Une image négative (années 1980-1990)*

Dans les années 1980, le mouvement nationaliste se radicalise et l'actualité est émaillée de violence et de faits divers. L'image de la Corse devient alors négative.

Les émissions qui font polémique, des années 1990 à nos jours, ne manquent pas. Nous pouvons évoquer des émissions comme **Pièces à conviction**, **Enquête exclusive**<sup>337</sup>... Le ton de ces magazines est souvent vindicatif, accusateur. Désormais on parle de « spectacularisme » dans le traitement des « affaires corses ».

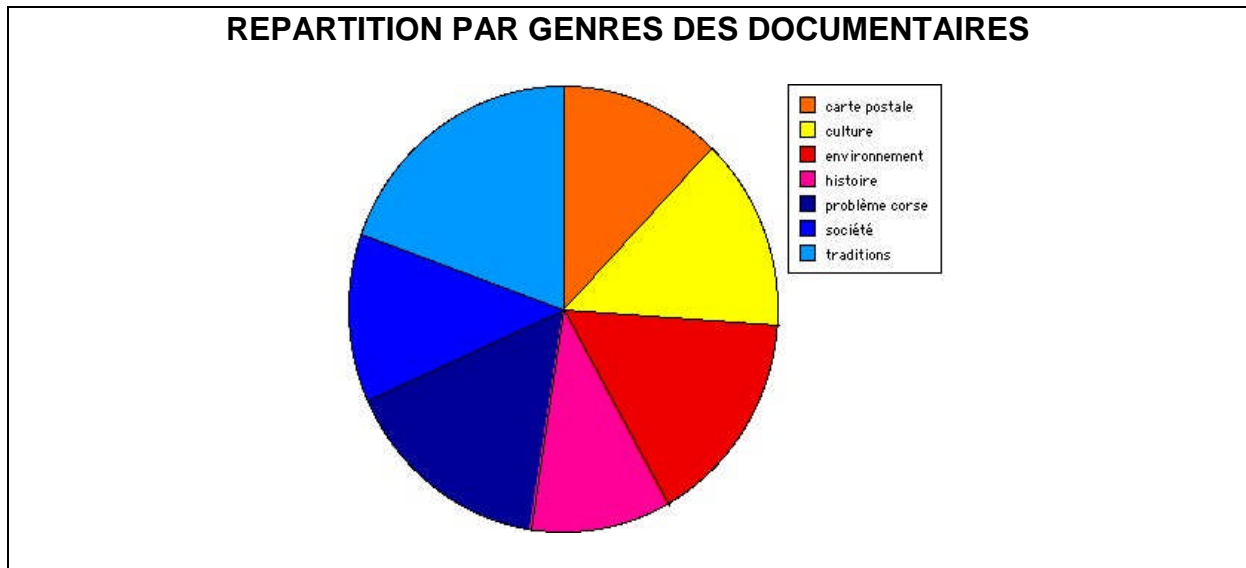
---

<sup>336</sup> *Idem.*

<sup>337</sup> *Idem.*

## 2.4 Documentaires : un œil plus juste ?

Les documentaires concernant la Corse, auxquels nous avons pu avoir accès, ne sont pas nombreux. Notre étude se limite aux chaînes hertziennes, et ce genre est davantage diffusé sur le satellite ou la TNT.



Concernant notre corpus, l'on peut faire quelques remarques préalables sur ce genre télévisuel. Tout d'abord, ce qui est frappant c'est qu'il s'agit d'un format qui s'est imposé récemment à la télévision. En effet, la totalité des documentaires de notre corpus ont été tournés et diffusés dans les années 1990.

Il est aussi intéressant de faire remarquer qu'il existe des chaînes qui ont vocation à diffuser des documentaires, notamment la Cinquième, ou Arte. De même Canal +, France 3 Région, offrent aussi une place importante à ce type d'émissions.

⇒ *Une image renouvelée*

Ce format permet de renouveler l'image de la Corse, d'aborder des sujets que les magazines laissent de côté. Ainsi, les sujets les plus vastes concernant l'île, ont été évoqués comme l'amour, le chant, la culture, les femmes. Nous reviendrons bien entendu sur ces documentaires dans notre étude.

⇒ *Nationalisme : une image hypertrophiée*

Revenons, à présent, à un genre plus commun et plus exploité au sein des chaînes hertziennes à savoir les documentaires concernant le nationalisme corse. Ils sont nombreux et se sont même multipliés à la fin des années 1990. L'on pourrait citer en exemple :

*Les enfants d'Aleria*, diffusé dans le cadre du programme **les Dossiers de l'Histoire** sur Arte le 28/02/2000, *J'ai été militant clandestin*, dans le cadre **des Documents du dimanche** 12/11/2000 » toujours diffusé par Arte ou encore *Les années romantiques Génération FLNC* et le n°2 *Les années de plomb Génération FLNC* diffusés respectivement le 17/03/2003 et le 18/03/2003 réalisés par Gilles Pérez pour Canal+<sup>338</sup>. Ces documentaires ont comme point commun celui de donner la parole à des anciens militants nationalistes afin de montrer l'envers du décor d'un mouvement dont l'organisation est peu connue par les téléspectateurs continentaux.

Ainsi, les documentaires concernant le « problème corse » ont du mal à s'affranchir d'un traitement médiatique convenu qui se différencie peu de ce qui existe dans les magazines nationaux.

⇒ *Documentaires régionaux : une aspiration de Via Stella*

Il faut mettre à part cependant les documentaires produits par France 3 Corse, la diversité des sujets y est plus importante qu'au niveau national. Les thématiques abordées sont multiples. Par exemple, le documentaire **U duttore** diffusé sur France 3 Corse le 04/02/2002 et réalisé par Elsa Chabrol (fille du réalisateur Claude Chabrol) retrace le quotidien d'un médecin de campagne étranger qui est le seul lien avec l'extérieur pour des personnes âgées vivant dans des lieux enclavés<sup>339</sup>.

Ainsi, la majorité des documentaires diffusés sur l'antenne corse restent néanmoins à majorité culturelle ou historique

---

<sup>338</sup> *Idem.*

<sup>339</sup> *Idem.*

## *Pour conclure*

Nous avons souhaité inscrire notre étude dans une continuité, un héritage historique.

« *En développant autour d'elles un halo de légendes et de mystère, les îles suscitent une production littéraire et cinématographique abondante qui incite au rêve, et, pour revenir au concret, construit une image originale de chaque île qui constitue maintenant l'un des meilleurs atouts touristiques de ces espaces* »<sup>340</sup>. L'île est, en effet, un réservoir de « mythes » dont elle nous nourrit depuis l'Antiquité. Rappelons simplement que la plupart des dieux grecs sont nés dans une île, lieu privilégié de la rencontre entre les dieux et les hommes. L'île est particulière.

La télévision révèle cet état de fait. En Corse, il ne se passe pas une journée sans qu'une information dans les différents médias ou un commentaire sur un événement ne mettent en avant la « particularité » insulaire : héritée de l'Antiquité.

Ainsi, dans cette première partie, c'est cet héritage que nous avons tenté de cerner.

Ce travail sur la télévision en Corse s'est en effet nourri de l'apport d'ouvrages sur l'histoire de l'île et sur sa mémoire.

Il est aussi profondément ancré dans l'histoire culturelle, l'étude des représentations à laquelle appartient l'étude des médias en histoire.

Ce double héritage induit certains choix au niveau des références et des méthodes employées pour étudier les représentations insulaires.

Enfin, déterminer un projet d'étude cohérent sur les magazines et les documentaires consiste à l'intégrer dans une démarche plus globale, amorcée par le projet de recherche européen qui permet de l'insérer dans les orientations actuelles de la recherche, donnant lieu ainsi à d'éventuelles confrontations de points de vue.

---

<sup>340</sup> A. Meistersheim, *Figures de l'île*, DCL, Ajaccio, 2001.

Enfin, nous aimerions conclure sur le caractère novateur de cette étude. L'innovation porte donc :

- premièrement sur les « sources et les traces d'un imaginaire »,
- secondement sur l'analyse du discours médiatique tenu sur la région et plus récemment sur l'espace méditerranéen. A ce titre quelques émissions phares seront largement analysées (exemples : **Mediterraneo, Ghjenti, Mare notru, ...**).
- troisièmement sur la construction de stéréotypes par le biais de l'approche de lieux identifiés (folklore, traditions).
- quatrièmement sur les enjeux sociaux et économiques de ce regard en région.

Grâce à ces pistes, nous essayerons donc de retracer les évolutions d'une image de l'île à la télévision.



***PARTIE II : MOTIFS INSULAIRES***

L'observation et l'étude de notre corpus nous a amené à formuler des conclusions d'ordre général, sur la production télévisuelle dans son ensemble. Certaines de ces conclusions ont sollicité notre réflexion et engendré des interrogations. Nous avons donc opéré des « zooms » sur tel ou tel élément du corpus afin d'éclairer les problèmes qu'ils induisent. Mais le titre de cette partie indique que nous souhaitons davantage ouvrir des pistes de réflexion plutôt que tenter de livrer des conclusions définitives. Chacun de ces chapitres aborde donc un problème qui pourrait faire l'objet d'une étude à part entière. Quels sont les aspects que nous avons retenus ?

Premièrement, nous avons voulu analyser une image « classique » de l'île, une image conventionnelle qui s'est imposée au fil du temps à travers la littérature et le cinéma.

Dans un deuxième temps, ce sont les manifestations de ce que l'on appelle communément le « problème corse » que nous avons voulu élucider.

Enfin pour rompre avec la dualité de ces regards, nous avons tenté de donner quelques éléments concernant la médiatisation d'une île au quotidien.

Ces trois approches de la production télévisuelle, ces motifs, nous permettent de faire apparaître des modèles de représentations de la Corse, diffusés par la télévision en tant que médium bien sûr, mais aussi en tant qu'institution.

Nous avons bien conscience que d'autres « angles d'attaque » auraient pu être privilégiés, mais Paul Lacombe nous rappelle qu' « *observer [...] c'est concentrer sa vue sur certaines régions ou certains aspects en vertu d'un principe d'élimination et de choix indispensable devant l'énorme multiplicité des phénomènes* »<sup>341</sup>.

---

<sup>341</sup> P. Lacombe, cité par A. Prost, *Douze leçons sur l'histoire*, Seuil, Paris, 1996, p.75.

## Chapitre 1 : Un imaginaire conventionnel

L'image d'une Corse éternelle et récurrente, terre de traditions, qui est arrivée jusqu'à nous, a émergé à la télévision durant les années 1960. Dans le champ d'étude qui consiste à suivre l'émergence et la fabrication contemporaine des manières de se représenter une gamme de rapports au passé, la télévision des années 1960 et 1970 a joué un rôle d'accompagnement et de découverte de territoires et de témoins exclus de la modernité. Beaucoup d'émissions de cette époque ont fixé durablement une façon de regarder des territoires au passé encore vivace.

Celles-ci ont participé à un engouement pour les identités régionales et locales au temps fort de l'affirmation d'une ethnologie de la France (dans les années 1960) qui s'incarne dans la création du musée des Arts et Traditions Populaires (ATP)<sup>342</sup> comme nous le verrons par la suite. A titre d'exemple, les magazines **les Croquis** et **les conteurs**, évoqués par Maryline Crivello dans l'ouvrage de Marie-Françoise Levy, *La télévision des Trente glorieuses, Culture et politique*<sup>343</sup> sont représentatifs de cette tendance.

Ils vont faire évoluer la télévision en des lieux d'émergence et de recueil des traditions locales, de paroles ou de mémoires ordinaires, particulièrement significatives de ce nouvel attrait pour « l'ethnologie de sauvetage » d'un monde rural en perdition.

Ces émissions vont tendre un miroir à une société au tournant des années 1960, en pleine mutation sociologique<sup>344</sup>. Dans cette société, s'accroissent les décalages entre les villes et les campagnes qui subissent des changements de normes et de valeurs dont l'Eglise ou la famille ne sont plus les seules dépositaires<sup>345</sup>. Se pose alors la question des dispositifs télévisuels qui traitent de ces lieux-dits, lieux « perdus », en disparition.

---

<sup>342</sup> *Ibid.*, p.185.

<sup>343</sup> M. Crivello, *Des Croquis aux Conteurs, une sensibilité au passé : mise en images, mise en récits (1957-1974)*, in M-F. Levy (dir.), *La télévision des Trente glorieuses, Culture et politique*, CNRS édition, Paris 2007.

<sup>344</sup> *Idem.*

<sup>345</sup> *Idem.*

## *1/L'imagerie des années 1950/1960*

La Corse au début de la télévision est peu représentée. Son histoire, ses habitants, ne paraissent pas passionner la télévision.

La beauté des paysages ruraux semble plus attirer l'œil de la caméra. De même, les coutumes et les traditions fascinent la télévision, tels des « lieux de mémoire » : car « *Le lieu de mémoire suppose, d'entrée de jeu, l'enfourchement de deux ordres de réalités : une réalité tangible et saisissable, parfois matérielle, parfois moins, inscrite dans l'espace, le temps, le langage, la tradition et une réalité symbolique, porteuse d'une histoire* »<sup>346</sup>.

Ces motifs insulaires ont à la télévision une portée significative. Ils sont un élément symbolique, à la télévision, du patrimoine mémoriel en voie de disparition d'une communauté.

Mais ces pratiques ne sont pas nées avec l'apparition de la télévision. Catherine Bertho-Lavenir a montré comment de 1835 à 1935, de *la France pittoresque* de Victor Hugo aux *Provinces de France illustrées*, les images décrivant l'espace local sont ramenées à un système de signes simplifiés attachés à un territoire<sup>347</sup>. La télévision a donc elle aussi médiatisé ces lieux communs. Dès les débuts de celle-ci, des émissions ont été créées sous la forme de promenades filmées, dans des sites sauvages ou habités, très caractéristiques de l'histoire d'une région.

---

<sup>346</sup> P. Nora, *Les lieux de mémoire, tome 1, op. cit.*, p.11.

<sup>347</sup> P. Nora, *Les lieux de mémoire : les France, op. cit.*, p.516.

## 1.1 Un monde traditionnel moribond (1954-1965)

Cette image d'une Corse « immuable » est liée à l'état d'abandon de l'île.

Au début des années 50, à l'apparition de la télévision, l'île est dite « endormie ». En 1949, le Conseil Général de la Corse lance d'ailleurs un cri d'alarme et dresse le constat amer d'une région quasiment sous-développée : l'économie est ruinée et le dépeuplement est massif et continu (180 000 habitants sont recensés en 1962, soit le plus bas niveau démographique observé depuis plus d'un siècle). La Corse inspire alors de « légitimes inquiétudes » : d'abord à cause du dépeuplement, dont la sévérité était dévoilée pour la première fois, mais aussi à cause du vieillissement de sa population, de l'archaïsme de son outillage, du retard de ses équipements<sup>348</sup>.

Le temps semble s'être arrêté dans l'île et la télévision redécouvre ce monde préservé décrit déjà par la littérature romantique. Car selon le sociologue Jean-Louis Fabiani, c'est à la suite de Mérimée que s'est imposée la théorie de l'« île-nature » et cette représentation, profondément intériorisée par les Corses eux-mêmes, a largement contribué à exacerber l'idée d'une spécificité corse, d'un isolat dont la cause est éminemment naturelle<sup>349</sup>.

Ces stéréotypes anciens s'imposent alors à la caméra.

⇒ *Figures et stéréotypes insulaires*

La Corse traditionnelle se définit dès lors, par un certain nombre d'images et de figures : le bandit, le pénitent, les traditions... et le berger.

Ce dernier est montré comme le dernier témoin d'une époque.

Les premiers regards sur la Corse se posent donc sur cette figure devenue incontournable. En 1960, *À la découverte de la Corse* met en scène la vie du berger Martin Castelli dans le petit village de Ceccia situé à l'extrême-sud de l'île. Celui-ci est suivi par une équipe télévisée lorsqu'il effectue la transhumance comme ses ancêtres avaient coutume de le faire : « *Pour Martin Castelli, c'est le soleil. Soleil qui détermine de façon impérative la vie de chacun, hommes et bêtes, dès le retour du mois de juin. Cette année il a d'abord donné ses ordres aux moutons de Martin qui se sont jetés à corps perdu dans le Stabiacciu pour gagner ensuite les*

---

<sup>348</sup> *Idem.*

<sup>349</sup> J. Martinetti, M. Lefèvre, *Géopolitique de la Corse*, Armand Colin, Paris, 2008, p.64.

*montagnes : les hommes ont suivi sur les ânes, les femmes et les provisions dans les camions, et une nouvelle fois, ce fut la transhumance »*<sup>350</sup>.

La figure du berger est alors, un élément indispensable de tout reportage sur l'île où il apparaît comme une figure de liberté. Il n'est pas rare, que dans de nombreuses émissions traitant de la Corse, la figure du berger insulaire soit mise en avant. Notamment dans **L'âme corse** réalisé en 1978 par Louis Panassié et Laurent Verdeaux, où l'on suit tout le long du reportage plusieurs bergers : des jeunes parisiennes qui ont tout quitté pour devenir bergères, un vieux berger qui parle avec amour de sa profession.

Ainsi, ce motif ancien, hérité de la littérature et de la tradition orale s'inscrit fortement dans le traitement médiatique de l'île.

Outre cette figure insulaire, la Corse traditionnelle est avant tout dans les esprits une île aux coutumes particulières. Cette spécificité est médiatisée dès les débuts de la télévision. L'émission d'actualité **5 Colonnes à la Une** produite par Pierre Lazareff, Pierre Desgraupes, Pierre Dumayet, réalisée par Igor Barrère et novatrice pour l'époque puisqu'elle inaugure le genre nouveau du magazine de reportage télévisé, cède cependant à l'attrait du folklore en réalisant un reportage sur le « Catenacciu », (l'enchaîné) (une procession qui a lieu lors du Vendredi Saint à Sartène)<sup>351</sup>. L'étrangeté de cette procession où un homme avec la cagoule du pénitent décide, pour expier ses fautes, de reproduire le chemin de croix du Christ à travers les rues de Sartène, fascine l'équipe de tournage. Au point que le reportage s'en ressent notamment grâce à une mise en scène particulière et le ton du commentaire.

Il démarre par une présentation de la ville de Sartène qui vit « *des heures particulières* »<sup>352</sup>. « *Ici se déroule une bien étrange cérémonie, chacun attend l'événement avec impatience, les rues se sont vidées, le village est dans l'attente...* »<sup>353</sup>.

Les journalistes choisissent de donner au reportage une atmosphère pesante et mystérieuse. Pendant ce temps, à l'intérieur du couvent de Sartène, le journaliste interviewe le curé de la paroisse qui se charge d'éclaircir ce qu'est cette étrange pratique. « *Ici, nous commémorons le chemin de Croix du Christ et ses souffrances, c'est une atmosphère particulière. On choisit un homme pour représenter le Christ, il porte la Croix sur son dos et de lourdes chaînes aux pieds* »<sup>354</sup>. Mais le clou du reportage est bien sûr l'interview du « Catenacciu » qui constitue

---

<sup>350</sup> Annexes.

<sup>351</sup> D. Buxton, *Le reportage de télévision en France depuis 1959*, L'Harmattan, Paris, 2000.

<sup>352</sup> **5 Colonnes à la Une**, *Le Catenaccio de Sartène*.

<sup>353</sup> Annexes.

<sup>354</sup> *Idem*.

un événement, car le pénitent n'a pas le droit de communiquer. « *J'ai de nombreuses fautes à expier, cela fait longtemps que je voulais me racheter et c'est ce que je vais faire...* »<sup>355</sup>. Les journalistes suivent ensuite la procession. La voix-off se tait au profit des chants religieux. Quant au cameraman, il multiplie les gros plans sur la foule recueillie. Ce qui ressort de ces divers moments semble être une volonté de montrer toutes les facettes d'une tradition curieuse. Tout est fait pour séduire un public censé être friand de traditions et de mystères.

Il faut en effet savoir que ce type de reportage « fait recette » à la télévision nationale comme l'affirme une réalisatrice d'émission en Provence Marie Albe :

*« C'est le national qui a eu envie d'avoir du folklore sur son antenne. Vous savez la télévision, ça a toujours été en fonction de l'idée que Paris se faisait de la province. Alors il est évident que les Parisiens ne rêvaient que de soleil et de cuisine régionale. Donc ils demandaient aux stations régionales de fabriquer des émissions régionales à leur manière ! Parce que la façon dont les Parisiens jugent le midi, c'est les éternels clichés ! Ce qui n'a rien à voir avec l'identité profonde de la région. Et on n'a jamais été dupes de ça. On en était conscients dès le départ »*<sup>356</sup>.

Notons aussi le décalage entre un goût manifeste de réalisateurs pour les coutumes locales et la difficulté ou l'impossibilité pour une bonne partie de ces acteurs filmés, de recevoir l'émission diffusée sachant qu'au début des années 60, la Corse, la Bretagne ou les Cévennes ne sont pas équipées en poste de télévision.

⇒ *Réalités d'un monde en voie de disparition*

Si ces modes de vie, ces traditions sont encore très vivaces, tout est en train de changer. Au fil des années 1960, la télévision devient le dernier témoin d'un monde qui est en train de disparaître. La télévision constate la disparition du monde rural et la désertification de celui-ci. C'est le cas du reportage **En direct de la Corse**, Villanova diffusé en 1961 sur l'antenne régionale marseillaise. Il offre en effet une image bien triste d'un monde « moribond ». La musique, la voix-off, les propos tenus lors du commentaire entretiennent un

---

<sup>355</sup> *Idem.*

<sup>356</sup> F. Siméon, *La télévision provençale, de 1954 à 1994, entre identité régionale et pouvoirs politiques*, op. cit., p.80.

sentiment de nostalgie, et de fatalisme. Car en Corse, comme ailleurs en région méditerranéenne, inexorablement, les villages d'altitude se dépeuplent tandis que les maquis et broussailles reconquièrent les friches. Les contrastes, déjà bien marqués physiquement, s'accroissent entre milieux montagnards et milieux de plaine dès lors que l'homme n'en est plus le trait d'union social et culturel et que le mode de vie ancestral est profondément bouleversé.



## 1.2 Mise en scène d'un monde « mythifié »

Si l'image traditionnelle de l'île à la télévision s'effrite, c'est que la Corse est entrée à la fin des années 1950 dans une phase de mutation. En avril 1957, *le Journal Officiel* publie le Plan d'action régionale destiné à relancer la machine économique et à inverser la marche vers le déclin dans lequel s'enfonçait inexorablement la Corse. Deux moteurs doivent conduire ce renouveau : le développement du tourisme « multiplicateur économique » et objectif numéro un du plan, et la relance agricole. La Corse qui était une île « en sommeil », se réveille à la fin des années 1950.

Le réveil sera économique d'abord, grâce au Plan d'action régionale de 1957, puis social. Face aux difficultés et aux mutations parfois violentes qu'entraînent le plan et les bouleversements économiques, la population manifeste et prend conscience de ses retards.

Ces mutations s'accompagnent à la télévision d'un renforcement du sentiment de nostalgie. De nombreuses émissions sont évocatrices de cette tendance : en 1966, **Soirée corse**, *veillée près du Fucone (foyer)*, l'émission **Folklore de France**<sup>357</sup> où l'on essaye de retrouver grâce à des mises en scène les veillées et les coutumes du passé.

⇒ *Reconstitution d'une Corse traditionnelle*

La télévision cherche plus que jamais à représenter la Corse d'antan, la Corse préservée, peut-être pour répondre aux attentes de la forte diaspora corse, qui cherche à conserver le souvenir de l'île de leur enfance intact.

Une émission nous semble tout à fait répondre à ces critères : **Dimanche en France** diffusée en 1961, réalisée par un Corse de Marseille. Il s'agit d'une création régionale diffusée au niveau national ; chaque région en signait quelques numéros. C'est, fait rare pour l'époque, ce que l'on pourrait qualifier aujourd'hui de « documentaire-fiction »<sup>358</sup>. Cela signifie que ce documentaire se construit autour d'un scénario et d'un texte au ton et à la vocation volontairement explicative.

Le scénario tourne autour de l'arrivée du petit Matteo (aujourd'hui on dirait Matteu) de Marseille dans le village de Merusaglia (Morosaglia) d'où est originaire son père. Il sert de

---

<sup>357</sup> Annexes.

<sup>358</sup> I. Veyrat-Masson, *Télévision et histoire, la confusion des genres. Docudramas, docufictions et fictions du réel*, INA, de Boeck, Bruxelles, 2008.

prétexte à une visite guidée de la Corse et de ses traditions. C'est par le prisme du regard de l'enfant que le téléspectateur découvre l'île. Une vie qui semble loin de la réalité du Plan d'Action de 1957, de la SETCO et des bouleversements de la société.

Le tout est d'offrir au spectateur français, l'image d'une « microsociété » idéalisée qui fonctionne selon des valeurs traditionnelles de solidarité, de respect et de morale. Le documentaire joue ainsi sur l'émotion et la nostalgie.

D'ailleurs, les lieux ne sont pas choisis par hasard. Merusaglia (Morosaglia), le village que visite Matteo est un lieu hautement symbolique, marqué par l'héritage des siècles passés. C'est le village d'où était originaire celui que l'on appelle le père de la nation corse Pascal Paoli<sup>359</sup>.

A travers la visite de ce village, le spectateur peut voir reconstituer sous ses yeux la vie villageoise. Au centre de cette vie, la famille reste toujours le cadre exclusif de la production, de la consommation et de la transmission du patrimoine. Car c'est par la place qu'il prend dans sa famille qu'un individu est défini et identifié : son nom, son prénom, son surnom sont des éléments du blason familial et à ce titre ils sont transmis selon des règles précises. C'est d'ailleurs ce qui apparaît dès l'arrivée de Matteo dans le cocon familial. Dès que celui-ci rencontre son oncle, il lui rappelle qui il est et à qui « il appartient » : « *Je t'attendais Matteo mon neveu, tu portes le prénom majuscule de la famille, celui qu'on a donné à tous les chefs de notre maison. Si ton père a dû se fixer loin de notre village, je savais que toi tu recevrais un jour un message secret. Celui de notre montagne corse, les anciens avaient raison : l'eau du torrent revient toujours dans son lit* »<sup>360</sup>. Et l'oncle veut inculquer au neveu le respect de ses ancêtres : « *Salve, Matteo, ces chapelles dressées dans le ciel, la foi est aussi ardente que profonde et incline-toi devant les tombes familiales et celle-ci très humble léguée par les ancêtres* »<sup>361</sup>. L'intégration à sa propre famille est primordiale pour Matteo. Celle-ci est la garante de cette vie de communauté et en reconnaissant Matteo, elle lui offre sa place dans le village où, comme les insulaires le disent communément, « *on est tous un peu parents* »<sup>362</sup>.

---

<sup>359</sup> Pascal Paoli, (Pasquale Paoli), Merusaglia (Morosaglia), 6 avril 1725, Londres, 5 février 1807, est un homme politique et général corse.

<sup>360</sup> Annexes

<sup>361</sup> *Idem.*

<sup>362</sup> *Idem.*

Ce documentaire-fiction est, aussi, remarquable du fait qu'il met en scène tous les stéréotypes de l'île : la figure du berger, le fait religieux, la Corse qui se vide, le village qui tente de résister au départ de ses enfants...

Ainsi, chaque personne croisée lors du trajet de la montée au village, dans le documentaire, évoque une figure traditionnelle. C'est notamment la rencontre avec les « mulateri », les muletiers qui relient les villages, afin d'amener les nouvelles et les produits d'un côté de la vallée à une autre : « *Voici les « mulateri », bâtisseurs et ravitailleurs intrépides, le village leur devait tout. Ils transmettent les nouvelles d'un côté à l'autre de la montagne avec un grain savoureux de fantaisie* »<sup>363</sup>. Ces « mulateri » chantent alors pour l'oncle et son neveu.

Puis, l'oncle rencontre une figure plus moderne qui remplace peu à peu les précédents : le facteur. « *Comment ! Cela te surprend, mais en montagne nos facteurs font leur service à cheval. Celui-là, c'est François qui dessert notre commune, quand je dis qu'il dessert, il la sert plutôt* »<sup>364</sup>. Le facteur est celui qui crée du lien : « *François le facteur s'avance sans formalisme, il appelle Fabien pour lui remettre une lettre de la main à la main* »<sup>365</sup>.

Pour finir, cette série de rencontres, Matteo et son oncle se rendent à l'école où une dizaine d'enfants les accueille. L'oncle les présente comme l'avenir de la communauté villageoise, tout en déplorant que l'école compte de moins en moins d'élèves.

Une fois, les présentations effectuées, Matteo va découvrir le quotidien du village. Cela passe bien entendu par la vie familiale qui fait l'objet de longues séquences. Á l'intérieur de celles-là, la maison et les activités qui s'y rapportent sont mises en valeur grâce à une succession de plans sur les diverses pièces et les meubles simples mais fonctionnels traditionnels : « *Le Bancarellu, le vieux banc tribune des vieillards conteurs de légende* »<sup>366</sup>. Les plans s'attardent longuement sur le « Fucone » décrit comme « *le Fucone, le foyer autel sacré de la famille* »<sup>367</sup>. Il est en effet, l'âme de la maison. C'est autour de lui que s'effectuent les tâches journalières : notamment la cuisine. Nous voyons ainsi, la vieille Anastasie préparer des « pisticcine », des beignets à la farine de châtaigne. Toutes les étapes de la recette sont expliquées par l'oncle : « *Anastasie prépare pour toi des " pisticcine ", friandises délicieuses*

---

<sup>363</sup> *Idem.*

<sup>364</sup> *Idem.*

<sup>365</sup> *Idem.*

<sup>366</sup> *Idem.*

<sup>367</sup> *Idem.*

à la farine de châtaigne et des beignets au fromage »<sup>368</sup>. Le commentaire présente de même les activités traditionnelles du village et c'est là où il réussit le mieux à apporter sa propre vision de la Corse. « *Ton cousin Antoine presse pour les briser des olives ramassées à la main. Il les met aussi ensuite dans la meule* »<sup>369</sup>.

Outre, le quotidien, le documentaire revisite certains stéréotypes « romantiques ». L'amour et la mort sont au centre du reportage.

En Corse, la vie et la mort sont intimement liées et c'est pour cela qu'après avoir goûté à la quiétude du foyer familial, le téléspectateur assiste à l'intrusion de la mort et du culte des ancêtres. L'oncle emmène le jeune homme se recueillir devant la tombe de ses ancêtres. Les plans deviennent plus longs devant le tombeau familial pour accentuer l'impression de recueillement et de solennité de l'instant.

Ce moment de gravité cède la place lors de la scène suivante à la légèreté de l'amour entre deux jeunes gens : un amour très codifié. Ce sont des échanges furtifs sur la place du village, des rencontres à la fontaine isolée et des sérénades sous les balcons des belles, qui sont donnés à voir par le documentaire. Jean Valère et Graziella échangent donc leurs preuves d'amour devant les caméras, en utilisant l'expression du « *chjami è rispondi* » à savoir une joute verbale entre deux amoureux, chacun pour tester l'amour de l'autre. Cette scène se termine sur une sérénade la nuit où la jeune amoureuse contemple d'un œil railleur le jeune homme et ses musiciens.

La nuit tombe sur le village. Elle sert de prétexte à une autre scène attendue et très scénarisée, celle de la traditionnelle veillée corse. En effet, la nuit tient une place importante dans la vie quotidienne du village. C'est là où se nouent les échanges et où la solidarité est plus que jamais évidente. Souvent contrainte de vivre en vase clos à cause du mauvais temps et de la rudesse des montagnes, souffrant d'un manque d'infrastructures, la communauté villageoise est obligée de ne faire plus qu'une. Chaque soir, les habitants se réunissent alors dans une seule maison, chantent, jouent et font la fête autour d'un bon feu.

Les plans se succèdent sur cette grande assemblée, réunie autour du foyer et qui fait revivre la mémoire du village en écoutant les récits des anciens. Le dernier plan s'attarde sur Matteo qui ouvre des yeux émerveillés. Le bonheur se lit sur son visage et il apparaît heureux

---

<sup>368</sup> *Idem.*

<sup>369</sup> *Idem.*

de sa rencontre avec la Corse. L'oncle de Matteo conclut le reportage, sur ce qui lui tient le plus à cœur, l'image de solidarité de l'île : « *Le village n'est plus qu'une seule maison, ces âmes une seule âme* »<sup>370</sup>. Et alors, il dit enfin « *Merci, Matteo d'avoir reçu notre baptême avec cette joie d'enfant* »<sup>371</sup>.

Ainsi, malgré tous les écueils du genre, il ressort de ce document une vision de la Corse. Il contribue surtout à fixer les motifs d'une image traditionnelle insulaire qui perdurera jusqu'à nos jours.

---

<sup>370</sup> *Idem.*

<sup>371</sup> *Idem.*

## 2/ Représentation d'un territoire entre folklore et identité (de 1969 à nos jours)

Dans un contexte de retour à la terre et de naissance du régionalisme, notamment breton et basque, la Corse et ses traditions connaissent un regain d'intérêt dans les années 1970 après des années de désintérêt et de dévalorisation<sup>372</sup>. Ce manque d'attention est le fruit d'un contexte, né durant les années 30, lorsque la III<sup>e</sup> République finissante joue la diversité régionale contre les tensions politiques et sociales<sup>373</sup>. A ce long déclin des années 1930, s'ajoute le discrédit porté par « le projet culturel de Vichy » mis en place par le maréchal Pétain pendant l'Occupation<sup>374</sup>. Ainsi, il a été montré notamment par Christiane Faure<sup>375</sup> qu'à cette époque, le provincialisme, l'approfondissement des mémoires locales par la relance des recherches historiques et ethnographiques sont les éléments d'une véritable politique de la mémoire locale, visant à mobiliser les élites autour de la révolution nationale du Maréchal<sup>376</sup>. Dès lors, la revitalisation des cadres provinciaux, la remise à l'honneur des langues, des costumes et des fêtes locales sont autant d'éléments d'un folklorisme officiel qui s'épanouit en 1940<sup>377</sup>. La chute du régime de Vichy marque un coup d'arrêt à ce mouvement.

A partir de là, dans une culture nationale d'après guerre, d'inspiration étatique et coercitive, le folklore à la différence d'autres types comme ceux de l'Europe centrale a été marginalisé, réduit à la pieuse curiosité érudite et militante<sup>378</sup>. Il a fallu l'élévation de celui-ci à la dignité d'une ethnologie dans les années 60, revenue elle-même dans l'hexagone, puis l'intégration de cette ethnologie à une anthropologie historique de plein droit pour que « les arts et traditions populaires » pénètrent dans le cercle reconnu de l'intérêt national et accèdent

---

<sup>372</sup> M. Feith (dir.), *Nationalismes et régionalismes - Survivances du romantisme ?*, Editions du CRINI, Paris, 2004.

<sup>373</sup> P. Nora, *Les lieux de mémoire : les France*, op. cit., p.518.

<sup>374</sup> F. Weber, « Le folklore, l'histoire et l'état en France (1937–1945) », *Revue de Synthèse*, Springer, Paris, 2000.

<sup>375</sup> C. Faure a été l'instigatrice des politiques culturelles d'éducation populaire au sortir de la seconde guerre mondiale en France.

<sup>376</sup> P. Nora, *Les lieux de mémoire : les France*, op. cit., p.518.

<sup>377</sup> A-M. Thiesse, « Régionalisme et ambiguïtés vichystes. La revue *Terre Natale* », *La revue des revues*, n°24, 1997, p.121.

<sup>378</sup> *Ibid.*, p.125.

au statut de discipline légitime<sup>379</sup>. Par la suite, l'affirmation des mouvements régionaux des années 60, la revitalisation de la culture celte et occitane, la redécouverte de Montségur et de la poésie des troubadours, ont permis de remettre à jour la construction d'une identité culturelle régionale et d'une découverte volontaire et délibérée d'enracinement<sup>380</sup>. Le folklore est devenu alors « promotion d'une culture régionale » et a perdu sa connotation négative de pourvoyeur de clichés.

Il y a donc une valorisation des traditions en ce début des années 1970 qui est reprise par la télévision régionale. Celle-ci va passer d'une activité visant à déconstruire la structure d'une société considérée comme opaque, à une activité visant à la réduire à une dimension folklorique<sup>381</sup>. Toutes ces pratiques, jugées un moment désuètes, suscitent de nouveau l'intérêt. Tendance qui ne fera alors que s'accroître.

---

<sup>379</sup> P. Nora, *Les lieux de mémoire : les France*, op. cit., p.518.

<sup>380</sup> P. Nora, *Les lieux de mémoire : les France*, op. cit., p.518.

<sup>381</sup> A-M. Thiesse, « Régionalisme et ambiguïtés vichystes. La revue Terre Natale », *La revue des revues*, n°24, 1997, p.237.

## 2.1 Une appropriation du folklore ?

En Corse, une série d'émissions symbolise parfaitement cet attrait pour le folklore et pour une image traditionnelle de l'île. Il s'agit depuis 1969, du **Magazine corse**, du **Spécial Corse** et enfin du **Vita Corsa**. Ces émissions se construisent autour de reportages faisant en moyenne 3 à 5 minutes et mêlant des petites actualités (comme l'ouverture d'un centre médical, la construction d'une route) et une majorité de reportages sur le folklore et les traditions. Elles témoignent d'une même sensibilité au passé, à la parole « des anciens », aux récits, aux histoires, aux façons de dire et de se raconter. Elles sont les derniers témoins d'une Corse rurale.

⇒ *Folklore et magazines régionaux*

Affirmer l'identité d'un territoire par des signaux forts est donc l'un des premiers objectifs du **Spécial Corse** : d'où une attention toute particulière portée sur des reportages qui montrent des pratiques ancestrales et une tradition agro-pastorale ancienne.

Dans cette optique, sont mis en avant certains lieux : l'espace rural, bien entendu mais surtout le Niolu, terre de bergers. Il apparaît en effet comme une « butte-témoin »<sup>382</sup> de la société traditionnelle corse, donc doté d'un intérêt certain pour la télévision, comme le démontrent notamment les N°23 du 12/07/72 : *La région du Niolu*, le N°26 du 10/07/76 : *Le Niolu*, et le N°30 du 18/09/76 : *Niolu à Casamaccioli*<sup>383</sup>. Cet engouement est né grâce à de nombreuses études menées à cette période, notamment celles de Pierre Blasini, *le Niolu étude d'aménagement rural*<sup>384</sup>, en 1972, de Gérard Lenclud, *Des feux introuvables*, en 1979<sup>385</sup> et de Georges Ravis-Giordani, *Les communautés pastorales du Niolu*<sup>386</sup>, en 1981<sup>387</sup>.

Ces paysages ruraux révélés dans les émissions façonnent, il est vrai, un espace régional où réel et imaginaire sont étroitement mêlés. Les signaux identitaires sont utilisés pour capter l'attention du téléspectateur et le guider vers un voyage et une réflexion qui dépassent la simple évocation des lieux patrimoniaux.

---

<sup>382</sup> G-M. Arrighi (dir.), *Le Mémorial des Corses, chronique de fin de siècle, 1981-2000, op. cit.*, p. 168.

<sup>383</sup> Annexes.

<sup>384</sup> P. Blasini, *Le Niolo: Etude d'aménagement rural*, Bastia, 1972.

<sup>385</sup> G. Lenclud, *Des feux introuvables, Etudes rurales*, 1979.

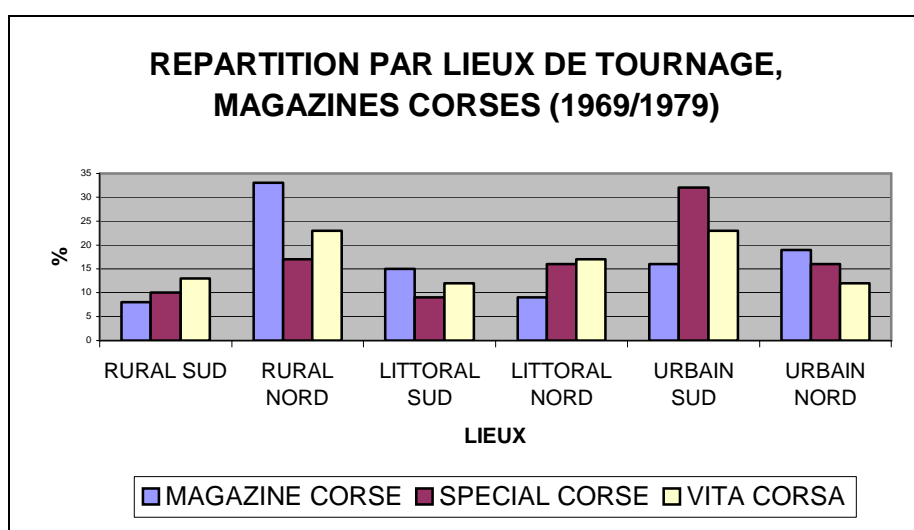
<sup>386</sup> G. Ravis-Giordani, *Les communautés pastorales du Niolu*, Albiana, Ajaccio, 2001.

<sup>387</sup> G-M. Arrighi (dir.), *Le Mémorial des Corses, chronique de fin de siècle, 1981-2000, op. cit.*, p. 168.



Tournés en extérieur, ces magazines offrent au téléspectateur une visite ou une « promenade »<sup>388</sup>.

De la même manière, dans les commentaires, imaginaire et rêve accompagnent l'évocation des paysages. En effet, la plupart des magazines télévisés régionaux présentent très largement des vues de l'espace géographique. Il est donc intéressant de souligner que ces lieux sont des fils conducteurs à l'intérieur de ces magazines et appuient un discours véhiculé de préservation du patrimoine et des traditions de la Corse.



*Ce graphique permet de se rendre compte de la diversité des lieux de tournage. Nous nous apercevons ainsi de la prédominance de certains lieux avec notamment une forte médiatisation du milieu rural nordique de la Corse. Dans le même cas, nous retrouvons aussi le milieu urbain concernant le sud de l'île dévolu au tourisme.*

Comme nous l'avons vu, ce traitement médiatique s'ancre avant tout dans le territoire, le monde rural et à travers ceux-ci dans le village. Nous constatons alors le retour perpétuel à certaines problématiques, notamment la recherche des racines par le biais d'une volonté de se rattacher à la terre qui se concrétise dans les reportages sur le village. A cette échelle, s'expriment la mémoire et les racines.

<sup>388</sup> S. Clairet, *Paysage, identité régionale : les représentations TV des territoires dans l'Arc Méditerranée*, Thèse de géographie, Université de Provence, 2000, p.176.

L'émission a alors pour but de rappeler aux habitants partis du village où sont leurs origines. Ainsi, beaucoup de « cartes postales » ou de « visites » des villages sont diffusées notamment dans le **Magazine Corse** : le 28/05/69 : *Cargèse*, le 25/06/69 : *Visite au village de Morsiglia*, le 18/06/69 : *Découverte du village de Santa-Lucia-di-Tallano*, le 02/07/69 : *Visite du village de Vivario*, le 09/07/69 : *Ile Rousse*, le 17/07/69 : *Carte postale Vizzavona*<sup>389</sup>.

Cette tendance s'affirme par la suite dans le **Spécial Corse** avec la diffusion de divers reportages comme le N°28 du 04/10/1972 : *Erbalunga*, le N°9 du 08/03/73 : *Carte postale : Penta-di-Casinca* et le N°24 du 20/09/1973 : *Solenzara*<sup>390</sup>.

Le **Vita Corsa** confirme cette habitude avec la réalisation de nombreux reportages sur le même thème, dont le N°36 du 05 décembre 1975 : *Muna : symbole de vieux villages corses oubliés*, le N°36 du 21/22 et 24 Octobre 1977 : *Lopigna*, le N°28 du 9 Juillet 1977 : *Sainte-Lucie-de-Tallano*<sup>391</sup>.

Le lieu est un premier signal identitaire diffusé par ces magazines. Il nous faut y ajouter : les savoir-faire et les traditions.

Dans une société corse qui évolue où les jeunes se désintéressent des us et coutumes, la télévision cherche à devenir le gardien de ces gestes ancestraux. Face à la crainte de la disparition de certaines coutumes et le développement de l'anthropologie sociale, les reportages concernant les traditions et les coutumes tiennent, il est vrai, une place importante dans cette façon d'appréhender l'histoire de la Corse<sup>392</sup>.

De nombreux sujets sont dédiés alors à la redécouverte et à la valorisation de pratiques ancestrales comme les vendanges en Corse (N°29 du 21/10/71 : *Les vendanges*<sup>393</sup>), l'apiculture (N°30 du 25/10/71 : *L'apiculture en Corse*<sup>394</sup>), ou encore la cueillette des olives en Balagne (N°7 du 01/03/72 : *La cueillette des olives*, N°10 du 22/03/72 : *Cueillette et conservation des olives*)<sup>395</sup>.

Nous retrouvons aussi beaucoup de reportages sur les vieux métiers du monde rural (N°30 du 23/09/70 : *Les tailleurs de pierre*, N°11 11/04/74 : *Menuisiers d'Ajaccio*, 17/12/69 : *Interview de M. Barbolosi qui fabrique la farine de châtaignes dans un moulin traditionnel*, N°31

---

<sup>389</sup> Annexes.

<sup>390</sup> **Spécial Corse**

<sup>391</sup> **Vita Corsa**

<sup>392</sup> F. Pomponi (dir.), *Le Mémorial des Corses*, op. cit., p. 442.

<sup>393</sup> *Idem.*

<sup>394</sup> *Idem.*

<sup>395</sup> *Idem.*

30/09/1970 : *Charcuterie à Sorbo*<sup>396</sup>), les pratiques ancestrales (N° 19 du 10/06/71 : *Tonte et transhumance des moutons en Corse*, N°31 du 27/12/73 : *Jeu de la Mora : jeu traditionnel en pratique chez les bergers et les bûcherons corses*<sup>397</sup>) ou encore les coutumes religieuses très prégnantes dans la société insulaire (29/03/72 : *Procession à Calvi*, 29/03/72 : *Procession à Bonifacio*, 29/03/72 : *Procession à Sartène*, N°11 du 25/03/70 : *Semaine des rameaux à Ajaccio*, N°12 du 07/04/71 : *La semaine sainte en Corse*, N°18 du 15/05/76 : *S<sup>t</sup> Théophile à Corte*)<sup>398</sup>.

Cette attente du public friand de ses propres traditions et coutumes est accentué avec le **Vita Corsa** et prend un tour nouveau dans ce magazine, du fait que l'usage de la langue corse apporte un surcroît d'authenticité. Ainsi les reportages se multiplient sur divers aspects traditionnels (N°20 du 29/05/76 : *Tundera : la tonte des moutons*, N°24 du 26/06/76 : *Messa Nustrale*, (Messe corse) N°21 du 26/27 et 29 mai 1978 : *San Teofalu di Corti*, (Saint Théophile de Corte) N°8 du 19 et 21 février 1977 : *I mulini chî cantanu : moulin à farine de châtaigne*, ITW de M. Barbolosi et M. Padovani, N°18 du 05 et 06 mai 1978 : *U carbunaru, le charbonnier*, N°19 du 12 et 13 mai 1978 : *Vacche Isulane : les vaches insulaires*)<sup>399</sup>.

Traditions et fêtes qui marquaient les temps forts d'une vie en communauté sont aussi examinées par ces magazines. Les processions qui réunissaient une fois l'an, le jour de la fête patronale, de Sainte Restitude, de Saint Antoine, ou de Saint Roch... des foules nombreuses et recueillies, maire et conseillers généraux en tête, sont filmées. Les plus célèbres, comme celle de la « Santa » (fête de la Nativité de la Vierge) du Niolu (Niolo), avec sa foire, le 8 septembre, gardent un grand prestige et sont très médiatisées dans nos émissions (*Santa di u Niolu*, 19/09/1981).

Il semble pour conclure ce paragraphe, que l'abondance de thèmes sur le folklore et les traditions masque alors les réalités et les mutations insulaires.

---

<sup>396</sup> Annexes.

<sup>397</sup> *Idem.*

<sup>398</sup> *Idem.*

<sup>399</sup> *Idem.*

⇒ *Un folklore qui dérange ?*

La Corse traditionnelle, à la fin des années 1970, disparaît peu à peu. Nous pouvons alors penser que la télévision cultive donc une image traditionnelle de l'île comme une réponse aux tensions et aux bouleversements qui apparaissent.

**Di Casa et Corse 3**, qui remplacent le **Vita Corsa** dès 1979, traitent de plus en plus du déclin de cette Corse de l'intérieur. D'ailleurs ce ton résigné est parfois critiqué par la presse autonomiste de l'époque, notamment dans le journal *Arritti* : « *Bravo pour le commentaire mortifère de Jacques Lensky qui victimise la Corse de l'intérieur : " Quoiqu'il en soit de la volonté de ces villages de ne pas disparaître, il y'a désormais plus de morts que de vivants ". Toujours ce doute, ce défaitisme !* »<sup>400</sup>. Plus que jamais, le passé et le folklore sont idéalisés à la télévision.

Comme avec les précédents magazines corses jusqu'au début des années 1980, la télévision tend à fixer une dernière fois ces pratiques, comme si les journalistes se sentaient dans l'urgence. D'où des reportages comme *Le forgeron de Corte, 19/04/1980, Da Santa Manza à i Lavezzi, berger et son troupeau aux Lavezzi, 07/06/1980*. Ou bien ce reportage, sur le dépeuplement des villages, *Sti vichjietti/ les petits vieux 07/03/198*, qui revient sur le fort vieillissement de la population et, par extension, sur la disparition des activités traditionnelles des villages.

La thématique d'une île du vide s'impose plus que jamais à la télévision régionale. Sous l'œil des caméras, le village, « u paesu », devient le lieu du bonheur, du calme, de la solidarité, valeurs regrettées face à une civilisation urbaine plus agressive. Nous arrivons à une triste constatation : le village est idéalisé quand s'opère un processus de désertification. Il devient la valeur refuge d'un humanisme qui n'existe pas en ville, parce que le village est une petite communauté où l'anonymat n'existe pas<sup>401</sup>.

Dans l'émission *Ghjenti di Muna*, (Gens de Muna) tournée en langue corse, c'est un village déserté qui est présenté au téléspectateur. Seul un couple de personnes âgées y vit à l'année. Il est en effet resté seul 5 ans dans le village. Ce qui a conduit à créer la légende de

---

<sup>400</sup> « Vita Corsa », *Arritti*, décembre 1975.

<sup>401</sup> J. Martinetti, *Insularité et marginalité en Méditerranée occidentale, l'exemple corse*, Le Signet, Rome, 1989, p.131.

« l’Omu di Muna » (l’homme de Muna), dernier habitant du village abandonné. En effet, il existe une chanson sur cet homme de Muna, témoin de l’exode rural.

Le journaliste demande au couple resté seul « *où sont partis les gens ?* », M. Nivaggioli un des derniers habitants répond « *Micca troppu luntanu, in Aiacciu* » (pas très loin, à Ajaccio)<sup>402</sup>. S’élève alors la chanson d’Antoine Ciosi sur Muna sur cet homme de Muna avec des vers tels que « *ùn passa più nimu* » (il ne passe plus personne dans ce village)<sup>403</sup>. Les derniers villageois, en conclusion, rebondissent sur la chanson « *nous ne sommes pas coupés du monde, non plus...* »<sup>404</sup>.

Les magazines corses rendent sans cesse compte d’un malaise de plus en plus profond de ces habitants du monde rural. Ainsi, dans le reportage *Bocognano un village en hiver ou les mois noirs de Bocognano*, du 19/12/1979, le journaliste regrette le vide qui s’opère dans le village l’hiver venu<sup>405</sup>. Ce type d’émissions tente alors de montrer à un public de plus en plus citadin les méfaits de l’exode rural. Nous pouvons même peut-être ajouter qu’il existe une sorte de culpabilisation à l’endroit de ceux qui sont partis.

⇒ *Un monde rural en refonte*

Mais, au début des années 1980, un bouleversement s’opère quant à la façon d’appréhender le monde rural dans les magazines corses. Le monde rural est, à ce moment là, en refonte. Des initiatives visent à adapter l’économie rurale semi-autarcique à l’économie moderne, notamment en essayant de rentabiliser une agriculture traditionnelle en insistant sur l’aspect qualitatif de sa production : castanéiculture, charcuterie, viande bovine, fromage (*A Tumbera / Tuerie du Cochon et charcuterie 19/01/1980, I pastori di l’onda / les transhumants 18/10/1980, Una vita in Cervione / Une vie à Cervione 20/09/1980*<sup>406</sup>). La télévision se fait alors l’écho de cette mutation par le biais de reportages, comme : *Ferme d’élevage de gibier à Oletta, 13/11/1979, L’élevage ovin en Corse, a Tundera, 10/06/1981. Le moulin de Cagnano, 03/03/1982, La châtaigneraie, 07/04/1982*, qui offrent un oeil neuf sur ces pratiques

---

<sup>402</sup> Annexes.

<sup>403</sup> *Idem.*

<sup>404</sup> *Idem.*

<sup>405</sup> *Idem.*

<sup>406</sup> *Idem.*

redécouvertes et remises au goût du jour<sup>407</sup>.

Cependant, les initiatives sont limitées et locales et en tout cas n'ont pas créé suffisamment d'emplois pour enrayer le dépérissement démographique de l'intérieur. Malgré tout, quelques professions survivent (*L'institutrice de Lento* diffusé le 07/11/1979)<sup>408</sup>. Différents mouvements associatifs essaient de réanimer les régions traditionnelles. animateurs des foyers ruraux, artisans de la Corsicada (coopérative de production et de commercialisation de produits artisanaux), éleveurs, agriculteurs du Centre de Promotion Sociale, tous cristallisent, pendant ces années militantes, le peu de vie active des villages de montagnes, et tentent, souvent en vain, de sensibiliser une opinion publique. La Corsicada est sans doute l'un des exemples le plus achevé de l'effort pour expérimenter des formes plus collectives de production, plus adaptées au terrain dans un contexte de ressources humaines et financières réduites comme les contrats de pays par exemple (*Les Contrats de pays* 23/02/1980)<sup>409</sup>.

Mais, à part le tourisme d'hiver, de randonnées, l'exploitation de la forêt, les coopératives charcutières, les réussites restent limitées et ponctuelles. Les reportages se font l'écho de cet état de fait (*Coopérative agricole corse : La Coyacor*, 24/11/1979, *L'associi paesani*, diffusé le 10/04/1982, *Le Foyer Rural de Gualdaricciu Stage initiation Audiovisuelle* 03/01/1981)<sup>410</sup>.

Dès lors, progressivement, le monde rural passe d'un traitement médiatique folklorique à un traitement médiatique plus réaliste.

---

<sup>407</sup> *Idem.*

<sup>408</sup> *Idem.*

<sup>409</sup> *Idem.*

<sup>410</sup> *Idem.*

## 2.2 Une quête de traditions ?

Avec la décentralisation de FR3 Corse et la création du journal télévisé régional en 1982, la façon de voir le territoire corse évolue en général. Robert Escarpit, universitaire, dans son ouvrage, décrit cette évolution<sup>411</sup> :

*« En Corse, la mise en place d'une télévision régionale a brutalement modifié la nature des images de la Corse diffusées dans l'île. Les journaux et émissions de FR3 Corse et RCFM ont contribué à mettre en question des représentations stéréotypées qui étaient elles-mêmes le produit d'un processus de déréalisation et de folklorisation, y dominaient les images d'une nature non-productive destinée principalement à accueillir les touristes. Le développement de l'audiovisuel a hâté le déclassement de la vision folklorique de l'âme corse »<sup>412</sup>.*

Ainsi dès, les premières années de France 3 Corse, les journalistes ont soif d'innovation et de rupture.

Si des émissions comme **Di Casa** et **Corse 3** traitent toujours des traditions, les sujets sont examinés d'un œil plus « anthropologique ». Parler du monde rural devient un « réflexe militant ».

⇒ *L'exemple de Da Quì*

En 1993, le genre « carte postale » cède la place à un magazine « atypique ». **Da Quì**, magazine en langue Corse, lancé le 30 octobre 1993, diffusé chaque samedi de 12h05 à 12h30 : *« se déplace, va à la découverte d'une micro région, d'un village, nous en découvrons l'économie, les problèmes, nous en dressons l'inventaire social, culturel et économique »<sup>413</sup>.*

**Da Quì** (d'ici) affiche l'appartenance régionale, soit en la nommant clairement, soit en inscrivant l'émission au sein d'un ensemble de référents spatialement circonscrits. La télévision régionale comme le téléspectateur sont implicitement présents dans le titre.

---

<sup>411</sup> R. Escarpit, *L'information et la communication, théorie générale*, Hachette, Paris, 1997.

<sup>412</sup> S. Clairet, *Paysage, identité régionale : Les représentations télévisuelles des territoires de l'Arc méditerranéen*, p.43.

<sup>413</sup> *Idem*.

Les sujets ne semblent pas nouveaux, comme le montre cette énumération : (15/01/94 *U Celavu, élevage*, 29/01/94 *U Celavu, Châtaigneraies*, 18/02/95 *U Niolu, Histoire, traditions pastorales*)<sup>414</sup>. Ce sont toujours des sujets ayant trait à la vie agricole et pastorale en majorité. D'autres évoquent l'artisanat [(14/04/96 *Artisghjani (artisans)*)] et les coutumes religieuses [28/12/96 *Natale (Noël)*, 08/11/97 *A morte (la mort), religion*]<sup>415</sup>.

En revanche, le traitement de ce type de sujet a évolué. C'est un regard ethnologique, historique que ces magazines veulent exercer sur l'île, sur cette image, ces motifs anciens qui la caractérisent.

Mais c'est surtout l'appréhension télévisuelle du territoire qui a évolué. Le lieu est au centre du magazine. L'image de la région s'y exprime alors de manière privilégiée à l'échelle micro-régionale, la plupart du temps dans le cadre du village, ou parfois de la ville. Cet ancrage dans la proximité rend compte de ce que nombre de chercheurs définissent à l'heure actuelle par l'expression de « retour au local »<sup>416</sup>. Ce territoire s'articule selon des éléments récurrents : voie de transhumance, vestiges préhistoriques, église, village. Sans doute les activités agricoles traditionnelles sont-elles davantage à même de renforcer les identités territoriales et les images de la transhumance présentées dans *Da Quì* l'illustrent bien. Les espaces liés au tourisme et qui composent souvent l'image extérieure de ces régions sont également sous-médiatisés<sup>417</sup>.

De même, les lieux préhistoriques occupent une place importante dans *Da Quì* où ils accompagnent un discours sur l'ancienneté des pratiques et des organisations sociales. Les menhirs sont récurrents, plus que les vues d'églises ou que d'autres éléments fondateurs. Deux émissions, l'une consacrée à la « piève » du Celavu et l'autre au canton d'Istria, font des vestiges préhistoriques un pivot du discours sur le territoire corse. Dans le premier cas, le menhir de Tavera revient à l'écran régulièrement tandis que le commentaire se porte sur l'ancienneté du passage des troupeaux à travers la « pieve ». Le village perché n'est pas spécialement présenté. De même pour la seconde émission tournée à proximité de Filitosa le magazine isole un menhir et l'église. Plus que de transhumance, il est cette fois question de l'ancienneté des constructions. Dans les deux cas, il s'agit de justifier les particularismes

---

<sup>414</sup> Annexes.

<sup>415</sup> *Idem*.

<sup>416</sup> S. Clairet, *Paysage, identité régionale : les représentations TV des territoires dans l'Arc Méditerranée*, op. cit., p.57.

<sup>417</sup> *Ibid.*, p.161.



corses par leur inscription dans une histoire très ancienne. La préhistoire se lit encore dans la « pieve » : celle-ci, comme par un raccourci historique, rattache les Corses à la préhistoire, cette époque où aucune domination étrangère n'avait apparemment imposé sa loi. Cette inscription temporelle redonne une cohérence à un territoire que l'histoire moderne a oublié<sup>418</sup>.

Ainsi, les territoires corses présentés sont majoritairement des « pieve », c'est-à-dire des unités issues de la réforme grégorienne du XII<sup>e</sup> siècle. Il est également fait mention des anciennes provinces de l'Alta Rocca (ancienne seigneurie) et d'Aléria. Il s'agit d'espaces religieux et administratifs, mais également d'espaces liés à des pratiques de transhumance et à des dialectes. Ils disparaissent avec les découpages mis en place par l'État Français au lendemain de la Révolution, à savoir les départements et les cantons.

Le fait de retrouver ces « pieve » dans une émission témoigne du désir de l'équipe de journalistes de présenter les réalités de la Corse en s'inspirant de l'histoire et de l'ethnologie. Pourtant, nombre de Corses mettent en avant la communauté villageoise et non la « pieve » comme unité de référence. Le choix opéré par **Da Quì** renvoie à l'analyse de Guy Di Meo<sup>419</sup> concernant deux « pays » gascons qui connaissent un regain identitaire.

Bien que les régions Gascogne et Corse présentent des différences, nous pouvons appliquer en Corse l'idée suivante : le village déstructuré n'a plus la force de satisfaire ses aspirations (créer de la vie sociale ou de simples services, etc.) : « *L'on se tourne alors vers l'échelle intercommunale du « pays », d'autant plus que l'idéologie territoriale du Josbaig<sup>420</sup> (des Pieve) demeure vivante dans les représentations d'une majorité des habitants* »<sup>421</sup>.

Pour montrer cette réalité diverse, le magazine a recours aux linguistes, professeurs et chercheurs invités qui développent l'idée selon laquelle le cloisonnement de l'espace insulaire explique la multiplicité des dialectes.

L'identité médiatique et culturelle se circonscrit aussi dans l'espace montagne. La montagne est en effet le support d'une évocation territoriale, elle en est également une explication majeure « *Le climat et le relief conditionnent l'économie, la culture, la langue,*

---

<sup>418</sup> *Ibid.*, p.88.

<sup>419</sup> G. Di Meo, « Territoires, patrimoine et formation socio-spatiale », *Annales de géographie*, n°573, 1993, p.496.

<sup>420</sup> Microrégion caractéristique des pays gascon du sud de l'Aquitaine située dans les Pyrénées Atlantiques. Le Josbaig correspond à une patiente construction juridique, fondée sur les stratégies économiques d'un groupe de collectivités villageoises.

<sup>421</sup> S. Clairet, *Paysage, identité régionale : les représentations TV des territoires dans l'Arc Méditerranée*, op. cit., p.61.

*etc.* »<sup>422</sup>. Les images de la montagne corse s'accompagnent ainsi dans **Da Quì** de chants ancestraux et non d'une justification territoriale ou d'une description comme pour éviter toute redondance car chaque insulaire connaît l'importance de ce lieu. Ce terroir montagneux n'est pas seulement le réceptacle des traditions, il incarne également la partie préservée de toute influence extérieure.

L'efficacité du paysage réside en sa charge émotionnelle, sans qu'il soit possible de mesurer le contenu d'un message clair. Le choix de présenter des indéfinis ou au contraire un ancrage dans des espaces peuplés répond à des positionnements forts différents. Ainsi, au prisme des magazines télévisés régionaux, les espaces naturels sont inclus dans un récit collectif qui instrumentalise la nature. Devenus images qui servent un propos, ils perdent un peu plus de leur aspect naturel<sup>423</sup>.

⇒ *Héritiers télévisuels*

Ce type d'émissions est encore au goût du jour, notamment **Volt'è gira**, (créée en 2006) présentée par Dominique Spinosi et Yann Benard qui font découvrir aux téléspectateurs les cantons corses.

---

<sup>422</sup> *Ibid.* p.77.

<sup>423</sup> *Ibid.*, p.80.

L'émission se construit d'ailleurs de la même façon comme nous le montre cette présentation d'un numéro :

*« Volt'è Gira pose ses valises dans le canton de Venaco cette semaine pour une émission entre nature et culture... Dominique Spinosi a rencontré François Flori au château de Saint Pierre de Venaco qui nous raconte l'histoire de ce lieu magnifique... Vous découvrirez également grâce aux ornithologues du Parc Régional les beautés d'une espèce de rapace menacée d'extinction : le gypaète barbu. Ce ne sont pas les seuls à s'occuper activement de nos amis les animaux dans le canton : Gilles et Laetitia Ferretti s'occupent du chenil "E mure" avec passion...ça swingue également dans l'intérieur : Dave Mackey initie les enfants du canton à la musique depuis déjà quatre ans... et on peut dire qu'ils ont l'oreille musicale !! La culture est donc incontournable : c'est aussi le combat de Dumè Gambini, dessinateur, réalisateur, l'artiste aux multiples facettes nous invite à découvrir son travail. Incontournable aussi lorsqu'on évoque Venaco, son célèbre fromage, célébré chaque année au mois de mai avec A fiera di U Casgiu : Paul Luciani est berger et il dévoile à Yann Benard les secrets de sa fabrication...Enfin, c'est à Riventosa qu'a commencé l'aventure du bilinguisme à l'école : retour sur des débuts exaltants avec Pascale Pergola, à l'origine du projet il y a 12 ans... »<sup>424</sup>.*

L'émission s'articule comme **Da Quì** autour de petits reportages de visites du canton : savoir-faire, traditions, lieux... Une particularité la rapproche du **Spécial Corse**, c'est le moment où un groupe de chant se produit sur la place du village.

Mais comme les émissions précédentes, ce qu'il faut souligner, c'est qu'elles ont surtout vocation à redonner vie au village. Elles créent un lien entre ceux qui sont restés sur place et les habitants des villes. Elles permettent actuellement un moment de dépaysement et de rêve pour la majorité des Corses devenus citoyens.

---

<sup>424</sup> [www.france3.fr](http://www.france3.fr)

⇒ *Télévision et mémoire du rural*

Dans une société en quête d'identité comme la Corse, le passé est un enjeu majeur. Car il existe en occident un « besoin de mémoire ». Plus que jamais sont alors vraies les paroles d'André Leroi-Gourhan : « *A partir de l'homo sapiens, la constitution d'un appareillage de la mémoire sociale domine tous les problèmes de l'évolution humaine* »<sup>425</sup>. La mémoire est donc un élément essentiel de ce qu'on appelle désormais l'identité individuelle ou collective, dont la quête est une des activités fondamentales des individus et des sociétés d'aujourd'hui. La télévision dans cette quête joue alors un rôle de premier plan.

En Corse, ces dernières années, une émission en particulier tente de redécouvrir, de revivre ce passé et surtout de le transmettre. **Tempi Fà** de Pierre-Jean Luccioni, diffusée tous les soirs avant le JT **Corsica Sera**, s'inscrit dans ce mouvement avec une forte adhésion du public. Dans l'émission, le journaliste va à la rencontre de personnes du monde rural à qui il demande de reproduire devant la caméra les gestes de leurs ancêtres, par exemple pour la fabrication de l'huile, ou de la farine de châtaignes...

Pierre-Jean Luccioni voit dans cette émission un formidable moyen de fixer les gestes et les traditions. La télévision est alors vecteur de mémoire :

*« Dans l'ensemble des stratégies de la connaissance, le reportage journalistique n'avait certes jusqu'alors joué qu'un rôle de transmetteur partiel, parce que bref par nature, mais il a toujours rempli son rôle majeur de mise en éveil, de catalyseur d'intérêt, voire de révélateur de ces savoirs d'autrefois connus directement de bouche à oreille, d'individu à individu. Il fallait aussi la connaissance des hommes de cette terre et de la langue pour que le média ne trahisse pas la parole recueillie »*<sup>426</sup>.

Sans passéisme aucun, mais avec la ferme conviction que ce qui était savoir devait continuer à se transmettre, il interviewe des dizaines d'hommes et de femmes qui avaient pratiqué, vu pratiquer ou entendu dire. « *L'essentiel de ces savoirs et techniques est transmis par des informateurs qui ont pratiqué ou vu pratiquer ce qui est filmé. Ils ont partagé avec la même passion des gestes du quotidien et cette idée commune que le patrimoine de l'île résidait aussi*

---

<sup>425</sup> J. Le Goff, *Histoire et mémoire*, Editions Folio Histoire, Gallimard, Paris, 1995, p.174.

<sup>426</sup> P-J. Luccioni, *Tempi fà, arts et traditions populaires de Corse*, Albiana, 2007, p.3.

*dans ces petits faits, ces objets, ces souvenirs, certains venus du fond des âges »<sup>427</sup>. Tout savoir, toute science, tout art de faire est digne pour lui d'être répertorié, questionné, disséqué et ensuite transmis en courts reportages télévisés. « Les gens veulent redécouvrir leur passé. Cette émission a un côté atavique. Tout le monde, en Corse, se souvient d'avoir vu des anciens faire certaines des choses qui y sont recensées. Ce qu'il y a dans ces reportages, c'est un peu de chacun de nous, de notre famille, de notre passé »<sup>428</sup>.*

Cette émission permet de laisser une trace du passé et de créer un lien entre les générations. Nous pourrions conclure avec le journaliste Pierre-Jean Luccioni que son rôle « est de permettre la prise de conscience, sans mortifère nostalgie, de l'importance de ce fonds culturel qui a uni, des siècles durant, les habitants de l'île dans un art de vivre original, afin de consolider sa préservation et de lier indéfectiblement "i tempi fà, i tempi d'oghje, i tempi à vene"... » (passé, présent, futur)<sup>429</sup>.

La télévision corse est plus que jamais un « lieu de mémoire ».

---

<sup>427</sup> *Idem.*

<sup>428</sup> P-J. Luccioni, *Corsica*, 2007.

<sup>429</sup> *Idem.*

### *3/ La fabrique d'un « imaginaire touristique »*

Dans la diffusion de stéréotypes concernant la Corse, le rôle du tourisme est essentiel. Les affiches des compagnies de chemin de fer, tout autant que celles des syndicats d'initiatives locaux lui consacrent une grande place<sup>430</sup>. On peut y ajouter la production de cartes postales, les publicités, et bien entendu la télévision. Car la télévision laisse dans le souvenir de chaque spectateur une impression plus vive, plus tenace et, par conséquent, plus utile et plus durable que tout autre genre de publicité. L'image animée insiste, elle est unique, elle s'impose et persiste dans l'impression, elle est la représentation même des contrées et des êtres que nous ne pouvons tous aller voir, elle reproduit la nature dans tout son ensemble et son harmonie. Le tourisme a trouvé dans cet outil, un vecteur efficace et complexe.

La beauté des paysages, les traditions et le caractère préservé de l'île sont systématiquement mis en avant dans cette promotion touristique. Il n'y a pas d'originalité d'une image corse dans cette valorisation à but touristique ; le sud de la France connaît le même type d'émission. Le soleil et la beauté des paysages font toujours recette, au point que d'imposer un nouveau système de représentation selon l'écrivain Gabriel-Xavier Culioli : « désormais, grâce au tourisme, le mythe des siècles passé tend à s'estomper pour être remplacé par la réalité des vacances. Colombara retourne dans les bibliothèques. On fantasme encore sur les vendette mais on s'effraye des plasticages »<sup>431</sup>.

---

<sup>430</sup> P. Nora, *Les lieux de mémoire, op. cit.*, p.518.

<sup>431</sup> G-X. Culioli, *Le Journal de la Corse*, septembre 2008.

### 3.1 Construction d'une image touristique

Les vacances en Corse sont devenues un fait important à partir des années 1960. Rapidement, l'office national du tourisme veut donner une image moderne de l'île sans renier ses traditions, avec pour objectifs d'attirer, de montrer les qualités de l'île, afin de séduire des publics nombreux et différents<sup>432</sup>. Les télévisions européennes sont particulièrement sollicitées par l'office mais aussi par des organismes comme le Parc régional de la Corse. Ces films publicitaires montrent de l'île des scènes de vie au village qui vont charmer une clientèle nouvelle, prête à découvrir des mœurs et des coutumes restées intactes. Cérémonies religieuses, transhumance, la Corse vue du ciel et le recensement de trésors archéologiques terrestres ou sous-marins défilent sous les yeux des spectateurs. Cependant, c'est surtout à partir des années 80, que la télévision va s'inscrire dans ce créneau de valorisation.

⇒ *Une image plus attractive*

L'île ne dispose pas jusqu'au milieu des années 1980 d'une image de marque favorable au développement du marché touristique. Inverser l'image de l'île va devenir le but des syndicats d'initiative. Ainsi, à la fin des années 1980, confronté à une clientèle de plus en plus exigeante et à la nécessité d'étaler sa saison, la Corse communique sur ses atouts naturels : paysage, climat, qualité, environnement préservé<sup>433</sup>. Une grande campagne de publicité est lancée pour la première fois à la télévision. Cette image a été réalisée par BVA pour les continentaux :

*« Depuis lundi dernier, la campagne publicitaire sur le thème " la Corse la plus proche des terres de rencontre " a été lancée par Antenne 2. Elle se poursuivra jusqu'au 7 mai, tous les spots ayant été programmés à des heures de grande écoute comme Le grand échiquier ou Apostrophes. Rappelons que ces spots télé ont été réalisés par l'agence ajaccienne Public Conseil et l'agence Sagacité, filiale de J-C. Decaux »<sup>434</sup>.*

**Di Casa** du 3 juillet 1985 revient sur cette campagne et le débat qui a suivi à l'Assemblée de Corse sur l'image touristique de l'île.

---

<sup>432</sup> J-P. Mattei, *Le cinéma et La Corse, op. cit.*, p.103.

<sup>433</sup> *Ibid.*, p.335.

<sup>434</sup> *Kyrn*, n°243, semaine du 3 mars au 9 mars 1989.

A côté de cette campagne publicitaire, la télévision choisit, par le biais de plusieurs émissions, la valorisation d'une image exotique avec des slogans tels que « *la plus proche des îles lointaines* » « *c'est tout le temps le bon moment* ».

Ces émissions ne sont pas à proprement parler touristiques, mais par le type même de sujets qu'elles choisissent de médiatiser (la valorisation du paysage, le thème de l'île nature), elles s'inscrivent dans une logique de promotion. Il s'agit d'émissions comme **Thalassa, Faut pas rêver, Va savoir ou Echappés belles** sur la 5<sup>435</sup>. D'ailleurs, cette dernière qui a diffusé un numéro en mai 2009 assume sa fonction de promotion touristique, comme le souligne, le producteur Alain Goury : « *A l'aube estivale, nous souhaitons modestement donner l'envie de visiter la Corse, pour ceux qui chercheraient encore un lieu magnifique de villégiature. A un moment où, crise oblige, les destinations se font plus proches du Continent, le dépaysement en Corse est garanti* »<sup>436</sup>.

---

<sup>435</sup> Annexes.

<sup>436</sup> « Echappées belles », *Corse-Matin*, 20/06/09.



### 3.2 Valorisation du patrimoine insulaire

Dans ces émissions, on peut constater que la valorisation du territoire passe à la télévision par un certain nombre de sujets ou topoi.

Dans ce genre d'émissions, l'intérieur de l'île est encore une fois mis à l'honneur et ce, d'autant plus que cet espace joue un rôle déterminant en matière d'activité touristique. Il est un élément fort de l'image caractéristique de la Corse « *une nature préservée et peu fréquentée* » et un capital indispensable pour la production touristique puisqu'il est à la fois un espace ludique et un lieu de séjour. Au-delà de son intérêt intrinsèque, cet espace en Corse est le théâtre du développement d'activités de pleine nature à la fois en eaux vives et en montagne de plus en plus prisées.

Cet intérêt est visible dans le titre de nombre d'émissions comme : *Un hiver en Corse, vallée du Niolu, Haute Corse, Chroniques d'en haut*, 02/03/2004<sup>437</sup>. Le caractère préservé de ce territoire est souligné de nombreuses fois dans des émissions comme *la Corse secrète, les voyages d'Olivia*, du 07/08/1998 ou encore *la Corse sauvage, Echappées belles*, du 25/11/2006<sup>438</sup>. Le motif traditionnel d'une Corse mystérieuse où le temps s'est arrêté est donc encore d'actualité.

Le territoire insulaire se caractérise aussi par une diversité de paysages qui, du fait de la faible urbanisation et de l'inexistence de développement industriel, ont été préservés des diverses pollutions communément observées sur les rivages de la Méditerranée. Ces lieux réputés pour leur beauté naturelle font l'objet d'émissions récurrentes. Nous l'avons vu pour le Niolu mais aussi pour les côtes corses avec la réserve de Scandola ou encore les Bouches de Bonifacio (*Les bouches de Bonifacio, Thalassa*, 14/04/2006)<sup>439</sup>.

Ce caractère préservé est aussi mis en avant dans de nombreuses émissions, notamment en région dans le cadre de la **Grande Bleue** ou **Thalassa**. Les questions d'environnement et de pollution (*Protection de la nature en Corse, C'est mieux ensemble*, 24/11/2003) sont des éléments importants pour un tourisme de qualité (*Parcours santé en Corse, C'est mieux ensemble*, 07/03/2003)<sup>440</sup>.

---

<sup>437</sup> Annexes.

<sup>438</sup> *Idem.*

<sup>439</sup> *Idem.*

<sup>440</sup> *Idem.*

Lorsque la télévision valorise le lieu, elle valorise non seulement le patrimoine architectural mais aussi le patrimoine culturel et historique (*La sauvegarde du patrimoine architectural corse*, **Midi en France**, 16/08/2000)<sup>441</sup>. Nous ne comptons plus les émissions sur les tours génoises, les villages, les églises, ou encore le « Trinichellu », le train de l'île qui, par sa typicité, permet une visite des paysages insulaires et enchante les touristes (*le train corse*, **la ruée vers l'air**, 12/06/2004, et *Trinichellu, le petit train corse*, **Reportages**, 07/09/2002)<sup>442</sup>.

Autre symbole insulaire, le châtaignier fait, lui aussi, l'objet de nombreuses émissions de découverte. Nous pourrions citer par exemple *Corse : L'arbre à pain de Castagniccia*, **Évasion**, 22/07/1995 ou encore *La châtaigne corse*, **Les pieds sur l'herbe**, 25/10/1997<sup>443</sup>.

En ce qui concerne le chant corse, les polyphonies sont présentées comme particulières à l'île.

Patrimoine « gustatif », la gastronomie, les savoir-faire et les produits de l'île sont très valorisés. Les produits phares tiennent bien entendu la première place, nous pourrions donner en exemple le brucciu, (*Le brocciu*<sup>444</sup>, **Détours de France**, Canal 5, 15/10/1995), le cédrat (*Découverte : le cédrat corse*, **Les pieds sur l'herbe**, 10/01/1998)<sup>445</sup>. La valorisation de ces produits s'inscrit aussi dans des émissions gastronomiques qui font découvrir les produits du terroir (*Balade gourmande sur l'île de beauté : Porto-Vecchio, Bonifacio, Ajaccio*, **Grands gourmands** du 08/11/2002)<sup>446</sup>.

Les vieux métiers encore vivaces en Corse suscitent aussi l'intérêt. La figure du berger corse, présente dès les débuts de la télévision, est encore fortement représentée (*Berger de père en fille*, **Va savoir**, 20/12/1997, *Portrait berger corse*, **Un jour en France**, 26/04/2001)<sup>447</sup>.

Ces émissions valorisent aussi des pratiques qui ont presque disparu dans certaines professions (*Le dernier pêcheur à la Reta* (sorte de filet), **Va savoir**, Canal 5, 27/12/1997)<sup>448</sup>.

L'« île nature » est donc devenue un argument touristique. Toutes ces émissions recherchent l'authenticité. Alain Goury, producteur d'**Echappées Belles** confirme cette tendance, il souhaite offrir aux téléspectateurs : « *Une promenade sur une Corse moins connue, un peu secrète, surtout authentique. Nous évoquons la diversité et la spécificité de la*

---

<sup>441</sup> *Idem.*

<sup>442</sup> *Idem.*

<sup>443</sup> *Idem.*

<sup>444</sup> Fromage frais.

<sup>445</sup> Annexes.

<sup>446</sup> *Idem.*

<sup>447</sup> *Idem.*

<sup>448</sup> *Idem.*

langue. *À la rencontre de toutes les beautés de la Corse : minérales, végétales, maritimes, gourmandes, sportives et surtout des gens qui prennent le temps de vivre, d'apprécier pleinement votre si belle île* »<sup>449</sup>.

⇒ *Exemples types d'émissions de promotion*

Ces émissions à vocation touristique cherchent à montrer dans son intégralité le patrimoine corse à travers, comme nous l'avons vu, la gastronomie, la culture, l'architecture, les paysages...

Le magazine **Région** diffusé le 19/07/1995 sur Arte répond bien à cet impératif. Il est une visite de l'île mais aussi un moyen d'aller à la rencontre des habitants, de leur savoir-faire, de leurs pratiques. Par exemple, le téléspectateur peut y suivre un pêcheur de requin, un fabricant de stylets et de pipes.

Il peut aussi en 50 minutes approcher quelques éléments de la culture régionale grâce à des rencontres avec des historiens et des écrivains. Cependant l'accent est surtout mis sur la beauté des paysages.

Le reportage s'ouvre sur une présentation des plus beaux paysages de l'île et des insulaires. Elle est vite décrite comme : « *Une île à fort caractère comme ses habitants ...* »<sup>450</sup>. Marie Claude Pietragalla, danseuse étoile corse, confirme ce trait de caractère insulaire : « *Ce sont des gens vrais et entiers* »<sup>451</sup>.

Puis l'émission se poursuit par une promenade sur le territoire corse, plus précisément des « *pieve* ». Le terme « *pieve* » est repris pour ajouter en authenticité au propos de l'émission « *chaque pieve a ses différences...* »<sup>452</sup>. Mais les lieux touristiques et les villes ne sont pas laissés de côté. Ils ponctuent au contraire l'émission et constituent des chapitres.

Le premier chapitre démarre avec une présentation d'Ajaccio : « *La ville impériale : les Ajacciens sont fiers de vivre dans une ville impériale... Ajaccio est considérée comme la ville des superlatifs* »<sup>453</sup>. Le public peut y visiter par le biais de la télévision les lieux hautement touristiques comme les îles Sanguinaires ou encore le marché et ses saveurs.

---

<sup>449</sup> *Idem.*

<sup>450</sup> *Idem.*

<sup>451</sup> *Idem.*

<sup>452</sup> *Idem.*

<sup>453</sup> *Idem.*

L'émission nous fait visiter par la suite Propriano, Bonifacio, Porto-Vecchio. Le choix du littoral éminemment touristique est clairement affiché. Les images de loisirs nautiques se multiplient. La plongée sous-marine permet un interlude reposant où le téléspectateur apprend que « *les fonds sous-marins sont les plus beaux du monde* »<sup>454</sup>... La promenade autour du littoral s'achève à Bastia : « *Bastia n'est plus la Corse, c'est une ville continentale, c'est la ville la plus riche de Corse* »<sup>455</sup>.

Le dernier chapitre de l'émission se penche sur l'authentique comme si après avoir vanté les beautés de l'île, on cherchait à approcher ce qui constitue son « caractère ». Dans cette quête, une rencontre des habitants et des savoir-faire semble indispensable. Nous rencontrons alors Joseph Antonini, artisan coutelier, qui explique et montre comment l'on fabrique des stylets. Puis c'est au tour d'un pipier, Lucien Colombani, de montrer la fabrication d'une pipe. Bien entendu, l'image du berger corse est toujours présente. Nous voyons lors d'une visite « au cœur de la Corse » des bergers avec leurs brebis et des chèvres qui expliquent la fabrication du brocciu, un des produits les plus connus de Corse. Cette quête d'authenticité s'accompagne aussi d'un bref historique. La visite du centre de l'île sert de prétexte. L'arrêt à Corte et à Merusaglia (Morosaglia), permet d'évoquer les grands moments de l'histoire de la Corse.

Ce tour de l'île s'achève sur « *les particularités de la microrégion* » et sur l'analyse du « repli » des Corses de l'intérieur « *Les villages corses sont des villages fermés afin de se protéger* »<sup>456</sup>. Des images de la nature escarpée, des montagnes contribuent à démontrer les difficultés à se déplacer d'une « microrégion » à une autre.

Ces images de montagne permettent à la voix-off de rebondir sur les beautés du GR20<sup>457</sup>. En effet, dans un tourisme où la qualité de l'environnement est sans cesse mise en valeur, ce chemin de randonnée qui traverse la Corse est un atout majeur. La visite du GR20 permet aussi de découvrir la végétation insulaire et surtout « le maquis ».

L'émission se conclut sur cette végétation insulaire « typiquement corse ». Marie-Claude Pietragalla décrit le maquis odorant comme Napoléon I<sup>er</sup> qui reconnaissait son île grâce à son parfum.

---

<sup>454</sup> *Idem.*

<sup>455</sup> *Idem.*

<sup>456</sup> *Idem.*

<sup>457</sup> Le GR 20 est un sentier pédestre de grande randonnée qui traverse la Corse du Nord au Sud (le numéro 20 est par ailleurs l'ancien numéro du département de la Corse) en passant par la chaîne de montagnes.

### 3.3 Le tourisme : source d'interrogations

Si le tourisme valorise l'image traditionnelle de l'île, il est l'objet de critiques et d'interrogations. Ces questions sont de plus en plus soulevées à la télévision. On y évoque la difficulté de gérer une telle masse de touristes, la pollution et la « bétonisation » des côtes. Des craintes qui sont en effet communes aux pays méditerranéens<sup>458</sup>.

⇒ *Une culture du loisir*

Le tourisme a fait naître en Corse, au fil du temps, un attrait pour le loisir dans la société insulaire. L'île est devenue à la télévision un lieu de vie facile, de paillettes, où vivent des « stars ». En est l'exemple, **Capital**, l'émission de M6 diffusée en septembre 2006 qui évoque cette Corse où vivent les vedettes. Cette ville de Porto-Vecchio que l'on peut comparer à Saint-Tropez, *Chaud business à Porto-Vecchio, un été en Corse*<sup>459</sup>.

Mais outre la présence de vedettes en Corse, le tourisme a apporté des changements radicaux dans la mentalité insulaire. Il existe dans l'île une véritable culture du loisir qui marque une rupture avec l'image traditionnelle de l'île que véhicule la télévision. Dans une Corse, où l'été, fleurissent les entreprises de jet-ski, d'hélicoptères, les patrons de ces entreprises tentent aussi de séduire une clientèle locale. Cela crée évidemment un intérêt chez les habitants. Ainsi, dans les émissions quotidiennes de France 3 Corse, de nombreux reportages reviennent sur ces entreprises qui proposent du loisir. Nous pouvons évoquer en guise d'exemple des reportages comme *La société d'hélicoptère "Ile de Beauté"*, **Meziornu** du 14 06 2002 pour transporter les particuliers, et *La visite de l'hôtel de Luxe "le Maquis" à Ajaccio* du 06/06/2002<sup>460</sup>.

Ce type de sujet est davantage présent à l'antenne, l'été venu. Car même si les activités estivales séduisent de plus en plus d'insulaires, ces reportages s'adressent aussi à une autre catégorie de téléspectateurs : les Corses de la diaspora. Ces Corses revenus au village pour l'été cherchent en effet à avoir des activités multiples, et plus variées que la pêche et la

---

<sup>458</sup> N. Theuma, *Le tourisme en méditerranée une perspective socioculturelle*, Encyclopédie de la Méditerranée, 2005.

<sup>459</sup> Annexes.

<sup>460</sup> *Idem*.

chasse. Les vacances au village sont, il est vrai, outre un retour aux sources, propices à de nouvelles pratiques de loisir.

Dès lors, ce type de programme devient de plus en plus présent à l'antenne depuis la création de Via Stella, et la diffusion sur Internet de la plupart des émissions de France 3 Corse. Ainsi des programmes de promotion et de valorisation de l'île s'adressent à la diaspora et aux « amoureux de la Corse ». Via Stella n'oublie pas ceux-ci à travers des émissions aux titres évocateurs comme ma **Corse me suit partout, Fora di Strada** (en dehors des sentiers battus), et aux sujets divers : balades guidées, escalade, randonnée, portraits de champions, patrimoine, préservation du littoral, environnement, découverte d'espèces protégées etc....

Via Stella devient alors un véritable outil de promotion de la Corse, de ses paysages et de ses loisirs grâce à une ouverture de plus en plus affirmée vers d'autres public. Marc Saikali, directeur territorial de France 3 Corse Via Stella confirmait cette volonté en janvier 2009 : « *Depuis quelques jours, Via Stella est passée à 15 heures de programmes et d'information quotidiens, accessibles en Corse, sur le continent et bien au-delà. Les Corses, les amis de l'île et nos voisins de la Méditerranée peuvent nous rejoindre et partager les richesses qui font l'identité corse* »<sup>461</sup>. C'est donc un atout supplémentaire pour le tourisme en Corse.

⇒ *Un tourisme néfaste*

Cependant, le tourisme reste surtout pour la télévision régionale et parfois nationale une source d'interrogations : pollution, « bétonisation », destruction de l'environnement...

Le débat est plus que jamais d'actualité.

Ces craintes sont nées avec le développement du tourisme dans les années 1960. Très vite, les régionalistes se sont inquiétés des bouleversements que celui-ci allait amener, soit une « baléarisation de l'île »...

Les bouleversements de la société corse sont liés au tourisme. Il est évident qu'une grande partie du support économique, les produits transformés, les objets et même, dans une certaine mesure, les productions culturelles dépendent du marché touristique : « *En effet, dans*

---

<sup>461</sup> <http://corse.france3.fr/via-stella>

*son portrait " Des Corses à part entière " Antoine Ottavi ne fait-il pas remarquer que " l'âme corse"est un produit d'exportation à destination du continent, tout comme les châtaignes, la charcuterie ou le fromage. Les continentaux en redemandent et jusqu'à ces dernières années les Corses n'en étaient pas mécontents »<sup>462</sup>. Mais surtout le tourisme a amené un bouleversement du regard des Corses sur eux-mêmes.*

Dans les premiers temps de la télévision régionale, le tourisme était vu comme un élément positif. Au sein des magazines corses, chaque été, un bilan de la saison était proposé aux téléspectateurs. Cette coutume continue encore de nos jours avec des magazines d'actualité comme par exemple **Territoires** (émission de débat de France 3 Corse) qui dresse un bilan de la fréquentation du GR20, *les Parcs Naturels, les invités au Musée de la Corse*, 24.09.1999, ou **Cuntrastu** (émission qui a succédé à **Territoires**), n° 93 *La saison touristique*, 13/06/2004 et n°103 *Bilan saison touristique 2004*, 14/11/2004, et aussi le 29/08/2006, l'émission avec Antoine Giorgi le président de l'agence du tourisme de la Corse<sup>463</sup>. Ces émissions reviennent sur les chiffres du tourisme, source de revenus considérables dans l'île : *« L'agence vient de publier le bilan de l'activité touristique pour l'été 2006, marqué par une hausse de 6 % par rapport à l'année précédente. Le secteur du tourisme affiche une croissance de plus de 20 % depuis 2000. Globalement, ce sont plus de 100 000 séjours supplémentaires qui ont été enregistrés cette année. Antoine Giorgi dresse le bilan de la saison et présente les perspectives de développement de ce secteur »<sup>464</sup>.*

---

<sup>462</sup> Annexes.

<sup>463</sup> *Idem.*

<sup>464</sup> *Idem.*

Mais le tourisme n'a pas forcément bonne presse. En effet, aussi bien, au niveau régional que national, le tout tourisme pose problème. Déjà en 1988 l'émission **la France défigurée**, diffusée à la télévision nationale qui avait pour vocation de défendre l'environnement et dénonçait les abus de la modernité, était venue aussi constater les dégâts sur l'île :

*« Porticcio : fin des années 70, la pause est beaucoup trop courte. Pendant que Terra Bella<sup>465</sup> se restructure, que Marina Viva<sup>466</sup> cherche à s'agrandir, les promoteurs remplent aussi sec, la construction de nouveaux bâtiments va de pair avec l'éclosion des maisons individuelles et des communes. "Pouce" hurlent les défenseurs de l'environnement et de l'esthétisme. "Sauvez nous" plaident les premiers commerçants installés, "plus personne ne pourra vivre". L'équipe de télévision de la France défigurée tourne alors un reportage »<sup>467</sup>.*

Ce reportage est le premier d'une longue série sur ces constructions qui ne respectent pas l'environnement jusqu'à la récente affaire Christian Clavier très médiatisée en 2008/2009 :

*« C'est un remake des Visiteurs et de L'Enquête corse qu'ont interprété une cinquantaine de militants indépendantistes, samedi 30 août au matin, sous le soleil de l'extrême sud insulaire. Le décor : la coquette résidence secondaire du comédien Christian Clavier, nichée au coeur du lotissement de la Punta d'Oru ("la pointe d'or"), sur le territoire de la commune de Porto-Vecchio (Corse-du-Sud). Le scénario : une occupation "symbolique et pacifique" pour dénoncer la "spoliation" ainsi que la "spéculation immobilière" et vilipender le Padduc (plan d'aménagement et de développement durable de la Corse), un document polémique qui sera soumis au vote de l'Assemblée de Corse courant 2009 et qui dessine, pour les années à venir, le nouveau visage urbain et immobilier de l'île »<sup>468</sup>.*

C'est un imaginaire conventionnel de l'île, héritier de la littérature romantique qui s'est imposé à la télévision au fil du temps. Malgré des évolutions et des adaptations aux attentes du public, une série de motifs et de figures s'est imposée pour décrire une Corse « authentique ». L'authenticité est une quête sans cesse renouvelée des magazines télévisés que leur visée soit touristique ou régionale. L'image conventionnelle au-delà de ces stéréotypes vise donc à la recherche d'une Corse d'antan, aujourd'hui disparue.

---

<sup>465</sup> Lotissement touristique.

<sup>466</sup> Centre de vacances.

<sup>467</sup> *Kyrn*, n°196, février 1981.

<sup>468</sup> [http://www.lemonde.fr/societe/article/2008/09/01/les-nationalistes-corses-s-invitent-a-boire-un-verre-christian-clavier\\_1090051\\_3224.html](http://www.lemonde.fr/societe/article/2008/09/01/les-nationalistes-corses-s-invitent-a-boire-un-verre-christian-clavier_1090051_3224.html).



## Chapitre 2 : Mutations et fragmentations du discours

« Derrière l'image folklorique et désuète qu'elle donne d'elle la Corse change »<sup>469</sup>, c'est sur ces mots prononcés par Edmond Simeoni, dans le reportage *Aleria, la fracture*, diffusé en 2005 dans l'émission **Cuntrastu**, que nous ouvrons ce chapitre sur les mutations<sup>470</sup>.

A première vue, le nationalisme constitue une rupture avec l'image traditionnelle de l'île. Pourtant, le nationalisme se caractérise par sa quête d'authenticité : « *la nation doit être vue comme une communauté sacrée dans le sens où elle est privilégiée et distincte des autres nations et de toute sorte d'identité culturelle collective. Pour eux, une nation pleinement régénérée doit aussi être authentique et se concevoir comme une communauté sacrée, c'est-à-dire qui a retrouvé sa vraie personnalité et ses racines originales, et peut se séparer des autres* »<sup>471</sup>. Car, le nationalisme dans sa quête valorise une image traditionnelle : retour au monde paysan, idéalisation de la campagne, ethno-paysage (formé par une communauté à travers des associations historiques, des légendes, des sites de bataille, des tombeaux et des monuments)<sup>472</sup>. Mais les manifestations de ce sentiment qui passent par un réveil de l'île créent un nouveau système de représentation, une nouvelle grille de lecture à la télévision.

---

<sup>469</sup> Annexes.

<sup>470</sup> Annexes.

<sup>471</sup> E. Feron, M. Hastings, *L'imaginaire des conflits communautaires*, l'Harmattan, 2002, p.12.

<sup>472</sup> *Idem*.

## *1/ Le « problème corse » : un élément de rupture, une nouvelle grille de lecture médiatique*

Qu'est ce qu'alors que le « problème corse » ? C'est un problème tout d'abord, d'être, de nature. Chaque facette a été mise en avant à un moment donné : problème d'identité, de culture, problème politique, de société ou d'économie, mais la définition de cet état reste aléatoire.

Plusieurs terminologies ont été employées pour tenter de cerner ce contexte corse : « Ile paradoxale »<sup>473</sup>, « Corse des années ardentes »<sup>474</sup>, « Corse de la métamorphose »<sup>475</sup>, « Corse, la poudrière »<sup>476</sup>, « le crépuscule des Corses »<sup>477</sup>. Analyser le « problème », « la question », « le malaise » ou « la dérive » corses alors paraît une gageure dans la mesure où la neutralité semble exclue de la terminologie de titres d'ouvrages, de presse ou de d'émissions, tous exclusivement consacrés à l'île et réalisés la plupart du temps par des insulaires, universitaires et journalistes.

Celui-ci est donc un sujet traité par les médias, souvent de manière incomplète et surtout au travers de ses manifestations violentes (attentats, assassinats, rassemblements d'hommes en armes). Caricature médiatique des malaises corses, il est une donnée minoritaire mais non négligeable d'une société insulaire qui cherche des solutions pour son propre développement.

Dans une île où les revendications identitaires sont fortes, l'image et le traitement médiatique de ces questions revêtent une importance particulière.

---

<sup>473</sup> D. Bosseur-Salini, M-J. Nicoli, F. Lantieri, « L'Ile paradoxale », *Peuples méditerranéens*, 1987.

<sup>474</sup> P. Silvani, *Corse des années ardentes*, Albatros, Paris, 1976.

<sup>475</sup> P. Dottelonde, *Corse de la métamorphose*, Albiana, Ajaccio, 1985.

<sup>476</sup> J-P. Delors, S. Murraciale, *Corse, la poudrière*, A. Moreau, Paris, 1978.

<sup>477</sup> N. Giudici, *Le crépuscule des Corses*, Grasset, Paris, 2007.

## 1.1 Invention ou reconnaissance d'un « problème corse » par la télévision ?

Le « problème corse » est un thème ancien. Il apparaît dès les débuts de la III<sup>e</sup> République : chez les journalistes venus du Continent pour rendre compte des « mœurs » politiques d'une région qui semble bien éloignée de la modernité démocratique en train de se construire, dans les divers enquêtes et rapports administratifs qui s'interrogent sur la « misère » de la Corse et en trouvent les raisons dans le fait que la région est restée à l'écart des progrès de la civilisation, enfin dans la littérature, où la Corse est figurée comme le conservatoire des coutumes d'un autre temps, le lieu des passions et de la violence exacerbées<sup>478</sup>.

Mais la terminologie « problème corse » n'apparaît qu'en 1965, du fait de premiers attentats sur la Plaine orientale. A cette époque, l'île est en pleine mutation. La Corse se modernise, comme nous l'avons vu, sous l'impulsion du Plan d'action régionale de 1957. De plus, la décolonisation a provoqué l'arrivée de nombreux Pieds-noirs dans l'île, ce qui provoque certaines tensions.

### ⇒ *Premières tensions*

Ces tensions vont être entrevues à la télévision dès 1961. **5 Colonnes à la Une**, en réalisant un reportage, intitulé *Des Français d'Afrique du Nord* (02/06/1961) qui visait à suivre l'adaptation des rapatriés d'Algérie dans le sud de la France notamment en Corse, met à jour les prémices de la « question corse »<sup>479</sup>.

Au départ, l'émission décrit l'arrivée et l'installation des rapatriés d'Algérie sur la Plaine orientale de la Corse entre Bastia et Porto-Vecchio. Les journalistes tentent de comprendre comment s'organise la vie pour ces gens déracinés, en interviewant plusieurs personnes originaires d'Algérie : les rapatriés d'origine corse (Mme Morelli, M. Moracchini, M. Anziani, et M. Vesperini) et les Pieds-Noirs (M. Dia et M. Lamy).

Mais très vite, l'on perçoit que l'installation en corse de ces rapatriés est source de tension avec les insulaires. Si les Corses rapatriés ont souvent repris des activités traditionnelles

---

<sup>478</sup> J. Renucci, *La Corse, op. cit.*, p.90.

<sup>479</sup> Annexes.

comme le petit commerce familial ou des petites exploitations au village, ils se sentent exclus d'une région dont ils sont pourtant originaires comme le confirme M. Moracchini « *Je vis difficilement. On m'a retiré mes possibilités de travail, car le gouvernement tunisien m'a enlevé mes licences de transport. Je ne me fais pas à la mentalité, nous nous sentons ici comme des étrangers. Je ne suis même pas compris par mon père et ma mère, ils nous trouvent un peu utopistes* »<sup>480</sup>.

Les rapatriés non-corses, eux, ont repris les activités agricoles qu'ils menaient déjà en Afrique du Nord et se sont installés sur la plaine orientale dans de grands domaines viticoles et des plantations d'agrumes. Ils semblent plutôt satisfaits de leur situation ainsi que l'affirme M. Dia : « *Nous, les rapatriés, nous avons bénéficié d'aides pour nous installer sur la Plaine Orientale. En contrepartie, nous avons amené notre savoir-faire...* »<sup>481</sup>. Mais ils craignent le mécontentement de la population.

Les prémices de la crise à venir sont présentes dans ce reportage, même si aucune interview de Corse de la région n'est effectuée. Le reportage prend par ailleurs clairement le parti des rapatriés en soulignant l'esprit d'entreprise des Pieds-noirs, qui jouissent de l'aide de l'Etat français, opposé au fatalisme des Corses incapables de cultiver leurs propres terres.

⇒ *Naissance du « problème corse »*

C'est réellement en 1965 que la Corse va enfin entrer dans l'actualité. Les insulaires commencent au milieu des années 60, à se sentir exclus de cet essor. Bien que ce ne soit qu'à partir de 1973 que l'on commence à disposer de chiffres permettant de mieux établir l'inégalité de la répartition des bénéfices de la croissance par origine, il se développe en Corse, dès le début des années 60, un sentiment de frustration eu égard aux conséquences humaines de la mise en valeur de la Plaine orientale. Ainsi, dans « *un examen des critiques formulées à l'égard de l'action de la SOMIVAC* » (Société d'aménagement pour la mise en valeur de la Corse), Maurice Lauré, président de cette société reconnaissait en mars 1962 qu'il était « *tout à fait exact que sur près de 100 candidatures déposées pour l'attribution des premiers lots, le choix du Conseil d'administration de la SOMIVAC a porté sur 16*

---

<sup>480</sup> *idem.*

<sup>481</sup> *idem.*

*agriculteurs venant d'Afrique du Nord et seulement sur un Corse... »*<sup>482</sup>. Cette politique en faveur des rapatriés sera poursuivie ainsi jusqu'à l'explosion de la colère en 1965.

En 1965, le conseil général de la Corse se porte acquéreur du domaine de la FORTEF (forêts et terres du Fium'orbu), moyennant l'attribution des lots à des habitants du Fium'orbu. L'intervention du ministère des rapatriés aboutit à la situation inverse : ainsi 13 des 27 lots sont cédés par la SOMIVAC à des pieds-noirs et une portion du domaine pénitentiaire de Casabianda est cédée à de jeunes agriculteurs regroupés en coopérative<sup>483</sup>. François Santoni, président de la Chambre d'Agriculture, avait alors explicitement demandé qu'une priorité soit donnée aux agriculteurs du pays. Pendant ce temps, ailleurs dans la plaine, 3000 hectares du périmètre d'Alzitone (lieu dit de la Plaine Orientale) étaient vendus par un syndicat intercommunal pour faire l'objet d'un lotissement et être mis en valeur au lieu d'être attribués à des exploitants<sup>484</sup>. Des agriculteurs du pays, des jeunes surtout se dressent contre l'irrégularité de la procédure et réclament une commission d'enquête.

Le 27 juin, 2 lots SOMIVAC sont détruits par un attentat. Le 17 juillet, une troisième maison est plastiquée. Peu de temps après, à Bastia, c'est l'appartement de René Watin, directeur de la SOMIVAC qui est visé par une explosion. Le lendemain, l'évolution du conflit prend un tour plus politique. Un bureau provisoire est constitué qui comprend des élus locaux et des personnes diverses. Les conseillers généraux réunis du 20 au 22 juillet à Ajaccio condamnent les récents attentats tout en réclamant une solution rapide au problème. Une réunion des maires a lieu le 25 juillet. Le 1<sup>er</sup> août est créé un « *comité de Défense des Intérêts du Fium'Orbu* » présidé par Pierre Pieri<sup>485</sup>. Il organise une manifestation le 8 août à Ghisonaccia.

**Panorama** mais surtout **5 Colonnes à la Une** seront encore une fois au fait de l'actualité. Cette dernière fera d'ailleurs l'objet d'une étude approfondie dans la partie suivante. Les journalistes se rendent dans l'île à la suite des attentats des lots SOMIVAC et dressent un tableau édifiant des carences et des difficultés insulaires. L'émission apporte alors

---

<sup>482</sup> P. Dottelonde, *Du département français à la nation corse, histoire de la revendication corse (1959-1974)*, volume 1, Thèse de 3ème cycle sous la direction de Raoul Girardet, Fondation nationale des Sciences politiques, IEP Paris, cycle supérieur de l'histoire du 20ème siècle, 1984, p.162.

<sup>483</sup> *Idem*.

<sup>484</sup> *Ibid.*, p.271.

<sup>485</sup> Voir Personnalités.

à l'île une formulation pour décrire une situation dont elle semble prendre conscience en l'année 1965. Ce malaise est qualifié désormais de « problème corse ».

Fin d'octobre 1965, 4 des 13 lots furent cédés à des Corses, réglant pour un temps le problème<sup>486</sup>. Conséquences des aléas de l'histoire ou peut-être plus encore d'une volonté délibérée des pouvoirs publics en faveur des Pieds-noirs, toujours est-il que la présence encouragée de nombreux rapatriés, au cœur de ce qui constituait le symbole du renouveau insulaire, contribua à développer chez les Corses un profond sentiment de mécontentement. La réussite des nouveaux entrepreneurs, grâce aux crédits d'Etat, éveille chez nombre d'insulaires la peur diffuse de perdre leur identité. Dans le « *miracle de la Mitidja corse* » ils voient la transformation de leur île en une « *colonie de peuplement* » et dans la SOMIVAC le « *colonialisme extérieur* »<sup>487</sup>. Illustrant l'inégalité de la répartition des bénéfices entre Corses et non Corses, le problème de la Plaine orientale contribua à créer un grave contentieux qui allait être déterminant pour l'histoire de la revendication corse : ce tournant entraîna dans un premier temps l'émergence d'une nouvelle génération de militants.

A partir de ce moment-là, la Corse suscite de plus en plus l'intérêt des médias, contribuant à faire du petit bourg de Migliacciaro le point de départ d'une histoire de la plaine qui débouchera sur les événements d'Aléria.

La fin des années 1960, riches en tensions voit la naissance du régionalisme, qui devient à l'aube des années 1970, autonomisme. Des groupes clandestins se manifestent par des attentats et le malaise continue de s'accroître.

Ainsi, en 1973, un mouvement populaire massif de défense du patrimoine naturel touche l'opinion publique insulaire et les Corses de l'extérieur en réaction une pollution marine au large du Cap Corse<sup>488</sup>. Des comités anti-boues rouges fleurissent à Bastia et à Ajaccio. Une grande manifestation unitaire a lieu en février 1973, avec à sa tête des élus de toutes étiquettes, des hommes politiques, des autorités religieuses. La manifestation qui dégénère et se termine par l'arrestation du responsable fédéral du parti communiste, adjoint à la mairie de Bastia, et d'Edmond Simeoni porte-parole de l'Action régionaliste corse, (ARC).

---

<sup>486</sup> P. Dottelonde, « *Du département français à la nation corse, histoire de la revendication corse (1959-1974)* », *op.cit.*, p.162.

<sup>487</sup> *Idem.*

<sup>488</sup> Le déversement des « boues rouges » en Méditerranée a commencé en mai 1972 : après un accord donné par les autorités italiennes, à titre expérimental et pour six mois, une société italienne, la Montedison, installée près de Livourne, organise le rejet de ses deux à trois mille tonnes de déchets quotidiens à une vingtaine de milles du cap Corse.

Dans ce contexte est réalisé en région, l'unique numéro des magazines corses des années 1970 sur la montée du régionalisme. Il s'agit d'*Une île pour des Corses* numéro de novembre 1973, réalisé par un journaliste de la station marseillaise Maurice Olivari que nous étudierons par la suite<sup>489</sup>. Celui-ci, au terme d'une année où les plasticages et les inscriptions anti-françaises se sont amplifiés, enquête pour la première fois auprès de divers responsables corses sur les raisons de cette expansion sur l'île des revendications autonomistes.

⇒ *Entre négation et affirmation d'un « problème corse » à la télévision*

Ainsi, le traitement médiatique des tensions dans l'île à la télévision est ambivalent. Il est au cours des années 1970, traité avec précaution. La télévision évite le problème mais ne le condamne pas : « *Ces attentats bénéficient d'une large bienveillance. L'utilisation de la violence clandestine est rarement condamnée par les élites intellectuelles en Corse et sur le continent* »<sup>490</sup>. Mais jusqu'à la veille des événements d'Aléria, à la télévision, on n'entend plus parler de nationalisme : « *Constat : personne ne s'intéresse à la Corse. Et pourtant... En 1971, il y a eu 9 attentats dans l'île ; en 1972, 18 ; en 1973 : 42 ; en 1974 : 111 ; en 1975 : 226 ; en 1976 : 298 ; cette année pratiquement un par jour* »<sup>491</sup>. Les tensions s'accroissent. Seul témoin de ce contexte, la presse écrite. Le 30 juin 1975, l'hebdomadaire *Le Point* consacre un article à la situation insulaire au seuil de la saison estivale, sous le titre significatif : « *Corse, l'été des plastiqueurs* »<sup>492</sup>.

Les événements d'Aléria vont être alors un moyen d'attirer la caméra. Sentant qu'ils n'ont pas toute la place qu'ils souhaitent à la télévision, les autonomistes vont faire de ce moment, un acte fort et connaître une médiatisation certaine. Le 21 août 1975, quelques dizaines d'hommes, entraînés par Edmond Simeoni leader de l'ARC, occupent la ferme d'un viticulteur d'Aléria d'origine pied-noir, suspecté d'être mêlé à un scandale financier. Le leader de l'ARC fait connaître les raisons de ce coup de force en ces termes : « *Il s'agit de dévoiler le scandale des vins mettant en cause le propriétaire de la cave et plusieurs de ses amis négociants. Après avoir bénéficié de prêts exorbitants, les responsables des caves vinicoles*

---

<sup>489</sup> Annexes.

<sup>491</sup> T. Desjardins, *La Corse à la dérive*, Plon, 1977, p.10.

<sup>492</sup> P. Dottelonde, *Corse la métamorphose*, op. cit., p.5.

*ont escroqué plusieurs milliards d'anciens francs, au préjudice de petits viticulteurs* »<sup>493</sup>. Rapidement, 1 200 gendarmes et CRS sont acheminés, avec l'appui de blindés et d'hélicoptères, afin de donner l'assaut, et vider la cave de ses occupants. La violence est exposée pour la première fois sous l'œil des caméras.

En effet, les médias sont conviés dès les premiers temps par les autonomistes : « *Dès 9 heures, Edmond Simeoni téléphone au journaliste Aimé Pietri, le correspondant bastiais de l'AFP et lui demande de venir sur place. Très vite les médias sont informés. Arrivent alors Philippe Alfonsi, Patrick Pesnot, Tony Graziani (Provençal-Corse) et Aimé Pietri (Kyrn)* »<sup>494</sup>. Des journalistes comme Philippe Alfonsi et Patrick Pesnot vont être alors au cœur de l'évènement. Ceux-ci se sont confiés dans le magazine *Kyrn* :

*« Pour Kyrn, ils racontent ce qu'ils ont vu et ce qu'ils ont entendu à Aléria pendant les heures dramatiques qui ont marqué la Corse à la fin de l'été. Leur récit est dépouillé de haine et de passion. Il l'est également de parti pris. Il a, en cela, la valeur d'un document, un document que Kyrn verse au dossier de la conjoncture d'aujourd'hui. Pour qu'il serve éventuellement plus tard à ceux qui écriront l'Histoire. Car les journées d'août 1975 s'inscriront indubitablement aux grands chapitres de l'histoire de ce pays »*<sup>495</sup>.

Par ailleurs, les militants cherchent et espèrent l'œil de la caméra pour faire connaître leur action et alerter l'opinion public : « *20 heures : Les militants se pressent autour du poste de télévision. Les réflexions fusent : « Enfin, ils sont bien obligés de parler de nous. Ils sont bien forcés de dire la vérité. Pour une fois la télé ne ment pas trop, etc. »* »<sup>496</sup>.

---

<sup>493</sup> *Idem.*

<sup>494</sup> *Idem.*

<sup>495</sup> « Ce jour-là à Aléria », *Kyrn*, septembre 75.

<sup>496</sup> *Idem.*



C'est alors une grande satisfaction quand la télévision se manifeste :

*« Le téléphone sonne : Europe 1 demande une interview. Nouveau coup de téléphone, c'est la télévision. Puis des amis qui appellent de Corse et même du continent. Nous quittons le bureau. Au premier étage, des journalistes ont improvisé une salle de presse. A côté, deux studios, canapés, fauteuils et bibliothèque. Plus loin, une cuisine et une salle de bain : les occupants sont confortablement installés. Ils écoutent la radio, regardent la télévision, lisent les journaux, nettoient leurs armes ». Les militants semblent rapidement maîtriser cet outil »<sup>497</sup>.*

Edmond Simeoni est rassuré que les médias aient rapidement contribué à populariser l'opération d'Aléria. Le soir dans la grande pièce du premier étage, une caméra d'Antenne 2 les filme lors de la veillée<sup>498</sup>.

Mais rapidement le gouvernement empêche tout moyen de communication avec la cave.

Au moment de l'assaut, Aleria fait la Une. Le soir même, des millions de français voient à la télévision les images de la charge et de l'évacuation des deux gendarmes mortellement touchés, ainsi que le départ du commando. L'ensemble des quotidiens nationaux consacre leurs grands titres à l'évènement, le qualifiant le plus souvent de « tragédie » ou de drame « sanglant »<sup>499</sup> ; la presse étrangère aussi. En cette fin d'été 1975 « Aléria » apparaît bien aux yeux de l'opinion internationale et nationale comme l'un des évènements majeurs de l'actualité. Une place qui va d'ailleurs lui être conservée quelques temps du fait de la dimension de la signification politique considérable du drame au plan national. Il révèle pour la première fois à l'opinion nationale et internationale la gravité de la situation en Corse dont on ne faisait alors que soupçonner l'existence.

---

<sup>497</sup> *Idem.*

<sup>498</sup> *Idem.*

<sup>499</sup> *Idem.*

Selon Jean-Louis Andreani, journaliste au *Monde*, étudiant à l'époque : « *Si la télévision ne couvrait pas entièrement l'évènement, il a suffi de la radio pour que l'on sente que c'était une rupture historique. Déjà la presse avait pris la mesure de l'évènement, le problème corse devenait un problème national* »<sup>500</sup>.

*Le Figaro*, dans son édition du 23 août juge inadmissible « *cette rébellion contre la communauté nationale* »<sup>501</sup> et affirme qu' « *après Aléria, brutalement la question corse a pris une dimension nationale* »<sup>502</sup>.

Tandis qu'à Paris s'apaisent progressivement les passions que l'évènement avait suscitées au sein du monde politique et syndical, les Corses conserveront longtemps, quant à eux, le souvenir du drame d'Aleria.

*Le Provençal-Corse*, dans son édition dominicale datée du 24 août 1975, utilise un titre résumant bien l'état d'esprit des insulaires à la suite des évènements, « *Après la tragédie d'Aléria : la Corse atterrée et inquiète* »<sup>503</sup>.

⇒ *Une nouvelle grille de lecture des évènements en Corse*

Aléria est donc un évènement fondateur. A la fin des années 1970, les principales idées autonomistes et nationalistes sont enfin connues du grand public. Sous les yeux des caméras une doctrine cohérente prend forme, appuyée sur la critique de « l'impérialisme ». La mise en valeur de la Corse est désormais dénoncée comme une « spoliation » des populations locales, le développement du tourisme comme une « violation » du territoire aux dépens de ses habitants. L'État est présenté comme le responsable de la « colonisation » de l'île et les revendications locales comme l'expression d'un « droit légitime » du peuple corse sur sa terre et ses produits, sur l'orientation qui doit être donnée aux politiques régionales.

Les passages de plus en plus fréquents à la télévision nationale des militants de l'ARC ont permis de mettre à jour ces idées. Mais en région, cela reste tabou.

---

<sup>500</sup> J-L Andreani in débat France 3 Corse, *Aléria la fracture*, le 06/10/2000.

<sup>501</sup> P. Dottelonde, *Corse la métamorphose*, op. cit., p.50.

<sup>502</sup> *Ibid.*, p.167.

<sup>503</sup> *Idem.*

Des documentaires comme **L'âme corse** de Louis Panassié diffusé en 1978 tentent de cerner les réalités d'une région en crise : « *En réalisant ce documentaire, nous ne pouvions pas cependant passer sous silence un élément indissoluble lié à la vie quotidienne : le conflit actuel, qui est un des innombrables épisodes de l'affrontement dans notre pays entre l'esprit jacobin et l'esprit girondin, a pris une dimension indiscutable. Il y a là un traumatisme grave* »<sup>504</sup>.

---

<sup>504</sup> *Idem.*

## 1.2 Le rôle de la télévision dans l'élaboration d'un récit régionaliste et nationaliste (années 1980-1990)

François Mitterrand favorise, au début des années 80, la création d'un espace médiatique régional avec l'établissement de la station de télévision FR3 Corse, de radios et d'une presse locales :

*« Dans une société où longtemps la rumeur et le discours officiel ont régné en maîtres, où la presse écrite n'est encore qu'à ses débuts, l'irruption de l'audiovisuel vient tout bouleverser. L'onde de choc va avoir d'énormes répercussions sociopolitiques et culturelles. Elle va contribuer grandement à la constitution d'une opinion publique, esquissée déjà grâce à la presse écrite. Radio et télévision tendent à la société insulaire un miroir qui va accélérer la prise de conscience d'une identité collective »<sup>505</sup>.*

Les parutions quotidiennes et hebdomadaires de la presse écrite se multiplient : une vingtaine de radios locales et plus d'une dizaine de journaux et magazines voient le jour<sup>506</sup>. Les nationalistes jusqu'alors écartés de la télévision régionale ont droit à la parole : *« Grâce à l'audiovisuel, qui va lui servir de caisse de résonance, la contestation politique et sociale émerge avec plus de force »<sup>507</sup>*. Mais ces multiples médias vont être rapidement confrontés à la difficulté de traiter en région d'un « problème corse » qui se radicalise. Les actions violentes, loin de diminuer, s'intensifient, engendrant sur l'île un climat tendu. Des événements tragiques surviennent : assassinat d'un commerçant (le coiffeur Schoch)<sup>508</sup>, mort de nationalistes. La violence est omniprésente.

---

<sup>505</sup> B. Reauté, *La Censure à FR3 Corse avant le 10 mai 1981*, op. cit., p.12.

<sup>506</sup> J. Martinetti, M. Lefèvre, *Géopolitique de la Corse*, op. cit., p.157.

<sup>507</sup> B. Reauté, *La Censure à FR3 Corse avant le 10 mai 1981*, op. cit., p.12.

<sup>508</sup> Le coiffeur Schoch est assassiné le 8 février 1983 à Ajaccio. Cette affaire fait grand bruit et contraint le Front à reconnaître la pratique de l'impôt révolutionnaire.

⇒ Une « surmédiatisation » régionale ?

La thèse d'une « surmédiatisation » régionale de la situation corse voit alors le jour. FR3 Corse est accusée de faire de la « propagande nationaliste » :

*« L'atomisation de la sphère nationaliste sert la médiatisation de son discours. On peut estimer ainsi qu'une grande partie de l'information lui est consacrée tandis que les partis politiques au pouvoir doivent souvent se contenter d'informations partielles tronquées, voire tout bonnement ignorées. Les journalistes ne sont certes pas tous nationalistes en Corse. Certains éditoriaux du Corse-Matin peuvent quelquefois critiquer courageusement les actes politiques nationalistes. Mais on doit aussi souligner la surreprésentation nationaliste dans les médias publics France Bleue, France 3 mais aussi privés. Il faut rappeler que la sphère nationaliste au sens le plus large a précocement compris l'intérêt de définir une stratégie de communication offensive et que les initiatives médiatiques et communicationnelles relèvent souvent de cette sensibilité »<sup>509</sup>.*

Certes, la thèse nationaliste défend l'idée d'une réappropriation des véhicules de l'information comparable à ce qui s'est passé dans les anciens territoires coloniaux en vertu de l'application d'un schéma marxiste dominant/dominé, mais cette affirmation semble exagérée.

Traiter de la violence reste pourtant difficile. Lors d'une première émission sur la violence en région, le docteur Lafay<sup>510</sup> (président d'une association de victimes d'attentats) en 1987 est assassiné au sortir de FR3 Corse où il venait de témoigner.

Les pressions qui s'exercent sur l'antenne sont multiples. Pour Sampiero Sanguinetti, écarté à la suite de ces pressions, cela ne fait aucun doute, le problème du traitement de l'information est à l'origine de la violence qui secoue la Corse. Sampiero Sanguinetti en arrive à la conclusion suivante : *« Tous les journalistes sont dans le même sac. Ils se trouvent dans l'impossibilité de travailler correctement. Ils sont pris entre la violence de ceux qui représentent le pouvoir et les partis politiques et celle de ceux qui se révoltent contre le pouvoir »<sup>511</sup>.*

---

<sup>509</sup> J. Martinetti, M. Lefèvre, *Géopolitique de la Corse, op. cit.*, p.157.

<sup>510</sup> Voir Personnalités.

<sup>511</sup> *Idem.*

⇒ « *Surmédiatisation* » du « *problème corse* » ?

En 1987, un rapport des sénateurs sur la télévision, établit la prédominance quantitative à l'antenne des émissions concernant diverses formes de violence physique tels les crimes ou les attentats contre des biens publics ou privés. Dans la conclusion de ce rapport, les sénateurs mettent en cause deux principes fondamentaux : la liberté de l'information et le maintien de l'ordre public, difficiles à concilier d'après les observations de l'enquête :

*« Dans l'affaire des journalistes du service de l'audiovisuel en Corse, on constate qu'au nom du droit à la liberté de l'information tout doit être admis, tout est possible. On ne peut demander la censure et ce n'est l'intention de personne mais on peut tout au moins attendre que les journalistes fassent preuve de mesure dans l'écho qu'ils accordent aux faits, émanant de mouvements dissous et qu'ils témoignent d'une rigueur absolue dans les commentaires. Dans le cas des journalistes du service public de l'audiovisuel en Corse, on reconnaîtra que ces règles n'ont pas été respectées.*

*-Pour les membres de la mission, il importe en premier lieu, à l'échelon de FR3 Corse et de RCFM de restructurer les équipes.*

*-À l'échelon des directions nationales de FR3 et de Radio France, il convient à la Haute Autorité de diligenter une enquête pour découvrir les défaillances...*

*-Au gouvernement, il revient de prendre plusieurs initiatives : la plus urgente concerne la révision de la loi du 10 janvier 1936 sur les groupes de combat et milices privées...*

*L'article 2 n'est pas opposable aux journalistes... »<sup>512</sup>.*

Pour les journalistes, les sénateurs ont procédé à un trucage des chiffres : ils ont comptabilisé tout ce qui, de près ou de loin, se rapporte à la violence. Ils ont également élargi de manière fictive le temps de parole des nationalistes partant du principe que l'attentat est compté comme temps de parole du FLNC. De plus, ils ont tenu compte des reportages sur les conséquences des attentas.

Qu'en est-il de la réalité ?

Au sein de l'antenne régionale, les journalistes ne parlent ni plus ni moins des tensions insulaires. Les titres des magazines politiques sont d'ailleurs significatifs. Grâce à l'outil media corpus disponible à l'INA, nous avons réalisé des graphiques avec plusieurs entrées

---

<sup>512</sup> M-F. Stefani, *Chronique d'un échec annoncé...ou des pressions politiques sur l'information du service public en Corse*, op. cit., p.36.

notamment une entrée « problème corse ». Si nous examinons cette part d'entrée dans les années 1980 au sein des magazines de la rédaction comme **Réponses** ou **Cunfronti**, elle est nulle. Nous citerons de nouveau l'unique émission réalisée ces années là sur la violence en 1987 qui verra la mort du docteur Lafay. Cependant, nous nuancerons ce propos en affirmant qu'à cette époque aux temps d'antennes limités, ces questions étaient traitées dans le JT.

Car au début des années 1990, les guerres fratricides entre nationalistes conditionnent certes l'actualité. Entre 1989 et 1990, le mouvement nationaliste se scinde en trois branches principales : le MPA (Muvimentu per l'Autodeterminazione, Mouvement pour l'Autodétermination), L'ANC (Accolta Naziunali Corsa, Rassemblement National Corse) et A Cuncolta.

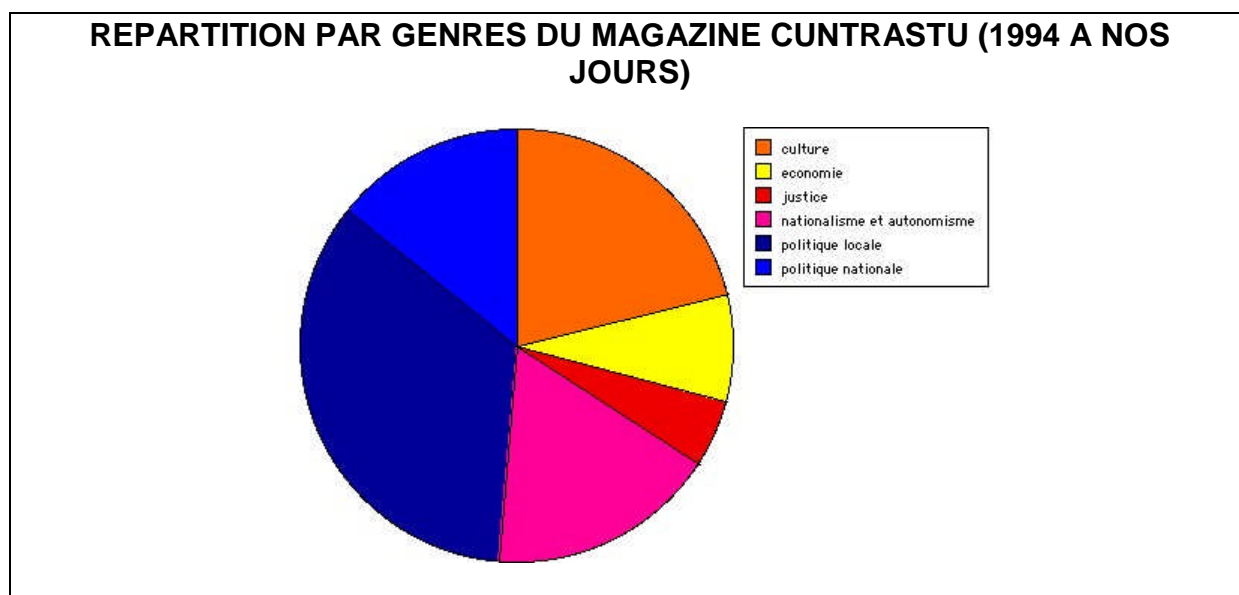
S'ensuit alors une guerre sans merci entre les frères ennemis du nationalisme corse. Ainsi du 15 juin 1993, date de l'assassinat de Robert Sozzi, militant nationaliste d'A Cuncolta, au retour d'un certain calme en 1996, on compte dans cette lutte fratricide plus d'une vingtaine de morts.

Mais ces sujets sont loin d'être les plus traités.

Pour démontrer cet état de fait, nous avons choisi d'étudier, grâce à notre outil médiacorpus de l'INA, le pourcentage de sujets concernant la « question corse » dans deux magazines de débat à vocation politique qui constituent une continuité : **Territoires** et **Cuntrastu**.



Source INA



Source INA

On s'aperçoit par exemple, dans le cadre des magazines débats **Cuntrastu**, que la majorité des sujets concernent la politique et les élus locaux, suivis par la culture, vient en troisième entrée la question corse. Cette part n'évolue pas jusqu'à nos jours. Nous ne pouvons donc pas véritablement parler d'un temps d'antenne plus élevé malgré le contexte, pour les nationalistes.



Le « problème corse » est surtout évoqué au fil de l'actualité. Nous pourrions évoquer par exemple l'affaire Érignac, la traque du principal suspect Yvan Colonna et les procès qui continuent encore de nos jours à faire l'actualité. Ces « affaires » mobilisent les médias nationaux et régionaux. Le 6 février 1998 à 21h05, le préfet de Corse Claude Érignac est assassiné rue Colonna d'Ornano à Ajaccio. Les réactions de l'opinion corse sont massives : 40000 personnes manifestent à Ajaccio et à Bastia le 11 février<sup>513</sup>, scandalisées par cet assassinat.

Les JT et de nombreux magazines en font leur Une. En effet, le jour de l'assassinat, lors de **Territoires** qui est en direct, le journaliste Jean Marc Leccia interrompt l'émission et annonce la mort du préfet (*Jean-Marc Leccia interrompt "Territoires" et annonce la mort du préfet Erignac*, le 06/02/1998). Des premières images sont diffusées et le présentateur demande leur impression aux invités sur le plateau. Une semaine, après le meurtre du préfet Érignac, le 13/02/98, **Territoires** revient sur la mobilisation qui a suivi, en présence de Victoire Canale (Manifeste des femmes pour la vie), Antoine Sollacaro (avocat<sup>514</sup>), et Dominique Yvon (association des contribuables). La question qui se pose est « *qu'est ce qui va changer maintenant ?* »<sup>515</sup>. Pour Victoire Canale « *Il y a un avant et un après, c'est un crime fasciste...* »<sup>516</sup>. Pour Antoine Sollacaro : « *Il y aura un après. L'avant était tragique. Ce qui c'est passé était un début ou une fin ?* »<sup>517</sup>. Mais le débat ne concerne pas que le meurtre du préfet, il évoque aussi la violence dans l'île et la dérive mafieuse. Victoire Canale dénonce cette violence : « *on vit dans une rumeur, ça entretient la violence meurtrière et mafieuse* »<sup>518</sup>. Pour Antoine Sollacaro : « *Ces accusations sont dérisoires. La Mafia est une appellation trop vague* »<sup>519</sup>. Cette « dérive mafieuse » devient alors un sujet très médiatisé pour expliquer peut-être en partie l'assassinat du préfet. Pour rompre aussi avec le sentiment de culpabilité dont sont victimes les Corses, l'émission se conclut sur des images de la tristesse et du deuil populaire devant la préfecture. Le mot « honte » revient sur toutes les lèvres.

Le procès des assassins et la cavale d'Yvan Colonna seront aussi très fortement médiatisés notamment lors d'un numéro spécial du magazine **Cuntrastu** (*Spécial avant Procès*,

---

<sup>513</sup> *Ibid.*, p.47.

<sup>514</sup> Futur avocat d'Yvan Colonna.

<sup>515</sup> Annexes.

<sup>516</sup> *Idem.*

<sup>517</sup> *Idem.*

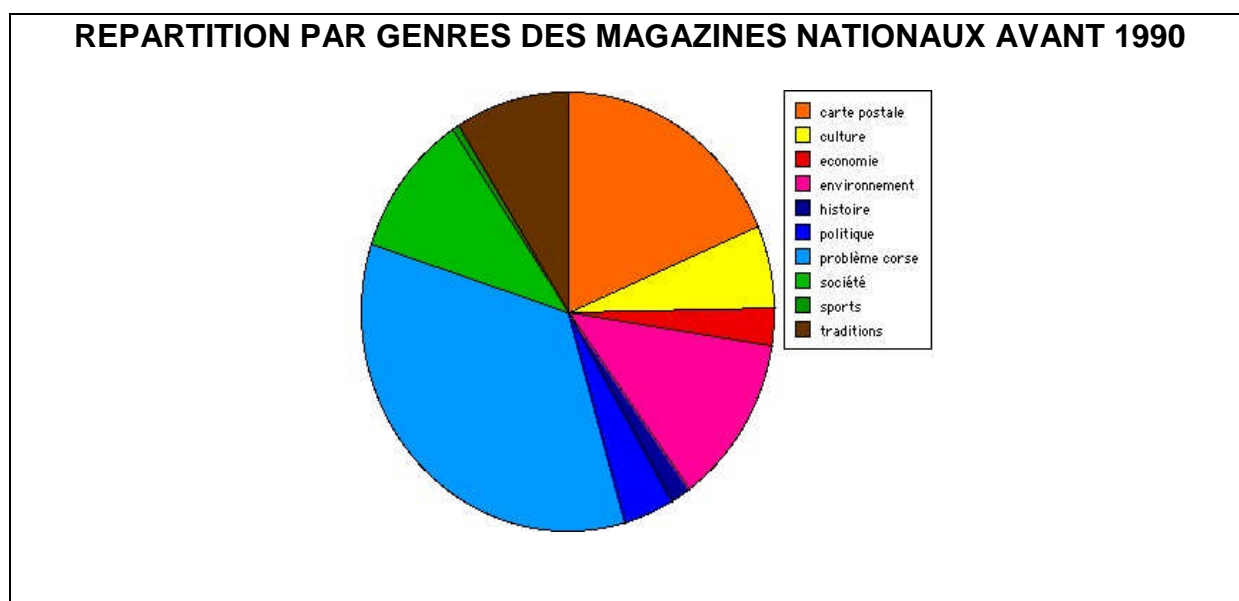
<sup>518</sup> *Idem.*

<sup>519</sup> *Idem.*

commando: Claude Érignac, l'homme et le préfet, portrait, **Cuntrastu** n°62, le 01/06/2003)<sup>520</sup>.

⇒ *Caricatures nationales ?*

Les médias hexagonaux s'engouffrent dans le créneau de l'information corse, dès les années 1980, à cause des difficultés rencontrées, en région, par les journalistes, quant au traitement de la « question corse ».



Source INA

*Ce graphique nous permet de constater la forte présence du « problème corse » à la télévision et cela bien avant les années 1990.*

De nombreux magazines traitent alors du contexte insulaire : en est l'exemple l'émission **Sept sur sept** qui réalise en mars 1983 un reportage qu'il nomme *Violence assez* sur les 23 attentats commis par le FLNC depuis 1982. Sont diffusés aussi un **Sept sur Sept**, *Réflexions sur la violence*, et un autre numéro *Situation en Corse* en 1984<sup>521</sup>. Mais c'est surtout à partir des débuts des « guerres fratricides » que cette violence est très évoquée au niveau national.

<sup>520</sup> *Idem.*

<sup>521</sup> *Idem.*

C'est aussi au milieu des années 1990, alors que jusque là, la presse examinait avec plus ou moins de bienveillance la situation corse, que la condamnation de l'expression nationaliste devient plus unanime. Ce décrochage, comme nous l'affirme lors d'un entretien, Sampiero Sanguinetti a lieu dès 1987 et est dû à une volonté politique du gouvernement de Jacques Chirac à l'époque où Charles Pasqua est ministre de l'intérieur. Selon Sampiero Sanguinetti, l'on peut parler à partir de ce moment-là, d'un début de caricature de ce problème comme cela a été le cas, par exemple, en Sicile.



Source INA

*La présence du « problème corse » augmente de plus en plus à la télévision nationale ces dernières années.*

Il faut attendre le mitraillage le 8 mars 1996 d'un journaliste à Orsay, pour que les médias nationaux changent encore plus radicalement de posture et se posent des questions sur le traitement médiatique des « affaires corses ». Beaucoup se mobilisent alors pour condamner systématiquement le terrorisme en Corse : « *Jamais encore en France, dans la dernière décennie, le terrorisme n'avait osé franchir ce pas. Et c'est pourquoi elle appelle une réplique unanime et solidaire des médias* »<sup>522</sup>. Mais ce sera surtout la conférence de presse de Tralonca<sup>523</sup> et le choc de l'opinion publique qui a suivi, qui conduiront tous les organes de presse télévisés ou écrits à dénoncer de concert la « dérive de la Corse ». Il y a désormais une

<sup>522</sup> Éditorial du *Monde*, 12/03/93.

<sup>523</sup> L'affaire de *Tralonca* (le 12 janvier 1996, au vu et au su des forces de l'ordre, 600 personnes cagoulées et armées se réunissent à l'occasion d'une conférence clandestine au centre de l'île).

incompréhension et un rejet par l'opinion publique continentale de ce « problème corse ». Ce rejet ne fait que s'accroître.

Pourtant les émissions sur la Corse se multiplient. La caricature s'accroît aussi parfois, nourrie par une succession d'affaires et de scandales: assassinat du préfet Érignac, affaire des paillotes, recherche puis arrestation d'Yvan Colonna, procès des assassins du préfet, ou encore la « dérive mafieuse » de certains membres du mouvement, accords de Matignon. Ces thématiques font encore et toujours les unes de magazines comme **Pièces à conviction**, **Envoyé Spécial**, **Zone interdite**, aux titres souvent chocs<sup>524</sup>. Nous citerons en guise d'exemples des émissions comme : *La Corse qui triche*, *la Corse qui avance*, **Envoyé spécial**, 10/10/96, *Corse, l'île de toutes les violences*, **7 et demi** 03/06/1996, *Vingt ans d'assassinats*, **Pièces à conviction**, 15/11/2001, *Corse : le défi permanent*, **Complément d'enquête**, 06/10/2003<sup>525</sup>.

La violence est donc plus que jamais présente à la télévision. Son traitement, qui a permis la création de nouveaux stéréotypes, n'en finit pas de causer des problèmes aux journalistes et aux directions des télévisions. Que faut-il montrer, quelle place faut-il laisser aux nationalistes à l'antenne ? Ces questions font débat en Corse mais aussi dans d'autres lieux en Méditerranée, confrontés à ce même type de violence.

---

<sup>524</sup> Annexes.

<sup>525</sup> *Idem*.

### 1.3 Emergence de la figure du « clandestin »

De nombreux livres, de nombreux articles de journaux, et de nombreuses émissions de télévision, depuis 30 ans, reviennent sur les « problèmes corses », que ce soit sur le mode de l'engagement partisan, du commentaire politique ou minoritairement de l'analyse scientifique. Le terrain médiatique est aussi occupé par la mouvance nationaliste sous forme de communiqués, de rassemblements, de manifestations, de congrès régionaux ou internationaux. Cependant, la question de l'imaginaire a toujours été négligée ; les ouvrages qui le mentionnent, l'expédient en lui sacrifiant quelques lignes, évoquant un effort de reconstruction identitaire sommairement décrit et résumé, en général implicitement, par les processus d'invention de la tradition.

⇒ *Images du conflit*

La « question corse » a nourri la création d'un imaginaire du conflit comme c'est le cas en cas de conflits communautaires.

Cet imaginaire s'appuie sur le « concept de communauté ». Car afin de transcender la spécificité des conflits tels que le conflit israélo-palestinien, la question corse ou le conflit sud-africain, le concept de communauté présente l'avantage de pouvoir être utilisé dans une perspective comparative<sup>526</sup>. D'ailleurs, l'une des caractéristiques communes de ces conflits est que la plupart de leurs acteurs se définissent comme membres de communautés spécialisées et perçoivent les situations auxquelles ils sont confrontés au travers de ce prisme communautaire.

Dès lors, l'imaginaire, une matière première structurante de la société, est incontournable dans la définition propre d'une communauté<sup>527</sup>. En effet, un large pan de cet effort de définition réside dans l'édification d'une mémoire de groupe. Nous pouvons parler par exemple d'imaginaires historiques, comme c'est le cas du « problème corse » pour renvoyer à ces représentations nourrissant la mémoire et ainsi façonnant le fameux « destin »

---

<sup>526</sup> E. Feron, M. Hastings, *Imaginaires des conflits communautaires*, L'Harmattan, Paris, 2002, p.14.

<sup>527</sup> *Idem*.

auquel il faut adhérer quand on est membre de la communauté. Cet imaginaire compose une intrigue conflictuelle grâce à une narration traditionnelle « victimaire »<sup>528</sup>.

La télévision et la presse peuvent être alors utilisées comme des appuis parce que derrière « *Le journalisme d'information sur l'évènement se glisse continuellement un journalisme de fantasmes. En cela, nous ne parlons nullement de la désinformation, mais de l'utilisation de l'actualité par le journalisme pour fournir au public des aliments, au besoin de penser le monde comme un spectacle imaginaire où les fantasmes les plus beaux, les plus cruels et les plus bas peuvent trouver une scène* »<sup>529</sup>. Ces cristallisations identitaires sont dès lors, à la fois objet de consensus et de conflits. Elles donnent aux débats politiques et aux articles de presse une allure très particulière qui consiste souvent à masquer des oppositions explicites et tranchées derrière la recherche a priori de consensus propres à surmonter les divisions. D'où les stratégies de « non dit », de secret, de compromis, qui cachent la réalité de profondes oppositions au cœur même de ces consensus. On peut décliner l'ambiguïté des discours dans tous les thèmes de la vie politique : la violence que l'on condamne et que l'on comprend<sup>530</sup>.

En arrière plan de ces jeux de contradictions, on trouve dans les discours politiques et dans les articles de presse d'autres consensus relatifs à ce que l'on peut qualifier de « mythes identitaires » comme, par exemple, celui d'une île vierge, toujours rebelle aux envahisseurs, ou celui d'une fondamentale « fraternité », ou au moins d'une solidarité, entre insulaires, entre villageois ; solidarité fondée sur le partage de valeurs communes, tels l'honneur, l'hospitalité et sur l'image d'un peuple uni<sup>531</sup>.

---

<sup>528</sup> *Ibid.*, p.51.

<sup>529</sup> *Idem.*

<sup>530</sup> *Idem.*

<sup>531</sup> *Idem.*

⇒ *Représentations télévisuelles du mouvement nationaliste*

Ces dernières années, les documentaires sur le mouvement nationaliste se sont multipliés. Des « fresques » historiques sur le mouvement nationaliste et ses militants ont vu le jour à partir de l'an 2000.

Sur Arte, un premier documentaire, **J'ai été un militant clandestin** est diffusé le 19 juillet 2001<sup>532</sup>. C'est l'une des premières fois que toutes les figures du nationalisme corse sont réunies. Nous y trouvons entre autres Mathieu Filidori<sup>533</sup>, militant, Edmond Simeoni, leader historique, Pierre Poggioli<sup>534</sup>, et Alain Orsoni<sup>535</sup>, anciens chefs du FLNC. Les uns et les autres ont 20 ans de militantisme derrière eux, dont de longues années passées derrière les barreaux pour trois d'entre eux, ou dans le maquis pour les deux autres :

*« Leur histoire se confond avec tous les événements souvent dramatiques qui ont agité la Corse dans les années 70 et 80 : l'attentat contre un bateau qui déversait des boues rouges toxiques en Méditerranée, Aléria (deux gardes-mobiles tués), l'affaire Bastelica-Fesch (trois morts), l'explosion d'un Boeing d'Air France, la vendetta politique à la Maison d'Arrêt d'Ajaccio... Ils sont aujourd'hui éleveur, ostréiculteur, ébéniste, transporteur, ethnologue... Tous pères de famille, tous toujours nationalistes, mais très critiques vis-à-vis des dérives de ces dernières années »<sup>536</sup>.*

C'est un historique sans parti-pris de l'évolution du nationalisme en Corse. Ni complaisance, ni condamnation n'entachent ce documentaire.

Le réalisateur Daniel Peresini donne à comprendre, il ne plaide ni ne requiert, avec lucidité, comme en atteste aussi son autre documentaire **L'île sur le Feu**.

La critique est unanime : « *Ceux-ci ont contribué à mieux faire connaître l'âme corse aux continentaux. Il révèle ce dessous des cartes qui nous est si soigneusement caché dès qu'il s'agit de l'île de Beauté* »<sup>537</sup>. Pour la première fois, les réalités insulaires sont vues dans leur globalité.

---

<sup>532</sup> Annexes.

<sup>533</sup> Voir Personnalités.

<sup>534</sup> *Idem.*

<sup>535</sup> *Idem.*

<sup>536</sup> Annexes.

<sup>537</sup> *Idem.*

Deux ans après, Canal + réalise sa grande fresque sur le milieu nationaliste en deux parties : soit un documentaire qui représente deux ans d'enquête, 130 heures d'entretiens, 70 heures d'archives, 80 personnes rencontrées, 6 000 pages de documentation, pour un film de 155 minutes, plus 30 minutes de séquences inédites. Cette émission, que nous évoquerons par la suite, est réalisée selon le même mode que le documentaire précédent. Des militants historiques, hommes et femmes, témoignent devant la caméra. Des images d'archives, des rappels historiques ponctuent cette histoire. Le film est engagé au sens où, sans véritablement prendre parti, les hommes et les femmes sont volontairement filmés de façon très humaine, pour faire ressortir toutes leurs peurs, leurs doutes, leur intimité, leurs engagements dans cette histoire. De nombreuses images sont inédites tournés par des amateurs, ce qui signifie l'intérêt des nationalistes pour ce projet. Ils y ont véritablement participé, sûrs de son succès et de son impact. On parle pour une fois autrement de l'histoire du mouvement nationaliste car la voix-off reste objective, détachée et laisse toute sa place aux témoignages.

Si ces émissions ont connu un tel succès, c'est parce que l'on semble être rentré dans une phase de commémoration, ces dernières années, de la naissance du nationalisme. En 2000 et 2005, pour les 25ans et les 30ans d'Aléria, de nombreuses émissions reviennent sur les événements. Le 6 octobre 2000, France 3 Corse diffuse un magazine de Jean-Vitus Albertini<sup>538</sup>, *Aleria, la fracture*<sup>539</sup>. Le parti pris du réalisateur est de montrer en quoi Aleria (Aléria) représente une fracture, une rupture : « *L'ouverture d'une période de lutte et d'affrontement* »<sup>540</sup>. Divers témoins sont là pour établir en quoi cet événement a bouleversé le visage de la Corse : « *Cet événement est le point de départ du nationalisme en Corse, et d'une vision continentale non folklorique de la Corse : on passe aux choses sérieuses* »<sup>541</sup>. Car ce moment, comme le révèlent les témoins, est resté ancré dans les mémoires. Chacun se souvient de ce qu'il faisait ce jour-là. Pierre Dottelonde, historien, se souvient de ce moment : « *Je me rappelle de tout. J'étais en vacances à Marinca. Je suivais les événements à la radio* »<sup>542</sup>.

---

<sup>538</sup> Voir Personnalités.

<sup>539</sup> Annexes.

<sup>540</sup> *Idem*.

<sup>541</sup> Philippe Alfonsi, journaliste à France 2.

<sup>542</sup> Annexes.



Dorénavant, Aleria (Aléria) appartient à l'histoire. Selon Edmond Simeoni « *Ces évènements s'inscrivent dans le droit fil de l'aspiration historique de liberté corse. Aléria c'est un cri de justice, d'équité* »<sup>543</sup>.

Ces dernières années ont donc contribué, grâce à la télévision, à ancrer ce souvenir, à en faire un évènement fondateur au point qu'il n'y ait plus une émission sur la Corse où l'on n'évoque Aleria (Aléria).

⇒ *Figure du « clandestin »*

La télévision, ces dernières années, a donc fortement médiatisé le nationalisme au point de créer un certain nombre de stéréotypes : tel ; par exemple, l'inévitable figure du « clandestin » (clandestinu). Cantonnés dans un premier temps aux conférences de presse nocturnes reproduites dans la presse locale et nationale, les clandestins encagoulés, en treillis et armés apparaissent dorénavant dans les médias audiovisuels<sup>544</sup>. Cette médiatisation achève de donner corps et existence à une expression politique. Pour certains, cette forte médiatisation de la figure du clandestin est une mise en scène visant à manipuler l'opinion publique : « *Les nationalistes pratiquent une violence clandestine mise en scène, théâtralisée, scénarisée, avant tout destinée à recueillir un assentiment populaire, une identification partisane et une reconnaissance politique. Il existe une ritualisation de la violence* »<sup>545</sup>. L'exemple en est bien entendu les conférences clandestines organisées dans le maquis où des hommes cagoulés et armés communiquent avec les médias.

---

<sup>543</sup> Idem.

<sup>544</sup> J. Martinetti, M. Lefèvre, *Géopolitique de la Corse, op. cit.*, p.161.

<sup>545</sup> X. Crettiez, « La Corse et l'image du nationalisme affairiste » in *la question corse*, Complexe, Bruxelles, 1999, p.244-46.

Cette figure du clandestin s'est alors imposée à la télévision mais aussi dans les esprits

:

*« Dans un contexte de légitimation de la violence, de nouvelles mentalités se sont forgées, affectant plus particulièrement les générations les plus jeunes. De moins en moins sensibles au message strictement politique de la mouvance nationaliste, elles restent fascinées par le « kit » viril et médiatique du combattant clandestin. Un télescopage culturel s'opère auprès de la jeunesse masculine, entre images, films d'action, jeux électroniques et stéréotypes politiques. Déstabilisée par la perte des repères familiaux, sociaux, civiques, une partie de la jeunesse se nourrit de la médiatisation des hommes en cagoule et adhère à leur héroïsation. Le rebelle, armé d'une Kalachnikov, cagoulé, devient la figure théâtralisée de référence, ayant pris le relais du bandit d'honneur »<sup>546</sup>.*

La télévision semble donc jouer un rôle orchestré dans la diffusion de cette figure.

Il ne s'agit certes pas d'accuser les journalistes de « créer » un climat. Les recherches qui se multiplient depuis l'entre-deux-guerres sur l'impact des médias auprès de l'opinion prouvent qu'il faut relativiser ces influences. En effet, les médias ne peuvent qu'atténuer, renforcer, voire révéler des situations lorsqu'elles sont latentes<sup>547</sup>. Mais, ces recherches montrent aussi que la construction de phénomènes est inhérente au traitement télévisuel lui-même.

Car, lorsque la télévision a décidé à un certain moment de « couvrir » ce qu'elle considère comme un évènement, la présence des caméras peut à elle seule façonner un phénomène qui, sans cette présence, n'aurait jamais pris la même ampleur, ni même nécessairement la même signification.

Les médias modernes possèdent alors, une puissance qui leur permet d'assurer aujourd'hui à tout attentat une « onde de choc » dépassant les effets matériels immédiats<sup>548</sup>.

---

<sup>546</sup> *Idem.*

<sup>547</sup> L. Mucchielli, *Violences et insécurité, fantasmes et réalités dans le débat français*, Editions la découverte, Paris 2001, p.12.

<sup>548</sup> *Ibid.*, p.58.

⇒ *Les médias corses, un enjeu politique ?*

La télévision, du fait de son impact, est donc plus que jamais un enjeu de pouvoir. Pour en témoigner, nous pouvons mettre en avant l'exemple des pressions subies par la télévision régionale :

*« Le déplacement autoritaire de Sampiero Sanguinetti en mars 1987 créateur de la station de FR3 en 1982, la tentative de mutation de deux journalistes en juin 1987, les attaques répétées de la fraction conservatrice des élus corses contre les médias insulaires, accusés, malgré les justifications et le soutien de l'opinion et des syndicats de la profession, de faire la part belle à la " propagande indépendantiste ", témoignent de l'importance de l'enjeu médiatique dans une société longtemps exclusivement soumise au discours officiel et à la rumeur »<sup>549</sup>.*

Le traitement médiatique du nationalisme, alors, pose problème du fait même de cette place qu'occupe la télévision dans nos quotidiens.

Ainsi, la télévision corse est accusée de faire de la propagande nationaliste. Qu'en est-il exactement ?

A ce sujet, plusieurs thèses. D'un côté, ceux qui pensent que la télévision régionale est manipulée par les nationalistes à l'instar du politologue Xavier Crettiez qui a pu ainsi établir des « *éléments de connivence* » entre le FLNC et les médias :

*« La retransmission télévisée sur les chaînes nationales et locales, aux heures de grande écoute, de presque chaque conférence du Front depuis la première, le 5 mai 1976, jusqu'aux plus récentes, montre l'extraordinaire attrait de ce type de manifestation pour les médias [...] les journalistes présents sur les lieux offrent aux terroristes une reconnaissance publique télévisuelle. Volontairement ou sous la pression terroriste, ils servent d'organes de diffusion des différents partis ou mouvements nationalistes légaux et clandestins. Inversement les syndicats nationaux de la fonction publique ou les représentants des partis politiques traditionnels ont plus de mal à diffuser leurs communiqués dans leur intégralité »<sup>550</sup>.*

Pour donner plus de poids à sa thèse, Xavier Crettiez s'est entretenu avec un ancien journaliste de FR3 Corse qui a confirmé cette imbrication étroite : « *On dit souvent FR3, c'est*

---

<sup>549</sup> J. Thiers, *Papiers d'identité*, Editions Albiana, Genova, 1989, p.86.

<sup>550</sup> X. Crettiez « La mise en scène de la violence à travers les conférences de presse du FLNC » in P. Braud (dir.), *La Violence politique dans les démocraties européennes occidentales* (ouvrage collectif), Paris, Association française de science politique, l'Harmattan, 1993.

*pas FR3, c'est FLN3 ! S'il n'y avait pas les médias, le mouvement nationaliste n'aurait pas l'audience qu'il a aujourd'hui »<sup>551</sup>.*

Cette thèse est partagée par Jean Crozier qui a travaillé au sein du service public de télévision et a également enseigné les techniques audiovisuelles à l'Université de Corse de 1990 à 1994. Sous une rubrique de libre opinion, parue dans le journal *Corse Matin* en 1995 il évoque le lien entre les médias et les organisations clandestines. Son article, intitulé « La télé, le clandestin et le sorcier », expose les techniques scéniques utilisées pour mettre en valeur les organisations clandestines :

*« A l'échelle régionale, le traitement des communications clandestines dans le journal télévisé obéit à un schéma invariant, d'autant plus efficace qu'il se justifie lui-même en se répétant au fil des années. Dans un premier temps, annoncé par le lancement du présentateur du journal, il s'agit de faire voir ou entendre les données collectées de manière presque brute, des hommes cagoulés, des armements, un rassemblement nocturne, des voix déformées à la limite du compréhensible [...]. Un deuxième temps intervient, non explicité celui-là, hors de l'antenne, non dit et cependant déterminant. Le message de la communication clandestine et son support parviennent à quelques journalistes par un canal (historique, habituel ou autre). C'est du coup la relation privilégiée entretenue entre le récepteur (le journaliste) et l'émetteur (le clandestin) qui est discriminante »<sup>552</sup>.*

Il poursuit son analyse de la façon suivante :

*« Cette relation donne son authenticité au message et son identité à l'émetteur. Cette deuxième étape n'est jamais explicitée, comme si elle relevait d'un secret de fabrication. Troisième temps enfin : après les données brutes de la première étape succède invariablement dans le scénario du journal télévisé, l'avis d'un second journaliste mis en scène dans un rôle d'expert. Cette dramaturgie simpliste repose sur une logique dont l'efficacité est redoutable, celle-là même qui, en substituant la prestation de l'expert sorcier aux travaux élémentaires des journalistes, remplace le reportage, l'enquête, la recherche, la vérification des faits, leur mise en situation, la collecte d'interviews et les commentaires par une intervention d'ordre purement interprétatif »<sup>553</sup>.*

---

<sup>551</sup> Entretien avec un journaliste à France 3 Corse, en date du 16 avril 1992, cité par X. Crettiez « La mise en scène de la violence à travers les conférences de presse du FLNC » in P. Braud (dir.), *La Violence politique dans les démocraties européennes occidentales* (ouvrage collectif), Paris, Association française de science politique, l'Harmattan, 1993.

<sup>552</sup> *Corse Matin*, le 20/11/95.

<sup>553</sup> *Idem*.

Cependant, les avis divergent sur la manière dont l'actualité est traitée dans les journaux de RCFM (Radio Corse Frequenza Mora) et FR3. « *Une parfumerie plastiquée près d'Ajaccio, un tir de chevrotine contre une maison habitée dans le Cap Corse, un magasin de vêtements endommagé par une charge de dynamite...Non, il ne s'est rien passé en Corse* » remarque ironiquement le *Quotidien de Paris*, qui trouve que les rédactions corses n'en font pas assez<sup>554</sup>. Ainsi, les journalistes à la radio et à la télévision régionale relateraient scrupuleusement la moindre réunion politique des autonomistes et donneraient sur le ton le plus neutre toutes les explications sur les thèses du FLNC sans jamais l'ombre d'une critique : « *Beaucoup de Corses ont voulu dénoncer cet état de fait accusant les journalistes d'être de simples relais pour les autonomistes ou les terroristes* », constate François Raoux dans le *Quotidien de Paris*<sup>555</sup>. « *On comprend qu'entre les injonctions de la direction de FR3 et les menaces des terroristes, leur situation n'est pas toujours très confortable. Silence à cause de la peur, à cause de l'intérêt, que bien des Corses pensent trouver dans une situation figée, le témoignage a sur l'île un caractère péjoratif* »<sup>556</sup>.

Quant aux journalistes de France 3 Corse et aux nationalistes, ils récusent cette idée (*Jean Guy Talamoni met en cause les médias après les interpellations de militants, Cuntrastu n°3*, le 30/09/2001)<sup>557</sup>.

Car les rapports entre les nationalistes, les télévisions nationales et régionales ont souvent été tendus ; en sont les exemples des pressions, divers attentats notamment un très spectaculaire contre l'antenne du Pignu (Pigno) en 1977 qui couvrait tout le nord de l'île, privant pendant quelques jours les insulaires de télévision.

Les nationalistes reprochent à la télévision une stigmatisation du mouvement. La stigmatisation des personnes et des lieux est aussi, en partie, inhérente à l'information : il faut bien rendre compte des faits qui sortent de l'ordinaire<sup>558</sup>.

Quant aux journalistes de France 3 Corse, ils démentent l'accusation. Ils ont juste souhaité traiter l'actualité et faire prendre conscience aux téléspectateurs des problèmes de l'île. En cessant de décrire leur région comme une « île » aux multiples attraits, ils n'ont pas

---

<sup>554</sup> M-F. Stefani, *Chronique d'un échec annoncé...ou des pressions politiques sur l'information du service public en Corse*, op. cit., p.22.

<sup>555</sup> Le *Quotidien de Paris*, le 20/03/88.

<sup>556</sup> M-F. Stefani, *Chronique d'un échec annoncé...ou des pressions politiques sur l'information du service public en Corse*, op. cit., p.12.

<sup>557</sup> *Idem*.

<sup>558</sup> L. Mucchielli, *Violences et insécurité, fantasmes et réalités dans le débat français*, op. cit, p.20.

pour autant incité aux conflits et à la révolte. La construction de l'image du clandestin s'est effectuée aussi avec le concours de la télévision nationale qui n'a pas hésité à retransmettre les conférences clandestines, avant la télévision régionale. Sampiero Sanguinetti nous a confié à ce propos que les images des conférences clandestines du FLNC n'ont été diffusées qu'après son départ en 1987.

Le traitement des « problèmes corses » reste donc un sujet sensible. Les journalistes insulaires et continentaux ne cessent de s'interroger sur la façon de traiter une situation en Corse, déjà médiatisée. Ces questions continuent à faire débat à l'antenne.

## *2/ Actualité et société : la Corse du quotidien*

Si les questions liées au nationalisme semblent occuper la scène médiatique, l'actualité corse est néanmoins plus diversifiée. La télévision régionale paraît le meilleur reflet de ce quotidien : donnant des aperçus sur la vie actuelle en Corse, dans les villages de montagne, les villes, les foires, les bois, les routes, les cafés...

Car excepté la violence et les tensions, la télévision nationale laisse souvent de côté la réalité insulaire.

Dans cette partie, nous avons choisi de revenir sur les évolutions actuelles de l'île, à savoir la société corse, la place des femmes, des jeunes et des vieux. C'est de la Corse des villes, la Corse urbanisée que nous avons souhaité parler, celle qui connaît comme la majorité des régions d'Europe, des problèmes de précarité, de chômage, de racisme ou de drogue.

Une Corse que l'on n'a pas encore l'habitude de voir à la télévision...

## 2.1 La Corse aujourd'hui

La Corse d'aujourd'hui, c'est la Corse des villes. Cette urbanisation a cependant été tardive. Il a fallu attendre le milieu des années 1950 pour que la ville et la structure urbaine deviennent les points organisateurs de la société, de l'économie et de la culture<sup>559</sup>. Cela transforma alors le mode de fonctionnement de la société des Corses.

La télévision corse qui s'est constituée au cœur des années 1980 montre donc en priorité l'espace urbain. C'est en effet au cœur de la ville que se déroule l'actualité ainsi que les activités culturelles, économiques et sociales.

En filmant cet espace, la télévision s'est aussi faite le témoin d'évolutions majeures dans le milieu insulaire, telles que la place des femmes, des jeunes ou des personnes âgées dans cette société.

Ces visions du quotidien nous révèlent ainsi le monde dans lequel nous évoluons.

⇒ *Visions du quotidien*

Pour intéresser et fidéliser un public urbain, la télévision régionale multiplie par exemple entre 12H et 14H des émissions du quotidien ou de services consacrées à cette vie citadine. Ce sont des magazines où l'on présente des événements culturels, des organismes sociaux et des associations.

- *Types de sujets*

Si l'antenne régionale multiplie aujourd'hui ce genre d'émissions, elles ne sont pas pour autant nouvelles.

Dans les années 1970, les magazines corses comme le **Spécial Corse** et le **Vita Corsa** consacraient déjà une rubrique au quotidien et à la vie en ville. Concernant 22% au total des sujets exprimés dans le **Magazine Corse**, le **Spécial Corse** ou le **Vita Corsa**, ils constituent une grande part des sujets traités.

---

<sup>559</sup> J-M. Arrighi, O. Jehasse, *Histoire de la Corse et des Corses*, op. cit., p 501.



Ces sujets, comme nous l'avons déjà évoqué, traitent en majorité des manifestations en tout genre : manifestations associatives, galas, concours, radio-crochets qui ont lieu tout au long de l'année, comme par exemple des inaugurations (07/05/69 : *Inauguration de l'avenue Maréchal Moncey*, N°6 du 24/02/71 : *Inauguration des archives départementales d'Ajaccio par A. Chamson*<sup>560</sup>) ou encore des foires ou des journées promotionnelles en faveur de produits corses (N°34 du 22/11/72 : *Journée promotionnelle de la châtaigne à Bocognano*, N°8 du 01/03/73 : *Les vins en Corse : journée de dégustation*<sup>561</sup>), des décorations et des distinctions (N°10 du 22/03/73 : *Laurent D'Orazio décoré à Ajaccio*, N°7 du 28/02/74 : *Baptême d'un bateau à Ajaccio*<sup>562</sup>) et enfin des visites de personnalités du monde du spectacle ou de la télévision par exemple (21/05/69 : *Visite en Corse direction de l'ORTF*)<sup>563</sup>.

Ces émissions s'intéressent aussi aux loisirs des insulaires, signe certain de l'évolution de la société corse. Parmi ces sujets se distinguent ceux qui traitent du jeu qui représente une véritable passion pour les Corses, en particulier les cartes (N°11 du 11/04/74 : *Le bridge en Corse : tournoi*<sup>564</sup>) et les boules. Le loto (« *a china* ») joué par les marchandes de poissons du marché de Bastia, qui se réunissent inmanquablement tous les après-midi sur la place désertée (*Loto à Bastia* 07/01/70 : *quartier des poissonnières*<sup>565</sup>) tient aussi une grande place.

Désormais, les loisirs occupent une part importante dans la vie des Corses. Cet engouement est apparu avec l'arrivée du tourisme en Corse comme nous l'avons constaté précédemment. Les sports nautiques et les sports d'hiver sont devenus incontournables (N°4 du 04/02/70 : *Station de ski d'Asco*, N°2 du 19/01/72 : *Sports d'hiver + diapos*, N°7 du 27/02/76 : *Station de ski de Vergio*, N°11 du 27/03/76 : *Ski de printemps à Ghisoni*, N°6 du 02/03 et 07 mars 1979 : *Dossier ski : M. Luciani Pdt du club "montagne corse", M. Massart, chef d'exploitation de la région d'Asco, M. Guerrini hôtelier, M. Burelli, journaliste*)<sup>566</sup>, (N°13 du 08/04/70 : *Stage de voile*, N°28 du 29/07/70 : *École de voile*, N°18 du 10/05/1973 : *Canoë kayak : rivières sauvages et torrents*, N°19 du 20/06/74 : *Pêche sous-marine*)<sup>567</sup>.

---

<sup>560</sup> *Idem.*

<sup>561</sup> *Idem.*

<sup>562</sup> *Idem.*

<sup>563</sup> *Idem.*

<sup>564</sup> *Idem.*

<sup>565</sup> *Idem.*

<sup>566</sup> *Idem.*

<sup>567</sup> *Idem.*

Par la suite, l'on a distingué certains sujets concernant le bien-être qui représentent une part réduite, soit 2% (02/07/69 : *Inauguration de l'institut de thalassothérapie à Porticcio*, 03/12/69 : *Le village d'Erbajolo : traitement des rhumatismes*, N°5 du 11/02/70 : *Sources thermales de Pietrapola ITW de Mr Antoine Torre*, N°21 du 26/27 et 29 mai 1978 : *Station thermale d'Ocana*)<sup>568</sup>. Ils sont le témoin de l'évolution d'une société devenue plus moderne.

Ce type de sujets se retrouve actuellement dans des émissions diffusées de la mi-journée, apparues dans les années 1990 à l'antenne, comme le **Meziornu** (midi), **Oghje in Corsica** (Aujourd'hui en Corse), qui s'intéressent aussi à l'intérieur et à la vie des villages, puis plus récemment **Inseme** (Ensemble), et **Ma Corse me suit partout**. Ces émissions recherchent la proximité avec le téléspectateur en lui proposant des sujets légers, quotidiens, proches de ses préoccupations.

- *Des émissions de proximité ?*

Cependant, ces émissions sont soumises à des handicaps. Tout d'abord, leur horaire de diffusion semble peu approprié au public qu'elles visent car les citoyens actifs sont rarement chez eux à ce moment-là de la journée.

Ce créneau de diffusion a fait aussi l'objet de nombreuses luttes entre la direction de France 3 et ses antennes régionales. Ainsi en 2006, il a été question de supprimer **Oghje in Corsica** afin de favoriser le journal télévisé de France 2 face à la concurrence de Jean-Pierre Pernaut sur TF1.

---

<sup>568</sup> *Idem.*

Sampiero Sanguinetti regrettait à l'époque cette décision de supprimer des émissions qui fonctionnaient bien dans le *Journal de la Corse* du 27/01 au 02/02/06 :

« Nous n'avons pu contrer ce choix de supprimer les créneaux de 13h-13h30. Malgré les 20 à 25% de parts de marché des programmes insulaires, les autres régions n'affichaient que 8%, l'audience de la Corse ne pèse pas lourd car elle ne représente " que 275 mille âmes ". Cette chaîne, qui non seulement a vocation à diffuser des programmes, mais qui en plus appartient au service public, ne remplira plus son rôle. Supprimer du temps d'antenne équivaut, en effet, à enlever des moyens d'expression »<sup>569</sup>.

Depuis, la suppression de la tranche horaire de 13h00 ne permet pas la création de véritables émissions qui décrivent la vie d'une région. Et cela est parfois ressenti comme un manque par les téléspectateurs.

⇒ *La place des femmes en Corse*<sup>570</sup>

La disparition d'une société agropastorale a modifié aussi les comportements familiaux des Corse. Les femmes ont vu, tout au long du XXe siècle dans l'île, leur condition évoluer. L'image d'une femme corse, décrite tantôt comme une esclave soumise à la tyrannie d'un rustre, tantôt comme une maîtresse femme régnant avec autorité sur une nombreuse tribu où domine l'élément masculin, est devenue obsolète<sup>571</sup>. Cette évolution a cependant pris un certain temps. Jusqu'à une époque récente, sociologiquement, la femme corse est toujours restée en retrait de la vie publique, et même professionnelle. Elle a été la dernière de France à rentrer sur le marché du travail, avec vingt ans de retard sur le continent : en 1975, 25,4% seulement des femmes en âge de travailler étaient actives contre 52,2% en 1999 (recensement Insee)<sup>572</sup>. A la télévision, aussi, les femmes sont absentes et dans les rangs des journalistes et à l'écran. Il existe en effet peu d'émissions sur la femme corse. De plus, ce qui est frappant c'est que, durant de longues années, les femmes ont été très rarement interrogées lors d'émissions sur la Corse comme si leur parole avait moins de poids.

---

<sup>569</sup> *Le Journal de la Corse*, semaine du 27/01 au 02/02/06.

<sup>570</sup> M. Perrot, *Les femmes ou les silences de l'histoire*, Flammarion, Paris, 1998.

<sup>571</sup> G. Ravi-Giordani, « La femme dans la société traditionnelle corse », in *Femmes Corses et Femmes Méditerranéennes, Actes du Colloque de Bastia*, Etudes Corses, 1974, n° 5-6, 1976, p.19.

<sup>572</sup> J-M. Arrighi, O. Jehasse, *Histoire de la Corse et des Corses*, op.cit., p.485.

- *Premiers regards sur la femme corse*

Les premières fois que l'on s'intéresse à la femme corse, à la télévision régionale, sont datées. Il s'agit de deux reportages du **Spécial Corse** : le n°13 du 21/04/71 : *Les femmes en Corse* et le n°9 du 26 et 28 février 1977 : *Maratu : La femme corse*<sup>573</sup>. Cette émission met à jour un certain nombre de stéréotypes concernant la femme corse. Elle y est présentée à la fois comme une « *pasionaria* », une « *héroïne* », et surtout une « *figure maternelle* » à travers le portrait de femmes historiques et de figures modernes héritières de ce passé.

Ainsi, le n°13 du **Spécial Corse** dresse un portrait de ces femmes corses « *par excellence* » de Letizia Bonaparte, mère courage de Napoléon à Colomba, gardienne des traditions, en passant par ces femmes anonymes qui ont joué un rôle politique sous Pascal Paoli, car les veuves avaient le droit de vote dans l'éphémère gouvernement du Général de la « *Nation Corse* »<sup>574</sup>. Le but du reportage, par la suite, est d'aller à la rencontre des femmes des années 1970, qui commencent à s'émanciper pour savoir comment elles vivent cet héritage et leur condition de femmes de Corse.

Plusieurs personnalités sont interrogées comme Félicia Ramaroni, adjointe au maire d'Ajaccio, ou Mme Secondi, maire qui incarnent ces femmes corses qui n'hésitent plus à s'investir sur la scène publique. Cependant, certaines femmes semblent rester encore prisonnières de la tradition, comme Mme Casalonga qui se conforme aux usages d'antan et à la vie rude du village. Ce reportage montre le double visage d'une Corse qui évolue mais qui reste attachée à ses traditions. Ce type de sujets permet de se rendre compte des évolutions d'une société qui tend peu à peu à se rapprocher du modèle national.

- *La femme corse : gardienne de mémoire*

Jusqu'aux années 1980, les femmes corses apparaissent à la télévision rarement. L'image de la femme corse est marquée à la télévision ; elle s'apparente à celle de Colomba, que le film d'Ange Casta<sup>575</sup> à la fin des années 60 avait remise au goût du jour. Ainsi, lorsqu'elles apparaissent à la télévision, c'est surtout dans des sujets concernant la tradition et la transmission de la mémoire collective<sup>576</sup>. Elles apparaissent alors clairement

---

<sup>573</sup> Annexes.

<sup>574</sup> 1755-1769.

<sup>575</sup> Voir Personnalités.

comme un vecteur de cette transmission. **Légendaire** montre bien cette tendance. Cette émission des années 70 (que nous traiterons par la suite) qui évoque les légendes et les traditions insulaires, médiatise en majorité des femmes dont deux sœurs âgées de Propriano qui apparaissent, vêtues de noir, dernières gardiennes d'une mémoire qui s'éteint.

Aujourd'hui encore, cette fonction de gardienne de la mémoire est présente à la télévision, comme on peut le voir dans le magazine **Orizonti** sur les légendes en Corse. Dans ce documentaire, nous nous apercevons alors que les femmes sont très représentées et que la fonction de conteuse est souvent féminine. Francette Orsoni, conteuse et Fabienne Maestracci, écrivaine, qui a publié un recueil de contes corses racontent ces légendes et tentent de les transmettre chacune à leur manière. Une volonté de transmission qu'elles partagent avec leurs ancêtres.

À côté de ça, les femmes s'inscrivent rapidement dans le « Riacquistu » et y prennent une place importante. Elles sont chanteuses, écrivains, poètes. La télévision à la fin des années 70 va faire une place à ces artistes. Le public insulaire découvre alors les Duie Patrizie (les deux Patricia), Patrizia Poli et Patrizia Gattacecca (*La place des femmes dans la chanson corse*, **Oghje in Corsica**, 05/04/2005, *Patrizia Gattacecca*, **Ghjenti**, 05/06/2005) ou encore la chanteuse Jackie Micaelli, (**Di Casa**, 30/01/1988)<sup>577</sup>.

Mais, cette implication des femmes dans le « Riacquistu » apparaît pour la première fois dans le film documentaire **L'âme corse** de Louis Panassié. Celui-ci interviewe trois générations de femmes de Sartène, la grand-mère, la mère et la fille, aux vies dissemblables. Le réalisateur évoque ces trois destins de femmes comme un exemple de l'évolution de la condition féminine en Corse : la grand-mère qui n'a connu qu'une vie difficile de travail, la mère institutrice qui a toujours voulu travailler et être indépendante et enfin la fille, qui elle, se reconnaît dans le « Riacquistu » et veut s'impliquer à faire évoluer son île. Mais ces trois générations ont en commun un amour immodéré pour la Corse et ses traditions qu'elles se transmettent de mère en fille.

---

<sup>576</sup> G. Ravis-Giordani, « La femme corse, images et réalités » in *Pieve à Paesi*, Edition du CNRS, Marseille, 1978, p.191.

<sup>577</sup> Annexes.

- ***Faire évoluer cette image***

Au niveau régional, l'image des femmes à la télévision va évoluer grâce à l'initiative de l'équipe de Sampiero Sanguinetti. En effet, celui-ci nous déclarait dans un entretien, que pour lui-même, ainsi que pour les journalistes Danielle Jeammet et Jean-Marc Leccia : « *il s'agissait d'un souci constant* », *et de plus il y avait des difficultés à trouver des femmes journalistes* ». A l'époque, on comptait très peu de femmes à la station, outre Danielle Jeammet et Angelina Risterucci<sup>578</sup>. Comme le dit Sampiero Sanguinetti « *Il fallait faire bouger les choses, donner la parole à ceux qui jusqu'alors ne l'avaient pas eue* »<sup>579</sup>. Outre une émission radio de Danielle Jeammet **Féminoscope** qui fit grand bruit, à la télévision, des magazines et des documentaires traitent alors de cette évolution de la condition féminine.

Dans les années 80, l'évolution de la place des femmes est donc plus accentuée dans le domaine familial et celui du travail. Des reportages sont alors effectués sur le taux d'activité des femmes qui démontrent cette évolution comme le **Di Casa** 26 mars 1985, *Population de la Corse, étude de l'INSEE sur son profil économique*<sup>580</sup>. Jacqueline Artiguebielle, responsable INSEE affirme dans ce reportage que « *Beaucoup plus de femmes travaillent. Pourtant, en Corse, le taux d'activité féminin reste le plus bas de toutes les régions françaises, malgré une forte progression. Quatre emplois sur dix sont occupés par des femmes. Elles sont aussi très touchées par le chômage et la précarité de l'emploi* »<sup>581</sup>. Une thématique toujours d'actualité puisque, ces dernières années, des reportages ont été diffusés sur ce sujet comme *Statistiques sur l'emploi des femmes en Corse*, **Noi**, 19/06/2002<sup>582</sup>.

De même, à cette époque, certaines femmes commencent à s'investir aussi bien dans le culturel que le politique. Cependant, elles restent peu nombreuses à l'assemblée de Corse, ou dans les mairies. La télévision revient sur cet état de fait notamment sur la parité hommes femmes pour les législatives, **Noi**, 29/05/2002 et *Parité hommes femmes en Corse*, **Merci pour l'info**, 17/11/2003, **Territoires n°262** : *Les Femmes élues de L'Assemblée de Corse* du

---

<sup>578</sup> Entretiens.

<sup>579</sup> *Idem.*

<sup>580</sup> Annexes.

<sup>581</sup> *Idem.*

<sup>582</sup> *Idem.*

31/03/2000<sup>583</sup>. Le mouvement nationaliste aussi s'est ouvert aux femmes. Des femmes ont en effet rejoint ce mouvement, comme Victoire Canale, militante nationaliste puis initiatrice du Manifeste pour la Vie.

- *Femmes et violence*

Cependant, si cette entrée dans la vie politique reste mesurée, les femmes sont les premières à se mobiliser contre la violence<sup>584</sup>. Ainsi, à l'époque des fêtes de fin d'année 1994, alors que de nombreux meurtres politiques et de droit commun endeuillent la Corse, une trentaine de femmes se réunissent alors à Bastia et rédigent un manifeste faisant état de leur révolte face à la situation de violence et de terreur et à la politique menée par le gouvernement français quant à la « question corse ». En 1995, elles commencent à mener un travail de sensibilisation en milieu scolaire, dans les quartiers et les lieux publics sur les problèmes de la violence, organisent des rencontres avec les appareils judiciaires, et animent des débats, ainsi en 1996, dans le cadre du festival Trans-Méditerranée, avec des femmes siciliennes en lutte contre la Mafia, des femmes algériennes... syndicalistes, journalistes, juristes...

Ces femmes font alors l'objet de multiples reportages où on les compare aux femmes siciliennes qui luttent contre la Mafia (*Femmes corses : halte à la violence, Bas les masques, 17/01/1996, A la rencontre des femmes corses, Estivales, 31/07/1996*)<sup>585</sup>.

Cette thématique, intéresse particulièrement la télévision nationale qui salue le courage de ces femmes méditerranéennes qui luttent contre la violence. A la fin des années 90, l'on trouve sur les chaînes hertziennes de nombreux reportages sur ce mouvement qui a pu rassembler parfois jusqu'à 40 000 personnes dans les villes corses. Nous pouvons évoquer en outre le débat au **Cercle de minuit** le 16/04/1997, *les femmes corses* avec Victoire Canale, qui permet pour la première fois à la télévision de donner la parole aux insulaires sur cette violence qu'ils vivent au quotidien et cela avec une grande liberté de ton<sup>586</sup>.

Mais le reportage qui reste le plus marquant est celui réalisé par Arte : **La mort dans l'âme : paroles de femmes Corses** diffusé le 17/05/1997<sup>587</sup>. Réalisé par Milka Assaf, ce

---

<sup>583</sup> *Idem.*

<sup>584</sup> A. Jaffe, « La femme, le mot et le pouvoir en Corse », *Méridiens*, n° 13-14, 1991.

<sup>585</sup> Annexes.

<sup>586</sup> *Idem.*

<sup>587</sup> *Idem.*

documentaire revient sur le désarroi de ces femmes qui ont perdu un compagnon, un père, un frère ou un ami lors de la guerre entre nationalistes. Elles ne sont pas toutes membres du Manifeste mais sont favorables à la démarche, même si elles émettent quelques critiques. Ce documentaire émouvant cherche à comprendre le rôle de ces femmes face à la violence.

Le documentaire démarre sur une image forte : celle de femmes qui fleurissent des tombes. Le commentaire appuie cette ambiance morbide « *L’histoire de la Corse comme celle de la Méditerranée est une histoire de violence fratricide et de guerres* »<sup>588</sup>. Une de ces femmes qui se recueillent, Angèle Battestini confirme cette atmosphère de mort : « *Ici, on vit avec le passé* » et montrant sa dernière demeure affirme : « *c’est le seul bout de Corse que l’on possède* »<sup>589</sup>.

Dès les premières images, le réalisateur tente d’établir la force du rapport entre les femmes et la mort. Angèle, sa mère et sa fille expliquent alors que la mort est présente au quotidien dans l’esprit de la femme corse et méditerranéenne. La grand-mère l’affirme en disant : « *Je n’ai jamais aimé le noir, pourtant on a tellement porté le noir, jeune. Pour moi, une fois qu’on est mort, on est mort mais on pense à cela chaque jour* »<sup>590</sup>. Angèle renchérit : « *Assassinats, accidentés de la route, nos filles ont vu beaucoup de morts* »<sup>591</sup>. Ce à quoi Serena, la fille d’Angèle, d’une vingtaine d’années qui a vu des camarades mourir réplique : « *Les Corses s’entretuent et ça fait mal. Cependant le Manifeste n’a pas allumé une bougie pour tous les morts. C’est injuste* »<sup>592</sup>.

Cette séquence fait le lien avec une séquence suivante où la voix-off évoque tous les règlements de compte qui ont eu lieu depuis quelques années. Chaque assassinat évoqué ponctue par la suite le reportage ainsi que des manifestations du Manifeste pour la vie.

Le reportage part ensuite à la rencontre d’une autre femme en deuil, Laurence Mariani, maire de Soveria dont le fils, ancien maire, a été assassiné. Celle-ci se recueille devant la tombe de son fils : « *En 1990 mon fils a été tué devant la maison à Soveria. J’ai de la haine dans le cœur, je ne sais pas qui a tué mon fils. Depuis la mort de mon fils, j’ai perdu la foi* »<sup>593</sup>.

---

<sup>588</sup> *Idem.*

<sup>589</sup> *Idem.*

<sup>590</sup> *Idem.*

<sup>591</sup> *Idem.*

<sup>592</sup> *Idem.*

<sup>593</sup> *Idem.*



Un constat est partagé par toutes ces femmes, c'est l'inutilité de la violence : « *Nous, si on s'est rebellé, c'est qu'il y avait des magouilles au sein des milieux nationalistes* » dit Angèle<sup>594</sup>. Serena, sa fille, renchérit : « *Les milieux nationalistes, c'est trop pourri !* »<sup>595</sup>. Pour Angèle, cette violence a renforcé le culte de la mort « *Ma génération n'a plus le culte de la mort, pourtant les jeunes l'ont. On dit maintenant : s'il est mort, c'est qu'il a fait quelque chose. Aujourd'hui, on s'élève contre ça ! J'ai peur que tous ces jeunes soient morts pour rien. Nous, on a connu la prison, cette génération de jeunes a connu la mort. On n'oubliera pas nos morts* »<sup>596</sup>.

Ce regard de femme se heurte à celui de certains hommes qui n'envisagent pas l'arrêt de la violence : « *S'il n'y avait pas de violence, il y aurait de la décadence, on ne pourrait pas changer ça !* »<sup>597</sup>.

Si la violence est la toile de fond de ce reportage, il s'agit pour le réalisateur de montrer avant tout des portraits de femmes qui se battent pour faire évoluer la société corse. En est l'exemple, cette syndicaliste de Bastia qui travaille dans les quartiers populaires : « *La misère existe chez nous aussi, alors, le combat pour la corsitude n'est pas le plus important. J'aime bien les légendes, les polyphonies. Je parle corse de façon viscérale mais je n'ai jamais pensé que la culture, c'est la Corse, la culture est l'échange entre les civilisations. Ce que j'aime en Corse c'est le mode de vie qu'on a. Je ne suis pas passéiste. Je suis citoyenne du monde, alors mourir pour des idées, non !* »<sup>598</sup>.

Le documentaire nous montre alors que ces femmes militent autrement que les hommes avec l'exemple de la chanteuse Patrizia Gattacecca, militante culturelle : « *À l'époque où j'ai pris ma guitare, c'était le Riacquistu. Pendant ces années-là, on s'est aperçu qu'on perdait des choses. À 17 ans, j'ai fait du chant alors qu'il n'y avait que des hommes car la culture et la politique étaient liées. Je suis une nationaliste de la première heure. Aujourd'hui, je milite par le biais de l'écriture mais je ne me reconnais dans aucun mouvement. On est des gens qui vivons notre histoire mais le climat de violence nous perd. Je suis partie du manifeste car je voulais m'exprimer dans un domaine différent. Je trouve qu'on*

---

<sup>594</sup> *Idem.*

<sup>595</sup> *Idem.*

<sup>596</sup> *Idem.*

<sup>597</sup> *Idem.*

<sup>598</sup> *Idem.*

*ne doit pas aller dénoncer les gens, c'est la justice qui doit faire son travail. Ne pas accepter les pressions, c'est du militantisme* »<sup>599</sup>.

La mairesse de Soveria, elle, milite pour que la justice soit faite : « *Je suis devenue maire pour faire avancer l'enquête sur l'assassinat de mon fils. Je ferai tout ce que je peux, je me battraï* »<sup>600</sup>. Ce portrait de femmes corses, loin des stéréotypes, reste encore une chose rare à la télévision.

Cependant, ces dernières années, les reportages aux sujets difficiles sur les femmes n'ont pas manqué. Nous pourrions citer un reportage sur les femmes de prisonniers politiques (*Le CAR (Comité anti-répression) dénonce le cas de Femmes de prisonniers assignées à résidence*, **Noi**, 23/09/2002) ou encore un reportage qui a fait grand bruit en 2008 réalisés par Jackie Poggioli sur les femmes battues dans le magazine **Ghjenti** en Corse<sup>601</sup>. C'était la première fois que l'on réalisait un tel reportage à la télévision régionale. Les documentaires historiques sur les femmes ont aussi fait depuis quelques années leur apparition (*Les femmes en résistance*, **Territoires**, 25/05/2001)<sup>602</sup>.

En 2009 a été diffusée à la télévision un documentaire de Dominique Thiery sur les femmes corses. Elle est allée à la rencontre de femmes impliquées dans le politique ou encore le culturel. Ces initiatives permettent un certain renouveau dans la façon de présenter les femmes d'aujourd'hui.

Mais, l'image de la femme corse reste avant tout l'image de la femme que l'on se figure en Méditerranée. A savoir, l'image d'une femme engagée contre la violence, mais aussi une femme militante gardienne de la mémoire. Mais la condition féminine reste cependant taboue.

---

<sup>599</sup> *Idem.*

<sup>600</sup> *Idem.*

<sup>601</sup> *Idem.*

<sup>602</sup> *Idem.*

⇒ *Jeunes et vieux : vision d'une population insulaire*

Si la condition des femmes a évolué, les rapports entre les générations en Corse ont connu des mutations. Au sein d'une population vieillissante, la jeunesse corse est moins visible actuellement. Pourtant la population augmente, et contrairement à une idée reçue, il ne s'agit pas que de retraités, mais souvent de jeunes actifs<sup>603</sup>.

A la télévision, les jeunes insulaires sont peu médiatisés. Les sujets que retiennent les médias concernent l'engagement des jeunes dans les mouvements nationalistes et les actes violents qu'ils peuvent commettre.

- ***Une jeunesse sous tension ?***

Les actes violents médiatisés par la télévision sont souvent le fait des jeunes, lors notamment de manifestations. Ces dernières années, des actes violents perpétrés par des jeunes insulaires ont d'ailleurs fait l'objet d'une très forte médiatisation.

L'exemple le plus probant, est celui des événements de Luri.

Le 4 septembre 2003, des jeunes jettent deux cocktails Molotov sur la gendarmerie du village. Le 11 septembre, 7 jeunes du village sont alors interpellés. Dès le lendemain soir, les incidents virent à l'émeute. Cette fois, trois voitures sont totalement incendiées, les projectiles pleuvent sur la gendarmerie, les gendarmes eux-mêmes sont menacés verbalement. Dans les médias, l'affaire est montée en épingle. Au point que les habitants de Luri comprennent que l'image qui a été donnée d'eux dans la presse a aggravé leurs problèmes plutôt que de les apaiser et tiennent une conférence de presse devant la mairie afin d'apaiser l'opinion publique.

**Arrêt sur images** sur la 5, dans son numéro *Corse : une île et des clichés*, du 05/10/2003, revient sur ces événements qui stigmatisent la jeunesse<sup>604</sup>.

Les journalistes insulaires reprochent aux journalistes nationaux d'avoir exagéré les faits et présenté la jeunesse corse comme une jeunesse violente. Ils exposent notamment le cas de la dénonciation de l'attitude violente, à l'encontre des télévisions, des jeunes habitants de Luri. Pour Rose Paolacci, journaliste à l'époque pour I TV, ces attitudes violentes des jeunes sont le fruit d'un contexte : « *Je suis revenue 4 jours après pour repositionner le problème. J'ai été bousculée par des jeunes filles mais je n'en ai pas fait un flan car cela n'a pas de lien avec le*

---

<sup>603</sup> *Idem.*

<sup>604</sup> Annexes.

*motif. C'est lié à une ambiance difficile* »<sup>605</sup>. Ce n'est pas l'avis des journalistes nationaux qui y voient une manipulation des jeunes par les nationalistes. Selon Christine Clerc, journaliste au *Figaro* : « *C'est une stratégie ! Les nationalistes prennent des voix avec cette tactique* »<sup>606</sup>. Suite à ces propos, **Arrêt sur image** diffuse un JT de TF1 où Jean-Pierre Susini<sup>607</sup>, ancien militant nationaliste, et père d'un des jeunes inculpés à Luri, tient des propos qui choquent les téléspectateurs et qui ont, selon la journaliste du *Figaro*, contribué à mettre le feu aux poudres chez les jeunes, signe pour elle d'une manipulation nationaliste : « *Nous tolérons les gendarmes, ils ne sont pas chez eux et nous n'acceptons aucune déportation* ». En effet, l'emploi du mot « déportation » fortement connoté gêne. Le reportage d'**Arrêt sur Images** donne ensuite la parole à sa femme qui explique « *qu'il était mal quand il a dit cela* »<sup>608</sup>. Pour Christine Clerc, c'est impardonnable : « *C'est un langage habituel, ils sont intolérants. Il existe un double langage : l'État donne des sous, mais il est colonisateur* »<sup>609</sup>.

Ce à quoi le journaliste Gilles Millet du **Corsica** réplique : « *Si les gens sont posés en victimes, ils ont le droit de bousculer la caméra. Les mêmes en banlieue quand ils voient les rappeurs comme ils sont stigmatisés, les médias pour eux c'est une honte...Ce sont tous des gens maltraités par les médias ! En Corse, il existe un côté caricatural, on en rajoute : puisque l'on est comme ça, on va faire pire !* »<sup>610</sup>.

Christine Clerc conclut en affirmant : « *On devient ce qu'on est dans le regard de l'autre* »<sup>611</sup>.

Cette affaire n'est qu'un exemple parmi le nombre important de reportages qui existent sur ce thème, mais elle paraît révélatrice d'un malaise et l'on pourrait faire comme l'a dit Gilles Millet dans **Arrêt sur images** un rapprochement au niveau du traitement médiatique de la jeunesse corse avec la jeunesse des banlieues qui, elle aussi, souffre de mauvaise presse.

---

<sup>605</sup> *Idem.*

<sup>606</sup> *Idem.*

<sup>607</sup> Voir Personnalités.

<sup>608</sup> *Idem.*

<sup>609</sup> *Idem.*

<sup>610</sup> *Idem.*

<sup>611</sup> *Idem.*

- **Réalités d'une jeunesse en difficulté**

En région, les jeunes ont une image mitigée. Si la région est fortement touchée par le suicide des jeunes, le SIDA, comme nous l'examinerons par la suite, et la consommation de drogue, relativement peu d'émissions sont consacrées à ces sujets. Seul un magazine d'actualité intitulé **Dossiers de France 3**, diffusé à partir de 2000 en deuxième partie, dans toutes les régions de France, évoque ces sujets de sociétés. En effet, les thèmes des émissions suivent la tendance nationale, c'est-à-dire que ces débats en région viennent en réponse à des fictions qui traitent de la violence à l'école, du racisme, de la délinquance...

Cette émission permet de vaincre certains tabous notamment sur la drogue :

*« Drogue, génération pétard, 20/02/03) : « En Corse, quelle est l'importance du phénomène drogue ? Peu de chiffres sont disponibles, mais ceux-ci laissent penser que la situation est grave (200 toxicomanes traités sous subutex ou méthadone dans la région ajaccienne. Concernant la « génération pétard », difficile de trouver des témoignages sur la question : avouer consommer du cannabis en Corse est un sujet tabou. Pour tenter de mieux évaluer la situation, plusieurs invités seront présents, notamment Sylvie Canovas Lagarde, Substitut du Procureur de la République ; Joséphine Novelli, psychologue DPS au centre méthadone de Bastia et Félix Bonardi, éducateur et membre de l'association SOS Drogue »<sup>612</sup>.*

La rédaction propose également trois reportages. Le premier est réalisé en milieu scolaire, dans un lycée bastiais et sur le campus de Corte. Une seconde enquête est tournée à Ajaccio avec les autorités policières et judiciaires. Le procureur du tribunal de grande instance de Corse du Sud a accru le nombre de procédures dans le cadre de la lutte contre la toxicomanie. Enfin, un troisième reportage est tourné dans la région ajaccienne sur l'offre de soin, en ville ou en milieu hospitalier. Ce type de sujet est assez innovant dans une île au sein de laquelle la toxicomanie reste un tabou.

---

<sup>612</sup> *Idem.*

La violence à l'école est évoquée aussi rarement sauf dans le cas d'un débat des **Dossiers de France 3** (*Profs à rude école* du 16/10/03) :

*« En Corse, quelle est la situation de l'enseignement? Débat sur le plateau de France 3 Corse avec des syndicalistes, formateur et lycéens. Comment réagit la communauté éducative ?... face au problème de société : illustration par le biais d'un projet d'intégration au collège de Casinca ... face à l'échec scolaire : plongée dans une classe du collège de Baleone à Ajaccio. Autour de jeunes de 16 ans, nous découvrirons le travail des enseignants... face au rôle de l'enseignement, sa place dans la société aujourd'hui : exemple dans un lycée hôtelier de Bastia... face à la désertification dans l'intérieur de l'île : le rôle de l'école dans un village avec les réactions d'enfants, de professeurs, de parents d'élèves et de la mairie »<sup>613</sup>.*

Les invités sont Jean-Pierre Luciani, conseiller pédagogique, secrétaire STC (Syndicat des travailleurs Corses), Joseph Marcaggi, professeur de biologie, FSU (Fédération Syndicale unitaire), Laurent Mannarini, en section Science économique et sociales, 17 ans lycée Laetitia, et Amélie Nivaggioni, 17ans lycée Laetitia.

Plusieurs thèmes sont évoqués dans l'émission comme le racisme que nous évoquerons par la suite, notamment en Plaine orientale où des Lycées créent des classes d'accueil.

Concernant la violence à l'école, les jeunes insulaires semblent y échapper. Amélie Nivaggioni, lycéenne, affirme que *« La violence, on en est à l'écart, mais le racisme on le côtoie au quotidien »*<sup>614</sup>. Outre ce problème de racisme, les élèves sur le plateau se sentent *« préservés »* de cette violence. Laurent Mannarini, jeune lycéen, estime que *« Le racket ne peut pas exister car les structures sont trop petites donc on se fait vite griller »*<sup>615</sup>.

Dernier type de sujet concernant les jeunes en région, c'est la question de l'« acculturation ». Pour les médias, les jeunes semblent en perte d'identité et de nombreux sujets évoquent cette perte de la langue notamment : *les jeunes ne parlent presque plus le corse, selon une enquête de l'INED, Noi, 22/02/2002*<sup>616</sup>. La télévision régionale montre que les liens entre les anciens et les jeunes se sont distendus dans une société qui s'est modernisée.

---

<sup>613</sup> *Idem.*

<sup>614</sup> *Idem.*

<sup>615</sup> *Idem.*

<sup>616</sup> *Idem.*

- *Conflits de générations*

Il existait en Corse un respect particulier pour les anciens, communs aux peuples méditerranéens, qui semble s'être brisé. Comme dans de nombreuses régions, cette population vieillissante connaît des difficultés liées notamment à la précarité mais aussi à la maladie. Face à ces problèmes de plus en plus aigus, la télévision multiplie les reportages traitant de questions comme la maladie Alzheimer : *Vivre sans mémoire* diffusé dans les **Dossiers de France 3** Corse, le 29.04.2004, ou la précarité : *Retraites et retraités*, **Les Dossiers de France 3**, le 23.01.2003<sup>617</sup>.

En Corse, nombre de personnes âgées se retrouvent aussi isolées, ce qui est un fait nouveau. Autrefois, la société villageoise prenait naturellement en charge les anciens, mais l'exode rural contribue à laisser dans des villages nombre de personnes âgées dans le dénuement et loin des soins qu'elles pourraient recevoir en ville. A ce sujet, un documentaire intitulé **U dottore**, d'Elsa Chabrol<sup>618</sup>, déjà évoqué précédemment, diffusé le 5/02/2002, constitue un excellent témoignage de cette réalité. Celui-ci évoque le quotidien de la vie d'un docteur d'origine arabe dans un village, afin de montrer le rôle important de ce médecin qui est parfois la seule personne que voient les habitants. Il est le seul lien avec l'extérieur et a créé des liens très forts avec ses patients.

---

<sup>617</sup> *Idem.*

<sup>618</sup> *Idem.*

La solitude des personnes âgées est donc apparue récemment à la télévision régionale. Il a fallu le drame de la canicule en 2003, pour que cet isolement des anciens fasse naître des interrogations en Corse. **Les dossiers de France 3 Corse** diffusent alors, suite à cela, le 23/09/03, *Vieillir ensemble* :

*« La vie commence à 60 ans » : « Il a fallu un drame et 13000 morts cet été pour que la société française prenne conscience. Paul Rognoni a décidé cet hiver de briser ce silence et de donner la parole à nos aînés. Les gens interrogés ont entre 64 et 78 ans, ils sont actifs et en bonne santé, vivent en couple, sont veufs ou même divorcés et participent activement à la société. Le réalisateur avait envie de raconter leur histoire, et la manière dont ils vivent leur âge. Ce qui frappe chez ces hommes et femmes c'est la jeunesse d'esprit, la volonté de vivre et de profiter de chacun des moments de la vie qui leur sont offerts. Ils sont dans la société et non pas à côté, ils sont heureux de vivre leur âge et le revendiquent »<sup>619</sup>.*

Ce drame a permis aux téléspectateurs de comprendre que désormais la Corse est confrontée aux mêmes problèmes que le continent.

---

<sup>619</sup> *Idem.*



## 2.2 Traiter des réalités sociales

L'île a connu des changements très profonds depuis les débuts de la télévision. Le monde politique, les conflits sociaux ont vu apparaître de nouveaux modes de fonctionnement, de nouvelles interrogations. De nouvelles réalités sociales ont vu le jour aussi telles que la précarité, l'exclusion et le racisme. Des sujets longtemps tabous à la télévision peu à peu apparaissent à l'antenne. Ces réalités font voler en éclat l'image traditionnelle de l'île à la télévision.

⇒ *Politique et « Pulitichella »*

Nous sommes sans doute, pour aborder les problèmes de la Corse, toujours prisonniers des lieux communs qui, depuis au moins le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, façonnent la perception de la réalité insulaire. La littérature romantique, les récits de voyages, les commentaires de la presse, sans parler des litanies nostalgiques de certains originaires de l'île ont contribué à donner de la Corse l'image d'une région « archaïque », en marge des évolutions de l'ensemble du territoire national, et, par là, d'une société encore largement imprégnée par la tradition<sup>620</sup>.

Il n'est pas de domaine où ces lieux communs aient plus de vigueur que le domaine politique. La politique en Corse est présentée à la télévision et dans la presse comme une parodie de la « vraie » politique, celle qui se fait sur le continent : pas de luttes d'idées mais des combats de personnes, pas de partis mais des clans, pas d'opinions mais des fidélités familiales et des échanges de services<sup>621</sup>. Et l'on ne s'étonnera pas de trouver dans les quotidiens nationaux, des termes proches pour qualifier la politique insulaire, à près d'un demi-siècle d'intervalle : *Le Monde* du 12 septembre 1975, pour qui, « *En Corse, la politique n'est pas la politique au sens où le mot est utilisé par les autres départements* » et où « *l'élection n'a que rarement pour but de faire triompher le meilleur porte-parole d'une doctrine mais de maintenir en place des hommes influents* » ; et *le Figaro* du 3 novembre 1927, pour qui « *La politique que l'on fait en Corse n'a d'autre horizon que les limites du*

---

<sup>620</sup> J-L. Briquet, *La tradition en mouvement, clientélisme et politiques en Corse*, Belin, 1997, p.5.

<sup>621</sup> *Idem.*

village » et les luttes électorales d'autre objectif que « *détenir le pouvoir pour en faire bénéficier ses amis* »<sup>622</sup>.

Cette image « archaïque » va être reprise par la télévision.

- ***Les rapports entre monde politique et télévision***

Les rapports entre le monde politique et la télévision sont très anciens en France. Les hommes politiques vont prendre conscience entre 1945 et 1953 des potentialités de la télévision<sup>623</sup> : Pierre Mendès France est un des premiers à réfléchir à l'intérêt de ce média. De Gaulle va beaucoup plus loin. Il trouve dans la télévision le média idéal qui lui a permis d'opérer une véritable transformation dans les rapports directs avec le peuple<sup>624</sup>.

En Corse, les hommes politiques ne voient pas dans un premier temps l'intérêt de ce média. Cependant, dans le **Magazine Corse**, le **Spécial Corse** et le **Vita Corsa**, il existe un certain nombre de reportages politiques. Les sujets concernant le politique se divisent en plusieurs catégories<sup>625</sup>. On y trouve des interviews et des portraits d'hommes politiques qui représentent la majorité des types de sujets, soit 41% de la totalité. Ceux-ci sont surtout consacrés à des élus, des préfets et des maires de l'île (N°1 16/04/69 : *Interview du Prince Napoléon*, N°34 01/12/71 : *Le préfet de Corse*, N°32 02/10/76 : *Vezzani : le maire Pierre Griscelli*)<sup>626</sup>.

Les sujets les plus médiatiques sont ceux, ensuite, qui concernent la « *vie politique* » à proprement parler avec 31% de représentation. Ce sont des sujets sur les élections et la vie des institutions : (N°4 du 01/02/73 : *Élections à Ajaccio*, N°25 du 04/10/73 : *Élections cantonales*, N°25 04/10/73 : *Deuxième élection cantonale*, N°5 du 07/02/74 : *Élections à l'île Rousse*<sup>627</sup>, N°26 11/10/73 : *Élection d'un Président du Conseil Général*, N°6 du 21/02/74 : *Élection du conseiller général à l'île Rousse*, N°4 du 31/01/74 : *Assemblée du Conseil Général de la Corse*, N°7 du 28/02/74 : *Le Conseil Régional*)<sup>628</sup>.

---

<sup>622</sup> *Idem.*

<sup>623</sup> E. Cohen, *La télévision sur la scène du politique, Un service public pendant les Trente Glorieuses*, Mémoires de télévision, INA, 2009.

<sup>624</sup> M-F. Levy, *La télévision dans la république, les années 50*, CNRS, Paris, 1999, p.27.

<sup>625</sup> P. Charaudeau, *Le discours d'information médiatique, la construction du miroir social*, *op. cit.*

<sup>626</sup> Annexes.

<sup>627</sup> *Idem.*

<sup>628</sup> *Idem.*

A part égale, se trouvent les domaines de l'actualité, des inaugurations et des visites avec 14% des sujets traités.

L'actualité est composée de faits divers qui touchent le monde politique. Cela peut être le décès d'un homme politique (N°26 du 19/09/75 : *Obsèques de Pascal Rossini : mairie d'Ajaccio*<sup>629</sup>), de journées de rencontres entre politiques (N°13 du 19/04/72 : *Table ronde sur les transports*, N°21 du 03/10/74 : *Journée de l'ARC*<sup>630</sup>) ou pour finir de conférences de presse (26/04/72 : *Conférence du Préfet*, N°35 du 28/11/75 : *Contact entre le président de l'Université de Corse, la presse et des élèves*)<sup>631</sup>.

Le commentaire de ces émissions n'est ni critique, ni polémique et s'oppose parfois au traitement sans concession de la télévision nationale lorsqu'elle traite des pratiques électorales en Corse comme nous le montre ce reportage *MM. Rossini et Giacobbi en train de voter, Spécial Corse*, 08/03/1973), où le journaliste du **Spécial Corse** se permet quand même une réflexion à l'encontre de ses collègues : « *Dans l'ensemble, discipline exemplaire lors du scrutin à tel point que certains journalistes continentaux à l'affût de folklore ont dû cacher leur déception...* »<sup>632</sup>.

Ces émissions sur le monde politique n'évoquent pratiquement jamais la question de la violence. Seule, la venue de ministres dans l'île permet d'évoquer ces questions. Deux émissions spéciales à ce propos, marquent la période de diffusion du **Spécial Corse** et du **Vita Corsa** : la visite de Pierre Messmer et la mission Libert Bou.

Pour mieux comprendre l'importance de ces émissions, il faut revenir sur les faits qui ont conduit à la venue du premier ministre Pierre Messmer<sup>633</sup>, en Corse, dans un contexte troublé. De 1967 à 1975, les menées activistes sont principalement le fait de l'ARC (nouvellement créé par les frères Max et Edmond Simeoni) : plasticages, campagne contre la vignette auto (1970), attaque de la sous-préfecture de Bastia (1973), attentat contre la Caravelle d'Air Inter sur l'aéroport de Bastia (22 mars 1974), attentats contre des maisons particulières, des organismes officiels, des installations touristiques...

Ce contexte de tension conduit le premier ministre à se rendre dans l'île pour condamner la violence. Alerté par les menaces que font peser les clandestins sur l'ordre public, le 26 mars, Pierre Messmer fait connaître ses mesures à Ajaccio dont le magazine fait

---

<sup>629</sup> *Idem.*

<sup>630</sup> *Idem.*

<sup>631</sup> *Idem.*

<sup>632</sup> *Idem.*

<sup>633</sup> Premier ministre de 1972 à 1974 sous la présidence de Georges Pompidou.

écho: « *Le pouvoir régional est une illusion mais la question régionale doit devenir une réalité...J'en appelle aux hommes de bonne volonté pour qu'ils contribuent à expliquer aux égarés que la meilleure voie est celle du dialogue et de la paix civile...* »<sup>634</sup>. Cela n'enraye pas pour autant la violence. Pierre Messmer reviendra en Corse en 1976. Un peu avant son arrivée, un Bœing 707 d'Air France sera détruit par le FLNC. Toute une série de sujets couvrent donc cet événement dans le cadre d'une grande émission du **Spécial Corse** (N°10 du 28/03/74 : *voyage de M. Messmer en Corse*, N°10 du 28/03/74 : *Discours de M. Giacobbi*, N°10 du 28/03/74 : *Discours de M. Messmer*, N°10 du 28/03/74 : *M. Messmer à Ajaccio, Corte, Ghisoni et Bastia*)<sup>635</sup>. Ainsi, ce qui ressort de ces divers sujets, ce sont surtout les discours sur la violence exprimés à la fois par le nouveau préfet et les élus qui permettent de dresser un bilan sur des tensions que l'on ne ressent guère à la télévision régionale.

L'autre émission spéciale est celle, bien entendu, qui concerne la visite de M. Libert Bou. (N°17 du 16/05/75 : *M Raynier, rapporteur. M Libert Bou, président de la mission interministérielle chargée de l'aménagement de la Corse*)<sup>636</sup>. En janvier 1975, Libert Bou, homme d'affaires français, envoyé spécial du gouvernement pour enrayer la crise, se rend à Bastia. Pas question de rencontres protocolaires, ni de visites aux autorités et personnalités locales. Il désire avant tout se plonger au cœur de la Corse. Pendant quatre mois, il ne va cesser de la sillonner. Dans le même temps, il met en place, aux quatre coins de l'île, des groupes de travail où se côtoient socioprofessionnels, autonomistes et élus locaux<sup>637</sup>. Le N°18 du 23/05/75 intitulé *Groupe de travail réuni à Bastia sous la présidence de Libert-Bou*<sup>638</sup> est le témoin de cette période de réflexion sur les problèmes de l'île. Cette mission échouera cependant. Quatre mois plus tard surviennent les événements d'Aléria.

Les premières grandes soirées réservées aux événements politiques ont aussi lieu à la fin des années 70 notamment lors de la décision du gouvernement de mettre en place une bi-départementalisation de la Corse.

---

<sup>634</sup> *Idem.*

<sup>635</sup> *Idem.*

<sup>636</sup> *Idem.*

<sup>637</sup> F. Pomponi (dir.), *Le Mémorial des Corses*, op. cit., p. 290.

<sup>638</sup> *Idem.*

**Spécial Corse** consacre une soirée à ce tournant<sup>639</sup>, entre autre : *Réactions dans la rue d'Ajaccio après le partage de la Corse, Spécial Corse, 10/10/1974* :

« *Le magazine télévisé Spécial Corse a pu être diffusé hier à 13H35. Il était très largement consacré au problème de la bi départementalisation. Les reporters de la télévision ont présenté les impressions « prises à chaud » de l'homme de la rue à Ajaccio et Bastia, de MM. Pascal Rossini<sup>640</sup>, maire d'Ajaccio, Jean Zucarelli<sup>641</sup>, député-maire de Bastia, Edmond Simeoni porte-parole de l'ARC, Joseph Comiti<sup>642</sup> député de Marseille... »<sup>643</sup>.*

Ces débats apportent un souffle nouveau dans l'île et apparaissent plus que jamais nécessaires, au point que la presse locale est enthousiasmée :

« *Emission vivante, qui, à beaucoup, a paru brève par la force des choses. Mais exemple de ce que peut apporter la télévision dans un débat de cette importance. C'est pourquoi de nombreux téléspectateurs formaient hier le vœu que la télévision régionale soit prochainement en mesure d'organiser d'autres sur ce point. Il contribuerait à coup sûr, à dessiller bien des yeux »<sup>644</sup>.*

Il existe véritablement un désir des téléspectateurs en faveur de ces émissions de débats.

---

<sup>639</sup> « La bi-départementalisation à **Spécial Corse** », *La Corse-le Provençal*, 20/01/76.

<sup>640</sup> Voir Personnalités.

<sup>641</sup> *Idem.*

<sup>642</sup> *Idem.*

<sup>643</sup> Annexes.

<sup>644</sup> *Idem.*

- *Evolution du discours sur « le politique » et autonomisation de FR3 Corse*

Les téléspectateurs semblent mécontents, à la fin, du ton neutre de cette « radio-télévision-préfecture ». La presse se fait l'écho de cette insatisfaction en reprenant les propos de François Giacobbi, sénateur de la Haute-Corse, à l'époque et président du conseil général de Haute-Corse<sup>645</sup>, qui se plaint déjà d'une sur médiatisation des autonomistes dans une télévision soumise quand même à une certaine forme de censure :

*« Il paraît que FR3, Radio Corse fait plus de place aux propos d'organismes irresponsables, qu'aux variétés et aux déclarations des élus et aux communiqués officiels. Mais oui vous avez bien entendu : Radio Corse et la triste télévision ne parlent pas assez des élus et des propos du Préfet de région. Et nous qui avons l'impression que le moindre vent sorti de certains orifices officiels était enflé jusqu'à l'éclatement. Nous nous trompons donc quand nous entendons la voix suffisante du Préfet de région régler ses petits comptes aux adversaires qu'il a ou qu'il se croit ? Au fait, comment ces gens ne se rendent-ils pas compte que si la Corse entière critique la radio et la télévision. C'est précisément parce que la Corse entière en a marre d'entendre ces voix officielles qui de temps immémorial ne lui débitent que des promesses, des mensonges ou des banalités énormes recouvertes de termes techniques qui ne trompent que les naïfs ? »<sup>646</sup>.*

Ce dernier sera d'ailleurs par la suite un des hommes politiques les plus rétifs à l'installation d'une antenne autonome en Corse.

La mise en place d'une antenne régionale, dans les années 80, va bouleverser la façon de voir le monde politique à la télévision. La création d'une antenne régionale permet alors de pouvoir suivre en direct des soirées électorales mais aussi les grandes avancées politiques comme la mise en place du statut particulier en 1982 où l'on explique les mesures de décentralisation aux téléspectateurs.

La télévision est désormais présente lors des grands rendez-vous politiques notamment pour retransmettre le débat devant l'assemblée nationale pour le statut particulier de la Corse. Ainsi, les insulaires pourront voir pour la première fois en direct les débats des parlementaires conscients qu'il s'agit d'une avancée majeure (*Le statut particulier, Corse 3*, 20/01/1982) : « *Après trois jours de débats à l'Assemblée nationale, débats portant le projet de loi du Statut*

---

<sup>645</sup> Voir Personnalités.

<sup>646</sup> D. Mondoloni, « Pourquoi Giacobbi, critique Radio Corse », *Arriti*, 20/02/76.

particulier, ce soir, à 19h40, sur FR3 au cours du magazine *Corse 3*, Jean-Marc Leccia<sup>647</sup> proposera un premier point sur les différentes interventions effectuées par divers parlementaires »<sup>648</sup>.

Les Cantonales du 21 mars 1982, vont aussi faire l'objet pour la première fois à FR3 de l'organisation de deux soirées élections avec tous les courants politiques.

Mais plus que la retransmission des rendez-vous politiques, au début des années 80, FR3 Corse jette un regard sans indulgence sur une vie politique corse particulière dans *A Pulitica* (la politique), **Di Casa**, 13/03/1982, à l'instar de ce que décrit Jean-Louis Briquet dans son ouvrage:

« A l'observateur des élections en Corse, s'impose d'emblée l'évidence de leur "apolitisme", de leur différence avec les modalités perçues comme légitimes de la lutte électorale. Cette différence apparaît d'abord dans les formes que prend le rituel politique. Il s'appuie sur des modes de sociabilité constitués en dehors du politique, comme "l'apéro" ou la "visite". Il mobilise des registres qui permettent d'interpréter l'ensemble des rapports sociaux (amitié, reconnaissance). Bref, il n'est que peu particularisé par rapport aux formes générales de ritualisation de l'activité sociale. Autre différence notable : la référence aux enjeux nationaux est le plus souvent absente des discours publics des candidats »<sup>649</sup>.

Parallèlement, les autonomistes deviennent plus présents à l'antenne. Edmond Simeoni s'exprime librement dans le **Di Casa** du 27/02/1982<sup>650</sup>. Le leader historique revient sur son engagement auprès du journaliste Petru Leca en plateau : « *Simu riformisti perchè simu per a strada di a fratellanza, senza viulenza* » (nous sommes réformistes parce que nous sommes pour la voie de la fraternité sans violence)<sup>651</sup>.

Ainsi, des partis, qui étaient très peu médiatisés, ont désormais droit de parole notamment le Partitu di u Populu Corsu per l'Autonomia (PPCA) (Parti du Peuple Corse pour l'Autonomie) de Dominique Alfonsi<sup>652</sup> dans le cadre de l'émission *Elections régionales*, de **Corse 3** du 15 juin 82, où ce dernier critique ouvertement le gouvernement socialiste : « *Le gouvernement*

---

<sup>647</sup> J-M. Leccia : Journaliste. Militant syndicaliste (délégué syndical de SNJ de FR3 Corse de 1981 à 1990). Victime d'une procédure de licenciement (avortée) en 1987. Rédacteur en chef de la chaîne de télévision FR3 Corse de 1992 à 2000. Créateur du magazine **Territoires**, en 1993. Malade, il décède en 2000.

<sup>648</sup> « Le statut sur FR 3 », *La Corse Provençal*, le 20/01/82.

<sup>649</sup> J-L. Briquet, *La tradition en mouvement, clientélisme et politiques en Corse*, p.15.

<sup>650</sup> Annexes.

<sup>651</sup> *Idem*.

<sup>652</sup> Voir Personnalités.

*socialiste était un espoir important mais la politique de décolonisation attendue par le PPCA n'a pas été faite. Les partis de gauche en Corse n'ont pas pris en compte les problèmes véritables de la Corse* »<sup>653</sup>.

**Cunfronti**, première émission de débat sur l'antenne régionale, est un témoin de la nouvelle liberté de ton de ces débats. Tous types de sujets sont évoqués un vendredi soir par mois, en deuxième partie de soirée. L'émission devient le lieu de rencontre entre politiques traditionnels et nationalistes. Dans cette émission, les débats sont parfois houleux et sont l'écho du nouveau ton plus libre qui existe en région.

- ***Les élus traditionnels corses : la télévision un outil difficile à maîtriser***

La médiatisation des figures nationalistes, jeunes et dynamiques qui comprennent vite l'enjeu médiatique dans les années 80, fait que beaucoup d'hommes politiques, faisant partie de l'ancienne génération qui ne maîtrisait pas forcément l'outil télévisuel, se sentent lésés. L'antenne régionale va donc devoir faire face à de nombreuses critiques de la part de ces élus traditionnels l'accusant de valoriser et de surmédiatiser les nationalistes.

Cependant, ces critiques ne sont pas particulières à l'île, elles s'appuient sur une contestation de la politique de la gauche en matière d'audiovisuel, dénoncée par les opposants politiques.

Charles Pasqua dans son ouvrage, *L'ardeur nouvelle* est particulièrement accusateur :

*« Le pouvoir socialiste qui avait promis de libérer les ondes, monopolise la radiotélévision à son profit. Pour l'année 1984, selon les chiffres officiels du Service d'Observation des Programmes, la répartition des temps d'antenne a été de 91 heures pour le pouvoir (Elysée, Matignon, majorité) contre 37 pour l'opposition »*<sup>654</sup>.

La Corse sert alors de cristallisateur à ces mécontentements.

---

<sup>653</sup> *Idem.*

<sup>654</sup> C. Pasqua, *L'ardeur nouvelle*, Albin Michel, 1990, p.80.



Pour Charles Pasqua, l'antenne régionale FR3 Corse en ce domaine fait scandale et il l'accuse d'être une tribune pour les « séparatistes » :

*« La diversité des médias audiovisuels constitue un remède efficace contre l'information à sens unique distribuée par un monopole d'Etat. Un exemple de la manipulation des esprits est celui de la Corse. A l'issue d'une enquête, il devait se confirmer que FR3 et Radio-Corse FM faisaient, depuis 1983, la part belle aux mouvements séparatistes, y compris après leur dissolution par le gouvernement. Ces mouvements bénéficiaient gratuitement d'une publicité outrageuse dispensée de deux manières : par les temps d'antenne accordés à leurs porte-parole et par l'illustration de leurs faits et gestes dans les journaux télévisés. Leur désir de gonfler leur importance et d'inspirer la crainte trouvait dans les actualités toute satisfaction. La rubrique " violence " leur était consacrée, ce qui valait largement toutes les affiches et tous les tracts qu'ils auraient pu répandre à travers l'île »<sup>655</sup>.*

Cette thèse est partagée par les politiques traditionnels corses qui s'estiment défavorisés face aux nationalistes. Le magazine qui cristallise le plus les mécontentements est **Cunfronti** qui en tant que magazine de débat est une tribune à fort enjeu pour les politiques.

Ainsi, tous les bords politiques affichent leur mécontentement s'ils ne sont pas présents à telle ou telle émission : « *Considérant les conditions dans lesquelles a été organisée l'émission " Cunfronti " du 16 juin dernier ; considérant l'absence totale de représentants du parti Socialiste et le refus qui leur a été opposé de prendre part à cette émission. " L'assemblée de Corse constate que les conditions du pluralisme prévu par la loi n'ont pas été respectées par les organisateurs de cette émission" »<sup>656</sup>.*

Par ailleurs, la nouvelle Assemblée de Corse débat de nombreuses fois au cours des années 80 sur le respect du pluralisme à l'antenne régionale.

---

<sup>655</sup> *Ibid.*, p.85.

<sup>656</sup> « Une chaise vide à **Cunfronti**, La violence d'en l'île », *la Corse-le Provençal*, 16/06/1987.

Ces débats sont souvent retranscrits par la presse :

*« M Albert Ferracci<sup>657</sup> (Parti Communiste Français, PCF) faisait observer que les communistes font eux aussi partie des " brimés " de la télévision mais aussi que la formule de " Cunfronti " avec six ou sept invités, est lourde. M. Paul Giacobbi<sup>658</sup> (Mouvement des Radicaux de Gauche, MRG) disait que l'absence du Parti socialiste avait été " regrettable ". Pour M. Jérôme Polverini<sup>659</sup> (Rassemblement pour la République, RPR), la presse constitue un quatrième pouvoir. " J'ai déjà dénoncé FR3 pour la manière inobjective dont elle transmettait les débats à l'assemblée de Corse. On nous réduit à la portion congrue dans les débats. Ce qui arrive est le résultat d'une série d'abus qui se sont produits depuis 82 au détriment de familles politiques que nous représentons. Nos interventions sont limitées sur l'antenne à une simple gesticulation, notre temps de parole est amputé. Je n'ai jamais vu à FR3 Corse la marque pluraliste ". Et M. Polverini de conclure : " pour le RPR, il n'y a pas de liberté pour les ennemis de la liberté "<sup>660</sup>.*

Il parodie Saint Just !

Cette émission sera, sous la pression, muselée notamment lors des élections :

*« Pas de Cunfronti : l'organisation du débat mensuel sur FR3 Corse n'est pas sans susciter des difficultés en période électorale en raison des règles auxquelles doit se soumettre le service public de l'audiovisuel. Le mois dernier, le problème avait été surmonté par l'invitation des représentants des comités de soutien aux candidats. Ce moi-ci, il n'y aura pas de Cunfronti. Une manière radicale de tourner les difficultés »<sup>661</sup>.*

Ainsi, les rapports entre les hommes politiques et la télévision régionale se tendent jusqu'à 1987 où FR3 Corse est attaquée de toutes parts. Nous rentrerons dans le détail par la suite avec l'éviction de Sampiero Sanguinetti et les mutations de journalistes comme Jean-Marc Leccia ou Danielle Jeammet.

---

<sup>657</sup> Voir Personnalités.

<sup>658</sup> *Idem.*

<sup>659</sup> *Idem.*

<sup>660</sup> *Idem.*

<sup>661</sup> *La Corse-le Provençal*, le 16/04/88.

Certains reportages dérangent donc les politiques et, sous la pression de ceux-ci, plusieurs fois, FR3 Corse est rappelée à l'ordre par le CSA (Conseil Supérieur de l'audiovisuel)<sup>662</sup>. Cependant, les pressions du monde politique corse ne s'exercent pas uniquement sur la télévision régionale.

- ***Une mauvaise image du « clan » à la télévision nationale***

Cette façon de faire de la politique en Corse intéresse la télévision nationale :

*« Quand les journalistes viennent en Corse, ils découvrent la réalité de terrain, ce que sont les rapports, petits ou grands, entre les élus et leurs électeurs, les rapports entre ces élus, comment on devient maire d'une petite commune, etc. Et ce décalage entre la politique macroscopique telles qu'ils la vivent sur le continent et qu'ils la voient sur les grands médias (...) et ce qu'ils découvrent sur le terrain, ils disent : " Ca c'est le facteur corse... ". La réalité du terrain, le rapport entre le maire de Trifouillis, les patates et son sacristain, c'est finalement moins différent en Corse que sur le continent (...). Beaucoup des autres députés que j'ai pu fréquenter au Parlement, ils sont aussi claniques que les plus traditionnels des élus corses... »<sup>663</sup>.*

Dès lors, la critique des mœurs politiques en Corse n'est pas que l'apanage de la télévision régionale.

Beaucoup d'hommes politiques en effet contestent l'image que leur renvoie la télévision nationale surtout à propos des pratiques de clanisme et de clientélisme qui sont en effet souvent dénoncées, comme un mode de formation particulier des rapports politiques, fondés sur des échanges clientélares qui ont leur base dans la communauté villageoise et organisés selon un agencement pyramidal de réseaux permettant son extension à l'ensemble du territoire régional<sup>664</sup>.

Pourtant cette politique claniste était évoquée à la télévision sans aucune gêne par les chefs de clan. Mais faire partie d'un clan est vu, depuis les années 80, de façon négative : tous ceux qui appartiennent aux clans se défendent alors d'y appartenir.

---

<sup>662</sup> « FR3 Corse rappelé à l'ordre par le CSA », *Corse-Matin*, 25/07/90.

<sup>663</sup> J-L. Briquet, *La tradition en mouvement, clientélisme et politiques en Corse*, p.17.

<sup>664</sup> *Ibid.*, p.41.

Les discours ont alors bien changé depuis les débuts de la télévision. Ainsi dans l'émission de **5 Colonnes à la Une**, *le tournant corse*, François Giacobbi et Jean-Paul de Rocca-Serra évoquaient sans complexe leur appartenance à un clan. Pour le premier, la société insulaire a toujours été patriarcale, elle a donc besoin de clans pour la gérer. C'est un système de fonctionnement immuable :

*« N'oubliez pas que le chef de clan est un monsieur qui a à sa charge un certain nombre de personnes, un certain nombre de droits, un certain nombre de devoirs, surtout des devoirs. Le chef de clan connaît personnellement la population, ses besoins, l'île. Et de générations en générations, de familles en familles, les hommes politiques corses qui sont des chefs de clans ont passé du temps à s'appauvrir. C'est-à-dire qu'ils se dévouent à la Corse et qu'ils sont indispensables à la Corse »<sup>665</sup>.*

Dans un premier temps, les hommes politiques ne font donc aucune difficulté à avouer leur appartenance au système clanique.

Mais à partir des années 80, le discours évolue et la classe politique corse fait attention aux discours que l'on tient sur elle et surtout à la présence des nationalistes au sein de ces mêmes émissions. Des émissions comme **Le Journal d'en France**, les **Gens d'ici** que nous évoquerons par la suite provoquent un tollé et connaissent elles aussi la censure et les critiques. En donnant la parole davantage aux nationalistes qu'aux élus traditionnels, elles provoquent leur arrêt. Ainsi, à propos du magazine **le Journal d'en France** en 1982, un lecteur de Bastia qui a adressé une lettre à *La Corse-le Provençal* se plaint du fait que l'émission à son avis, ne donne la parole qu'aux socialistes et aux autonomistes : *« Je vous écris aujourd'hui parce que j'ai été franchement écéuré par l'émission que la télévision a retransmise, l'autre dimanche, depuis Corte. La France qui, paraît-il, est démocratique est à mon sens « dictatoriale », car il n'y a pas que les socialistes et les communistes qui ont le droit de parler »<sup>666</sup>.*

Pourquoi donc tant de critiques ? Est-ce que certains politiques sont plus rompus aux médias que d'autres ?

---

<sup>665</sup> Annexes

<sup>666</sup> « Journal d'en France », *La Corse-le Provençal*, février 85.

D'aucuns, en effet, tirent leur épingle du jeu et entretiennent des rapports plus apaisés en jouant le jeu médiatique. Nous pourrions citer en exemple le « face à la presse » qui effraie de nombreux hommes politiques, au point que ceux qui y participent rencontrent un écho favorable dans les journaux :

*« Avec M. Nicolas Alfonsi<sup>667</sup>, Cunfronti a incontestablement pris ses marques et démontré ce que peut-être en Corse un " face à la presse " qui jusqu'ici faisait défaut sur l'antenne de FR3. La formule inaugurée en janvier par le journaliste, Pierre Leca avec deux invités, MM. Henri Antona<sup>668</sup> (RPR) vice-président de l'Assemblée de Corse et Yves Le Bomin, président du Conseil économique et social régional, avait été de qualité. Avant-hier soir, sans doute parce qu'un seul invité aura désormais à répondre aux questions des journalistes (dans l'ordre d'entrée en ondes : Paul Silvani pour La Corse, Pierre Bartoli pour l'Informateur corse et René Siacchi pour RCFM) et que cet invité était un leader politique, le débat devait s'avérer digne des " Heures de vérité "<sup>669</sup>. Le député de la Corse-du-Sud, président du groupe socialiste à l'Assemblée de Corse, a répondu pendant plus d'une heure aux questions qui lui étaient posées. Sans ambages mais avec le sens des nuances et, souvent, avec la volonté sous-jacente de " faire passer les messages ". Après lui, d'autres leaders politiques ne pourront plus se dérober désormais aux invitations de Pierre Leca, sauf à encourir le reproche de fuir l'explication publique »<sup>670</sup>.*

Mais progressivement, les élus locaux apprirent à se servir de la télévision régionale, au point d'en faire un outil de communication privilégié.

- ***Vers des relations apaisées ?***

Ces dernières années, les politiques ont désormais une relation plus apaisée avec les médias. De nombreux magazines depuis 1992 sont consacrés au débat et à la politique comme : **Territoires** puis **Cunstrastu**. Ils offrent une tribune pour les campagnes électorales, non négligeable (*Simon Renucci<sup>671</sup>, Cunstrastu, 07/10/2001 ; Territoriales mars 2004 Emile*

---

<sup>667</sup> Voir Personnalités.

<sup>668</sup> H. Antona : Entrepreneur dans le BTP à Paris. Maire (RPR) de Coti Chiavari. Proche de Charles Pasqua et de Charles Ceccaldi-Raynaud. Elu (et vice-président) à l'Assemblée de Corse en 1984, réélu jusqu'en 1998.

<sup>669</sup> Emission diffusée sur Antenne 2.

<sup>670</sup> « Le Cunfronti de février sur FR3 Corse : pour la première fois face à la presse Nicolas Alfonsi délivre ces messages », *La Corse-le Provençal*, le 18/02/1988.

<sup>671</sup> Voir Personnalités.

Zucarelli<sup>672</sup>, **Cuntrastu**, 22/02/2004 ; *Portrait et parcours politique d'Edmond Simeoni*, 28/02/2004 ; *Cantonaies Haute-Corse*, Paul Giacobbi, **Territoires**, 02/03/2001). Ils reçoivent même des hommes politiques nationaux pour évoquer la situation insulaire (Noël Mamère, **Cuntrastu**, 16/09/2001 ; Daniel Vaillant, *Ministre de l'Intérieur*, *La Corse dans la présidentielle*, **Cuntrastu**, 17/02/2002)<sup>673</sup>.

Cependant, certaines émissions créent encore la polémique comme dernièrement un **Cuntrastu** dont l'invité était Jean-Guy Talamoni<sup>674</sup>, représentant nationaliste qui s'est senti attaqué par les journalistes Jean-Vitus Albertini et Joseph-Guy Poletti (rédacteur en chef du magazine *Corsica*)<sup>675</sup>.

Par conséquent, c'est surtout à l'antenne régionale que nous avons pu constater l'évolution du rapport entre le monde politique corse et les médias. Le monde politique lui-même a évolué. En ce qui concerne les structures politiques internes, des changements de fond se sont produits dans une vie politique que l'on croyait figée, où « *des invariants semblaient entraîner un éternel retour du Même* »<sup>676</sup>.

Désormais, dans un cadre modernisé, les Corses sont des électeurs conscients et mobilisés. Rares sont les élections où le taux de participation descend en dessous de 40%. Les transformations du cadre de leur habitat, la multiplication des systèmes de diffusion de l'information (les Corses sont des grands lecteurs de journaux et très utilisateurs des liaisons électroniques) les rendent moins sensibles aux pressions anciennes<sup>677</sup>. On peut considérer actuellement que l'électorat corse est bien constitué d'individus, ou du moins de familles nucléaires et non plus de grands groupes familiaux, villageois ou partisans votant en bloc.

---

<sup>672</sup> *Idem.*

<sup>673</sup> Annexes.

<sup>674</sup> Voir Personnalités.

<sup>675</sup> Annexes.

<sup>676</sup> J.-M. Arrighi, O. Jehasse, *Histoire de la Corse et des Corses*, op. cit, p.503.

<sup>677</sup> *Idem.*

De plus, la refonte des listes électorales de 1991 a supprimé l'essentiel du vieux réservoir de fraude, celui des fonctionnaires mutés depuis longtemps et ignorant qu'ils figuraient toujours sur les listes, ou des électeurs décédés qui firent longtemps la joie des humoristes<sup>678</sup>.

Ces modifications n'échappent pas à la télévision qui s'interroge : *Comment peut-on être élu ?*, lors des **Dossiers de France 3** le 02.02.06 :

*« Ce mois-ci, nous nous intéresserons à nos élus locaux : engagés et passionnés pour certains, manipulateurs et machiavéliques pour d'autres, qui sont-ils et quelles sont leurs motivations ? Impossible pour la Corse d'identifier une quelconque crise des vocations. Bien au contraire, notre région détient toujours des records en terme de candidats aux élections locales. Elle détient aussi un record pour le nombre d'élus par électeur. Mais cette constatation va de pair aussi avec l'incroyable bouleversement qui touche la tâche quotidienne des élus depuis trente ans.*

*Décentralisation, intercommunalité, complexification technique, responsabilité juridique étendue... Comment les maires font-ils face à tout cela ; comment les conseillers généraux et territoriaux organisent-ils leurs fonctions pour administrer leur territoire ? »<sup>679</sup>.*

Enfin, les municipales de 2001 l'ont montré dans plusieurs villes et villages, l'alternance de la droite vers la gauche, ou de la gauche vers la droite, qui était rare durant le XX<sup>e</sup> siècle est désormais vécue comme naturelle. L'arrivée du scrutin proportionnel et les listes uniques dans la majorité des communes, du fait de la chute du nombre de leurs habitants, ont permis cette transformation (des habitudes).

Cependant la perte d'influence du clan comme structure organisée de pouvoir ne saurait masquer son maintien en tant que mode de pensée et d'action<sup>680</sup>.

- ***Les différents courants politiques et la télévision***

Ces mutations ont quelque peu bouleversé l'organisation des forces politiques en présence en Corse. L'on peut donc se demander légitimement quelles sont actuellement les forces en présence à la télévision.

---

<sup>678</sup> *Idem.*

<sup>679</sup> Annexes.

<sup>680</sup> J.-M. Arrighi, O. Jehasse, *Histoire de la Corse et des Corses*, op. cit, p.503.

Si l'on procède à un tour d'horizon des forces politiques, on remarque trois courants structurant l'espace politique. Le premier est la droite, qui durant les cinquante dernières années a toujours été la première force dans l'île. Fondée sur le légitimisme, puis le gaullisme, ce courant est celui qui, en voix, obtient le plus grand score, partagé globalement entre conservateurs et libéraux<sup>681</sup>.

La victoire de Nicolas Sarkozy à la présidence de la République, la disparition de Jean-Paul de Rocca Serra et surtout le contrôle depuis deux mandats de la Collectivité territoriale de Corse ont fait surgir une nouvelle génération de dirigeants, représentatifs de ce que l'on appelle en France « la droite qui se veut décomplexée »<sup>682</sup>. Reprenant à leur compte la défense du patrimoine historique ou naturel, soucieux plus concrètement du développement économique, ces élus offrent une nouvelle image de ce courant et semblent décidés à exprimer une vision modernisée de la vie dans l'île. Cette nouvelle image est portée à la télévision par les très médiatiques Jean-Martin Mondoloni<sup>683</sup> et Marcel Francisci<sup>684</sup>.

Quant aux courants de la gauche, adversaires déclarés de la politique à l'ancienne, tels les communistes et les socialistes, ils n'ont jamais réussi à prendre le dessus sur les élus traditionnels représentés par le parti des radicaux de gauche et se revendiquent du même courant, auquel ils se sont régulièrement ralliés au nom de la discipline républicaine<sup>685</sup>. Les deux forces se retrouvent derrière un souci permanent de soutenir le centralisme, ressenti comme un garant et un facteur de progrès, sentiment d'ailleurs très diffusé chez les Corses, qui identifient volontiers la fonction publique comme un véritable lieu de promotion et de liberté. Paradoxalement, il semble qu'une tendance se fasse jour. Malgré l'essoufflement du parti communiste et les interrogations du parti Socialiste sur sa place dans l'échiquier politique national, on assiste à un progrès continu des scores de cette mouvance, qui paraît même, comme les dernières élections territoriales l'ont montré, susceptible de devenir la première force électorale de Corse, ce qui serait une grande nouveauté<sup>686</sup>. Des figures politiques ont émergé comme le maire actuel d'Ajaccio, récemment réélu Simon Renucci.

---

<sup>681</sup> *Ibid.* p.507.

<sup>682</sup> *Idem.*

<sup>683</sup> Voir Personnalités.

<sup>684</sup> Annexes.

<sup>685</sup> *Idem.*

<sup>686</sup> *Idem.*



Enfin, la troisième force est indubitablement le courant nationaliste. N'atteignant pas le tiers de l'électorat, mais restant susceptibles d'atteindre le seuil du quart des votes, les nationalistes, dont la radicalisation fut largement due au blocage de la démocratie, ont été atteints et touchés par la vision du monde qu'ils affirmaient combattre. Aujourd'hui, le nationalisme corse semble entrer dans un moment de redéfinition et s'il réussit cet objectif, enraciné comme il est dans la culture et dans l'histoire, il possède beaucoup de spécificités qui peuvent lui permettre de redevenir ce qu'il a été dans son moment fondateur, un profond mouvement modernisateur des idées et des comportements<sup>687</sup>. Là aussi de nouvelles figures médiatiques sont apparues comme les leaders Jean-Christophe Angelini<sup>688</sup>, et Gilles Simeoni<sup>689</sup>, fils d'Edmond Simeoni. Ce dernier, avocat d'Yvan Colonna, a beaucoup occupé l'antenne lors de l'année 2009.

Les mutations du paysage politique sont liées au profond changement qu'a connu la Corse au niveau économique et social.

⇒ *Evolutions économiques et sociales*

Autre type de bouleversement, les évolutions économiques et sociales sont constantes depuis la fin des années 50. Le visage de la Corse s'est considérablement modifié sous l'œil des caméras. C'est dans le traitement médiatique des sujets concernant l'économie que l'on constate le plus sûrement une évolution et une modernisation de la Corse.

---

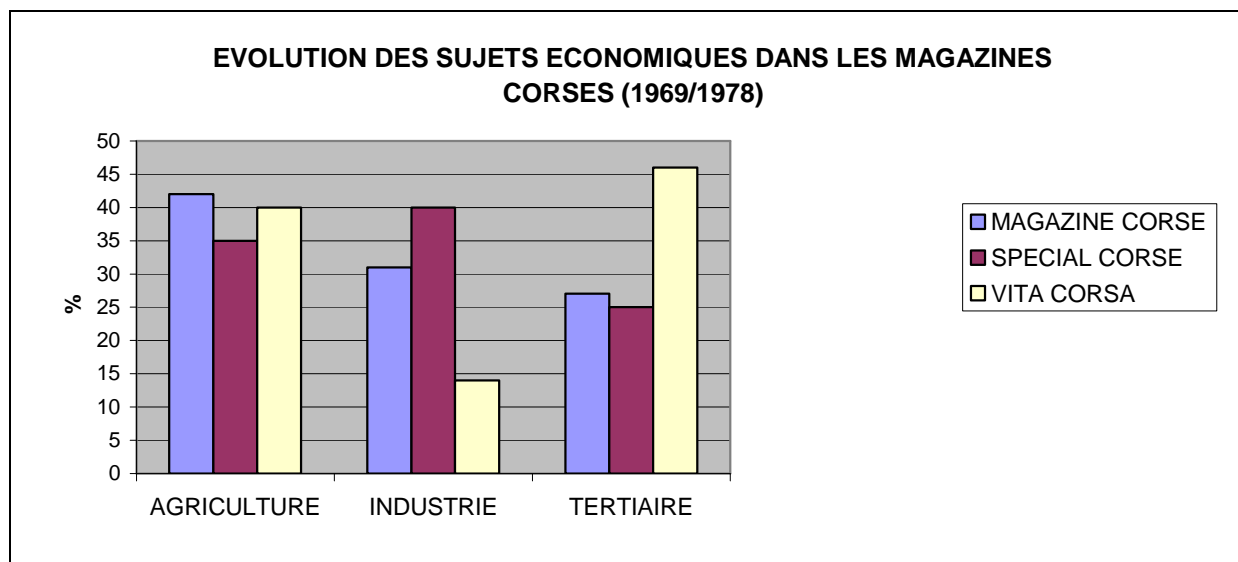
<sup>687</sup> *Idem.*

<sup>688</sup> Voir Personnalités.

<sup>689</sup> *Idem.*

- *Le plan d'action régional*

Depuis la mise en place du plan d'action régional de 1957 l'économie corse a subi de grandes mutations. Ces bouleversements, les magazines corse : **Magazine Corse**, **Spécial Corse** et **Vita Corsa** en sont les premiers témoins.



*Source INA*

*Graphique concernant la répartition des sujets selon les trois secteurs économiques. Cet ordre permet de dégager les grandes tendances de la représentation de l'économie corse à la télévision.*

Ainsi, les différents secteurs économiques font l'objet de nombreux reportages. Mais les mutations que subit l'économie corse ne sont pas observées d'un bon œil. L'agriculture extensive de la Plaine orientale est critiquée en faveur d'une agriculture de qualité.

Dans le domaine de l'industrie, ces magazines tentent de valoriser des initiatives encore timides. Celle-ci est fortement liée à l'agriculture et nombre de reportages traitent de la conservation des produits issus de l'agriculture, notamment avec la création et le développement puis la fermeture finale à la fin des années 70 de la conserverie de Casamozza à côté de Bastia (N°1 du 07/01/70 : *Conserverie de Casamozza*<sup>690</sup>) qui fonctionna jusqu'en 1974.

<sup>690</sup> Annexes.

A côté de cela, la création d'entreprises reste assez difficile. On salue souvent avec enthousiasme l'apparition de celles-ci comme un fait « exceptionnel » (N°9 du 11/03/70 : *Nouvelle industrie à Bastia*)<sup>691</sup>. De même, on met en avant les mesures prises pour développer ce secteur de l'économie (N°33 du 15/11/1972 : *Campagne d'encouragement pour l'installation des petites et moyennes entreprises*)<sup>692</sup>.

Mais, les entreprises en Corse restent des industries anciennes existant déjà depuis plus d'un siècle (N°38 du 25/11/1970 : *Cigarettes "Job-Bastos"*, N°13 du 05/04/73 : *Industrie du liège*, N°11 du 13/14 et 18 avril 1979 : *Les carrières corses*)<sup>693</sup> qui sont considérées comme des éléments de patrimoine dans les magazines corses.

Le secteur tertiaire, quant à lui, connaît de profondes mutations qui sont, bien entendu, fortement médiatisées avec surtout le tourisme que nous avons examiné précédemment.

- ***Le changement de cap des années 80***

Après, une période où les Corses ont cru, avec la SOMIVAC, à un très grand développement agricole, les années 1980 marquent un réveil brutal. Les exploitations les plus petites ont disparu. Des filières se sont développées fortement, comme l'exportation des clémentines et des kiwis tandis que des productions « identitaires » restent limitées quantitativement.

Les Corses souhaitent alors se tourner de nouveau vers une agriculture de « qualité » avec pour modèle une restructuration réussie : la viticulture (*A viticultura, (la viticulture) Di Casa*, 23/10/1982)<sup>694</sup>.

Ce reportage de **Di Casa**, est le témoin de cette aspiration de plus en plus forte dans les années 80 des agriculteurs à retrouver une agriculture plus traditionnelle. On voit en effet que les viticulteurs, qui souhaitent sauvegarder les cépages traditionnels, l'emportent progressivement.

La télévision régionale valorise ce souci de « qualité ». En multipliant les reportages sur des initiatives, qui visent à retrouver en Corse un environnement de qualité et une tradition forte, grâce à des coopératives agricoles, (*Coopérative agricole corse, Di Casa*, 24/11/1979)

---

<sup>691</sup> *Idem.*

<sup>692</sup> *Idem.*

<sup>693</sup> *Idem.*

<sup>694</sup> *Idem.*

sur des foires spécialisées dans la valorisation de ces produits, ou encore l'obtention de label de qualité » (*Label quand tu nous tiens origine et qualité des produits corses*, **Réponses**, 22/02/1984)<sup>695</sup>. Suite à cet effort, en 1992 est lancée la formule d' « économie identitaire » adoptée par le Conseil économique, social et culturel.

- ***Entre défaitisme et optimisme : le regard de la télévision corse sur l'économie***

À la télévision, deux visions de cette économie corse s'imposent : une vision défaitiste d'une île qui vit de l'assistanat et une vision qui tend à valoriser les initiatives prises par les Corses.

Ces visions sont le fruit d'un paradoxe. Tous les chiffres paraissent bons. Le produit intérieur brut par habitant, représentait en 1982 de 75% de la moyenne française, atteint en 2003 20149 euros, soit 77,5%. Mais comparée aux autres régions, la Corse reste au bas de la liste, devant le Nord-Pas de Calais et le Languedoc-Roussillon<sup>696</sup>.

Certes, les Corses vivent mieux, les subventions affluent, le produit intérieur brut augmente, « *la Corse qui entreprend a des chances de réussir* » selon le trésorier-payeur général<sup>697</sup>. Mais, c'est une impression de marasme qui domine l'opinion et que la télévision relaie : (*Où va l'économie corse ?* **Cuntrastu**, 20/02/2005, *La Corse à l'abandon, D'un soleil à l'autre*, 24/09/1994)<sup>698</sup>.

La productivité est faible et la dépendance vis-à-vis de l'extérieur reste écrasante. Les activités de recherche et de développement semblent encore limitées. Cependant, l'innovation est soutenue dans différents domaines, par exemple dans l'agro-alimentaire avec le laboratoire de recherches sur le développement économique de l'INRA (institut scientifique de recherche agronomique publique finalisée) créé en 1979.

Point positif : en 1990 est née la société de capital-risque *Femu qui*, pour diriger l'épargne corse vers des investissements dans l'île. Elle a montré une efficacité certaine et est passée d'une activité avant tout militante à un rôle économique plus grand, avec le soutien de la Caisse des dépôts et collectivités.

Les retards restent donc nombreux et la télévision ne cesse de s'interroger sur ces manques qui handicapent la Corse, notamment au sujet de la situation énergétique. Celle-ci

---

<sup>695</sup> *Idem.*

<sup>696</sup> J-M. Arrighi, O. Jehasse, *Histoire de la Corse et des Corses*, op. cit., p.493.

<sup>697</sup> Annexes.

<sup>698</sup> *Idem.*

donne lieu à de nombreux débats. En est l'exemple l'émission **Cunfronti** consacrée à la maîtrise de l'eau du 21 octobre 1987 (*La crise de l'énergie, Cuntrastu*, 13/03/2005) :

« Cinq invités hier aux débats mensuels de Cunfronti de FR3 Corse, le sixième, qui était sans doute, le premier, le président Jean-Paul de Rocca-Serra<sup>699</sup>, ayant décliné l'invitation du fait qu'il se trouve à Paris, mais n'ayant " mandaté aucun de ses vice-présidents ". MM. François Alfonsi<sup>700</sup> (Comité anti-Vazzio), Vincent Carlotti<sup>701</sup>, conseiller général et maire d'Aléria, Pierre Lusinchi, directeur de la FDSEA<sup>702</sup> de Corse du Sud, Alain Pieri (CAPMA (Caisse Assurance Et Prévoyance Mutuelle Agriculteurs), CDJA (Comite Départemental Jeunes Agriculteurs)), et Jean Rossi directeur de l'office d'équipement hydraulique de la Corse. Thème choisi par Danièle Jeammet (qui malade, n'a pas pu présenter l'émission) : la maîtrise de l'eau. Jean-Baptiste Predali, journaliste, lançait le débat qu'il devait diriger et auquel participait également Pierre-Jean Luccioni de FR3 Corse, un débat illustré par les interviews préalablement enregistrées de M. Pierre Baudin directeur du Centre EDF de Corse, et Paul Silvani, directeur du journal la Corse. Pendant une heure et quart, à partir de 22H45, une heure bien tardive, on devait débattre de la nécessité d'apporter à cette île l'eau dont elle a besoin »<sup>703</sup>.

---

<sup>699</sup> Voir Personnalités.

<sup>700</sup> *Idem.*

<sup>701</sup> *Idem.*

<sup>702</sup> Fédération départementale des syndicats d'exploitants agricoles.

<sup>703</sup> « Cunfronti et la maîtrise de l'eau », *Le Provençal-Corse*, le 22/10/1987.

Ces questions créent des tensions au sein des politiques que la télévision régionale n'hésite pas à remettre en question. Ainsi, le président (à l'époque) de l'Assemblée de Corse demande un droit de réponse :

*« La présidence de l'Assemblée de Corse tient à préciser que : « Le président Jean-Paul de Rocca-Serra, n'a pu participer à l'émission " Cunfronti " de mardi soir, consacrée à la maîtrise de l'eau, étant retenu à Paris pour rapporter le mercredi 21 octobre le budget des DOM-TOM en sa qualité de rapporteur spécial à la commission des finances de l'Assemblée Nationale.*

*Les plus extrêmes réserves sont formulées quant à la manière d'aborder ce dossier qui tend à ne pas distinguer le volet hydraulique du volet énergétique, ce qui aboutit à créer la confusion et à favoriser la désinformation de l'opinion publique »<sup>704</sup>.*

Comme on le voit, les enjeux économiques sont forts et la télévision est aux premières loges de ces débats.

- ***Des enjeux médiatisés : la crise du PADDUC***

Ces dernières années, les débats se cristallisent autour du Plan d'Aménagement et de Développement Durable de la Corse (PADDUC) en cours d'élaboration depuis plusieurs années, sur fond de polémique entre les élus et les associations qui estiment qu'il ne prévoit que la seule activité touristique et ne préserve pas l'environnement et l'activité agricole (*Le PADDUC : début de la polémique, Cuntrastu, 12/06/2006*)<sup>705</sup>. Ce plan fixe les objectifs du développement économique, social, culturel et touristique de l'île ainsi que ceux de la préservation de son environnement. Il a aussi comme objectif de préciser les modalités d'application de la loi littoral, compte tenu des objectifs et des particularités locales.

Ces dernières années, ce plan suscite de nombreux débats à la télévision, par exemple le numéro de **Cuntrastu** du 28 mai 2006 : *L'aménagement du littoral et le développement économique* : « Faut-il rendre constructible une plus grande partie de l'île pour le développement du tourisme ? La question est au centre du débat. Avec Camille de Rocca Serra<sup>706</sup>, président de l'Assemblée de Corse (UMP), Michel Stefani<sup>707</sup>, conseiller territorial

---

<sup>704</sup> « Mise au point du président de J-P. de Rocca-Serra », *Le Provençal-Corse*, le 22/10/1987.

<sup>705</sup> Annexes.

<sup>706</sup> Voir Personnalités.

<sup>707</sup> M. Stefani : Conseiller territorial (communiste) depuis 1998.

(PCF) et Dominique Bianchi<sup>708</sup>, maire de Villanova »<sup>709</sup>. L'exécutif de l'Assemblée assure au contraire que le plan est équilibré. L'opinion résiste massivement aux efforts d'explication d'élus qui voudraient assouplir la loi littorale, comme le député Camille de Rocca Serra. Un collectif pour la loi littoral, composé de nombreux partis et associations, se bat pour l'accès libre et gratuit aux rivages.

- ***Environnement, Parc Régional***

Comme on le voit avec l'opposition majoritaire des insulaires, la qualité de l'environnement est considérée comme l'atout essentiel de l'île. Il est aussi au cœur d'enjeux économiques majeurs sachant que le conservatoire du littoral, dont l'action suscite un accord unanime, a acquis en Corse 16000 hectares, répartis sur 43 communes, qui représentent 20% des 1000 km du littoral<sup>710</sup>.

Ainsi, les questions qui ont trait à la protection de l'environnement ont toujours tenu une place importante à la télévision. Ce qui a retenu particulièrement notre attention, c'est la mise en place du parc naturel régional de la Corse (N°12 du 03/04/76 : *Aigles pêcheurs ou balbuzards au parc régional*, N°21 du 05.06.1976 : *Parc régional*)<sup>711</sup>. Né en 1971, son élaboration, sa création, et sa mise en place ne sont pas passées inaperçues ; elles ont donné lieu à de multiples discussions, à des débats passionnés, à des oppositions, que les médias locaux ont rapportés<sup>712</sup>. La création du parc naturel régional de Corse (syndicat mixte et charte) est approuvée au printemps 1971 ; François Giacobbi en est élu président, Michel Leenhardt nommé directeur.

Il est, à la fin des années 70, date de diffusion des reportages, devenu une structure avec laquelle il faut compter. Il fait aujourd'hui partie de notre paysage quotidien ; on le traverse sans même s'en apercevoir, son logo familial balise les chemins de randonnée, ses idées sont largement partagées (*Le parc naturel régional de Corse, Parc régional*, 22/12/1985 sur **France 3** ; *Parc naturel de Corse, Terre des bêtes*, 24/06/1987, **France 2**)<sup>713</sup>. Son efficacité,

---

<sup>708</sup> Voir Personnalités.

<sup>709</sup> <http://corse.france3.fr>

<sup>710</sup> J-M. Arrighi, O. Jehasse, *Histoire de la Corse et des Corses*, op. cit., p.498.

<sup>711</sup> *Idem*.

<sup>712</sup> F. Pomponi (dir.), *Le Mémorial des Corses*, op. cit., p. 175.

<sup>713</sup> Annexes.

dans le domaine de la sensibilisation à la protection de la nature, de la rénovation rurale en montagne et d'un tourisme intégré, a été largement admise et prouvée<sup>714</sup>.

On peut conclure que pour l'économie et le social, les Corses du XXI<sup>e</sup> siècle sont confrontés à des questions et à des choix qui ne leur sont plus exclusifs, mais qui s'insèrent dans un ensemble beaucoup plus large et aussi beaucoup plus complexe, qu'au cours de toute leur histoire précédente.

⇒ *Une société en crise : l'impact des mouvements sociaux*

Les bouleversements soudains, que connaît l'île, conduisent à créer des mouvements sociaux d'ampleur dès la fin des années 50. Ces mouvements, liés à ce qu'on appelle communément le « problème corse », ne sont pas uniquement portés par le mouvement nationaliste et sont plutôt évocateurs de « problèmes corses ». Une distinction que n'opère pas souvent la télévision dans le traitement médiatique de ces conflits. Cela est dû en partie au fait que ces mouvements sont avant tout des sujets de JT, soit des sujets d'actualité et sont couverts dans l'immédiateté<sup>715</sup>.

Mais la cause primordiale de ce traitement est lié au fait que la Corse est l'une des régions françaises, auprès de l'opinion, qui souffre le plus de son image composée pour l'essentiel d'un bricolage de lieux communs et de représentations sociales stéréotypées trop souvent sorties de leur contexte. Ces distorsions de la réalité masquent la forme patente de cette société insulaire.

Subséquentement, ce phénomène de sur médiatisation entraîne le flétrissement des liens sociaux et politiques d'une société insulaire de plus en plus en proie à l'anomie sociale<sup>716</sup>.

- *Premiers mouvements sociaux*

A la fin des années 1950, en Corse, les mouvements sociaux enflent. Les évolutions économiques soudaines contribuent à créer des conflits sociaux et politiques. Aussi, 20 ans après le déclenchement du deuxième conflit mondial, on voit réapparaître en Corse, dans le contexte de la naissance de la V<sup>e</sup> République et de la guerre d'Algérie, les signes de colère en jachère depuis l'entre-deux-guerres, brisés par le rejet par toute une population de l'irrédentisme (doctrine politique énoncée en 1870 par des nationalistes italiens qui

---

<sup>714</sup> *Idem.*

<sup>715</sup> D. Le Saout, M. Rollinde, *Émeutes et mouvements sociaux au Maghreb: perspective comparée*, Éditions Karthala, 1999.

<sup>716</sup> W. Dressler, *Corse, destin d'une île, op.cit.*, p.22.



revendiquaient l'annexion de l'ensemble des territoires de langue italienne ou supposés comme tels. L'irrédentisme fut aussi récupéré par le régime fasciste et ses projets d'annexion de Malte, du Tessin, de Nice, de la Savoie et de la Corse ; ces trois derniers territoires furent d'ailleurs occupés brièvement par les troupes du Duce entre novembre 1942 et septembre 1943 ; tout comme la principauté de Monaco sur laquelle l'Italie avait également des vues).

Il nous faut revenir brièvement sur cette période d'avant-guerre, Durant les années 1920-1939, les autonomistes corses se regroupent autour de l'hebdomadaire *A Muvra* dirigé par Petru Rocca. Leur mouvement « corsiste » défend l'idée que « *la Corse n'est pas un département français, c'est une Nation vaincue qui doit renaître* »<sup>717</sup>. Ils exaltent la langue corse, l'histoire de l'île avant la conquête française et rappellent tout ce qui caractérise l'île, notamment ses rapports avec la péninsule italienne. Leur combat se heurte à la politique jacobine des gouvernements français de la III<sup>e</sup> République qui ne laisse aucune place aux particularismes locaux. A la même époque, l'Italie fasciste développe, insidieusement puis publiquement à partir de 1938, une politique « irrédentiste » prônant le rattachement de la Corse au Royaume italien<sup>718</sup>. A cette fin, la propagande mussolinienne met en avant les liens historiques et linguistiques existant entre les deux populations. Une confusion entre « corsisme » et « irrédentisme » est entretenue tant par les propagandistes italiens que par les anti-autonomistes français. Elle sera fatale aux rédacteurs de *A Muvra* qui s'obstinent, malgré les tensions internationales, à maintenir leurs liens avec les intellectuels transalpins et à réaffirmer leur italophilie. Les autonomistes s'isolent ainsi d'une population corse inquiète des revendications annexionnistes de Benito Mussolini et sont condamnés après la guerre sur la base de l'amalgame entretenu<sup>719</sup>.

Cette expérience malheureuse de revendication « corsiste » conduit les premiers mouvements de la fin des années 1950 à ne pas contester l'Etat français et à revendiquer un désir d'intégration, soucieux d'être traités comme « des Français à part entière ». Cela passe surtout par le désir de bénéficier de la modernisation et de la reconstruction que connaît l'ensemble du territoire français.

De plus, dès 1959, les Corses commencent aussi à montrer du mécontentement face à la décolonisation. Souvent, partisans de l'Algérie française, nombre d'insulaires se sentent

---

<sup>717</sup> J-P. Poli, *Autonomistes corses et irrédentisme fasciste (1920-1939)*, Editions DCL, Ajaccio, 2007.

<sup>718</sup> P. Dottelonde, *Du département français à la nation corse, histoire de la revendication corse (1959-1974)*, op. cit., p.160.

<sup>719</sup> *Idem*.

trahis. L'arrivée massive de Pied-noirs contribue à accentuer les tensions. A la suite des élections législatives de novembre 1958 qui rejettent dans l'opposition la gauche et la droite anti-gaullistes insulaires, prêtes à s'unir au sein d'un même front, le climat de mécontentement insulaire était tel qu'il ne manquait plus qu'une étincelle pour que ne débute réellement ce que nous pouvons qualifier de « phase revendicative »<sup>720</sup>. Ces mécontentements se cristallisent autour du maintien du « trinichellu » (le train) et l'application « des arrêtés Miot » (Les particularités fiscales de la Corse trouvent leur origine dans des textes datant du début du XIXe siècle: les arrêtés Miot (10.6.1801) et l'article 16 du décret impérial du 24.4.1811).

Ainsi, le 21 octobre 1959, l'annonce officielle de la suppression du chemin de fer de la Corse mit de l'huile sur le feu. En réponse à cette décision du gouvernement, naquit le Comité dit « Mouvement du 29 novembre » à Ajaccio, puis le groupement pour la Défense des Intérêts Economiques de la Corse à Bastia<sup>721</sup>. Ce fut un des premiers mouvements de masse de grève générale qui rassemblait beaucoup de catégories socioprofessionnelles de l'île. Ce mouvement allait animer les premières revendications jusqu'en 1963.

Car en ce début d'années 1960, les causes de mécontentement sont légion. En effet, le 13 avril 1960, la population apprend que le gouvernement décide d'installer à Argentella en Balagne un centre d'expérimentation atomique. Le 2 mai 1960, une dizaine d'élus de tout bord se réunissait à Ponte Novu<sup>722</sup> pour protester. Face au soulèvement des insulaires, le gouvernement fait marche arrière assez rapidement devant l'ampleur d'un mouvement que l'on peut qualifier « d'union sacrée »<sup>723</sup>.

Pourtant, la télévision ne médiatise toujours pas la grogne des insulaires et continue à montrer une « image folklorique et passéiste » d'une île pourtant en ébullition. C'est évidemment lié à un contexte, général à la télévision, « de censure » qui conduit à laisser de côté, les premières contestations que subit le gouvernement en Bretagne, en Algérie et en Corse<sup>724</sup>. Seul le journal télévisé apparaît comme révélateur des événements politiques<sup>725</sup>.

---

<sup>720</sup> *Idem.*

<sup>721</sup> *Idem.*

<sup>722</sup> Lieu historique où se tint la bataille de Ponte Novu, qui eut lieu du 8 au 9 mai 1769, et qui est le point final des affrontements entre les troupes corses de Pascal Paoli et les armées du roi de France, Louis XV.

<sup>723</sup> P. Dottelonde, *Du département français à la nation corse, histoire de la revendication corse (1959-1974)*, op. cit., p.160.

<sup>724</sup> J. Bourdon, *Histoire de la télévision sous de Gaulle*, Anthropos, INA, Paris, 1990.

Ces mouvements sociaux n'apparaissent alors pour la première fois à la télévision que grâce à **Panorama** en 1965. Cette émission, dirigée par Edouard Sablier et réalisée par Claude Désiré et Gilbert Larriaga, avait pour but de diffuser des séquences d'actualité bien montées, plaisantes pour l'oeil et qui évitaient de traumatiser le grand public qui regardait chaque semaine l'émission, par des astuces techniques d'avant garde. Le magazine comportait à son menu : un sujet étranger, un portrait de l'homme de la semaine, un sujet de variétés et un sujet de type social (logement, emploi, exode rural). C'est une imitation heureuse de **5 Colonnes à la Une**.

L'émission **Panorama**, avant les premières contestations de l'été 1965, se rend par conséquent en Corse pour constater les mutations qui touchent l'île. Le journaliste, Jacques Poux révéler le sentiment des Corses sur les trois principaux problèmes que rencontre la Corse : la cession à une société privée de la petite voie de chemin de fer, la fermeture des mines d'amiante de Canari<sup>726</sup> et la reconversion de classes de terminale à Sartène et à Corte dans le cadre des réformes de l'enseignement. Face à ce contexte, les Corses clament devant la caméra leur désarroi : « *Nous nous sentons abandonnés* » répètent les principaux acteurs de la contestation<sup>727</sup>.

Cependant, ces premiers mouvements de revendications insulaires se laissent rapidement dépasser par la rapidité avec laquelle la Corse se modernise. Ils émanent des notables et des politiciens chevronnés dans l'impossibilité de se dégager des structures archaïques et clanistes de la Corse traditionnelle. Encore valable en 1959, ces revendications sectorielles telles que l'application des Arrêtés Miot, deviennent dans les années 60 anachroniques.

Alors même que la Corse traditionnelle commençait de vaciller sous « le choc des années 60 », les mouvements ne renouvelèrent par leur analyse.

- ***Conflits, naissance du régionalisme et de l'autonomisme***

De 1965 à 1966, de nombreux conflits se développèrent dans l'île. En plus du malaise paysan, la fermeture, cette fois-ci inévitable, de la mine de Canari ou de classes scolaires

---

<sup>725</sup> J-N. Jeanneney, M. Sauvage ? *La Télévision nouvelle mémoire : les magazines de grands reportages (1959-1968)*, op. cit., p.50.

<sup>726</sup> On a exploité dans le village de Canari en Haute-Corse, une mine d'amiante de 1948 à 1966, qui a employé jusqu'à 360 ouvriers, ce qui en faisait alors la plus grosse entreprise industrielle de Corse.

<sup>727</sup> Annexes.

achevèrent de susciter le mécontentement. Le conseil d'administration de la société de la mine d'amiante de Canari, dans le Cap Corse, prenait la décision le 29 avril 1965 de fermer l'usine à la fin du mois suivant<sup>728</sup>. La fermeture après des mouvements de mécontentement eut lieu le 19 juin 1965. Cependant, cela fut contrebalancé par l'inauguration le 11 juin de l'usine de cigarettes Job Bastos.

A la même période, le 16 avril 1965, la gestion du réseau ferroviaire corse est concédée pour une période de 10 ans à la société auxiliaire pour les chemins de fer secondaires qui veut licencier 80 employés<sup>729</sup>. D'où le début d'un mouvement de grève. Mais la signature d'un protocole qui prolonge la concession du réseau pour 15 ans et stipule que le CFC (Chemin de fer corse) reste un réseau secondaire d'intérêt général, permet de mettre fin le 17 juin à ce conflit<sup>730</sup>. Ce protocole précise en outre que la prise en charge des indemnités de licenciement et des annuités supplémentaires de retraités seront assurées par le département.

En 1966, deux sources de conflits supplémentaires apparaissent : la fermeture d'établissements scolaires et des problèmes quant au statut fiscal à propos de la taxe sur la prestation des services.

Mais ces mouvements changent de visage. Fragilisé par l'irruption soudaine de cette modernité qui se dérobaît à lui, le corps social insulaire connaît ses premiers soubresauts identitaires. Le phénomène n'est pas isolé et existe dans des régions comme l'Occitanie et la Bretagne. En 1967, l'ouvrage de Robert Lafont, *La Révolution régionaliste*, rend compte de la naissance de ce sentiment<sup>731</sup>.

Ainsi, déjà, au début des années 1960, des étudiants corses de Paris commencent à réfléchir à la notion « d'identité ». La revendication prend un tour nettement politique avec la création à Paris par Charles Santoni<sup>732</sup>, en 1963, de l'Union Corse. De tendance socialiste, elle réunit surtout des intellectuels et des étudiants. Celle-ci proclame que la mise en valeur de la Corse doit profiter d'abord aux Corses. Un renouvellement culturel doit aller de pair avec l'effort économique. Elle dénonce les inconvénients de la centralisation.

---

<sup>728</sup> P. Dottelonde, *Du département français à la nation corse, histoire de la revendication corse (1959-1974)*, op. cit., p.164.

<sup>729</sup> *Idem.*

<sup>730</sup> *Idem.*

<sup>731</sup> *Idem.*

<sup>732</sup> Voir Personnalités.

La même année se tient à Corte le 1<sup>er</sup> Congrès de l'Union Nationale des Etudiants Corses, rassemblant des représentants d'associations de jeunes allant des bonapartistes aux communistes.<sup>733</sup> Elle propose un programme régionaliste, exprimant pêle-mêle un ensemble de vœux : la fin du monopole de la Compagnie Générale Transatlantique, le retour de la jeunesse dans l'île, la nécessité d'une université et la transformation profonde des structures politiques<sup>734</sup>.

L'année suivante, en 1964, Max Simeoni, jeune médecin de Bastia et Paul-Marc Seta fondent le Comité d'étude et de défense des intérêts de la Corse (CEDIC), pour obtenir un statut fiscal compensant l'insularité.

Il faut attendre quelques années pour que soit privilégié le thème qui répond mieux aux mutations récentes d'une Corse agressée et exploitée et cela se fit dans le cadre d'une poussée contestataire régionaliste puis autonomiste.

Le 11 juillet 1966, l'Union Corse et le CEDIC fusionnent à Corte et donnent naissance à un Front Régionaliste Corse (FRC) d'inspiration socialiste qui vise à la reconnaissance de la personnalité insulaire, l'érection de la Corse en région de programme, et un statut particulier<sup>735</sup>. Mais les positions politiques des deux mouvements sont trop divergentes pour que la fusion réussisse.

Max Simeoni et ses amis moins préoccupés de prises de position politiques, maintiennent donc le CEDIC, et lancent le journal *Arritti*. En 1967, les frères Simeoni créent l'ARC et deviennent les fers de lance de la revendication régionaliste<sup>736</sup>. Les deux groupes régionalistes coexistent, l'ARC mieux implanté au nord et le FRC mieux implanté au sud. L'élévation de la Corse en région économique, en 1970, n'apporte aucun apaisement. Le schéma d'aménagement promulgué en 1971 ne fait qu'alimenter et amplifier la vague de mécontentement. On y relit pourtant un certain infléchissement qui semble tirer les leçons des erreurs du passé de l'application du Plan d'action régionale ; il y est dit que « *l'aménagement de la Corse ne doit pas se limiter au littoral et il doit se faire en alliant la mer et la montagne, il y est question de l'adhésion de tous, on y parle de la promotion de l'élevage, de l'extension*

---

<sup>733</sup> *Idem.*

<sup>734</sup> *Idem.*

<sup>735</sup> F. Pomponi (dir.), *Le Mémorial des Corses*, op. cit., p.23.

<sup>736</sup> *Idem.*

de l'agrumiculture, et d'un début « d'industrialisation »<sup>737</sup>. L'Etat prévoit parallèlement en 5 ans la capacité d'accueil de 1 600 000 touristes pour 1985. C'est une « baléarisation » de l'île certaine.

Ceci achève de créer une situation particulièrement explosive. La publication du livre, *Main basse sur une île*, rédigé par le FRC en 1971 contribue à populariser une nouvelle forme de conceptualisation des « problèmes corses » qui prenait en compte la menace de réalités nouvelles<sup>738</sup>.

Parallèlement, un document que l'Etat avait tenu secret est révélé par l'ARC. Commandé par la DATAR (Délégation à l'Aménagement du Territoire et à l'Action Régionale) au Hudson Institute de New York, son contenu achève de cristalliser les mécontentements. En envisageant les moyens de développer la Corse, les rédacteurs privilégient, entre autres, un scénario abrupt « accélérer l'érosion de l'identité culturelle corse » pour permettre à l'île d'atteindre rapidement un niveau élevé de peuplement (soit 500 000 habitants)<sup>739</sup>.

L'ARC le 7 janvier 1973 à Castellare en Haute-Corse accuse l'Etat de « vouloir détruire le peuple corse en le chassant de chez lui par des moyens détournés »<sup>740</sup>. En 1973, l'ARC et le FRC se rencontrent et s'accordent à promouvoir une Corse « corse » et à obtenir l'autonomie. La crise est donc en ce début des années 70, latente.

- ***La télévision et l'affaire des « boues rouges »***

C'est l'affaire de la pollution des « boues rouges », qui sert de catalyseur en Corse. Elle crée un scandale sans précédent dans l'ensemble des médias. Enfin, depuis 1965, une grande émission nationale se déplace en Corse pour dresser un état des lieux. Il s'agit de l'émission **la France défigurée**, dont le but est de dénoncer ce type de scandale comme nous l'avons vu dans les chapitres précédent, qui essaye d'apporter son soutien à une population corse sous le choc<sup>741</sup>.

---

<sup>737</sup> P. Dottelonde, *Du département français à la nation corse, histoire de la revendication corse (1959-1974)*, op. cit., p.168.

<sup>738</sup> FRC, *Main basse sur une île*, Editions le Cadenet, J. Martineau, Paris, 1971.

<sup>739</sup> *Ibid*, p.38.

<sup>740</sup> P. Dottelonde, *Du département français à la nation corse, histoire de la revendication corse (1959-1974)*, op. cit., p.168.

Le scandale éclate en avril 1972 dans les colonnes du journal régional *le Provençal*. Celui-ci révèle qu'une société italienne, la Montedison, installée à Scarlino sur la côte toscane, déverse à 40 milles du Cap Corse les déchets solides et liquides de fabrication de bioxyde de titane. Le Conseil Général de la Corse demande immédiatement une enquête et une intervention du gouvernement. Tandis que les défenseurs de l'environnement et de la nature s'émeuvent, les partis politiques et les mouvements régionalistes prennent parti.

Les Corses manifestent à Macinaghju (Macinaggio), puis à Bastia<sup>742</sup> en réaction à l'attitude du gouvernement qui se contente de démarches par la voie diplomatique.

Dès lors, l'affaire prend des proportions considérables. Autour d'elle se cristallise un sentiment de frustration. Les Corses se sentent abandonnés du pouvoir central, ils regrettent le manque de fermeté de Paris.

**La France Défigurée**, lors d'un reportage d'un format plutôt court (2 min54), dresse un bilan de l'évolution de la catastrophe écologique. Les journalistes mettent en avant, la colère, l'indignation et le désarroi de ceux qui sont touchés par cette pollution. En premier lieu, les pêcheurs. Ceux-ci, interviewés sur le port de Bastia représentent une des professions les plus touchées par la pollution : « *C'est dégoûtant, comment va-t-on faire maintenant pour gagner notre vie ?* »<sup>743</sup>.

Le reportage démarre alors sur une image forte de poissons morts à cause de la pollution, dans des paniers, aux pieds d'une foule indignée.

Nous sentons, par le biais de plans très courts, l'agitation d'une foule en colère qui veut exprimer son ressentiment.

Après avoir exposé les dégâts causés par la pollution, les journalistes s'interrogent sur les solutions à apporter au problème. C'est vers un spécialiste qu'ils vont se tourner. Lors des premiers plans, la présentation nous est faite du Centre de recherches et d'études de Bastia où exerce le docteur Maurice Aubert<sup>744</sup> chargé de recherche et directeur du CERBOM (Centre d'Etudes et de Recherches en Biologie et Océanologie Médicale). Il a en charge l'étude des dangers de la pollution causée par la Montedison. Le Docteur Aubert tente, grâce aux questions incisives du journaliste, de trouver des solutions à un problème qui ne touche pas que la Corse, mais l'ensemble de la communauté européenne. Il affirme que « *des mesures doivent être prises pour éviter le rejet des boues rouges dans la mer, des accords*

---

<sup>742</sup> F. Pomponi (dir.), *Le Mémorial des Corses*, op. cit., p.276.

<sup>743</sup> Annexes.

<sup>744</sup> M. Aubert, J-C. Baudoin, *La Vie Marine en Méditerranée*, Editions Dauphine, Nice, 1998.

*internationaux doivent être pris pour obliger l'usine italienne à filtrer les eaux* »<sup>745</sup>. Le journaliste, quant à lui, conclut sur le fait qu'une réglementation à l'échelle européenne devrait être prise.

Le reportage laisse cependant de côté les récentes agitations survenues dans l'île. En effet, peu impressionnée par les démarches du gouvernement français, la Montedison continue de polluer les rivages corses où viennent s'échouer les carcasses de requins-pèlerins et de baleines mortes. La mobilisation ne cesse alors de s'amplifier.

Le 11 février 1973 une manifestation à Bastia réunit militants autonomistes et élus de tous partis. Cela tourne à l'émeute.

Le 14 septembre 1973 alors que le scandale dure depuis 18 mois, le *Scarlino II*, l'un des bateaux de la Montedison est plastiqué. C'est l'œuvre d'un groupe clandestin le FPCL (Fronte Paesanu di Liberazione Corsu) (Front de Libération du Pays Corse).

Une nouvelle étape dans l'escalade vers la violence a donc été franchie en 1973. La vigueur de l'action, colorée de nationalisme, s'amplifie au cours des mois qui suivent. Ainsi, des groupes clandestins se manifestent par des attentats et le malaise continue de s'accroître. En région, la contestation passe peu à la télévision, malgré quelques reportages sur la pollution des « boues rouges » : (N°13 du 05/04/73 : *Pollution et bords de mer*, N°22 21/06/73 : *Les boues rouges*, N°7 du 22/02/1973 : *Les boues rouges : manifestation à Bastia et Ajaccio*, N°8 du 01/03/73 : *Grève en Corse organisée par le comité anti-pollution*, N°20 07/06/73 : *Les boues rouges : manifestation à Ajaccio, Bonifacio, Bastia et Marseille*)<sup>746</sup>.

Des décennies plus tard, Max Simeoni, reviendra sur cette problématique dans un article interrogateur et désabusé, montrant la précocité de mouvements défendant l'environnement en Corse dans le journal autonomiste *Arritti* : « *nous en Corse, nous faisons le combat de l'écologie avant l'existence même d'un mouvement politique écologique* ». Plus loin dans l'article il s'interroge sur un « *souci environnemental à la mode* », sur les discours du « *développement durable* », alors que « *le PEI*<sup>747</sup> *va donner plus de routes, de ports pour*

---

<sup>745</sup> *Idem.*

<sup>746</sup> *Idem.*

<sup>747</sup> *Programme Exceptionnel d'Investissement* d'une durée de quinze ans pour « aider la Corse à surmonter les handicaps naturels que constituent son relief et son insularité et pour résorber son déficit en équipements et services collectifs ». La programmation d'investissements publics doit notamment porter sur de grandes opérations d'infrastructures de transports. Ces investissements seront financés par l'Etat à hauteur de 70% en moyenne puis par la collectivité territoriale de Corse et les autres collectivités maîtres d'ouvrage comme les communes ou les conseils généraux.



*plus de touristes, plus de transports, plus de voitures, plus de camions, plus de grandes surfaces... On se mord la queue !... »<sup>748</sup>*

Au constat amer de Max Simeoni répond la révélation d'un fait analogue à celui des boues rouges, révélé dans les medias en juillet 2009. *Le Journal de La Corse* s'en fait l'écho, dans un article non signé :

*« Une vague d'ordures s'apprête à polluer le Cap Corse. Il s'agirait de déchets en provenance de la Campanie, la région de Naples où la Camorra a dicté sa loi durant des décennies empoisonnant son propre sol, ses propres enfants, au nom de l'intérêt pur. C'est donc un cadeau de la Mafia napolitaine que, nous les Corses, allons subir. Ce n'est pas sans rappeler la marée des Boues rouges qui en 1973-1974, dévasta nos côtes. Elles venaient de la société Montedison »<sup>749</sup>.*

Ce journal rappelle le dénouement :

*« Il fallut qu'une organisation clandestine, le Fronte Paisanu di Liberazione di a Corsica, fasse sauter un des navires voyous pour que le problème s'arrête d'un coup. Cet acte d'héroïsme fut alors salué dans l'Europe entière. Si nos clandestins ne s'acharnaient pas sur les maisons des malheureux continentaux qui n'ont rien à voir avec un danger majeur, peut-être devraient-ils réfléchir à cette marée blanche et aux responsables. Personne ne leur en voudrait »<sup>750</sup>.*

Un « feuilleton écologiste » qui révèle bien évidemment certaines pesanteurs.

- ***Vers une plus grande visibilité des mouvements sociaux ?***

Les années 80 permettent une plus grande visibilité des mouvements sociaux et des syndicats (*Prud'homales 1982, Corse 3*, 04/12/1982) malgré les difficultés que traverse FR3 au milieu des années 80, dénoncés d'ailleurs dans un article du *Provençal* le 29 février 1988, par la CGT qui affirme que : « *Le contenu des émissions n'est plus que l'ombre de ce qu'il*

---

<sup>748</sup> Arritti, n°2083, avril 2008.

<sup>749</sup> *Le Journal de la Corse*, semaine du 13 au 19 juillet 2009.

<sup>750</sup> *Idem.*

était : le monde du travail à quasiment disparu, l'objectif politique était de verrouiller l'information, c'est fait »<sup>751</sup>.

De grandes grèves marquent cependant, la période. Un grand mouvement commence en février 1989 initié par les postiers de Bastia. Ils se mettent en grève pour obtenir la prime d'insularité revendiquée déjà en 1958 et 1959 et par le Conseil régional dans son rapport sur la Charte de développement du 4 juillet 1975<sup>752</sup>. Rapidement le blocage gagne l'ensemble des administrations avec des effets sur les transports maritimes et aériens. Un mois plus tard l'île connaît une situation grave et inédite. Le blocage de l'île est total. Une prime de transport sera alors accordée. En 1995, ce mouvement repart avec la CGT et FO bientôt rejoint par les autres syndicats déclenchant une grève générale de la fonction publique afin d'obtenir le classement de la Corse en zone de mouvement Zéro ce qui générerait 2% d'augmentation du salaire brut. Un mois d'action appuyé par les socioprofessionnels et le FLNC Canal habituel qui revendique 36 attentats s'avère insuffisant<sup>753</sup>. Edouard Balladur accorde cependant une zone Zéro, une augmentation de l'indemnité de transport et la mise en place d'un observatoire des prix. Concernant nos magazines, il y a peu de traces de ces événements. Ce sont surtout des événements qui sont diffusés dans les JT, on y revient parfois dans les magazines de débats comme **Cuntrastu** ou **Territoires**.

Ainsi, l'ensemble des revendications portées par ces mouvements sociaux traverse les époques notamment tout ce qui a trait aux problèmes liés à l'insularité. Les transports sont encore au cœur des interrogations (*Que sera le Service Public Maritime entre la Corse et le continent à partir du 1*, **Territoires**, 27/02/1998, *Les transports maritimes : exemple d'une SEM maritime, la Brittany Ferries ou BA*, **Territoires**, 27/02/1998, *Les transports maritimes : portrait de la Corsica Ferries*, **Territoires**, 27/02/1998, *Les transports maritimes : portrait de la SNCM en termes de fournitures et effectifs*, **Territoires**, 27/02/1998)<sup>754</sup>. Les conflits de ces dernières années ont été liés à ces questions.

---

<sup>751</sup> *La Corse-le Provençal*, le 29/02/88.

<sup>752</sup> P. Silvani, *Un siècle de vie en corse*, op. cit., p.171.

<sup>753</sup> *Idem*.

<sup>754</sup> Annexes.

- *Des démonstrations de force qui attirent l'œil de la caméra*

Ces dernières années, les conflits sociaux en Corse se sont conclus par des démonstrations de force qui ont attiré inévitablement l'œil de la caméra. Si les manifestations consistent en une démonstration de force, c'est afin d'attirer quelque part la télévision. Les médias en effet face aux mouvements sociaux construisent des index, avec lesquels on va juger du succès ou de l'échec d'une mobilisation.

En Corse, certaines revendications ou certains actes forts mobilisent véritablement les médias nationaux, lorsque ces conflits prennent un tournant spectaculaire, comme en est l'exemple le conflit de la SNCM (Société Nationale Maritime Corse Méditerranée) en 2005 fortement médiatisé au niveau national et dans les régions corses et provençales (*Conflit SNCM, Thalassa*, 01/04/2005, SNCM : *bilan et enjeux économiques*, 15/10/2005)<sup>755</sup>. Lorsque fin septembre 2005, le gouvernement annonce le désengagement total de l'État dans la SNCM, conduisant à un plan social, le personnel du port autonome de Marseille se met en grève. Une grève qui s'achève sur l'assaut d'un bateau de la SNCM le Pascal Paoli : (*SNCM : Détournement de conflit, C dans l'air*, 28/09/2005, *SNCM : le naufrage, C dans l'air*, 12/10/2005, *STC: Blocage cargos de la SNCM, Noi*, 03/12/2002)<sup>756</sup>. En effet, le 27 septembre 2005, les marins du STC (Syndicat des Travailleurs Corses) de la SNCM décident de ramener le navire Pascal Paoli, amarré à Marseille, à son port d'attache, à savoir Bastia. Quelques heures plus tard, le bateau est intercepté dans le port de Bastia par les militaires du GIGN (Groupe d'Intervention de la Gendarmerie Nationale). Les syndicalistes sont arrêtés, transférés à l'arsenal de Toulon, puis à Marseille, déférés devant un juge et poursuivis pour détournement de navire et séquestration de personnes, dans le cadre d'une procédure criminelle. La SNCM sera cependant finalement privatisée.

Ce type d'acte peut s'expliquer par la situation difficile d'une île, dépendante du continent où les ressources en richesse et en emploi sont faibles. Car ces dernières années, l'île est durement frappée par le chômage au point qu'une partie de sa population vit dans la précarité.

---

<sup>755</sup> *Idem.*

<sup>756</sup> *Idem.*

⇒ *Nouvelles réalités sociales : la question de la précarité*

Depuis le 19<sup>ème</sup> siècle, l'île est marquée par une image de pauvreté. La situation catastrophique, dans laquelle elle se trouvait au sortir de la guerre, contribua à renforcer cette image. Elle ne comptait plus alors que 176 000 habitants ; on en dénombre 260 000 en 1998 soit 48% de plus. L'île n'entre qu'en 1962 dans « les Trente glorieuses ». L'espérance de vie s'accroît enfin, et, en matière d'équipement des ménages, la Corse se place au-dessus de la moyenne nationale.

A la fin des années 70, au début de la crise, la misère n'est pas absente mais se fait encore discrète, l'île se porte mieux qu'au début du siècle. Mais la période de crise des années 80-90 fragilise l'île et sa population, durement touchée par le chômage et la cherté de la vie dans l'île.

Les questions de « précarité » se font alors plus aiguës.

La télévision suit, depuis ces derniers mois, ce mouvement en multipliant les émissions sur la précarité ou les reportages sur la crise en 2008, nous pouvons citer l'émission de Jean-Luc Delarue sur France 2 intitulée : *Les nouveaux visages de la précarité : Comment préserver le bonheur familial quand on a tout perdu ?* Pourtant ces questions n'ont pas été toujours abordées avec facilité surtout en Corse où ce sujet reste relativement tabou. Nous allons donc essayer de cerner l'apparition de ce phénomène à l'antenne, dans une île qui parfois occulte ces questions. Il existe en Corse une difficulté à parler de cette situation de précarité. En effet, peu de personnes veulent témoigner à la télévision et seules les associations s'expriment sur ce sujet.

- ***Médiatisation progressive d'une réalité sociale : la précarité***

Ce n'est qu'à partir des années 80 que ces sujets sont évoqués à l'antenne. Mais ces sujets sont difficiles et la télévision a plus de facilité à faire appel à des associations qu'à des témoins : *Les oubliés des vacances ou le secours populaire*, **Corse 3**, 10/09/1980 ; *Le centre de promotion sociale de Corte*, **Corse 3**, 06/01/1982 ; *Le secours populaire aide les personnes vivant sous le seuil de pauvreté*, **Territoires**, 06/03/1998, *Précarité : Les associations caritatives s'unissent au sein de "Partage"*, **Noi**, 24/11/1998<sup>757</sup>.

---

<sup>757</sup> Annexes.

En est l'exemple un reportage de **Di Casa** du 20 février 1985, *Pauvreté à Bastia*, où sont seulement interrogés Stéphane Bouillon<sup>758</sup>, directeur de cabinet à la préfecture, le secours catholique et les différentes maisons d'accueil<sup>759</sup>.

Mais au fil du temps, la précarité s'accroissant, la télévision essaye d'aller à la rencontre des habitants des quartiers dits « difficiles » des deux grandes villes corse à titre d'exemple, les Salines à Ajaccio : (*Mieux vivre aux Salines*, **Corse 3**, 17/12/1980, *Quartier de Lupino : L'Office HLM de Haute-Corse relance la construction de logements*, **Noi**, 22/02/2000<sup>760</sup>). Cependant, les résidents de ces quartiers éprouvent toujours de la peine à témoigner.

- ***Une question de plus en plus d'actualité***

Aujourd'hui, la situation sociale est de plus en plus difficile dans l'île. En effet, si on ajoute aux chômeurs les titulaires du RMI, les stagiaires sans espoir de recrutement, les précaires et les employés à temps partiel sans l'avoir choisi, la précarité touche environ 25000 personnes, soit un actif sur quatre. Les jeunes de moins de 25 ans sont très atteints, parmi eux on trouve 35% de chômeurs et 5000 précaires<sup>761</sup>.

Chez ceux qui travaillent, les revenus sont aussi plus bas qu'ailleurs. Le salaire moyen est inférieur de 9% à la moyenne nationale. On constate aussi un écart important entre les revenus les plus hauts et les plus bas. La Corse, où la différenciation sociale était autrefois limitée, arrive ainsi à un écart supérieur à toute autre région.

Alors qu'une grande partie de la population est touchée par les difficultés, à la télévision nationale, pratiquement aucun reportage n'est fait sur ce sujet. Cela dit, ce résultat est partiel, il faudrait une fois encore examiner les sujets des journaux télévisés.

---

<sup>758</sup> Préfet de Corse du Sud en 2008.

<sup>759</sup> Annexes.

<sup>760</sup> *Idem*.

<sup>761</sup> J-M. Arrighi O. Jehasse, *Histoire de la Corse et des Corses*, op. cit., p.494.

En région, des documentaires à la fin des années 90, font enfin avancer le débat. Marie-Jeanne Tomasi<sup>762</sup> réalise pour France 3 Corse, **On l'appelle Aurore** :

*« Bastia (Corse) a sa banlieue sans être tout à fait une ville. Dans les quartiers sud vit plus de la moitié de la population bastiaise, une population marginalisée, une population de Corses surtout, avec les dérives obligées de cette vie : délinquance, mal de vivre, acculturation, difficulté d'être...On me dit "mais ailleurs c'est pareil !" je réponds "Mais ici, il y a vingt ans, on a eu le rêve le plus beau, le plus fou, celui de revivre ici, mieux qu'ailleurs." C'est pour cela que le film existe »*<sup>763</sup>.

Ce documentaire médiatise le problème non résolu depuis les années 80 de la cité Aurore, un quartier très pauvre de Bastia et donne pour la première fois la parole à des habitants en situation difficile. Ce type de reportage aux images fortes est un premier pas vers la destruction du tabou de la pauvreté à la télévision nationale.

Ces dernières années, dans la même optique, France 3 Corse a organisé des émissions débat sur le thème de *Pauvreté et Précarité* dans son magazine **Territoires** le 06/03/1998, le 28/03/1999, le 26/04/1998, et le 28/03/1999. Au sein de ces émissions, pour la première fois, témoignent des gens en situation de précarité : *Paroles de Chômeurs : des demandeurs d'emploi racontent leur quotidien*, 06/03/1998, *Portrait d'une femme dans le besoin*, **Territoires**, 06/03/1998<sup>764</sup>. Cependant, ces sujets restent difficiles à traiter.

---

<sup>762</sup> Voir Personnalités.

<sup>763</sup> [www.france3.fr](http://www.france3.fr)

<sup>764</sup> Annexes.

⇒ *Le racisme corse et polémiques*

Un des sujets qui fait lien avec la thématique de la précarité est celui de l'immigration, du racisme et de l'exclusion. Marie-Jeanne Tomasi dans un documentaire intitulé **Bastia /transit** produit par France 3 Corse évoque ce lien :

« "À la transit", lieu prévu dans les années soixante pour accueillir provisoirement ceux qui vivaient dans des conditions précaires, aujourd'hui relogés dans les HLM de la cité Aurore, se sont, depuis vingt ans, installés les gitans qui se sont au fil des ans sédentarisés. Ils sont sur le point d'être expulsés, c'est sans compter sur leur résistance inhérente à leur culture, leurs traditions, et ici le mot sonne fort, puisque vivant au sein d'une communauté qui revendique son identité... Il y a aussi les difficultés de la réalisatrice, prise entre le feu de ceux qui ne veulent pas toujours être filmés et ceux qui refusent de les filmer... »<sup>765</sup>.

L'île est ainsi en Méditerranée, une des rares à avoir une présence étrangère aussi importante proportionnellement à sa population<sup>766</sup>.

Dès lors, le racisme est devenu depuis la fin des années 90 un véritable sujet médiatique en Corse. Au niveau national, les émissions se sont multipliées et cela parfois avec une tendance à l'exagération, tandis qu'en région, il existe quelquefois une difficulté à traiter d'un problème aussi médiatisé.

- ***Les chiffres de l'immigration***

Au recensement de 1999, la Corse comptait 26 000 immigrés et 25 700 étrangers<sup>767</sup>.

Cette catégorie de population représente environ 10% de la population totale plaçant la Corse en seconde position derrière l'Île de France quant à la proportion d'immigrés.

Il s'agit d'une population encore majoritairement masculine (57%) même si le prorata tend à s'équilibrer<sup>768</sup>. Leur répartition sur le territoire insulaire répond à deux grands paramètres : la densité de la population et celle du travail, principalement dans les secteurs du bâtiment et de l'agriculture. C'est ainsi que l'immigration se concentre principalement dans les villes,

---

<sup>765</sup> <http://www.film-documentaire.fr/auteur.php?id=8615>

<sup>766</sup> M-P. Luciani, *Immigrés en Corse, minorité de la minorité*, L'Harmattan, Paris, 1995, p.106.

<sup>767</sup> P. Pesteil, *Appel d'offres de l'Acse : Programme d'études 2005-2008, Histoire et mémoires des immigrations en régions*, Marché n° 2006 33 DED 02 : lot n° 23, Université de Corse, 2008, p.2.

<sup>768</sup> *Idem*.

particulièrement Ajaccio et Bastia ainsi qu'en Balagne (Calvi, Ile Rousse), le long de la côte orientale et dans l'extrême Sud<sup>769</sup>.

L'immigration dans l'île est donc devenue importante depuis ces dernières années mais c'est seulement au début des années 2000, que la question du racisme en Corse est, en effet, apparue de façon insistante dans l'espace public national comme local.

- *Le traitement médiatique du racisme*

La télévision nationale s'est emparée du sujet récemment. De nombreux reportages ont été alors diffusés à son niveau.

En région, le questionnement est quant à lui plus ancien mais aussi moins médiatisé. Déjà dans les années 80, le JT provençal et le **Corsica Sera** avaient réalisé plusieurs sujets sur ce thème.

Nous pouvons citer en exemple cet extrait de JT : *Les problèmes des immigrés en Corse : interview de Mr François Autain*, le 28/05/1982<sup>770</sup>.

Le reportage aborde les problèmes de cohabitation entre Corses et immigrés qui n'avait jusqu'alors posé aucun problème, mais des « incidents racistes » et l'assassinat de deux marocains montrent à cette époque que la situation est préoccupante.

La question du racisme en Corse commence à faire l'actualité. En novembre 1982, quarante-cinq élèves journalistes enquêtent dans l'île et réalisent un recueil d'articles intitulé *L'archipel corse*<sup>771</sup>.

Durant ce même mois de novembre 1982, Aimé Pietri, qui est d'ailleurs interviewé par les élèves journalistes, évoque les tags apparus sur les murs : « *Arabi Fora !* » (Les arabes dehors !) dans l'éditorial qu'il signe pour le mensuel *Kyrn*<sup>772</sup>.

Ce questionnement est le fruit d'un contexte national né dans les années 80 à cause d'affrontements entre les diverses communautés. La prise de conscience de l'horreur de ce racisme survient le 20 juin 1983, lorsqu'un policier tire sur Toumi Djaidja, un jeune beur, le blessant grièvement au ventre. Cet incident cause alors partout

---

<sup>769</sup> *Idem.*

<sup>770</sup> Annexes.

<sup>771</sup> P. Pesteil, *Appel d'offres de l'Acsé : Programme d'études 2005-2008, Histoire et mémoires des immigrations en régions*, op. cit., p.36.

<sup>772</sup> A. Pietri, « Un miracle à espérer », *Kyrn*, n°135, novembre 1982, p. 5.



en France une série d'actes racistes. De nombreuses personnes sont choquées par ce contexte et décident de « *s'adresser à la France entière par une grande marche* », comme celles de Gandhi ou de Martin Luther King. Partant de Marseille le 15 octobre 1983 dans l'indifférence quasi-générale, la « marche » devient peu à peu un événement politique historique<sup>773</sup>. Le 3 décembre 1983 à Paris, cent mille personnes environ accueillent « la Marche pour l'égalité et contre le racisme » dans une ambiance de fête.

- ***Emergence de la question du racisme à la télévision***

Par conséquent, au niveau national, ces questionnements sur le racisme et l'immigration émergent tardivement. L'entrée dans la crise et l'émergence du chômage de masse posent inévitablement la question de la présence des immigrés, et ce d'autant plus que ces derniers sont perçus depuis les années 60, comme une simple main-d'œuvre d'appoint. Le nombre croissant de reportages et de documentaires consacrés à l'immigration dans la seconde moitié des années 70 est le résultat de ce tournant décisif, à partir duquel cette thématique devient un véritable enjeu politique et accède au rang de problème dans le traitement journalistique. Mais il ne s'agit pas encore d'un phénomène médiatique.

Si la crise économique propulse les immigrés sur le devant de la scène, ce n'est qu'à partir du début des années 80, comme nous l'avons vu, que l'on peut véritablement parler d'une forte médiatisation les concernant.<sup>774</sup> Dès lors, plus on avance dans ces années et plus le racisme a tendance à monopoliser le questionnement journalistique sur l'immigration. Pourtant, la période la plus funeste où s'exerce le racisme se situe sous les présidences de Charles De Gaulle et de Georges Pompidou, celles où la révélation du phénomène est pourtant la plus discrète<sup>775</sup>.

La place accordée à cette thématique dans les magazines et documentaires ne reflète donc pas l'évolution du fait raciste dans la société mais illustre la plus ou moins grande facilité à aborder cette question<sup>776</sup>. Si le racisme ne devient un thème central que dans la « seconde moitié » des années 70, c'est parce que les verrous d'un puissant tabou ont sauté et qu'il devient par conséquent plus facile d'en parler ouvertement dans une émission de télévision.

---

<sup>773</sup> C. Delacampagne, *Une histoire du racisme*, Le livre de Poche, Paris, 2000.

<sup>774</sup> E. Mills-Affif, *Filmer les immigrés : Les représentations audiovisuelles de l'immigration à la télévision française 1960-1986*, L'Harmattan, Paris, 2004, p.14.

<sup>775</sup> *Idem.*

<sup>776</sup> *Ibid.*, p.74.

- **Exemples de reportages en région**

En région, où le ton est plus libre après 1982, de premiers reportages se penchent alors sur ce phénomène. En lien étroit avec les problèmes de précarité car si les villes corses n'ont pas de banlieues, des bidonvilles existent des sujets sont tournés sur la cité Aurore à Bastia (*La cité qui ne portait pas son nom : cité Aurore à Bastia*, **Corse 3**, 10/02/1982) ou encore sur la situation précaire des Gitans (*Les gitans à l'index*, **Corse 3**, 09/06/1982 ou *Les Gitans, Regards*, 22/05/1989)<sup>777</sup>.

Des scandales surviennent aussi : **Regards**, du 30 septembre 1985 intitulé : *Affaire des immigrés espagnols de Morosaglia, Simonpietri, 1<sup>er</sup> adjoint au maire* revient sur la demande d'expulsion par les habitants de la commune de Merusaglia (Morosaglia) et leur maire, des immigrés espagnols du village pour leur comportement non civique. Les habitants dans le reportage, expliquent qu'ils refusent toute accusation de racisme<sup>778</sup>.

Ces reportages montrent alors la volonté affichée de FR3 Corse de traiter ces sujets difficiles.

Cependant, il se pose rapidement le problème des témoins. Si les associations comme Avà Basta<sup>779</sup> communiquent et organisent des manifestations anti-racistes (*Concert anti-raciste Corse 3*, 25.10.1985)<sup>780</sup>, les immigrés refusent de s'exprimer dans un premier temps à la télévision ne souhaitant pas se faire remarquer :

« La communauté maghrébine ne souhaite généralement pas s'exprimer, même s'il y a des exceptions. Témoigner dans les médias, c'est plus difficile pour eux, même à la radio, parce qu'ils ont en effet cette peur des représailles. Ainsi, concernant l'absence de témoignages, pour certains cela s'explique par la peur, mais pour d'autres c'est aussi en rapport avec la façon de vivre ici, en Corse, de ne pas parler ; et les jeunes d'origine maghrébine nés ici se comportent comme des Corses, qu'ils sont. Donc il y a très peu de témoignages »<sup>781</sup>.

Selon des témoignages recueillis par Marie-Pierre Luciani dans son ouvrage *Immigrés en Corse, minorité de la minorité*, les immigrés cultivent par peur la discrétion : « Si on est droit, discret et sérieux, personne ne nous fait de mal »<sup>782</sup>.

---

<sup>777</sup> Annexes.

<sup>778</sup> *Idem*.

<sup>779</sup> En Corse, cela signifie "ça suffit!". C'est un collectif antiraciste.

<sup>780</sup> Annexes.

<sup>781</sup> Avà Basta, <http://multitudes.samizdat.net/Le-racisme-en-corse>

<sup>782</sup> M-P. Luciani, *Immigrés en Corse, minorité de la minorité*, op. cit., p.181.

Quelques reportages rompent parfois le silence au cours de ces années (*Témoignage d'un étudiant marocain*, **Regards**, 1990 et *Un couple de Roumains*, **Regards**, 1990)<sup>783</sup>.

En 1987, l'assassinat de deux Tunisiens par le FLNC sous le prétexte qu'ils étaient dealers, remet le sujet du racisme sur le devant de la scène. Cet assassinat introduit un nouveau questionnement sur les rapports entre milieux nationalistes et racisme.

A la fin de l'année 1989, un article<sup>784</sup> faisant le bilan de la montée de la xénophobie en Corse dans la décennie passée est illustré par une carte recensant des agressions racistes entre 1985 et 1986. Il apparaît alors que ce sont les Maghrébins qui sont presque exclusivement touchés par ce phénomène

Parallèlement, des reportages tentent de donner l'exemple d'intégrations réussies comme celle de la communauté sarde dans le reportage de **Corse 3** du 9 décembre 1985 : *Immigrés sardes en Corse : « Leur intégration s'est bien passée. Ils occupent les secteurs de l'agriculture et du bâtiment. Des associations se créent afin de consolider les liens corses et sardes (beaucoup de mariage) mais surtout maintenir les traditions »*<sup>785</sup>. Ce reportage veut tenter de mettre en vedette une Corse de l'intégration.

- *Une médiatisation nationale parfois « caricaturale » ?*

Dans les années 2000, les questionnements autour des liens entre le nationalisme et le racisme deviennent très médiatiques. Au niveau national, un des acteurs centraux de ces débats est la Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme. Cette commission, s'appuyant notamment sur des chiffres communiqués par le ministère de l'intérieur, établit tous les ans un rapport, dans l'optique de caractériser les tendances et les évolutions du racisme, de la xénophobie et de l'antisémitisme en France. Différents rapports de la Commission nationale consultative des droits de l'homme (notamment les rapports établis pour les années 2000, 2001, 2002 et 2003) présentent de façon récurrente la mouvance nationaliste corse comme étant à l'origine des dérives racistes insulaires. Dans les rapports suivants, et malgré la mobilisation très médiatisée de tous les acteurs politiques de la mouvance nationaliste à un « rassemblement contre le racisme » à Corte le 6 octobre 2004, ces affirmations ne sont que peu nuancées.

---

<sup>783</sup> Annexes.

<sup>784</sup> *Kyrn*, janvier 1990, p. 75.

<sup>785</sup> Annexes.

Nombreux sont les insulaires qui perçoivent cette irruption de la question du racisme en Corse au sein de l'espace médiatique comme participant d'une entreprise de stigmatisation. Nombreux sont ceux encore qui remettent en cause la réalité des manifestations invoquées ou leur caractère raciste. Les responsables d'une association antiraciste incriminent ainsi les techniques de comptage de la Commission nationale consultative des droits de l'homme :

*« Par rapport au Conseil national des droits de l'homme, nous avons été cités comme la première région française au niveau des actes de racisme. Notre structure conteste cette position car il est considéré comme menace, dans ce rapport, la moindre inscription. C'est-à-dire, par exemple, on voit souvent " IFF " sur le bord de la route, ils ont tous été comptabilisés. Donc, " I Francesi Fora ", c'est considéré comme une menace. Donc, comme il y en a des milliers, c'est sûr qu'on arrive à la première position par rapport à la population. Mais, si on allait dans certaines banlieues marseillaises, si on commençait à compter aussi les graffitis, on se rendrait compte que ça va loin aussi, et je ne pense pas qu'on soit forcément en première position »<sup>786</sup>.*

La position critique adoptée à ce propos semble s'inscrire dans un mouvement plus large de protestation vis-à-vis de cette image de la Corse raciste, que beaucoup contestent.

Evoquer le traitement médiatique de ces faits permet ainsi aux membres de cette association de souligner la différence entre le débat local et national *« Au niveau local, ils ont été traités de manière ... objective [...]. Au niveau national, il y a eu des tentatives d'analyse, mais – encore une fois – qui se sont révélées assez scabreuses, avec un amalgame fait à l'ensemble de la population corse, avec des chiffres qui étaient donnés ... c'était un peu n'importe quoi »<sup>787</sup>*, pour d'autres, les faits cités ne relèvent pas du racisme mais plutôt de la délinquance.

En effet, nous nous apercevons que sur certaines chaînes nationales, seuls les événements spectaculaires passent les barrages du prime time. Sous prétexte de vouloir plaire aux goûts supposés du grand public, certains auteurs n'hésitent pas à aiguïser les pulsions xénophobes du téléspectateur<sup>788</sup>.

---

<sup>786</sup> *Idem.*

<sup>787</sup> *Idem*

<sup>788</sup> E. Mills-Affif, *Filmer les immigrés : Les représentations audiovisuelles de l'immigration à la télévision française 1960-1986*, op. cit., p.21.

Des trois chaînes du service public France 3 est la seule à ne pas s'être laissée prendre à ces dérives. La « chaîne des régions » remplit la fonction de contre-feux en persistant à programmer des documentaires et des magazines de grand reportage, dont la finalité est de donner à voir et d'interpeler l'opinion sur des enjeux de société, tels que l'immigration<sup>789</sup>. Ainsi les reportages réalisés par France 3 Corse, ces dernières années, tentent d'offrir un regard plus neutre sur l'immigration. Il s'agit de montrer que la Corse n'est pas une terre « raciste » mais aussi une terre « d'intégration ». L'on pourra citer en exemple les émissions comme *Racisme et intégration en Corse*, **Cuntrastu**, 30/01/2005, *Le foyer Sonacotra de Mezzavia*, **Cuntrastu**, 30/01/2005, *L'amalgame Islam-terrorisme effraie la population maghrébine*, **Cuntrastu**, 23/09/2001, ou encore *La cité Aurore, le hasard d'une rencontre*, **Territoires**, 23/05/1997<sup>790</sup>. Cette dernière émission montre la vie de la cité sous des aspects positifs. L'on rencontre dans ce reportage des jeunes enfants jouant au foot, des femmes qui étendent leur linge. L'accent est mis sur la solidarité qui unit les gens du quartier et sur l'absence d'insécurité.

Ces magazines régionaux tentent ainsi de resserrer les liens entre les différentes communautés. En effet, comme l'affirme Marie-Pierre Luciani, certains Corses se reconnaissent des points communs avec les maghrébins : « *Nous avons certaines valeurs communes avec les maghrébins, la famille, le respect des anciens et des coutumes...* »<sup>791</sup>. L'ouverture télévisuelle, entre autre, vers la Méditerranée, permet de redécouvrir ces ressemblances. C'est le cas de certains documentaires dont le numéro de **Ghjenti** consacré à Danielle Maoudj, *Trà u Djurdjura é Bavedda, (Entre les montagnes du Djurdjura et celles de Bavella)*, du 06/05/2001, réalisé par Marie-Pierre Valli, qui fait le portrait d'une corse kabyle, écrivaine, mais aussi enseignante à l'Université de Corse. Elle parle donc de ce métissage de façon positive, comme d'une richesse<sup>792</sup>.

Parallèlement, la télévision régionale valorise les initiatives d'associations qui mêlent les communautés. Paul Filippi de **Ghjenti** réalise par exemple un documentaire sur *E donne di l'Atlas (les femmes de l'Atlas)*<sup>793</sup>. Il s'agit d'une association ajaccienne qui emploie

---

<sup>789</sup> *Idem.*

<sup>790</sup> Annexes.

<sup>791</sup> M-P. Luciani, *Immigrés en Corse, minorité de la minorité*, op. cit., p.219.

<sup>792</sup> D. Maoudj, *L'image de la France et de la Corse à travers une famille marocaine*, Les cahiers de la Tunisie n°109-110, Faculté des Lettres et Sciences humaines de Tunis, 1979.

<sup>793</sup> Annexes.

plusieurs femmes du Maghreb et d'ailleurs, pour des activités de service : cuisine, couture... et qui veille à l'intégration de ces femmes qui travaillent au contact de Corses.

Ces reportages s'inscrivent par conséquent dans une ouverture de plus en plus assumée sur la Méditerranée, que nous examinerons par la suite. Nous pourrions citer à titre d'exemple ces dernières années, des reportages comme les Grecs de Cargèse, les Espagnols en Corse, les Italiens, ou dernièrement les Croates et la communauté juive, réalisés par l'équipe de **Ghjenti**. Ainsi, concernant la communauté juive, plusieurs reportages ont été réalisés sur la question de *L'antisémitisme*, **les Dossiers de France 3**, le 17.02.2005 :

*« Au cours de la Seconde Guerre Mondiale, bien que notre île n'ait pas connu de déportation, un camp d'Internement était installé à Asco et les thèses antisémites ont été colportées par les membres du Parti Populaire Français... Sans en trouver d'écho dans la population. Aujourd'hui, contrairement à certaines régions françaises, la Corse n'est pas confrontée à de nouveaux relents antisémites. La communauté juive si petite soit elle s'est intégrée au fil des décennies à la population insulaire. Mais entre assimilation et dissolution, les avis divergent... »<sup>794</sup>.*

Ces initiatives témoignent d'une volonté de découvrir l'autre, l'étranger.

- ***Des émissions chocs : le regard national***

Au niveau national, l'image est tout autre. Cette image est liée à l'apparition, dans les années 2000, d'évènements et à la création du groupe Clandestini Corsi (clandestins corses). Les actions racistes commises eurent, en effet, un grand retentissement dans les médias nationaux : *La dérive raciste en Corse*, **Mots croisés**, 27/09/2004, *La Corse raciste*, **Face à l'image**, 20/11/2004, *La Corse est-elle raciste ?*, **Envoyé Spécial**, 07/04/2005, *Ces Corses anti-arabes*, **Sept à huit**, du 7/11/2004.

Les titres provocateurs de ces émissions nous permettent de constater une certaine stigmatisation du sujet : ce n'est pas une frange de la population qui est raciste, c'est la Corse entière.

---

<sup>794</sup> *Idem.*

- *Contenus des émissions*

Le magazine **Mots Croisés** au titre choc *la dérive raciste en Corse*, médiatise la « *recrudescence du racisme envers les personnes d'origine maghrébine en Corse (inscriptions racistes, actes de violence et attentats) en 2004* »<sup>795</sup>. Il effectue grâce à l'étude des chiffres des actions violentes menées contre la communauté maghrébine, un bilan : « *Une trentaine d'actes racistes violents ont été perpétrés en Corse pendant le premier semestre 2004 (charges d'explosifs dans des bâtiments, des voitures, des maisons en construction, appartenant tous à des Maghrébins), revendiqués parfois, par des groupuscules* »<sup>796</sup>.

On évoque dans ce reportage les affrontements entre jeunes de la rue Droite à Bastia. Il s'agit de débordements entre jeunes sur l'ensemble des établissements scolaires de Bastia, et d'affrontements violents de rue, dont le point de départ aurait été le refus par des jeunes Maghrébins de faire la minute de silence, suite aux attentats de Madrid du 11 mars 2004.

De nombreuses images d'archives permettent, en parallèle, de retracer l'évolution de ces affrontements entre jeunes maghrébins et jeunes corses. Enfin, pour conclure, les journalistes interrogent un jeune d'origine algérienne victime de racisme.

Mais la suite du reportage est assez contestable. Les journalistes interviewent en caméra cachée des jeunes corses de la rue Droite. Les méthodes de la caméra cachée sont d'ailleurs mal vues par certains journalistes car les propos qu'ils amènent sont souvent excessifs et peut-être exagérés.

Le téléspectateur entend donc dans ce bar une jeune fille déclarer : « *Pour moi les personnes d'origine maghrébine ne sont pas corses, je ne peux pas les voir, d'ailleurs la plupart des bars ne servent pas les arabes...* »<sup>797</sup>. Les insultes fusent « *arabacci* » (sales arabes).

Après cette séquence, les journalistes vont à la rencontre de familles qui ont fui sur le continent, poussées par la peur. Un jeune affirme, cependant, que malgré les pressions, il a choisi de rester « *moi je suis parfaitement corse, je vis ici pas ailleurs* »<sup>798</sup>.

---

<sup>795</sup> *Idem.*

<sup>796</sup> *Idem.*

<sup>797</sup> *Idem.*

<sup>798</sup> *Idem.*

Le reportage recueille aussi les réactions du ministre de l'Agriculture Hervé Gaymard sur Europe 1, et du ministre délégué à l'Industrie Patrick Devedjian au journal du 13 heures sur le nationalisme. Pour ces derniers, le racisme est né en partie à cause du nationalisme : « *les nationalistes se définissent comme un peuple qui ne veut pas mourir, en attendant des familles maghrébines doivent quitter la Corse...* »<sup>799</sup>. Pour conforter cette explication, le reportage évoque l'accord signé à la SNCM privilégiant l'embauche de résidents corses ce qui est qualifié de « corsisation » des emplois.

Alain Mosconi, nationaliste et secrétaire national du Syndicat des travailleurs corses secteur maritime (STC) doit s'en expliquer dans le reportage. Face à lui, Jean Claude Mailly de Force ouvrière se positionne contre cet accord : « *pour la corsisation des emplois, on est contre, on n'est pas pour le communautarisme quand on est dans une logique républicaine* »<sup>800</sup>.

Patrick Devedjian renchérit parlant ouvertement de racisme dans cette mesure « *on se demande ce qu'est un Corse : quelqu'un dont les deux grands parents sont Corses ? C'est aberrant pour avoir un emploi...* ». Alain Mosconi réfute cette idée en parlant de « *communauté de destin* »<sup>801</sup>.

Ainsi, l'émission en conclusion, essaye d'établir un lien entre le nationalisme et le racisme.

Le **Face à l'image** qui est un remontage des sujets de France 2 diffusés dans les journaux de la semaine consacré au racisme en Corse envers la population d'origine maghrébine installe le même débat. Il évoque l'arrestation de militants du groupe Clandestini Corsi, soupçonné d'être à l'origine d'attentats racistes. Le reportage se construit autour d'un micro-trottoir et de témoignages d'un militant de la Ligue des Droits de l'Homme corse et de deux personnes qui ont choisi de quitter l'île et de s'installer sur le continent, à Nîmes, par peur et parce qu'ils se sentaient menacés.

Au début du reportage, les journalistes font le point sur la naissance de ce groupe clandestin en mettant l'accent sur la jeunesse de ses membres : « *Ils sont bien jeunes pour partir en garde à vue, 18 ou 20 ans, mettre des bombes...* »<sup>802</sup>. Ce groupe est né à Bastia, et la voix-off évoque les raisons de son apparition : « *dans ces quartiers de Bastia avaient eu lieu des affrontements entre jeunes maghrébins contre jeunes Corses, d'où la naissance de ce*

---

<sup>799</sup> *Idem.*

<sup>800</sup> *Idem.*

<sup>801</sup> *Idem.*

<sup>802</sup> *Idem.*



groupe »<sup>803</sup>. Le reportage donne aussi des chiffres qui veulent montrer l'impact du racisme en Corse « 300 maghrébins ont quitté la Corse »<sup>804</sup>. Le témoignage de deux jeunes maghrébins partis de l'île confirme ce climat de peur : « avant tout allait bien, maintenant c'est chaud »<sup>805</sup>. Le journaliste conclut le reportage en disant que cette peur n'est pas prête de cesser : « Les attentats ciblent des commerçants, des chefs d'entreprise pour montrer que cette communauté ne s'intègre pas »<sup>806</sup>. Pour conclure sur ces reportages, nous pourrions dire que la réalité d'un racisme profond et épidermique comme le nomme Tahar Ben Jelloun n'est pas spécifique à la Corse<sup>807</sup>. Les actes racistes ne sont sans doute pas plus violents dans l'île que dans d'autres régions mais peut-être plus visibles pour les équipes de télévision dans un espace fermé.

- **Malaise en région**

Lors d'une interview donnée en 2004, l'association Avà Basta dénonce le traitement du racisme :

*« Aujourd'hui, concernant le racisme, on en arrive à la même dérive que pour le nationalisme : la Corse est très médiatisée. Il y a une sur médiatisation des actes, des paroles. Depuis que le procureur général a parlé du racisme - et il a eu raison - toutes les presses, radios et télévisions veulent en faire leur une. Comme par hasard, c'est maintenant qu'on a tout le monde, alors que ça fait bien longtemps qu'on envoie des communiqués de presse à l'AFP. Maintenant que c'est une « cause nationale » décidée par Jacques Chirac, les journaux viennent. Après, certains journalistes ne veulent pas comprendre qu'il y a en Corse des paramètres particuliers qu'il faut prendre en compte ; mais ils veulent systématiquement que l'on dise que ce sont les nationalistes qui sont responsables des actes racistes. Alors que nous, de par nos relations et nos échos, on tend plus à dire que les responsables sont des milices d'extrême droite. L'ensemble des mouvements nationalistes ont condamné les actes ; à une époque ce n'était pas le cas et on l'avait dénoncé. Malheureusement, les nationalistes ne contrôlent pas leur base. Les nationalistes qui adhèrent chez nous sont au contraire pour la " Communauté de destin " : toute personne qui vit en Corse depuis un certain temps est corse, fait partie de la communauté corse »<sup>808</sup>.*

---

<sup>803</sup> *Idem.*

<sup>804</sup> *Idem.*

<sup>805</sup> *Idem.*

<sup>806</sup> *Idem.*

<sup>807</sup> M-P. Luciani, *Immigrés en Corse, minorité de la minorité*, op. cit., p.219.

<sup>808</sup> <http://multitudes.samizdat.net/Le-racisme-en-corse>

Certains membres de la société civile combattent cette image négative et sont à l'origine d'initiatives. C'est le cas de Petru Mari, journaliste à RCFM qui anime une émission **el Kantara** qui veut dire « le pont » en arabe. Une passerelle radiophonique qui rassemble chaque semaine des milliers d'auditeurs des deux côtés de la Méditerranée et œuvre pour une meilleure connaissance de l'Autre et des autres.

Celui-ci revient donc, au cours d'un entretien que nous avons eu, lors d'un passage dans son émission en février 2008 sur cette médiatisation exagérée du racisme :

*« Les attentats anti-maghrébins ont été commis par des soldats perdus du nationalisme. Les nationalistes eux-mêmes, et la société corse dans son ensemble, ont répondu à ces attaques et les choses sont rentrées dans l'ordre assez rapidement. La société a réagi avec des manifestations, des débats publics, nous avons été très présents avec notre émission, nous avons fait des directs dans la rue... Il y a eu une flambée de violence due à cette raison politique et aussi à des problèmes de cohabitation entre jeunes dans certains quartiers. Les faits ont été montés en épingle par les médias nationaux et internationaux. On a vu débarquer toutes les télés à la recherche de l'événement. Mais comme il ne se passait pas grand-chose, ils en ont été réduits à faire des interviews caricaturales. Il y a un problème réel mais bien plus profond et complexe que ce qu'en a dit la presse. Je tiens à dire qu'il n'y a pas plus de racisme en Corse qu'ailleurs. C'est juste que ce racisme s'y manifeste de manière exacerbée, car tout est exacerbé ici. L'île vieillit et continue de se vider de ses jeunes. C'est une petite île, nous sommes enfermés. Du coup, les effets de l'immigration sont démultipliés »<sup>809</sup>.*

A la télévision, cette image négative est combattue grâce à des documentaires moins engagés dans le sensationnalisme et diffusés en réponse à ce qui se dit au niveau national. Nous pourrions citer en exemple le documentaire de Marie-Jeanne Tomasi tourné en 2004 **Un mauvais jour**. Elle évoque deux faits divers assez semblables dans deux villages corses bien différents. Des familles de Marocains ont dû partir, poussées par la peur et des menaces. Celle-ci met en garde le public : *« Parce que ces histoires ont largement été couvertes par la presse, je le souligne, car il est très difficile de passer après. Malgré tout, j'enquête, j'insiste, de Montpellier à Carcassonne en passant par Béziers, je m'efforce de faire parler ces "victimes", mais aussi les villages. Mon objectif : savoir, comprendre, répandre la vérité, donner à réfléchir. Je l'ai tenté »<sup>810</sup>.*

---

<sup>809</sup> *Idem.*

<sup>810</sup> [www.france3corse.fr](http://www.france3corse.fr)

Cette quête de vérité est celle de nombreux réalisateurs en région qui, à cause de cette forte médiatisation nationale, se doivent de mettre en avant une certaine objectivité. En 2003, dans le cadre du débat national sur le racisme, les **Dossiers de France 3** réalisent un débat intitulé, *Black, blanc, beur*, le 18.03.2003. Cette émission s'interroge sur l'évolution de l'immigration :

*« Aujourd'hui, elle a changé de profil notamment avec les regroupements familiaux. Des enfants de la deuxième génération naissent, vivent et étudient une Corse qu'ils connaissent beaucoup mieux que les pays dont sont originaires leurs parents. Notre débat, ce soir, sera consacré au rôle des immigrés dans l'économie corse, à leur place dans la société et aux questions d'ordre culturel et identitaire que posent leur communauté dans une île elle-même confrontée à de douloureuses questions d'identité »<sup>811</sup>.*

Diffusé en 2009 sur Via Stella dans le cadre du magazine **Orizonti**, le documentaire *Têtes de maures* de Michèle Casalta et Khaled Belkiria revient sur le quotidien de "Maghrébins installés dans l'île : « *La Corse a toujours été une terre d'accueil pour des communautés venues principalement des rives de la Méditerranée. Après la fin des colonies françaises puis de la guerre d'Algérie, Marocains, Algériens ou Tunisiens arrivent en Corse. Si au fil des décennies les Italiens se sont complètement intégrés au peuple corse, il n'en est pas de même pour les Maghrébins* »<sup>812</sup>. Donner la parole aux insulaires et aux Maghrébins permet d'aller au plus près de cette vérité et de la livrer aux téléspectateurs.

Pour conclure, la mise en avant du racisme en Corse, imputée aux institutions comme aux médias nationaux, est perçue par certains insulaires comme s'inscrivant elle-même dans une perception raciste du Corse. Plus encore, l'idée selon laquelle les Corses sont les victimes d'un racisme d'Etat tandis que les Maghrébins ne sont, eux, que victimes de règlements de compte entre voyous, qualifiés aléatoirement de racistes, apparaît également de façon récurrente. Mais ces différents éléments ne doivent pas nous empêcher d'envisager la réalité du racisme en Corse.

---

<sup>811</sup> Annexes.

<sup>812</sup> *Idem*.

## 2.3 Traumatismes et catastrophes

L'image de l'île est souvent une image d'un territoire frappé par le malheur, où la mort est présente. En sont d'ailleurs, témoins, les chapelles mortuaires sur le bord des routes.

Ou encore, le vieil adage « *E Morte il Conte Arrigo Bel Messere, e Corsica serà di male in peggio ! il est mort le comte Arrigo, le beau Messire. Et la Corse ira de mal en pis!* ».

Ces deux versions d'une même malédiction ont toujours hanté la mémoire collective corse<sup>813</sup>. Elles datent de l'an mille et du meurtre du preux chevalier corse, héros de la justice, de la veuve et de l'orphelin, le comte Arrigo Bel Messere. La légende veut qu'après sa mort tragique, on entendit à travers toute la Corse une voix qui énonçait l'une ou l'autre version de cet anathème, la Corse qui ne serait jamais heureuse. Ce sentiment de fatalité pèse depuis mille ans sur l'île.

Mais les traumatismes et les catastrophes qui frappent l'île de nos jours sont des réalités actuelles, propres au monde occidental : les accidents de la route, la maladie, la drogue...

La Corse est particulièrement touchée par ces fléaux. C'est donc un échantillon de ces événements médiatiques marquants pour la Corse que nous voulons développer par la suite.

⇒ *Le feu : un fléau récurrent*

La Corse a une surface de 872 000 hectares. En additionnant la surface parcourue par le feu pendant le XX<sup>ème</sup> siècle, à raison de 5000 hectares par an en moyenne, c'est un total d'environ 500 000 hectares que l'on obtient, donc à peu près les deux tiers de la surface de l'île<sup>814</sup>. C'est donc un véritable problème commun aux pays méditerranéens qui traverse le siècle.

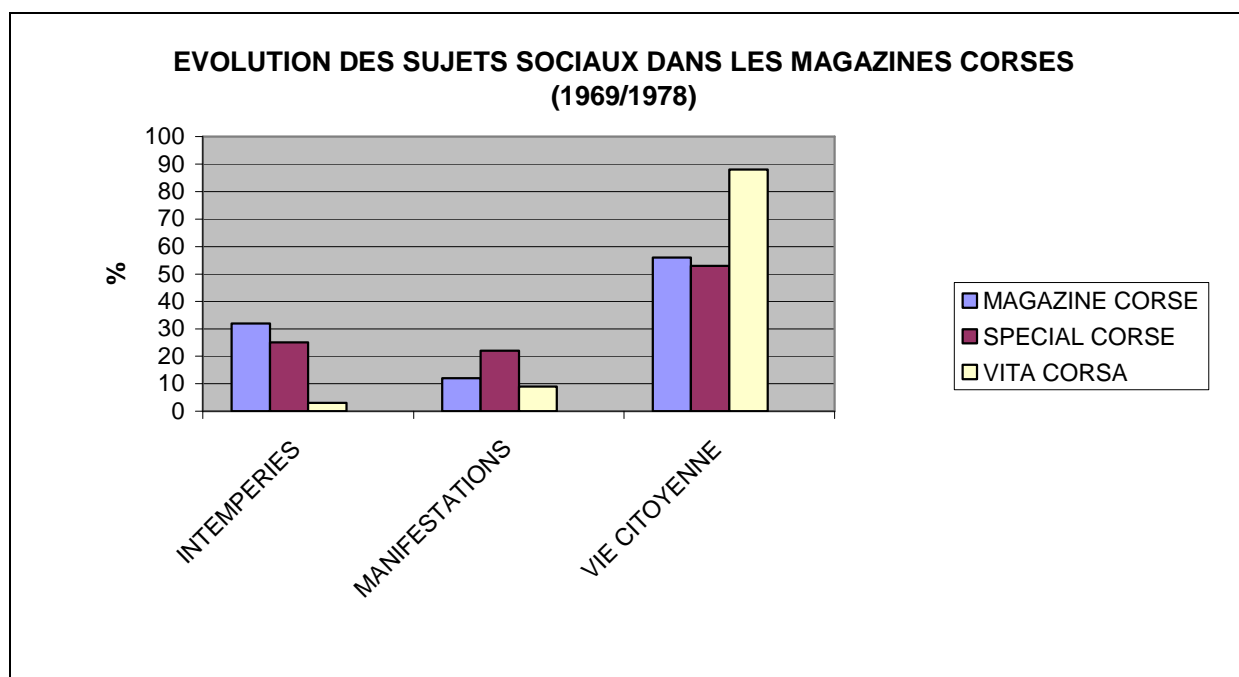
La télévision médiatise très vite les incendies afin de sensibiliser l'opinion à ce sujet. On peut prendre l'exemple des magazines corses où ce fléau concerne déjà 10% des sujets de société. Le thème des incendies revient très souvent puisque ce phénomène ne cesse de prendre de l'ampleur.

---

<sup>813</sup> K. Andreani-Peraldi : *Visages de la mort en Corse dans le roman du XVIIIème siècle à nos jours*, Editions Alain Piazzola, Ajaccio, 2004.

<sup>814</sup> P. Silvani, *Un siècle de vie en corse, op. cit.*, p.172.

Nous citerons respectivement les numéros 29 du 16/09/70 : *Les incendies en Corse* et du 21/10/71 : *Incendies en Corse* et du numéro du 10/10/75 : *Bilan des incendies de l'été 1975*<sup>815</sup>.



Source INA

*Ce graphique a été réalisé grâce à la sélection dans l'ensemble de notre corpus de sujets ayant trait aux thèmes ci-dessus. Il constitue un premier moyen d'analyse et d'appréhension de la diversité des sujets évoqués dans nos magazines concernant la société insulaire.*

Mais ce n'est que face à la progression dramatique de ce fléau, dans les années 80, que les journalistes s'interrogent à la télévision sur les causes et les responsables. Le reportage du 22/09/82 de **Corse 3** met en cause l'ensemble des insulaires : *Incendies : nous sommes tous responsables*<sup>816</sup>. Le reportage démarre sur des vues de feux de maquis et de zones ravagées par les incendies. Le commentaire interpelle le téléspectateur : « *l'année 1982 a été catastrophique avec des milliers d'hectares brûlés et 4 victimes. Qui sont les responsables ?* »<sup>817</sup>. Plusieurs témoins sont interviewés et ceux-ci indiquent qu'une petite part seule est due à l'imprudence.

Les journalistes partent alors en quête des coupables. Ils évoquent la responsabilité des chasseurs. Dominique Mezzadri, président de la fédération des chasseurs de Haute-Corse

<sup>815</sup> Annexes.

<sup>816</sup> *Idem.*

<sup>817</sup> *Idem.*

devant la caméra rejette cette accusation. Les journalistes s'interrogent aussi sur le problème de promotion immobilière qui serait la cause de certains incendies.

Pour finir, des témoins remettent en cause l'incohérence des services incendies. Jean-Dominique Cesari, conseiller général accuse dans ce reportage directement le service de Corse-du-sud et son commandant. Parallèlement, les pompiers dénoncent quant à eux le manque de formation, d'organisation et de moyens. Pierre Marie Mancini, éleveur, souhaite que les pompiers exercent comme professionnels à plein temps car le type de rémunération n'incite pas à éteindre les feux. Ce reportage crée alors, comme il est souligné en conclusion par les journalistes, des polémiques en Haute-Corse.

La suite de ce reportage de fond est diffusée le 29 septembre 1982 sous le même titre *Incendies, nous sommes tous responsables*<sup>818</sup>. A la différence du premier reportage, il se consacre surtout au Cap Corse. Après s'être interrogé sur les causes, les journalistes se demandent : « *A qui profite le feu ?* »<sup>819</sup>. Très vite, ils évoquent la question de l'élevage : « *On ne peut nier que des éleveurs mettent le feu. Il y a plusieurs raisons, les problèmes fonciers et la démaquisation* »<sup>820</sup>.

Le reportage tente aussi de mettre en avant des solutions de prévention. Les éleveurs pensent qu'ils ne sont pas suffisamment informés des risques. Un éleveur demande une information des bergers et souligne qu'il n'y a qu'un agent pastoraliste en Corse dans le Venacais. Les journalistes évoquent une autre méthode de prévention : les reboisements : « *Ils sont rares en Corse : le fonds européen participe pour 90%. Faute d'une lutte préventive et d'une politique de rénovation rurale, le coût des moyens devient considérable et sans objet. Il faut mettre en valeur et non stériliser avec 20 à 30 machines et une quarantaine d'agents pastoralistes afin de reprendre de 10 000 à 20 000 hectares pour l'élevage* »<sup>821</sup>. Finalement les journalistes dénoncent « *un manque de volonté politique* »<sup>822</sup> mais affirment que le problème sera évoqué au mois de novembre par l'assemblée de Corse.

---

<sup>818</sup> *Idem.*

<sup>819</sup> *Idem.*

<sup>820</sup> *Idem.*

<sup>821</sup> *Idem.*

<sup>822</sup> *Idem.*

Après une année 1982 catastrophique, l'année 1985 est aussi une année difficile. La télévision ayant dénoncé les coupables 3 ans plus tôt, elle se penche en 1985 sur les moyens de prévention lors d'un reportage de **Corse 3**, *Prévention et lutte contre les incendies*<sup>823</sup>, du 25 juillet 1985 où les journalistes soulignent le rôle important des sapeurs pompiers en collaboration avec les bergers. Le ton est moins accusateur.

Ainsi, un reportage de **Corse 3** du 5 août 1985<sup>824</sup>, sur des incendies en Haute-Corse donne la parole au conseiller général de Ghisoni et maire de Ghisonaccia (Ghisonaccia), Dominique Gambini, issu d'une famille de bergers et à un pompier Antoine Coque qui déplorent cette situation mais ne rejettent pas la faute sur les bergers.

Le troisième reportage de **Corse 3** du 9 septembre 1985 intitulé *les incendies*<sup>825</sup> montre la mobilisation. Interviennent dans cette émission François Mattei (éleveur), Nicolas Alfonsi (député), Jean Baggioni<sup>826</sup>, Xavier Colonna (maire de Calvi), Christian Garrido (CFDT pompiers), Pauline Sallembien, membre du Conseil de la Culture, de l'éducation et du cadre de vie et Christian Lorenzoni de la fédération régionale des coopératives agricoles. Tout au long des années 1980. Il existe une volonté à la télévision régionale de prévenir et d'interpeler sur ce fléau. Des émissions auprès des jeunes constituent un élément de ce rôle parfois éducateur de la télévision (*Enquête élèves incendies, Cunfronti, 27/05/1986*)<sup>827</sup>.

Pourtant encore aujourd'hui, tous les ans, « les surfaces détruites par les incendies en Corse représentent grosso modo la moitié du total français ». Ainsi, de 1973 à 1999, 263.260 hectares sont partis en fumée, soit 30% de la superficie de l'île, sachant que le feu parcourt souvent les mêmes zones. La moyenne annuelle avoisine les 10.000 hectares : 1000 de plus que la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, pourtant près de quatre fois plus vaste<sup>828</sup>. L'été 2000 a vu deux fleurons du patrimoine naturel insulaire défigurés et mutilés pour très longtemps : Vivariu (Vivario) et la vallée de la Restonica. Entre le 22 et le 30 août 2000, plus de 6000 hectares de végétation sont partis en tourbillons de fumée noire et quelques vingt millions de francs (un peu plus de 3 millions d'Euros) ont été nécessaires pour endiguer ces sinistres.

---

<sup>823</sup> *Idem.*

<sup>824</sup> Annexes.

<sup>825</sup> *Idem.*

<sup>826</sup> Voir Personnalités.

<sup>827</sup> Annexes.

<sup>828</sup> *Idem.*

Ce fléau n'échappe pas à la télévision nationale qui désigne elle aussi les coupables, ni au cinéma d'ailleurs qui avec humour dans le film *l'Enquête corse*, évoque le stéréotype « du berger incendiaire ». A l'été 2000, Nicolas Sarkozy, en visite, présente le samedi 21 juin à Corte, la campagne 2003 de lutte contre les feux de forêt. La stratégie retenue localement dans les deux départements s'appuie avant tout sur un dispositif préventif. Pour tenir compte de ces difficultés et du niveau des risques encourus, le ministère de l'intérieur, de la sécurité intérieure et des libertés locales met en place cette année là, au titre de la solidarité nationale, des renforts (voir encadré) importants de la sécurité civile dans l'île afin de soutenir les moyens locaux. Mais les départs d'incendies sont plus nombreux que jamais. La télévision nationale médiatise alors cet échec : *Spécial incendies, l'été en feu, Zone interdite*, 19/08/2003 et *Violents incendies en Haute Corse où l'on signale 26 mises à feu...*, **Noi**, 02/07/2003<sup>829</sup>. L'été 2009 s'annonce lui aussi très dévastateur. Face à ce fléau, les Corses ressentent aujourd'hui un sentiment d'abandon qui s'exerce face à d'autres catastrophes.

⇒ *Furiani : une douleur insulaire*

Le football en Corse tient une part importante, comme l'a démontré Didier Rey dans son ouvrage *La Corse et son football*<sup>830</sup>, dans les centres d'intérêts des insulaires. Il existe en effet en Corse une multitude d'équipes de villages et d'amateurs. Cependant, un certain nombre d'équipes fait la fierté des insulaires, dont l'ACA (Athlétique Club Ajaccien) (10/09/69 : *Foot à l'ACA*<sup>831</sup>), le GFCA (08/10/69 : *GFCA Ajaccio*, 17/09/69 : *Présentation joueurs GFCA*<sup>832</sup>) et le SCB (Sporting Club Bastiais)<sup>833</sup>.

Le SCB tient une place particulière dans l'histoire du football corse, grâce à son palmarès : une finale de coupe de France en 1972, deux fois demi-finaliste (en 1973-1975), et surtout la finale européenne de 1978. Cela contribue à l'engouement, d'où, à la télévision régionale, une prolifération de reportages sur le sujet (24/09/69 : *Sporting club de Bastia*, N°19 du 07/06/1972 : *Les supporters bastiais*, N°15 du 09/05/74 : *Football Bastia / Monaco*, N°42 du 2 décembre 1977 : *Match de football du championnat d'Europe Bastia / Turin : ITW de Pierre Cahuzac, Claude Papi, M. de Zerbi et Michel Hidalgo*, N°10 du 10/11 ET 13 mars 1978 : *Match de football : le SECB- IÉNA . Les lions de Furiani - en langue corse - , extraits*

<sup>829</sup> *Idem.*

<sup>830</sup> D. Rey, *La Corse et son football*, *op.cit.*

<sup>831</sup> Annexes.

<sup>832</sup> *Idem.*

<sup>833</sup> *Idem.*



*de match : Bastia / Lisbonne, Bastia / Newcastle, Bastia / Torino, reportage sur les joueurs du SECB, ITW de Victor Sinet*<sup>834</sup>.

Le SCB demeure donc une des équipes les plus médiatisées et notamment par un réalisateur de renom Jacques Tati avec sa fille, lors de la finale de la coupe d'Europe de 1978 dans le documentaire **Forza Bastia 78**<sup>835</sup>.

Mais l'image du SCB, à la télévision est entachée d'un drame. Le 5 mai 1992 au stade de Furiani, Bastia et Marseille vont disputer une demi-finale de la coupe de France. Afin de pouvoir satisfaire toutes les demandes, les dirigeants bastiais font démolir une vieille tribune et installer des praticables sur son emplacement et à côté. Le dernier jour les organisateurs parent au plus pressé avec des praticables de fortune.

9000 spectateurs prennent alors place dans la nouvelle tribune nord, qui s'effondre avant le début du match.

En direct à la télévision, des millions de personnes assistent à la tragédie. Sous l'œil de la caméra, dans des ferrailles et des bois enchevêtrés, les secours retirent des centaines de victimes. Le drame, l'horreur et la stupéfaction des milliers de spectateurs présents à Furiani sont retranscrits en direct à la télévision. Les hurlements, les plaintes des centaines de spectateurs juchés sur la tribune réduite à l'état de tubes métalliques et de tôles froissées, pliées, résonnent sur la pelouse de Furiani. Les images sont insoutenables. Les corps allongés sur le sol montrent à des millions de téléspectateurs l'ampleur du drame que vit Furiani en ce moment.

Les premiers secours s'organisent dans la panique ambiante et les joueurs qui venaient de faire leur entrée sur le terrain se pressent pour libérer les spectateurs encore juchés sur ce qu'il reste de la tribune. Un véritable élan de solidarité s'empare du stade de Furiani. La pelouse s'est improvisée en hôpital, de même que les supporters indemnes se portent volontaires pour secourir les blessés.

Lourd bilan : 17 morts, plus de 1200 blessés, des procès : en 1994, six condamnations à des peines de prisons fermes en Grande Instance, que la Cour d'appel assortira du sursis en décembre 1995. Ce drame marque les insulaires<sup>836</sup>.

---

<sup>834</sup> Annexes.

<sup>835</sup> *Idem.*

<sup>836</sup> *Idem.*

Ces images font alors l'objet dans les années qui suivent de nombreux documentaires ou magazines. Le procès des responsables du drame en 1995 sera tout aussi marquant avec des émissions comme *Furiani, la douleur corse, 24 heures*, 14/01/1995, ou *Après le procès de Furiani, Territoires*, 27/01/1995). **Territoires** revient sur l'attente insulaire de ce procès :

« *Que ce procès se tienne en Corse était une nécessité pour les Corses et aussi pour la justice. "Les autorités judiciaires sont persuadées que les victimes et les Corses sauront maîtriser la douloureuse émotion qui les étreindra aux rappels des faits du 5 mai 1992. Pudeur, douleur, violence ... La salle, tétanisée, a ainsi reçu une douzaine de témoignages bruts. Et par deux fois, le président, sous le poids de l'émotion, a dû suspendre l'audience. On a tout revécu : la joie de la fête, l'insouciance de la jeunesse, la vie qui bascule, les heures enchevêtrées dans l'amas de ferraille, l'angoisse des recherches dans les hôpitaux, le vide, la souffrance...».*

On peut évoquer aussi l'émission **Enjeux Méditerranée** diffusée sur France 3 Méditerranée, *Furiani un an après* du 05/05/93, qui dresse un amer constat : « *Rien n'a été fondamentalement fait après ce drame. La cellule de réinsertion professionnelle créée au lendemain de la catastrophe n'existe plus, ceux qui ont perdu leur travail à cause de leur blessure ne retrouvent pas d'emploi. Le stade a été rouvert alors qu'il n'est pas aux normes* »<sup>837</sup>. L'émission revient sur les faits mais aussi sur le procès et les manifestations qui ont eu lieu après celui-ci. Car le procès n'apporta pas l'apaisement et Furiani resta dans les esprits insulaires comme un grand traumatisme. Ce sentiment sera médiatisé tout au long de ces dernières années dans des documentaires où s'expriment les victimes handicapées : (*Furiani, le deuil impossible, La case de l'oncle doc*, 13/05/2002)<sup>838</sup>. Cette tragédie vécue en direct marque la mémoire collective insulaire. C'est un sujet difficile à évoquer mais nécessaire pour ceux qui l'on vécu.

---

<sup>837</sup> *Idem.*

<sup>838</sup> *Idem.*

⇒ *Tchernobyl*

La catastrophe de Tchernobyl n'est pas particulière à la Corse, à la différence de ce que nous avons évoqué jusqu'à présent. Cependant, la Corse fut la région française la plus touchée par le nuage radioactif provoquant chez les insulaires, ces dernières années, un sentiment de colère face aux mensonges des « autorités ». Si, à l'époque des faits, peu de reportages ont évoqué la situation préoccupante de la Corse, quelques reportages ont cependant été effectués ces dernières années mais ont causé de vives polémiques. Tous évoquent « Le mensonge des autorités » : *Tchernobyl autopsie d'un nuage*, **Passé sous silence**, diffusé sur France 3, 12/10/2000, *De Tchernobyl à la Corse*, **Savoir plus santé**, 30/03/2001, ou encore *De Tchernobyl à la Corse*, **Savoir plus santé**, 16/03/2002<sup>839</sup>.

Mais c'est France 3 Corse qui a diffusé le reportage le plus polémique, que la télévision nationale a d'ailleurs refusé de programmer : **Corse, le mensonge radioactif**, de Jean-Charles Chatard et Eliane Parigi. Alors que toutes les chaînes publiques vont diffuser des films étrangers sur Tchernobyl pour le vingtième anniversaire de la catastrophe, ce film est refusé par **Envoyé Spécial** et ne sera diffusé sur aucune chaîne nationale. *Libération* déplore que ce reportage ait été passé sous silence :

*« Cette enquête aborde frontalement la question du mensonge des autorités françaises à l'égard du passage du nuage radioactif sur la France (...) mais aucun diffuseur national n'a jusqu'à présent eu l'envie (le courage ?) de le porter à la connaissance de tous. A partir du cas insulaire, il décortique au plus près le mensonge des autorités françaises, des premiers jours de la catastrophe à aujourd'hui. Les journalistes sont allés questionner les ministres de l'époque (Alain Carignon, Michèle Barzac, Alain Madelin...) sur leur gestion de la crise. Seul Carignon avoue du bout des lèvres que ce fut un échec pour la démocratie tandis que Madelin s'enferme dans ses certitudes moqueuses, voire insultantes. Vingt ans plus tard, dans certains villages corses, on trouve des niveaux de contamination qui n'ont rien à envier à ceux de la Biélorussie ou de l'Ukraine »<sup>840</sup>.*

Après cet article de protestation dans *Libération*, Jean-Charles Chatard va même devenir persona non-grata à la télévision.

---

<sup>839</sup> *Idem.*

<sup>840</sup> [www.sortirdunucleaire.org/index.php?menu=sinformer&sousmenu=revue&page=article&id=90&num=27](http://www.sortirdunucleaire.org/index.php?menu=sinformer&sousmenu=revue&page=article&id=90&num=27)

Tourné grâce à l'aide de France 3 Corse, le documentaire de Jean-Charles Chatard et Eliane Parigi fait l'autopsie du mensonge organisé par l'État après l'explosion de la centrale de Tchernobyl. Documents officiels à l'appui, le film démontre également le trucage de l'enquête épidémiologique du ministère de la Santé. Des fausses cartes météo diffusées par la télévision aux analyses truquées effectuées sur les denrées alimentaires françaises, le film montre comment un système de rétention d'informations dirigé par Matignon s'organise secrètement autour de Monsieur Pellerin, directeur du SCPRI (Service central de protection contre les rayonnements ionisants). Ce genre de film à l'initiative de la télévision régionale permet de faire avancer un débat durant longtemps passé sous silence dans une île où pourtant certains sujets restent tabous.

⇒ *L'irruption du SIDA dans les médias en Corse : un sujet longtemps tabou*

L'affection par le VIH fut longtemps niée en Corse. La presse et la télévision, reflet au fond de l'opinion générale, participèrent à ce déni. En effet, avant 1992, peu d'articles sur ce sujet avaient été publiés. Le sida, pas plus qu'il n'était une affaire nationale n'était une affaire corse. Ce ne fut qu'à partir de l'année 1993, pour le moins, que le sida en Corse défraya la chronique<sup>841</sup>. La prise de conscience se fit alors et la presse amplifia, dans un premier temps le sentiment d'affolement général : en est l'exemple « *Le cri de désespoir de Corsica Sida* »<sup>842</sup>. Les journalistes prennent alors conscience de l'impact des médias dans la santé publique. A l'occasion de la 6<sup>ème</sup> journée mondiale du sida, le journal *Corse Matin* consacre 10 articles. La télévision réagit comme la presse par des reportages. Mais l'émission la plus aboutie est celle de **Da Qui** le 14/12/97<sup>843</sup> qui consacre un reportage sur une maladie qui dans l'île reste encore un tabou.

Le téléspectateur découvre que la Corse est désormais l'une des régions les plus touchées de France par la maladie : « *déjà plus de 70 décès recensés dans l'île, 150 cas avérés. L'île subit le fléau de plein fouet, même si un voile d'ombre dû aux « pesanteurs culturelles » est encore jeté sur la maladie* »<sup>844</sup>. Cette émission tente d'alerter l'opinion publique en réponse à l'absence en 1996 de Corsica Sida qui n'est pas invitée au Sidaction. Le tabou sur la maladie est brisé.

---

<sup>841</sup> Pr M. Gentilini, *Le sida en Corse*, L'Harmattan, 1997, p.143.

<sup>842</sup> *Corse-Matin*, 30/05/94.

<sup>843</sup> Annexes.

<sup>844</sup> *Idem*.

Depuis, cette époque, l'on parle du sida plus librement mais les témoignages de malades sont rares et ce sont les associations qui communiquent.

La télévision corse regarde davantage aujourd'hui ces faits de société, longtemps tabous, en face, avec l'approbation et le souhait du public. C'est donc, au travers de ces catastrophes et traumatismes, une image complexe de l'île qui nous est offerte par la télévision.

## *Pour conclure*

L'image de la Corse est complexe et finalement plus diversifiée qu'on ne le croit. Cette image est héritière de stéréotypes romantiques qui trouvent encore une résonance à la télévision notamment dans les émissions à vocation touristiques qui vantent les beautés de l'île.

L'image de violence et le traitement médiatique du « problème corse » sont omniprésents car il est vrai, les pratiques journalistiques favorisent l'utilisation du sensationnel, réduisant l'information à une diffusion d'images, et limitent dangereusement le débat à une dialectique binaire et à des généralisations abusives : les Corses, les jeunes, les banlieues... Cette caricature médiatique s'est imposée ces dernières années.

Mais, fait positif à la télévision, l'image de la Corse n'est pas linéaire et quelquefois des ruptures apparaissent : des tranches de vie qui expriment la réalité corse.

Ainsi, en examinant des émissions d'humour comme la **Famiglia Pastasciù**, on entrevoit des réalités qui échappent aux magazines les plus sérieux, soit le quotidien d'une famille bastiaise haute en couleur composée de la mère, du père, de la fille et du fils.

Des documentaires nationaux rompent aussi parfois avec l'image de l'île et s'intéressent aux insulaires dans ce qu'ils ont de plus intime. Nous pouvons évoquer le très hétéroclite magazine **C'est pas juste**, *Mon île de beauté*, du 25/09/89<sup>845</sup> qui évoque l'amour d'une petite fille de 8 ans pour son île. Ses parents ayant choisi de vivre sur le continent, elle souhaite rentrer en Corse. Sur le plateau, Vincent Perrot a invité une fille et son père qui vivent à l'année en Corse et la journaliste Françoise Xénakis, qui réside dans l'île. Toutes ces personnes évoquent loin des notions « d'identité » ou de « corsitude », un amour simple pour leur île : « *Les personnes qui vivent dans une île se sentent différents et cette jeune fille se sent seule* » conclut simplement le présentateur<sup>846</sup>.

De même, au niveau régional **les dossiers de France 3 Corse** s'interrogent sur *Le bonheur en Corse*, le 18.12.2003 et sur *la vie à deux* : le 19.02.2004<sup>847</sup>.

C'est aussi parfois dans l'étude des sentiments que l'on entrevoit la Corse d'aujourd'hui.

---

<sup>845</sup> *Idem.*

<sup>846</sup> *Idem.*

<sup>847</sup> *Idem.*

**Ti tengu caru** de l'actrice Romane Bohringer en est l'exemple<sup>848</sup>. Ce documentaire évoque le sentiment amoureux en Corse mais aussi de l'amour des insulaires envers leur île. Dans ce documentaire se croisent des figures connues comme la chanteuse Patrizia Gattacecca mais aussi des anonymes. Ce reportage décrit toutes les phases de l'amour : le coup de foudre, la conquête, le chagrin d'amour.

C'est un bel hommage que rend Romane Bohringer à un lieu et surtout à des gens qu'elle aime. Car avant de filmer la Corse comme dans une majorité de reportages, elle filme les Corses. Et c'est peut-être cela la vraie rupture.

---

<sup>848</sup> *Idem.*

***PARTIE III : IDENTITES EN  
QUESTION(S)***



A l'heure où le monde se globalise et où, parallèlement, les communautés régionales prennent de plus en plus d'importance, à l'heure où l'individu semble de plus en plus tiraillé entre l'infiniment grand (le «World Wide Web») <sup>849</sup> et l'infiniment proche (succès de l'enseignement des langues régionales, reportages de « proximité » à la télévision), on peut s'interroger sur la pertinence de la notion d'*identité corse* qui s'articule autour des questions de territoire, de peuple, de langue et de culture <sup>850</sup>.

Mais nous avons choisi, plutôt que d'entrer dans un débat difficile sur la question des identités, de réfléchir à ce concept en tant qu'objet de représentation dans l'imaginaire collectif.

La volonté de réappropriation, comme nous l'avons vu, est née lors des années 1970 avec le mouvement du « Riacquistu ». Celui-ci impose alors un concept, une façon de voir la culture qui perdure aujourd'hui. Cependant, il est banal de constater que ce qui est exhumé, redécouvert, réhabilité, se trouve transformé par le fait même de l'opération de reconstruction qui la pose comme authentique. On reconnaît ici les problématiques de « l'invention d'une tradition » <sup>851</sup> ou de la « fabrication de l'authenticité » <sup>852</sup>.

Dès lors, le processus de redécouverte implique inévitablement des recompositions, des collages et des retraductions. Le résultat est toujours une construction sociale, qui repose sur une véritable « amnésie de la genèse » <sup>853</sup>.

Ce mouvement, porté par des militants culturels et politiques, s'est institutionnalisé au début des années 1980. De nouveaux médiateurs culturels ont vu le jour telle que la Collectivité territoriale de Corse ou la télévision France 3 Corse.

Ainsi, dans cette partie nous nous posons la question suivante : jusqu'où la télévision peut produire de « l'identité » <sup>854</sup> et, est-elle réellement l'outil miracle du développement de celle-ci ?

Pour tenter d'y répondre, nous avons choisi de livrer le regard d'émissions sur la Corse qui représentent des moments déterminants de la constitution de ce traitement médiatique.

---

<sup>849</sup> Z. Bauman, « Identité et mondialisation », *Lignes N°1* nouvelle série, pp.10-27.

<sup>850</sup> C. Dubar, *La crise des identités*, Presse Universitaires de France, Paris, 2000.

<sup>851</sup> E. J. Hobsbawm, T. O.Ranger, *The Invention of tradition*, Cambridge University Press, 1993.

<sup>852</sup> M. Peterson, *Lost in space: discovering spatial locatives in Kensiw*, 1992.

<sup>853</sup> J-L. Fabiani, *La Corse ou les servitudes de l'authenticité*, études SER Sa, tome 395, 2001.

<sup>854</sup> E. Macé, « Qu'est-ce qu'une sociologie de la télévision ? Esquisse d'une théorie des rapports sociaux médiatisés », *Réseaux*, pp.201-240.

## Chapitre 1 : La Corse « autrement » ?

M. Joly a démontré « *que l'image est bien un langage, un langage scientifique et hétérogène ; qu'à ce titre, elle se distingue du monde réel et qu'elle en propose, au moyen de signes particuliers, une représentation choisie et nécessairement orientée* »<sup>855</sup>. C'est ce langage particulier et surtout cette orientation obligatoire du regard qui nous interpelle. L'image alors à travers le prisme de la télévision, devient un formidable stimulateur d'imaginaire. Nous avons donc décidé, dans cette partie, de laisser la place à l'image par le biais des magazines et documentaires concernant la Corse.

Car, si les problématiques liées à la « *construction des identités collectives à la télévision régionale* » restent ouvertes à une étude très large, il est néanmoins, dans le cadre de notre étude spécifique des magazines corses, intéressant d'examiner des émissions fondamentales. Le choix de celles-ci s'est porté sur des émissions représentatives d'une période et d'une manière de faire. Elles correspondent à des moments clés de l'histoire de la Corse et à des techniques employées à tel ou tel moment à la télévision.

Dans une première partie, ce sont des émissions qui constituent une rupture, et qui suscitent des polémiques que nous avons choisies. Le traitement médiatique du « problème corse » est le lien entre ces émissions.

Pour achever ce panorama télévisuel, il est question d'émissions créatrices d'imaginaire, de figures insulaires qui marquent encore les téléspectateurs.

Le but de notre analyse sur les productions télévisuelles est alors de dégager l'évolution constante du traitement médiatique de l'île. Par conséquent, comment ces diverses émissions délimitent-elles la construction médiatique de l'île ?

---

<sup>855</sup> M. Joly, *Introduction à l'analyse de l'image*, Nathan, collection Image, Paris, 1994, p.39.

## *1/ 1965 et 1973 : temps forts d'une interrogation ?*

La télévision française a créé au fil du temps un regard sur l'île. Elle offre à celle-ci des images et des mots pour décrire les réalités d'un territoire en pleine mutation. Elle devient peu à peu le révélateur de ces bouleversements qu'elle a essayé pendant longtemps d'esquiver.

Il s'agit ici alors d'étudier plusieurs temps forts, plusieurs moments où la télévision diffuse des émissions déterminantes qui changent l'image de la Corse. Des moments où elle joue le rôle de révélateur.

La première rupture est provoquée par l'intrusion du nationalisme devant l'œil des caméras. Le regard de la télévision en est bouleversé et le traitement de cette réalité est au cœur de nombreuses polémiques dont les plus violentes se situent dans les années 80. Paradoxalement, à côté du très médiatique « problème corse », le « Riacquistu » s'impose comme une référence à la télévision.

Ces émissions déterminantes sont, par conséquent, les emblèmes, les symboles d'une « identité télévisuelle » corse.

## 1.1 « 5 Colonnes à la Une, Le tournant corse » (1965)

Comme nous l'avons évoqué précédemment, l'expression « problème corse » naît, en effet, dans le cadre du magazine de reportage **5 Colonnes à la Une**.

C'est une émission historique et très populaire qui crée le « problème corse ». En effet, durant la période de rayonnement de la RTF et de l'ORTF, certaines émissions sont des rendez-vous incontournables comme c'est le cas de celles qui nous occupe. **5 Colonnes à la Une** jouit alors d'une incroyable popularité et impose une manière de faire qui fera école.

Car cette émission représente un genre nouveau « les magazines de reportage », inspiré du modèle anglo-saxon, auquel s'est ajouté un art de faire à la française, qui permet la création d'une émission originale et novatrice. Il existe ainsi à la télévision une « époque 5 Colonnes à la Une » (1959-1969).

À partir de cette émission, la vision de la Corse se modifie sensiblement au niveau national. Par conséquent, dans le cadre de ce doctorat, nous ne pouvons pas faire l'impasse sur un moment de télévision aussi déterminant. D'autant plus que ces émissions permettent d'apporter des réponses aux questions suivantes : comment est donc né le « problème corse » ? Quelle représentation dégage-t-on de la mise en parallèle de deux émissions ?

⇒ *Contexte de réalisation, rétrospective sur 5 Colonnes à la Une*

L'émission est créée le 9 janvier 1959, sous l'impulsion de Pierre Lazareff, ancien chef des services français de l'information puis directeur de la voix de l'Amérique à Londres (1942/1943), de Pierre Dumayet et de Pierre Desgraupes représentant le journalisme de radio et de télévision, d'Igor Barrère, réalisateur de grands directs qui fit l'apport de ses qualités de technicien et d'Eliane Victor, secrétaire générale de coordination. Le lancement de **5 Colonnes à la Une** en janvier 1959, est dû à Jean d'Arcy, directeur des programmes de la TV et Pierre Lazareff, patron du groupe de presse Frampar, éditeur de France-Soir. Le premier est désireux de développer une information à grand spectacle qui échappe à la direction de l'information de la RTF et qui puisse s'ouvrir à des collaborations extérieures<sup>856</sup>.

---

<sup>856</sup> J. Bourdon, *Histoire de la Télévision sous de Gaulle, op. cit.*, p.87.

Cette initiative est immédiatement bien perçue par la presse et le public. Le 11 janvier 1959, la journaliste Janick d'Arbois titre son article dans *le Monde* « *Une thérapeutique de choc* »<sup>857</sup>. Elle reste sur la défensive :

*« Les téléspectateurs sont comme ces malades dont un régime trop austère rétrécit peu à peu l'estomac : le menu plantureux préparé par Lazareff, Dumayet, Desgraupes était peut-être trop riche, par rapport à celui que nous sert habituellement la télévision française, pour que nous l'absorbions sans malaise. Il ne faudrait pas en conclure trop rapidement que nous préférons nos choux maigres quotidiens à ceux-ci un peu trop gras. Nous ne demandons qu'à prendre de nouvelles habitudes. Mais on ne juge pas seulement un nouveau magazine sur la richesse de son contenu. Ses intentions, son style importent. Il ne fait pas de doute que 5 Colonnes est une formule neuve qui fait éclater les cadres un peu étriés des émissions ronronnantes que nous connaissons »*<sup>858</sup>.

Jean Cotte, un autre journaliste, quant à lui, reconnaît qu'il est séduit :

*« Desgraupes et Dumayet ont ajusté leur tir et leur tirage de 5 Colonnes, hier soir : progrès considérable en effet par rapport à la première émission dans le domaine de la composition. Mieux ordonnée, cette émission a pourtant perdu un peu de son pouvoir de choc, de sensation brute parfois brutale qui donnait un charme souvent âpre et cinglant à certaines rubriques de la première émission »*<sup>859</sup>.

**5 Colonnes à la Une** n'en finit pas de susciter les analyses et les réflexions. Le magazine reste, néanmoins, fort apprécié du public et des professionnels.

Le magazine d'actualité diffusé une fois par mois le vendredi à 20 heures 30, est donc l'un des premiers magazines de reportage qui naît à cette époque.

**5 Colonnes** est, alors pour l'époque, une innovation : une « école de mise en scène du réel »<sup>860</sup> grâce au format film de 16 minutes qui permet de traduire l'atmosphère d'un lieu et de restituer la vérité d'une situation. Cet aspect est particulièrement intéressant, car il permet, pour le chercheur de restituer les préoccupations d'une époque et la façon de traiter un thème. Les sujets sont brefs, les images « choc », le montage est rapide et l'événement est toujours

---

<sup>857</sup> *Idem.*

<sup>858</sup> *Ibid.*, p.13.

<sup>859</sup> *Idem.*

<sup>860</sup> *Idem.*

transformé en un double récit : une enquête journalistique et un drame humain vécu par les protagonistes<sup>861</sup>. C'est le cas notamment du reportage sur *Les rapatriés d'Algérie*, qui mêle éléments d'enquête et interventions de ces derniers. Il y a un souci du pathos et du rythme. L'obsession des producteurs est de rendre le produit accessible à tous grâce notamment à la diversité des thèmes et sujets, et, grâce aussi au ton employé qui est celui de la presse à grand tirage comme *France-Soir*, ou *Paris-Match*, fondé en 1949. **5 Colonnes** est conçu selon les mêmes critères, transposés pour la télévision Mais c'est aussi une innovation, grâce à l'introduction d'un élément nouveau : l'interview. En interrogeant des témoins ou des acteurs de l'action, on leur demande d'apporter une validation du propos du reportage. C'est souvent le cas dans *Le tournant corse* où les intervenants réagissent comme complément du commentaire. Ils remplacent les autorités habilitées seules à exprimer leurs opinions.

Mais, malgré son caractère novateur l'émission, comme l'affirme Jérôme Bourdon, fait encore preuve d'un certain conformisme, en évitant par exemple de se mêler aux enjeux politiques<sup>862</sup>. Ainsi, face à un régime autoritaire, dans un contexte difficile, le magazine est surtout préoccupé de politique étrangère. Un seul chiffre nous permet de démontrer ce fait : en 1965, **5 Colonnes** a traité quatre fois de politique française<sup>863</sup>. Au niveau national, on privilégie surtout les variétés : les portraits de vedettes du cinéma et de la chanson, comme c'est le cas avec un reportage sur Tino Rossi. Cette prudence est conforme aux conceptions générales des responsables qui veulent faire de la télévision un moyen d'éducation et de distraction avant tout populaire. Il ne faut pas dénigrer le gouvernement aux yeux de la population et, au contraire, l'important est de véhiculer des valeurs républicaines mises à mal au sortir d'une guerre qui a profondément remis en question l'unité nationale. Mais surtout les pressions sont fortes et de nombreux moyens financiers sont en jeu. Heureusement, Pierre Lazareff sait jouer de ses relations politiques et professionnelles ainsi que des complémentarités au sein de son groupe de presse. Par exemple, le réseau des correspondants du journal *France-Soir* sera utile aux reporters du magazine : il arrive qu'on envoie une équipe commune. **5 Colonnes** y trouve un avantage supplémentaire, car ainsi sont contournées les pesantes réglementations administratives de la RTF.

---

<sup>861</sup> *Ibid.*, p.88.

<sup>862</sup> *Ibid.* p.90.

<sup>863</sup> J-N. Jeanneney, M. Sauvage, *La Télévision nouvelle mémoire : les magazines de grands reportages (1959-1968)*, *op. cit.* , p.55.

En 1964, la réforme du statut de la radio et de la télévision fait du nouvel ORTF un établissement public à caractère industriel et commercial, et met en place la même année une deuxième chaîne<sup>864</sup>. Cette période est propice aux innovations, le matériel continue de s'alléger et en 1967 c'est l'avènement de la couleur. La télévision entre véritablement dans les mœurs. Les téléspectateurs sont plus nombreux mais aussi plus exigeants. Ils sont de plus en plus avides d'informations.

**5 Colonnes à la Une** devient alors très populaire car elle répond à cette importante demande. Mais c'est aussi à cette époque qu'elle se trouve confrontée à la concurrence. Ce genre explose alors et les magazines de reportages s'imposent sur toutes les chaînes. Ainsi, **5 Colonnes** doit changer de formule dès 1965. L'émission désormais se consacre à un seul thème tout en continuant à présenter des sujets d'actualité et en ne renonçant pas à la variété. Le ton devient cependant moins guindé. C'est un nouveau souffle... Cependant Mai 68 marque le déclin du genre. A cause de l'engagement de leurs personnels, les magazines de reportage sont enlevés du petit écran. **5 Colonnes à la Une** disparaît alors.

⇒ *5 Colonnes à la Une et la Corse*

**5 Colonnes** réalise plusieurs reportages marquants sur la Corse de 1959 à 1965 : du premier intitulé *Le Catenacciu de Sartene*, diffusé en 1959<sup>865</sup>, en passant par *Des Français d'Afrique du Nord* de 1961,<sup>866</sup> ou encore *Le temps passe Tino Rossi reste : 03/05/1963*<sup>867</sup> à enfin *Le tournant corse*.

Ainsi, en ce qui concerne la Corse, cette émission a exploré les multiples facettes de celle-ci et a suivi son « entrée » dans l'actualité. Avec *Le tournant Corse*, **5 Colonnes** crée aussi « le tournant » du traitement médiatique de l'île.

---

<sup>864</sup> J-N. Jeanneney, *L'écho du siècle. Dictionnaire historique de la Radio et de la Télévision*, op. cit.

<sup>865</sup> J-N. Jeanneney, M. Sauvage, *La Télévision nouvelle mémoire : les magazines de grands reportages (1959-1968)*, op. cit. **Sommaire Avril 1959** : La catastrophe de Madagascar, le dalaï-lama, Paola Wolf (la sœur d'Hitler), le pipe-line de Hassi-Messaoud, Affaire à la cour : Camille Rayon, Bethléem ville Sainte, M. Molotov en Mongolie, Jeanne Moreau, Vendredi Saint à Sartène.

<sup>866</sup> J-N. Jeanneney, Sauvage M., *La Télévision nouvelle mémoire : les magazines de grands reportages (1959-1968)*, op. cit. **Sommaire Juin 1961** : Genève (conférence d'Evian), Messada à une heure d'Evian, le chapiteau des miracles, invasion au Paradis, la République des Boers, Sur l'eau à 100 km/h, des français d'Afrique du Nord en Corse.

<sup>867</sup> J-N. Jeanneney, M. Sauvage, *La Télévision nouvelle mémoire : les magazines de grands reportages (1959-1968)*, op. cit. **Sommaire Mai 1963** : Mort à Madrid : interview de Mme Grimeau, 60 jours sous les mers, où en sont les rapatriés, une école en Côte d'Ivoire, Yougoslavie : interview de Tito, Tino Rossi, la deuxième chaîne Jaccoud parle (Ibid).

⇒ *Le choix de l'actualité : description des évènements qui amènent 5 Colonnes à la Une en Corse*

Le sujet est déterminé et est un sujet guidé par l'événement, car le reportage est né des plasticages de Ghisonaccia. A partir de là il importe d'abord de faire une enquête, de savoir ce qui doit être tourné, quelles sont les personnes qu'il sera intéressant d'interroger. Concernant *Le tournant corse*, la multiplicité des lieux et des témoins révèle un travail de repérage très important. Il a fallu étudier les conditions locales au moyen de visites, de rendez-vous. La problématique développée tout le long du reportage est de savoir pourquoi on en est arrivé à des actes de violence. Le choix du réalisateur est de développer cette question pour montrer qu'à ce moment précis la Corse est à un tournant de son histoire.

- *Contexte*

Si **5 Colonnes à la Une** s'est déplacée en Corse, c'est que l'île connaît une situation de crise inédite. En effet, dans le courant de l'été 1965, dans la plaine de Migliacciaru à l'est de la Corse, retentissent les premières explosions dues à des attentats au plastic. Les maisons récemment aménagées par la SOMIVAC (Société de Mise en Valeur Agricole de la Corse), avant d'être affectées à des exploitants corses ou rapatriés d'Afrique du Nord offrant des « garanties » suffisantes, sont les premières cibles. L'inscription « *La Corse aux Corses* » badigeonnée sur les murs des constructions endommagées ne laisse aucun doute sur la signification de l'attentat<sup>868</sup>.

A la même période, le pendant de la SOMIVAC, la SETCO (Société d'Équipement Touristique de la Corse) chargée du développement du tourisme, devait construire en cinq ans, une centaine d'hôtels offrant environ 3000 chambres et des villages de bungalows représentant une capacité suffisante pour répondre à la demande. Elle devait également encourager l'aménagement de gîtes ruraux dans les villages, en incitant les habitants à utiliser les possibilités de subventions et de prêts. Cependant, les résultats ne sont pas à la hauteur des prévisions : quatre hôtels (300 chambres) ont été construits, La Pietra à Ile-Rousse, Arena Bianca à Propriano, Cala Rossa à Porto-Vecchio et l'hôtel du Cap devenu le Sofitel de Porticcio<sup>869</sup>.

---

<sup>868</sup> F. Pomponi (dir.), *Le mémorial des Corses*, op. cit. , p.271.

<sup>869</sup> *Ibid.*, p.272.



Le Plan d'Action Régionale qui avait fait naître tant d'espoir en Corse connaît son premier coup d'arrêt et le mécontentement ne fait plus alors que croître. C'est dans ce contexte que se déroule le reportage de **5 Colonnes à la Une** qui s'interroge sur ces premiers actes violents.

- *Lieux de conflits, lieux de tournage*

Le reportage analyse alors la situation en multipliant les déplacements sur les différents lieux de conflit afin de saisir au mieux la complexité de la situation.

Il commence sur la Plaine orientale et plus particulièrement dans la petite commune de Ghisonaccia : théâtre des événements, là se trouvent les bâtiments de la SOMIVAC implantés sur une plaine assainie par les Américains depuis 1945.

Ces anciens lieux de marécageux se sont alors révélés propices à une agriculture à grande échelle, grâce à ses étendues planes et a été occupé par les Pieds-noirs. Il est devenu par conséquent le lieu de tous les enjeux alors que pendant longtemps, il était resté à l'abandon.

Pendant ce temps, les Corses se sont retranchés au dessus de la Plaine orientale, dans le Fium'orbo (Fium'orbu). Amers, ils sont contraints de pratiquer une « agriculture vivrière ». Dans cette région de montagne composée de petits villages dissimulés dans l'ombre, refermés sur eux-mêmes et qui petit à petit se vident, ils attendent de l'aide. Le reportage met l'accent sur ce jeu d'ombre et de lumière entre plaine et montagne.

L'émission laisse ensuite de côté les paysages agricoles et va vers le sud, lieu de lumière et de loisirs. Plus exactement pour Ajaccio et Porto-Vecchio. Forte de ce tourisme haut de gamme, Porto-Vecchio deuxième ville de Corse du Sud est devenue grâce à ses plages un des hauts lieux du tourisme insulaire. Ajaccio n'est pas en reste avec sa station balnéaire Porticcio qui se développe dans les années 60 pour accueillir un tourisme de luxe et de qualité grâce à des enseignes prestigieuses comme le Sofitel (hôtel 4 étoiles).

L'opulence de ces endroits tranche fortement avec la vétusté des intérieurs ruraux de la première partie, comme si on voulait nous faire comprendre qu'il y a deux « Corse », (une moderne et l'autre archaïque) qui cohabitent.

- *Les témoins*

Le choix des témoins comme celui des lieux témoigne du contraste entre deux Corse. Ceux-ci sont recrutés dans les milieux sociaux les plus divers. Mais le monde des agriculteurs domine.

Ceux-ci sont extrêmement divisés. Ils se placent dans cette même logique, cette l'entre modernité et respect des traditions.

Aussi certains sont encore attachés à une agriculture traditionnelle qui tend à disparaître progressivement. C'est le cas du comité des agriculteurs du Fium'Orbu (très présents dans la première partie du reportage) qui rassemble les exploitants qui se sentent exclus des investissements de la SOMIVAC. Ils assistent impuissants au dépeuplement des villages et à l'effondrement d'une certaine forme d'agriculture. Ce sont souvent des hommes proches de la retraite et qui ne peuvent plus prendre de risques. Ceux-ci en sont réduits aux actes violents et à l'intimidation. Pourtant, ils ne sont pas encore, comme ce patriarche du Fium'Orbu, contraints d'abandonner la terre. D'un ton désabusé, celui-ci en effet explique que ses fils sont partis sur le continent, ayant compris que la terre ne rapporte plus rien.

A côté de ceux-là, d'autres finalement ont fait le choix de la modernisation. On trouve deux jeunes exploitants qui eux, représentent la nouvelle génération. Ils ont fait preuve d'initiatives et jouissent des aides de la SOMIVAC. Cependant, comme ils le reconnaissent eux-mêmes, ils sont soumis au bon vouloir des dirigeants.

Face aux agriculteurs, M Watin, M. Santoni et M. Turon<sup>870</sup>, sont les principaux interlocuteurs. M. Watin est le responsable de la SOMIVAC. Il est là pour réagir aux attentats et expliquer la politique de celle-ci. Il est à la fois l'interlocuteur des élus et celui des agriculteurs, tout en suivant les consignes de l'Etat.

M. Turon préfet de l'île, quant à lui est la voix du gouvernement et préside à la politique de grands travaux qui a lieu dans l'ensemble des grandes villes de l'île. Il jouit d'une mauvaise image car il s'est élevé contre les élus impliqués dans les grands mouvements revendicatifs des années 1960 qui s'étaient prononcés contre le Plan d'Action Régionale.

M. Santoni quant à lui, est le président de la chambre d'agriculture. Il est chargé de faire le relais entre le monde politique et la SOMIVAC. Il est l'un de ceux qui gèrent l'attribution des lots de terre dans la plaine orientale. Il bénéficie de « *l'appui politique des clans* »<sup>871</sup>.

---

<sup>870</sup> M. A. Turon : Préfet de Corse de 1962 à 1966.

<sup>871</sup> Terme validé par les intéressés eux-mêmes.

Cependant, dans ce reportage, sollicitées par les problèmes de l'agriculture et de l'économie, les classes dirigeantes sont partagées et restent en retrait. Les deux figures les plus importantes de l'île répondent pourtant aux interviews et leur vision de la société corse reste très traditionaliste.

Jean-Paul de Rocca-Serra, maire de Porto-Vecchio et « chef du clan de l'extrême sud » est à l'initiative du développement de sa ville et s'intéresse au développement du tourisme, mais il n'est pas partisan d'une évolution politique de la société corse. François Giaccobi, quant à lui, président du Conseil Général, est le chef de l'autre grand clan de l'intérieur de la Corse dont le fief est Venaco et l'ensemble de la région de Corte.

Pour eux, la Corse a un système de fonctionnement immuable.

Face à cet immobilisme, certaines voix s'élèvent pour la première fois. M. Martini, pharmacien de Bastia, membre de la bourgeoisie libérale fait partie de cette population de notables, qui, même s'ils ont les moyens financiers de participer à la vie politique, s'en trouvent exclus. Il est le fondateur du DIECO (groupement de Défense et de promotion des Intérêts Economiques Corses). Il croit que la Corse est à un tournant et que, pour elle, c'en est fini du temps des départs massifs. Cet optimisme est partagé par des jeunes étudiants qui les premiers choisissent de retourner au pays, notamment Lucien Felli<sup>872</sup>. Il fait partie de cette première génération qui, avec le tournant des années 1960, décide de rentrer travailler dans l'île. A la différence des générations précédentes qui ne voyaient en la Corse qu'un lieu pour passer la retraite, ces jeunes ont envie de s'y investir.

Cependant la population corse reste encore sceptique et encline au fatalisme. Un berger du centre de la Corse est interviewé, il ne croit pas à ce fameux tournant corse. Il représente l'une de ces professions amenées à disparaître avec la modernité et a poussé ses enfants, plus instruits, à quitter l'île pour devenir fonctionnaires. D'autres encore sont réticents à toute modernisation, comme ces deux pêcheurs sur le port de Bastia.

Ce sont donc toutes les opinions et toutes les contradictions de l'île qui sont exposées dans ce reportage pour répondre à la question, existe-t-il ou non un « tournant corse »?

---

<sup>872</sup> Voir Personnalités.

⇒ *Un reportage qui démarre sur des images « choc »*

Nous allons à présent rentrer dans le vif du sujet, en examinant l'impression générale dégagée par le reportage et étudier l'impact des images.

La première partie s'ouvre sur les images choc de la multiplication des inscriptions sur les murs, notamment dans la Plaine orientale et à Bastia : « *La Corse aux Corses, la Corse restera corse...* »<sup>873</sup>. Les plans ajoutent en gravité en montrant les ruines de maisons plastiquées.

Cette atmosphère de tension est soulignée par le commentaire. Des mots forts sont évoqués par la voix-off comme « *vives contestations, revendication violente...* ». « *Il est établi lors de ces premiers plans qu'une série de plasticages contre la SOMIVAC a eu lieu ces derniers temps* »<sup>874</sup>. Le début du reportage pose le contexte, et procure au téléspectateur un sentiment de malaise.

Pour faire retomber un peu la pression, le reportage offre une pause au spectateur en présentant le lieu et les acteurs. On lui montre, alors, un paysage typique d'agriculture à haut rendement avec de vastes étendues labourées. La modernité de cette agriculture est mise en valeur par des plans sur des équipements nouveaux, par le biais d'une succession d'images sur les systèmes d'irrigation. Les résultats de cette agriculture sont exposés également avec la multiplication des plans sur les divers produits : agrumes, avocats et artichauts.

Après avoir dressé un tableau idyllique de cette agriculture moderne, on découvre les locaux de la SOMIVAC à l'origine de ce développement. Le commentaire décrit les moyens mis en œuvre par celle-ci, à savoir les progrès de l'irrigation et des engrais. « *Cette plaine s'est modernisée grâce à l'aide de la SOMIVAC qui distribue des lots aux agriculteurs* »<sup>875</sup>.

Après cette présentation, le reportage redémarre sur une rupture, symbolisée par l'image du village figé dans son passé. Face à cette apologie de la modernité, le village, engoncé dans sa vallée, tranche. Sombre, replié sur lui-même, il symbolise une Corse amenée à disparaître, suite au formidable essor des années 1960.

C'est dans ce village « endormi » que l'on rencontre les premiers insulaires. L'acquisition des terres est au cœur des enjeux. Les interviewés affirment de nouveau « *Nous sommes réunis pour défendre les intérêts des agriculteurs corses, ces terres leur appartiennent en*

---

<sup>873</sup> Annexes.

<sup>874</sup> *Idem.*

<sup>875</sup> *Idem.*

*priorité... »*<sup>876</sup>. A la suite de cette réunion, les plans sont pris de nouveau à l'extérieur. Ceux-ci mettent en évidence un champ laissé à l'abandon afin d'appuyer les propos du comité des agriculteurs.

La polémique reprend avec la contestation des propos des agriculteurs apportée par M. Watin. Le responsable de la SOMIVAC répond à ces critiques. Il explique que 75% des terres ont été attribuées aux rapatriés, mais cela est en partie dû au manque d'investissement des Corses. Pour illustrer ces propos, se succèdent des plans divers sur les produits de l'agriculture pour souligner les progrès et les réussites de cette méthode, en l'opposant aux vestiges de l'agriculture montagnarde en terrasses. Après cette entrée en matière, l'interview de deux jeunes agriculteurs et d'un patriarche apporte la contradiction aux propos du responsable de la SOMIVAC. Pour les agriculteurs, le problème ne vient pas du manque de travail des Corses, mais du fait qu'ils n'avaient pas les moyens de pouvoir gérer des parcelles de cette importance. Le patriarche du Fium'Orbu le dit alors avec force « *Si j'avais été rapatrié, j'aurais tout eu, le matériel, la mise en valeur, l'habitation, les frais d'installation, les achats de plantes... »*<sup>877</sup>. M. Watin pense, quant à lui, que ce problème ne pourra se régler que si on offre une formation aux jeunes corses.

A la suite des interviews, un retour est fait sur les images de violence du début, afin de recentrer le sujet sur les difficultés occasionnées par la modernisation de la société corse. L'interview des jeunes agriculteurs, puis en parallèle celle du patriarche reprennent ce thème. Les jeunes louent la présence des rapatriés. Pour eux, ils sont à l'origine des progrès réalisés dans la Plaine orientale. Ils ont beaucoup appris d'eux et se sont nourris de leur expérience. Cependant, pour eux, les responsables de cette mauvaise répartition sont les élus et le clan qui ont placé les leurs. « *Si on parle de la responsabilité dans la distribution des lots, les plus responsables sont nos élus. Ils ont donné des lots à des agriculteurs soi-disant qui n'étaient pas des agriculteurs ou ceux qui avaient beaucoup de terre et qui ont vendu cette terre... »*<sup>878</sup>. Ils montrent néanmoins que les jeunes commencent à bouger « *ça se répète depuis longtemps, les hommes politiques en Corse ont intérêt à ce que les jeunes ne comprennent pas trop. Les jeunes réagissent, maintenant, on essaie. Pour avoir des lots, on demande à la SOMIVAC,*

---

<sup>876</sup> *Idem.*

<sup>877</sup> *Idem.*

<sup>878</sup> *Idem.*

*mais on a plus de chances si on a l'appui d'un élu corse, c'est pareil pour les prêtres... »*<sup>879</sup>. La première partie de l'émission s'achève ainsi sur le village d'où la contestation est partie. L'événement qui a suscité l'intérêt d'un reportage permet de servir de point de départ à une analyse des problèmes de développement de la Corse.

⇒ *Analyse du « problème corse »*

L'événement sert donc de point de départ à une interrogation plus profonde sur la « question corse ». L'agriculture est laissée de côté pour analyser le développement économique et social de l'île. Les interviews successives, celle de M. Santoni, puis à Ajaccio, celle de M. Martini permettent de montrer la division de la société corse face aux moyens de la modernisation.

D'un côté apparaît la figure de l'élu, M. Santoni, accusé d'avoir attribué des lots à son propre fils. Il se justifie « *Non, je n'ai pas attribué de lots à mon fils. Il a fait un dossier comme tout le monde, c'est passé par la SOMIVAC et ce lot lui a été attribué...* »<sup>880</sup>. Face à lui, on constate la représentation d'une bourgeoisie urbaine de profession libérale qui aimerait prendre part à la vie politique à travers la figure de M. Martini « *Je suis pour une rupture avec le système clanique. Pour cela, nous devons nous organiser, nous, la classe moyenne urbaine...* »<sup>881</sup>.

La structure clanique (« le clan ») est pour la première fois contestée et reste prudente. Est-elle à un tournant de son histoire ? Ainsi Jean-Paul De Rocca-Serra affirme « *Non, les clans ne sont pas un obstacle à la modernisation de la Corse. Je pense que les clans évoluent. Il y a un domaine qui nous reste réservé, à savoir celui des intérêts fondamentaux de notre île. Pour cela, il y a une unité d'action de tous nos élus...* »<sup>882</sup>. Sur ce point, les clans sont donc plus que jamais unis et cela est confirmé par François Giacobbi : « *Nous sommes une société patriarcale* »<sup>883</sup>.

---

<sup>879</sup> *Idem.*

<sup>880</sup> *Idem.*

<sup>881</sup> *Idem.*

<sup>882</sup> *Idem.*

<sup>883</sup> *Idem.*

Dès lors, entre nostalgie du passé et souhait de modernité, la population insulaire semble partagée. C'est une Corse encore archaïque qui s'exprime dans les plans suivants, notamment avec l'interview d'un berger, de deux pêcheurs et de maraîchers. A cet immobilisme des élus répond un immobilisme de la population. Ainsi que l'expriment ces deux pêcheurs sur le port de Bastia réfractaires à tout changement. « *Que pensez-vous des progrès de l'agriculture dans la Plaine orientale? Pour nous c'est un mal, pour la Corse c'est peut être bien, pour les pêcheurs c'est mal, ça ne nous intéresse pas* »<sup>884</sup>. La rupture de ton avec cette population frileuse quant au développement, survient avec la vue sur la pancarte du lotissement de Fior del Mare. Les plans se multiplient sur les hôtels de luxe, la vie de farniente avec ses estivants bronzant autour de la piscine. Les interviews de M. Martini et du préfet M. Turon montrent que des changements sont en train de se produire. Le décor choisi pour l'interview de M. Turon n'est pas anodin. Il pose en effet devant des immeubles en construction.

Le commentaire dresse aussi un portrait de l'île et de ses carences. C'est un compte-rendu de tous les retards qu'elle a à rattraper. « *La Corse a cependant de gros retards. Son commerce est encore artisanal. Les supermarchés sont inexistantes, les petits magasins souffrent de problèmes de distribution* »<sup>885</sup>. Cependant une lueur d'espoir apparaît dans le texte de la voix-off « *Le tourisme semble être un secteur en pleine expansion et les hôtels fleurissent ainsi que les lotissements qui s'étendent un peu partout comme sur la Rive Sud d'Ajaccio* »<sup>886</sup>. Cet enthousiasme est terni par le manque d'infrastructures de l'île « *Même avec le développement du tourisme de luxe, la Corse souffre d'un problème d'infrastructures. Les réseaux routiers ne desservent pas bien l'ensemble de l'île... Les liaisons avec le continent sont aussi défectueuses* »<sup>887</sup>.

Cependant le reportage se conclut, apportée par le jeune étudiant Lucien Felli, sur une note positive: « *La Corse change et nous les jeunes, sentons qu'il est possible de travailler et vivre au pays* »<sup>888</sup>. Le dernier plan sur le golfe d'Ajaccio, montrant un pin face à la mer, met en exergue la Corse immuable de beauté, malgré ce changement des années 1960.

A travers ce reportage, pour la première fois, la télévision dresse le tableau d'une île et de son malaise.

---

<sup>884</sup> *Idem.*

<sup>885</sup> *Idem.*

<sup>886</sup> *Idem.*

<sup>887</sup> *Idem.*

<sup>888</sup> *Idem.*

## 1.2 « Spécial Corse, Une île pour des Corses » (1973)

Il faudra attendre presque dix ans pour que la région évoque la situation politique de l'île. Au terme d'une année où plasticages et inscriptions anti-françaises se sont amplifiés, le journaliste Maurice Olivari enquête auprès de divers responsables corses sur les raisons de cette expansion sur l'île des revendications autonomistes. Cette émission régionale donne pour la première fois la parole aux mouvements de contestation : les jeunes de l'ARC et Dominique Alfonsi du PCP (Parti Corse pour le Progrès). Leur sont opposés François Giacobbi qui reconnaît l'existence d'un « problème corse » et le préfet de la Corse. La revendication est exposée pour une première fois dans tous ses aspects.

⇒ *Un ton polémique*

Dès la première phrase du reportage le ton est donné : « *Cette année la population a réagi avec violence contre les fameuses boues rouges italiennes. Un peu, comme si les Corses avaient réalisé l'immense valeur de leur patrimoine* »<sup>889</sup>.

Le journaliste avance la particularité de l'île comme un argument polémique : « *Coup sur coup, la semaine dernière des explosions ont touché cette île, ce département à part...* »<sup>890</sup>. Le journaliste affirme alors que « *La Corse, par sa géographie et par son histoire n'est pas un département comme les autres. Existerait-il un problème corse ? Apparemment oui....* ».<sup>891</sup>

Pour appuyer son propos, les images chocs d'attentats, de panneaux où les noms ont été corrigés en langue corse et d'inscriptions anti-françaises se multiplient : « *Les inscriptions I Francesi Fora ont surgi depuis quelques mois un peu partout* »<sup>892</sup>.

Mais outre ces images de violence, le reportage veut essayer de donner un visage nouveau à cette contestation en insistant sur le fait qu'elle est aussi culturelle. Le commentaire explique que la Corse connaît une renaissance culturelle : « *A Napoléon, les Corses préfèrent à présent Pascal Paoli, et depuis cet été, la chanson à la mode en Corse c'est U Culombu...* »<sup>893</sup> (titre tiré d'une sorte de conque marine, grosse coquille percée par les deux bouts et dans laquelle on souffle. Le son monotone s'entendait de fort loin pour

---

<sup>889</sup> [www.ina.fr](http://www.ina.fr)

<sup>890</sup> *Idem.*

<sup>891</sup> *Idem.*

<sup>892</sup> *Idem.*

<sup>893</sup> *Idem.*



donner l'alarme pour tous les dangers. C'est une chanson traditionnelle). Le journaliste reconnaît aussi l'importance et l'impact de la langue « *Le Corse n'est pas un patois ou un dialecte mais c'est une véritable langue* »<sup>894</sup>. Le commentaire s'attarde aussi sur la revendication de plus en plus forte d'une université dans l'île.

⇒ *Des clefs pour comprendre le « problème corse »*

Le reportage revient sur ce qu'il est commun d'appeler depuis 1965 « le problème corse ». Selon le journaliste : « *C'est parce que cette région est en pleine expansion que certains Corses sont mécontents* »<sup>895</sup>. François Giaccobi explique quant à lui : « *qu'en Corse il se produit ce qui se produit en beaucoup d'endroits. C'est une région sous-équipée, une région sous-développée, une région abandonnée pendant des décades et brusquement on s'aperçoit qu'elle existe. Et maintenant on se précipite dessus, c'est une invasion pacifique très bien considérée dans un premier temps mais très vite rejetée. Les Corses ne sont pas considérés comme majeurs par une partie des gens qui nous dirigent et cela nous ne le supportons pas...* »<sup>896</sup>.

Cet avis est loin d'être partagé par la jeunesse de l'ARC pour qui le problème est celui de l'exclusion des insulaires de la modernité. Michel Castellani<sup>897</sup> affirme donc en présence de Luc-Antoine Marsily<sup>898</sup>, Léo Battesti, José Morellini et Gérard Serpentine<sup>899</sup> qu' « *Il y a un renouveau économique de la Corse qui ne profite en aucun cas à la jeunesse corse* »<sup>900</sup>. Selon lui : « *Le problème corse, pour les jeunes, c'est la valise essentiellement. Les jeunes sont confrontés aux problèmes du départ* »<sup>901</sup>. Pour Dominique Alfonsi le problème corse « *est éminemment politique. Nous estimons que les élus politiques corses condamnent toute évolution et nos revendications ne peuvent aboutir. C'est encore le système du clan* »<sup>902</sup>.

Cet avis est partagé par les jeunes militants de l'ARC : « *Les combats qui se déroulent en Corse n'ont plus rien de politique. C'est la corruption à tous les niveaux* »<sup>903</sup>.

---

<sup>894</sup> *Idem.*

<sup>895</sup> *Idem.*

<sup>896</sup> *Idem.*

<sup>897</sup> Actuellement, professeur d'économie à Corte.

<sup>898</sup> Voir Personnalités.

<sup>899</sup> *Idem.*

<sup>900</sup> Annexes.

<sup>901</sup> *Idem.*

<sup>902</sup> *Idem.*

<sup>903</sup> *Idem.*

Ainsi, après ces interviews, le reportage tente de nous livrer une analyse historique des derniers événements : « *En 1958 : on revendique l'égalité, le slogan est français à part entière. La revendication devient culturelle et ethnique. C'est le début du régionalisme. Le slogan est français mais français à part. Aujourd'hui la revendication est politique. La solution est l'autonomie. Un cadre institutionnel qui, tout en restant dans la légalité française leur permettrait de rester maîtres de leur destin. Le slogan est la Corse aux Corses. Et il existe 4 mouvements autonomistes, l'ARC (Action pour la Renaissance de la Corse), le PPC (Parti du Peuple Corse), l'UPC (Union du Peuple Corse), le PCP (Parti Corse pour le Progrès)* »<sup>904</sup>.

Cette analyse ponctuée d'images de manifestations permet au téléspectateur de mesurer le durcissement du ton dans l'île. Le préfet tente d'apaiser le propos : « *Paris donne une première réponse au problème corse : la régionalisation. La Corse va se trouver dans une situation privilégiée, le Conseil Général va être élu au suffrage universel direct et ce sera le seul pour l'ensemble du territoire* »<sup>905</sup>. Cependant cet élan d'optimisme est vite freiné par les militants de l'ARC.

Pour Michel Castellani, la régionalisation n'est pas une réponse au problème : « *Nous les militants de l'ARC, nous ne prononçons jamais le mot France ou Français avec animosité. Nous sommes Corses et nous aimons que l'on nous prenne pour des Corses. Le problème des graffitis nous échappe. Le problème n'est pas de mettre les Français dehors mais de faire en sorte que les Corses restent chez eux* »<sup>906</sup>.

La conclusion est cependant lourde de sous-entendu. Quand le journaliste demande aux militants : « *Pourriez-vous aller jusqu'au bout ?* »<sup>907</sup>. Ceux-ci répondent : « *tout dépendra de l'issue du dialogue* »<sup>908</sup>.

Un reportage qui est finalement un avant-goût des tensions à venir. Mais surtout, ce magazine reconnaît les « particularismes » de l'île. On y parle pour la première fois d'une « culture corse ».

---

<sup>904</sup> *Idem*

<sup>905</sup> *Idem*

<sup>906</sup> *Idem*

<sup>907</sup> *Idem.*

<sup>908</sup> *Idem.*

### 1.3 L'affirmation d'une identité culturelle à la télévision, un premier pas vers la reconnaissance d'une société en mutation

Comme nous l'avons vu, la télévision est un formidable « vecteur » de transmission de la culture et surtout de la mémoire. Tout à fait dans cette tendance, la série d'émissions **Légendaire** produites par Pierre Dumayet, réalisées par Antoine Léonard-Maestrati avec l'aide de l'auteur corse Jean-Claude Rogliano consacre quatre émissions à la Corse, intitulées : *I Mazzeri ou les faiseurs de mort* diffusée le 02/03/1978 *L'ochju, il faudra venir la nuit de Noël* diffusée le 20/04/1978, *A' u Rataghju (cabaret) ou la veillée* diffusée le 15/06/1978, *Canta u Populu Corsu ou le langage de la mémoire d'un peuple*, diffusée le 17/08/1978.

Le but de ces émissions est de mettre en avant l'oralité, le témoignage de régions où les traditions sont encore vivaces. Ainsi, l'émission s'est aussi rendue en Bretagne et en Normandie où elle a réalisé, la même année, quelques numéros.

Cependant, cet intérêt pour la « culture corse », loin du regard folklorique est nouveau et apparaît pour les insulaires qui s'impliquent dans ce projet comme une « reconnaissance ».

Ce type d'émission n'est pourtant pas nouveau. **Légendaire**, diffusée à la fin des années 1970 est l'héritière d'émissions comme la série documentaire des **Croquis**, œuvre d'Hubert Knapp et de Jean-Claude Bringuier (1957-1967), et aussi de la série des **Conteurs**, proposée par André Voisin et sa femme Jacotte Cholet (1964-1973). Ces trois séries présentent des points communs, soit le rapport d'intimité que les réalisateurs cherchent à rétablir avec l'espace, leur manière de le parcourir sous la forme d'une déambulation, mais des « lieux dits » avec des mots ordinaires, des lieux de paroles, « chronique de séjours », selon la formule de Bringuier des **Croquis** « des récits d'espace »<sup>909</sup>.

En quelque sorte, ces émissions constituent une expérience de l'altérité dans un espace national. Jean-Claude Bringuier rappelle que les réalisateurs qui pénètrent ces villes et villages de France restent « les étrangers » de ces « petits pays » « croqués à coup d'images »<sup>910</sup>.

---

<sup>909</sup> M. Crivello, *Des Croquis aux Conteurs, une sensibilité au passé : mise en images, mise en récits (1957-1974)*, in M-F. Levy (dir.), *La télévision des Trente glorieuses, Culture et politique, op. cit.*, p.186.

<sup>910</sup> *Idem*.

Mais avant tout, ces émissions répondent à un intérêt ou goût du public pour l'histoire de témoignage oral. En effet, **Légendaire** s'inscrit dans un courant d'émissions qui voient l'épanouissement de ce « moment-mémoire » dont a traité Pierre Nora<sup>911</sup>.

Ce sont aussi des émissions qui se placent dans une posture militante car elles ont à cœur de jouer un rôle de transmission afin de sauvegarder des coutumes qui disparaissent face à la modernisation apportée par les trente glorieuses.

Elles appuient aussi et tout particulièrement en Corse, peut-être involontairement, sur les revendications régionalistes. Il semble, en effet, que le choix d'un groupe comme *Canta u Populu Corsu* comme fil conducteur de ces émissions ne soit pas tout à fait anodin.

Ces documents télévisés sont désormais incontournables et remarquables pour qui s'intéresse à l'histoire culturelle des années 1970. Ils constituent des ressources essentielles pour appréhender ce temps de fascination pour l'histoire orale, la rencontre entre une approche documentaire et les enjeux mémoriels d'une société.

⇒ *Des émissions « ethnologiques »*

Ainsi, dans ces émissions apparaît la volonté de découverte « opiniâtre » des singularités de la culture nationale française<sup>912</sup>. Ce qui est frappant dans ces émissions c'est que quel que soit le reportage, la mise en image ou les entretiens s'attardent sur des êtres inconnus ou méconnus, souvent âgés, ainsi que sur leur souvenir, leurs savoir-faire disparus et leurs modes de convivialité. Autant d'éléments constitués dans un rapport au temps et une quête de sens spéciale et qui, peu à peu au cœur de ces trente glorieuses entrent en conflit avec la modernité, et précèdent la prise de conscience patrimoniale et rétrospective actuelle<sup>913</sup>.

La télévision joue alors le rôle de transmission générationnelle et de valorisation des personnes âgées « grands-pères » et « grand-mères » racontant leur vie aux téléspectateurs. Les journalistes choisissent des témoins hauts en couleur et surtout des personnes âgées qui détiennent la mémoire et qui en sont le dernier vecteur.

---

<sup>911</sup> J. Le Goff, *Faire de l'histoire* (dir.), Gallimard (Bibliothèque des histoires), Paris, 1974, 3 tomes : t. 1 *Nouveaux problèmes*, t. 2 *Nouvelles approches*, t. 3 *Nouveaux objets*.

<sup>912</sup> M. Crivello, *Des Croquis aux Conteurs, une sensibilité au passé : mise en images, mise en récits (1957-1974)*, in M-F. Levy (dir.), *La télévision des Trente glorieuses, Culture et politique*, op. cit., p.187.

<sup>913</sup> *Idem*.

Cette émission constitue alors une fresque ethnologique, dans laquelle le journaliste reste en retrait, donnant la parole à « ces porteurs de mémoire ».

Ainsi, les « porteurs de mémoire », ce sont ces deux sœurs du village d'Olmeto, dans leur costume traditionnel, vêtues de noir, mais c'est aussi une autre vieille femme d'un village voisin qui transmet, elle, son savoir-faire. On ne peut que constater leur naturel et un talent certain pour se mettre en scène : est-ce lié au fait que la télévision n'a pas pour elles le même impact, ou bien que l'habitude de conter à la veillée a créé chez elles un don de conteur certain ?

En tout cas, ces témoins sont indispensables pour retrouver ce passé corse.

- ***Reconstituer le passé***

C'est d'ailleurs, cette atmosphère de veillée que tente de reconstituer **Légendaire**. Le réalisateur choisit de filmer ses conteurs en privilégiant les intérieurs et les cadrages autour d'une cheminée, la plupart du temps, afin de favoriser un retour vers une convivialité réelle ou supposée des veillées d'antan : « avec la télévision, on peut créer une nouvelle fête », « un foyer »<sup>914</sup>. Emotion, plaisir des mots, nostalgie autant de valeurs prônées par cette série qui joue le rôle d'une institution de « transfert » traditionnelle, selon les termes des ethnologues, de l'institution de la veillée, dans laquelle se déploie l'intimité d'une relation engagée avec le réalisateur<sup>915</sup>.

Ces émissions fixent donc ; à jamais, en l'observant et parfois en la reconstituant la veillée d'antan. Ainsi, dans l'émission *A' u Rataghju ou la veillée* diffusée le 15/06/1978, le réalisateur fait réunir autour du feu les villageois. Les hommes, à tour de rôle, racontent des histoires locales (esprits farceurs, « Guletu », sorcières terrorisées par le sel, jeunes filles pétrifiées,...) et chantent des « Paghjelle » (chants traditionnels). Ces veillées qui faisaient autrefois partie du quotidien sont devenues occasionnelles. Chaque témoin le souligne d'ailleurs. Ceux-ci s'estiment heureux de redonner vie au village et de montrer comment vivait le village, il n'y a même pas dix ans.

---

<sup>914</sup> *Idem.*

<sup>915</sup> *Ibid.*, p.192.

- *Retrouver le geste*

Outre ce passé que l'émission tente de faire revivre, le geste tient une bonne place dans ces reconstitutions. Par exemple dans l'émission, *L'ochju, il faudra venir la nuit de Noël*, du 20/04/1978, les réalisateurs se livrent à une enquête sur les rites magiques auxquels se livrent des autochtones pour chasser l' « ochju » (le « mauvais œil »). De vieilles villageoises racontent des cas d'envoûtements et comment ils ont été résolus. Est évoqué à plusieurs reprises le pouvoir bénéfique ou maléfique que peuvent avoir les oeufs ou l'huile. Mais ce qui est intéressant dans ce reportage, c'est que certaines de ces femmes se livrent à la pratique de « l'œil devant » les caméras afin de fixer à jamais des gestes qui disparaissent ou du moins que l'on essaye de transmettre. Une vieille femme qui fait la démonstration affirme que les jeunes ne veulent plus apprendre et ne croient plus au mauvais sort.

Avec ce reportage, la télévision devient un lieu d'apprentissage de l'oralité ou d'une littérature orale qui contient des structures narratives ou poétiques stables et des références partagées. C'est aussi la transmission, par l'image télévisée, de la gestuelle du conteur, de ses mimiques ou de ses expressions valorisées par des cadrages serrés sur les usages. De même, ce besoin de transmettre est alors significatif d'une certaine nostalgie du « bon vieux temps » véhiculé par ces émissions au sein d'un monde moderne où l'on ne croit plus à rien et où tout a été démythifié.

⇒ *Un espace de légendes*

L'espace qui est choisi est un espace rural idéalisé, les personnes interrogées sont issues du sud de la Corse, de l'Alta Rocca dite la terre des seigneurs, mais aussi terre d'histoire. Autant d'espaces suspendus loin de la modernité et peut-être de la capitale, îlots de résistances et de traditions en perdition. C'est dans cette citadelle de granite au passé riche, que de puissants seigneurs ont régné sur le sud de la Corse, où les premières traces de vie ont été découvertes (sites préhistoriques comme Filitosa ou Cauria où l'on trouve des tombes et des menhirs), c'est là que se déroulent la totalité de nos émissions.

Il s'agit en effet d'une région où les traditions populaires sont extrêmement connues et vivaces comme par exemple la célèbre et médiatisée procession du « Catenacciu » de Sartène.

- *Une nature préservée et indomptée*

Dès lors, le paysage qui nous est donné à voir dans tous les numéros de **Légendaire** concernant la Corse est donc un paysage de villages perchés dans les montagnes. L'accent est mis sur la beauté des sites, la nature préservée et majestueuse.

Il existe, aussi de la part des réalisateurs, une volonté de montrer la force de cette nature qui semble indomptée. Deux de ces émissions montrent un orage violent qui s'abat sur les montagnes.

Les témoins racontent alors leur relation avec une nature difficile et violente. Les personnes interrogées évoquent des récits de tempêtes et soulignent par conséquent l'impuissance de l'homme face à la nature. Une vieille dame de Propriano raconte une tempête en mer qu'elle aurait vécue qui n'a pu être stoppée que grâce au courage d'un villageois qui jeta en mer l'œuf béni de l'Ascension afin de calmer les flots (croyance enracinée en Corse comme ailleurs, fête de l'Ascension commémorant le départ du Christ ressuscité vers le Ciel. L'œuf pondu et recueilli ce jour précisément est « *imputrescible* » et a des vertus protectrices).

⇒ *Un espace marqué par le surnaturel*

Le surnaturel n'est jamais bien loin dans les récits. C'est d'ailleurs une constante dans la série **Légendaire**.

Nous citerons en exemple l'émission, *On dit que je suis une sorcière* diffusée le 25/06/1978. Il s'agit d'une enquête réalisée en Normandie où, dans les fermes du bocage, la sorcellerie est restée très présente dans les croyances de la population rurale. Le téléspectateur peut y entendre le récit d'une habitante accusée par la belle-famille de sa fille d'être une sorcière.

**Légendaire** s'est aussi rendu en Bretagne, pour réaliser un reportage, encore une fois sur des pratiques surnaturelles. *L'autre Saint Yves*, diffusé le 02/02/1978 sur Antenne 2 va à la rencontre d'habitants qui livrent leurs sentiments à propos du culte de Saint Yves (dit de Vérité). Des paysans et des autochtones rapportent des miracles, des histoires d'envoûtements ou de mort dont, pour certains, le Saint serait à l'origine. Ils parlent aussi du rituel du culte qu'on lui voue encore et un prêtre évoque la lutte de l'Eglise contre ces pratiques païennes. Deux carmélites, interrogées dans leur couvent, racontent l'histoire de la statue du Saint et lisent le rapport des événements qui accompagnèrent sa disparition.

Les croyances surnaturelles font donc partie des thématiques évoquées par l'émission.

Les thèmes que l'on évoque concernant la Corse sont similaires à ceux évoqués précédemment : la mort, l'œil, la sorcellerie...

Ainsi, la mort est très présente dans les numéros de **Léendaire** concernant la Corse, c'est le fil conducteur de la plupart des numéros.

Plusieurs scènes d'enterrement ont été tournées dont une, très particulière, qui se déroule au milieu du vent et des éléments déchaînés lors du reportage *I mazzeri ou les faiseurs de mort* à Olmeto.

Mais la mort et les morts sont aussi très présents dans le paysage. Les documentaires s'attardent longuement sur les tombes que l'on trouve au bord des routes.

- *Les rapports entre morts et vivants*

La mort ponctue aussi les récits des témoins. Le rapport entre les morts et les vivants tient une part importante dans ces témoignages. Des liens difficiles parfois.

Les deux femmes de Propriano racontent que les morts, mécontents des vivants déclenchent également autour des maisons de violentes bourrasques quand ils n'y trouvent pas l'eau qu'on doit toujours laisser sur le rebord de la fenêtre la nuit, lorsqu'ils viennent s'abreuver.

Les morts tendent aussi des pièges aux vivants. Un homme raconte devant la caméra sa propre expérience d'« imbuscata » (embuscade) : « *Lorsqu'un sujet passe le gué d'une rivière à midi, lorsqu'à la tombée de la nuit, le trajet qu'il emprunte l'oblige à passer devant un cimetière ou une fontaine, il risque de tomber dans une embuscade de mauvais esprits* »<sup>916</sup>.

Celui-ci explique qu'un soir alors qu'il rentrait du cimetière, il a rencontré sur son chemin un arrière-grand oncle décédé qui l'a empêché de tomber sur des mauvais esprits.

---

<sup>916</sup> Annexes.



- *Mazzeru corse et sorcières*

Des figures étranges de l'au-delà tiennent de même une place très importante dans ces récits. Les témoins évoquent dans chaque numéro des histoires de « Mazzeri » (sorciers) ces hommes qui donnent la mort sans le vouloir. Le « mazzeru » (ou « acciacatore » (assommeur), « culpatoru » (devin), « culpamorte » (donnant la mort) est selon l'expression un « chasseur d'âmes somnambule »<sup>917</sup>. Ces sorciers, sont dans l'univers culturel corse, des marginaux, et l'on dit d'ailleurs qu'on devient « mazzeru » quand on a été mal baptisé. C'est-à-dire qu'on n'a pas été intégré pleinement à l'univers chrétien.

Celui-ci a le pouvoir de se dédoubler pendant son sommeil et de partir, en esprit, battre la campagne. Il y est entraîné par une force irrésistible ; en chemin il lui arrive de rencontrer des animaux sauvages, sangliers, porcs ensauvagés, mais aussi bien des chiens ou des chèvres. Il tue un de ces animaux et quand il se penche vers lui il reconnaît le visage d'un homme ou d'une femme de son village ou de sa famille qu'il a ainsi lui-même mis à mort, sous la forme animale que leur double avait prise. Eux aussi mourront inéluctablement, à moins, que le « mazzeru » lui-même ne donne sa vie à leur place.

Ainsi, les témoins racontent leur rencontre directe ou indirecte avec ces personnages particuliers. Une des sœurs de Propriano dans *I Mazzeri* raconte que son voisin « mazzeru », une nuit de pleine lune, s'est levé en entendant jouer des lapereaux devant sa fenêtre. Il les a abattus et en retournant les cadavres s'est aperçu qu'il s'agissait de ses petits fils. Une heure après, son fils affolé est venu trouver le « mazzeru » pour lui demander d'aller chercher le médecin à Sartène car ses fils mourraient.

A côté de ces figures particulières de la culture corse, on retrouve des personnages communs comme les sorcières. Le personnage de la sorcière se présente en Corse avec des traits classiques. Son statut d'anti-mère se lit clairement à travers le vampirisme qu'on lui attribue : au lieu de donner du lait aux enfants, elle suce leur sang. Par ailleurs, alors que le « mazzeru » chasse dans l'espace sauvage (les hautes landes, le maquis, la forêt), la sorcière opère surtout dans les maisons, dans lesquelles elle s'introduit par le trou de la serrure<sup>918</sup>. Elle s'approche des berceaux et suce le sang des enfants endormis à la manière d'une belette dont elle prend souvent la forme. Un homme dans le reportage *I Mazzeri* témoigne de cet état de

---

<sup>917</sup> J-L. Morrachini, *Croyances corses*, Albiana, Ajaccio, 2005.

<sup>918</sup> *Idem*.

fait. Il raconte l'histoire d'un homme dont la femme envoûtée tuait ses propres enfants. Il évoque aussi comment le mari réussit à désenvoûter sa femme.

Le surnaturel fait donc partie intégrante de la vie de ces témoins qui ne font parfois plus la différence entre les récits qu'ils tiennent de leurs ancêtres et leur propre vécu. Ils ont cependant la volonté d'afficher la véracité de leur récit. Des expressions comme « *ça m'est arrivé* », « *je l'ai vu de mes propres yeux* », « *je vous jure* » reviennent dans l'ensemble des témoignages<sup>919</sup>. Un villageois affirme même qu'il a des pouvoirs surnaturels et peut prévoir la mort.

Cependant, quand on demande aux témoins si ce genre de dons ou si ces situations existent encore chez les jeunes générations, ils répondent à l'unanimité que de nos jours tout cela a disparu « *car les gens n'y croient plus* »<sup>920</sup>.

⇒ *Le « Langage de la mémoire d'un peuple » : un acte militant*

Les témoins et les réalisateurs font ainsi le même constat : ce monde est en train de disparaître. Ces émissions revêtent pour les uns et les autres une portée militante. Comme nous l'avons vu, elles sont favorables à la revalorisation du témoin, aux accents du terroir, à la reconnaissance d'un « *passé qui deviendrait obscur si les conteurs n'en parlaient pas* »<sup>921</sup>. Cette quête est le témoignage de la reconnaissance des « mémoires populaires » portée très tôt par certains mouvements militants en Occitanie<sup>922</sup> qui conduit par exemple à la réalisation *Des Cathares* en 1966 dans **La Caméra explore le temps** et théorisés par le courant de l'histoire des mentalités avec Philippe Joutard en 1983 qui enquête en Cévennes entre 1967-1973, dans son ouvrage *Ces voix qui nous viennent du passé*<sup>923</sup>. Dans ces approches universitaires, télévisées ou militantes, se profile une dimension éthique : « *la parole rendue aux sans paroles de l'histoire écrite, l'histoire attentive aux petits, aux silencieux de l'histoire* »<sup>924</sup>. En Corse avec la naissance du « Riacquistu » dans les années 70, ces questions sont d'actualité. L'émission paraît vouloir valoriser cette culture orale et surtout la langue

---

<sup>919</sup> Annexes.

<sup>920</sup> *Idem*.

<sup>921</sup> M. Crivello, *Des Croquis aux Conteurs, une sensibilité au passé : mise en images, mise en récits (1957-1974)*, in M-F. Lévy (dir.), *La télévision des Trente glorieuses, Culture et politique*, op. cit., p.194.

<sup>922</sup> L. Abrate, *Occitanie, des idées et des hommes*, Institut d'Etudes Occitanes, 2001.

<sup>923</sup> P. Joutard, *Ces voix qui nous viennent du passé*, Hachette, Paris, 1983.

<sup>924</sup> M. Crivello, *Des Croquis aux Conteurs, une sensibilité au passé : mise en images, mise en récits (1957-1974)*, in M-F. Lévy (dir.), *La télévision des Trente glorieuses, Culture et politique*, op. cit., p.194.

corse qui est majoritairement parlée dans ce reportage. On peut d'ailleurs souligner à ce propos qu'il s'agit d'une des premières émissions en langue corse sous-titrée, diffusée au niveau national.

- ***Des choix polémiques***

L'émission fait aussi des choix militants et parfois contestataires, notamment en donnant la parole au groupe *Canta u Populu Corsu*, proche des mouvances autonomistes ainsi qu'au groupe de femmes les *Patrizie*. Le réalisateur est Jean-Claude Rogliano auteur de *Mal Concilio* engagé dans ce mouvement de réappropriation.

Tous ces acteurs sont donc des militants et veulent faire passer un message.

Cela est surtout visible dans le numéro intitulé *Canta u Populu Corsu ou le langage de la mémoire d'un peuple* diffusé le 17/08/1978. *Canta* et Jean-Claude Rogliano s'interrogent sur l'omniprésence de la culture traditionnelle dans la mémoire collective. C'est à travers le chant et les contes en Corse que s'exprime dans ce numéro la culture corse. Ce reportage montre que ces deux éléments sont censés être une forme de résistance de la population corse.

L'émission s'ouvre en effet sur un texte de *Canta* qui énonce sa volonté « *Nous récusons le mot folklore avec ce type d'émissions* »<sup>925</sup>.

- ***Affirmation d'une culture***

L'émission tend surtout à valoriser et à faire reconnaître l'existence d'une culture ancienne dont les témoins de l'émission soulignent l'importance : « *C'est une mémoire importante en Corse, on parle de mémoire collective* ».

Plusieurs moments permettent de démontrer cette ancienneté, notamment quand *Canta* chante « *A Palatina* », un chant hérité de l'époque paolienne et qui est repris par toutes les personnes présentes dans le bar.

Cette émission permet aussi de remettre au goût du jour des éléments de cette culture afin de sauvegarder de ce patrimoine. En est l'exemple, la pratique des « *chjami è rispondi* » (-appelle et réponds- joutes verbales en vers improvisées), à laquelle se livrent les chanteurs de *Canta*.

La volonté de conserver cette « mémoire collective » est donc affichée clairement dans ce numéro, comme le souligne François Buteau, membre du groupe : « *Il semble qu'on veuille*

---

<sup>925</sup> Annexes.

*détruire le fait qu'on est des Corses, c'est toute une civilisation qui s'exprime dans cette mémoire. Si notre passé est muet nous ne pourrons plus réfléchir »*<sup>926</sup>.

Ainsi, ces émissions ont connu un grand succès chez les Corses qui y voyaient un moyen de valoriser leur île et de redonner vie, grâce aux équipes de télévision, aux villages. Mais cet état de grâce ne dure pas longtemps. Les réalisateurs voient alors dans la Corse, un « filon télévisuel » à exploiter comme l'explique Jean-Claude Rogliano qui se trouve comme il l'affirme dépossédé de son travail par le réalisateur Antoine Léonard-Maestrati. Il explique alors comment ce dernier « *avait tenté d'éliminer ma signature du générique pour apparaître comme l'auteur exclusif des **Légendaire** alors qu'il en assurait la réalisation...sous ma direction : comment, dans certains journaux, il reprenait à son compte tout ce qui avait été mon travail dans l'élaboration de ces films. Et surtout je mettais en garde Canta contre ce que j'appelais l'aptitude illimitée d'infiltration au sein des groupes culturels tel que le leur pour obtenir une collaboration et une caution* »<sup>927</sup>. Dès lors, Antoine Léonard-Maestrati, réalise, fort de ses contacts et de son expérience documentaire, *Le Catenaccio* (Catenacciu). Ce « Catenacciu » qui se veut héritier de **Légendaire** provoque la désillusion des insulaires, quant à la volonté de la télévision nationale de montrer une image différente de l'île. Jean-Claude Rogliano, investi dans le projet, regrette que ceux qui traitent de la Corse ne respectent pas le message que veulent faire passer ceux-ci.

L'intérêt de la télévision pour la Corse va alors croissant. D'autres initiatives du même genre sont alors prises dans les années qui suivent.

Mais ce genre d'émissions est dérangeant pour le gouvernement. Par exemple, en 1981 est tourné le *Berger des morts* par un des réalisateurs de **Légendaire**. Beaucoup d'insulaires se sentent immédiatement concernés par ce projet : « *Des villageois étaient prêts à se réunir pour rendre accessibles et même restaurer certains sites constituant les extérieurs* »<sup>928</sup>. Seulement, un mois et quelques jours avant le tournage, le film est « *estimé hautement subversif. Il faisait apparaître la Corse autrement que sous l'aspect d'une réserve de roucouleurs de charme et de bouffons à touristes* »<sup>929</sup>. L'auteur de **Légendaire** Jean-Claude Rogliano déplore cet état de fait : « *Et nul ne s'étonnera que la télévision française qui, depuis des décennies, fait preuve de tant de rigueur et de discernement, de décence dans le*

---

<sup>926</sup> Annexes.

<sup>927</sup> Annexes.

<sup>928</sup> *Kyrn* avril 1982.

<sup>929</sup> *Idem*.

*choix de la production des films corses, ne manifeste pour les prochaines créations, le désir de changer de genre »<sup>930</sup>. La télévision se limite encore concernant la Corse à un regard folklorique.*

---

<sup>930</sup> *Idem.*

## *2/ Polémiques et censure : des réalités et des tabous difficiles à dépasser*

C'est à partir des années 1980 que la présence des nationalistes à la télévision, suscite les débats les plus passionnés. Pourtant, l'heure est, il est vrai, au dialogue, avec la mise en place du Statut particulier, mais la « question corse » reste sensible.

Nous avons choisi alors d'évoquer une année charnière : l'année 1982, où la Corse vient de changer de statut et où le climat politique semble s'apaiser. Mais en 1982, des émissions vont faire polémique au point de disparaître de l'antenne. Celle-ci démarre en février 1982 avec la diffusion sur l'A2 du **Journal d'en France** de Raoul Sangla et se poursuit avec la diffusion d'un reportage de **7/7** sur le FLNC, dénoncé par ses militants comme une supercherie. Tous les courroux vont cependant se concentrer sur les émissions **Situation 82** et **Les gens d'ici** réalisées par Philippe Alfonsi.

Ces émissions créent une situation explosive inédite. Elles vont déstabiliser les journalistes régionaux et nationaux. La chaîne Antenne 2 et FR3 Corse vont être aussi au cœur de cette affaire. De même, le monde politique mais aussi les téléspectateurs vont prendre part aux polémiques.

Jamais, alors la liberté de la presse et le traitement médiatique du « problème corse » n'ont été autant au centre des débats.

Nous avons donc tentés de savoir ce qui semblait être si choquant dans ces émissions. Il nous a fallu alors nous replonger dans le contexte de l'époque et, pour ce faire, nous avons consulté de nombreux articles de quotidiens comme *Le Monde*, *Le Matin*, ou encore *Le Provençal*.

## 2.1. Télévision et controverses

La mise en place du Statut particulier et la libéralisation des médias poussent, en cette année 1982, un certain nombre de journalistes à s'intéresser à l'île et surtout à donner la parole à ceux qu'on ne voit jamais c'est-à-dire tant aussi bien les nationalistes que des membres de la société civile. C'est alors une année « très médiatique » qui s'ouvre pour la Corse ».

⇒ *Le Journal d'en France, début de crise*

Il n'est donc pas étonnant, dans ce contexte, que des émissions de débat, en direct comme **Le Journal d'en France** de Raoul Sangla s'installent dans la capitale historique de la Corse, Corte, le 6 février, pour donner la parole à qui le souhaite. Car l'émission fonctionne selon un leitmotiv : « une télévision qui se mêle de ceux qui la regardent »<sup>931</sup>. Voici les objectifs du réalisateur : « Je proposai de réaliser le journal de 13 heures en direct, un samedi et un dimanche par mois, dans des villages, des quartiers de villes, dont j'aurais mobilisé les habitants et sollicité leur qualité de citoyen pour être les acteurs de l'information du jour, les commentateurs des nouvelles en compagnie de trois ou quatre journalistes de la rédaction »<sup>932</sup>.

Cette initiative originale est alors saluée le jour même de l'enregistrement par la presse locale. *Nice Matin* dans son article montre que tous les sujets peuvent être abordés sans tabou : « Les Cortenais qui interviendront en direct se réuniront à 9h, à la Maison des Religieuses, pour préparer l'émission ; ils se sont montrés très intéressés par les problèmes de l'emploi, de la santé, de l'université »<sup>933</sup>.

---

<sup>931</sup> R. Sangla, *Heures ouvrables et carnets de doute*, L'Harmattan, Paris, 2008, p.120.

<sup>932</sup> *Ibid.*, p.121.

<sup>933</sup> « Antenne 2 premières à 12h45, en direct de Corte », *Le Corse-Matin*, le 05/02/82.

L'émission se déroule de la façon suivante :

*« Le dispositif que je déployai était constitué d'un comptoir de madriers, emprunté à un maçon local, reposant sur des chevalets d'échafaudage, dressé en plein air, recouvert de journaux, et auquel d'appuyaient les volontaires, debout, tournés vers le journaliste qui en occupait l'extrémité. Ainsi la caméra les filmait-elle de face avec l'amorce du journaliste. [...] Sur le "plateau" du Journal d'en France donc, un téléscripateur A.F.P., branché sur place, la presse du jour et même hebdomadaire, servaient de matériaux d'information que sélectionnaient les rédacteurs professionnels »<sup>934</sup>.*

Outre les habitants, on trouve des participants prestigieux : M. Charles Hernu, ministre de la défense, qui fait une intervention sur les problèmes d'utilisation des locaux des casernes Grossetti et de la Citadelle pour l'aménagement de la deuxième tranche de l'Université et sur la présence de la Légion étrangère en Corse ; ainsi que le ministre de l'Agriculture, Mme Cresson, le recteur de la Corse et le rapporteur du projet de loi portant sur le Statut particulier. Pour Raoul Sangla, ces deux types d'intervenants étaient complémentaires : *« La différence entre les deux catégories d'interlocuteurs, l'impartialité supposée des uns et les partis pris avoués des autres, mettaient les " nouvelles " en perspective de manière originalement démocratique en ces temps de changements politiques annoncés de la rentrée 1981 »<sup>935</sup>.*

Cette émission permet donc pour la première fois de donner la parole à chacun.

Cependant dès le lendemain, la polémique gronde. *Le Monde* publie un article critique sur l'émission :

*« Parce qu'elle n'est pas seulement l'image, mais aussi (et surtout) la langue, on peut appliquer à la télévision la définition qu'Esopé donnait de celle-ci : la meilleure et la pire des choses. Fallait-il une démonstration ? Elle a été péremptoirement faite pendant les deux émissions réalisées en direct de Corte, dans le cadre du Journal d'en France. La meilleure : chacun, à condition d'être un " citoyen volontaire ", peut s'y exprimer. La pire : les " citoyens volontaires " qui se sont présentés aux réunions de préparation des émissions se réclamaient presque essentiellement de mouvances nationalistes, la CCN (Cunsulta di i Cumitati Naziunalisti) s'y taillant la plus belle place. Bien joué ! »<sup>936</sup>.*

---

<sup>934</sup> R. Sangla, *Heures ouvrables et carnets de doute*, op. cit., p.123.

<sup>935</sup> *Idem*.

<sup>936</sup> P. Silvani, « Callaghan et les autres », *Le Monde*, le 06/02/82.



Dans les journaux, les articles indignés se succèdent pendant plus d'un mois. La télévision est directement mise en cause et une succession d'émissions concernant la Corse contribue à alimenter les critiques. Pourtant, les nationalistes étaient déjà apparus à l'antenne « *Le Journal d'en France n'inaugure pas précisément, en donnant la parole aux Indépendantistes. Un reportage de Mme Judith Radiguet, diffusé par FR3 le 11 septembre 1981, avait également réservé l'exclusivité de l'antenne à cette partie de l'opinion corse* »<sup>937</sup>.

⇒ *Situation 82, Les Gens d'ici, le feu aux poudres*

Une fois la polémique sur **Le Journal d'en France** terminée, Antenne 2, avec **Situation 82** et **Les gens d'ici**, fait renaître le débat. Le 19 février, quelques instants après le journal de 20 Heures, Pierre Dumayet et Igor Barrère consacrent ces **Situations 82** de 55 minutes à des séquences tournées pour l'émission **Les gens d'ici** de Philippe Alfonsi et de Francis Caillot.

Cette émission est considérée comme une véritable innovation : « *Il est utile de préciser ici que le Journal d'en France partage avec Les gens d'ici l'honneur d'avoir innové, en télévision, après la fracture politique de 1981* »<sup>938</sup>.

**Les gens d'ici** est une initiative de Pierre Desgraupes qui confie à Philippe Alfonsi et Patrick Pesnot, en collaboration avec Antoine Gallien et Alexandre Tarta, la production de films de treize minutes destinés à précéder le journal télévisé d'Antenne 2. Ils sillonnent la France à la rencontre d'anonymes pour constituer ces émissions<sup>939</sup>.

Ainsi, Philippe Alfonsi ramène de Corse quelque vingt heures d'entretiens de plusieurs personnalités. Des nationalistes ont été interrogés tout d'abord Marcel Lorenzoni<sup>940</sup> et Jean-Pierre Susini qui étaient quelques mois auparavant en cavale ou en prison. La « droite » corse est représentée par M. Colonna d'Istria, les socialistes, par Josèphe Alessandri et Jean Leandri de sensibilité communiste, qui se sont exprimés longuement sur ce déchirement entre deux cultures, sur l'espoir du Statut particulier...

---

<sup>937</sup> « L'émission les Gens d'ici, consacrée à la Corse a été interrompue sur Antenne 2 », *Le Monde*, 7-8/03/1982.

<sup>938</sup> R. Sangla, *Heures ouvrables et carnets de doute*, op. cit., p.123.

<sup>939</sup> F. Jost, *La télévision du quotidien*, De Boeck Université, Paris, 2003, p.66.

<sup>940</sup> Voir Personnalités.

A la suite de cette première diffusion, la presse écrite s'interroge. *Le Provençal* titre le lendemain :

*« Une télévision de malentendus » : « En guise d'entrée en matière, une phrase de Philippe Alfonsi : "la Corse est un pays de malentendus ". On n'allait pas tarder à s'en rendre compte. Des réponses sincères, encore que dans certains cas indéniablement soufflées (par souci de bien faire) et, une fois encore, une émission imparfaite et surtout incomplète, malgré une volonté de ne nous comprendre jamais constatée jusqu'à présent. [...] On le voit, il s'agissait là de flashes, d'images d'une Corse qui n'est pas forcément " la Corse profonde" mais qui a pu permettre de mieux comprendre une atmosphère, celle de la " Corse d'hiver et des volets clos". Bien sûr, on n'est pas allé au fond des problèmes. Fort heureusement, nul n'a la prétention de les expliquer en quelques minutes : il faudra expliquer ce que sont les vrais problèmes des agriculteurs (et non pas seulement " l'influence du clan tout puissant "), mieux expliquer l'étape capitale du Statut particulier et ne pas se montrer aussi manichéen sur les rapports des Corses avec le Continent »<sup>941</sup>.*

Après cet avant-goût, l'émission **Les gens d'ici** est très attendue par la critique. Dès le lendemain de la diffusion *Le Monde* émet des premières critiques :

*« C'est une étrange image de la Corse que nous donne Philippe Alfonsi, le 18 février sur Antenne 2, déjà, les téléspectateurs ont pu voir le magazine de Pierre Dumayet et Igor Barrère Situations 82 consacré aux problèmes et au nouveau statut de l'île, émission très contestable par le choix des participants, exception faite M. Colonna d'Istria, on n'y donnait la parole qu'à des partisans de l'indépendance de l'île. Cette semaine, avec Les gens d'ici, émission pourtant censée tracer le portrait d'une région française, Philippe Alfonsi semble une nouvelle fois ne privilégier que cet aspect de la réalité corse, important certes, mais nullement représentatif du sentiment de la plupart des insulaires. Deux des protagonistes de Situation 82 réapparaissent dans Les gens d'ici, auxquels s'adjoignent un militant communiste et une épouse d'ancien prisonnier politique appartenant au FLNC, tous deux partisans de l'indépendance de l'île. Il nous semble probable que Philippe Alfonsi se soit laissé piéger, donnant la parole aux plus loquaces, oubliant qu'en Corse, on observe souvent la loi du silence »<sup>942</sup>.*

---

<sup>941</sup> « Une télévision de malentendus », *La Corse-le Provençal*, 20/02/82.

<sup>942</sup> « Sur Antenne 2, Les "Gens d'ici" sont indépendantistes », *Le Monde*, 03/03/82.

Suite à cet article, Joseph Pasteur (son vrai nom corse, Joseph Rocchesani, ancien journaliste en région), délégué du PDG pour l'information et les programmes décide, en accord avec Pierre Desgraupes, de « suspendre officiellement » la diffusion, à 19h45, de la série de Philippe Alfonsi.

La polémique enfle.

Malgré tout, dans le cadre de **Situation 82**, Philippe Alfonsi persévère et fait diffuser une partie de ces quatre reportages intitulé : *La Corse : faire passer la démocratie*.

Le 1<sup>er</sup> juillet, *Le Provençal* annonce le programme :

*« A la veille des élections prévues par " le Statut particulier" quel est l'état d'esprit des Corses ? En enquêtant auprès de tous les milieux politiques et sociaux de l'île, Philippe Alfonsi et Georges Ferraro brosent le portrait d'une Corse méconnue et mettent l'accent sur l'originalité et l'importance de ce scrutin historique qui va permettre aux habitants de l'île d'élire leur première assemblée régionale.*

*La Corse se prépare-t-elle à une renaissance économique, culturelle, politique ? Ou bien est-elle à la veille d'une guerre civile ?*

*Avec les témoignages de Pierre Rossi, écrivain, Vincent Stagnara, avocat, Messieurs Lucchini maire de Zerubia, Roger Simoni, syndicaliste agricole, Antoine-Marie Mainetti de Soccia, Michel Pierucci, maire de Corte, Jacques Fusella, marin pêcheur, Toussaint Luciani, conseiller général, Charles Santoni secrétaire du Parti socialiste de Haute-Corse, Mme Finidori de Paris, M Semini de Paris »<sup>943</sup>.*

---

<sup>943</sup> « Situation 82, la Corse faire passer la démocratie », *La Corse-le Provençal*, le 01/07/82.

De même, cette émission ne passe pas inaperçue dans la presse nationale. *Le Matin* publie aussi un article pour saluer l'initiative de Philippe Alfonsi :

« *Sur la Corse, sur la situation politique de l'île, il y a sûrement de quoi faire un feuilleton. Philippe Alfonsi n'est pas loin de l'avoir pensé. Pour la série " Les gens d'ici ", la série sabordée et envoyée par le fond au nom d'on ne sait quelle bonne raison, il avait déjà enregistré des kilomètres et des kilomètres de pellicule. La série, on le sait, avait été interrompue parce qu'on y entendait, trop paraît-il la voix des autonomistes. Mais Alfonsi est têtu. Il est retourné en Corse et n'a, cette fois, filmé que des notables (l'élection de l'Assemblée régionale a lieu le 8 août). Ce qu'ils disent est tout aussi révélateur, sinon plus. Les chances de la démocratie sont bien faibles, à la veille de l'élection de l'assemblée régionale, le 8 août prochain* »<sup>944</sup>.

Cette diffusion sera cependant la dernière.

⇒ *Des contenus tendancieux : un premier numéro de Situation 82 qui dérange*

Pour étudier le contenu de ces émissions nous nous sommes livrée à l'analyse d'un article, paru dans le magazine *Nouvelles télévisions* du 4 au 11 mars 1982.

Philippe Alfonsi ne cherche pas à nier sa responsabilité dans le fait de n'avoir pas respecté une certaine forme de pluralisme :

« *Oui, je l'avoue, en réalisant une série de croquis pour " Les gens d'ici " en Corse, j'ai beaucoup " péché " par pensée, par action et par omission... C'est vrai qu'avant même de partir dans l'île, je me suis demandé si les Corses étaient vraiment d'ici. C'est vrai qu'une fois arrivé sur place, j'ai délibérément choisi de donner la parole à ceux qui ne l'ont jamais eue à la télévision. C'est vrai, enfin, que j'ai soigneusement évité de rencontrer les élus corses qui sont censés représenter la population. Omission impardonnable !* »<sup>945</sup>.

---

<sup>944</sup> « La Corse : faire passer la démocratie, Situation 82 », *Le Matin*, 01/07/82.

<sup>945</sup> « Les Gens d'ici en Corse : le Journal de bord de Philippe Alfonsi », *Nouvelles télévisions*, du 4 au 11 mars 1982.

Cependant, il justifie le choix de ses interlocuteurs :

*Il y a un malaise en Corse. Ce n'est pas moi, journaliste, qui l'ai inventé. C'est une évidence : il y a eu là-bas près de 3000 attentats en dix ans, quatre membres des forces de l'ordre ont été tués dans l'île et l'on a compté jusqu'à 105 prisonniers politiques corses dans les prisons françaises. Il me semble, à ce stade, qu'il est grand temps de nous informer honnêtement sur ce problème. Et en me rendant sur place, mon rôle était de donner la parole à ceux qui ressentent ce malaise ou à ceux qui cherchent à le comprendre. Non pas à ceux qui le nient. Sans doute, beaucoup de Corses ne se sentent pas français. Ils me l'ont dit et répété. Mais le fond du problème n'est pas là. Le drame se joue entre Corses »<sup>946</sup>.*

Il conclut non, sans un certain humour :

*« En reprenant l'avion pour Paris, j'ai eu l'impression un peu désagréable d'avoir oublié de rencontrer quelqu'un... Voyons ! Il reste dans l'île 100 000 Corses de souche. J'en ai donc oublié à peu près 99 980. Ce qui est rassurant. La marge d'erreur statistique est telle que j'ai au moins la certitude d'avoir fait mon métier de journaliste en toute liberté ! N'en déplaise aux nostalgiques de la censure »<sup>947</sup>.*

- **Attaque des « clans »**

Il semble donc à la lumière du témoignage de Philippe Alfonsi, outre le respect du pluralisme, ce qui gêne une partie de la population et des politiques insulaires ce sont les propos radicaux tenus contre les clans. Surtout ceux venant des nationalistes présents dans l'émission. « Ils tiennent tout ! Tout sans exception ! » dit Jean-Pierre Susini, « La même personne, vous la retrouvez dans le domaine politique, agricole, touristique ! Ils cumulent le mandat de député, de conseiller général, de maire puis vous les trouvez président de ça. Partout où il y a de l'argent vous les trouvez. C'est avec ça qu'ils achètent leurs électeurs. Si vous voulez vous installer, travailler au pays il faut passer par eux. Un jeune à qui ils trouvent une place, c'est une famille qui vote ! Les électeurs, ici, ce sont des clients ! Ils sont achetés ! Il n'y a pas de gauche, pas de droite, il n'y en a pas, il n'y en a jamais eu, c'est clientèle, voilà tout ! »<sup>948</sup>.

---

<sup>946</sup> *Idem.*

<sup>947</sup> *Idem.*

<sup>948</sup> *Idem.*

Militant nationaliste, il est en guerre ouverte avec « les clans » :

*« Aujourd'hui, j'ai trente hectares. Je vais pouvoir vivre correctement. Mais ils m'ont barré la route à tous les niveaux ! Ils m'ont tout fait ! Ils ont tout essayé contre moi ! Même la répression ! Pendant trois ans, j'étais en cavale avec les flics et les gendarmes derrière moi ! Soi-disant que j'étais un chef du FLNC ! Soi-disant que je plastiquais !! Jamais ils ne m'ont attrapé. Armé je l'étais. En permanence et ils le savaient. Je leur ai même tiré dessus. Pas question de me prendre vivant. J'avais une grenade dégoupillée dans la poche. Vivant ils ne m'avaient pas ! »<sup>949</sup>.*

Marcel Lorenzoni non plus ne mâche pas ses mots. Pour lui les élus sont des gens qui ont distribué des pensions comme si c'étaient des cadeaux. Ils sont responsables de la gestion catastrophique de l'île :

*« La Corse, c'est l'île la plus riche de la Méditerranée. Et qu'est-ce que c'est ? C'est une friche. Il a fallu que des Pieds-Noirs débarquent pour nous prouver qu'on pouvait vivre et travailler en Corse, à condition qu'on soit un peu aidés par les pouvoirs publics. Et ça, les élus, ils en sont responsables, parce qu'ils étaient complices. Quand personne n'avait d'éducation, ils avaient une éducation et quand personne n'avait le pouvoir, ils avaient le pouvoir. Les élus en grande majorité c'est ça ! Ce sont les héritiers des clans. Et je pense qu'ils ont des comptes à nous rendre »<sup>950</sup>.*

Ces propos violents jamais employés à la télévision choquent l'opinion par leur nouveauté.

- ***Des témoins difficiles***

Le choix des témoins peut paraître provoquant aussi pour l'époque. Marcel Lorenzoni est l'un de ces témoins. Ce militant nationaliste UPC (Union du Peuple Corse) du docteur Simeoni, a été de tous les combats du mouvement autonomiste. Il était dans la cave d'Aleria, un fusil à la main quand les forces de l'ordre ont donné l'assaut. C'est lui qui a fait prisonnier, à Bastelica en 1981, un commando de barbouzes qui étaient venus pour l'abattre. Cet ancien sergent instructeur de parachutistes a passé trois ans en prison.

---

<sup>949</sup> *Idem.*

<sup>950</sup> *Idem.*

Ces témoins sont valorisés et paraissent plus humains, plus sympathiques, ce qui ne plait pas à leurs opposants. Marcel Lorenzoni explique à ce propos, que les nationalistes sont décrits comme des « durs » : « *Il paraît qu'on me dépeint comme un enragé. Je n'ai pas cette impression... Que je sois prêt à me faire couper en morceaux ou à couper quelqu'un en morceaux, d'accord. Mais ce n'est pas pour ça que je suis un enragé dans la vie quotidienne* »<sup>951</sup>.

Mais les témoins d'autres mouvances politiques créent aussi la polémique par les propos « non politiquement corrects » qu'ils tiennent.

Pour la droite, Philippe Alfonsi a interviewé Marc Colonna d'Istria propriétaire terrien qui vote pour Jean-Paul de Rocca-Serra. Mais, comme le dit dans la presse Philippe Alfonsi : « *De façon inattendue, c'est lui qui va sans le vouloir, asséner le coup le plus dur au clan* ».<sup>952</sup>

Il évoque en effet de façon naïve les abus des clans : « *Non je ne peux pas vous dire que la France ne fait rien pour nous. S'il y a eu des erreurs qui ont été commises, moi je crois que certains Corses l'ont peut être voulu... Je puis vous dire qu'un jour je me trouvais devant notre député. Eh bien, la plupart des gens venaient lui demander une place pour leur fils, une place pour leur fille, aucun n'a demandé quelque chose pour l'agriculture* »<sup>953</sup>.

Philippe Alfonsi de même donne la parole à la gauche et aux communistes, par le biais de Jacques Fusella, patron pêcheur, militant du PCF depuis vingt ans, qui, lui aussi, critique les « clans » : « *C'est sûr ! C'est une réalité corse, le clan. Ici on vote par tradition. Le Parti communiste est quand même un vieux Parti chez nous. Il représente une famille. On peut donc dire qu'on fonctionne comme un clan mais notre politique n'est pas celle du clan. Ici, nous sommes alliés aux radicaux qui, eux, font partie du clan. Mais je pense que cela a du bon. De cette façon, nous avons empêché les deux clans de s'unir, une union qui aurait été encore plus catastrophique pour la Corse !* »<sup>954</sup>.

Mais la question la plus dérangeante est celle de l'appartenance ou non des témoins au peuple français : « *Vous vous sentez donc français ?* »<sup>955</sup>.

Et là, à la grande surprise des téléspectateurs, les témoins répondent qu'ils sont avant tout Corses comme l'affirme Jacques Fusella : « *Pour moi, il y a certaines affinités avec le peuple*

---

<sup>951</sup> *Idem.*

<sup>952</sup> *Idem.*

<sup>953</sup> *Idem.*

<sup>954</sup> *Idem.*

<sup>955</sup> *Idem.*

*de France, disons une tradition révolutionnaire. Mais au niveau de mon comportement, de ma vie, de ma culture, je ne suis pas français... D'ailleurs, je ne comprends pas que le Comité central, qui a autorisé un Parti communiste réunionnais ou martiniquais, n'accepte pas un parti communiste corse ! »<sup>956</sup>.*

L'autre question « polémique » est celle de l'indépendance. « *Vous êtes pour une Corse française ou une Corse corse ?* »<sup>957</sup>. Les témoins paraissent être tous pour une certaine indépendance, à l'instar de Jacques Fusella : « *Si c'est une Corse démocratique, où le partage des richesses est équitable, je suis d'accord : la Corse corse. Mais si c'est une Corse dominée par quelques-uns où les inégalités vont être plus profondes, alors je préfère une Corse française où la Corse serait heureuse. Ce n'est pas l'indépendance qui m'a fait peur. Le seul problème est de savoir : quelle Corse ?* »<sup>958</sup>. D'ailleurs, Philippe Alfonsi exprime dans la presse cette quasi-unanimité : « *Cette question sur l'indépendance, je l'ai posée à tous les gens que j'ai rencontrés. A part Marc Colonna d'Istria qui a protesté avec véhémence : " Si un jour on me disait : tu n'es plus français, ça me ferait beaucoup de peine ! ", les autres ont tous dit : " Oui à l'indépendance, mais pas tout de suite " »<sup>959</sup>.*

---

<sup>956</sup> *Idem.*

<sup>957</sup> *Idem.*

<sup>958</sup> *Idem.*

<sup>959</sup> *Idem.*



On a donc beaucoup reproché cette unité des témoignages autour de l'idée d'indépendance. Pourtant, les propos tenus semblent modérés. Jean Leandri, un haut fonctionnaire à la retraite, originaire du Cap Corse, s'est montré, lui plus nuancé :

*« Autonomie, autodétermination, indépendance, m'a-t-il dit, ce sont des mots, des clichés que l'on plaque sur la réalité corse mais qui, en définitive, ne correspondent pas au sentiment profond de notre peuple. Disons que les rapports entre la Corse et l'autorité centrale française diminueront ou se renforceront, ou prendront un autre visage en fonction même de la vie politique que nous mènerons dans ce pays. Et c'est en ce sens que je pensais et que je pense toujours que le projet de Statut particulier du gouvernement Mauroy est une ouverture d'une importance historique que la Corse n'a jamais connue. Certains exigent tout, certains auraient voulu que ce Statut particulier règle tous nos problèmes et crée d'un coup de baguette magique la Corse de demain. Ça n'est pas possible. Ce sera le peuple corse lui-même, qui créera son pays »<sup>960</sup>.*

Lui aussi se montrera dur cependant vis-à-vis du clan :

*« Je crois qu'il faut dire les choses comme elles sont. Le clientélisme politique, qui est une véritable plaie ne pourra disparaître que par la suppression même des conditions socio-économiques qui l'ont fait naître et qui le développent. De cette façon et de cette façon seulement, on pourra empêcher une classe privilégiée de transformer des avantages sociaux en les faisant passer pour des cadeaux »<sup>961</sup>.*

- **Le contexte de 82**

C'est le Statut particulier qui est au cœur des débats. Les nationalistes n'en sont pas tout à fait satisfaits même s'il a permis l'amnistie : *« Si l'amnistie est une carotte »<sup>962</sup>*, tonne Jean-Pierre Susini, *« ils se fourrent le doigt dans l'œil ! Aux nationalistes, on leur donne l'amnistie, ils sont contents, on reconforte et puis on repart comme avant ! Alors là ils se mettent le doigt dans l'œil ! Ça risque de repartir !... »<sup>963</sup>.*

Le reste des participants semble favorables à ce statut.

---

<sup>960</sup> *Idem.*

<sup>961</sup> *Idem.*

<sup>962</sup> *Idem.*

<sup>963</sup> *Idem.*

Et surtout les socialistes insulaires. Josèphe Alessandri, militante socialiste de Bastia, plaide avec fougue pour le Statut particulier : « *qui est l'œuvre de la base du Parti socialiste corse. Cela fait six ans que nous y travaillons ! Il y a des gens qui nous disent : mais enfin, vous ne voyez pas que ce statut, il va se retourner contre vous ? Que le pouvoir va être donné à des gens bon ben tant pis ! Quand on me parle d'indépendance, moi je ne pousse pas de hauts cris. J'ai rien contre, j'ai rien pour. Mais s'il faut payer le prix de la mort d'hommes de 20 ans, je ne suis plus d'accord...J'ai pas envie de recommencer, j'ai pas envie de revoir encore des mères qui perdent leur même, j'ai pas envie...* »<sup>964</sup>.

Ces émissions semblent donc faire preuve d'une forme de liberté de ton assez inédite.

Certes, les thèmes développés par l'émission sont novateurs, les questions parfois dérangeantes mais l'émission diffuse aussi son lot de clichés, et ne rompt peut-être pas tout à fait avec des émissions comme **5 Colonnes à la Une**.

Notamment dans son traitement de la violence et de la mort. Les militants nationalistes pour Philippe Alfonsi ont le culte de la mort, « *ils s'en sont fait une compagne, bête apprivoisée qui ne les quitte plus d'un pas* »<sup>965</sup> dit la voix-off. Il nous montre des nationalistes qui semblent vivre avec cette éventualité : « *J'avais peur qu'ils tuent mon compagnon* »<sup>966</sup> dit Angèle Battestini, la femme d'un ancien chef du FLNC qui a passé trois ans en prison. « *Ils voulaient m'abattre, il n'y a pas de doute* »<sup>967</sup>, répète en bougonnant Susini, « *Peut-être chercheront-ils à nous descendre un à un. Mais ce n'est pas un problème, ici nous avons une attitude orientale plus qu'occidentale par rapport à la mort. Ce n'est pas une affaire de mourir. Tout le monde doit mourir alors autant bien le faire. Si elle peut être utile à une cause qui nous tient à cœur, alors c'est parfait* »<sup>968</sup>, dit calmement Marcel Lorenzoni. « *Chaque fois qu'il part, je pense que c'est la dernière fois que je le vois* »<sup>969</sup>, murmure une jeune femme de 28 ans, en regardant son mari s'éloigner.

Ces « *ils* » menaçants qui, un jour ou l'autre, sèmeront la mort, ce sont pour le réalisateur tout à la fois le policier, le barbouze, le gendarme, le CRS, l'homme du clan, ou même le légionnaire déserteur qui tue pour voler dans les maisons isolées : « *Des tueurs qui avaient disparu pendant quelques temps après le 10 mai et qui reparaisent depuis peu* »<sup>970</sup>.

---

<sup>964</sup> *Idem.*

<sup>965</sup> *Idem.*

<sup>966</sup> *Idem.*

<sup>967</sup> *Idem.*

<sup>968</sup> *Idem.*

<sup>969</sup> *Idem.*

<sup>970</sup> *Idem.*

Des interlocuteurs du « Riacquistu » habitués de la télévision apparaissent, notamment François Buteau, ancien officier, rentré au village, car il n'a pu supporter « *d'avoir à faire le flic en réprimant les autonomistes kanaks* <sup>971</sup> » et qui anime le groupe culturel *Canta u Populu Corsu* qui, à chaque fois qu'il se produit rassemble davantage de monde qu'aucun parti politique n'a pu le faire en Corse. Il évoque encore une fois son engagement : « *Pour l'instant, le combat culturel me semble très important. Affirmer que nous sommes corses. Sauver notre langue. Redonner sa fonction au chant. Mais, si demain il me semble qu'il faut entamer un combat plus radical, je n'hésiterais pas un seul instant* » <sup>972</sup>.

Voilà donc la teneur du premier opus de **Situation 82**.

⇒ *Le deuxième numéro de Situation 82 : un ton plus consensuel*

Dans le numéro de juillet 1982 des notables font leur apparition, suite à la critique liée aux choix des témoins. Cette émission est consacrée à l'évocation des problèmes corses à la veille de l'élection régionale du 8 août 1982.

Elle débute par une discussion dans un bar de Figari avec Quilicus Finidori, maire RPR <sup>973</sup> et André Serra <sup>974</sup> étudiant autonomiste. Ils sont rejoints par Pierre Rossi, <sup>975</sup> écrivain, ancien diplomate qui estime la France et l'État mais qui pense que la culture Corse est méditerranéenne et non française, c'est-à-dire orientalisante par nature. L'émission va aussi à la rencontre de Vincent Stagnara <sup>976</sup>, avocat, pour qui le sport est un moyen d'affirmer un sentiment nationaliste et qui estime qu'il y a une Corse de l'assistance et une Corse du développement qui aspire au changement en travaillant au pays. Ces propos sont mis en parallèle avec ceux de Dominique Lucchini <sup>977</sup>, maire de Zerubia, ancien communiste, résistant devenu autonomiste UPC en y adhérant en 1978 qui se dit corse avant d'être français. Il n'est pas hostile aux indépendantistes mais estime cette idée utopiste face au poids de la France. Pour lui, si l'option autonomiste échoue, ce sera un drame justifiant le combat indépendantiste. Pour la presse locale : « *M. Lucchini, maire de Zerubia, a su expliquer comment son combat communiste n'était pas fondamentalement différent de celui qu'il mène*

---

<sup>971</sup> *Idem.*

<sup>972</sup> *Idem.*

<sup>973</sup> Q. Finidori : Maire de Figari de 1977 à 1983.

<sup>974</sup> Voir Personnalités.

<sup>975</sup> *Idem.*

<sup>976</sup> *Idem.*

<sup>977</sup> *Idem.*

à l'UPC depuis 1978. Certains vieux corses se sont reconnus dans ce cheminement et Ribellu l'a présenté avec une certaine finesse »<sup>978</sup>.

L'émission se poursuit autour de témoignages qui évoquent les thèmes habituels autour desquels tourne le débat politique en Corse. À la télévision, les thèmes de ces discours sont très homogènes : cadre de vie, problèmes de l'eau et des incendies, organisation des loisirs, amélioration de la voirie, économie, dette agricole, population vieillissante, etc. Ainsi, Roger Simoni président du syndicat agricole corse, évoque le problème des subventions, au titre de la continuité territoriale, qui profitent aux fabricants continentaux beaucoup plus qu'aux Corses qui exportent peu.

- ***Une critique des clans qui reste récurrente***

Cependant, le monde politique traditionnel est encore une fois critiqué vivement comme dans l'émission précédente. Des femmes corses évoquent le problème de la fraude électorale à cause des procurations (422 en 1965 sur 620 votants). Une d'elles reconnaît la tricherie sans s'en préoccuper. Elle cite le cas d'un maire d'un village qui a fait substituer l'urne par sa femme pendant qu'il faisait trinquer les adversaires. Elle-même n'est jamais passée dans l'isoloir.

De même, des critiques contre les politiques clientélares et le clan<sup>979</sup> surviennent, notamment lors d'un entretien avec Charles Santoni<sup>980</sup>, secrétaire fédéral du Parti socialiste de Haute-Corse. Celui-ci s'élève « contre les clans ». D'autres hommes politiques de droite s'élèvent aussi contre ceux-ci. Pierre Predali (son neveu est un nationaliste emprisonné),<sup>981</sup> conseiller général d'Ajaccio RPR, a voté contre Jean Paul de Rocca Serra, lui faisant perdre la présidence du Conseil général. Il est exclu du Parti Bonapartiste. Michel Pierucci,<sup>982</sup> maire de Corte, évoque le clan dont il dit s'être dégagé : « *Qui bloque le fonctionnement de la démocratie : les clans. C'est une coalition d'intérêts électoraux et peut-être autres... Ce genre de coalition, on la retrouve aussi sur le continent/ Mais ici, c'est dur, très fermé et on*

---

<sup>978</sup> René Siacci, « Situations 82, 2<sup>ème</sup> édition sur l'A2 : des idées préconçues et une succession d'amalgames », *Corse-Matin*, 02/07/82.

<sup>979</sup> Le clan est une coalition d'intérêts électoraux qui existe sur le continent mais s'amplifie en Corse.

<sup>980</sup> Voir Personnalités.

<sup>981</sup> *Idem*.

<sup>982</sup> M. Pierucci : Maire (divers droite) de Corti de 1963 à 1967 et de 1971 à 1983. Déjà cité.

en arrive à des affrontements »<sup>983</sup>. Clans familiaux, clans politiques, tout se confond devant l'œil de la caméra.

Comme nous l'affirme le commentateur les clans ont encore tous les leviers en main : « *La démocratie ne passe qu'avec le clan et c'est le grand problème de l'île* »<sup>984</sup>. Sur la démocratie, Michel Pierucci est donc pessimiste : « *Trois mois avant les élections présidentielles, sont venus à Corte deux hommes politiques importants : M. Bernard Pons, secrétaire général du RPR, et M. Pierre Mauroy, qui est aujourd'hui, premier ministre. Et tous deux, au moment où ils allaient quitter le sol corse à Ajaccio, après leurs périples, ont fait la même constatation et ont eu le même mot : " la démocratie ne passe pas en Corse" »*<sup>985</sup>. Pour Michel Pierucci, la nouvelle assemblée devra concrétiser le changement, faute de quoi il y a à craindre le bain de sang et il serait alors prêt à partir.

Le « clan », dans l'émission de Philippe Alfonsi a donc une responsabilité lourde devant l'histoire et l'explosion est à redouter.

Pour finir, Philippe Alfonsi évoque à nouveau la question de l'appartenance à la France, mais en termes plus nuancés. Pour Guy Cucchi pêcheur communiste, les Corses n'ont pas les moyens de rester chez eux : « *Les Corses sont moins que les français car ils ne bénéficient pas des mêmes moyens. Il n'y a plus de colonies alors il y a la Corse* »<sup>986</sup>. Quant à Jacques Fusella président du Syndicat des marins pêcheurs, il réaffirme se sentir corse et non français : « *Si la France actuelle permet d'épanouir la démocratie je me sentirais beaucoup plus proche de la France* »<sup>987</sup>.

---

<sup>983</sup> R. Siacci, « Situations 82, 2<sup>ème</sup> édition sur l'A2 : des idées préconçues et une succession d'amalgames », *Corse-Matin*, 02/07/82.

<sup>984</sup> *Idem.*

<sup>985</sup> *Idem.*

<sup>986</sup> *Idem.*

<sup>987</sup> *Idem.*

## 2.2 La télévision reçue : contestations

Après avoir examiné le contenu des émissions, nous allons étudier les critiques des téléspectateurs via la presse pour comprendre comment ces émissions ont pu se trouver au cœur de si vives polémiques.

⇒ *Critique d'une image sombre et négative de l'île*

Ce qui prédomine dans les courriers des téléspectateurs, c'est l'image pessimiste de la Corse que ces émissions diffusent. Ainsi, après le **Journal d'en France** sur Antenne 2 M. Pierre Bartoli, ancien secrétaire général de l'Université de Paris, transmet une lettre qu'il a adressée au directeur d'Antenne 2 :

*« En tant que Corse et Français, je me suis senti profondément humilié par l'émission du journal parlé d'Antenne 2 réalisée, aujourd'hui samedi 6 février, à Corte. Vous avez réussi à donner de " l'intelligentsia " insulaire l'idée la plus désolante, en sélectionnant avec doigté les récitants d'une prose stéréotypée qui a bien peu de rapports avec la réalité vécue. Ni les vieux militants ni même les jeunes étudiants " nationalistes " ne tentaient de regarder devant eux. De telles émissions sont de nature à discréditer la télévision française toute entière et à indigner l'immense majorité des Corses qui, faut-il le rappeler, se sont librement manifestés dans les scrutins du printemps dernier »<sup>988</sup>.*

D'autres courriers étayaient cette critique. Et il semble encore une fois que l'île apparaisse comme une terre de « violence ».

---

<sup>988</sup> P. Silvani, « Après Le Journal d'en France », *La Corse-le Provençal*, 09/02/82.

⇒ *Le problème du pluralisme*

Mais la critique qui revient sans cesse est la présence des nationalistes et le manque de pluralisme de l'émission. Des lettres envoyées à Pierre Desgraupes sont retranscrites dans la presse locale et déplorent la très forte représentation des autonomistes :

*« Je n'ai pu, sur-le-champ, et c'est mieux ainsi, vous exprimer ma surprise, puis mon indignation, à la suite du Journal d'en France réalisé par M. Raoul Sangla, à Corte, les 6 et 7 février dernier. Comment a-t-on pu laisser croire aux continentaux qui ont regardé ces transmissions que les opinions exprimées par une poignée d'indépendantistes étaient celles des Corses ! C'est un mauvais coup porté aux insulaires, et c'est une honte pour la télévision française, que d'avoir permis aux seuls autonomistes à l'évidence soigneusement triés d'exprimer l'opinion d'une infime minorité, M. Marchetti<sup>989</sup> avait, il est vrai, revêtu la tenue qui convenait à l'évènement. Le noir sied parfaitement aux préposés aux basses œuvres. Je proteste, avec 99% des Corses vivant en Corse, sur le terrorisme intellectuel auquel s'est livré votre chaîne et je m'insurge contre l'insidieuse propagande dans laquelle elle s'est compromise.*

*J'ajoute qu'il est intolérable que la taxe acquittée par les contribuables serve à d'aussi sales besognes »<sup>990</sup>.*

D'autres regrettent que la droite ne soit pas assez présente : *« Je suis Corse de Bastia, et si je vous écris aujourd'hui, c'est que j'ai été franchement écoeuré par l'émission que la télévision a retransmise, l'autre dimanche, depuis Corte. La France qui, paraît-il, est démocratique, est à mon sens " dictatoriale ", car il n'y a pas que les socialistes et les communistes qui ont le droit de parler ! »<sup>991</sup>. Le lecteur bastiais critique le fait que dans ce type d'émission ce ne soit jamais le Corse « lambda » qui puisse s'exprimer : « Ces messieurs ne s'attendaient pas à ce qu'il y ait un représentant de la Corse profonde et on lui a très vite coupé la parole : " il fallait venir préparer l'émission le matin ! " Là encore, je ne suis pas d'accord, cette émission est publique. Qu'on laisse donc aux gens dire vraiment ce qu'ils pensent »<sup>992</sup>.*

---

<sup>989</sup> Voir Personnalités.

<sup>990</sup> P. Silvani, « Après Le Journal d'en France », *La Corse-le Provençal*, 09/02/1982.

<sup>991</sup> *Idem.*

<sup>992</sup> *Idem.*

Les témoins, notamment les nationalistes des **Gens d'ici**, sont alors fortement mis en cause dans ces courriers. Certains sont choqués des propos tenus par les nationalistes : « *Quant au monsieur qui parlait " des français dehors ", je ne sais pas si celui-ci réalise que si les " étrangers ", en l'occurrence les français du continent, ne venaient pas en Corse, le bâtiment en souffrirait, plus les hôteliers, restaurateurs et tout cela représente du personnel. En hiver, venez à Bastia et vous pourrez constater que les restaurants et hôtels sont fermés. Alors qui fait vivre tout ce monde* »<sup>993</sup>.

Jean-Pierre Susini répond à ces attaques, et surtout à une en particulier, d'un téléspectateur de Palneca, par le biais de la presse :

« *Ayant participé à l'émission d'Antenne 2, intitulée " Corse, Situation 82 ", en date du jeudi 18 février, je suis mis en cause par un lecteur qui garde courageusement l'anonymat et qui écrit de Palneca. Il prétend que je ne peux qu'incliner à ressembler à mes bêtes et que j'ai tenu des propos stupides dans le genre " je ne me sens pas français... " et ajoute " U troppu stroppia "(trop c'est trop) et " vali più un pinzutu onestu che deci sumeri cum'è tè » (il vaut mieux un -pointu- continental honnête que dix ânes comme toi). Je ne pourrais que répondre à ce courageux anonyme que s'il se sent profondément français, c'est son droit, mais en revanche, il n'a absolument pas le droit de me dicter ma conduite. [...] Toujours à propos d'ânes, je citerai moi aussi un proverbe corse : "A fâ a barba à i sumeri, si perde tempu è sapone" (à faire la barbe aux ânes, on y perd son temps et son savon). Je n'ai donc pas le temps de m'occuper de ce raseur qui ne sera peut-être jamais rasé ni tondu contrairement à mes moutons »<sup>994</sup>.*

---

<sup>993</sup> *Idem.*

<sup>994</sup> *Idem.*



Dans la presse nationale, pareillement, l'affaire fait grand bruit et les courriers contre la présence des nationalistes abondent. *Arritti*, le journal autonomiste corse s'insurge :

*« Après les émissions d'Antenne 2, un journal de la Côte d'Azur a publié dans ses colonnes et durant plusieurs jours les correspondances de certains lecteurs donnant leur avis à propos des émissions d'Antenne2 sur la Corse. Ces opinions qui ne sont que la bride au cou laissée à la diatribe, les formules éculées en honneur à l'époque giscardienne, vont exclusivement dans un seul sens et indiquent qu'elles ont été triées sur le volet pour servir à des fins de propagande réactionnaire. Dans les diatribes on trouve des expressions telles que " sale besogne ", " basse manœuvre ", pour les formules codées on parle de " majorité silencieuse " et de " Corse profonde ". On se croirait revenu à la belle époque où ces formules ont été inventées »<sup>995</sup>.*

Ces émissions deviennent clairement un enjeu et, sous couvert d'anonymat, le politique s'exprime. Nous citerons en exemple cette lettre d'un lycéen anonyme de Porto-Vecchio qui défend clairement la présence des nationalistes :

*« Devant cette haine anti-corse, j'ai décidé de faire quelques mises au point ! Tout d'abord à propos du Journal d'en France, je rappellerai que les organisations désireuses d'y participer n'avaient qu'à se présenter aux journalistes qui préparaient l'émission. Tout le monde y était invité, sans aucune exclusive... Seulement voilà les " super français ", les " élus honnêtes " représentant la Corse profonde, les " clanistes bon teint " ont décidé de pas s'y rendre, par peur de rencontrer des nationalistes ! »<sup>996</sup>.*

De même, un Corse résidant à Nice déclare : *« Etre désagréablement surpris par la campagne de dénigrement contre l'émission d'Antenne 2 »<sup>997</sup>. « L'objectivité »* précise-t-il, *« c'est aussi d'avoir (enfin) donné la parole à ceux qui en étaient exclus depuis des dizaines d'années et qui représentent les forces montantes de l'île, la jeunesse. Seuls, jusqu'à présent, les notables de droite ou du centre-gauche ont eu droit à la parole à la radio, à la télévision, dans la presse, eux qui n'ont eu pour politique que la fraude électorale, l'exil de notre jeunesse, la mort de notre langue et de notre culture... »<sup>998</sup>.*

---

<sup>995</sup> J. Ferrandi, « Après les émissions d'Antenne 2 », *Arritti* 04/03/1982.

<sup>996</sup> *Idem.*

<sup>997</sup> *Idem.*

<sup>998</sup> *Idem.*

⇒ *Les «clans » et les téléspectateurs*

Très vite, ces émissions mettent à jour les clivages politiques des insulaires. Ainsi, certains lecteurs se font les défenseurs de ces émissions afin de critiquer ouvertement les élus du clan. Nous pouvons citer à titre d'exemple les propos de M. Patrick Gour et M<sup>elle</sup> Bernadette Piazzola, excédés par les prises de position à propos de l'émission de M. Philippe Alfonsi, dans une lettre au journal la Corse « *en notre simple qualité de Corses vivant sur notre terre* » :

*« Il est tout de même terrible que, pour une fois qu'une émission de télévision sort des clichés traditionnels dans lesquels on veut enfermer la Corse, pour une fois qu'une émission de télé reflète bien la réalité de notre pays et l'existence de notre peuple, les "soi-disant " représentants de celui-ci s'élèvent, s'injurient, se consternent. Ils ont prouvé encore une fois leur inintelligence politique et leur non représentativité. En effet, le peuple corse a profondément apprécié cette émission : que ce soit dans les réponses d'un ancien résistant communiste, de deux jeunes nationalistes, d'un membre du parti socialiste ou d'un éleveur RPR. Le peuple corse s'est reconnu, il a ressenti ce que seul un Corse pouvait ressentir. Ce que nous pouvons dire, c'est que ce soir-là, en famille, il n'y a pas eu de heurts, il n'y a pas eu de conflits de générations, il y a eu un profond sentiment de complicité dans nos rires, dans nos émotions, nos interrogations. C'est notre culture, la conscience d'appartenir à un même peuple qui l'a emporté. Certes, des questions fondamentales restent posées quant à la définition du Peuple Corse et son avenir »<sup>999</sup>.*

---

<sup>999</sup> « La télévision des malentendus (suite) », *La Corse-le Provençal*, 06/03/82.

Ce conflit apparaît être aussi un conflit de générations entre cette jeunesse montante qui n'a pas peur de la télévision et le clan vieillissant qui sait qu'une confrontation avec les nationalistes à l'antenne tournerait en sa défaveur. **Arritti** fait cette analyse :

*« Les documents ne peuvent s'escamoter, se détruire, ni se contredire. Les films sont là. On sait, en ce qui concerne la Corse, ce que valait la télévision d'hier : événements occultés, falsifiés sans vergogne. Et c'est aujourd'hui que cela a, sur ce chapitre, dérangé les réprouvés, que les persécutés d'hier puissent enfin s'exprimer. Non, si l'on sait que les forts en thème ne se sont pas manifestés, dans ce débat, à défendre l'indéfendable, on court tout de même aujourd'hui quelques risques. Les cracks sont donc restés au vestiaire afin d'y mijoter des recettes en prévision de jours meilleurs. Ce sont des " bénévoles ", d'ailleurs couverts par l'anonymat, qui ont fait « courageusement le coup de feu »<sup>1000</sup>.*

Mais ce qui prédomine dans les courriers des lecteurs envoyés aux rédactions locales, c'est le mécontentement : *« Les deux émissions qu'Antenne 2 a récemment consacrées à la Corse ont suscité, chez nos lecteurs, de nombreuses réactions défavorables (parfois violemment) dans leur très grande majorité. Au point que, afin d'interrompre une série qui devenait monotone, à force d'identité de vues, nous avons dû arrêter la publication de ce courrier »<sup>1001</sup>.*

Les téléspectateurs ont donc compris rapidement l'enjeu politique de ces émissions.

---

<sup>1000</sup> Arritti, mars 1982.

<sup>1001</sup> « Après les émissions sur la Corse d'Antenne 2 », *Corse-Matin*, 18/03/1982.

### 2.3 Le politique en difficulté ?

Ces émissions qui se déroulent lors d'une année déterminante pour la Corse, sont l'objet de l'attention et de la vigilance des politiques corses qui conduisent la direction d'Antenne 2, tout bonnement, à force de pressions, à ôter ces émissions de l'antenne.

⇒ *Le Journal d'en France : un premier acte de censure (février 1982)*

Chez les politiques corses la polémique enfle et cela dès la diffusion du **Journal d'en France**. Par exemple, le Maire de Corte qui a reçu l'émission, fait passer un communiqué dans la presse dès le lendemain :

*« Les producteurs de l'émission d'Antenne 2, Journal d'en France, venus à Corte, quelques jours avant l'émission et afin de la préparer, avaient bien voulu me faire une visite de courtoisie. A cette occasion, je leur avais expressément recommandé, avec même une certaine insistance, de bien faire attention à la représentativité et à la qualité suffisante des intervenants, qu'enfin le seul fait de dire que les micros seraient à la disposition de tous, n'était pas de nature à assurer, à lui tout seul, une parfaite objectivité de l'émission. Tout ceci en présence des journalistes locaux. Il n'en a pas été tenu compte. Ces producteurs ont, pour moi, échoué dans leur entreprise ce qui est regrettable tant pour la bonne information du public que pour l'image de marque de la Corse »<sup>1002</sup>.*

Il entend ainsi montrer qu'il n'est pas responsable de l'émission et répondre à un article de Paul Silvani, paru dans *Le Monde* le 6 février, qui démontrait que l'émission mettait en valeur les nationalistes au détriment du clan : *« Les nationalistes, il est vrai, connaissent à fond l'art d'utiliser les médias. On ne saurait en dire autant de ceux qui ne le sont pas »<sup>1003</sup>.*

---

<sup>1002</sup> « Journal d'en France, l'avis de M. Pierucci, communiqué », *La Corse-le Provençal*, le 06/02/1982.

<sup>1003</sup> P. Silvani, « Callaghan et les autres », *Le Monde*, le 06/02/1982.

Sous la pression des politiques corses et à l'instar de Bastien Leccia<sup>1004</sup>, l'émission **Le Journal d'en France** est supprimée au bout de seulement 11 numéros :

*« Le Journal d'en France, en effet, fut interrompu en février 1982 sur intervention d'un sénateur socialiste et corse, Bastien Leccia, auprès du nouveau président d'Antenne 2, Pierre Desgraupes (lequel ne me reçut même pas pour m'entendre ; sa réputation en fut écornée à mes yeux). L'élu n'avait pas apprécié le ton des deux éditions filmées à Corte, aux premiers jours de février 1982, où des Corses anonymes avaient pu exprimer leurs opinions, aussi sur leurs élus, librement et pour la première fois à la télévision publique depuis son invention »<sup>1005</sup>.*

Mais la chasse aux sorcières ne s'arrêtera pas là.

⇒ *La première affaire Situation 82, Les gens d'ici (février, mars 82)*

Suite à la diffusion du premier **Situation 82**, la riposte politique ne se fait pas attendre avec l'intervention dans *Le Figaro* de François Giacobbi qui en profite au passage pour émettre des critiques sur FR3 Corse. Le sénateur et président du Conseil Général de Haute-Corse, explique pourquoi la situation actuelle et les projets du gouvernement pour l'île lui paraissent dangereux. Ces émissions lui servent de prétexte :

*« D'autre part, et surtout, il y a lieu d'être inquiet lorsque la radio et la télévision officielles passent leur temps à faire de la propagande pour les séparatistes et à leur offrir une publicité éhontée. J'ai déjà dit il y a plusieurs années, et je le proclame encore aujourd'hui : il existe à la télévision dite française, et notamment à Antenne 2, une véritable entreprise de démolition de l'unité nationale.*

*Tout semble se passer comme si, ne pouvant convaincre les Corses qu'ils ne sont pas français, on essayait d'en persuader le reste de la France par des mensonges incessants. Il me paraît impensable que ceux qui ont en charge le destin de la France puissent demeurer plus longtemps passifs devant cette entreprise de subversion »<sup>1006</sup>.*

Dès lors, la réponse de la direction d'Antenne 2 ne se fait pas attendre. Début mars, *Le Quotidien de Paris*, titre « *Parfum de Vendetta autour des Gens d'ici* ». L'article explique les

---

<sup>1004</sup> Voir Personnalités.

<sup>1005</sup> R. Sangla, *Heures ouvrables et carnet de doute*, op. cit., p.121.

<sup>1006</sup> « Un notable en colère contre l'indulgence dont bénéficient les terroristes : Halte au mensonge de la télévision », *Le Figaro*, le 22/02/1982.

raisons de la non diffusion des autres numéros prévus par la chaîne : « *Seule l'émission de lundi a été diffusée s'attirant quelques critiques dans la presse et dans certains mouvements politiques qui lui reprochaient de ne pas montrer le vrai visage, en somme des Corses, en consacrant trop de temps et d'antenne aux indépendantistes et aux autonomistes* »<sup>1007</sup>.

L'émission est interdite pour la première fois : « *Un préfet socialiste de Corse aurait aussi envoyé une lettre de protestation. S'il est vrai que les Corses interviewés par Philippe Alfonsi qui en a fait aussi un magazine déjà diffusé peuvent être considérés comme des indépendantistes, l'actualité, les attentats du FLNC, ne justifiaient-ils pas cet angle. Au moins peut-on savoir ce qu'ils ont dans la tête et les raisons qui les amènent à des actes terroristes. Quand donc commencera-t-on à comprendre que pour donner la parole à des particuliers la télévision n'épouse pas nécessairement leur philosophie* »<sup>1008</sup>.

- ***Un débat corso-corse ?***

Par conséquent, la direction de France 2 prend vite en compte les critiques de François Giacobbi sur le non respect de la pluralité des opinions de l'île en la personne de Joseph Pasteur (Rocchesani), ancien collaborateur du préfet Riolacci<sup>1009</sup> à la fin des années 1970 en Corse, et délégué du président pour l'information :

*« Au demeurant cette affaire rassemble et oppose essentiellement des Corses : Philippe Alfonsi lui-même, Joseph Pasteur dont le nom d'antenne est un pseudonyme, mais aussi apparemment, Bastien Leccia, le délégué actuel aux Affaires Corses, lequel a si vivement protesté dans une lettre à la direction d'Antenne 2 contre le magazine Situation 82, sans réclamer toutefois la suppression des émissions prévues.[...] Après le magazine sur l'Armée rouge, jamais diffusé qui, sur FR3, coûta en août dernier sa place de directeur de l'information à André Sabas, les gens d'ici en Corse sont la seconde émission interdite, au moins provisoirement, sur une chaîne »*<sup>1010</sup>.

La direction d'Antenne 2 demande des améliorations pour une diffusion prochaine des **Gens d'ici** selon *Le Monde* : « *Joseph Pasteur, délégué du président pour l'information, a déclaré à l'AFP qu'il attendait de Philippe Alfonsi « qu'il complète cette série par des entretiens avec*

---

<sup>1007</sup> P. Lestrohan, « L'actualité des médias : Antenne 2 parfum de vendetta autour des Gens d'ici », *Le Quotidien de Paris*, le 4/03/1982.

<sup>1008</sup> P. Gavi, « Gamberges, Les Corses des gens d'ici déprogrammés », *Libération*, le 04/03/1982

<sup>1009</sup> *Idem.*

<sup>1010</sup> *Idem.*

*des personnalités aux opinions diverses (...). Je suis prêt à lui fournir des adresses et des noms qu'il ne connaît pas »<sup>1011</sup>.*

- ***Tensions et échéances politiques***

Cette réaction prompte de la direction suscite des réactions dans la presse nationale qui y voit un rapport avec les prochaines cantonales dans l'île en mars 82.

Ainsi, la dénonciation de la télévision est présente dans certains programmes électoraux. Par exemple, le candidat de droite Jacques Billard<sup>1012</sup> parle d'une « *Corse défigurée par la télévision socialiste* »<sup>1013</sup>. Il évoque : « *une volonté d'intoxication politique permanente qui caractérise l'ensemble des émissions, à un point tel que l'on est tenté, de plus en plus souvent, de tourner le bouton...Mais il y a plus grave : des séquences consacrées à la Corse sur des chaînes de la télévision nationale donnent de notre île une image déformée et conduisent à des spectacles grotesques* »<sup>1014</sup>. Un point de vue partagé par la presse :

*« En conclusion et afin de mettre un terme définitif à ce débat, rappelons que la direction d'Antenne 2 a décidé d'elle-même d'arrêter la série " Les gens d'ici " de Philippe Alfonsi, consacrée aux Corses, et qui avait déjà suscité une telle controverse, jugeant selon les termes de M. Joseph Pasteur, que ce reportage devait être complété. En épilogue, et pour que l'objectivité demeure dans cette affaire, ajoutons simplement qu'il eût été plus juste, au vu des images qui ont été proposées par Antenne 2, d'intituler l'émission " Que veulent les nationalistes ? " et non pas que veulent les Corses car une fâcheuse confusion, ainsi, s'est glissée : pour beaucoup de compatriotes, il était devenu évident qu'à la faveur de ce reportage les nationalistes occupaient la parole au nom de tous les Corses. Plutôt que de prétendre faire parler la Corse, il importe de préciser très clairement quels Corses on interroge sur la Corse, et ainsi chacun reconnaîtra les siens »<sup>1015</sup>.*

Charles Ornano, sénateur-maire CCB (Comité Central Bonapartiste, Parti localiste ajaccien) d'Ajaccio, quant à lui, adresse une lettre de félicitations à Joseph Pasteur (Rocchesani), retranscrite dans le *Corse-Matin* :

---

<sup>1011</sup> « L'émission les Gens d'ici consacrée à la Corse a été interrompue sur Antenne 2 », *Le Monde*, le 7-8/03/1982.

<sup>1012</sup> J. Billard : Conseiller général (droite) d'Ajaccio IV (Ajaccio) depuis 1998.

<sup>1013</sup> J. Billard, « Programme la Corse défigurée par la télévision socialiste », mars 1982.

<sup>1014</sup> *Idem*.

<sup>1015</sup> « Une lettre du sénateur maire d'Ajaccio au directeur d'Antenne 2 », *le Corse-Matin*, le 06/03/1982.

*« C'est avec satisfaction que je viens de prendre connaissance de votre décision de déprogrammer sur Antenne 2 « c'est la vie », une série d'émissions consacrées à la Corse et qui, par le peu de discernement dont a fait preuve son auteur, aurait une fois de plus donné de notre île une image caricaturale et tendancieuse. Il serait en effet profondément regrettable que, sous le prétexte d'un fallacieux libéralisme, aucune précaution ne soit prise pour éviter de donner à la France entière une vision déformée de la vie quotidienne en Corse et des aspirations de l'immense majorité des habitants de l'île.*

*Au nom de la dignité et du respect de nos populations et en leur nom, je vous demande de faire en sorte que la recherche de l'exotisme à tout prix cesse de prévaloir de façon aussi grotesque et néfaste sur l'information authentique et objective. Il n'y a pas, vous le savez, que des aigris et de excités en Corse et il serait vraiment regrettable qu'on oublie cette vérité »<sup>1016</sup>.*

- **Suppression des gens d'ici**

A la suite de ces pressions l'émission est définitivement retirée de l'antenne :

*« Les émissions sur la Corse ont été déprogrammées : toute la série est menacée.*

*Les gens d'ici avaient du plomb dans l'aile. Ils viennent d'être tirés à vue. Comme au maquis. A cause d'une série sur la Corse. L'émission de Philippe Alfonsi, Patrick Pesnot et Antoine Gallien était de plus en plus critiquée au sein même de la chaîne. Après l'avoir longtemps défendue, avec l'aide de la presse, Pierre Desgraupes, le PDG d'Antenne 2 ne cachait plus sa déception et sa résignation. L'émission n'avait pas décollé aux sondages d'écoute. Depuis mardi, on peut parler d'une véritable crise. Et plus personne ne donnerait cher aujourd'hui de la survie de cette émission qui voulait donner la parole aux français et qui devait s'arrêter au mois de juin »<sup>1017</sup>.*

Pour un certain nombre d'hommes politiques, la télévision est alors vue comme une source de propagande pour les nationalistes<sup>1018</sup>.

---

<sup>1016</sup> *Idem.*

<sup>1017</sup> « Télévision : Polémique à propos des gens d'ici », *Le Matin*, le 5/03/1982.

<sup>1018</sup> « A. Mercier, télévision et politique », *La Documentation Française n°900*, Paris, 2007.



- **Dénoncer la censure**

De l'autre côté, les nationalistes indépendantistes et autonomistes s'insurgent contre la « suppression » dont est victime l'émission. Ils rappellent au passage que ce sont eux qui sont frappés par la « censure » dans les colonnes d'Arritti :

*« Les récentes émissions de la télévision Française consacrées à la Corse ont déchaîné une véritable pluie de commentaires et protestations. La plupart, nous disons bien la plupart de ces protestations, émanaient de gens qui devraient se montrer plus discrets et même plus décents. Pendant des années et des années la Radio et la télé française ont refusé, sur un ordre, au courant patriotique corse le droit de s'exprimer clairement sur les ondes : on ne nous opposera pas les quelques phrases de communiqués tronqués, caviardés et produits comme des alibis pendant une poignée de secondes tous les six mois, alors que journallement les chefs de clan, " les majoritaires ", leurs complices dans l'Administration ou les organismes publics et parapublics accaparaient l'image et les micros »<sup>1019</sup>.*

Ils se font alors les défenseurs contre le « clan » d'émissions qui ne les ont pas vraiment convaincus :

*« Mais nous, que pensons-nous de ces émissions récentes ? D'abord qu'elles sont inégales. Il est certain, par exemple, que l'émission "Journal d'en France " diffusée deux jours de suite de Corti, n'était pas entourée des précautions nécessaires pour éviter une impression pénible de pagaille. C'est ainsi que des gens qui n'avaient pas voulu se faire inscrire et n'avaient pas assisté aux réunions de préparation ont pu intervenir, dans des conditions suspectes alors que le militant de l'UPC a pu placer à peine quelques mots pour tenter de faire valoir son point de vue sur le statut. [...] L'émission " Situation 82 " était par contre préparée mais elle a quand même donné une certaine impression de déséquilibre et qu'elle s'est pratiquement tenue au plan passionnel plutôt qu'au plan des idées et des doctrines. Et finalement, là encore, en dépit de la sincérité des intervenants on peut se demander si elle a servi totalement la cause exposée »<sup>1020</sup>.*

---

<sup>1019</sup> « Télévision et radio : une solution, des débats », Arritti, le 04/03/1982.

<sup>1020</sup> *Idem.*

Et ils ne mâchent par leurs mots :

*« Bravo ! Le truqueur, le propagandiste Alfonsi expie ses pêchés. Réjouissons-nous nous n'aurons plus à subir ses fantasmes. Alfonsi, tu paies ta cécité ! La réalité corse est bien loin de ta prétentieuse description.*

*Quoi ! Comment ! L'électeur retraité votant pour un maire RPR donne en partie raison aux nationalistes ! Buggie ! ùn s'hè mai viste pò que (ce sont des mensonges on n'a jamais vu ça !). Qu'est-ce que c'est ! Des militants du PCF critiquant le gouvernement, ùn va micca nò ? (ça ne va pas !). Et ces militants UPC manifestant des sympathies pour des patriotes condamnés pourtant par leurs instances dirigeantes... mancu à pensacci ! (même pas à y penser !). A la veille de ce scrutin démocratique républicain et populaire du 8 août, tu n'as pas entendu toutes ces voix parlant de l'avenir de la Corse, tu n'as pas cru devoir faire état de toutes ces propositions qui abondent et qui sont l'espoir pour notre pays. Comment ne pas t'extasier devant l'éveil de toutes ces sensibilités politiques : 2 listes MRG, 2 listes d'opposition, 2 listes autonomistes, 2 listes PC une dizaine de listes apolitiques.*

*Quelle fierté pour notre Corse de compter tant et autant de fils prompts à tous les sacrifices, rejetant toutes considérations électoralistes, soucieux du seul bien-être de leur peuple !*

*Philippe baisse la tête et repens-toi ! Tu es un mauvais Corse, pis tu es un mauvais journaliste car tu n'as pas saisi l'importance de l'évènement »<sup>1021</sup>.*

Les nationalistes jouent même la provocation en affirmant leur maîtrise des médias :

*« Tout ceci pour dire que les intentions les plus louables, si elles ne sont pas soutenues par une véritable rigueur et une recherche de toutes les données du problème, peuvent donner des armes aux adversaires de la démocratie. Nous sommes heureux de constater que le courant patriotique corse a enfin droit au chapitre. Et même si, à ce jour, il a paru paraître bénéficier d'un certain privilège, il faudra beaucoup de temps encore pour qu'on lui permette de rattraper tous les refus et tous les ostracismes dont il a été si longtemps victime !*

*La solution ? Elle nous paraît simple : puisque les chefs de clan, les opposants au nouveau Pouvoir, les partisans du statu quo institutionnel crient au scandale, que la radio et la Télévision organisent donc, devant micros et caméras, des débats véritablement démocratiques entre les représentants des courants qui se partagent aujourd'hui l'opinion publique »<sup>1022</sup>.*

---

<sup>1021</sup> U Bucugnanesu, « Philippe Alfonsi, repends-toi ! (sic) », *U Ribombu*, juillet 1982.

<sup>1022</sup> « Télévision et radio : une solution, des débats », *Arritti*, le 04/03/1982.

Et comme, les hommes politiques de droite, ils en profitent pour dénoncer la politique du gouvernement :

*« Cette Union sacrée contre cette émission a porté ses fruits. Le nouveau pouvoir français humaniste et tolérant n'a pas tergiversé. La punition est tombée implacable : l'hideux Philippe Alfonsi est écarté. La Corse est enfin entrée dans une ère nouvelle caractérisée par l'esprit de justice, de dignité et de liberté. Nous sommes enfin au bout du tunnel et tu pourrais c'est la moindre des choses remercier ceux que tu indisposes aujourd'hui. O vergognosa (honteuse), n'oublie pas que c'est grâce à eux que nous triomphons aujourd'hui »<sup>1023</sup>.*

La première affaire des **Gens d'ici** s'achève alors sur la suppression de l'émission.

⇒ *La deuxième affaire Situation 82 (juillet 82)*

En juillet 1982, Philippe Alfonsi décide de remanier ses témoignages et diffuse comme nous l'avons vu, un nouveau reportage dans le cadre de **Situation 82**.

Seulement, l'émission est condamnée immédiatement pour « *manque scandaleux d'objectivité* » par le Conseil Général de Haute-Corse :

*« De très vives critiques ont été formulées par le Président, soutenu par ses collègues et une motion a été adoptée à l'unanimité moins une abstention " contre la présentation scandaleuse de la situation en Corse ". Le débat fut élargi à France 3 dont le responsable nommé désigné, fut pareillement sévèrement mis en cause. Il fut même question du ministre de la Communication du gouvernement. Le ton est très vite monté à propos de l'émission d'Antenne 2. Le premier intervenant, a " élevé une protestation énergique contre une émission donnant une très mauvaise image de la Corse ".*

*M. Baggioni s'est associé à ces propos, M. Argenti<sup>1024</sup> notant " ce n'est pas la première émission du genre, c'est une entreprise de démolition nationale »<sup>1025</sup>.*

---

<sup>1023</sup> U Bucugnesu, « Philippe Alfonsi, repends-toi ! » (sic), *U Ribombu*, juillet 1982.

<sup>1024</sup> L. Argenti : Chirurgien-dentiste. Maire d'Olmi Cappella. Conseiller général de Balagne..

<sup>1025</sup> J-C. Casanova, « Pour " manque scandaleux d'objectivité " Le Conseil Général condamne sans réserve l'émission d'Antenne 2 », *Le Corse-Matin*, 03/07/1982.

La critique est unanime et même les partis de gauche n'osent pas défendre l'émission :

*« Se disant partisan convaincu de la liberté de la presse, M. Dominici<sup>1026</sup> dans la forme, n'abordant pas le fond, n'a pas voulu s'associer aux propos des intervenants qui l'avaient précédé : "Mieux vaudrait demander une autre émission". Autre nuance, importante, celle exprimée par M. Motroni<sup>1027</sup> qui a prié ses confrères de ne pas associer la télévision et le gouvernement. "Nous (les socialistes) ne sommes pas pour que le gouvernement pèse sur les chaînes de télévision" »<sup>1028</sup>.*

La crainte aussi de l'avis des téléspectateurs continentaux semble motiver une partie des élus, selon Etienne Riolacci : *« Le drame est que ce ne sont pas seulement les Corses qui ont vu cette émission, mais l'ensemble de la nation. Si nous savons en Corse à quoi nous en tenir, ce n'est peut-être pas le cas de tous les continentaux »<sup>1029</sup>*. Le préfet transmet ce document au gouvernement regrettant *« que ce manque d'objectivité puisse frapper tous les français »* précisant toutefois qu'il n'appartenait pas au ministre de la Communication d'exercer un contrôle à ce niveau, déplorant *« que certains informateurs creusent un fossé entre les fils d'un seul et même pays »<sup>1030</sup>*.

Philippe Alfonsi est obligé de se justifier alors que les protestations et les menaces fusent de toute part. *« C'est le plus grand scandale à la télévision depuis le 10 mai »* écrit un journaliste du *Figaro* qui va jusqu'à demander, à l'instar du sénateur de la majorité, François Giacobbi, qu'il soit poursuivi pour *« atteinte à l'unité nationale »<sup>1031</sup>*.

---

<sup>1026</sup> Voir Personnalités.

<sup>1027</sup> *Idem.*

<sup>1028</sup> *Idem.*

<sup>1029</sup> *Idem.*

<sup>1030</sup> *Idem.*

<sup>1031</sup> *« Les Gens d'ici en Corse : le Journal de bord de Philippe Alfonsi », Nouvelles télévisions du 4 au 11 mars 1982.*

Philippe Alfonsi met en cause les politiques :

*« L'allergie à l'information est décidément la maladie sénile de bien des hommes politiques. L'Histoire ne leur apprend rien. Et il nous faut dire et redire sans cesse les mêmes choses : que nous ne sommes pas là pour rassurer, que notre métier ne consiste pas à diluer les problèmes sous couvert d'objectivité. Que notre seule règle est de tout dire, même si cela dérange, même si cela ne reflète pas l'opinion majoritaire, même si cela bouscule nos propres idées. J'en ai assez qu'on nous répète : " Ne parlez pas trop fort, on pourrait vous entendre ". C'est nous prendre pour des larbins ou pour des imbéciles »<sup>1032</sup>.*

Néanmoins, cette réaction des politiques corses ne l'étonne pas beaucoup :

*« En réalité, je m'attendais à ce que les hommes " des clans ", comme on les appelle là-bas, réagissent assez vivement à la diffusion de ces émissions, qu'il s'agisse de Giacobbi, (MRG), ou de Rocca-Serra (RPR). Ils n'aiment pas qu'on aille chasser sur leurs terres. Et pour cause ! C'est contre eux, contre la plupart des élus, contre les notables, que se tourne la grande colère des Corses. J'en ai eu confirmation dès les premiers jours de mon enquête »<sup>1033</sup>.*

Le journaliste se voit cependant sanctionné par la direction d'Antenne 2.

L'affaire enfle et touche bientôt les médias nationaux et régionaux.

---

<sup>1032</sup> *Idem.*

<sup>1033</sup> *Idem.*

## 2.4 Presse, télévision : regard sur un antagonisme

Durant les diverses crises, les presses nationale et régionale vont adopter une attitude ambivalente par rapport à ces émissions. C'est-à-dire qu'elles participent aux mouvements de critique en diffusant très nettement les avis défavorables mais elles essayent aussi de soutenir leurs confrères de l'audiovisuel.

⇒ *Des émissions qui gênent la presse locale*

Les émissions sont loin de faire l'unanimité dans la presse locale surtout la seconde émission de juillet de **Situation 82**.

Pour les journalistes, ce sont des clichés :

*« Pourquoi faut-il donc que, systématiquement, tout journaliste de télévision (ou non) débarqué en Corse pour " comprendre et présenter le problème " se croit obligé d'y poser le pied en ethnologue soucieux de découvrir le dernier des Mohicans ou la guérilla qui, selon lui, accaparera bientôt les urnes. Philippe Alfonsi maître du montage, du découpage, le journaliste, à trop vouloir démontrer, n'a abouti qu'à une succession d'amalgames. Erronée dans la façon dont elle a été menée, l'émission a surtout témoigné d'une faute d'appréciation que, sans doute, peu de Corses ont apprécié : la dérision a servi à éluder les problèmes de la fraude électorale, la sénilité, ceux de la droite (et ses dangers), les discussions du " café du commerce " ceux du nationalisme »<sup>1034</sup>.*

C'est surtout, la mise en scène et le parti-pris de Philippe Alfonsi qui dérangent : *« Les nationalistes justement à qui M. Alfonsi affirmait naguère vouloir donner la parole, n'auront eu droit qu'à un débat stérile et un quart d'heure de vociférations (en cela les émissions précédentes offraient moins de pièges). Si l'on veut donner la parole, on ne l'emprisonne pas dans un piètre débat »<sup>1035</sup>.*

---

<sup>1034</sup> R. Siacci, *Situations 82*, 2<sup>ème</sup> édition sur l'A2 : *des idées préconçues et une succession d'amalgames*, La Corse, 02/07/1982.

<sup>1035</sup> *Idem*.

On reproche aussi à Philippe Alfonsi un travers commun aux émissions concernant la Corse : la quête de l'extraordinaire, du spectaculaire et du sensationnel :

*« Les problèmes tels qu'ils se posent dans l'île, MM. Toussaint Luciani<sup>1036</sup> et Charles Santoni auraient peut-être pu les aborder si l'interview ne s'était voulue trop " accrocheuse ". L'un, représentant le MRG du Sud a dû s'expliquer sur son passé politique (son appartenance à l'OAS) (certes, mais il ne faut pas, comme l'a fait M. Alfonsi, chercher à en tirer une règle générale plutôt que de respecter le cheminement personnel de l'individu), l'autre s'exprimait en qualité de responsable du PS et il a dû, à travers son cas, tâcher de démêler le nationalisme du socialisme »<sup>1037</sup>.*

Le ton parfois ironique qu'utilisent les journalistes pour montrer que rien ne change en Corse, malgré le Statut particulier, irrite la presse qui y voit de la légèreté notamment sur la question des propos tenus par deux femmes concernant la fraude : *« Mieux encore ! Ces deux vieilles femmes de Soccia qui s'amuse à dire : " On est là pour tricher bien sûr ! Qui ne tricherait pas en Corse ? J'ai toujours voté de la même façon... L'isoloir ? On n'y passe pas. Je n'y suis jamais passée de ma vie..." »*. La presse locale est proprement choquée par cet extrait : *« Passons sur la dérision tournant la fraude électorale et sur le triste numéro des deux bonnes vieilles de Soccia, qui sont allées jusqu'à révéler qu'on avait dénombré en 1965 « plus de 400 votes par procuration » dans leur village, alors que ce système de votation n'a été intitulé que 12 ans plus tard" »*.

Et cette légèreté dérange, surtout quand Philippe Alfonsi présente la Corse près de l'explosion de violence : *« On aurait voulu présenter la Corse à la veille d'un bain de sang, on n'aurait pas fait mieux. De quoi, brandissant le spectre de la violence, masquer les vrais problèmes »<sup>1038</sup>*. Un constat partagé par la presse nationale : *« Il se dégage du film d'Alfonsi un pessimisme inquiétant. Parce qu'il apparaît que le dialogue ne passe pas entre les jeunes et les notables et parce que l'idée de la différence fait son chemin. L'Assemblée régionale est-elle la dernière chance de la démocratie ? Il y en a en Corse des gens qui y croient et d'autres qui sont inquiets : " J'ai peur ", dit l'un deux, " j'ai peur que la Corse ne connaisse un bain de sang" »<sup>1039</sup>*.

Une image sombre de l'île qui ne rompt pas avec les stéréotypes habituels.

---

<sup>1036</sup> Voir Personnalités.

<sup>1037</sup> René Siaci, *Situations* 82, 2<sup>ème</sup> édition sur l'A2 : des idées préconçues et une succession d'amalgames, La Corse, 02/07/1982.

<sup>1038</sup> *Idem.*

<sup>1039</sup> « La Corse : faire passer la démocratie », *Le Matin*, 1/07/1982.

⇒ *La mise en cause d'Antenne 2*

Dès lors, avec **Les gens d'ici**, Philippe Alfonsi et Pierre Dumayet sont directement mis en cause par la presse :

*« Il est marrant, Pierre Dumayet. Marrant n'est d'ailleurs pas le terme approprié. Pipe énigmatique et froide, masque hiératique, éloquence sobre, l'œil lourd de réflexion contenue et de scepticisme analytique, il tourne dix fois sa langue dans sa bouche avant de l'ouvrir, non sans réticence. Et à chaque fois, on ressent un coup au cœur. Comme on dit. Et il y a trente ans qu'il ne nous dit pas, mais qu'on le redoute. "L'apocalypse est déclenchée. Tous à la cave. Les vieillards, les femmes et les enfants d'abord !".*

*En fait, l'oracle a pêché, avant-hier soir par manque de rigoureuse exactitude. " L'émission spéciale sur la Corse " (on avait bouleversé les programmes en son honneur) était, elle aussi, pleine de points de suspension, d'inachevé et d'imprécisions. D'abord, dès le départ, un quiproquo. Pierre Dumayet, traitant les parisiens " à chaud " de la " nuit bleue " de l'avant-veille, plante le décor et croit résumer toute l'énigme en posant la question : " Mais que veulent les Corses ". Zéro au journaliste professionnel pourtant blanchi sous le harnais »<sup>1040</sup>.*

C'est un regard intransigeant qui est posé sur un « monument » de la télévision.

*Le Monde*, quant à lui, ne se prive pas de donner une leçon de journalisme à Pierre Desgraupes :

*« Un journal publiant une enquête, un reportage, une dépêche d'agence ou une analyse a un avantage, un très grand avantage sur la télévision : celui de la disponibilité permanente qui permet la relecture, la réflexion, l'approche sous tous les angles du mot et de sa signification. L'image, avec un peu de son autour, tend de façon permanente le piège de la fugacité, des mots mêlés aux couleurs, de la suprématie du vu sur le su, du danger de l'impression rétinienne lorsqu'elle supplante la réflexion profonde. C'est ainsi que l'on prend les enfants au collet, comme des lapins de garenne »<sup>1041</sup>.*

---

<sup>1040</sup> « Mais que veut Antenne 2 ? », *Le Monde*, le 20/02/1982.

<sup>1041</sup> *Idem*.



L'article va même plus loin en reprochant à l'émission de se moquer des téléspectateurs :

*« Ainsi Antenne 2 prend-elle le téléspectateur hexagonal pour un enfant demeuré tout juste capable de s'intéresser aux westerns, aux histoires à dormir debout, aux images d'Epinal, aux gendarmes et aux voleurs, aux Indiens. Antenne 2 en pince pour les faux héros qui nous racontent leur cavale comme s'il s'était agi du martyr des Résistants du Vercors, traqués par les SS et la Wehrmacht ; pour les renégats, anciens fonctionnaires français qui se disent nationalistes, pas du tout français, donc qui crachent dans la soupe qu'ils ont mangée et fait manger aux autres pendant toute leur carrière « d'agent du colonialisme », pour les vieilles militantes socialistes qui donnent l'impression que leur Parti est à la botte du front ; pour les mots ronflants, pour l'absence des Corses majoritaires ou de leur représentants »<sup>1042</sup>.*

Paul Silvani tient un discours similaire :

*« S'il est évident qu'ils se sont efforcés de donner la parole au nationalisme qui en fut privé avant le 10 mai, faut-il penser en faire l'interlocuteur privilégié de la télévision ? Dans les deux cas l'excès de zèle peut paraître regrettable. En fait, la télévision nationale s'est montrée jusqu'ici incapable de présenter une grande émission sur la Corse qui permette aux Français de prendre la mesure réelle du problème insulaire. Il est encore temps, mais à condition de savoir faire un choix judicieux d'interlocuteurs de toutes tendances et d'organiser entre eux un débat contradictoire.*

*Dans le cas contraire, il est à redouter que l'on ne continue sur la voie que l'on sait, c'est-à-dire en oubliant une donnée essentielle : le problème corse n'est réductible à aucun autre. Ni en France ni à plus forte raison dans le monde »<sup>1043</sup>.*

Des attaques qui démontrent un antagonisme entre journalistes de presse écrite et de télévision.

---

<sup>1042</sup> *Idem.*

<sup>1043</sup> P. Silvani, « Le miroir déformant », *Le Monde*, 02/03/1982.

⇒ *Clivage presse/télévision*<sup>1044</sup>

Dans l'île, le débat est autre, sous couvert de critiquer les émissions d'Antenne 2, ce sont les médias locaux qui se retrouvent au centre du conflit.

*U Ribombu (L'écho)*, journal nationaliste, dans son article de juillet 1982 critique la presse régionale :

*« Affirmer que le mouvement nationaliste a quelques difficultés à faire passer son point de vue dans la presse quotidienne régionale est un euphémisme. [...] Mais il y a eu un changement... Et on aura facilement remarqué combien FR3 s'ouvre plus largement aux nationalistes corses. Cela n'est guère le cas de la presse écrite. C'est ainsi que " Nice-Matin " ou " le Provençal ", les titres de " Corse-Matin " ou de " La Corse " n'étant que des alibis de circonstances, les contenus de pagination ayant peu varié se partagent aujourd'hui les ciseaux d'Anastasie. Avec peu de cohérence d'ailleurs. On a pu voir un tel communiqué largement censuré dans Le Provençal, alors que Nice-Matin le publiait avec délectation. S'il n'y avait la preuve que la rédaction du Provençal sait hausser la désinformation et le trucage au niveau d'un dogme »*<sup>1045</sup>.

Le rédacteur du *Provençal*, correspondant pour *Le Monde*, Paul Silvani est alors mis en cause :

*« Le premier à s'élever contre cette propagande anti-française est l'illustre journaliste intègre, objectif Paul Silvani. Lui n'ignore pas les souffrances et les espoirs du Peuple Corse. Sa plume une fois de plus s'est enflammée. Nous le comprenons fort bien. Comment pourrait-il, lui, l'observateur avisé, admettre un reportage aussi tendancieux, alors que, pour sa part, il s'est toujours refusé à la moindre manipulation de l'information [...] Trêve de plaisanterie. Alfonsi si tu avais été un journaliste consciencieux, à « l'usu » Silvani (« comme »), si<sup>1046</sup> tu aurais réussi une belle émission. Quel beau tableau tu aurais pu nous peindre. Nous aurions eu droit à un électeur " MRG " nous expliquant ce qu'est le radicalisme, à un militant " autonomiste " nous affirmant que le Statut particulier est une " brèche démocratique ". Nous nous serions délectés du discours d'un militant " PS " vantant les aspects largement positifs d'une année de changement pour la Corse. Et puis surtout, touche finale, tu nous*

---

<sup>1044</sup> A. Chauveau, P. Tetard, *Introduction à l'histoire des médias en France de 1881 à nos jours*, Armand Colin, Paris, 1999.

<sup>1045</sup> « Presse coloniale, les ciseaux d'Anastasie », *U Ribombu*, juillet 1982.

<sup>1046</sup> « Version Silvani ».

*aurais offert " un français ", que diantre : il y en a près de 80 000 dans l'île, c'est un comble que tu ne t'en sois point déniché un ! Alfonsi, nous aurions pu être indulgents à ton égard, mais tu as dépassé le seuil du tolérable en occultant le vaste, l'immense débat démocratique qui a lieu aujourd'hui en Corse. Chì vergogna ! (Quelle honte) »<sup>1047</sup>.*

Paul Silvani, en effet, n'avait pas hésité à faire la leçon aux journalistes de télévision dans *Le Monde* après le **Journal d'en France** :

*« A savoir, la Corse Statut particulier ou pas, est une région de la France. Mais c'est aussi une île où, depuis quelques années, il se passe des choses que, de l'autre côté de la mer, on ne comprend pas toujours clairement. Dès lors, il est indispensable d'y prendre d'élémentaires précautions lorsqu'on a la prétention de la présenter à l'antenne. Et, pour commencer, s'assurer que les diverses sensibilités politiques s'y exprimeront »<sup>1048</sup>.*

Cependant, pour lui, les rapports entre la presse et la télévision sont difficiles :

*« A l'époque, on faisait de l'insolence. Pour la télévision, la presse écrite représente les vendus. Cela rentrait dans la propagande nationaliste. Jean-Jacques Colonna d'Istria<sup>1049</sup> publiait une revue animée par Sampiero Sanguinetti où on fustigeait le manque de caractère de la presse. Je publie alors en réponse un article " Où sont donc les journalistes asservis ? " Tous les ans était organisée à la Mairie de San Gavino (San Gavinu) une réunion sur la presse micro-régionale. Nice Matin ne pouvait pas y aller, ainsi que la Radio mais moi j'y étais présent. Et, les échanges avec les nationalistes du Ribombu étaient loyaux »<sup>1050</sup>.*

Paul Silvani a cependant défendu ses confrères de la télévision et c'est ce qu'il nous a confié lors d'un entretien : *« J'ai toujours défendu Sampiero Sanguinetti et mes confrères. Pasqua est venu me voir et m'a demandé de lui donner un jugement de valeur sur l'antenne régionale. J'ai donc fait une déposition à la commission d'enquête et j'ai aidé mes confrères. Mais il faut savoir faire le distinguo entre l'actualité et la propagande »<sup>1051</sup>.*

---

<sup>1047</sup> « Presse coloniale, les ciseaux d'Anastasia », *U Ribombu*, juillet 1982.

<sup>1048</sup> *Idem.*

<sup>1049</sup> Voir Personnalités.

<sup>1050</sup> Entretien avec P. Silvani, mai 2009.

<sup>1051</sup> *Idem.*

⇒ *Les rapports entre les journalistes locaux et nationaux*

Outre, des relations difficiles entre presse écrite et télévision, ces diverses affaires laissent entrevoir des difficultés entre les journalistes corses et les journalistes du continent. Surtout lorsque les journalistes nationaux semblent commettre des erreurs préjudiciables. Ainsi, après Antenne 2, en mars c'est TF1 qui fait l'objet de courroux, suite à la diffusion d'un magazine comportant une fausse interview du FLNC. Celui-ci accuse ceux, qui, en son nom, sont apparus sur TF1 le samedi 27 février lors de l'émission *7/7*. Quelques instants avant la présentation de cette émission, le FLNC a fait savoir, en effet, à la presse régionale, par son Canal habituel qu'il n'était pas l'interlocuteur des journalistes qu'on pouvait voir cheminant dans la neige derrière des hommes masqués et armés, jusqu'au point de rendez-vous.

Paul Silvani, interlocuteur du FLNC pour la presse, dénonce la supercherie :

*« En fait, ceux qui ont assisté aux trois conférences de presse réunies en Corse pendant l'année 1981 ont dû relever quelques incohérences. L'organisation nationaliste clandestine a toujours fait preuve d'une prudence de serpent, s'entourant de précautions qui, dans le cas présent, n'étaient pas respectées. Cette péripétie montre à quel point on ne peut traiter à chaud, même si on possédait la meilleure télévision du monde, de tout ce qui touche aux affaires corses »*<sup>1052</sup>.

Mais, TF1 dément :

*« Après avoir beaucoup réfléchi et parfaitement identifié nos interlocuteurs, nous avons décidé de diffuser le reportage de Norbert Balit. Dans sa représentation, il démontrait l'action du FLNC et démontrait que ses militants ne participaient pas au débat démocratique dans un pays démocratique. Nous pensons qu'à la vue du document, les gens du FLNC ont regretté après coup d'avoir donné cette interview. Il leur suffisait alors de nier leur représentation. TF1 se refuse à entrer dans un débat sur l'authenticité des trois participants, ajoutant cependant qu'ils sont à même de prouver l'identité de leur interlocuteur en tenue paramilitaire »*<sup>1053</sup>.

---

<sup>1052</sup> P. Silvani, « Le miroir déformant », *Le Monde*, 02/03/1982.

<sup>1053</sup> « TF1 et le FLNC », *La Corse-le Provençal*, le 02/03/1982.

Dès lors, la polémique éclate. Accusé par Paul Silvani, le rédacteur-adjoint de l'émission M. Jean-Louis Burgat dément :

*« D'abord, si votre correspondant (Paul Silvani pour Le Monde) avait pris la peine de nous téléphoner, il aurait appris que, contrairement, à ce qu'il a écrit, les représentants du FLNC que nous avons rencontrés ont effectivement entouré ce rendez-vous d'un luxe de précautions « dignes d'un serpent », comme à leur habitude. Il aurait pu aussi s'interroger avec nous sur un démenti provenant effectivement d'une personne disposant du code d'identification du FLNC, mais démenti parvenu avant la diffusion du reportage dans plusieurs rédactions, sauf à TF1, là où se trouvaient les seuls responsables en mesure d'arrêter la diffusion du document. Notre démarche, elle, n'était pas de faire une émission sur l'avenir de la Corse et surtout pas un débat. C'était simplement de permettre (ce qui n'a effectivement jamais été fait à TF1 avant le 10 mai) à une minorité qui fait peser de graves menaces sur l'avenir de la Corse et les projets de réformes gouvernementaux puisqu'elle n'accepte pas le débat démocratique, de s'exprimer. La censure, sauf lorsque les terroristes sont manipulés, n'a jamais arrêté les attentats. Les journalistes en ont assez des leçons de confrères ou d'hommes politiques qui n'ont jamais découvert ou cherché à découvrir une technique, un art, un métier qui n'a rien de commun avec le leur »<sup>1054</sup>.*

Paul Silvani, en réponse à ces accusations, explique cet état de fait :

*« S'agissant de l'explication de TF1, je pense, au contraire qu'il est recommandé à ceux qui viennent en Corse réaliser de telles émissions d'en aviser, le moment venu, leurs confrères régionaux. Je comprends parfaitement que les journalistes de l'audiovisuel en aient assez de recevoir des leçons. Puis-je ajouter que le problème corse est un problème qui est, avant tout, un problème de sensibilité et que l'immense majorité des insulaires ne constitue pas, comme cela paraît trop souvent le cas, les Indiens de la France ? »<sup>1055</sup>.*

Une affaire qui en dit long sur les incompréhensions entre la télévision régionale et la télévision nationale<sup>1056</sup>.

---

<sup>1054</sup> *Idem.*

<sup>1055</sup> *Idem.*

<sup>1056</sup> J. Bourdon, C. Méadel, « Une identité introuvable, la télévision régionale en France », *Memoria à Ricerca*, novembre 1997, pp.95-106.

## 2. 5 Une télévision fragilisée

L'année 1982 met à mal les télévisions nationales et régionales quant à leur objectivité et leur capacité à traiter de sujets difficiles et polémiques.

Mais surtout, l'ensemble de la profession est choqué par la suppression des trois émissions.

Pierre Desgraupes et Philippe Alfonsi doivent alors défendre leur position. Le premier affirme soutenir le travail du journaliste : « *« Les gens d'ici ne sont pas éternels ! a annoncé Pierre Desgraupes mais je ne suis pas pour autant choqué que la télévision donne la parole aux gens et pas seulement aux notables. Il faudra toutefois revoir notre approche »*<sup>1057</sup>.

Philippe Alfonsi défend lui aussi son travail : « *J'estime avoir fait mon métier. Je n'ai jamais eu l'habitude de travailler sous la dictée. Quant aux adresses, je n'en ai pas besoin. Je suis Corse aussi et cela fait dix ans qu'avec P. Pesnot nous travaillons sur le sujet. Maintenant, si j'ai accordé trop de place aux indépendantistes, ou à l'opinion de la socialiste corse, c'est qu'il fallait rééquilibrer l'info. Ce sont des gens que l'on n'a jamais entendus. Il fallait bien finir par voir et entendre les gens qui ressentent le plus le malaise de la Corse »*<sup>1058</sup>.

Mais Philippe Alfonsi pense que « *Le problème de corse n'est pas simple. Celui de la Télévision non plus. Mais on pouvait penser qu'après le 10 mai les interventions, les pressions et les interruptions d'émissions seraient des pratiques oubliées. Indépendance de la Corse, indépendance de l'info télévisée ?* ». La question de la liberté des médias, même en cette époque d'ouverture, semble tout à fait d'actualité et surtout en Corse.

En région, Sampiero Sanguinetti est mis en cause, lui aussi, pour des questions de pluralisme à FR3 Corse. Il proteste à la radio. Ces paroles sont rapportées par *l'Informateur corse*, pour lui Philippe Alfonsi « *est victime des protestations que son émission sur la Corse avait soulevées dans tous les milieux »*<sup>1059</sup>.

---

<sup>1057</sup> « *La télévision des malentendus : Ceux qui naguère encore, se taisaient* », *le Provençal*, 06/03/1982.

<sup>1058</sup> *Idem.*

<sup>1059</sup> L. Lorenzi, « Les Censeurs », *L'informateur Corse*, 11/03/1982.

Selon lui, ces critiques sont l'œuvre de ceux-là mêmes qui ont participé à la « censure » de la télévision :

*« Sampiero Sanguinetti a déclaré que ceux qui n'avaient durant sept ans, jamais critiqué l'ancienne radio régionale avaient le devoir de se taire. Comme nous ne sommes pas de ceux-là nous dirons enfin ce que nous pensons de la nouvelle radio. L'autre était fade, insipide, dévouée au pouvoir. D'ailleurs certains journalistes y sont toujours et ils n'ont pas perdu pour autant, le droit que personne ne leur conteste, de parler. La nouvelle radio est vivante, allègre, se donne des airs libertins. L'objectivité et l'impartialité y sont identiques. Mais dans l'autre sens, avec de l'agressivité en plus. Et de l'intelligence politique aussi »<sup>1060</sup>.*

Un avis partagé par le SNJ (Syndicat National des Journalistes) qui se prononce pour Philippe Alfonsi :

*« Des sections du SNJ, du CFDT, CGT et une partie des personnels de FR3 Corse déclarent : A la suite des émissions d'Antenne 2, la quasi-totalité des Partis politiques ainsi que de simples citoyens ont protesté contre le contenu de ces diffusions. Il est sain et normal de voir les téléspectateurs réagir et porter des jugements sur les émissions du service public de télévision. Ce droit n'est contesté à personne »<sup>1061</sup>.*

Pour le SNJ comme pour Sampiero Sanguinetti, ceux qui censurent la télévision sont toujours les mêmes :

*« Néanmoins, dans ce tollé de protestations, il est étonnant de voir ceux qui ont maintenu la radio et la télévision dans le carcan que l'on connaissait avant le 10 mai parler maintenant de pluralité et d'objectivité. Ces mêmes personnes n'ont jamais réagi ou n'ont jamais été choquées lorsqu'il fallait attendre que des événements tragiques surviennent dans l'île pour que la TV s'intéresse à la Corse. Ces mêmes personnes n'ont jamais brillé par leurs discours ou leurs interventions pour que la Corse soit dotée d'un véritable service radio et télédiffusion digne de ce nom et capable d'informer les habitants. Quelles que soient les critiques que l'on peut formuler concernant les émissions d'A 2 sur la Corse, il est grave de voir maintenant d'anciens et nouveau censeurs réussir à supprimer ces émissions car elles donnaient la parole à ceux qui en étaient privés »<sup>1062</sup>.*

---

<sup>1060</sup> *Idem.*

<sup>1061</sup> *Idem.*

<sup>1062</sup> *Idem.*

Le SNJ met en garde, alors, la télévision régionale contre les censeurs qui ont encore le pouvoir de faire cesser des émissions et qui pourraient créer la même situation à FR3 Corse :

*« Pour pratiquer depuis longtemps le métier d'informateur en Corse, nous savions déjà que l'information et la pluralité n'étaient pas du goût de tout le monde dans l'île. Nous pensions pourtant que les responsables du pays n'allaient pas commettre les mêmes erreurs que ceux du passé. Nous ne serons pas néanmoins de ceux qui disent que rien n'a changé depuis le 10 mai. La libéralisation de l'information sur FR3 Corse en est une preuve contraire. Nous nous battons pour que cette liberté acquise ne nous soit pas contestée ou retirée par d'anciens ou de nouveaux censeurs qui préféreraient une info à la botte à une confrontation des idées »<sup>1063</sup>.*

Des paroles qui se révéleront prémonitoires.

---

<sup>1063</sup> *Idem.*



### 3/ Des imaginaires reconfigurés

Comme l'a mis en avant le magazine *l'Express* en août 2009 : « *Aucune région française ne cultive autant le culte du héros. Si l'île a donné naissance à nombre d'écrivains, d'hommes politiques, de chanteurs ou de peintres, l'histoire a surtout retenu ceux qui savaient faire parler la poudre. Pour le meilleur ou pour le pire...* »<sup>1064</sup>.

Les télévisions nationales et régionales sont friandes de ces grandes figures : Pascal Paoli, Napoléon, Sampiero Corso<sup>1065</sup> pour les plus connus, et plus récemment des personnalités du mouvement nationaliste.

La télévision crée ainsi des figures qui s'inscrivent plus que jamais dans la mémoire du téléspectateur<sup>1066</sup>. Car, dès les débuts de la télévision, les programmes ont accordé une part importante aux sujets historiques : dramatiques, fictions, feuilletons, documentaires... Mais dans les années 1980, l'intérêt pour les programmes historiques se raréfie et il faut attendre ces dernières années pour voir ressurgir à leur endroit des enjeux comparables à ceux des débuts de la télévision<sup>1067</sup>.

Pour étudier ce mouvement médiatique nous avons choisi d'évoquer deux émissions aux sujets différents.

La première traite du mouvement nationaliste et s'intitule : **Génération FLNC**, diffusée en 2004 sur Canal +. Il s'agit d'une grande fresque sur le nationalisme qui se construit autour du témoignage d'anciens militants clandestins.

La deuxième émission nous entraîne au Moyen-Âge, à une époque « mythique » de l'histoire corse « A Terra di u Cumunu »<sup>1068</sup> grâce à un documentaire sur un personnage fondateur, *Sambucucciu d'Alandu*, diffusé sur France 3 Corse, dans la cadre du magazine **Orizonti**, le 09/09/2006. De lui, nous ne connaissons, ni les dates, ni les lieux de naissance et de mort. Nous savons néanmoins qu'il est originaire du village d'Alandu dans la pieve du Boziu (nord-est de l'île). C'est grâce aux chroniqueurs corses du Moyen-Âge comme Giovanni della

---

<sup>1064</sup> « Corse, fortes têtes », *l'Express*, semaine du 6 au 12 août.

<sup>1065</sup> Sampieru Corsu (San Peru di Bastergà) : (1498-1567).

<sup>1066</sup> R. Silverstone, « Mythe et culture », *Réseaux n°44-45*, Paris, 1990, p.201-222.

<sup>1067</sup> J-N. Jeanneney, M. Ferro, I. Veyrat-Masson, D. Missika, « L'histoire à la télévision : Quels supports ? Quelles écritures ? Quels dispositifs ? », *Mediamorphoses*, 2001, p.4.

<sup>1068</sup> XIV<sup>e</sup> siècle.

Grossa<sup>1069</sup> et Pietro Cirneo<sup>1070</sup> que l'on sait aujourd'hui que Sambucucciu d'Alandu a pris la tête de la révolte anti-féodale de 1357.

Durant ces révoltes populaires tous les Seigneurs furent pourchassés et les châteaux détruits, du moins temporairement. Les hommes de guerre appelés caporaux, « capurali » en corse, remplacèrent les seigneurs de l'île. Cependant, les seigneuries se rétablirent dans le Sud de la Corse, « A Terra di i Signori » (Terre des seigneurs) et dans le Cap Corse. Le centre de l'île, fut appelé, lui, « Terra di u Cumunu » ou « Terra del Comune », en référence à la Commune de Gênes dont les partisans de la révolte se placèrent sous sa protection. Il convient donc de traduire cette expression par "Terre de la Commune (de Gênes)" et non "Terre du commun", comme ce fut le cas.

Si nous avons choisi de réunir dans ce paragraphe ces deux émissions c'est qu'elles ont le même but : écrire l'histoire de l'île autrement.

---

<sup>1069</sup> G. Della Grossa : (1388-1464) Né à A Grossa, près de Sartè (Sartène). Chroniqueur de la Corse, auteur des célèbres *Croniche (Historia di Corsica)*, publiée par Antoniu Petru Filippini, en 1594).

<sup>1070</sup> P. F. Cirneo : (1447-1506) Né à Felce d'Alisgiani. Ecclésiastique. Prêtre. Chroniqueur de la Corse.

### 3.1 Traiter de la « clandestinité »

En 2004, Samuel Lajus réalise **Génération FLNC** qui retrace l'histoire du nationalisme de sa création à nos jours. L'émission revient sur des trajectoires individuelles qui ont contribué à construire l'histoire du nationalisme.

A travers des images d'archives et des témoignages, ce long documentaire retrace l'histoire du Front de Libération National de la Corse, connu pour son sigle FLNC et ses attentats. Depuis le début de la revendication du « Peuple Corse » sur fond de bataille écologique, précédant la fondation du FLNC en 1976 marquée par les premières actions violentes, en passant par « les dérives mafieuses » et les négociations secrètes avec l'Etat, jusqu'à la scission et les règlements de compte des années 1990, l'histoire du mouvement est racontée par ceux-là mêmes qui l'ont écrite. Ce documentaire chronologique est fondé sur les témoignages de nombreux protagonistes : essentiellement des nationalistes, bien sûr, mais également de Michel Rocard, d'une magistrate de la 14<sup>ème</sup> section anti-terroriste, de policiers (dont le fameux commissaire Broussard), d'hommes politiques ...

Le but du réalisateur est de chercher à comprendre comment on en est arrivé à une telle situation et comment on peut reconstruire l'avenir.

⇒ *Parti pris et mise en scène*

Les acteurs de la **Génération FLNC** ont accepté de lever le voile sur leurs activités clandestines devant la caméra de Gilles Perez et de Samuel Lajus. Sans parti-pris, les deux auteurs ont mené une enquête approfondie de près de deux ans, convainquant une trentaine d'hommes et quelques femmes de décrire leur engagement, revivre leurs émotions et relire les faits avec le recul. Le réalisateur Samuel Lajus a choisi d'insérer peu de musique pour agrémenter les propos du film, hormis les incontournables polyphonies, parties prenantes de la lutte de « libération nationale corse », ou bien des ambiances angoissantes pour évoquer les conférences de presse clandestines et armées.

Passionnantes et intimes, ces confidences sont filmées en gros plan, dans un clair-obscur parfois déroutant. Des archives illustrent les événements et un commentaire complète sobrement les propos des anciens cadres et militants du FLNC. D'action commando en « nuit bleue » (nuit d'attentats), d'arrestation en rencontre secrète et d'assassinat en projet politique,

les deux heures trente du film montrent une histoire de la Corse secrète ou au grand jour. La parole est également donnée aux représentants de l'Etat, de la police ou de la Justice. On voit ainsi se succéder les ministres de l'Intérieur confrontés au « *dossier corse* », de Poniatowski en 1975 à Jean-Louis Debré en 1997, en passant par Pasqua (1986-88 puis 1993-95), « *le type le plus négatif que la Corse ait jamais connu* », selon un militant nationaliste...<sup>1071</sup> Pour la plupart retirés de l'action politique après s'être engagés dès l'université, les intervenants de **Génération FLNC** décrivent sans langue de bois leur engagement parfois violent qui en a conduit plus d'un derrière les barreaux. Ils tirent le bilan de ces décennies de lutte, avec lucidité et aigreur : « *On ne fonde rien sur la mort d'un homme, fût-il représentant de l'Etat* », ou encore « *Que répondre à un enfant qui pose la question : pourquoi papa est mort ? Pour rien* ». Mais « *malgré l'amertume et la déception, il y aura un renouveau du peuple corse* », annonce un ancien militant resté optimiste...<sup>1072</sup>

⇒ *Une première partie empreinte de nostalgie*

La première partie du documentaire concerne la période 1973-1983, *Les années romantiques* de l'écologie « affaire des boues rouges » qui est le premier catalyseur d'un mécontentement populaire, en passant par l'émergence de la figure d'Edmond Simeoni, fondateur de l'ARC, la création du Front de Libération Nationale Corse (FLNC) le 5 mai 1976 et les premières actions spectaculaires (plasticage d'un Boeing 747 sur l'aéroport d'Ajaccio en septembre 1976, attaque de la base militaire de Solenzara en janvier 1978) jusqu'à la disparition de Guy Orsoni<sup>1073</sup>, le frère d'Alain Orsoni, l'un des chefs du mouvement nationaliste<sup>1074</sup>.

C'est un regard nostalgique qui s'exerce sur ces années 1970. Des années fondatrices qui deviennent «mythiques» sous l'œil des caméras. Une impression qui se vérifie à travers le témoignage des militants. Est alors mise en avant la « sincérité » de l'engagement ou encore « la défense d'un idéal ». Les luttes menées jusqu'à 1983 trouvent alors dans ces propos toute leur justification.

---

<sup>1071</sup> Annexes.

<sup>1072</sup> *Idem.*

<sup>1073</sup> Voir Personnalités.

<sup>1074</sup> « Corse : une région autonome dans la République », *Pouvoirs Locaux, les Cahiers de la décentralisation*, décembre 2000, p.50.

La jeunesse des militants, leur enthousiasme sont aussi mis en avant par le réalisateur. Sous sa caméra, à travers son montage, ce sont des hommes et des femmes que l'on voit avant tout.

⇒ *Une deuxième entre violence et espoir*

Dans la seconde partie 1984-1999, *Les années de plomb*, les regards des militants se font plus sombres, leur ton plus grave. La violence est alors exposée de manière crue en images. C'est une période caractérisée par la scission du mouvement, le début des assassinats de militants et une certaine dérive mafieuse, qui nous est donnée à voir. Une période qui s'achève (provisoirement) avec le meurtre du préfet Erignac et l'accord du Fium'orbu (Fium'orbo) qui scelle l'apaisement des courants nationalistes.

Les militants parlent du temps de la désillusion. Ils évoquent leur ressentiment, leurs erreurs et leur échec. Contrairement à d'autres reportages, le journaliste ne juge pas « les dérives du mouvement ». Il cherche juste à comprendre la flambée de violence et l'atmosphère de mort qui règne dans les années 1990.

Devant la caméra, les militants, hommes et femmes évoquent la mort de proches, parents ou amis. Les images d'enterrement se succèdent créant une ambiance pesante, un mal être chez le téléspectateur.

Seule note optimiste, la fin du reportage qui évoque les accords du Fium'Orbu et la réconciliation des nationalistes.

Le bilan historique de Génération FLNC s'achève sur cette ouverture vers l'avenir.

⇒ *Un documentaire à l'impact certain*

Ce documentaire revêt une importance particulière. Tout d'abord, il est né d'un investissement commun du réalisateur et des témoins. Ceux-ci ont accepté de prêter leurs archives personnelles et de se livrer. Il apparaissait en effet pour ces militants être une nécessité de livrer leur version de l'histoire.

D'autre part, le documentaire a connu un grand succès en Corse. En est pour preuve, la vente importante de DVD mais aussi d'ouvrages de « Génération FLNC ».

Mais c'est surtout auprès des jeunes générations que ce documentaire est devenu une référence, chez ceux que *L'Express* le 16 avril 2009, appelle « *Génération Colonna ?* ». Des

émissions comme **Génération FLNC** et le procès Colonna provoquent un sursaut chez cette tranche d'âge, comme le dit, dans l'*Express*, le maire de Villanova Dumenicu Bianchi : « *Ces jeunes reviennent au militantisme, alors qu'ils s'en étaient éloignés, écoeurés par les règlements de comptes et les magouilles financières* »<sup>1075</sup>. Un mouvement qui s'amplifie avec le verdict du procès Colonna : « *De nombreux jeunes insulaires ont suivi avec passion le procès du berger, largement médiatisé, avant de manifester, parfois violemment, contre la « répression ». Une mobilisation qui pourrait préfigurer l'émergence d'une nouvelle vague nationaliste* »<sup>1076</sup>.

.

Pour conclure, si **Génération FLNC** a eu un tel impact, c'est parce que ce documentaire est la fresque d'une génération que l'on peut rapprocher, pour ce qui est de la démarche, d'un film italien comme *Nos meilleures années* (La meglio Gioventù) de Marco Tullio Giordano (2003) qui raconte l'histoire de deux frères, des années 1960 à nos jours. Ceux-ci vivent l'enthousiasme de 68 et les désillusions des années de plomb des années 1970, marquées par la violence et les luttes des Brigades Rouges.<sup>1077</sup>

Dans ce documentaire et dans ce film, l'histoire de l'individu se mêle à l'histoire tout court avec une pointe de nostalgie.

---

<sup>1075</sup> *Idem.*

<sup>1076</sup> E. Pelletier et J.-M. Pontaut, « *Corse, génération Colonna ?* », *L'Express*, 16/04/2009.

<sup>1077</sup> Groupe terroriste d'extrême-gauche italienne.

### 3.2 Revisiter l'histoire

Après avoir évoqué les représentations du nationalisme à la télévision, nous allons examiner le regard sur l'histoire que jette la télévision régionale.

En examinant les documentaires historiques, nous nous sommes aperçue que cette histoire, à la télévision, se construisait autour de figures : figure du poilu, figure du résistant, figure de Pascal Paoli... L'histoire, à la télévision, est surtout personnalisée, choisissant les grands héros<sup>1078</sup>. Elle préfère aussi les thèmes consensuels. Nous reviendrons d'ailleurs par la suite sur cet état de fait.

Cette tendance a été confirmée par l'article, précédemment cité, de *l'Express* qui évoque cet attrait, « ce culte des héros »<sup>1079</sup>. Ce journal explique que, « pour avoir droit à ce titre, il faut remplir un certain nombre de conditions : la bravoure militaire, la fidélité, le sens de l'honneur... Le sang versé pour l'indépendance de l'île dispose d'un fort coefficient »<sup>1080</sup>.

Sambucucciu d'Alandu, figure la plus ancienne, mais aussi la plus mystérieuse, redécouverte très récemment par les historiens, rentre dans cette logique « de héros défenseur de l'île ».

⇒ Naissance d'une « légende »

La presse écrite s'y est pourtant intéressée dès les années 1970, ainsi dans *U Ribombu* N°3 en 1975 un article : « Sambucucciu d'Alandu a-t-il droit au panthéon corse ? »<sup>1081</sup>. Il s'interroge sur cette figure « si tant est que le personnage ait existé »<sup>1082</sup>.

Cependant, celui-ci reste oublié de l'histoire pendant la période de « réévaluation » de l'histoire de la Corse qui a démarré à la fin des années 1970.<sup>1083</sup> Il faut attendre les années 1990 pour que Sambucucciu refasse la Une : « Sambucucciu oublié de l'histoire », *La Corse-le Provençal* du 08 décembre 1992<sup>1084</sup>.

Et, plus récemment, il est évoqué dans un article de *l'Express* d'août 2009 et défini de la sorte : « Le premier "héros" à émerger des brumes de l'histoire s'appelle Sambucucciu

---

<sup>1078</sup> J. Bourdon, « Une histoire de l'histoire à la télévision », *Vingtième Siècle*, Volume 24, 1989, Paris, p101-102.

<sup>1079</sup> « Corse, fortes têtes », *l'Express*, semaine du 6 au 12 août.

<sup>1080</sup> *Idem.*

<sup>1081</sup> P. D'Orazio, « Sambucucciu d'Alandu a-t-il droit au panthéon corse ? », *U Ribombu* n°3, 1975.

<sup>1082</sup> *Idem.*

<sup>1083</sup> F. Etori, « Peuple, nationalité, nation : pour une réévaluation de l'histoire de la Corse », *Peuples méditerranéens*, Paris, 1987.

<sup>1084</sup> « Sambucucciu oublié de l'histoire », *La Corse-le Provençal*, 08/12/1992.

*d’Alandu. On sait très peu de choses de lui, si ce n’est qu’il prit la tête des révoltes populaires du milieu du XIV<sup>e</sup>. Partout en Europe, l’époque est troublée et le pouvoir féodal vacille »<sup>1085</sup>.*

Ces apparitions à la télévision sont semblables à celles dans la presse. Il fait l’objet de deux reportages dans la rubrique « histoire » du **Corsica Sera** en juillet et en août 1983 au moment de la pose d’une stèle en son hommage dans le village d’Alandu. Mais, du fait d’une présence restreinte des émissions historiques à l’antenne, il n’y réapparaîtra qu’en 2006 dans le documentaire de Michèle Casalta. Et l’étude de cette figure contestée et controversée servira de point de départ à un débat « sur la fabrique des héros à la télévision ». Une volonté de rompre avec une histoire de la Corse « mythifiée »<sup>1086</sup>.

⇒ *Une posture scientifique du documentaire*

L’étude du personnage de Sambucucciu dans ce documentaire sert de prétexte à l’analyse d’une page de l’histoire de la Corse encore méconnue du grand public. Les questions centrales que se posent les réalisateurs sont : « *Mais qui était cet homme ? Était-il véritablement ce héros précurseur des valeurs d’indépendance, de démocratie populaire et de partage communautaire ? Que s’est-il passé dans cette période mystérieuse de l’histoire de l’île* »<sup>1087</sup>.

Dès lors, le documentaire affiche une volonté de « sérieux », « de rigueur » dans l’étude de cette époque. Les sources sont constamment évoquées pour souligner la véracité des propos.

Ce film s’appuie donc sur la narration de chroniques médiévales en toscan d’auteurs comme Giovanni della Grossa.

De plus, pour mettre en avant le caractère historique et scientifique du documentaire, un certain nombre d’historiens ont fait l’objet d’entretiens.

---

<sup>1085</sup> « Corse fortes têtes », *l’Express*, semaine du 6 au 12 août.

<sup>1086</sup> R. Barthes, *Mythologies*, Points Seuil, Paris, 1970.

<sup>1087</sup> *Idem*.



Revenons alors sur le choix des témoins car c'est par la juxtaposition de leurs connaissances et de leurs réponses que se construit l'émission. Sont présents dans ce documentaire : Antoine Franzini, auteur de *La Corse du XV<sup>e</sup> siècle. Politique et société, 1433-1483*<sup>1088</sup>, Antoine-Marie Graziani<sup>1089</sup>, historien, Jean-Marie Arrighi auteur de *Histoire de la Corse et des Corses*, Francis Pomponi à l'origine du projet du *Mémorial des Corses*, et enfin l'archéologue Daniel Istria<sup>1090</sup>. Ceux-ci s'expriment aussi bien en Corse qu'en français.

Les historiens, au vu du manque de sources sur cette période, tentent d'adopter un ton prudent : « *C'est un retour sur un siècle de révolte que nous voulons effectuer mais il s'agit d'une période de connaissances lacunaires. On n'est pas sur des dates mais sur des estimations* ». <sup>1091</sup> Ils traitent pour la première fois d'une période méconnue : « *Le château apparaît à la fin du XII<sup>ème</sup> siècle, début du XIII<sup>ème</sup> siècle (l'île en compte 300). Ce sont des outils militaires assez peu efficaces. Chaque seigneur fait sa justice. Au milieu du XIV<sup>ème</sup> siècle, période, en Méditerranée, d'opposition entre le groupe populaire et les seigneurs, la révolte naît et touche l'ensemble de l'île. Des ambassadeurs corses issus du peuple partent à Gênes pour se passer des seigneurs et demandent de payer directement l'impôt* ». <sup>1092</sup>

Le commentaire de la voix-off récapitule le propos des historiens. Elle permet, par conséquent, de donner des informations, des dates et des événements en effectuant une sorte de va et vient entre les interviews et les images.

Ainsi, tout au long de l'émission, c'est plutôt un regard scientifique qui est privilégié. On sent une volonté d'aller plus loin, de rechercher une « vérité ». L'intervention de Francis Pomponi qui revient sur la naissance de la figure de Sambucuciu, né peut-être sous la plume d'un historien de Paoli, s'inscrit dans cette entreprise de démystification.

---

<sup>1088</sup> Antoine Franzini, *La Corse du XV<sup>e</sup> siècle. Politique et société, 1433-1483*, Editions Alain Piazzola, Ajaccio, 2005.

<sup>1089</sup> A-M. Graziani, *La Corse génoise*, Editions Alain Piazzola, Ajaccio, 1997.

<sup>1090</sup> D. Istria, *Pouvoirs et fortifications dans le Nord de la Corse XIe-XIVe siècle*, Editions Alain Piazzola, Ajaccio, 2005.

<sup>1091</sup> Annexes.

<sup>1092</sup> *Idem*.

⇒ *Faire le lien entre passé et présent : le rôle des images*

Pour rendre plus vivante cette étude des sources, les interviews sont entrecoupées de plusieurs types d'images : des images fixes et des images animées.

L'image fixe est d'ailleurs familière à l'historien. Ici, il s'agit de gravures et d'archives écrites qui constituent une source supplémentaire.

En revanche, l'image animée produit une impression de réalité. C'est pourquoi dans un documentaire historique, celle-ci permet de le rendre plus vivant.

On voit alors des images de ruines de châteaux seigneuriaux occupées par les chèvres ainsi que les montagnes de l'intérieur de l'île : « *car la Corse au Moyen-âge est une montagne couverte de forêts* ». <sup>1093</sup> Le lieu, en l'occurrence le village de Cottone, près de Bastia, est d'ailleurs présenté par Daniel Istria qui explique l'importance de la communauté villageoise dans une île dépeuplée au XIV<sup>e</sup> siècle.

Ces montagnes encore préservées créent le lien entre la Corse d'hier et celle d'aujourd'hui. Le téléspectateur peut, en effet, s'imaginer les lieux où vivaient ses ancêtres.

Plus que jamais, la télévision occupe, dans ce travail de transmission, une place décisive. Reste à l'accompagner, la commenter, la critiquer.

---

<sup>1093</sup> *Idem.*

#### 4/ Une image apaisée : la « Parabole Corse, Credacci (y croire) »

La Corse n'est pas que violence à la télévision : des émissions récentes ont permis de montrer un visage plus apaisé, et plus proche du quotidien insulaire.

Nous avons choisi à ce propos, **La Parabole Corse**, œuvre d'un réalisateur insulaire Ange Casta qui avait tourné le film *Colomba* dans les années 1960. C'est une Corse ouverte sur le monde, qui cherche à se forger un avenir en France et en Europe, sans renoncer à sa culture, dont Ange Casta nous brosse le portrait.

Il aborde l'histoire de l'île, ses luttes, ses relations passionnelles avec le continent, ses espoirs, en compagnie de personnalités emblématiques de la renaissance culturelle et des combats politiques qui ont marqué ces vingt dernières années : Toni Casalonga<sup>1094</sup> Président du Conseil Economique et Social de la Corse, le Dr Edmond Simeoni, leader de l'autonomisme puis du nationalisme, Jean-Toussaint Desanti<sup>1095</sup>, philosophe, Jean-Paul de Rocca-Serra, député-maire de Porto-Vecchio et Président de l'Assemblée Corse, Charles Santoni, avocat et écrivain et de nombreux autres intervenants.

Cette émission a été diffusée le 29/06/1995 sur Arte, lors des affrontements entre nationalistes, d'où certaines critiques notamment celles du livre *Géopolitique de la Corse* de Jean-Pierre Martinetti et Marianne Lefèvre qui estiment que le documentaire a un discours pro-nationaliste et apaisé en cette époque de violence.

Pourtant, cette émission permet d'aborder ces questions sous un angle différent.

Autre vision optimiste de la Corse, le documentaire **Credacci (y croire)**, d'un non corse Éric Bergel pour France 3 Corse, le 02/07/2006 offre une image positive du renouveau dans l'île en allant à la rencontre de jeunes insulaires engagés en politique qui partagent, malgré leurs divergences politiques, le même amour pour l'île et la même volonté de « croire » en l'avenir.

Ce sont ces émissions de « rupture » que nous avons choisi de présenter.

---

<sup>1094</sup> Voir Personnalités.

<sup>1095</sup> Idem.

#### 4.1 Expliquer l'identité, le pari de la « Parabole corse »

**La Parabole corse** se présente en quatre parties qui dressent le portrait d'une Corse continuellement entre tragédie et renaissance.

Ange Casta questionne le rapport entre la violence actuelle et la vendetta traditionnelle et remonte le fil de l'histoire : celle de l'indépendance façonnée par Pascal Paoli en 1769, la « première » démocratie au monde, brisée plus tard avec l'annexion par la France. Puis le déclin, les pertes importantes de la guerre de 1914-1918 et l'exil des jeunes dans les années Cinquante.

Enfin, il montre que, depuis une trentaine d'années, une prise de conscience a permis de faire revivre le pays. Les jeunes reviennent et mènent une « *quête éperdue pour la défense de l'identité* »<sup>1096</sup>. Certains choisissent la voie militante, d'autres construisent une île ouverte sur le monde, dans laquelle la formation, que ce soit dans l'industrie ou à l'université, joue un rôle central.

Nous avons choisi de ne pas évoquer la totalité des quatre parties mais les points essentiels qui ont trait à la construction d'une image et d'une identité.

⇒ Définir « l'identité »

L'émission démarre sur des paysages, mais ceux-ci n'ont pas vocation à montrer la beauté, attrait touristique de l'île, mais plutôt les lieux de mémoire. Il n'est donc pas étonnant que la première image du film nous montre Corte et sa citadelle (capitale historique de la Corse). Au pied de cette citadelle, le groupe *Canta u Populu Corsu* chante les *Sintineddi* (les sentinelles), ces statues menhirs qui gardaient les côtes corses.

C'est dans ce décor que le réalisateur s'interroge sur la notion « d'identité ».

Le premier intervenant, le philosophe Jean-Toussaint Desanti, apporte alors des éléments de réponse en expliquant ce « *Que représente la Corse* »<sup>1097</sup> pour lui.

---

<sup>1096</sup> Annexes.

<sup>1097</sup> *Idem.*

En quelques mots simples il va donner la définition de cette « identité » que veut mettre à jour le reportage :

*« C'est la terre, l'air, la mer, les gens que j'ai connus, la philosophie qui se dégage de l'île, la précision des formes qui la caractérise. C'est le lieu où je suis né, où mon père, mon grand-père, mon arrière-grand-père et ceux qui les ont précédés sont nés. C'est le lieu dans lequel je me sens né. Où j'ai pris racine. Ma profession, ma vocation, c'est d'être philosophe, c'est arrivé assez tôt, vers l'âge de 19 ans, et c'est arrivé en Corse. Simplement parce que c'est là que j'ai commencé à lire des philosophes. Dans quelle mesure le fait de me sentir de cette origine m'a-t-il porté vers une certaine forme de philosophie ... ? Je peux parler de l'insularité, l'insularité qui est l'unité d'un enfermement et d'une ouverture. La mer nous enveloppe et elle est aussi le chemin. Or un chemin qui ouvre et ferme, ça pose problème. D'une part, il faut prendre pied et donc s'y trouver. Et d'autre part, il faut y prendre essor, et s'en aller. A la fois s'en aller et rester. C'est tout le problème de la philosophie qui consiste à prendre en charge l'environnement du monde dans lequel on est, avec ses voisinages, avec ses rapports qui se construisent toujours et qui donnent sens à ce voisinage, qui permettent de le penser, de lui donner un corps. Et d'autre part il faut l'élargir, essayer de comprendre le rapport à un autre monde que ce voisinage qui ne cesse jamais d'être là. Et plus vous vous en irez, plus le voisinage viendra avec vous. Vous êtes obligés, à ce moment-là, de penser ce rapport. L'insularité vous donne à penser »<sup>1098</sup>.*

Cette réflexion est accompagnée par les images de montagnes et d'une mer en pleine tempête comme pour symboliser les difficultés de l'île.

Après ces premiers éléments, le réalisateur choisit de présenter l'ensemble de ces intervenants qui donnent leur définition personnelle de cette notion.

Pour Toni Casalonga, « l'identité » est : « un socle qu'on ne sait définir mais sur lequel on s'appuie »<sup>1099</sup>.

Edmond Simeoni, militant autonomiste, interviewé dans le désert des Agriates, livre lui aussi sa définition : « L'identité, c'est cette quête de la liberté, car sur des millénaires, cette civilisation a eu à affronter les mainmises de plusieurs Etats »<sup>1100</sup>. Une « identité » qui selon

---

<sup>1098</sup> *Idem.*

<sup>1099</sup> *Idem.*

<sup>1100</sup> *Idem.*

ce dernier est forgé par le lieu : « *c'est dans le Niolo que j'ai pris le goût de la contestation* »<sup>1101</sup>.

Jean-Paul de Rocca-Serra accorde cette même importance aux lieux. C'est aussi sa ville, Porto-Vecchio, qui a forgé sa personnalité : « *j'ai été élu maire en 1950, j'ai construit cette ville comme elle m'a construite* »<sup>1102</sup>. Mais l'attachement à la montagne corse est primordial : « *Qu'est-ce que l'identité corse ? C'est se contenter de menues satisfactions, avoir une culture montagnarde, c'était la Corse dans sa pauvreté* »<sup>1103</sup>.

Toni Casalonga appuie ces dires : « *Il existe trois dimensions à cette identité le village, la famille, l'île. Ce sont trois niveaux de solidarités, trois niveaux matriciels* »<sup>1104</sup>.

Pour le philosophe Jean-Toussaint Desanti, le lieu est important dans cette « quête d'identité ». C'est ainsi qu'il explique l'insularité : « *La peau qui nous enveloppe, c'est notre île, notre insularité. Nous ne pouvons pas en sortir, elle nous accompagne partout. Nous sommes tous insulaires au sens propre. Nous sommes obligés de montrer nos sentiments sur notre peau et de lire, sur la peau des autres, leurs sentiments. Nous sommes toujours dans ce rapport à la fois d'exclusion et d'intériorité. L'intérieur et l'extérieur se tiennent. La notion de frontière doit être pensée entièrement, elle n'est pas une ligne de séparation, mais une relation mobile* »<sup>1105</sup>.

Malgré cet enracinement, chaque participant fait la constatation suivante, la Corse est en train de perdre son « identité ». Selon Toni Casalonga, cela est dû au fait qu'on a galvaudé son image : « *La Corse a eu dans la littérature une image à laquelle elle s'est conformée. La société corse s'étonne de ne pas se retrouver dans l'image littéraire romantique. Quelle est notre identité ? Elle ne coule plus de source. Si on est identifiable, on a une identité* »<sup>1106</sup>.

Un constat amer contrebalancé cependant par des images de jeunes corses manifestant pour « défendre » leur « identité ».

---

<sup>1101</sup> *Idem.*

<sup>1102</sup> *Idem.*

<sup>1103</sup> *Idem.*

<sup>1104</sup> *Idem.*

<sup>1105</sup> *Idem.*

<sup>1106</sup> *Idem.*

⇒ *L'histoire corse*

Puis Ange Casta évoque l'histoire de la Corse à travers des évènements importants, de la défaite de Ponte Novu<sup>1107</sup> à la guerre de 1914/1918.

Il choisit de donner d'ailleurs la parole aux derniers poilus. Il va ainsi à la rencontre d'Antoine Salvatori, le dernier poilu, à Cateri en Balagne. Celui-ci égrène ses souvenirs : « *je me souviens du commencement de la guerre de 14... Mon frère Pierre-Marie a reçu un obus à la hanche. Je suis parti le 23 avril 1918... Tous les hommes de Cateri ont été blessés* »<sup>1108</sup>. Ce moment difficile a été vécu comme l'un des moments fondateurs.

Pour chaque intervenant, la guerre de 1914-1918 est vécue comme un traumatisme au fondement même des rapports entre la Corse et la France.

Jean-Paul de Rocca Serra évoque ses souvenirs : « *Les frères de mon père sont partis à la guerre. Mon enfance a été marquée par les deuils... Les Corses sont un peuple particulier qui a un goût pour le sacrifice... L'armée attirait les jeunes...* »<sup>1109</sup>.

Pour Edmond Simeoni « *On a tout donné à la France... Le sel de la terre a disparu en 1914-1918* »<sup>1110</sup>.

A partir de cette analyse, de ce moment critique de l'histoire de l'île, Ange Casta fait un parallèle avec la violence qui sévit dans l'île en ces années 1990. Edmond Simeoni revient alors sur son engagement, les dérives. Il semble amer et désabusé. Ce constat d'échec est aussi celui de Toni Casalonga. Tous deux concluent à une histoire de l'île marquée par le malheur.

Ange Casta évoque aussi la situation économique et politique de l'île. En dressant un vaste panorama culturel, économique, historique et politique, il fait alors la constatation d'une île aujourd'hui secouée par la violence. Et la dernière partie de **La Parole corse** s'interroge sur l'avenir.

⇒ *S'ouvrir*

Cette amertume est dissipée, à la fin du documentaire, quand le réalisateur valorise la volonté d'ouverture des Corses. Pour lui, même si la période est sombre, les Corses changent

---

<sup>1107</sup> Mai 1769 : Défaite des Corses contre l'armée de France.

<sup>1108</sup> *Idem.*

<sup>1109</sup> *Idem.*

<sup>1110</sup> *Idem.*

et se tournent vers la Méditerranée. C'est ce que Toni Casalonga affirme : « *Toute la Méditerranée est passée en Corse et l'on retrouve nos racines* ». <sup>1111</sup>

Cette volonté d'ouverture passe aussi par une envie de briser une certaine image de l'île dont Ange Casta se fait le porte-parole. Toni Casalonga explique, en guise de conclusion, que : « *Pour les continentaux, la Corse est une énigme contradictoire, un malentendu trop important. La Corse a une fonction de laboratoire. Son existence est métaphorique, elle est trop petite pour avoir un poids mais elle a une image* ». <sup>1112</sup>

Le parti-pris du réalisateur de prendre le temps de l'écoute, de la méditation sur la terre et ses habitants, semble réussi. Il ressort de la diffusion de **La Parabole Corse** un formidable espoir dans l'avenir de l'île.

⇒ *Un film « patrimonial » ?*

Ainsi, cette émission unique en son genre a marqué son époque <sup>1113</sup> et continue d'intéresser aujourd'hui, du fait de la portée philosophique qu'elle dégage.

L'association **Isula Viva** à Tiuccia (près d'Ajaccio) en mai 2007, a rediffusé l'émission plus de dix ans après sa diffusion sur Arte. Les principaux intervenants étaient présents et se sont rendus à l'évidence que « *l'émission était toujours d'actualité* ».

Qu'ont donc retenu plus de dix ans après ces personnalités ?

Ce qui revient, c'est la vérité que dégagent encore les images. L'épouse du philosophe Jean-Toussaint Desanti parle « *D'un très beau film, très vrai, mélange de gens, de paysages. Tous les éclairages sont donnés, nationalistes, gens qui reviennent et ceux qui viennent vivre. Cela semble évoquer très bien l'île. C'est un tour de Corse étonnant* » <sup>1114</sup>.

Pour Sampiero Sanguinetti, présent lors de cette rencontre : « *L'intérêt de revoir ce film est important. Il est à la fois très proche mais aussi très lointain. Les paroles des acteurs restent actuelles. Beaucoup de choses ont évolué cependant* » <sup>1115</sup>.

Edmond Simeoni, lui, éprouve plus de dix ans après « *un sentiment mêlé. J'ai eu de la véhémence car j'avais l'impression d'être blessé, un sentiment de profonde injustice (moteur*

---

<sup>1111</sup> *Idem.*

<sup>1112</sup> *Idem.*

<sup>1113</sup> D'ailleurs quelques temps après un ouvrage a été écrit sur ce tournage avec l'aide de la journaliste Florence Antomarchi. A. Casta, F. Antomarchi, *La Parabole corse*, Albiana, Ajaccio, 1995.

<sup>1114</sup> Propos recueillis à Tiuccia, lors des rencontres.

<sup>1115</sup> *Idem.*



*de la révolte). Je mesure le chemin parcouru. Je me méfie de l'injustice quand elle conduit à l'excès et c'était le cas dans le contexte difficile de l'époque »<sup>1116</sup>.*

Mais tous sont d'accord avec Sampiero Sanguinetti, **La Parole corse** est : « *un film patrimonial* ». <sup>1117</sup>

---

<sup>1116</sup> *Idem.*

<sup>1117</sup> *Idem.*

## 4.2 Croire en l'avenir, « Credacci ! »

Plus récent, le documentaire **Credacci** fait justement partie de ces films « patrimoniaux ». En 2006, un réalisateur continental Eric Bergel, après avoir fait quelques documentaires atypiques comme **Pays natal d'adoption** en 1999, et **Vivre libre** (2001) consacré au quartier des femmes de la maison d'arrêt de Nice, **Peines de vie** (2002), sélectionné par les professionnels pour représenter la région PACA à La Safire (Strasbourg), décide de travailler sur la Corse et de médiatiser une île du quotidien, loin des clichés habituels, en allant à la rencontre de jeunes qui militent au sein de différents partis d'obédience régionale ou nationale. Il choisit volontairement des gens qu'a priori tout sépare : partis politiques, milieux sociaux, professions, régions de Corse... et leur donne la parole lors de rencontres privilégiées, de moments intimes, parfois graves, parfois drôles, sur fond de balades à travers la Corse. Peu à peu se dessinent, au-delà des clivages politiques immédiats, un lien fort qui les unit : des valeurs partagées autour de l'amour de la Corse et de leur foi en l'avenir politique. C'est alors une leçon d'espoir et d'apaisement que livre le réalisateur, le 2 juillet 2006 sur France 3 Corse.

⇒ *Des témoins jeunes*

Le documentaire donne la parole à plusieurs jeunes gens de divers partis, dont David Casanova militant du PNC (Partitu di a Nazione Corsa) autonomiste, Nathalie Pinelli de l'UMP, un militant écologiste des Verdi Corsi (Verts de Corse), un nationaliste du Rinnovu (Renouvellement) et François Casasoprana, jeune adjoint au maire d'Ajaccio Simon Renucci et membre de Corse Social démocrate (proche du Parti Socialiste).

Plus qu'un discours politique, le réalisateur attend d'eux qu'ils se livrent et parlent de la Corse, de leur île au quotidien. Pour ce faire, il croise les questions politiques et les questions personnelles.

Plus que des portraits de jeunes politiciens, c'est avant tout une réflexion sur une jeunesse insulaire engagée. Car ce documentaire ne montre pas une jeunesse de la violence mais plutôt de la raison. En effet, le choix des participants n'est pas le fruit du hasard, comme nous l'a confié François Casasoprana : « *Pour trouver ces jeunes, le réalisateur a fait appel aux différents partis politiques afin qu'ils lui trouvent des militants. A la suite de cela, il a passé avec chacun d'entre nous trois, quatre heures d'audition. Il voulait des gens qui tenaient un*

*discours de raison* »<sup>1118</sup>. D'ailleurs, le réalisateur cherchait à éviter des discours parfois trop vindicatifs et stéréotypés : « *son but semblait de rompre avec les clichés dans son œuvre documentaire. Il nous a même mis en garde d'être parfois trop clichés* »<sup>1119</sup>.

⇒ *La Corse d'aujourd'hui*

Pour montrer la Corse du quotidien et non la Corse du stéréotype, le réalisateur leur a demandé de choisir des lieux symboliques soit des endroits où vivent aujourd'hui les insulaires. François Casasoprana, par exemple, les a amenés dans le quartier populaire des Cannes et sur le Marché d'Ajaccio. Le militant du Rinnovu, lui, a effectué la même démarche en se rendant dans des quartiers populaires d'Ile-Rousse.

Ces lieux permettent de montrer une autre Corse, celle de la précarité et la misère. Et surtout, le quotidien des jeunes Corses touchés aujourd'hui par le chômage plus qu'ailleurs peut-être. Malgré les divergences politiques, chaque participant fait le constat de ces difficultés actuelles.

⇒ *Un discours apaisé*

Dans ce documentaire, en effet, le réalisateur cherche non pas à opposer les participants, mais à trouver les points de consensus comme en témoignent ces paroles de François Casasoprana : « *Nous nous sommes, par la suite, rencontrés entre jeunes des différentes tendances, lors d'un pique-nique organisé par le réalisateur et le courant est plutôt bien passé. D'ailleurs, le réalisateur n'a rien fait pour nous opposer lors du tournage. Il lui est arrivé de faire allusion à ce que d'autres ont dit* »<sup>1120</sup>.

Une démarche qui a séduit le public lors d'une première diffusion à la Cinémathèque de Corse puis sur France 3 : « *Nous avons eu de bons retours. Beaucoup ont constaté cette rupture. Cette émission nous a permis de nous livrer pour la première fois, de nous faire mieux connaître, de plus il n'y avait pas d'enjeu électoral à ce moment là* » affirme notre interlocuteur<sup>1121</sup>.

---

<sup>1118</sup> Annexes.

<sup>1119</sup> *Idem.*

<sup>1120</sup> *Idem.*

<sup>1121</sup> *Idem.*

Car, ce qui a séduit le public et ce qui fait l'originalité de cette émission résident dans le fait qu'il n'y a pas beaucoup d'émissions en Corse réalisées sur les jeunes, surtout les jeunes en politique. Le réalisateur a voulu valoriser l'île et ses jeunes, porteurs d'avenir et de renouveau. Une initiative encore trop rare.

Ces regards sur la Corse, multiples, posés dans le cercle d'émissions particulières et innovantes pour leur époque, nous permettent de démontrer que l'image de celle-ci est plus complexe que l'on ne croit.

Nous sommes, en effet, loin des stéréotypes de l'île de la violence ou du non-droit. Celles-ci ont de même laissé de côté le folklore et les traditions insulaires.

Ces émissions sont alors les témoins de la complexité d'une image de la Corse à la télévision.

## Chapitre 2 : Redéfinitions identitaires, repli, réappropriation ou ouverture ?

Après l'examen des diverses visions de l'île par la télévision, nous souhaitons tenter d'expliquer en quoi ces regards sont constitutifs d'une « identité télévisuelle ».

Dans un territoire où les questions d'identité sont au cœur des débats, ces interrogations trouvent tout leur sens. Celle-ci, d'ailleurs, reste difficile à cerner et est parfois même galvaudée. Qu'entend-on donc par « identité » ?

Cette notion est une notion récente. Elle semble naître (en tant qu'instrument d'analyse) chez Fernand Braudel,<sup>1122</sup> appliquant à l'analyse de l'histoire économique et sociale de la France la recherche sur le long terme des raisons de son identité et de sa permanence. Cette approche prenait totalement place au sein de ce qu'il convient de nommer maintenant « l'histoire sociale », avec des chercheurs comme Lucien Febvre, Marc Bloch, Ernest Labrousse et Fernand Braudel. Pour ces auteurs, l'histoire devait éviter de se réduire à celle des structures et admettre en même temps le rôle des dimensions individuelles dans l'action et dans les changements. Fernand Braudel introduira alors cette notion d'identité comme pont entre ce collectif et cette individualité. Cette étude des cycles de long terme aboutit à un constat de « diversité d'identités »,<sup>1123</sup> analyseur de l'histoire et du développement de ce pays.

---

<sup>1122</sup> F. Braudel : *L'identité de la France. T.1 , espace et histoire et L'identité de la France. T.2 , Les hommes et les choses*, Arthaud, Grenoble, 1986.

<sup>1123</sup> *Idem.*

Mais cette notion pose un certain nombre de problèmes.

« Proliférante dans le discours anthropologique actuel, la notion d'identité est équivoque : identité personnelle, identité collective ; identité culturelle de l'individu, identité de la culture ; identité du coupable, identité de la personne adulte... S'agit-il de définir un tiers ou de reconnaître autrui dans sa subjectivité ? Identité serait-il le concept moderne tenant lieu de l'ancienne idée de substance, dégagée de ses accidents ? Est-ce la même chose que la subjectivité, la singularité ou l'unité de la personne – ou de la société ? Cette polysémie contribue à embrouiller des phénomènes déjà complexes par eux-mêmes ; elle invite par contre à mettre en rapport des réalités qu'il importe de commencer par démêler »<sup>1124</sup>.

Elle suscite aussi des rejets. Bruno Bettelheim a montré, au contraire, que l'identité n'est pas repli dans une essence intemporelle du soi ou de la culture, ni reproduction à l'identique d'un ordre social.<sup>1125</sup> Alain Touraine refuse, quant à lui, l'idée de risque d'enfermement sur soi ou sur une nationalité<sup>1126</sup>. Il est rejoint en cela par des anthropologues comme François Laplantine<sup>1127</sup> qui s'oppose à toute conceptualisation de la notion (« elle immobilise ») pour lui préférer celle de métissage.

Raymond Weber note, quant à lui, que « *La multi culturalité semble être aujourd'hui acceptée partout comme un fait : au sein de l'Union européenne et de la Grande Europe, à l'intérieur de chacune de nos sociétés européennes, voire au plus profond de l'identité culturelle de chacun d'entre nous* »<sup>1128</sup>. Mais cette multi culturalité renvoie à une question (reprise des travaux de Stanley Hoffmann) : « *Comment préserver les abris, cultures et romans nationaux tout en offrant aux êtres humains la possibilité de ne pas y être enfermés et d'avoir des identités multiples ?* ».<sup>1129</sup>

---

<sup>1124</sup> N. Gagnon « L'identité équivoque », *L'horizon de la culture : hommage à Fernand Dumont*, sous la direction de S. Langlois et Y. Martin, Les Presses de L'Université Laval, 1995

<sup>1125</sup> B. Bettelheim, *La forteresse vide. L'autisme infantile et la naissance du soi*, Gallimard, Paris, 1969.

<sup>1126</sup> A. Touraine, *Critique de la modernité*, Fayard, Paris, 1992

<sup>1127</sup> F. Laplantine, *Je, nous et les autres, être humain au-delà des appartenances*, Le Pommier, Paris, 1999.

<sup>1128</sup> R. Weber, Conseil de l'Europe, Miméo, 2000. *Identités, cultures et territoires*, publié sous la direction de J-P. Saez, Editions Desclée de Brouwer, Paris, 1995.

<sup>1129</sup> M. Wieviorka, Directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Directeur du CADIS, Centre d'analyse et d'intervention sociologique (EHESS-CNRS), mimeo, 2000. *Identités, cultures et territoires*, publié sous la direction de J-P. Saez, Editions Desclée de Brouwer, Paris, 1995.

Une conception partagée par Mona Ozouf :

*« Reconnaître la pluralité de ces identités croisées, complexes, hétérogènes, variables, a plusieurs conséquences de grande importance. Pour commencer, la multiplicité s'inscrit en faux contre l'enfermement et la sécession identitaire. Dans un paysage aussi mouvant, l'identité ne peut plus être ce qu'on nous décrit comme une assignation à résidence dans une communauté culturelle immuable, une prison sans levée d'écrou. La multiplicité, par ailleurs nous interdit de considérer les identités comme passivement reçues. Certes bien des groupes auxquels nous appartenons n'ont pas été volontairement élus par nous. Mais précisément, leur foisonnement même nous invite à ne pas les essentialiser, nous entraîne à les comparer, ménage pour chacun de nous la possibilité de la déprise ; car cette part non choisie de l'existence, nous pouvons la cultiver, l'approfondir, la chérir ; mais nous pouvons aussi nous en déprendre, la refuser, l'oublier. L'appartenance n'a plus tout uniment le visage de la contrainte, elle n'est plus la marque autoritaire du collectif sur l'individu. Elle peut même être la signature de l'individu sur sa vie »<sup>1130</sup>.*

L'époque actuelle, marquée par la mondialisation et l'effacement accéléré des traditions, produit donc le retour d'une réflexion sur la « chair » des individus, pour reprendre le terme de Finkelkraut, cette histoire qui les a modelés et à laquelle ils tiennent comme au plus précieux d'eux-mêmes, faite de souvenirs, de liens, de formes particulières de sociabilité, et sans laquelle l'existence perd toute sa part affective et émotionnelle, et se réduit à un schéma abstrait vide de sentiment<sup>1131</sup>.

Car l'identité se structure dans des conjonctures historiques données, à partir d'un ensemble social toujours hétérogène qui tente d'assurer sa continuité par la mise en œuvre de systèmes de régulation propres à homogénéiser et à stocker l'expérience commune, tout en intégrant les nouveaux éléments de son champ d'expérience. Le changement perpétuel de conjonctures oblige les groupes sociaux à une restructuration permanente de leur identité collective en puisant, dans le champ de leur expérience passée et présente, de multiples éléments d'identification qui sont alors rentabilisés, ré harmonisés pour homogénéiser les éléments d'expérience et faciliter leur appréhension.

Cette harmonisation d'éléments d'identification anciens et nouveaux se réalise, au travers du discours produit par les intellectuels et les politiques, d'abord par la mise en œuvre de

---

<sup>1130</sup> M. Ozouf, *Composition française*, Gallimard, Paris, 2009.

<sup>1131</sup> *Idem*.

processus symboliques, puis par celle de savoir-faire pratiques qui leur correspondent : parler une langue, se comporter en acteur culturellement spécifique, etc.<sup>1132</sup>

Dès lors, la notion d'identité a « fonctionné » jusqu'à présent de deux manières

- La première (approche « ontologique » ou « essentialiste ») se nourrit de la recherche d'éléments immuables : l'identité existe et est le fait que les êtres ou les sociétés restent identiques dans le temps et correspondent à des fondamentaux définis quasiment hors de l'histoire.
- La seconde (approche "nominaliste") suppose que l'identité se construit et recherche des modes d'identification qui permettent à l'individu de se rattacher à une collectivité elle-même variable dans le temps et l'espace<sup>1133</sup>.

Une fois définie cette notion, nous nous sommes interrogée sur la diffusion de cette mémoire, de cette identité au sein des différentes communautés.

L'école, la famille, l'éducation en général créent des structures mentales à la fois solides et modifiables. Dans les têtes, existe un prisme qui déforme les messages reçus, un filtre qui en élimine la plupart et empêche donc leur perception. Les autres puissances édifiatrices de cette identité sont les médias. Dans ce sens, c'est le lecteur, l'auditeur, le téléspectateur dont l'identité importe aux médias. Pour exemple, la diffusion d'un documentaire **Les Français et l'identité française**, de Guy Girard, France 3 qui cherche à définir cette notion.

En d'autres termes, les médias croient recevoir, à tort ou à raison, des messages qui modifient, qui structurent le contenu même de ce qu'ils vont envoyer, émettre<sup>1134</sup>. Comme il s'agit de garder ou de conquérir un maximum de clients, on tiendra compte d'une sorte d'identité moyenne pour respecter le plus possible les structures mentales préexistantes à la communication. Dans la presse régionale, mais aussi dans les sociétés de télévision, on recherche le plus petit dénominateur commun, autrement dit ce qui dérange le moins les identités préétablies. En d'autres termes, les médias exercent pour une part une action conservatrice<sup>1135</sup>.

---

<sup>1132</sup> *Idem.*

<sup>1133</sup> C. Dubar, *Socialisation et construction identitaire*, in « *L'identité* », J-C. Ruano-Borbalan Editions Sciences Humaines, Paris, 1999.

<sup>1134</sup> *Ibid.*, p.79.

<sup>1135</sup> *Idem.*



## *1/ Revendications identitaires ?*

Les pays européens dont la France ont construit au XIX<sup>e</sup> une « identité nationale » au moyen d'un même moule : héros exemplaires, œuvres culturelles immortelles, identification de lieux de mémoire, attachement patrimonial aux traditions populaires...

Comment, en effet, mieux évoquer le processus d'homogénéisation des mœurs et des pratiques qui aboutit à l'unification culturelle du pays et réduit ces différences ?

Mais ce processus est allé jusqu'à susciter des réactions qui, deux ou trois siècles plus tard, peuvent porter aussi bien sur la défense des « privilèges » en Alsace, par exemple, la sauvegarde de sa langue, tant en Roussillon qu'en Corse ou en Bretagne, voire en Flandre<sup>1136</sup>.

Perçue comme réactionnaire ou antinationale, cette résurrection de l'esprit régional est apparue comme une menace pour l'unité de l'Etat.

En Corse, les thèmes de communauté et d'identité culturelle sont aujourd'hui, au cœur même des débats politiques insulaires.

Le fait insulaire (île, image...) délimite très précisément les contours de « cette communauté » humaine<sup>1137</sup>. Il a permis l'épanouissement d'une culture, d'une langue et de structures de société homogènes, malgré d'importantes différences micro régionales.

Mais ces revendications culturelles sont cependant relativement récentes ; on a assisté, à partir de 1974, à l'utilisation de la revendication d'une culture chez tous les courants autonomistes pour rassembler les mécontents ou pour recréer un « nous » communautaire capable d'aider cette société à lutter contre les forces étatiques<sup>1138</sup>.

Le champ du culturel et l'idée de nation apparaissent alors comme de nouveaux thèmes de mobilisation collective. Le mouvement de protestation contre « les boues rouges » de la Montedison a servi de révélateur. Cette volonté se trouve renforcée par le « Riacquistu » avec la valorisation du chant, de la littérature et des créations diverses.

Dans ce mouvement, la télévision devient un enjeu considérable pour tenter d'imposer cette renaissance culturelle, surtout en ce qui concerne la question des télévisions régionales. Cette notion d'identité régionale est, en effet, largement mobilisée par les acteurs de ces

---

<sup>1136</sup> M. Ferro, *Histoire de France*, Odile Jacob, Paris, 2003, p.707.

<sup>1137</sup> W. Dressler, *Corse, destin d'une île, op. cit.*, p.33.

<sup>1138</sup> *Idem.*

réseaux et apparaît comme une notion opératoire, en dépit de son caractère polysémique, de son espace pluriel, voire incohérent. Celle-ci, s'est définie ici, principalement par défaut, par différenciation face à un centre, vécu comme lointain et despote, face à une télévision porteuse avant tout du fait national.

Après des années de non-médiatisation, la culture, l'histoire « retrouvées » prennent une place de choix à FR3 Corse.

Quel rôle a donc joué la télévision dans cette promotion culturelle, sachant qu'il n'existe pas aujourd'hui d'analyse d'ensemble du rôle joué par les médias sur l'opinion publique corse et sur la conscience de l'identité collective? Tel sera le propos de ce chapitre.

## 1.1 Du national...

La principale spécificité française en matière de médias a longtemps porté sur l'identité de la télévision publique. Pendant plus de trente ans, il y a eu, en effet, presque constamment confusion entre la « notion de radiotélévision publique et celle de radiotélévision gouvernementale ».

La télévision française, au long de son histoire, a cherché surtout à imaginer une pédagogie du national : du fait national, de la politique, de la culture et de la société dans ce cadre.

Cette pédagogie du national s'est inscrite rapidement dans les choix de programmation télévisuels.

La télévision se fait alors l'instrument de connaissance de la France et des Français.

Elle se constitue comme un observatoire des pratiques de la vie quotidienne et s'installe au cœur de l'information sociale et politique. Alors si, comme l'écrivait Jean d'Arcy, « *La télévision va chercher la vie là où elle est* »<sup>1139</sup>, elle s'institue progressivement aussi comme le recueil des traditions locales.

⇒ *Médiatiser les « particularités locales »*

Nous rappellerons brièvement, puisque nous avons traité de cette thématique dans la partie précédente ; que la télévision des Trente Glorieuses s'affirme simultanément comme un laboratoire de la modernité et un lieu de mémoire. En parcourant le territoire elle révèle les identités personnelles et collectives, travaille les registres des émotions<sup>1140</sup>.

Nous ne reviendrons alors pas sur la médiatisation du folklore et des traditions par la télévision nationale à travers des émissions comme **A La Découverte des Français**<sup>1141</sup>, ou **5 Colonnes à la Une**, *Le Catenaccio de Sartène* (Catenacciu di Sartè) que nous avons déjà étudiées. Cependant, nous pouvons constater qu'elles ont participé à établir un certain nombre de stéréotypes qui ne permettent pas d'avoir un regard « juste » sur ces territoires.

Cette difficulté à « projeter une image » acceptable de la région n'est pas sans évoquer des dilemmes plus lointains. Au Québec, par exemple, la critique de cinéma s'emporte contre

---

<sup>1139</sup> Exposé de Monsieur d'Arcy, directeur des programmes sur la télévision, Comité de télévision, compte-rendu de la séance tenue le jeudi 1<sup>er</sup> octobre 1953, Archives Jean d'Arcy, Bry-sur-Marne.

<sup>1140</sup> J. Bourdon, in « Télévision et espace régional : politiques, productions, représentations (1949-1997) », *Aix-en-Provence, les 25-26-27 septembre 1997, op. cit.*, p.21.

<sup>1141</sup> M-F. Lévy (dir.), *La télévision dans la République. Les années 50, op. cit.*

les « poncifs » (la neige, les grands espaces) utilisés pour représenter leurs pays à l'étranger. Mais des poncifs québécois, « *Il faut avouer par justice que cela correspond souvent aux images que tiennent et projettent les Québécois quand ils veulent affirmer leur originalité et leur identité* »<sup>1142</sup>. Équivalent de la neige québécoise, le soleil de Marseille, dont l'évocation peut souvent irriter les professionnels de la télévision (sans pourtant qu'ils renoncent eux-mêmes toujours à ces clichés), est pourtant utilisé par un producteur dans une série d'émissions spécifiques sur le cinéma provençal intitulée **Le Cinéma du soleil**, tandis que le directeur des programmes régionaux, en 1963, intitule un article sur le travail de sa station *Marseille dans les plus beaux décors du monde*<sup>1143</sup>. Les stéréotypes sur le Sud criminel, sur « Marseille-Chicago » (d'ailleurs fort anciens, les travaux de Pierre Echinard<sup>1144</sup> en font foi) rendent très difficile l'évocation de la criminalité et provoquent, à l'occasion d'une émission nationale (**Carnets de route** de la journaliste Christine Ockrent en 1983) une controverse enflammée suivie par un « droit de réponse » de la cité phocéenne blessée<sup>1145</sup>. La Corse n'échappe pas à ces stéréotypes, construits au fil du temps comme nous l'avons vu et les émissions qui ont cours jusqu'à la fin des années 1970 évoquent une culture corse « folklorique » jugée désuète par les autonomistes et les militants culturels. Le chant corse, c'est à l'époque Tino Rossi médiatisé en 1964 dans **5 Colonnes à la Une**, quant à l'histoire de l'île, elle se confond avec celle de la famille Bonaparte.

On peut citer en exemple le magazine, **Les bonnes adresses du passé, la Corse des Bonaparte** du 20 avril 1969, présenté par Alain Decaux<sup>1146</sup>. L'émission est tournée sur place à Ajaccio, dans la maison Bonaparte : « *C'est là que tout a commencé* ». <sup>1147</sup> Mais surtout, le fait de tourner en Corse est justifié par l'envie d'évoquer un moment méconnu de l'épopée napoléonienne, soit la fuite de la famille Bonaparte qui s'était opposée aux paolistes à la fin de la Révolution française. On suit, donc à travers le maquis, les étapes de ce départ vers le continent.

---

<sup>1142</sup> J. Bourdon, in « Télévision et espace régional : politiques, productions, représentations (1949-1997) », *Aix-en-Provence, les 25-26-27 septembre 1997, op. cit.*, p.21.

<sup>1143</sup> *Idem.*

<sup>1144</sup> P. Echinard, C. Crès, *Marseille, ville ouverte*, Editions Crès, 2005.

<sup>1145</sup> *Idem.*

<sup>1146</sup> M. Crivello-Bocca, « L'écriture de l'Histoire à la télévision, la mobilisation des consciences : La Caméra explore le temps (1956-1966) », in M-F. Lévy (dir.), *La télévision dans la République. Les années 50, op. cit.*, p.90.

<sup>1147</sup> Annexes.

Outre cette anecdote historique, Alain Decaux veut montrer l'omniprésence de Napoléon dans l'île. Il recense, comme cela a été d'ailleurs fait dans de nombreux documentaires, l'ensemble des rues ajacciennes portant un nom qui a trait à l'histoire napoléonienne.

On n'évite pas les stéréotypes. Ainsi, Alain Decaux, évoquant la vie politique en Corse sous la Révolution française, effectue une comparaison des plus hasardeuses avec la Corse des années 1960 : « *les campagnes électorales en Corse, mon Dieu, on sait comme j'aime les Corses mais on sait tous aussi comme cela se passe. Napoléon est élu grâce à toutes ces triches* »<sup>1148</sup>.

L'émission se conclut aussi sur le fait qu'à cause des défauts des insulaires rien n'est possible dans l'île : « *Napoléon quitta cette île où rien n'était possible ! Il partit pour ce continent où devait s'accomplir la plus extraordinaire des existences* »<sup>1149</sup>.

C'est une culture considérée comme « officielle » par les autonomistes que la télévision médiatise.

⇒ *Du particularisme corse à la « corsitude »*

Ce n'est qu'à la fin des années 1970 avec des documentaires comme **L'âme corse**, que l'on découvre le sentiment de « corsitude », défini par un attachement fort des insulaires à leur île. La télévision découvre « l'âme » de l'île. Elle constate aussi la renaissance culturelle, les nouvelles références qu'imposent les jeunes.

Pourtant cette culture issue du « Riacquistu » reste « subversive » du fait des liens qui existent entre militants politiques et militants culturels.

Le groupe *Canta U Populu Corsu*, souvent interdit de concert, est aussi au début des années 1980, interdit d'antenne, comme en témoigne l'affaire suivante. En 1979, pour nourrir des émissions nouvelles, un réalisateur Jacques Ordines, accompagné d'une assistante, Marie-Christine Bouillé nouent, avec enthousiasme, des contacts dans l'île<sup>1150</sup>.

A l'automne, trois émissions sont réalisées dont une porte sur *Canta u Populu Corsu*. Mais le responsable des programmes, Jean Bacqué, perçoit, à l'issue du travail, que le film présente

---

<sup>1148</sup> *Idem.*

<sup>1149</sup> *Idem.*

<sup>1150</sup> J. Bourdon, *Les écrans de Méditerranée : histoire d'une télévision régionale, 1954-1994, op.cit.*, p.89.

« par moments un caractère contestataire ». Il fait, en particulier, allusion aux paroles de certains chants<sup>1151</sup>. Bernard Griveau donne cependant le feu vert pour le diffuser.

Programmé le 25 avril 1980, le film provoque une nouvelle « affaire » : les élus s'émeuvent, Marseille doit s'expliquer à Paris et Bernard Griveau est convoqué à l'Élysée...<sup>1152</sup>

En 1980, des premiers efforts en faveur de la redécouverte de l'histoire et de la culture corses sont effectués :

*« Pour marquer d'une pierre blanche l'entrée en fonctionnement des émetteurs 3<sup>ème</sup> chaîne d'Ajaccio et de Bastia (voir ci-dessous), la direction régionale de FR3 Provence, Côte d'Azur, Corse a consacré toute une semaine d'émissions à l'île de Beauté (...).*

*La télévision a fait revivre aux Corses les heures glorieuses de leur libération en 1943. Cette émission, " Quand le maquis attendait le printemps », réalisée par Jean Dasque, était proposée par le général Fernand Gambiez sur une enquête de Jean-René Laplayne<sup>1153</sup>. C'est le 13 septembre 1943 que le sous-marin Casabianca surgissait, en rade d'Ajaccio, et débarquait, fer de lance de la Libération, cent neuf hommes du bataillon de choc. Un an avant le continent, la Corse retrouvait la saveur de la liberté »<sup>1154</sup>.*

Ce souvenir vivace de la Libération de la Corse n'a, jusqu'alors pas été exploité à la télévision :

*« Elle a gardé profondément vivace le souvenir de ses héros : Fred Scamaroni<sup>1155</sup>, qui, arrêté par les Italiens, se tuera après avoir écrit avec son sang : " Vive la France ". Le capitaine Colonna d'Istria, unificateur de la Résistance corse : Denis Griffi<sup>1156</sup>, fusillé après avoir reçu l'hommage solennel du tribunal italien qui l'a condamné à mort. Cette émission recueille aussi les témoignages des derniers acteurs vivants de cette épopée et, en particulier, celui du général Gambiez, commandant des bataillons de choc »<sup>1157</sup>.*

---

<sup>1151</sup> Note de la direction de FR3 Méditerranée retraçant l'histoire du film, le 7 mai 1980.

<sup>1152</sup> J. Bourdon, *Les écrans de Méditerranée : histoire d'une télévision régionale, 1954-1994*, op.cit., p.89.

<sup>1153</sup> Voir Personnalités.

<sup>1154</sup> « Quand la TV fait revivre à la Corse les heures glorieuses de la libération », *Télé 7 jours*, du 2 au 8 juillet 1980.

<sup>1155</sup> Voir Personnalités.

<sup>1156</sup> *Idem.*

<sup>1157</sup> Annexes.

Cette émission séduit la presse régionale, heureuse de cette initiative en faveur de l'histoire de la Corse : « *Une fois de plus, la télévision s'est révélée ainsi comme un prodigieux instrument d'exploration de l'histoire* »<sup>1158</sup>.

En 1980, c'est **Apostrophes** de Bernard Pivot qui s'intéresse à la culture et à l'histoire corses toujours dans l'optique de comprendre les tensions qui frappent l'île. Cette émission de télévision littéraire, créée et animée par Bernard Pivot, diffusée chaque vendredi soir à 21h30 sur Antenne 2 entre le 10 janvier 1975 et 22 juin 1990, consiste en la présentation de romans et d'essais par leurs auteurs et par l'animateur ainsi qu'un débat. L'expérience réussie de Bernard Pivot avec **Ouvrez les guillemets**, la renommée acquise comme critique littéraire au *Figaro littéraire* montrent chez celui-ci une conjonction rare : celle d'un très bon lecteur et d'un homme de télévision à l'affût des dispositifs les plus porteurs (présentateur unique, débats de société ou politiques, augmentation de la publicité à la télévision). L'effet Pivot réside d'abord dans la plus-value accordée à l'ouvrage présenté à **Apostrophes**. Une prestation honorable de l'auteur, associée à une belle mise en place dans le rayon **Apostrophes** suscitent souvent une augmentation spectaculaire des ventes, à la grande joie des professionnels du livre mais au grand dam de certains intellectuels (comme Régis Debray, voire Pierre Bourdieu, confronté à Fernand Braudel le 21 décembre 1979) et d'écrivains (Julien Gracq qui refusera toujours d'apparaître sur le plateau d'**Apostrophes**)<sup>1159</sup>.

Outre sa longévité, la variété de ses invités, les écoles qu'elle a révélées (Nouvelle Histoire, Nouveaux intellectuels...), **Apostrophes** a surtout coïncidé avec une embellie culturelle : relais de la diplomatie culturelle française, elle est enviée par l'intelligentsia new yorkaise qui suit dès le milieu des années 1980 sa retransmission via la câble.<sup>1160</sup> En un sens, **Apostrophes** incarne une forme originale de résistance à la progression de la télévision commerciale durant les années 1980. Elle fut « longtemps », selon l'expression de l'éditeur et écrivain Hubert Nyssen « *une exception et une gloire françaises* »<sup>1161</sup>.

---

<sup>1158</sup> *Idem.*

<sup>1159</sup> B. Pivot, *Le métier de lire. Réponses à Pierre Nora : d'Apostrophes à Bouillon de culture*, coll. Folio, Gallimard, Paris, 2001.

<sup>1160</sup> F. Delarue, *Les intellectuels et la télévision : les émissions littéraires à la télévision française des origines à nos jours*, Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines (thèse d'histoire contemporaine), 2003.

<sup>1161</sup> H. Nyssen, *Lira bien qui lira le dernier*, coll. Babel, Actes Sud, 2004, p. 60.

Il n'est donc pas étonnant qu'en cette époque de tensions mais aussi de réveil de la Corse Bernard Pivot convie sur son plateau un choix éclectique d'invités. Pour évoquer l'histoire, on y trouve deux auteurs, Francis Pomponi, auteur d'une *Histoire de la Corse*<sup>1162</sup>, Xavier Versini,<sup>1163</sup> auteur de *La vie quotidienne en Corse sous Mérimée*<sup>1164</sup>. Pour la politique, Bernard Pivot reçoit Alexandre Sanguinetti<sup>1165</sup>, Stéphane Muracciole, correspondant de *Libération* à Bastia auteur de *Corse, la poudrière*<sup>1166</sup> et Dominique Alfonsi, éditeur du témoignage d'Hyacinthe Yvia-Croce sur *Vingt années de corsisme*<sup>1167</sup>, une histoire du mouvement autonomiste de 1920 à 1939.

Pour la première fois à la télévision, c'est une vision globale de l'histoire de la Corse qui est offerte « *Les invités corses d'Apostrophes feront, à quelques nuances près, la même analyse de l'histoire insulaire, de deux siècles de présence française dont on ne peut nier qu'elle ait porté, à certaines occasions, la marque du colonialisme* »<sup>1168</sup>.

L'émission tente de balayer les poncifs inhérents à cette histoire : « *Que la Corse soit française, que Napoléon I<sup>er</sup> soit né en corse, " ce ne sont là que des accidents de l'histoire ", dira Alexandre Sanguinetti, auteur de Lettre ouverte à mes compatriotes Corses, lors de l'émission Apostrophes, diffusée le vendredi 21 mars sur Antenne 2. Le hasard aurait-il bien fait les choses ?* »<sup>1169</sup>.

Ces poncifs qui sont peut-être, pour les participants, à l'origine de la « question corse » : La télévision nationale s'inscrit véritablement dans une volonté de comprendre : « *Ce climat lourd de menaces que constate aujourd'hui Alexandre Sanguinetti, cette super-poudrière qu'évoque Stéphane Muracciole, auteur de Corse, la poudrière, serait-ce une réponse aux erreurs du passé ?* »<sup>1170</sup>.

---

<sup>1162</sup> F. Pomponi, *Histoire de la Corse*, Hachette, Paris, 1979.

<sup>1163</sup> X. Versini : Auteur de *Les grandes heures du tourisme en Corse*, en 1969, *Un siècle de banditisme en Corse*, en 1964, *En Corse, vieilles Affaires et Procès oubliés*, en 1972, *Ajaccio mon village*, en 1975, *Monsieur de Buonaparte ou le Livre inachevé*, en 1977, *La vie quotidienne en Corse au temps de Mérimée*, paru en 1980, *Emmanuel Arène, Roi de Corse sous la Troisième République*, paru en 1983, Il obtient le Prix du Mémorial, de la ville d'Ajaccio (Ajaccio), avec ce dernier titre, et pour l'ensemble de son œuvre, en 1983. Auteur de *Avez-vous une intime conviction ?* (1990)...

<sup>1164</sup> X. Versini, *La vie quotidienne en Corse sous Mérimée*, Hachette, Paris, 1980.

<sup>1165</sup> Voir Personnalités.

<sup>1166</sup> S. Muracciole, *Corse, la poudrière*, op. cit.

<sup>1167</sup> H. Yvia-Croce, *Vingt ans de corsisme*, La Marge, Ajaccio, 1980.

<sup>1168</sup> *Idem.*

<sup>1169</sup> « La Corse à Apostrophes », *Le Monde*, le 24/03/1980.

<sup>1170</sup> *Idem.*



Dès lors, le « problème corse » reprend vite ses droits au cours de l'émission et le débat entre les différents participants abandonne les thèmes historiques et culturels au profit de la politique : « *Les participants ont attaché beaucoup plus d'importance à l'aspect politique d'Apostrophes qu'à son côté littéraire. L'émission s'achevait sur un véritable dialogue de sourds, voire d'échanges de mots parfois sans aménité. M. Alfonsi qualifiant l'ouvrage de M. Sanguinetti "d'insultant et de provocateur". Chacun avait gardé sa vérité* »<sup>1171</sup>. Pour la presse locale corse, il semble que les débats sur l'histoire, la culture corse amalgamés avec les débats sur le « problème corse » ne peuvent être compris des téléspectateurs français : « *Peut-être les téléspectateurs français comprendront-ils mieux la prochaine fois* »<sup>1172</sup>. Le débat culturel et identitaire éminemment politique en Corse s'inscrit aussi dans un débat politique national concernant la position du gouvernement.

**Apostrophes** réduit ce débat à deux positions : la droite évoque « l'âme corse », les autonomistes, représentés par Dominique Alfonsi parlent, quant à eux, « d'identité ».

Une dualité des regards qui semble réductrice pour les partis de gauche qui s'expriment dans la presse, notamment les communistes :

*« La dernière émission d'Apostrophes consacrée à la Corse illustre parfaitement la volonté officielle d'enfermer les Corses dans l'alternative ; ou le statu quo giscardien ou le séparatisme. Ce n'est pas le hasard sans doute, si aucun des historiens communistes spécialistes de la Corse qu'il s'agisse d'Antoine Casanova<sup>1173</sup> ou d'Ange Rovere<sup>1174</sup> n'a été invité. (...) Heureusement pour elle la Corse, c'est aussi autre chose. Et d'abord le refus de subir et la volonté de lutte. La lavasse tiède du discours giscardien sur " l'âme corse " écoeure plus qu'autre chose »<sup>1175</sup>.*

---

<sup>1171</sup> P. Silvani, « Dialogue de sourds hier soir à Apostrophes », *La Corse-le Provençal*, 22/03/1980.

<sup>1172</sup> *Idem.*

<sup>1173</sup> A. Casanova : Historien, auteur notamment de plusieurs ouvrages et articles sur la Corse. Directeur de la revue *La Pensée*. Professeur d'histoire à l'Université. Membre du *Comité Central du Parti communiste*. Auteur, avec Ange Rovere, de *Peuple corse, révolutions et nation française*, paru en 1979, de *La Révolution française en Corse*, paru en 1989, de *Chronique médiévale corse d'après Giovanni della Grossa*, avec Mathée Giacomo-Marcellesi, paru en 1998...

<sup>1174</sup> A. Rovere : Professeur agrégé d'histoire. Historien. Premier adjoint (communiste) au maire de Bastia. Conseiller général du canton de Bastia I de 1992 à 2004. Auteur, avec Antoine Casanova, de *Peuple corse, révolutions et nation française*, paru en 1979, de *Le journal de Jean Baptiste Galeazzini et de 1789 à Bastia*, parus en 1989, de *La Révolution française en Corse*, avec Antoine Casanova, paru en 1989, de *La Corse et la République, la vie politique de la fin du Second Empire au début du XXI<sup>ème</sup> siècle*, avec Jean-Paul Pellegrinetti, paru en 2004...

<sup>1175</sup> A. Ferracci, secrétaire fédéral du Parti communiste de Corse-du-Sud, « Apostrophes et le reste », *La Corse-le Provençal*, 02/04/80.

Cependant, le débat n'est pas si tranché qu'il y paraît. Alexandre Sanguinetti, gaulliste va même reconnaître l'existence d'un peuple corse : « *Les Corses sont un peuple. Pas une nation, car ils ne sont pas les maîtres d'une civilisation universaliste qui a apporté autant qu'elle a reçu. L'île est fille des immenses civilisations françaises et italiennes* »<sup>1176</sup>.

Et Bernard Pivot, se demande grâce à ces témoignages s'« *Il n'y a qu'une seule manière d'être français ? Ne peut-on pas en imaginer d'autres ?* »<sup>1177</sup>.

Outre ces initiatives isolées, la culture du « Riacquistu » est très peu médiatisée. Et cette image va être au fil du temps contestée. Car la télévision est considérée comme un espace public de configuration et de légitimation des représentations culturelles de la réalité sociale. C'est ainsi que nombre d'acteurs sociaux, culturels et politiques le constituent en espace de conflits de définition et d'interprétation, et offrent, ce faisant, un cadre de participation et de protestation à tous ceux qui, devant leur poste de télévision, ne se résignent pas à l'indifférence ou au sentiment d'impuissance<sup>1178</sup>. On a ici affaire en Corse au début des années 1980, non plus à des « publics », mais à des mouvements sociaux ou à des mouvements culturels dont l'action de configuration médiatique et politique s'alimente de « l'état des lieux » hégémonique et contre-hégémonique du moment, tel que la télévision, entre autres, le donne à voir.

⇒ *Premières interrogations télévisuelles autour de l'« identité » corse*

En 1981, l'arrivée de François Mitterrand au pouvoir, la préparation d'un Statut particulier pour la Corse, entraîne un intérêt renouvelé pour l'île, son histoire et sa culture. A la télévision, de nombreuses émissions au ton nouveau apparaissent alors.

---

<sup>1176</sup> Annexes.

<sup>1177</sup> *Idem.*

<sup>1178</sup> Y. Rocheron, *Le téléspectateur en Grande-Bretagne et en France : consommateur ou citoyen ?*, Réseaux, Numéro 75, Volume 14, Année 1996, pp. 153-171.

La première émission à traiter de la Corse après l'élection présidentielle de 1981 est **Mémoires de France** de l'historien Pascal Ory <sup>1179</sup> qui se penche sur l'histoire de la Corse. Ce magazine est le nouveau magazine historique des pays de France sur FR3. Il est entièrement réalisé en région, de la conception au tournage, du plateau en direct aux finitions. Pour l'historien, il s'agit de médiatiser une « *histoire collective plus thématique qu'anecdotique* »<sup>1180</sup>. L'émission se construit autour de trois parties : une première de quarante-cinq minutes intitulée un peuple, la deuxième autour d'un témoin de quinze minutes, réalisée dans les conditions du direct avec un homme public concerné par la région mais non historien ; et enfin une troisième partie, plus courte, qui est un reportage sur un lieu peu connu de la région.

En Corse, Pascal Ory affiche l'ambition « d'actualiser l'histoire » et veut s'attaquer à la personnalité de Pascal Paoli jusque-là peu médiatisée. Il s'agit d'une contradiction avec l'ambition de l'émission qui ne se consacre pas aux grandes figures. Pascal Ory s'en explique de la façon suivante :

*« Il n'y a pas de contradiction : c'est l'histoire du peuple corse, les problèmes de l'autonomie et du régionalisme à travers ce leader. L'anecdote, le genre "Paoli était sans doute impuissant, il était toujours accompagné de son chien ", tout ça ne m'intéresse pas. Le film répond en revanche à des questions. Qu'avait donc à faire la France en Corse à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle ? Que veut dire être Corse, être Français en ce temps-là, et aujourd'hui ? Le destin de Paoli m'a passionné. Il est, selon moi, le Che Guevara de l'époque admiré par l'intelligentsia européenne libérale, Frédéric de Prusse, Voltaire, Rousseau... »*<sup>1181</sup>.

Un reportage très attendu par les Corses. D'ailleurs, des groupes corses, très peu médiatisés jusqu'alors, ont réalisé la musique de l'émission. Il s'agit des groupes A Filetta et A Cumpagnia.

---

<sup>1179</sup> **Pascal Ory**, né en 1948, est un historien français, élève de René Rémond, spécialiste d'histoire culturelle et d'histoire politique. Il s'est intéressé au fascisme dès sa maîtrise consacrée aux Chemises vertes d'Henri Dorgères. Il est l'un de ceux qui ont, dès les années 1970, contribué à mieux définir l'histoire culturelle. Il est professeur à l'Université de Paris-I-Panthéon-Sorbonne. Il préside l'Association pour le développement de l'histoire culturelle (ADHC) et il est régent du Collège de 'Pataphysique. Engagé en politique, il est conseiller municipal, ancien adjoint au maire Georges Lemoine et tête de liste socialiste aux élections municipales de mars 2001 dans la ville de Chartres.

<sup>1180</sup> « Mémoires de France, Pascal Ory, l'homme qui veut actualiser l'histoire », *Libération*, 31/01/82.

<sup>1181</sup> *Idem*.

La deuxième partie de l'émission est consacrée à Pascal Arrighi, homme politique de droite<sup>1182</sup>. Pascal Ory a bien conscience que son choix est très consensuel, il s'en justifie donc devant la presse :

« Je n'ai pas pu avoir Edmond Simeoni, il a refusé, trop concerné par la préparation de la loi sur le statut de la Corse. Arrighi est un prototype de l'homme politique corse. On lui reproche d'être lié aux clans, il contre-attaquera d'ailleurs ce soir sur le thème : " Qui ne l'est pas en Méditerranée ?". Son lien "historique " avec Paoli et bien sûr l'Université de Corse. Paoli l'a créée, Arrighi en fut le premier président à sa réouverture, l'an passé. D'autre part, Arrighi est apparenté au RPR et le mois suivant mon prochain invité serait Pierre Mauroy pour la région lilloise. Pour la Corse, j'aurais pu inviter l'amiral Sanguinetti<sup>1183</sup> mais je ne veux pas qu'on puisse dire que je fais une émission PS. J'actualise l'histoire, c'est tout »<sup>1184</sup>.

L'émission est cependant bien reçue par les partis de gauche qui se félicitent de la nouvelle liberté de ton de la télévision nationale :

« Evènement politique à FR3, nous écrit le bureau fédéral du PCF de Haute-Corse. Une émission digne de ce nom enfin consacrée à la Corse, à son histoire, à l'homme qui l'a plus que tout autre incarnée : Pasquale Paoli. L'hommage rendu à " U Babbu di a Patria ", à son peuple, à son incessant combat pour la liberté, la dignité, son droit à être lui-même. Pasquale Paoli sorti des oubliettes grâce à notre ami Ange Rovere qui a eu le mérite de restituer dans sa complexité et dans sa dimension la figure historique d'un véritable héros national, délibérément ignoré par les manuels scolaires. Une émission inconcevable avant l'arrivée de la gauche au pouvoir... »<sup>1185</sup>.

Mais le choix de Pascal Arrighi comme intervenant est gênant : « Une ombre au tableau, la seule présence de M. Pascal Arrighi, témoin à charge au demeurant, défenseur et admirateur de Marbeuf, abusivement lavé de toute accusation de répression et présenté comme le bienfaiteur de la Corse »<sup>1186</sup>. L'historien cherche d'ailleurs, en débattant avec Pascal Arrighi, à créer des parallèles avec la situation politique : « Précisément, il était peut-être folklo, à entendre M. Pascal Arrighi prononcer le nom de Marbeuf, de demander si Napoléon était le fils du gouverneur, mais c'était dévoyer le débat. Dans le même ordre d'idées, s'agissant du

---

<sup>1182</sup> Voir Personnalités.

<sup>1183</sup> *Idem.*

<sup>1184</sup> P. Silvani, « Mémoires de France », *La Corse-le Provençal*, 01/02/82.

<sup>1185</sup> *Idem.*

<sup>1186</sup> *Idem.*

*clan, qu'avait à faire, dans une émission qui se voulait historique, l'allusion à une vice-président du Conseil Général assassiné à coups de 11,43 ? »<sup>1187</sup>.*

Il semble qu'il existe encore des difficultés à aborder sereinement la question de « l'identité » ou le « problème corse ». Cette impression est confortée par les scandales qui secouent les émissions **Les gens d'ici**, **Situations 82** et le **Journal d'en France**, qui sont d'ailleurs supprimées.

⇒ *Des questions d'identité difficiles à aborder*

Les alternances gauche-droite au gouvernement, dans les années 1980, cassent la volonté de compréhension de la question corse. De plus, la radicalisation du mouvement nationaliste ne permet pas d'aborder sereinement ces questions.

Cependant, dans ce contexte difficile, quelques émissions émergent. Notamment celle de Frédéric Mitterrand **Du côté de Chez Fred**, au contenu original :

*« Pas de vedettes, de locomotives des arts et du spectacle, mais une île, la Corse. Pourquoi ce choix ? Certainement pas pour cerner une actualité brûlante, en cette période où l'île, sans soubresauts ni évènements médiatiques, cherche ses marques après un long et éprouvant conflit social. L'image de la Corse, telle qu'elle est souvent véhiculée par les médias ou les littéraires, n'est pas toujours la bonne. Souvent romantique, tracée à grand renfort de clichés, elle échappe à la réalité d'un siècle où cette île avec ses fortes particularités, reste toujours un peu mystérieuse »<sup>1188</sup>.*

Frédéric Mitterrand veut centrer résolument cette émission sur la langue et la culture. Pour ce faire, il a choisi comme invités Ghjacumu Fusina et Dumenicantone Geronimi, enseignants et écrivains de langue corse ; Roger Caratini, écrivain ; Jackie Micaelli chanteuse, trois jeunes chanteuses Gigi Casabianca, Agatha Luciani et Melle Biancarotti ; Toni Casalonga, peintre et sculpteur, président du Conseil de la Culture, et enfin une étudiante américaine, Alexandra Jaffé, auteure d'une thèse sur la langue corse. Il prend à contrepied le discours sur la violence que l'image de la Corse fait inévitablement surgir. La violence dont il veut parler, lui, c'est celle des clichés réducteurs et des images d'Épinal.

---

<sup>1187</sup> *Idem.*

<sup>1188</sup> F. Fazi, « Du côté de chez Fred », *La Corse-le Provençal*, le 16/06/1989.

Lors de l'émission, la discussion tourne autour du fait identitaire et des moyens donnés aux créateurs. On ne parle pas de politique mais en revanche on découvre dans cette émission la Corse de ceux qui écrivent, chantent : « *Nous essayons d'aborder les sujets les plus divers et qui ont un sens de société. J'ai entendu plusieurs chansons corses et j'ai été frappé par la beauté de la langue, tout autant que par l'ignorance que j'en avais. Il m'a donc semblé prioritaire d'en parler. A Paris, lorsqu'il est question de la Corse, c'est de manière fantasmatique. Moi j'arrive avec un œil neuf pour apprendre* »<sup>1189</sup>.

Une émission qui laisse une bonne impression sur les participants.

Car, au milieu des années 1990, la télévision nationale médiatise surtout les guerres fratricides. Les questions identitaires ne sont plus véritablement d'actualité. Seule émission à rompre avec cette image noire de l'île, **La ParaboleCorse**.

Aujourd'hui, la télévision reconnaît certains aspects de cette « identité » régionale. Ces dernières années nous avons pu voir de nombreux reportages sur l'histoire de l'île, le chant ou encore la littérature insulaire (*Musique : la tradition du chjami à rispondi*, **Ouvert le dimanche**, 12/12/92 ; *Corse : L'île et le chant*, 24/04/1991 ; *Corse de la Préhistoire*, 13/08/1997 ; *Les mégalithes de Corse*, **Les dessous de la Terre**, 27/09/2000). Peu nombreux cependant, ils ont le mérite d'être un souffle d'air dans l'évocation du contexte de violence insulaire (*L'identité corse*, **7 et demi**, 03/06/1996). D'ailleurs dans chaque documentaire, chaque magazine quel que soit le sujet, les journalistes d'interrogent sur cette culture corse issue du « Riacquistu » qui a fini par s'imposer à la télévision actuelle et devenir « officielle ».

---

<sup>1189</sup> *Idem.*

## 1.2 ...au régional

Les problèmes de définition d'identité touchent l'ensemble des régions françaises. Si « *la France se nomme diversité* », il ne fait pas de doute qu'elle est le pays d'Europe où le malaise à penser la nation autrement que comme un tout est le plus élevé. Mona Ozouf fait remonter à l'Ancien Régime « *la difficulté particulière de la France à penser les différences régionales* »<sup>1190</sup>. À l'échelle du média qui nous intéresse, cela se retrouve d'abord dans les entraves que rencontre très vite la télévision régionale rapidement « nationalisée ».

⇒ *Télévision régionale, « identité » et territoire*

La télévision régionale s'est construite autour de plusieurs notions complexes : la communication, le territoire et l'« identité »<sup>1191</sup>.

En effet l'expression d'« identité » régionale est apparue, à la fin des années soixante-dix, peu après l'entrée de la communication dans les régions. Cette formule était, non seulement un moyen de « vendre » la région, mais également une stratégie de développement économique à usage externe et interne. Cette tournure devait réveiller une conscience identitaire de la population concernée.

Cependant, à cette époque, la Corse, comme nous l'avons vu, englobée dans le cadre télévisuel marseillais, souffre d'une carence en images.

---

<sup>1190</sup> J. Bourdon, in « Télévision et espace régional : politiques, productions, représentations (1949-1997) », *Aix en Provence, les 25-26-27 septembre 1997, op. cit.*, p.21.

<sup>1191</sup> A. Laramée, « Communication, territoire et identité : un ancien regard sur de nouvelles technologies ? », *Géographie, Information, Communication, Toulouse*, 30-31 mai et 1<sup>er</sup> juin 1994.

Dans cette région trop vaste, il y a une véritable incapacité à dire le fait régional :

*« C'est Nice dénonçant Marseille (et Marseille parallèlement s'irritant des velléités d'autonomie de Nice, quand ce n'est pas de sa « mauvaise volonté »), la Corse dénonçant Marseille plus fort encore, puis en Corse, Bastia dénonçant les privilèges d'Ajaccio et enfin les villages de Provence, ceux de l'arrière-pays, dénonçant ceux de Marseille, et Marseille elle-même, immense ville tentacule qui prend sous son aile protectrice tant de villages qu'elle appelle ses quartiers, L'Estaque, Saint-Jérôme, Saint-Marcel, Les Goudes, La Madrague, La Capelette, Saint-Henri »<sup>1192</sup>...*

Pourtant, cette notion est largement mobilisée par les acteurs de cette télévision. Et l'antenne marseillaise donne l'image d'un territoire unifié et cohérent : *« L'identité régionale est malmenée », « on sait les difficultés qu'il a fallu pour la faire accepter à Paris »<sup>1193</sup>.*

Paradoxalement, la télévision ainsi conçue a joué un rôle de révélateur du fait régional par défaut. Car l'absence de celui-ci dans les programmes a fait de la télévision une cible des militants du régionalisme. En est témoin la façon dont les émetteurs ont été pris plusieurs fois pour cible par les indépendantistes bretons et corses. Ils sont, pour eux, en effet synonymes de destruction d'une culture régionale.

Ainsi, le 13 août 1977, c'est l'antenne du Pignu qui est détruite par un attentat en Haute-Corse : *« Vides. Grises, vides et muettes. Première, seconde, troisième chaîne, c'est pareil : la même absence, le même mutisme depuis que le Pignu a sauté. Colère, impuissance et désarroi devant l'écran blafard ou, au contraire, occasion à saisir pour briser le cercle de la dépendance ? »<sup>1194</sup>.* Un événement vu avec philosophie et humour par les insulaires : *« A quelqu'un qui demandait à une vieille femme si elle ne s'ennuyait pas sans sa télé, celle-ci répondit : " mais non, mais si certains ne savent pas quoi faire, alors qu'ils fassent des enfants " »<sup>1195</sup>.*

---

<sup>1192</sup> *Idem.*

<sup>1193</sup> *Idem.*

<sup>1194</sup> *Kyrn, août 77.*

<sup>1195</sup> *Idem.*



Cet attentat apparaît comme un bienfait car le fait de se retrouver sans télévision permet de réactiver les coutumes de veillée et de retrouver sa propre culture : « *Au fond, la sédimentation de l'ère télévisée, le quaternaire en quelque sorte, n'est ni très ancienne ni très épaisse. On le savait : en Corse elle craque même facilement en été au travers de ces paesi in festa*<sup>1196</sup> qui redécouvrent, précisément la fête, mais seulement pour quelques jours et quand les villages sont pleins. Mais ça se confirme : l'épaisse tranche de l'ère communautaire qui portait en elle le sens des rencontres et des échanges, ressurgit par endroits à la faveur de ce temps sans télé »<sup>1197</sup>.

⇒ *Créer une dynamique identitaire*

Comme l'exprime Sampiero Sanguinetti lors du congrès du SNJ les 21 et 22 mai 1981, les téléspectateurs sont en attente de l'expression de cette « identité » : « *Le foisonnement des projets et des réalisations dans les domaines des publications, de l'audiovisuel et des radios, témoignent de ce besoin extrême d'expression* »<sup>1198</sup>. Car, plus que le traitement des faits, il y a à créer en Corse une expression régionale, un traitement médiatique : « *Les questions qui nous sont posées à travers tout cela ne tiennent pas réellement au traitement ou à la censure des faits. Elles tiennent à notre langage, aux valeurs que consciemment ou inconsciemment nous véhiculons, au laminage, sous des prétextes économiques et politiques, des personnalités. C'est toute la dimension culturelle de notre profession qui est posée et je ne suis pas sûr que nous ayons dans ce domaine suffisamment exploré les problèmes qui se posent* »<sup>1199</sup>.

---

<sup>1196</sup> Villages en fête.

<sup>1197</sup> *Idem.*

<sup>1198</sup> Exposé de Sampiero Sanguinetti, congrès d'Ajaccio le 21/22 mai 1981.

<sup>1199</sup> *Idem.*

Mais la création de ce nouveau traitement régional menée par l'équipe de FR3 Corse à partir de 1982, comme l'affirme Sampiero Sanguinetti, rentre rapidement en opposition avec celui de la volonté unificatrice de l'Etat français :

*« Depuis des siècles, en effet, la France pratique une politique culturelle qui s'exerçait essentiellement jusqu'à la dernière guerre à travers l'école. Cette politique avait ses propres limites parce que, hors de l'école, dans le tissu économique de la France rurale, la tradition orale se perpétuait, permettant à la population de conserver en bonne partie son identité, sa langue, ses coutumes...(...) Depuis une trentaine d'années, avec l'apparition du règne de la radio et la télévision et le phénomène d'industrialisation de la communication et de l'information, le pouvoir a les moyens de l'efficacité totale pour imposer le mode de vie, le langage, les idées qu'il désire et entamer profondément la personnalité des gens dans leur identité. C'est ce qui explique le réveil brutal, violent, et que vous le vouliez ou non, massif par rapport à ce qu'il était autrefois, des Corses comme d'autres peuples qui se sentent menacés dans une de leurs libertés fondamentales. Ce réveil nous pose des questions graves et il est salutaire »<sup>1200</sup>.*

⇒ *Contraintes dans l'expression du fait régional*

Les contraintes restent nombreuses au début des années 1980 : l'antenne est conditionnée par le système des « décrochages » et l'insertion dans une antenne nationale.

Il existe, dès lors, des limites dues aux créneaux horaires communs à toutes les stations régionales. Or, toutes les régions ne souhaitent pas « décrocher » à la même heure car les habitudes locales, en France, ne sont pas unifiées.

De plus, la contrainte de décrochage est autre : dans un environnement concurrentiel, elle suppose que l'antenne - nationale ou régionale - demeure homogène en termes de style, de décor, ou, pour employer un autre vocabulaire (celui des acteurs eux-mêmes) « d'habillage » et de « signalétique », pour être à même de « fidéliser » le téléspectateur.

En Corse, Sampiero Sanguinetti choisit de ne pas respecter cette unité de décor. Le plateau du **Corsica Sera**, conçu par l'artiste Toni Casalonga, cherche à affirmer cette identité notamment avec la présence du drapeau corse, ainsi que les premiers mots « *Bona sera* » ( bonsoir) en langue corse.

---

<sup>1200</sup> « De l'information à la violence », *Le Journaliste*, octobre-novembre 1980.

A cette époque, la démarche des journalistes de FR3 Corse est militante. Cette équipe veut créer une marque et mettre en lumière des signaux identitaires forts :

*« La mobilisation des journalistes autour de leur instrument de travail a été très forte, elle allait de pair avec la constitution d'une identité centrée autour d'une sorte d'utopie autogestionnaire et du refus de la hiérarchie. Par là, l'équipe de FR3 Corse dépassait sans doute les fonctions ordinairement assignées au travail journalistique : c'est ce qui donne à son expérience un aspect très nettement avant-gardiste. Au-delà de la conjoncture politique spécifique dans laquelle elle s'est déroulée, cette expérience illustre tous les problèmes qui se posent aujourd'hui aux journalistes, et pas seulement en Corse (liberté de l'information, indépendance par rapport à l'autorité politique, relation terrorisme-médias). C'est ce qui fait l'intérêt sociologique de l'expérience de FR3 Corse »<sup>1201</sup>.*

Cette télévision met à jour des vérités qui ne plaisent pas à certains :

*« Communiquer c'est se connaître. Dès lors, on a commencé à connaître la Corse et on s'est aperçu que le roi était nu. De là la volonté de faire disparaître ou au moins de mettre au pas un instrument qui renvoyait si brutalement aux « politiques » une image peu valorisante. La campagne orchestrée par FR3 a prétexté des temps d'antenne mal répartis entre des camps opposés. La question n'est pas de savoir qui a eu une minute en moins ou en plus pour faire passer son message. On ne peut pas impunément, pendant des générations, faire de la rétention d'information et être d'un coup de bons communicants. Les hommes politiques en charge de la Corse l'ont bien senti »<sup>1202</sup>.*

Nous évoquerons ces conflits par la suite.

⇒ *Un fait régional « malmené »*

L'alternance ne facilitera alors pas les choses puisqu'elle limitera les fonctions des télévisions régionales. On se trouve, à partir de 1986, dans un véritable paradoxe entre la volonté affichée de développer les antennes régionales et les faits.

En 1988, Jacques Chirac, premier ministre, affirme à ce propos que *« Le gouvernement est soucieux de favoriser le développement des cultures régionales qui constituent l'une des*

---

<sup>1201</sup> « Jean Louis Fabiani, un regard de sociologue sur FR3 Corse », *Kyrn*, 15/04/1988.

<sup>1202</sup> *Idem.*

richesses de notre patrimoine national ; un tel développement est d'ailleurs conforme à l'esprit de la loi du 30 septembre 1986 qui a confirmé la vocation régionale de la société nationale de programmes de FR3 »<sup>1203</sup>. Evoquant le nouveau cahier des missions et des charges de la société, il ajoute :

*« Ce cahier, approuvé le 28 août 1975, stipule expressément que FR3 contribue à l'expression des principales langues régionales parlées sur le territoire métropolitain. Par ailleurs, la société de programmes FR3 fait diffuser des journaux d'information régionale ainsi que des magazines et émissions permettant d'évoquer la vie des régions à travers leur culture, leur histoire, leurs traditions, leurs caractéristiques économiques et sociales. FR3 doit veiller, en outre, à ouvrir ses programmes aux retransmissions de spectacles publics présentés dans les régions et assurer la retransmission de manifestations sportives régionales »*<sup>1204</sup>.

Or, en Corse, on est très loin du compte, en 1988. Les contraintes restent lourdes. Certes, la télévision régionale a, de fait, progressé en volume de programmes, en créneaux d'information. Mais ce progrès ne doit pas dissimuler les errements de la programmation, le contenu généralement national de la plupart de ses émissions.

Si, dans les stations régionales françaises les liens avec le centre sont considérables (les stations régionales n'agissent pas juridiquement en leur nom, mais en celui de la société tout entière), et si leur indépendance est très réduite sur le plan budgétaire mais aussi en matière de moyens et d'effectifs, en Corse les contraintes sont doubles. Il est difficile de créer des productions à proprement dites régionales qui pourraient promouvoir la culture corse alors que l'île est encore rattachée à Marseille :

*« L'information et les programmes doivent s'affranchir de la tutelle marseillaise. Fantastique instrument de diffusion de la culture, FR3 doit devenir une station régionale à part entière. Le téléspectateur corse est encore obligé de regarder des programmes à destination de la Provence Côte d'azur. Il faut qu'au " Parlarem lou provençaou " du samedi après-midi succèdent des émissions qui le concernent plus »*<sup>1205</sup>.

---

<sup>1203</sup> Kyrn, octobre 1987.

<sup>1204</sup> Idem.

<sup>1205</sup> Idem.

Ainsi, la télévision régionale en Corse est l'une des dernières structures de service public à dépendre encore d'une direction régionale dont le siège est sur le continent. A l'orée de l'élection présidentielle de 1988 les professionnels, en Corse, souhaitent le retour de la gauche :

*« Il en va presque de la survie, du sauvetage du service public. Jean-Philippe Leca disait, fin 1986, de FR3 qu'elle était " une société sinistrée ". L'avenir dépendra du choix des urnes. Mais pour importante que soit cette réhabilitation, elle ne pourrait suffire à donner un nouveau souffle à la station. Garder, par Marseille, un œil et un contrôle sur les activités de FR3 Corse, n'a pas seulement pour inconvénient de limiter l'autonomie d'action de la station, cette dépendance accumule les lourdeurs administratives et les pesanteurs de fonctionnement. Elle fixe, dans les Bouches du Rhône, un centre de décision par essence éloigné et non impliqué dans les intérêts insulaires. FR3 Corse devra donc être érigée en direction régionale. Cette première étape devra être complétée par une autre mesure plus visible pour les téléspectateurs, la création d'un service de production. Cette unité aurait en charge la prise en compte de l'activité culturelle de la région et surtout le développement de la création audiovisuelle en la matière. Dans ce domaine tout est à faire ! Cette unité n'aurait pas seulement comme objectif la création mais aussi tout ce qui concourt à la connaissance de la culture de cette région. L'actuelle structure des magazines pourrait être remplacée par d'autres rendez-vous, plus longs, mais à une autre fréquence, celle par exemple d'émissions hebdomadaires diffusées le soir à des heures normales. Ne pas penser aux futurs défis européens, ne pas concevoir un avenir pour FR3 Corse dans l'ensemble méditerranéen, ne pas prendre en compte l'indispensable liaison que doit représenter un service public d'information entre l'intérieur et le littoral, ne pas considérer cet outil comme un indispensable vecteur, aboutirait encore à un gâchis »<sup>1206</sup>.*

Il faut en effet savoir que l'accroissement important du nombre d'heures de l'antenne régionale au début des années quatre-vingt s'est accompagné d'un accroissement des moyens dont les responsables sont désormais comptables. La situation de cette production réalisée en région demeure doublement originale. Cette activité de production revêt des aspects très différents : réponses à des demandes de la rédaction locale, construction d'un projet soumis ensuite à Paris, réalisation d'un volet d'une série que se partagent les différentes régions en respectant

---

<sup>1206</sup> « Ouvrir le débat, J-M Leccia », *Kyrn*, 15/05/1989.

les règles fixées, ou encore parfois simple sous-traitance<sup>1207</sup>. Cette diversité d'activités tranche avec l'homogénéité de la rédaction qui n'a, quant à elle, que deux destinataires possibles, l'antenne régionale ou le journal national. Seulement, comme nous l'avons vu à cette époque, la Corse ne possède toujours pas de service de production.

Dans ce cadre « marseillais », la Corse, cumule les retards au niveau de la transmission de la langue et de la culture, par rapport à des régions comme la Bretagne :

*« Pour orienter et coordonner ces actions, un comité régional de l'audiovisuel est créé. Il comprend des élus de la région et des collectivités locales des départements, mais aussi des représentants des associations culturelles et du personnel de FR3. Il constitue l'amorce d'une véritable décentralisation de l'audiovisuel. C'est en Bretagne... En Corse ? " Toutes les dispositions seront prises pour que les stations régionales de radio et de télévision puissent rendre compte de l'actualité culturelle et illustrer avec exactitude tous les aspects du patrimoine local..." Ce qui est concevable en Bretagne ne l'est donc pas en Corse »<sup>1208</sup>.*

Après les conflits de 1987 (renvoi de journalistes, éviction de Sampiero Sanguinetti), la station régionale a du mal à mettre en place des programmes et une politique de valorisation de la culture régionale. De plus, trois rédacteurs en chef continentaux se succèdent et ceux-ci ne connaissent pas l'île et ne peuvent donc pas inverser cette tendance.

Cependant, Sampiero Sanguinetti et son équipe ont su créer autour de la station un réel intérêt (le plus fort taux d'écoute des journaux régionaux français).

---

<sup>1207</sup> J. Bourdon, in « Télévision et espace régional : politiques, productions, représentations (1949-1997) », *Aix en Provence, les 25-26-27 septembre 1997, op. cit.*, p.21.

<sup>1208</sup> « Charte culturelle de la Corse, le processus s'accélère, mais... », *Kyrn*, décembre 1981.

⇒ *La télévision s'impose dans le paysage culturel corse*

La station régionale a pourtant pris une place importante dans la vie des insulaires :

*« Le premier septennat de Mitterrand s'est achevé le 8 mai. Le paysage culturel d'aujourd'hui n'a plus rien à voir avec le désert de 1981. Le Statut particulier, l'ouverture de l'Université, la mise en place d'une politique hardie de l'audiovisuel avec notamment la création de RCFM qui diffuse aujourd'hui 18 heures de programmes par jour, l'existence d'une quinzaine de radios privées. Le bilan est loin d'être négatif au regard de ce qui existait précédemment. Au milieu de ce septennat, la marche en avant a été stoppée par le PS lui-même (la DRAC, FR3, l'enseignement de la langue corse) et par l'arrivée de l'Assemblée de Corse d'une nouvelle majorité de droite, dressée puissamment sur les freins du conservatisme »<sup>1209</sup>.*

En 1990, c'est un Corse, Jacques Bastianesi qui devient rédacteur. La presse salue cette nouvelle :

*« Il fallait ici ou un continental de très grande valeur ou bien un Corse ayant la confiance et l'estime de ses camarades. Les expériences de l'après Sanguinetti ayant tourné court, il restait la solution corse. C'est elle qu'a enfin choisi la nouvelle direction de FR3. (...) Il a eu le temps de se familiariser avec les hommes et les techniques »<sup>1210</sup>.*

---

<sup>1209</sup> « Audiovisuel », *Kyrn*, 20/05/1988.

<sup>1210</sup> « Jacques Bastianesi, rédacteur de FR3 Corse », *La Corse*, le 08/12/1989.

La nomination d'un Corse paraît être, pour la presse, le gage du respect et de la diffusion de la culture corse :

*« Aujourd'hui, on attend de lui un nouveau souffle pour notre station régionale de service public, ce qui n'ira d'ailleurs pas sans d'autres moyens, de production notamment. Obtiendra-t-il aussi que les grandes émissions de FR3 Corse soient diffusées aux heures d'écoute, quitte à présenter ensuite l'émission programmée à 20h sur le plan national ? Une télévision régionale, c'est aussi cela... La promotion de Jacques Bastianesi fait plaisir à l'équipe de La Corse. Avec Marcel Bonavita qui dirige la station depuis 1988 et le nouveau rédacteur en chef, la télévision est désormais entre de bonnes mains »<sup>1211</sup>.*

Une nouvelle dynamique va se mettre en place progressivement : *« Il va falloir créer un projet rédactionnel. Pendant de trop longues années, nous nous sommes préoccupés de problèmes internes. Aujourd'hui, il va falloir oublier tout ça »* explique Jacques Bastianesi. Des idées, les journalistes de la station en ont : *« Je pense qu'il faudrait grouper les magazines quotidiens. Traiter un sujet de 50 minutes, Littoral, par exemple, qui enchaîne les images des côtes insulaires en plusieurs tranches de cinq ou sept minutes. Avec ces magazines quotidiens nous en sommes arrivés à gérer le quotidien »<sup>1212</sup>*. Outre des problèmes politiques, ce sont encore des problèmes de moyens qui freinent les initiatives : *« Nos espaces temps ne correspondent pas à nos moyens, nous avons créé des magazines de production (Ciel la Corse, Résistance, Révolution, le SECB), avec les dispositifs initialement prévus pour l'actualité uniquement »<sup>1213</sup>*, précise Bernard Dilasser journaliste.

---

<sup>1211</sup> *Idem.*

<sup>1212</sup> « Voyage au centre de FR3 Corse », *La Corse-le Provençal*, le 10/12/1989.

<sup>1213</sup> *Idem.*



En mars 1990, Sampiero Sanguinetti est nommé directeur régional de FR3 Méditerranée. Les journalistes corses s'en réjouissent :

*« Et voici que ce pendule nous ramène notre miroir : Sampiero Sanguinetti revient aux affaires à FR3. Il y a dix ans, sa prise de responsabilités à la télévision régionale laissait entrevoir l'espoir d'une communication libérée : malgré les blessures que son équipe et lui-même ont subies, cette impression de l'époque s'est concrétisée. De séismes en apaisements, le miroir souvent intransigeant a tenu bon : il n'est pas cassé. (...) Toutefois, le paradoxe veut qu'aujourd'hui, l'homme qui défendait l'autonomie de décision de la Corse audiovisuelle soit l'un des patrons régionaux de cette télé. (...) Nous voilà donc tiraillés entre la garantie qu'apporte la rigueur du personnage et la nécessité impérieuse de poursuivre le mouvement qu'il avait impulsé jusqu'à son départ : un mouvement conduisant à une plus grande liberté de ton. (...) Bien sûr, on peut parier que la tutelle marseillaise sera douce et que, globalement, la télé y trouvera un second souffle. Il n'empêche que la Corse devra se débarrasser du principe même de cette tutelle fût-elle assurée par un ami »<sup>1214</sup>.*

Il faudra néanmoins attendre 1993 pour que cette autonomie soit enfin effective.

⇒ *Une station régionale indépendante : renaissance d'une identité télévisuelle ?*

A partir de 1995, France 3 Corse semble avoir trouvé ses marques : « *L'année 1995 sera pour France 3 Corse, celle de la maturité* »<sup>1215</sup>. C'est cette constatation que fait le directeur territorial de France 3 Corse René Siacci,<sup>1216</sup> dans la presse : « *Depuis la création d'une direction territoriale en 1993, tout est entrepris pour gagner en autonomie, en créativité, en implication dans le tissu économique insulaire* »<sup>1217</sup>. Grâce à ses nouveaux programmes, sa nouvelle équipe, et surtout sa nouvelle indépendance on parle « *d'une affirmation de l'identité de la station, de sa volonté d'être enfin adulte* »<sup>1218</sup>.

De plus, la mise en place d'un centre de production permet désormais d'afficher une ambition de création régionale. Depuis ces dernières années, le documentaire s'est en effet imposé sur France 3 Corse.

---

<sup>1214</sup> R. Siacci, *La Corse-le Provençal*, le 11/03/1990.

<sup>1215</sup> *Idem.*

<sup>1216</sup> Voir Personnalités.

<sup>1217</sup> *Idem.*

<sup>1218</sup> *Idem.*

Aujourd'hui, aucune chaîne de télévision, publique comme privée, n'a plus d'activité lourde de production, excepté France 3 qui a maintenu, en région de surcroît, des centres chargés de fabriquer des émissions théâtrales, des documentaires, des enquêtes importantes ou des reportages lourds, des retransmissions musicales...

Mais, actuellement, cet espace de création et de promotion est menacé. Les temps d'antenne et les émissions font l'objet de bras de fer permanents entre la direction de France 3 et les antennes régionales. L'expression régionale, en dépit de sa nécessité proclamée, ne va toujours pas de soi.

Dès lors, malgré ces avancées majeures peut-on parler véritablement en France de chaîne régionale à forte identité ? Comment alors faire parler la région ? Comment donner une voix à cette diversité ? Comment expliquer ce caractère « introuvable » de l'identité régionale à la télévision ?

Si aujourd'hui, les régionalistes rêvent davantage de conquérir la télévision que de la détruire, s'appliquant à promouvoir leur travail sur les antennes, si la télévision rend surtout hommage (y compris dans les stratégies marketing de la télévision commerciale) au fait local, la télévision demeure un fait (en termes de programmes et de « pédagogie identitaire » de ces programmes) profondément national et plus national peut-être que partout ailleurs en Europe<sup>1219</sup>. Ignorance des courants régionalistes ou spécificité jacobine de la culture française, bien réelle ?

---

<sup>1219</sup> M. Crivello, *La télévision et l'espace régional depuis 1949, La reconquête d'une identité*, Article, n°57, janvier-mars 1998, p. 76-88.

### 1.3 Une « identité » télévisuelle est-elle possible ?

La télévision régionale est au service de sa région puisqu'elle doit présenter les fonctions d'information, de divertissement et de valorisation de la société « régionale »<sup>1220</sup>. Ainsi, une télévision publique régionale est un outil pour l'aménagement du territoire, un forum au service de la démocratie de proximité, et enfin, un lieu d'émergence pour l'ensemble du secteur culturel régional. Par ailleurs, les professionnels cherchent à contribuer à forger la cohésion sociale, à regrouper les citoyens autour de thèmes qu'ils veulent fédérateurs, à maintenir des espaces de représentation communs, à promouvoir une même « culture » à travers la programmation.<sup>1221</sup>

A l'antenne, « l'identité régionale » est avant tout présentée comme se différenciant du « national », elle s'y oppose pour créer sa diversité. La télévision régionale met donc en avant les qualités de sa région dans le souci de plaire plus et peut-être aussi de fidéliser plus<sup>1222</sup>. En effet, cette valorisation se fait par le biais d'émissions relatant la vie et la nature mais aussi par l'utilisation de certains slogans comme « *de près, on se comprend mieux* ». Dans le cadre de la télévision corse Via Stella, l'envie de séduire un public de plus en plus large et de promouvoir la région est clairement affichée. Nous citerons de nouveau l'émission **Ma Corse me suit partout MCSP** qui s'adresse aux Corses, mais aussi aux Corses de l'extérieur et aux amoureux de la Corse : « *Actualité culturelle ou artistique, programmes courts, langue corse ou chroniques, MCSP vous propose chaque jour un cocktail tonique des tendances de la Corse d'aujourd'hui* »<sup>1223</sup>.

Ainsi, la promotion d'une « identité régionale » passe par la mise en place d'un certain nombre de dispositifs télévisuels que nous allons examiner.

---

<sup>1220</sup> M. Serpaggi, « La télévision de proximité, images et représentations », in *Autour de la BDLC : innovations, réflexions, collaborations*, Paris, 2004, p.466.

<sup>1221</sup> *Idem*.

<sup>1222</sup> C. Domingues, *Identité régionale et médias, l'exemple de la Galice*, L'Harmattan, Paris, 2005, p.115.

<sup>1223</sup> [www.france3corse.fr](http://www.france3corse.fr)

⇒ *Promotion du territoire*

A la télévision, le territoire est une notion importante. Car la question de territoire est liée de près à celle de l'identité et de la communication. En effet, les politiques de communication appuient leur stratégie essentiellement sur le rôle de l'identité régionale qui, elle-même, trouve ses fondements dans le territoire.<sup>1224</sup> La communication vante les qualités, la particularité d'une région, l'identité régionale en est le produit et le territoire est le lieu qui rend possible la création et la vente de ce produit.

Cependant, il faut savoir que cette télévision couvre plusieurs notions : le territoire, la région, le pays mais aussi les départements. Dans une situation où les territoires paraissent se fragmenter et être en concurrence les uns avec les autres, les médias contribuent à leur différenciation<sup>1225</sup>.

Le territoire est très présent dans les émissions régionales. Concernant la Corse, on ne compte plus le nombre de magazines qui valorisent les microrégions, les paysages. Ainsi, la Corse apparaît sur *Via Stella* dans toute sa diversité, le choix volontaire de montrer les villages, la montagne qui, même délaissés, sont des lieux qui parlent aux téléspectateurs.

⇒ *Les attentes des téléspectateurs*

Un des premiers paramètres à prendre en compte est, bien entendu, l'attente des téléspectateurs afin de créer du « lien ». Elle doit répondre et mettre en place une stratégie communicationnelle. Avec la multiplication et la diversification des canaux aujourd'hui, il n'est plus possible pour la télévision régionale de se contenter de diffuser ou de programmer.<sup>1226</sup> France 3 Corse dispose actuellement d'un échantillonnage assez large en matière de communication. La publicité, internet, les bandes-annonces constituent son dispositif de communication. Cette visibilité sur le net permet de toucher un plus large public (les Corses de l'extérieur et les amis de la Corse) et de faire de l'antenne régionale un outil indispensable d'information en région.

De plus, l'antenne régionale, établit grâce à ses programmes, une relation de confiance entre le téléspectateur et elle-même. Et surtout, elle s'intéresse à ce dernier.

---

<sup>1224</sup> C. Domingues, *Identité régionale et médias, l'exemple de la Galice*, op. cit., p.115.

<sup>1225</sup> S. Clairet, Appropriation et construction d'images dans l'arc méditerranéen (France/Italie/Espagne), in M. Crivello, B. Cousin, *Télévision et Méditerranée, généalogie d'un regard*, op. cit., p.56.

<sup>1226</sup> *Idem*.

Nous pouvons donner l'exemple du magazine fraîchement créé **Inseme** (« ensemble ») diffusé à midi sur France 3 Corse Via Stella en 2009. Ce magazine présenté par Luc Mondoloni aborde les thématiques du quotidien. Mais la rubrique qui connaît le plus grand succès est celle qui concerne l'origine des noms de famille. Chaque semaine des Corses de Corse ou du continent adressent des mails pour connaître les origines de leur nom. Ce sujet qui ne devait être diffusé qu'une fois, à cause de son succès, est devenu récurrent.

A la lumière de cet exemple, l'identité de la télévision régionale ne résiderait-elle pas dans cette proximité où les trajectoires individuelles permettent de construire une identité collective ? Car, dans cette notion, on retrouve la notion de proximité. Une notion particulièrement appréciée de la télévision régionale. C'est peut-être en cela qu'elle se différencie des grandes chaînes nationales au point que le téléspectateur en oublierait même que la télévision régionale est, elle aussi, régie par les lois de l'audimat, de la production et de la création<sup>1227</sup>.

⇒ *Les programmes*

Au fondement même de ces questions, on trouve la programmation. Qu'entend-t-on alors par « programmes régionaux » ?

La première définition que l'on pourrait en donner est qu'il s'agit d'une émission qui parle, traite, analyse et observe sa région<sup>1228</sup>.

Du traitement du politique au traitement du quotidien, tous les magazines que nous avons étudiés, des années 1980 à nos jours, s'inscrivent dans cette programmation locale. Ainsi, dans les grilles actuelles, l'ensemble des émissions de France 3 Corse Via Stella répond à ces directives.

Les programmes régionaux s'appuient, par conséquent, sur un certain nombre de dispositifs :

- sur l'identité visuelle et l'habillage des divers programmes diffusés : exemple l'habillage de *Via Stella* où l'on voit sous un ciel bleu se découper des tours génoises, sur fond de polyphonies. Nous pouvons aussi examiner les génériques des principaux magazines,

---

<sup>1227</sup> J. Bourdon, « Modalités et styles de la télévision en Europe », in M. Crivello, B. Cousin, *Télévision et Méditerranée, généalogie d'un regard*, op. cit., p.80.

<sup>1228</sup> M. Serpaggi, « La télévision de proximité, images et représentations », op. cit., p.466.

et là, nous pouvons remarquer que le fond sonore est exclusivement constitué de chants et musiques corses. En connaissant la place particulière du chant corse dans la culture du « Riacquistu » (nous l'examinerons par la suite), nous pouvons constater que l'habillage sonore de la nouvelle chaîne est très identitaire.

- sur la publicité que la chaîne fait d'elle-même dans d'autres médias, (Pour cela on pourrait citer, les articles consacrés par la presse aux émissions régionales et le programme chaque jour dans le *Corse-Matin* de la soirée sur Via Stella)

- sur l'autopromotion : bandes-annonces, les allusions aux programmes,

- sur l'utilisation de la langue corse à l'antenne<sup>1229</sup>.

Cette autopromotion passe par l'organisation de soirées à thèmes pour célébrer les programmes phares de l'antenne.

En janvier 2009, Via Stella a organisé une soirée spéciale pour les 10 ans du magazine **Ghjenti**.

Ainsi, les programmes régionaux veulent affirmer leur différence par rapport aux programmes nationaux. Ils veulent montrer leur impact local, leur proximité avec leur public. Pourtant, aujourd'hui, les rôles sont bien partagés. Le régional se consacre à la création de créneaux horaires pour des documentaires, des spectacles, des œuvres créées en région, ainsi que le renforcement des productions en langue régionale. Tandis que le National, lui, se consacre aux fictions, aux retransmissions des événements sportifs, culturels d'ampleur nationale et aux journaux nationaux.

Mais, pour Pierre Musso, la télévision régionale n'existe pas au sens où « *sa programmation demeure celle des chaînes généralistes en modèle réduit ; il n'y a pas de chaînes régionales fragmentées ou thématiques par opposition à la télévision généraliste de masse* ». <sup>1230</sup> La programmation ne serait peut-être donc pas l'élément déterminant de cette identité télévisuelle.

---

<sup>1229</sup> *Idem.*

⇒ *Discours et acteurs*

« L'identité » régionale se construit aussi grâce à un discours qui est porté par un certain nombre d'acteurs politiques, associatifs ou culturels. C'est la télévision qui est le vecteur de ce discours :

*« L'évolution des médias régionaux doit aussi prendre en compte le développement des industries culturelles et leur appréhension du local. Ainsi, l'existence des médias locaux s'inscrit-elle dans un double mouvement : celui lié aux territoires et aux acteurs qui les structurent, celui lié aux industries culturelles et aux stratégies qui les animent. Ces deux éléments concourent à expliquer les formes de différenciation et d'homogénéisation des territoires que les médias contribuent à mettre en évidence »<sup>1231</sup>.*

Dans la promotion de cette culture, le poids du financement des collectivités territoriales est important. La Collectivité territoriale de Corse a soutenu la mise en place du projet de télévision numérique qu'elle a financé à hauteur de deux millions d'euros au titre d'une subvention d'exploitation et 900.000 €uros seront versés au titre des investissements<sup>1232</sup>.

Pour ces raisons, les télévisions régionales posent la question de la place des institutions politiques dans leur fonctionnement. Il n'en demeure pas moins que la production et la diffusion d'émissions locales représentent un enjeu tout à la fois économique et politique. L'existence d'une télévision locale fournit l'opportunité aux pouvoirs locaux de rendre également visible une action politique et de renforcer leur présence au moment où leur territoire d'action est moins lisible<sup>1233</sup>.

Plus généralement, l'existence des télévisions locales pose la question de la légitimité de tel ou tel acteur à représenter un territoire. Les élus, les représentants du monde associatif, les opérateurs abordent à des niveaux différents la construction d'un territoire, qu'il soit politique, communautaire, économique et chacun d'entre eux peut aborder le territoire dans ces trois dimensions : *« Il s'agit de construire une représentation du territoire soit parce que les repères identitaires traditionnels paraissent plus fragiles et demandent une réassurance (comme le signale la création des télévisions dans des régions culturelles bien identifiées, la*

---

<sup>1231</sup> *Idem.*

<sup>1232</sup> *Idem.*

<sup>1233</sup> *Idem.*

*Bretagne par exemple, avec TV Breizh), soit parce que ces repères identitaires doivent être élaborés pour que le vivre ensemble existe, pour que le sentiment communautaire se révèle* »<sup>1234</sup>. Dès lors, le « vivre ensemble » semble être à la base de cette identité « régionale ».

Par conséquent, la construction d'un traitement médiatique passe avant tout par la volonté d'afficher sa différence:

*« France Télévisions a placé sa rentrée sous le signe du choix de la différence. Le même esprit souffle sur France 3 Corse Via Stella. Différence dans le choix du Bilinguisme. Corse et français, deux langues latines qui se croisent harmonieusement dans notre grille et qui permettent de mieux appréhender une culture et une histoire. Différence dans l'information. Toutes les trois heures un point sur l'actualité insulaire. Des magazines politiques, de société, des débats. Différence dans l'espace. L'antenne est ouverte et non pas engoncée dans des carcans horaires stricts. Sur Via Stella, nous prenons le temps de débattre, de réfléchir, de rire, de découvrir... Différence dans l'organisation. Ce sont les mêmes professionnels qui travaillent pour l'antenne premium et pour Via Stella »*<sup>1235</sup>.

Une différence qui se retrouve au cœur des dispositifs télévisuels.

---

<sup>1234</sup> *Idem.*

<sup>1235</sup> Marc Saikali, Directeur Territorial de *France 3 Corse ViaStella*.



## *2/ Dire l' « identité » : les originalités culturelles*

L'influence de la langue sur le comportement des hommes est un fait avéré :

*« Ils découvriront qu'il y a des langues âpres et laconiques, comme le breton, qui développent chez leurs locuteurs des passions abruptes et encouragent l'esprit de sécession. Il y a des langues rapides et passionnées, comme l'Occitan parlé en Bigorre, qui fait les tempéraments irréfléchis et les passions vives, ce qui leur fait découvrir que les "patois", c'est à dire ces langues locales, sont connexes avec le "génie" d'un peuple "(c'est à dire leur personnalité, leur tempérament, leur rapport au monde et leurs valeurs) »<sup>1236</sup>.*

La langue est à l'origine même de « l'identité ».

La langue corse constitue une revendication importante de la télévision locale. Pourtant, sa présence à l'antenne est relativement récente.

Car, en matière de télévision, c'est dès l'origine une logique de centralisation qui a prévalu. Dans ce contexte, les langues régionales trouvent difficilement leur place à la télévision.

Des expériences ont lieu pourtant et en Bretagne par exemple l'utilisation du breton est réelle dès 1964 mais dans les limites, il est vrai extrêmement réduites, de 1 minute 30 par semaine<sup>1237</sup>. L'extension des créneaux consentis à l'usage des langues régionales sera longue à venir. Au tournant des années 1960 et 1970, une première impulsion politique va dans ce sens.

Le 25 février 1970, alors que le ministère de l'information est supprimé et que la tutelle de l'audiovisuel est assurée directement par le Premier Ministre, Jacques Chaban-Delmas en l'occurrence, celui-ci annonce la création prochaine de magazines de télévision en langues régionales. FR3 Méditerranée, elle, réalise des émissions (bilingues à l'origine) en corse, comme nous l'avons vu, seulement à partir de 1976 : le **Vita Corsa** d'une vingtaine de minutes par semaine.

---

<sup>1236</sup> M. Ozouf, *Composition française*, Gallimard, Paris, 2009.

<sup>1237</sup> J-J. Cheval, in « Langues d'Aquitaine, dynamiques institutionnelles et patrimoine linguistique », sous la direction de Alain Viaut, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, Bordeaux, 2004, p.25.

En 1979, Roland Cayrol<sup>1238</sup> dresse le bilan de la décentralisation de FR3 et relève la présence : « pour Strasbourg, Bordeaux, Rennes et Marseille des émissions hebdomadaires d'une demi-heure en langue régionale : alsacien, basque, breton et corse »<sup>1239</sup>. Il ajoute que « les projets d'émissions en langue provençale et en occitan ont jusqu'ici été repoussés pour des raisons essentiellement politiques, semble-t-il »<sup>1240</sup>.

L'ambiguïté intrinsèque de FR3 fait débat au début des années 1980 quand la régionalisation est au goût du jour. A la faveur de l'alternance politique et sous l'impulsion nationale de Guy Thomas<sup>1241</sup> et de Serge Moati<sup>1242</sup>, la troisième chaîne s'y essaie. Les projets sont nombreux. A terme, ils doivent aboutir en quelque sorte à l'éclatement de la chaîne au profit de sociétés régionales de télévision dotées d'une liberté de production et de programmation. En attendant cette profonde réforme structurelle, les manifestations concrètes de l'esprit nouveau se traduisent par une augmentation conséquente des créneaux horaires réservés aux programmes régionaux. C'est une ouverture dans laquelle se glissent des émissions en langues régionales.

La majorité politique issue des élections législatives de 1986 l'enterre définitivement après avoir envisagé un temps la privatisation de la chaîne. La décentralisation écartée, l'accent est à nouveau mis sur les programmes nationaux pour affirmer la chaîne dans un environnement de plus en plus concurrentiel<sup>1243</sup>. Depuis, cette orientation n'a pas été vraiment contredite. Néanmoins, les cahiers de charges successifs de FR3 puis France 3 continuent à

---

<sup>1238</sup> Il est directeur de recherche FNSP au Cevipof (Centre de recherches politiques de Sciences Po). Il est également directeur de collections aux éditions Calmann-Lévy et directeur de l'institut de sondages CSA. On le voit commenter l'actualité politique dans l'émission **C dans l'air** sur France 5. A ses côtés, sont très souvent présents ses collègues Christophe Barbier et Pierre Giacometti. Ses travaux portent sur les médias et leur influence politique, les structures de l'opinion publique et les comportements politiques comparés, en France et en Europe. À l'été 2008, il cède ses parts dans l'institut CSA à Vincent Bolloré: tout en restant « conseiller permanent », il quitte ses responsabilités directes.

<sup>1239</sup> J-J. Cheval, in « Langues d'Aquitaine, dynamiques institutionnelles et patrimoine linguistique », sous la direction de Alain Viaut, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, Bordeaux, 2004, p.25.

<sup>1240</sup> *Idem*.

<sup>1241</sup> Président-Directeur général : Guy Thomas : 06/1981 - 09/1982.

<sup>1242</sup> Il travaille surtout pour la télévision mais a aussi été scénariste, producteur, acteur, écrivain et présentateur de télévision. Moati fut également un conseiller de François Mitterrand. Sa reconnaissance par le grand public date de 1999, où il débute l'animation de *Ripostes* sur France 5, une émission de débats politiques et sociaux.

<sup>1243</sup> J-J. Cheval, in « Langues d'Aquitaine, dynamiques institutionnelles et patrimoine linguistique », op. cit., p.26.

faire figurer la mission de contribuer « à l'expression des principales langues régionales parlées sur le territoire métropolitain »<sup>1244</sup>.

L'attitude du service public de la radiotélévision française envers la régionalisation et les langues régionales se caractérise donc par une grande prudence et par des émissions rares avant les années 1980. Elles se développent sans doute par la suite mais restent toutefois limitées et les politiques menées sur ces deux points demeurent sans comparaison avec les réalisations effectives en Espagne ou en Grande-Bretagne pour citer deux pays voisins<sup>1245</sup>.

A France 3 Corse, l'usage de la langue est au cœur de la politique de l'antenne dès la création du journal télévisé **Corsica Sera**. L'utilisation de la langue jusqu'en 1987 est au centre des préoccupations. Après un coup d'arrêt, dû certainement à l'éviction de Sampiero Sanguinetti, cette valorisation du corse reprend en 1992 jusqu'à nos jours où de véritables temps d'antenne lui sont consacrés.

L'émergence médiatique de la parole corse, dans la situation des médias aujourd'hui comme hier, est étroitement tributaire de déterminations structurelles, mais aussi individuelles et conjoncturelles. Peut-on tout dire en corse ? Ne doit-il pas être cantonné à des sujets plus patrimoniaux voire identitaires ? Tels sont les débats que son utilisation suscite. Le corse est-il un marqueur « identitaire » fort de l'audiovisuel ou implique-t-il une notion de proximité ?

---

<sup>1244</sup> *Idem.*

<sup>1245</sup> *Idem.*

## 2.1 Les aléas de la langue corse à la télévision

C'est dans le chantier du langage que s'inscrit et s'affirme le discours identitaire des Corses. En effet, si l'on retient les différentes approches de la notion de langage, on pourra accepter que le discours identitaire se trouve enraciné dans les actes de langage apparemment les plus éloignés<sup>1246</sup>. En parlant de leur vie présente et passée, de leurs travaux et de leurs activités, de leurs regrets et de leurs projets, les Corses « spectacularisent » leur identité. Cette langue qui a failli disparaître au cours du XX<sup>e</sup> siècle est devenue au fil des années, une revendication incontournable depuis les années 1970 : il faut la faire vivre, l'enseigner. Cela passe par le chant, la littérature, le théâtre, la presse mais aussi par la télévision.

⇒ *Se réapproprier la langue*

A partir des années 1970, la langue corse et ses productions, cessant d'être le vestige d'un passé qu'on voit disparaître sans regrets excessifs, deviennent des valeurs qu'il faut sauver parce qu'elles sont la clef de l'avenir<sup>1247</sup>.

L'action en faveur de la langue corse s'organise donc assez vite dans deux directions : une revendication scolaire et institutionnelle d'une part ; une action pratique en dehors de l'école publique d'autre part<sup>1248</sup>.

Cette action apparaît déjà dans le **Magazine Corse**, le **Spécial Corse** et le **Vita Corsa** comme un renouveau positif, notamment avec la médiatisation d'une association « Scola Corsa » (école corse) (N°12 du 05/04/72 : *La langue corse*, N°26 du 11/10/73 : *Ecole de Langue Corse*, N°3 du 24/01/74 : *Langue corse*, N°7 du 28/02/74 : *Enseignement de la langue Corse*)<sup>1249</sup>. Cette association est née le 10 mars 1971 au lycée Pascal Paoli de Corte, à l'initiative de Jean-Baptiste Stromboni<sup>1250</sup> aidé par Jacques Luciani.<sup>1251</sup> Divers groupes essaient dans la Corse entière. Au mois de mars 1972, tous ces groupes se rassemblent au sein de la Fédération Scola Corsa, association dont le siège est à Corte. Il s'en crée même sur

---

<sup>1246</sup> J. Thiers, *Papiers d'identités*, Albiana, Ajaccio, 2009, p.87.

<sup>1247</sup> F. Pomponi (dir.), *Le Mémorial des Corses*, op. cit., p. 358.

<sup>1248</sup> *Ibid.*, p. 360.

<sup>1249</sup> Annexes.

<sup>1250</sup> Voir Personnalités.

<sup>1251</sup> G. Luciani : (1903-1983) Né à Sotta. Professeur. Ecrivain. Poète. Ardent défenseur de la langue corse. Auteur de *L'Arghja* en 1954. Il collabore à la revue littéraire *U Muntese* en 1955.

le continent. Scola Corsa se préoccupe dès sa fondation d'obtenir l'extension au corse de la loi Deixonne pour l'enseignement des langues régionales, loi du 13 janvier 1951 qui accorde deux ou trois heures d'enseignement facultatif dans le second cycle et comme option au baccalauréat.<sup>1252</sup> Le décret du 19 janvier 1974 annonce enfin l'extension au corse de la loi Deixonne de 1951.

⇒ *Premières émissions en langue corse*

La télévision donne une place grandissante aux initiatives en faveur de la langue Corse. Tout d'abord par le biais d'une réflexion sur l'apprentissage du corse. Les nécessités de l'enseignement ont conduit vite à mettre en œuvre une doctrine de la langue. Malgré le peu d'aide qu'il reçoit, l'enseignement du corse commence à disposer d'instruments de travail. En l'absence d'une vraie grammaire descriptive, Hyacinthe Yvia-Croce donne en 1972 une *grammaire corse* de caractère normatif (N°14 du 12/04/1973 : *Grammaire corse*). De plus, l'on constate à cette époque la multiplication de stages pour apprendre le corse tels qu'on les voit bien souvent sur les écrans (N°20 du 06/06/75 : *Au lycée de Sartène : session de perfectionnement de l'enseignement de la langue corse*)<sup>1253</sup>.

Mais le progrès le plus remarquable reste néanmoins, dans le cadre du **Vita Corsa**, l'utilisation du corse dans des émissions qui soutiennent, plus encore que le Spécial Corse, les initiatives en faveur de la langue Corse (N°2 du 8 et 10 janvier 1977 : *Stage en langue corse : M. Ettori, professeur, M. Vinciguerra, M. Polverelli*, N°13 du 31 mars et du 01 et 03 avril 1978 : *Prima Scola in lingua corsa*, N°30 du 15/16 et 18 septembre 1978 : *L'enseignement de la langue corse à Cervione*)<sup>1254</sup>.

Au sein des magazines corses, le corse est parfois employé dès 1969. Un extrait du **Spécial Corse** du 15 novembre 1972 est particulièrement significatif de cette utilisation de la langue.

Dans cette émission, lorsque les journalistes tentent de créer un lien particulier avec ceux qu'ils interviewent ou bien de poser des questions plus intimes, l'usage du corse se fait naturellement. Le journaliste part à la rencontre d'ouvriers dans une chaudronnerie, il interroge un dénommé Franceschi. Lorsque le journaliste parle de la vie familiale de ce

---

<sup>1252</sup> F. Pomponi (dir.), *Le Mémorial des Corses*, op. cit., p. 360.

<sup>1253</sup> Annexes.

<sup>1254</sup> *Idem*.

dernier, il le fait en corse : « *Vostra famiglia hè cunnisciuta annantu à u vechju portu di Bastia ?* » (Votre famille est connue au sein du port de Bastia), réponse de l'intéressé : « *Ah iè ! Simu una famiglia di piscadori. Sogu u solu à esse esciutu di a tradizione è tutti i mè fratelli sò tutti piscadori...* » (Eh oui, nous sommes une famille de pêcheurs. Je suis le seul à être sorti de la tradition et tous mes frères sont pêcheurs), renchérissement du journaliste : « *E tuttu va bè cusì ?* » (Et tout va bien ainsi ?), réponse de M. Franceschi : « *Tuttu va bè !* » (Tout va bien)<sup>1255</sup>.

Dès lors, cette intimité entre le journaliste et l'interviewé est renforcée par l'emploi du corse. Pour le journaliste, Jean-Baptiste Predali : « *La langue Corse est un signe de reconnaissance. Pour faire parler les gens, en off on utilise le corse, cela les met en confiance* »<sup>1256</sup>. Ainsi, cette interconnaissance tend à faire de cette télévision régionale, en partie, une télévision de proximité.

⇒ *Une langue mal et peu usitée*

Cependant cet emploi du corse dans le cadre des magazines corses reste exceptionnel jusqu'à la création du magazine bilingue **Vita Corsa**. D'ailleurs, nombre d'insulaires ne se reconnaissent pas dans ces magazines faits à l'extérieur et présentés par des journalistes non-corses qui écorchent bien souvent les noms, comme le souligne un article du *Kyrn* de l'époque : « *Avec la chanson corse, Jacques Lensky, à la manière du rossignol dans le feuillage s'est manifesté dans la coulisse. Il a bien insisté sur le " e " de Liamone et de "Sagone " qui sont devenus liamoneu et sagoneu. Je dois à la prononciation anti-corse de Jacques Lensky la résolution farouche de desitalianiser et de franciser tous les noms de lieux corses qui viennent au bout de la plume* »<sup>1257</sup>.

---

<sup>1255</sup> *Idem.*

<sup>1256</sup> J-B. Predali, in *Corsica Sera, L'information télévisée en région, op. cit.*, p. 17.

<sup>1257</sup> "Vita Corsa", *Kyrn* de novembre 1976.

Les journaux nationalistes dénoncent par ailleurs cet état de fait avec virulence :

*« A FR3 Radio-Corse, l'usage d'estropier la langue par la mauvaise prononciation des noms propres n'est pas près de se perdre. Le 8 avril au matin, il semble même que tous les records en la matière devaient être pulvérisés par le présentateur dont le nom était pourtant à résonance corse : nous eûmes droit tout au long de l'émission à entendre les noms de nos villages régulièrement accentués sur la dernière syllabe au point que l'on pouvait se demander si cela n'était pas fait à dessein. Comment peut-on, en effet, imaginer que quelqu'un dont le métier est de parler en public ne puisse pas faire l'effort de s'entraîner à prononcer correctement les quelques noms qu'il aura à dire et à donner ainsi une marque de respect au pays qui l'a accueilli<sup>1258</sup>.*

Cette prononciation est aussi donc le fait de journalistes insulaires. Est-ce un manque de professionnalisme ? *« Eh bien, ce n'est pas à dessein que les noms sont estropiés ; cela relève de l'incapacité... Il était réservé à une des journalistes de FR3 Corse d'en donner la preuve : Ayant à prononcer deux fois de suite le mot "diaspora", elle l'accentua deux fois sur l'avant-dernière syllabe et c'est ainsi que l'on entendit par deux fois "diaspòra". Merci et encore bravo ! »<sup>1259</sup>.*

Ce non-respect de la langue corse est vécu ici comme un acte « anti-corse » surtout lorsqu'il s'agit de journalistes corses, tandis que des réalisateurs continentaux, venus en Corse pour comprendre les tensions insulaires, voient dans l'usage du corse un moyen de capter « les particularités » de l'île.

Ainsi, Louis Panassié dans **L'âme corse** demande à plusieurs témoins de s'exprimer dans cette langue. Ce qu'ils font d'autant plus volontiers qu'ils estiment expliquer dans cette langue plus clairement leur vécu, « leur corsitude ».

La série d'émissions **Légendaire** valorise aussi le corse. En choisissant de sous-titrer les témoins âgés qui s'expriment d'ailleurs plus aisément dans leur langue, les réalisateurs privilégient l'authenticité. Car c'est la langue du passé, de l'histoire, de la culture, un patrimoine que certains tentent de sauvegarder, de fixer sous l'œil de la caméra.

---

<sup>1258</sup> « Un la facenu micca à posta ! » (Ils ne le font pas exprès !) Arritti, novembre 1980.

<sup>1259</sup> *Idem.*

En région, les revendications se font plus fortes, sans doute encouragées par de telles initiatives, d'autant plus que dans certaines régions la langue régionale est plus valorisée : « *Nos amis bretons ont obtenu jusqu'à dix minutes d'informations télévisées et vingt minutes de magazine en langue bretonne par semaine. En langue corse, nous n'avons que douze minutes quotidiennes et les informations y sont interdites* »<sup>1260</sup>. Au début des années 1980 les défenseurs de la langue sont mécontents de sa faible apparition à l'antenne.

---

<sup>1260</sup> *Nice Matin* du 20/03/80.



## 2.2 Le « retour aux racines » des années 1980 : de l'usage de la langue corse

A partir de 1982, la langue corse occupe 10% du temps d'antenne. Une telle pratique présente un caractère tout à fait exceptionnel : dans les autres régions, les émissions en langues locales occupent seulement des tranches horaires nettement différenciées et traitent des thèmes « régionalistes » folkloriques ou culturels<sup>1261</sup>.

Ainsi, les années 1980 et la création de FR3 Corse vont marquer un bouleversement sans précédent dans l'usage du corse. Celui-ci est en effet utilisé dans les programmes les plus divers dans l'actualité, les magazines ou les documentaires. Sur FR3 le journal est bilingue français-corse, son titre **Corsica Sera** et ses intertitres sont en corse, et, au cours de l'émission, les journalistes passent d'une langue à l'autre. Une avancée majeure, sachant que dans les autres régions les émissions en langue locale traitent plutôt de thèmes régionalistes et occupent des tranches horaires nettement différenciées<sup>1262</sup>. Seules l'Alsace et la Corse ont des temps d'antenne propres.

Alors, plus largement que ne l'a fait l'école, en provoquant une soudaine « mise en onde » de la réalité langagière, l'émergence médiatique du corse est venue bousculer les attitudes antérieures (nostalgie d'un corse réputé « pur » de tout contact, perplexité devant les conséquences linguistiques d'une modernisation importante du lexique, attachement aux dialectes plutôt qu'à la langue)<sup>1263</sup>.

La « spectacularisation » soudaine d'un corse, jusqu'alors contenu dans les contextes et usages non formels, s'est faite sous un jour insolite et déconcertant, celui d'une parole réelle et vivante, employée mais non reconnue, car niée ou sanctionnée par le discours puriste ou normatif. Les « démiurges de la parole », acteurs des médias, ont ainsi et souvent malgré eux conféré existence et reconnaissance à cette parole corse en pleine mutation, soumise à la pression constante des langues et des messages dominants, mais vivante et utilisée par les membres de la communauté au mieux de leurs intérêts communicatifs avec une créativité hésitante mais active<sup>1264</sup>.

---

<sup>1261</sup> C. Moreau, M. Agostini, *L'identité culturelle corse et sa représentation à travers un média*, op. cit., p.46.

<sup>1262</sup> *Idem.*

<sup>1263</sup> J. Thiers, *Papiers d'identités*, op. cit. , p.212.

<sup>1264</sup> *Idem.*

⇒ *Un usage déconcertant de la langue corse*

Le fait d'utiliser le corse, hors d'un usage folklorique, séduit le public et la presse. Le *Kyrn* dès la création du **Corsica Sera**, souligne ce fait « exceptionnel » : « *Autre prodige, ils ont introduit la langue corse dans l'information avec un naturel absolu. Ici, la langue corse n'est plus réservée à certains sujets, ni à des personnes particulières. Elle va, elle vient, traitant sans difficulté apparente de la récolte des châtaignes, ou de la grève dans un libre service, de la mine d'amiante de Canari* »<sup>1265</sup>.

Selon Sampiero Sanguinetti responsable de la rédaction de FR3 Corse, le choix de la langue corse devait traduire à l'écran la réalité des interactions sociales quotidiennes, marquées par le bilinguisme. L'enjeu est clair : permettre à tous de s'exprimer et de se retrouver. L'accès aux moyens modernes de communication est une des conditions de l'accès au développement dans une société moderne.

Cet état de grâce ne perdure pas. La langue corse gêne certains insulaires, pour commencer, surtout par le fait que celle-ci soit utilisée au journal télévisé de FR3 Corse. Pour ceux-ci, le corse ne devrait être utilisé que pour un usage folklorique, culturel comme ce fut le cas longtemps :

*« Si l'utilisation de la langue corse, en dehors du ghetto que constituent les émissions à caractère folklorique, a été aussi fortement contesté au nom de la défense de l'unité française aussi bien que de la pureté de la langue corse, c'est parce qu'y était transgressée la séparation entre la langue officielle et la langue officieuse, entre l'espace public et l'espace privé. Le statut quasi officiel accordé à la télévision publique a contribué à conférer un caractère officiel à la langue dominée, ce qui constituait en dehors même de toute intention politique, un défi à la langue de l'autorité et de la légitimité »*<sup>1266</sup>.

On comprend mieux la forte charge identitaire qui entoure l'emploi de cette langue :

Face à ces critiques, rapidement, la direction de FR3 tente de freiner l'emploi des langues régionales à l'antenne. Dès 1984, Claude Marchand, directeur des programmes de la chaîne s'oppose à l'usage du corse dans le journal télévisé. Les défenseurs de la langue

---

<sup>1265</sup> « Quand on parle de culture ? », *Kyrn*, décembre 1982, p.50.

<sup>1266</sup> « Un regard de sociologue sur FR3 Corse : Fabiani », *Kyrn*, décembre 1987.

s'offusquent immédiatement : « 0/10, à Claude Marchand directeur régional de FR3 qui après avoir critiqué l'usage de la langue corse à Corsica Prima et Corsica Sera a ajouté qu'il n'était pas possible de continuer à donner des informations intéressant tout le monde, c'est-à-dire la vie quotidienne, dans une autre langue que le français »<sup>1267</sup>. Celui-ci avait en effet déclaré : « La langue corse est utilisée n'importe comment sur l'antenne de FR3. Il y a eu des abus. Nous travaillons actuellement à un recadrage. Il n'est pas possible de continuer à donner des informations intéressant tout le monde, c'est-à-dire la vie quotidienne, dans une autre langue que le français »<sup>1268</sup>.

Rien n'est fait pour favoriser les langues régionales alors que le temps d'antenne des décrochages est compté, comme le souligne cet article du magazine nationaliste *U Ribombu* : « La langue corse à RCFM ou à FR3, cela dépend du temps d'antenne disponible pour des émissions : si RCFM dispose de 18 heures quotidiennes, FR3 reste limitée à moins de 60 minutes par jour. Le temps d'antenne dont dispose, 60 min par jour, France 3 Corse ne permet pas de diffuser deux journaux, un en corse et un en français »<sup>1269</sup>.

⇒ Critiques de l'usage de langue et « pureté » du corse

Il est donc difficile de mener une véritable politique en faveur de la langue face aux pressions de la direction, mais aussi de nombre d'insulaires qui critiquent en premier lieu « la qualité du vocabulaire employé ». Jacques Thiers qui évoque dans son ouvrage plusieurs émissions de la radio RCFM mais aussi explique que la seule annonce d'une émission en corse sollicite la conscience linguistique dans la population et le désir d'exprimer un avis critique : les reproches pittoresques et malicieux que Saveria, une auditrice, adresse au corse des médias témoignent d'un désarroi de la fraction traditionnellement corsophone des locuteurs<sup>1270</sup>. Cet exemple est valable pour la télévision.

---

<sup>1267</sup> *Kyrm*, mai 1984.

<sup>1268</sup> *Idem*.

<sup>1269</sup> « RCFM FR3 : Une information en langue corse », *U Ribombu*, 05/06/1987.

<sup>1270</sup> J. Thiers, *Papiers d'identités*, op. cit., p.221.

De plus, cette exigence de « qualité » se heurte à des difficultés dues à l'emploi du corse, comme nous l'avons vu, dans des domaines où il n'avait pas droit de cité. Car, au sein de l'équipe de FR3 Corse, les problèmes de recrutement et de formation linguistique sont les plus importants : « *Des journalistes ensuite. C'est-à-dire des professionnels reconnus bilingues. Ils sont assez peu nombreux. Pour FR3, ils ne sont que 5. A Bastia, Evelyne Pietri, Michel Castellani et Pierre-Jean Luccioni, à Aiacciu Pierre Leca et Michel Moretti* »<sup>1271</sup>.

Un tiers des journalistes de la rédaction de FR3 Corse ne parle ni ne comprend la langue corse, cinq rédacteurs ont le statut de journaliste bilingue dans le but de promouvoir la langue corse à l'antenne, certains journalistes bénéficient de ce statut, se traduisant par un avantage indiciaire dans la grille des salaires, les autres utilisent souvent le corse hors antenne<sup>1272</sup>.

Cette situation est en grande partie responsable des réticences manifestées par une opinion qui fustige volontiers les lacunes des acteurs de la parole médiatique corse, sans toujours situer les responsabilités réelles des structures, sourdes aux demandes des syndicats de journalistes pour l'obtention de condition de travail satisfaisantes.<sup>1273</sup>

Le deuxième niveau de difficultés est représenté par le matériau que ces journalistes ont à traiter. On rencontre ici l'état actuel d'une langue longtemps exclue des secteurs formels de la communication. Problèmes d'actualisation d'un code linguistique dépourvu d'un stock lexical indispensable à l'expression véhiculaire de la modernité, mais aussi difficultés qui tiennent à l'insécurité linguistique qui affecte les personnes intervenant dans le cadre d'interviews.<sup>1274</sup> Il n'est pas rare que dans le cadre d'associations, de groupes, on délègue la prise de parole à un corsophone car finalement peu de personnes se sentent aptes à s'exprimer intégralement en corse : « *Les moyens sont donc insuffisants. L'image du cameraman, le travail du monteur, le commentaire du journaliste ne sont pas suffisants : il faut, face aux micros, quelqu'un qui répond, qui parle, qui s'exprime. Troisième obstacle, et de belle dimension, qui apparaît très vite, trouver le " corsophone de service ", qui dans la rue, sur les lieux de l'actualité, dans un parti politique ou une association sera disposé à faire " du son " en langue corse* »<sup>1275</sup>.

---

<sup>1271</sup> « RCFM FR3 : Une information en langue corse », *U Ribombu*, 05/06/1987.

<sup>1272</sup> C. Moreau, M. Agostini, *L'identité culturelle corse et sa représentation à travers un média*, op.cit, p.46.

<sup>1273</sup> *Idem.*

<sup>1274</sup> *Idem.*

<sup>1275</sup> « RCFM FR3 : Une information en langue corse », *U Ribombu*, 05/06/1987.

La télévision, face à cette exigence de « qualité », tente de s'expliquer et de satisfaire son public notamment par le biais d'un numéro de **Cunfronti** de 1987. En 1987, le 19 mai, le magazine met en présence à propos de l'usage de la langue corse le point de vue politique, le point de vue culturel et celui des médias avec les participants suivants : Jean Baggioni (homme politique), Michel Castellani, Ghjuvan Ghjaseppu Franchi<sup>1276</sup>, Ghjacumu Fusina<sup>1277</sup>, Dominique-Antoine Geronimi<sup>1278</sup>, Pierre Leca (journaliste), et une interview de Ghjacumu Thiers<sup>1279</sup>.

Ce débat rejoint une interrogation de l'opinion publique sur l'opportunité de l'emploi de la langue corse. Une émission très attendue, comme en témoigne la presse. L'attente réside dans le fait de savoir si la langue corse utilisée pour un tel débat et source d'un tel enjeu serait au rendez-vous : « *Mais fallait-il en débattre en corse ou en français? A la question posée d'entrée de jeu il ne pouvait y avoir de réponse formelle. Comment trancher ? Il importe que ceux qui ne parlent pas corse comprennent, n'est-ce pas ? Il n'empêche que l'on s'exprime dans les deux langues* »<sup>1280</sup>.

Le débat tourne autour de l'usage et de la qualité de la langue à l'antenne.

Pour certains politiques représentés par Jean Baggioni, le corse est inadapté à traiter d'actualité. Pour celui-ci, la langue que véhicule les médias est de qualité médiocre parce qu' « *on veut sacrifier à une mode* » et « *donner satisfaction à certains* »<sup>1281</sup>.

Or, il faut « *cultiver ce qui est beau et bon* » et refuser « *ce qui est médiocre et passable* ».

La langue corse étant « *une manifestation de notre entité* », c'est-à-dire de la culture corse, la responsabilité des médias est grande : « *il ne faut pas que votre public soit mal instruit de ce qu'est la véritable langue corse* »<sup>1282</sup>.

La vulgarisation médiatique de « *ce qui n'est pas propre* » constitue une promotion condamnable d'un mauvais langage, au lieu de la « *bonne langue* », du « *bon langage* »<sup>1283</sup>.

« *La traduction par RCFM des dépêches de l'AFP démontre que le corse est historiquement inapte à l'expression de la modernité économique et technique* »<sup>1284</sup>. Il vaut mieux dès lors ne

---

<sup>1276</sup> Voir Personnalités.

<sup>1277</sup> *Idem.*

<sup>1278</sup> *Idem.*

<sup>1279</sup> *Idem.*

<sup>1279</sup> *Idem.*

<sup>1280</sup> « In lingua corsa è in lingua francesa, Cunfronti sur FR3 Corse », *La Corse-le Provençal*, 21/05/1987.

<sup>1281</sup> *Idem.*

<sup>1282</sup> *Idem.*

<sup>1283</sup> J. Thiers, *Papiers d'identités*, op. cit. , p.221.

<sup>1284</sup> *Idem.*

pas s'obstiner à vouloir « à tout prix traduire n'importe quoi » et réserver l'emploi de la langue corse médiatique à « ce qu'il y a de transmissible, c'est-à-dire ce qui est une richesse », « ce patrimoine culturel que nous voulons protéger et sauvegarder »<sup>1285</sup>.

Ce raisonnement met en valeur des éléments essentiels dans le débat général sur la langue. C'est en effet l'expression du « sens commun ».

Ce raisonnement tenu par Jean Baggioni disqualifie par là le présent et renvoie à un avenir très peu probable la production d'identité : « Notre réalisme commande que nous protégeons ce qui est notre patrimoine pour l'enrichir, mais avec la collaboration des philologues, des linguistes, des hommes compétents qui apporteront une science qui viendra conforter notre conscience actuelle »<sup>1286</sup>.

Celui-ci entend assujettir le rôle des médias au contrôle des linguistes présentés ici comme les détenteurs de l'autorité scientifique. « Pour ma part, je suis déçu, je dis qu'ils sont méritants quand ils font l'effort de traduire, mais ils ne m'en voudront pas si le concitoyen, si le compatriote que je suis leur dit qu'il n'est pas bon de tout exprimer en corse »<sup>1287</sup> affirme Jean Baggioni.

Il faut voir dans ce propos dogmatique l'expression de convictions personnelles fortes, mais également la traduction de réticences et de préventions répandues à l'époque dans la classe politique insulaire. Critique reprise par nombre d'intervenants qui : « souhaitent que le corse soit mieux parlé sur RCFM et FR3, c'est-à-dire que l'on ne se borne pas à traduire purement et simplement le français, encore que M. Fusina fasse remarquer que " la radio-TV n'est pas l'académie " »<sup>1288</sup>.

Mais le débat de l'émission **Cunfronti** fait apparaître dans le groupe initial une ligne de partage importante entre deux grands courants, deux tendances délimitées par la manière dont sont appréhendées la langue corse et son action de défense. Il importe de remarquer que c'est autour de la langue des médias et celle de RCFM en particulier, que se dessine, formellement et pour la première fois, le clivage le plus net.

C'est dire que la langue socialement circulante apparaît comme un enjeu décisif. Les professionnels des médias jouent donc, malgré eux, un rôle qui les apparente, d'une certaine manière ; à une académie instituée puisqu'on leur reproche de mettre en place des usages qui

---

<sup>1285</sup> *Idem.*

<sup>1286</sup> *Idem.*

<sup>1287</sup> *Idem.*

<sup>1288</sup> « In lingua corsa e in lingua francesa, Cunfronti sur FR3 Corse », *La Corse-le Provençal*, 21/05/1987.

consacrent comme norme des choix linguistiques auxquels d'autres instances entendent opposer les prescriptions de la sur-norme<sup>1289</sup>. Les divergences qui se manifestent entre Jacques Fusina et Jean Baggioni à ce propos et les attaques de Dominique-Antoine Geronimi contre « la perversion de la sociolinguistique » qui consiste, selon lui, à entériner et à proposer comme seul modèle la langue corse de RCFM, illustrent le sentiment d'inquiétude, voire de frustration, d'une certaine idéologie politique et d'un certain militantisme culturel inquiets de l'apparition et du développement rapide de la parole médiatique corse, affranchie de toute autre contrainte que les impératifs de la communication<sup>1290</sup>.

Pour Jacques Fusina, en effet, les imperfections de la langue corse des médias s'effacent devant le contenu informatif et les impératifs d'une langue particulière, professionnelle, légitime comme le sont toutes les langues de spécialité, comme toutes les variétés géographiques et sociales.

Cette analyse est partagée par la presse nationaliste :

*« En accusant les journalistes de "traduire les dépêches de l'AFP", Jean Baggioni a surtout témoigné de son ignorance et de son parti pris contre une langue qu'il participe à tuer en faisant semblant de la défendre. A moins que celui-ci ne crée une agence de presse internationale en langue corse, on voit mal aujourd'hui comment faire autre chose que cette "traduction". Autre ignorance : s'il est indiscutable que le corse peut présenter de nombreuses lacunes, dans certains domaines scientifiques ou techniques, il est parfaitement adapté à l'information politique, même internationale. Il est plus facile de parler diplomatie au Tchad que de traiter un problème de circulation automobile à Bastia »<sup>1291</sup>.*

Ces débats autour de la langue mettent un frein au développement des plages horaires accordées à l'antenne.

⇒ *La régression du corse à l'antenne*

Le cahier de charges ambitieux des débuts du **Corsica Sera** est donc difficile à tenir : *« Le système a atteint ses limites sur FR3 Corse où le principe d'au moins un sujet traité en langue corse a été longtemps respecté en matière d'information. Pourquoi un et un seul et*

---

<sup>1289</sup> J. Thiers, *Papiers d'identités*, op. cit. , p.251.

<sup>1290</sup> *Idem.*

<sup>1291</sup> « RCFM FR3 : Une information en langue corse », *U Ribombu*, 5/06/1987.

*pourquoi pas tout le journal... ou rien du tout, lorsque le rédacteur en chef est incapable de comprendre ce qui peut se dire sur son propre journal (Yves Rambaud) »<sup>1292</sup>.*

Malgré tout, la télévision multiplie les initiatives en faveur de la langue corse. Même si l'on revient à une répartition entre corse et français dans le traitement des différents sujets qui tendrait à ce que le corse soit plutôt réservé aux sujets « culturels » ou aux reportages sur la vie villageoise et les bergers et à ce que les sujets les plus importants soient presque toujours traités en français.

On pourrait donner l'exemple du magazine **Di Casa** qui a remplacé au début des années 1980 le **Vita Corsa** et qui, en langue corse, traite plus de thématiques culturelles voire folkloriques que de sujets d'actualité.

Cependant, certains reportages dans ce magazine dressent un bilan sans concession de l'état de la langue et de son enseignement.

En 1983, *Lingua corsa in scola*, (*langue corse à l'école* ; le 09/02/1985 explique la réalité et le quotidien de ces professeurs qui enseignent le corse. Un jeune professeur Petru D'Orazio souligne dans cette émission les lacunes de cet enseignement. Il explique que pour enseigner le corse à cette époque, il faut être militant : « *Cela fait deux ans que j'enseigne le corse. Il y a beaucoup d'effectifs en langue corse. En tant que professeur d'histoire et géographie, je fais ces cours en langue corse*<sup>1293</sup>. Cette démarche pionnière pour revendiquer un bilinguisme français-corse dans l'enseignement apparaît si étonnante à l'époque qu'elle fait l'objet de ce reportage : « *Je suis devenu un militant culturel, j'ai fait des stages pour enseigner le corse* »<sup>1294</sup>. M. Ottavi, recteur de la Corse souligne les difficultés à enseigner cette langue : « *Le Corse est enseigné dans des conditions difficiles. L'enseignement n'est pas confié à des spécialistes* »<sup>1295</sup>. Ces professeurs militants seront remplacés par les premiers titulaires du CAPES de Langue et Culture Corse (LCC) qui enseigneront la langue corse, mais l'enseignement de matières, comme l'histoire-géographie, en langue corse reste, de nos jours, encore très marginal.

FR3 Corse tente cependant malgré les difficultés, de créer un rendez-vous annuel en faveur du corse : *le Championnat d'orthographe corse* qui n'est pas sans rappeler la dictée de Bernard Pivot.

---

<sup>1292</sup> *Idem.*

<sup>1293</sup> Annexes.

<sup>1294</sup> *Idem.*

<sup>1295</sup> *Idem.*





La presse souligne cette initiative :

*« C'était hier un grand jour pour la langue corse, avec la finale du Championnat d'orthographe corse, organisée par la Caisse régionale de Crédit agricole mutuel, avec le concours de FR3 Corse et de RCFM. Cette finale s'est déroulée en direct sur les ondes des deux stations de service public, à 19 h 30 d'abord avec la lecture de la dictée par notre confrère Pierre Leca, les corrections qui suivent et à partir de 22 h 30 le débat avec MM. Jean Baggioni, vice-président de l'Assemblée de Corse, François Piazza directeur du cabinet du recteur, chargé de mission pour la langue et la culture corses et Toni Casalonga, président du Conseil de la Culture, de l'Education et du Cadre de vie, la partie variétés avec Jean-Paul Poletti et Caramusa. Ce premier championnat d'orthographe corse aura été un coup de maître pour un coup d'essai »<sup>1296</sup>.*

Malgré de nombreuses critiques au milieu des années 1980, la démarche de FR3 séduit le public comme nous le révèle une enquête menée par le CRDP en 1987, mais ce public aussi déplore « le recul de la présence » de la langue corse à l'antenne.

---

<sup>1296</sup> « Championnat d'orthographe corse : la finale en direct sur FR3 RCFM », La Corse-le Provençal, 16/12/1987.

Car, à la différence des militants ou des politiques, le public ne semble pas choqué par l'emploi de la langue dans l'information quotidienne :

*« L'utilisation de la langue corse est un plus pour la télévision régionale. Les deux tiers des téléspectateurs l'approuvent. Le dosage entre l'emploi du français et du corse satisfait un téléspectateur sur deux mais une large majorité de ces derniers (68%) ressent la langue corse comme cantonnée à un certain types de sujets. Certains seraient favorables au sous-titrage, d'autres pensent que la durée du journal est trop courte, quelques uns regrettent " le manque de fantaisie " des présentateurs, certains encore déplorent trop d'informations ajacciennes au détriment des villages »<sup>1297</sup>.*

Mais si FR3 Corse a joué un rôle dans la défense de la langue corse et si elle le joue encore, le rapport constate « un recul quantitatif » et n'hésite pas y voir « une pente dangereuse »<sup>1298</sup>.

En 1988, c'est la fin des initiatives en faveur de la langue :

*« Le Conseil de la Culture, de l'Education et du cadre de vie rend public le texte de son rapport sur l'audiovisuel de service public en Corse, rapport dont il est en charge de par la loi. La langue corse est rentrée dans l'ordre culturel. Adieu le moindre " Bonasera à tutti "<sup>1299</sup> adieu le moindre " Dumane, u tempu sarà bellu "<sup>1300</sup> à la fin du journal télévisé. Argument massue : tout le monde doit comprendre, au grand dam du français de l'hexagone, de l'étranger que l'on confine dans leur ghetto culturel, au grand dam de la langue corse unificatrice, car le français, les Corses le parlent à merveille »<sup>1301</sup>.*

Le fait que la télévision ne fixe pas de créneau précis et laisse chacun libre de s'exprimer dans l'une ou l'autre langue, tandis que la radio définit des heures pour un journal en corse et un autre en français par exemple, contribue à accentuer la « régression » de la présence de la langue.

---

<sup>1297</sup> « L'enquête CRDP INSEE sur l'image de FR3 Corse », *Le Corse-Matin*, 26/10/1987.

<sup>1298</sup> *Idem.*

<sup>1299</sup> « Bonsoir à tous ! »

<sup>1300</sup> « Demain le temps sera beau ! »

<sup>1301</sup> « Le Conseil de la Culture : « pas assez de corse sur FR3 », *Le Corse-Matin*, 12/05/1988.

D'ailleurs, ce manque de constance de FR3 Corse heurte les défenseurs de la langue comme Ghjacumu Fusina :

*« Néanmoins j'ai été personnellement déçu que les principaux porteurs de la langue au sein de FR3 régionale n'aient pas poursuivi l'effort, individuellement ou collectivement, pour enfoncer le clou et emporter définitivement l'adhésion du plus grand nombre sous le sceau de la qualité. Au lieu de cela, on a assisté comme dans d'autres domaines, comme souvent chez nous, à des querelles de personnes, à des rivalités de stations (Ajaccio contre Bastia), à la promotion étrange d'une variété linguistique non toujours bien comprise ou acceptée, à la critique politicienne du travail des journalistes locaux par certains responsables nationaux... bref, un ensemble de conditions particulières qui ont contribué à détourner bien des téléspectateurs de l'écran régional, d'autant plus que les défauts (comme les qualités lorsque c'est la cas) ont tendance chez nous à être amplifiés voire déformés par l'exiguïté même de notre société insulaire »<sup>1302</sup>.*

Force est de constater que RCFM a tenu à cette époque son pari mieux que FR3 où l'usage du corse a régressé dans la période envisagée.

---

<sup>1302</sup> G. Fusina, « Media audiovisuels et langue corse : le cas du corse » in *Bretagne et Peuples d'Europe, Mélanges Per Denez*, Presses Universitaires de Rennes, 1999.

### 2.3 Les risques d'un enfermement

La création au début des années 1990 d'une antenne régionale spécifique va permettre de faire sortir la langue corse, du « ghetto ». Qu'entend-t-on par l'expression « ghetto » ? Pour certains professionnels de la télévision régionale, la notion de ghetto sert à désigner les programmes en langues minoritaires qui enferment leurs publics dans des chapelles du fait même qu'ils ne peuvent être compris de tous<sup>1303</sup>. Pour d'autres, l'idée de ghetto renvoie aux contenus des émissions qui serrent les langues sur elles-mêmes et dans leur seul contexte coutumier en multipliant les dénominations nostalgiques à un monde agreste<sup>1304</sup>. Ce sont souvent alors des émissions ponctuelles et détachées du reste de la programmation qui sont ainsi désignées. Cet usage linguistique leur semble tourné vers le passé et ne leur apparaît pas satisfaisant ou pertinent au regard de la représentation des langues dans la population, de leur vitalité et de leur devenir. Au lieu de favoriser la normalisation des langues, ces pratiques les placeraient dans des musées audiovisuels. Ces appréciations sont souvent portées au corps défendant des promoteurs des émissions en question, qui en jugent tout autrement<sup>1305</sup>. En l'occurrence, de leur point de vue, la seule présence radiophonique des langues régionales, même restreinte, est bonne à prendre. Effectivement si réduites soient-elles, ces émissions contribuent tout au moins à la visibilité des langues qu'elles utilisent, démontrant ainsi leur maintien.

⇒ *L'exemple provençal*

Sur les antennes régionales de France 3 Méditerranée et France 3 Corse, le débat fait rage. Les professionnels tentent d'insuffler une véritable politique linguistique sur les deux antennes. France 3 Méditerranée crée sous l'impulsion de Sampiero Sanguinetti **Vaqui** en provençal et **Midi Méditerranée**, son pendant en français.

---

<sup>1303</sup> J-J. Cheval, in « Langues d'Aquitaine, dynamiques institutionnelles et patrimoine linguistique », *op. cit.*, p.25.

<sup>1304</sup> *Idem.*

<sup>1305</sup> *Idem.*

Ces deux émissions permettent au provençal

*« D'avoir droit de cité enfin de manière normalisée dans une émission, et ainsi échapper à la situation de ghetto. (...) Avant l'arrivée de M. Sanguinetti, la langue d'oc était cantonnée à un tout petit espace télévisuel, à un studio. M. Sanguinetti, en Corse, a travaillé à développer et à structurer la télévision régionale dans le sens de plus de démocratie et de liberté, notamment par rapport à la langue corse. Les gens interviewés avaient la possibilité de choisir dans quelle langue ils s'exprimeraient, et beaucoup ont choisi la langue corse. Si l'émission s'est développée, c'est grâce à sa position hiérarchique de directeur des programmes, il était désireux de prendre à rebours ce processus de négation historique de la culture régionale »<sup>1306</sup>.*

Pour la première fois aussi, il existe une mise en œuvre de moyens techniques assez importants pour réaliser l'émission. **Vaqui** bénéficie alors des mêmes moyens techniques que **Midi-Méditerranée**. Cette continuité des moyens techniques permet d'améliorer sensiblement la qualité de l'émission en provençal :

*« La formule de M. Sanguinetti a forcé Vaqui à traiter tous les lieux, tous les sujets dans la continuité. Cela veut dire qu'on peut tout dire en occitan, on peut parler de tout même s'il y a moins de gens, même si c'est plus ingrat, (...). Ça nous a obligé à faire des efforts. C'est quand même une contrainte au départ d'aller au même endroit que ceux qui travaillent en français, mais ça nous a ouvert des espaces ignorés parce que peut-être trop difficiles à traiter du fait du manque de locuteurs en langue d'oc. Et puis aussi parce que les gens s'attendent à voir traiter des thèmes bien particuliers. (...)Oui, grâce à tout ce travail (...), on est sorti du ghetto parce que Midi-Méditerranée, l'émission en français jouait le rôle de locomotive pendant 5 jours...ce qui fait que les gens qui avaient aimé voir un pays dans la semaine, ils regardaient le samedi l'émission en provençal, même s'ils n'étaient pas motivés par le concept d'une émission en provençal. On est sorti du ghetto, d'une part grâce à ça et aussi grâce au fait qu'on s'est plié à un thème qui pouvait ne pas être du tout évident. Si on s'était laissé porter par les flots sans cet impératif de thème, jamais on ne serait allé au Panier, pourquoi ne pas parler de l'immigration des Corses en provençal dans le quartier du Panier à Marseille »<sup>1307</sup>.*

---

<sup>1306</sup> F. Siméon, *La télévision provençale, de 1954 à 1994, entre identité régionale et pouvoirs politiques*, mémoire de maîtrise sous la direction de J-M Guillon et M. Crivello, Université de Provence, 1994-1995, p.189.

<sup>1307</sup> *Idem*.

Toutefois, les producteurs de l'émission ont conscience de la difficulté de maintenir cette logique du provençal dans toutes les émissions, mais chacun apporte semble-t-il une réponse différente. En dépit de ces lacunes et de ces défauts soulignés par les producteurs, l'émission obtient un vif succès auprès du public. Elle contribue à populariser l'utilisation du provençal dans les interviews et les reportages, malgré les craintes du départ. Les sondages effectués en 1993 révèlent qu'il s'agit « *d'un score jusque-là jamais atteint par la chaîne sur cette tranche horaire depuis qu'elle existe et en 1993, c'est Vaqui qui obtenait le plus d'audience c'est-à-dire 25% lorsqu'elle était programmée de 12h à 12h30* »<sup>1308</sup>.

Pour la productrice de l'émission, ces chiffres signifient « *la sortie complète du ghetto* ». Pour la plupart des régionalistes travaillant à la télévision, « *la longue traversée du désert* » du provençal se termine enfin, grâce à la continuité entre les deux émissions :

*« Le taux de notoriété, nous l'avons gagné doucement. Au début, les gens ne réalisaient pas trop ce que c'était la télévision, ils n'avaient pas vraiment compris ce qu'on faisait. D'abord, ils croyaient que c'était le journal, l'émission a mis pas mal d'années avant d'être reconnue, afin que les taux de notoriété soient un taux acquis... donc, c'est vrai qu'aujourd'hui, quand on débarque, très souvent, j'arrive chez les gens et je pose des questions en français. Parce qu'ils m'ont entendu parler en oc à la télévision, ils me répondent en provençal ! C'est-à-dire qu'en quelques années, on a fait partie du paysage ! »*<sup>1309</sup>.

---

<sup>1308</sup> *Ibid.*, p.193.

<sup>1309</sup> Entretien Jean-Pierre Belmond in F. Siméon, *La télévision provençale, de 1954 à 1994, entre identité régionale et pouvoirs politiques*, op. cit. , p.193.

Miquela Bramerie fait un constat identique concernant l'émission **Vaqui** :

*« Ce qui m'a vraiment le plus frappé, c'est l'évolution des mentalités des gens en plus de l'évolution à l'intérieur de la télévision, c'est à dire entre le moment où on était marginalisés et celui où on était un peu plus porteur de l'émission régionale. Il y a eu de la même façon une évolution dans le public. C'est-à-dire qu'au début, quand on cherchait des intervenants pour nos reportages, c'est nous-mêmes qui allions trouver les gens parce qu'on nous disait " il y'a quelqu'un là-bas qui parle bien le provençal ". Donc, on allait trouver les gens et les gens nous disaient " non, je ne parle pas bien ". Il y avait une pudeur par rapport à la langue. Ils pensaient très souvent qu'ils parlaient mal. Ça, c'est une première chose. Et puis, il y avait surtout ce reste de honte qu'on leur a mis dans la tête depuis des générations, où parler patois, c'est être un pauvre type qui ne sait rien faire d'autre ! Il faut montrer qu'on parle patois, au contraire ! au début, c'était ça, on courait après les gens ! Puis au fur et à mesure des années, alors que dans la logique, il y a de moins en moins de gens qui le parlent, (...) on trouvait de plus en plus de gens qui se parlaient effectivement, on allait dans la rue, on nous interpelait, on nous disait : " Vous savez, je parle provençal ". Et dans mon courrier, je reçois des lettres de gens qui nous proposent de faire telle ou telle chose »<sup>1310</sup>.*

En Corse, ces initiatives sont très bien perçues.

⇒ *Revalorisation de la langue corse*

Le corse aussi, dans ce mouvement général de valorisation, reprend ses droits à l'antenne. Il faut savoir, en effet, que depuis 1992, la Corse bénéficie d'un statut juridique particulier, reconnaissant son identité culturelle et linguistique. Cependant entre 1990 et 1994, selon le CSA, la répartition horaire annuelle des émissions en langues corse fluctue :

---

<sup>1310</sup> F. Siméon, *La télévision provençale, de 1954 à 1994, entre identité régionale et pouvoirs politiques*, op. cit. , p.193.



Répartition horaire annuelle des émissions en langues régionales dans les programmes de FR3 puis France 3

Sources : Conseil Supérieur de l'Audiovisuel (CSA)

Langues utilisées 1990 / 1991 / 1992 / 1993 / 1994

- Langue basque 5 h.30' / 5 h.15' / 28 h. / 6 h. / 6 h.
- Langue provençale 23 h. / 22 h.45' / 131 h. \* / 27 h. 20' / 20 h. 20'
- Langue corse 15 h.28' / 17 h. / " " \* / 6 h. 50' / 20 h. 28'
- Langue bretonne 70 h. / 64 h. / 52 h. / 102 h. / 61 h.
- Langue catalane et occitane 34 h. / 33 h. / 34 h. / 34 h. / 28 h. 40'
- Langue alsacienne 87 h.49' / 78 h. / 59 h. / 136 h.15' / 92 h. 20'

Total 235 h.47' / 220 h. / 304 h. / 312 h. / 235 h.48'

Evolution en % sur l'année antérieure - 10,6% - 6,7% - 38,2% - 2,6% - 24,4%

(\* en 1992, les durées des émissions en langue corse et en provençal ont été confondues)<sup>1311</sup>.

A la lecture de ce tableau, on constate en premier lieu que des variations affectent d'année en année les émissions en langues régionales d'une région à l'autre. Ces variations sont en partie dues à des modifications des données statistiques prises en compte à l'établissement des bilans annuels, par les services du CSA<sup>1312</sup>. Il est clair, par contre, que la plus grande inégalité règne entre les langues régionales pratiquées sur le territoire français et qu'aucune considération démographique et encore moins sociolinguistique ne préside à la décision et à l'établissement des grilles de programmes de la chaîne. L'insuffisance d'audience est souvent opposée à ceux qui réclament la création ou l'extension des émissions en langues régionales. Il est, dès lors, intéressant de se pencher sur ce dont on dispose, bien que peu de chiffres précis soient disponibles.

<sup>1311</sup> J-J. Cheval, in « Langues d'Aquitaine, dynamiques institutionnelles et patrimoine linguistique », *op. cit.*, p.25.

<sup>1312</sup> *Idem.*

L'audience région par région des “émissions dialectales” de FR3 en 1992

Source : documents FR3, baromètre régionalisé, avril-juin 1992<sup>1313</sup> :

Station régionale/Titre de l'émission jour et heure de diffusion Pénétration (population 15 ans et plus) Parts de marché :

- FR3 Aquitaine **Leihoa + Viure al país** Dimanche 12h.00 - 12h.15 0,8% 5,2%
- FR3 Midi-Pyrénées / Languedoc-Roussillon **Viure al país** Dimanche 12h.00 - 12h.45 2,8% 14,5%
- FR3 Alsace **Rund-Um** Lundi-Vendredi 19h.00 - 19h.15 11% 38,2%
- FR3 Bretagne-Pays de Loire **An Taol Lagad** Lundi-Vendredi 12h.00 - 12h.15 **Chadenn ar vro** Samedi 13h.00 - 14h.00 1,0% - 0,5% - 5,8% - 2,1%
- FR3 Provence-Alpes-Côte d'Azur **Vaquí** Samedi 12h.00 - 12h.30 3,3% 20,1%

Ce tableau témoigne bien de l'existence de publics pour les programmes en langues régionales, plus ou moins importants sans doute, mais qui, dans la concurrence avec les autres chaînes, peuvent acquérir des parts de marché honorables sinon conséquentes.

Il existe donc un créneau à développer à l'antenne pour la langue corse. D'ailleurs les professionnels en sont pleinement conscients comme l'explique Jean-Marc Leccia à la presse : « *Actuellement, la langue corse n'est pratiquement plus utilisée en info. Elle l'était beaucoup plus régulièrement de 1982 à 1987, mais sans structure définie. Puis, elle a périclité pour diverses raisons : structurelles ou politiques. Aujourd'hui, on arrive à l'idée qu'il est nécessaire de créer un rendez-vous régulier et pérenne, ce qui n'est qu'une saine observation du service public* »<sup>1314</sup>.

<sup>1313</sup> *Idem.*

<sup>1314</sup> « Une télévision à part entière interview de Jean-Marc Leccia », *La Corse-le Provençal*, 16/12/1993.

En 1994, plusieurs innovations sont alors prévues : comme la création tous les jours, sauf le dimanche à 18h58, du **Ghjurnale**, « le Journal » « *espace d'informations corsophones* » en langue corse d'une durée de 6 minutes. Un mercredi sur quatre est diffusé **Da vicina** « de près » même concept que **Da Quì**, lui aussi en langue corse, présenté par Joseph Castellani et créé la même année. Le renouveau du magazine en langue corse est enfin arrivé.

⇒ *Des magazines de qualité en langue corse*

Nous avons déjà évoqué **Da Quì** précédemment mais nous nous devons de rappeler brièvement en quoi cette émission en langue corse rompt avec des magazines comme **Vita Corsa** et **Di Casa**.

Le but de l'émission est de décliner l'insularité, pour mieux montrer une communauté partagée entre l'en-deçà et l'au-delà des monts, mais confrontée à des mutations inéluctables. **Da Quì** a pour ambition de rapprocher France 3 Corse des téléspectateurs insulaires, afin que de cet échange naisse une mémoire vivante. Le corse, jusqu'alors langue du passé, devient la langue des mutations, de l'évolution.

Quant à l'orientation de ce magazine, Jean-Marc Leccia l'explique dans la presse : « *Tout l'effort va être porté sur les programmes, notamment sur les émissions comme Da Quì. En 1994, une nouvelle structure d'information en langue corse verra aussi le jour, cinq jours sur sept, pour une durée d'une dizaine de minutes. Objectif : trouver une formule différente du journal actuel sans faire tomber la langue corse dans une vision passéiste, purement culturelle ou rurale* »<sup>1315</sup> Pourtant, il nous semble, malgré ce programme ambitieux, que le type de sujets dont traite **Da Quì** reste en majorité des sujets sur le monde rural et la culture, comme en témoignent ces quelques sujets des débuts de l'émission (06/11/93, *Valle di Mezzana* ; 13/11/1993, *Pieve di Mezzana, Curtichjatu* ; 20/11/93 *Pieve di Mezzana Sarrola Carcopino, Baleone* ; 27/11/93 *Pieve d'Orezza, Orezza, présentation* ; 04/12/93 *Orezza, la filière bois* ; 11/12/93 *Orezza, le vécu* ; 18/12/93 *Orezza, porc et châtaigne* ; 25/12/93 *Veghja à a funtane di Piedicroce* ; 01/01/94 *Veghja fole di donne* ; 08/01/94 *U Celavu, Châtaignes sèches, noisettes* ; 15/01/94 *U Celavu, élevage*)<sup>1316</sup>.

---

<sup>1315</sup> *Idem.*

<sup>1316</sup> Annexes.

**Ghjenti** qui remplace **Da Quì** en 1998, plus ouvert, plus actuel permet véritablement une ouverture du corse vers tous les types de sujets. Même si les sujets « identitaires », du type de l'histoire ou de la culture, sont les plus traités (**Ghjenti 91** "*prima passi*" ...*L'histoire de l'homme en corse* ; **Ghjenti 83**, *Les boues rouges* ; **Ghjenti 107** : *Ghjaccumu Thiers " Quistioni d'identità" (Questions d'identité)*), les sujets de société tiennent une place importante dans la programmation (**Ghjenti 112**: *I Sindicati studentini* (syndicats étudiants) ; **Ghjenti 129** : *La mondialisation*)<sup>1317</sup>.

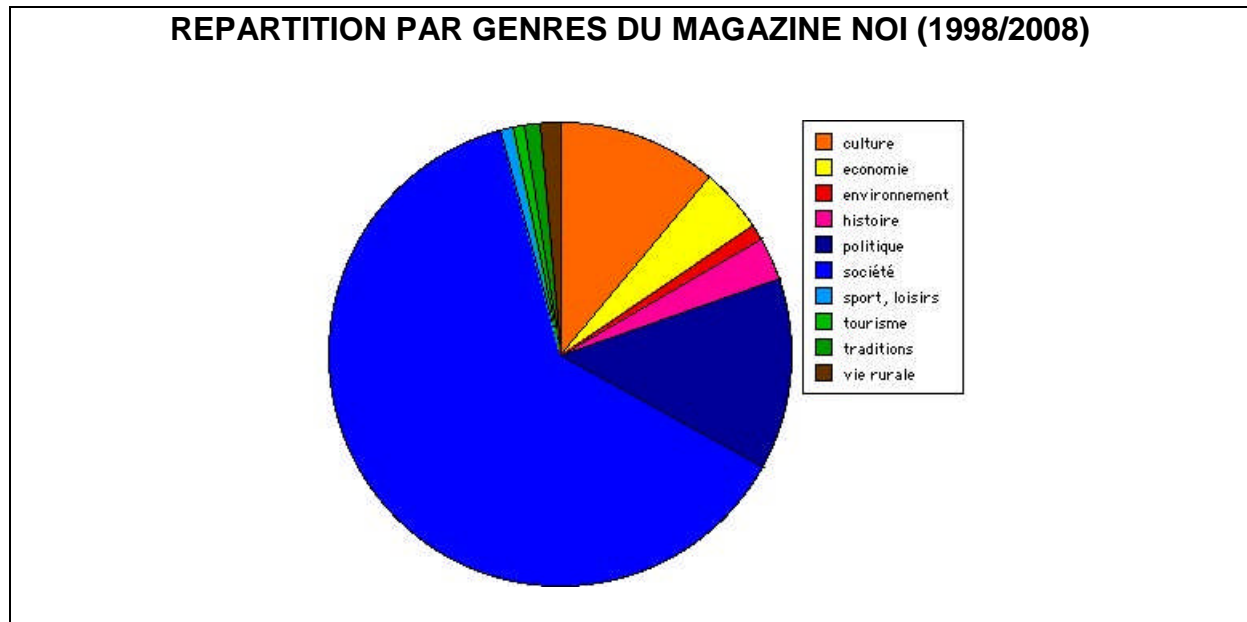
Ces nouvelles initiatives ne rencontrent d'ailleurs pas d'opposition, car, comme le dit à l'époque Jean-Marc Leccia sur la présence du corse à l'antenne : « *Plus personne aujourd'hui ne pourrait s'opposer à ce dessein. Il y a onze ans, cela a pu entraîner des grincements de dents. Il n'y a plus aujourd'hui ni tabous, ni suspicions. Nous avons d'ailleurs signé une convention avec la collectivité territoriale qui joue très franchement la carte d'une collaboration de qualité dans l'intérêt du public* »<sup>1318</sup>.

---

<sup>1317</sup> *Idem.*

<sup>1318</sup> « Une télévision à part entière interview de Jean-Marc Leccia », *La Corse-le Provençal*, 16/12/1993.

De même, le corse sert de nouveau, à partir de 1995, à parler de l'actualité avec la création du magazine **Noi** (nous) (remplacé aujourd'hui par une édition en langue corse diffusée avant 19h00).



*Source INA*

Ce magazine reprend les actualités du 19/20.

⇒ *Le pari de Via Stella*

Ainsi, ces dernières années, la télévision régionale tente de nouveau de devenir un vecteur de la langue corse. France 3 Corse Via Stella réserve plusieurs créneaux aux infos en langue corse. On trouve aussi de nombreux magazines culturels en corse sur ces deux médias. La langue corse est souvent intégrée de façon très naturelle dans les programmes régionaux qui ne bénéficient pas de l'étiquette « émission en langue corse ». France 3 Corse a su introduire la langue corse dans différents programmes, ne la réservant pas exclusivement au journal télévisé. Aussi, le téléspectateur dispose d'un échantillon assez large de programmes où la langue corse, évolue sans aucune ambiguïté et sans tomber dans le folklore. En effet, l'émission **A Famiglia Pastasciù** (disparue des écrans aujourd'hui), par exemple, constitue une des émissions de France 3 Corse dont le positionnement linguistique révèle la proximité. Certains téléspectateurs témoignent : « *Il y a plusieurs degrés, la famille Pastasciù, c'est*

*vraiment le langage que l'on entendait parler sur la place du marché, celui-là, il est accessible à tous »<sup>1319</sup>.*

Le succès de France 3 Corse est peut-être là. D'ailleurs, depuis les années 1999/2000, dans le quota d'heures accordé aux langues régionales, la présence du corse est supérieure à celle des autres langues régionales, comme nous le montre le tableau suivant qui présente les différents quotas d'heures accordés aux langues régionales. Un total de 344 heures a été diffusé à ce titre.<sup>1320</sup>

Langues	1999	2000	Variations 2000/1999
Langue bretonne	68h	66h	- 2h
Langue alsacienne	71h	72h	+ 1h
Langue corse	79h	103h	+ 24 h
Langue provençale	40h	39h	- 1h
Langue basque	27h	27h	=
Langue catalane et occitane	39h	37h	- 2h
Total	324h	344h	+ 20 h

Nous pouvons constater que France 3 Corse, en particulier, a considérablement augmenté son quota d'heures en corse. Son positionnement linguistique s'est donc renforcé depuis quelques années.

La langue semble devenir, alors un élément de programmation et de production inséré comme les autres, ou parfois plus que les autres, au sein du projet médiatique. Mais les journalistes ne se positionnent plus comme des militants. Car, pour faire sortir cette langue corse du « ghetto », il faut la considérer comme une langue usuelle et moderne : *«D'accord pour défendre la langue, mais nous sommes d'abord là pour informer, rappelle Petru Mari, journaliste à France Bleue Frequenza Mora. Nous ne devons pas non plus être un modèle linguistique. Nous parlons au micro un corse populaire, compréhensible par tous, ce qui n'empêche pas d'essayer de le rendre le plus riche possible»<sup>1321</sup>.*

---

<sup>1319</sup> *Idem.*

<sup>1320</sup> M. Serpaggi, « la télévision de proximité, images et représentations », in *Autour de la BDLC : innovations, réflexions, collaborations, op.cit.*, p.476.

<sup>1321</sup> [http://www.lexpress.fr/region/au-bout-de-la-langue\\_474162.html](http://www.lexpress.fr/region/au-bout-de-la-langue_474162.html)

Désormais, la télévision ne prétend pas jouer un rôle de sauveur de la langue. Une enquête réalisée par l'INSEE sur la langue corse auprès des étudiants de l'Université de Corse par Romain Colonna, professeur certifié de Langue et Culture Corses, enseignant à l'Université de Corse, montre l'impact relativement faible des médias<sup>1322</sup>. Pour lui les rapports des étudiants avec le corse, notamment dans le domaine culturel, sont d'autant meilleurs que l'offre est généralisée : fréquents avec la musique, ils deviennent rares avec les médias ou la littérature de langue corse.

De plus, pour certains militants culturels comme Ghjacumu Fusina, l'enthousiasme des débuts, cette volonté de porter la langue n'existe plus :

*« Je garde le souvenir d'une époque enthousiaste de ce point de vue où l'on ne ratait sous aucun prétexte le rendez-vous télévisé local en début de soirée. Par la suite, l'habitude, la concurrence de la radio, une évolution non linéaire et parfois décevante de la TV dans le domaine notamment de l'utilisation de la langue corse, ont amené une certaine désaffection du public. [...] Aujourd'hui, et pour ne prendre que cet exemple, l'édition en corse même est noyée dans l'abondance et par conséquent dans une certaine monotonie : ces observations et comparaisons permettent de comprendre en tout cas certains aspects de l'évolution qui ont marqué la TV régionale de ses débuts de la décennie 1980 jusqu' à l'émergence actuelle de Via Stella... »<sup>1323</sup>.*

Selon Danielle Jeammet, cette situation minorisée des langues régionales à la télévision est, en fait, révélatrice du manque d'intérêt de la direction nationale à leur égard :

*« C'est vrai que les langues régionales, la culture régionale, c'est souvent le parent pauvre. C'est vrai aussi qu'on a tendance à ranger ça dans un ghetto. En fait, si c'était plus présent dans l'ensemble de la grille de la télévision régionale, avec les mêmes moyens, on pourrait faire plus (...). C'est parce qu'on n'a pas beaucoup de moyens et aussi parce qu'on n'en pas toujours la volonté. (...) France 3 ne se préoccupe pas des langues régionales, c'est clair, s'il n'y a pas de mobilisation dans la région proprement dite, c'est le cas en Corse, en Alsace, en Bretagne... sinon, ils s'en foutent totalement. Ils vous disent : « personne ne parle plus la langue, il faut mettre des sous-titres... »<sup>1324</sup>.*

---

<sup>1322</sup> *Idem.*

<sup>1323</sup> Questionnaire.

<sup>1324</sup> F. Siméon, *La télévision provençale, de 1954 à 1994, entre identité régionale et pouvoirs politiques*, op. cit. , p.225.

⇒ *Regards de la télévision sur les réalités actuelles de la langue*

France 3 Corse a donc conscience des difficultés que rencontre aujourd'hui le corse, malgré les efforts des médias. Un documentaire d'**Orizonti** diffusé le 17/02/07, *Bisognu di tè* (« besoin de toi ») fait un état des lieux de la situation dans laquelle se trouve la langue corse aujourd'hui<sup>1325</sup>. A travers différentes situations, ce film montre la richesse et les problèmes d'une langue étroitement liée à la culture et au patrimoine d'une île qui entend en perpétuer la vitalité.

A la suite de ce film, Thomas Brunelli reçoit le conseiller exécutif de langue corse Antoine Giorgi, l'écrivain et militant culturel Rinatu Coti et le réalisateur pour un débat sur l'avenir de la langue corse, notamment dans les médias. Ils font le constat suivant : « *le corse est mal en point* »<sup>1326</sup>.

Ce débat trouve aussi un écho à la télévision nationale où, dans tout reportage sur la Corse et le « problème corse », on évoque la situation difficile dans laquelle se trouve la langue. Pour autant, lorsqu'on parle corse dans des reportages sur l'île, c'est bien souvent lorsque l'on montre les activités liées au monde rural ou à la culture. Les médias offrent une image souvent folkloriste, caricaturale et passéiste des cultures minoritaires françaises et de leurs langues<sup>1327</sup>. Ainsi, on ne peut véritablement sensibiliser les téléspectateurs à l'importance des langues régionales dans la construction d'identités.

⇒ *L'avenir des langues minoritaires à la télévision*

Aujourd'hui, cependant, la liberté d'expression des langues minoritaires est reconnue autant aux communautés linguistiques dans leurs régions qu'aux diasporas de cultures et de langues différenciées, autant aux populations ayant une langue régionale qu'à celles ayant une langue locale ou sans assise territoriale<sup>1328</sup>. Désormais, les langues régionales, comme le breton, le basque, le corse ou l'alsacien sont admises à l'antenne. Cette entrée dans l'audiovisuel s'est accompagnée pour la majorité de ces langues régionales, de lois modifiant leur statut ou réglementant leur temps d'expression à l'antenne. Aux termes de la loi du 1<sup>er</sup>

---

<sup>1325</sup> Annexes.

<sup>1326</sup> *Idem.*

<sup>1327</sup> J-J. Cheval, in « Langues d'Aquitaine, dynamiques institutionnelles et patrimoine linguistique », *op. cit.*, p.25.

<sup>1328</sup> *Idem.*



août 2000 relative à la liberté de communication, les sociétés de radio et télévision de service public doivent contribuer à l'expression de ces langues régionales<sup>1329</sup>.

Dès lors, l'avenir de l'audiovisuel en langue minoritaire dépend de facteurs endogènes et exogènes. L'évolution même des médias électroniques semble les favoriser. Si les mass-médias d'hier ou plutôt la conception que l'on s'en faisait, supposait en correspondance un public de masse homogénéisé<sup>1330</sup> (en conséquence, la radiotélévision de masse semblait forcément devoir être généraliste et unificatrice), la multiplication des supports et des canaux de diffusion modifie cette conception. L'heure est à la segmentation des publics et à celle des programmes. Et cette multiplication des publics appelle une diversification de l'offre médiatique<sup>1331</sup>.

L'emploi d'une langue régionale où les références aux cultures minoritaires sont des composants de dissemblance et de contraste, peut alors être utilisé pour construire de nouvelles propositions médiatiques<sup>1332</sup>. Mais c'est sans doute en leur sein même que les régions ou pays dotés d'une personnalité linguistique propre peuvent trouver ou non les moyens et la volonté de préserver ou de promouvoir leur capital culturel en lui donnant entre autres une représentation audiovisuelle indispensable aujourd'hui à l'affichage et à l'existence équivalente d'une langue par rapport aux autres<sup>1333</sup>. Les données et influences extérieures qu'elles soient restrictives ou développantes ne sont que des facteurs accompagnants, la vitalité culturelle et linguistique, la force des revendications qui en découlent ont une tout autre importance<sup>1334</sup>.

En Corse, la demande existe, Via Stella œuvre dans cette perspective. Mais, si la place du corse n'est plus discutée à la télévision, elle reste néanmoins bien précaire.

---

<sup>1329</sup> *Idem.*

<sup>1330</sup> *Idem.*

<sup>1331</sup> *Idem.*

<sup>1332</sup> *Idem.*

<sup>1333</sup> H. Abalain, *Le français et les langues historiques de la France*, L'Harmattan, Paris, 2007, p.110.

<sup>1334</sup> J-J. Cheval, in « Langues d'Aquitaine, dynamiques institutionnelles et patrimoine linguistique », *op. cit.*, p.25.

### 3/ Filmer l' « identité » : les originalités culturelles

A la télévision, dans la presse mais aussi au quotidien, la culture corse est valorisée, représentée. On ne soupçonne pas le chemin parcouru et la profondeur du changement intervenue dans l'expression culturelle depuis une trentaine d'années.

Lorsque se dessine ce qui deviendra « u Riacquistu », se profile déjà depuis longtemps l'idée qu'un territoire, insulaire en particulier, n'est économiquement rentable que par le biais unique du loisir : *« Plus que jamais les Corses sentent le poids des deux siècles de francisation et s'aperçoivent à quel point la tutelle administrative est un facteur d'acculturation redoutable en mettant en place un appareil de substitution et en provoquant d'importants troubles de l'identité »*<sup>1335</sup>.

Les années 1968 avaient manifesté partout en Europe, de manière explosive le désir d'en finir avec une certaine conception du monde, de la société, de la guerre et de la violence. En Corse, la revendication identitaire qui porte le mouvement des années 1970 se réclame d'une conscience politique d'appartenance à un peuple nié, une culture folklorisée<sup>1336</sup>. Le culturel, au sens large du terme, prend l'allure d'un trésor à l'inquiétante fragilité et la conscience politique qui sous-entend la démarche est bien celle de l'appartenance : *« C'est autour d'une pensée diffuse où des notions-clés telles que terre, peuple, culture, langue et « liberté' se confondaient, se renvoyaient en miroir, que commence l'histoire idéologique et probablement utopique de l'identité, le culturel étant la force d'intégration et d'identification. La culture dominée, minorée, reprenait ses droits, se décrétait majeure »*<sup>1337</sup>. Ce mouvement est alors contraint, empêché jusqu'au début des années 80.

Après 1982, une seconde période dans ce mouvement voit s'installer la décentralisation et ses nouvelles institutions : université, musées, télévision, radios, cinémathèque... et de nombreuses manifestations culturelles.

Désormais, un discours se met en place, repris par une majorité de Corses autour des idées de sauvegarde et de protection. Ce discours est porté par les médias et avalisé d'ailleurs par les

---

<sup>1335</sup> D. Salini, *Histoire des musiques de Corse*, Editions Dumane, collection Hommes et Territoires, Biguglia, 2009, p.96.

<sup>1336</sup> *Idem.*

<sup>1337</sup> *Idem.*

mouvements de revendication<sup>1338</sup>. Fort de cette nouvelle tribune médiatique le mouvement du « Riacquistu » se focalise sur l'idée de reconnaissance de cette culture corse. On peut affirmer que la télévision a été un vecteur et un vulgarisateur important d'une culture longtemps interdite.

Nous essayerons alors, dans cette partie, de déterminer quel rôle a joué la télévision dans la diffusion et l'élaboration de cette culture.

---

<sup>1338</sup> A. Meistersheim *Revue Ethnologie française Université de Corse*, Corte Université Paris X, Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie21, p.21.

### 3.1 La « culture du Riacquistu »

Comme le remarque Anne Meistersheim :

*« Le voyageur qui monte, aujourd'hui, sur un bateau de la SNCM en direction d'un port corse y est accueilli par un enregistrement de chants polyphoniques diffusés dans les coursives et les salons. Rien que de très banal, apparemment. Puisque c'est la musique qui évoque immédiatement la Corse à l'extérieur. Et celle que l'on entend aussi, sous des formes plus ou moins abâtardies ou modernisées, à la radio et dans les lieux publics sur l'île. On trouve aussi banale et normale la présence de la langue corse sur les enseignes de magasins ou les noms d'hôtels. Banale et normale la présence des produits « identitaires » dans les commerces et de la cuisine corse dans les restaurants. La présence, sur les tables des libraires, de nombreux livres d'éditeurs corses et pas uniquement des guides de voyages, mais foison d'ouvrages d'histoire et même quelques titres en langue corse »<sup>1339</sup>.*

Pourtant comme nous l'avons déjà évoqué ce cheminement a été long. Et la télévision a joué un rôle de premier plan dans la diffusion de la « culture du Riacquistu ».

⇒ *Du folklore à la redécouverte d'une « culture ancestrale »*

Dans les premières années de la télévision, des figures néo-romantiques, communes à l'aire méditerranéenne, perdurent. Nous en sommes encore à la mode du chanteur de charme, initiée dans les années 1930 par Tino Rossi, même si le répertoire a légèrement changé<sup>1340</sup>.

Dans une société en pleine mutation se poursuit la mode de la variété en langue française et corse initiée avant guerre, répertoire privilégié des bals de village et des cabarets insulaires l'été, des amicales corses des colonies et des cabarets continentaux, le reste du temps ; s'organise bel et bien un système de show-biz à couleur identitaire - construit autour d'images nostalgiques d'un pays qu'il a fallu quitter un jour et vouées à souder la diaspora - qui a aussi, via un vedettariat local, véritablement identifié la culture corse à destination touristique<sup>1341</sup>.

Ainsi dans les années 1970, la télévision régionale ne médiatise que des personnes déjà très connues du grand public, dans les domaines de la chanson, du théâtre ou de la

---

<sup>1339</sup> *Idem.*

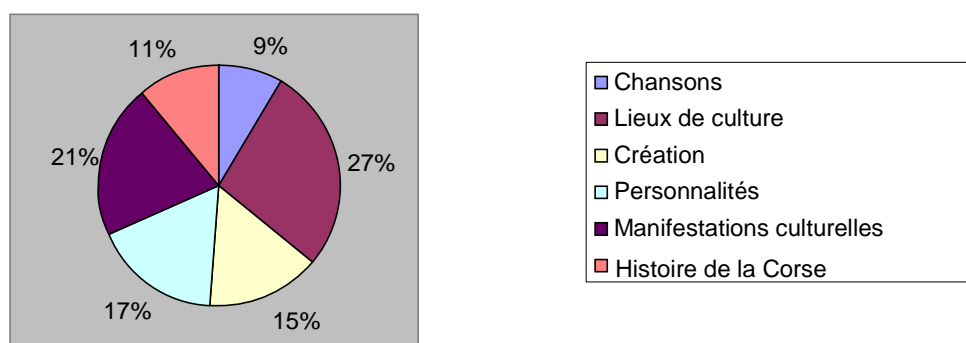
<sup>1340</sup> D. Salini, *Histoire des musiques de Corse, op. cit.*, p.94.

<sup>1341</sup> *Idem.*

littérature et peu de nouvelles personnalités issues du « renouveau » de la culture corse. Cet état de fait se vérifie dans la dernière partie des magazines généralement consacrée à un chanteur qui interprète un air de folklore ou un succès personnel. Ce sont des vedettes apparues dans les années 1960, « ces figures néo-romantiques », Antoine Ciosi (proche cependant du mouvement du « Riacquistu ») (N°5 11/02/70 : *Chanson "A casa di mamonna"*, 23/04/69 : *Chanson « Mare »*, N°16 30/05/74 : *Poème corse*, N°2 16/01/76 : *une mélodie corse*<sup>1342</sup>), Maryse Nicolai (30/07/69 : *Chanson Funtanella Cara*, N°5 13/02/76 : *Play back de Maryse Nicolai*, N°7 du 12 février 1977 : *Maryse Nicolai interprète l'une de ses chansons*<sup>1343</sup>) et Regina et Bruno (24/09/69 : *Chanson Regina et Bruno*, 23/07/69 : *Chanson par Regina et Bruno*, N°28 03/10/75 : *Regina et Bruno chantent un air de folklore*<sup>1344</sup>).

Ce folklore est très présent dans ces magazines, car, la Corse y est surtout traitée par le biais de sa culture dans 41% des cas, soit 52% des sujets dans le **Magazine Corse**, 28% dans le **Spécial Corse** et 43% dans le **Vita Corsa**.

#### REPARTITION PAR SUJETS CULTURELS DU SPECIAL CORSE (1972/1973)



Source INA

*Graphique sur les différents aspects culturels évoqués dans nos magazines. Tous ces aspects essayent de recouvrir au mieux la diversité et l'étendue du domaine de la culture dans les magazines corses.*

Que voit-on dans ces émissions ?

<sup>1342</sup> *Idem.*

<sup>1343</sup> *Idem..*

<sup>1344</sup> *Idem.*

Tout d'abord le résultat d'une politique culturelle émanant du gouvernement, notamment tout ce qui a trait aux initiatives menées par la Maison de la Culture (ces institutions ont été voulues par André Malraux comme l'instrument d'une grande politique culturelle. Ces maisons qui couvrent l'ensemble de la France ont d'ailleurs un fort air de parenté)<sup>1345</sup>. En 1968 cette Maison de la Culture est fondée à Ajaccio sous la direction d'Henry Mary<sup>1346</sup> et avec un conseil d'administration que préside Jean Neri, (N°26 du 08/07/70 : *La Maison de la Culture*)<sup>1347</sup>. A l'affiche, on note en dix ans, avec un véritable éclectisme dans le choix des titres, théâtre, cinéma, chanson de variétés, danse, expositions diverses, conférences sur des sujets d'actualité et des problèmes de société. Dans le domaine corse, elle a mis en place une cellule spéciale, l'*Unità corsa*.

Une des réalisations de ce théâtre qui semble avoir marqué les esprits et est fortement présente dans le **Spécial Corse**, est la pièce « Pascal Paoli et Napoléon » (N°34 du 22/11/72 : *Répétition de la pièce "Pascal Paoli et Bonaparte " à l'Empire à Ajaccio*, N°25 du 22/09/71 : *Pascal Paoli et Bonaparte, festival d'Ajaccio*)<sup>1348</sup>. Henry Mary, avait créé en effet, à l'été 1971 cette pièce qui obtint un grand succès. Ainsi commençait la réhabilitation au théâtre du « *Babbu di a Patria* » (père de la patrie), « *dont la gloire ressouvenue allait éclipser dans l'île celle de Napoléon lui-même* »<sup>1349</sup>.

Mais cette Maison de la culture n'a pas bonne presse<sup>1350</sup>. François Chailley-Pompei avocat bastiais autonomiste, en 1975, estimant insuffisant son effort de formation et son aide à la création, la définissait peu aimablement comme « *une entreprise monopolistique de spectacles médiocres* »<sup>1351</sup>. Dans le cadre de la cellule spéciale *Unità Corsa*, ses animateurs, les jeunes Jean-Paul Poletti<sup>1352</sup> et Xavier Valentini<sup>1353</sup> militants culturels du « riacquistu » se sont plaints dans un communiqué d'octobre 1975 que « *la culture corse n'a connu jusqu'ici au sein de la Maison de la Culture aucune possibilité d'expression réelle* »<sup>1354</sup>.

---

<sup>1345</sup> F. Pomponi (dir.), *Le Mémorial des Corses*, op. cit., p. 377.

<sup>1346</sup> Voir Personnalités.

<sup>1347</sup> Annexes.

<sup>1348</sup> *Idem*.

<sup>1349</sup> P. Silvani, *Corse des années ardentes, 1939-1976*, op. cit., p. 191.

<sup>1350</sup> F. Pomponi (dir.), *Le Mémorial des Corses*, op. cit., p. 377

<sup>1351</sup> *Idem*.

<sup>1352</sup> Voir Personnalités.

<sup>1353</sup> *Idem*.

<sup>1354</sup> Annexes.

Ainsi, ce que l'on peut retenir de ces émissions c'est peut-être ce manque de dialogue entre deux générations qui apparaît en filigrane. Les acteurs culturels et politiques qui apparaissent à la télévision ne conviennent plus à la jeunesse corse :

*« Public exigeant, décidé à une révision générale des valeurs. Ce sont eux qui houspillent les chanteurs Regina et Bruno, ainsi que Mathieu Paoli, le cinéaste de l'Ame corse, qui sifflent quand Napoléon apparaît à l'écran, mais acclament Pascal Paoli. Bref, un public qui pousse à la roue dans le sens de la créativité et de l'engagement, tandis que les plus âgés regardent avec surprise »<sup>1355</sup>.*

Ainsi, le **Magazine Corse**, le **Spécial Corse** et le **Vita Corsa**, de par les choix des acteurs qu'ils médiatisent, privilégient une culture « officielle » qui ne satisfait pas les attentes d'une frange importante du public<sup>1356</sup>.

⇒ *Université et télévision : de nouveaux médiateurs culturels*

Pour que cette culture issue du « Riacquistu » puisse s'imposer, la mise en place de la télévision corse et la création de l'Université furent déterminantes. Il nous faut donc revenir sur cet événement culturel et médiatique que fut la création de l'université.

- ***Les très médiatiques universités d'été***

La réouverture de l'université est au cœur des actions militantes dans les années 1970. En 1973, naît l'Università d'Estate (l'université d'été proprement dite) sous la direction de Fernand Ettore<sup>1357</sup>, où durant quelques jours ont lieu de nombreuses communications et des débats<sup>1358</sup>.

Toutes les disciplines des sciences humaines sont représentées, le matin par des cours concomitants parmi lesquels le public fait son choix et chaque après-midi, une unique table ronde sur des problèmes d'actualité, économiques, sociaux, culturels, techniques<sup>1359</sup>. Le Palazzu Naziunale (le Palais de la Nation), association fondée en juin 1972 par Jean-Jacques

---

<sup>1355</sup> F. Pomponi (dir.), *Le Mémorial des Corses*, op. cit., p. 366.

<sup>1356</sup> *Idem.*

<sup>1357</sup> Voir Personnalités.

<sup>1358</sup> *Idem.*

<sup>1359</sup> *Ibid.*, p.365.

Albertini, participe à l'organisation des après-midi et prend en charge les soirées : théâtre, cinéma, groupes folkloriques et nouvelle chanson, tandis que s'offrent au visiteur des expositions permanentes de peinture, de photographie, d'ethnographie, de botanique, d'artisanat etc. L'ensemble des cours et tables rondes est en français ; mais le matin, un cycle organisé par Scola Nustrale (Ecole du pays) utilise le corse comme langue véhiculaire d'enseignement dans plusieurs disciplines<sup>1360</sup>.

Le retentissement de la première Università d'estate di Corti est grand, non seulement en Corse où la presse locale et les médias lui consacrerent une place proportionnée à son importance, mais encore dans la presse parisienne notamment dans un article de Jacques de Barrin dans *Le Monde* : « les autorités voyaient sans joie s'ouvrir ce " foyer d'agitation " où tout ce qui était dit retentissait aussitôt à travers l'île »<sup>1361</sup>. On peut aussi se référer aux sujets du **Spécial Corse** (N°24 du 20/09/1973 : *Université d'été de Corte*, N°31 du 27/12/73 : *Problèmes de l'université en Corse*<sup>1362</sup>). Le traitement médiatique du **Spécial corse** reste assez circonspect et méfiant face à ces journées qui semblent porteuses « d'agitation ».

Cependant, l'Università d'estate est victime de l'évolution politique qui, après Aléria en 1975, conduit vers d'autres formes d'action le mouvement qu'on commence à peine à appeler nationaliste. Jusqu'à novembre 1975, l'Université d'été apparaissait aux yeux de l'opinion comme un substitut provisoire d'une Université de Corse qu'on souhaitait « *filles de l'Université d'été* »<sup>1363</sup>. Après le décret de création d'une université en Corse qui réduit à néant cette espérance, l'Université d'été ne peut plus être perçue que comme une sorte de contre-université, ce qu'elle tente de devenir sans succès en 1976 et en 1977, dans une situation qui n'est plus celle de 1973 (N°4 du 06/02/76 : *M. Février, élu Président de l'Université Corse*, 02/05/75 : *Commission d'orientation à l'université de Corte*, N°32 du 23 septembre 1977 : *Université d'été*)<sup>1364</sup>.

---

<sup>1360</sup> *Idem.*

<sup>1361</sup> *Ibid*, p.367.

<sup>1362</sup> Annexes.

<sup>1363</sup> *Idem.*

<sup>1364</sup> *Idem.*



- *Une création difficile*

Deux conceptions de l'université vont alors s'affronter de 1973 à 1982, cette seconde date marquant l'échec de l'historien Francis Pomponi à la présidence : « *Débordante de passion et d'enthousiasme, donnant sens et marche à une histoire « réappropriée », romantisée et fondamentalement téléologique, une conception militante va s'imposer* »<sup>1365</sup>. Elle va susciter l'adhésion des plus jeunes générations et bénéficiera du soutien des mouvements nationalistes. Sa mission sera d'ailleurs théorisée par le linguiste Jacques Thiers dans son ouvrage intitulé *Papiers d'identité* : « *Les travaux universitaires ne peuvent être conçus que comme des recherches d'actions et ne peuvent dissocier militantisme, analyse et action. La mission de l'universitaire doit contribuer à modifier les pratiques langagières régies par les modèles dominants* »<sup>1366</sup>.

Pendant 6 ans, l'université a un président, Pascal Arrighi et quelques étudiants, dans un centre d'archéologie et en capacité en droit. Ce n'est que le 26 octobre 1981, après l'arrivée au pouvoir de la gauche, qu'elle connaît sa première rentrée à Corte<sup>1367</sup>.

La télévision se félicite alors de cette ouverture et des premiers reportages sont tournés. De plus, la création d'un centre de recherche universitaire va permettre d'alimenter un certain nombre d'émissions historiques et identitaires.

En 1982, est tourné un premier reportage sur cette université en construction, *Université de Corse, Corse 3*, du 28 avril 1982.

Le magazine débute par un plan panoramique sur les bâtiments. Très vite, la voix-off évoque les problèmes de mise en place des enseignants et la préparation des élections en vue de l'installation du conseil de l'Université.

Antoine Ottavi, recteur de l'académie de Corse explique la mise en place des structures administratives de l'université. Il fait le bilan de la première année : positif en ce sens que l'université existe déjà avec trois DEUG et que de nouveaux enseignements sont projetés. Cependant, les conditions restent difficiles.

Pierre Mattei, représentant du comité des étudiants corses (CSC) dénonce la situation.

---

<sup>1365</sup> J-M. Arrighi, O. Jehasse, *Histoire de la Corse et des Corses*, op. cit., p.487.

<sup>1366</sup> J. Martinetti, M. Lefèvre, *Géopolitique de la Corse*, op. cit., p.280.

<sup>1367</sup> J-M. Arrighi, O. Jehasse, *Histoire de la Corse et des Corses*, op. cit., p.487.

Francis Pomponi, directeur de l'Institut d'études corses évoque, lui, la question des opérations régionales dans l'enseignement et du problème de l'insertion de l'université dans la région.

Le reportage s'intéresse, pour finir, à la question des rapports entre les étudiants et la ville. Michel Pierucci, maire de Corte, indique qu'il n'y a aucun problème même s'il manque de l'animation culturelle à Corte. Pour le maire, l'Université doit être le propre moteur de cette animation.

Dès octobre 1983, elle dépasse le millier d'étudiants et atteint de nos jours un peu plus de 4000 inscrits.

- *Tensions et difficultés*

L'Université de Corse, présentée comme un « fief nationaliste », a du mal à s'imposer, à travers des affrontements successifs, comme le gel de ses crédits par l'Assemblée de Corse en 1984 et des heurts violents sur le campus en 1986-1987. Comme la télévision corse, ce médiateur culturel dérange.

Cependant, la vie étudiante riche en conflits fait l'objet de nombreuses émissions notamment sur les syndicats étudiants.

Le syndicat nationaliste étudiant unique du début, la Cunsulta di i Studenti Corsi (Assemblée des étudiants corses), a connu des scissions et ce sont désormais trois syndicats qui se concurrencent : C.S.C. , Ghjuventù Indipendantista (Jeunesse indépendantiste) et Ghjuventù Paolina (Jeunesse Paoliste). Une évolution politique que suit avec intérêt la télévision (*I Sindicati studentini*, **Ghjenti**, 26/03/2002, *les 20 ans de l'université de Corte: L'évolution du syndicalisme*, **Territoires**, 01/06/2001)<sup>1368</sup>.

Car, de ces syndicats, sort une nouvelle génération de responsables politiques et culturels : *L'Université de Corse en 1998 vue par Jean-Christophe Angelini* (actuel leader du PNC), **Noi**, 30/12/1998<sup>1369</sup>.

---

<sup>1368</sup> Annexes.

<sup>1369</sup> *Idem*.

- ***Un centre culturel en lien étroit avec la télévision corse***

Elle s'est donc imposée comme un moyen essentiel du développement de l'île. Des débats sur la culture, et la langue corse ont lieu à la télévision grâce à l'essor progressif de la recherche. L'Université et la télévision se nourrissent l'une de l'autre. Ainsi, **Territoires** en 2001 produit une émission sur les 20 ans de l'Université.

L'élection d'un président (*Trois candidatures en vue de l'élection à la présidence de l'Université de Corse*, **Noi**, 24/09/2002, *le déroulement de l'élection du président de l'Université*, **Noi**, 28/10/2002, *élection d'Antoine Aiello président de l'Université de Corse en novembre*, **Cunstratu**, 19/10/2003) ou les questions concernant la recherche (*Réforme des retraites, le problème des examens à l'Université de Corse mobilisent les médias*, **Noi**, 02/06/2003, *Visite Sarkozy à l'université de Corse*, **Noi**, 30/05/2003) mobilisent aujourd'hui fortement les médias<sup>1370</sup>. Elle joue aujourd'hui un rôle majeur au même titre que la télévision dans la diffusion de la culture corse.

⇒ *Diffusion culturelle*

Les militants du « Riacquistu » qui ont fait de l'Université une revendication majeure, font de la télévision un enjeu déterminant. Ce média apparaît être déterminant lorsqu'il s'agit de « *reconstruire l'identité* », de « *produire du sens* » selon les termes du philosophe Jean-Toussaint Desanti qui prévient :

*« On ne peut pas revenir cent vingt ans en arrière, ni espérer ou croire que la Corse retrouvera ses structures agraires. C'est une autre société. Cette société neuve, moderne, oblitère ce que nous appelons les valeurs traditionnelles. Mais ces valeurs sont simplement effacées, elles ne sont pas mortes ! Elles vivent encore plus ou moins dans ce qu'on appelle le peuple. On ne peut pas les ressusciter. Alors il faut les faire revivre autrement. On en revient à l'art, fondamentalement. L'art, la culture, le théâtre, la musique, la chanson ouvrent à la remémoration de ce qu'on avait en partage »*<sup>1371</sup>.

Dans l'île, cette culture va revivre puis s'imposer.

---

<sup>1370</sup> *Idem.*

<sup>1371</sup> Anne Meistersheim *Revue Ethnologie française Université de Corse, op. cit.*

À partir des années 1980, avec la création de nouvelles institutions régionales, l'ouverture de l'université, le développement de la station régionale de Radio-France, la création de la station de télévision FR3 contribuent progressivement à la promotion de cette culture. Car d'animateurs du réseau associatif, nombre d'hommes et de femmes se sont reconvertis aux métiers de la communication et du journalisme. L'ouverture de ces médias a surtout offert à cette expression culturelle, réinvestie et reconstruite, de nouveaux moyens d'expression et de diffusion<sup>1372</sup>.

Des magazines comme **Detti è Scritti** sont alors créés. Cette émission culturelle donne la parole aux auteurs de ce bouillonnement culturel (*Ecrivains de Porto-Vecchio*, 30/11/85 ; *Jacques Thiers, poète et enseignant*, 21/12/85) et valorise toutes les initiatives culturelles (*Un musée de l'homme, théâtre corse*, 17/11/82 : « *Présentation de la pièce "un musée de l'homme" théâtre de recherche avec musique contemporaine et dialogue originaux pour la troupe Alba Cultura Corsa. Pièce jouée en première à Paris 18 novembre* »<sup>1373</sup>). De plus, l'émission réalise de nombreux débats autour de la culture (*La culture en Corse : Pascal Arrighi, vice-président de l'Assemblée de Corse, délégué à la culture. Pierre Guidicelli directeur régional des Affaires Culturelles, Toni Casalonga, président du CCE et Jean-François Bernardini (chanteur des Muvrini)*, 12/11/85)<sup>1374</sup>.

Chaque année, les journalistes y dressent un bilan des innovations en terme de culture (*Rétrospective année 1985 littéraire, cinéma, théâtre et chansons*, 03/01/86).

Apparaissent alors, durant ces années à la télévision, des acteurs culturels incontournables aujourd'hui comme la troupe de Théâtre U Teatrinu, emmenée par Guy Cimino qui a travaillé avec France 3 Corse pour l'émission **A Famiglia Pastaciù** (*U teatrinu Guy Cimino*, 10/08/90), le groupe I Muvrini, ou *Canta u Populu Corsu*<sup>1375</sup>.

C'est durant ces années-là, que la télévision régionale devient une tribune incontournable au point qu'elle lance parfois la carrière de certains acteurs corses.

Nous pourrions citer l'exemple de Tzek et Pido, humoristes bastiais qui se font faits connaître du public insulaire grâce à leur participation quotidienne dans le magazine de la mi-journée **Meziornu** sur France 3 Corse.

---

<sup>1372</sup> *Idem.*

<sup>1373</sup> *Idem.*

<sup>1374</sup> *Idem.*

<sup>1375</sup> *Idem.*

⇒ *Le chant corse : un succès médiatique*

Cependant, pour d'autres domaines culturels, les contraintes ont été plus fortes.

Le chant, enjeu à la fois politique et culturel eut à souffrir de certaines interdictions.

Dans les années 1970, apparaissent de nombreux groupes de chanteurs, descendants du premier et du plus célèbre d'entre eux *Canta u Populu Corsu*, fondé, entre autres par Ghjuvan Paulu (Jean-Paul) Poletti et Natale (Noël) Luciani<sup>1376</sup> en 1973. La chanson corse de ces années-là est bien souvent militante. Ces groupes sont inséparables du mouvement revendicatif : ils chantent les emprisonnés, la lutte des clandestins, les peuples frères et ont adapté le vieux « Lamentu » (complainte) aux drames collectifs, en changeant la plainte en cri de révolte<sup>1377</sup>.

Car, pendant plusieurs années, de 1974 à 1983, ces groupes soutiennent la lutte politique jusque dans ses moments les plus durs, mobilisant les foules sous les chapiteaux en Corse. Une démarche qui dérange.

- ***Réappropriation musicale***

Comment est née cette réappropriation musicale ?

Le point de départ est à chercher dans la poursuite de la démarche académique, initiée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et différée par les deux guerres survenues depuis lors, d'établir l'existence d'un folklore français par la collecte systématique des dialectes, du légendaire et des poésies chantées<sup>1378</sup>. La prise de conscience de la richesse patrimoniale des provinces entre dans le projet politique de constituer un tableau de bord, une cartographie des variétés provinciales dans une perspective nationale centralisatrice<sup>1379</sup>.

En tant que province, la Corse ne pouvait échapper au projet général de la France ni à la démarche du Musée National des Arts et Traditions Populaires créé à Paris en 1937. En 1946 est lancée la première mission de collectage de Paul Arrighi pour les enquêtes de l'Atlas historique<sup>1380</sup>.

Motivée par la crainte de voir disparaître ce patrimoine, la jeune génération se mobilise. La notion de groupe culturel apparaît alors dans les années 1970. La coïncidence de

---

<sup>1376</sup> Voir Personnalités.

<sup>1377</sup> D. Salini, *Histoire des musiques de Corse, op. cit.*, p.96.

<sup>1378</sup> *Idem.*

<sup>1379</sup> *Idem.*

<sup>1380</sup> *Idem.*

l'émergence du groupe culturel et d'une prise de conscience politique, le groupe apportant une solution culturelle à des interrogations plus larges sur la spoliation, la désertification, la précarité de l'avenir de la jeunesse, entre autres, a fait que les productions musicales ont été assimilées à du traditionnel de l'époque, comme une riposte authentique au folklorique, au traditionnel d'avant-guerre<sup>1381</sup>.

Dans une île sous tension commencent à retentir les premières polyphonies de la revendication alors que, sur le continent, amicales des Corses et cabarets corses continuent à véhiculer une image quelque peu exotique de la culture insulaire, à l'instar de ce qui se passait localement. En Corse, à cette époque, le chant et les revendications sont étroitement liés. Les improvisations chantées sur les thèmes de l'exil (*Barbara furtuna*) et de la résistance guerrière (*U Culombu, A Pasqualina*) deviennent emblématiques du combat et *U Dio vi salvi Regina*, est désormais l'hymne national qui clôt les meetings nationalistes et *A messa nustrale* (messe du pays – traditionnelle, en langue corse - )<sup>1382</sup>.

- ***La diffusion des chants corses : le rôle de la télévision***

La télévision devient dans les années 1980, l'un des agents les plus actifs de la transformation structurelle de ce traditionnel alors recherché et participe, avec la scène, à la création d'une musique corse « officielle ».

Cette éclosion ne s'est pas toujours faite sans surprises ni sans heurts. Témoin cette protestation d'une association corse du Midi après la diffusion des premiers enregistrements de polyphonie : « *Comment osait-on faire passer pour de la musique corse ces chants sauvages qui étaient plus proches de la " musique arabe !"* <sup>1383</sup>. N'oublions pas que la musique corse, pour la majorité des gens, Corses compris, était alors représentée par les chansons de Tino Rossi et par quelques ritournelles de mandoline ou de guitare plus proches des chants napolitains que de ceux des bergers.

Les émissions, en 1980, de Jacques Ordines sur *Canta* sont interdites, malgré leur passage à **Légitime**. Ils participent même en 1982 aux **Gens d'ici** de Philippe Alfonsi, émission censurée.

---

<sup>1381</sup> *Ibid.*, p.104.

<sup>1382</sup> *Idem.*

<sup>1383</sup> A. Meistersheim *Revue Ethnologie française Université de Corse*, Corte Université Paris X – Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie<sup>21</sup>, allée de l'Université<sup>92023</sup> Nanterre cedex, 2008.

Contestataire donc réactif, le mouvement ne pouvait que rencontrer le répressif. L'été 1983, marque le début des interdictions de chanter sur les places publiques (Canta u Populu Corsu est interdit à Cargèse, I Muvrini à Ile-Rousse)<sup>1384</sup>.

Le chant surtout polyphonique, devient l'emblème de la revendication patrimoniale. La télévision régionale va, malgré ces interdictions, faire la promotion de cette musique. Ainsi, des journalistes engagés comme Michel Moretti<sup>1385</sup> donnent la parole à *Canta* en 1982 (*Canta u populu corsu*, **Di Casa**, 30/12/82)<sup>1386</sup>. Ce reportage permet de montrer que, malgré les difficultés, le groupe existe, tourne en Corse et qu'il est même parfois reconnu par des hommes politiques comme Jean-Paul de Roca-Serra qui assiste à un concert à Porto-Vecchio. Le groupe se présente dans cette émission comme un groupe de militants, proche de la terre et « du peuple corse ».

- *L'engouement autour du chant*

Quand on voit le nombre de groupes qui chantent et enregistrent aujourd'hui des chants polyphoniques (il en naît presque tous les mois dans toutes les régions de la Corse), on mesure le chemin parcouru.

On peut mesurer aussi le succès du chant quand des compositeurs de musique contemporaine, comme Jean-Yves Bosseur, s'inspirent de ces chants, ou, comme Bruno Coulais, les intègrent, avec leurs interprètes, dans différentes musiques de film<sup>1387</sup>.

Il est alors indéniable que les polyphonies corses remportent un grand succès médiatique.

Ces dernières années, la télévision locale laisse une place importante au chant corse. Exporté, reconnu, il est l'ambassadeur de la culture corse. Les jeunes générations et les femmes se sont aussi approprié ce moyen de communication<sup>1388</sup>. Un succès du en partie à la forte médiatisation qu'il a connue. Les émissions sur le chant corse sont donc légion.

Notamment, en octobre 1998, une grande émission est réalisée dans le cadre de **Territoires** présentée par Alain Verdi, en présence du professeur musicologue d'Université Dominique Salini. L'émission s'intitule, *Entre tradition et modernité : le chant corse*<sup>1389</sup>.

---

<sup>1384</sup> D. Salini, *Histoire des musiques de Corse*, op. cit. , p.98.

<sup>1385</sup> Voir Personnalités.

<sup>1386</sup> Annexes.

<sup>1387</sup> D. Salini, *Histoire des musiques de Corse*, op. cit. , p.98.

<sup>1388</sup> Annexes.

<sup>1389</sup> *Idem*.

Dans ce programme, les reportages se succèdent en mettant en exergue la place qu'a prise le chant dans la société corse.

Le premier reportage démarre avec l'exemple de la « Scola di Canta » (école d'apprentissage du groupe Canta u Populu Corsu) qui montre l'engouement de la jeune génération pour ce moyen d'expression.

On retrouve au collège Fesch d'Ajaccio, François Buteau et Natale Luciani faisant l'apprentissage du chant aux jeunes élèves.

Les journalistes s'intéressent alors au « ressenti » et à l'envie de ces jeunes de s'approprier cet héritage. Julien Pens, Marjolaine Ferré, Guy Bernardini, Anthony Padovani, Ange-Mathieu Torracinta, Anne-Gabrielle Santoni expriment devant la caméra leur volonté d'apprendre.

Fait notable, les filles sont autant présentes que les garçons. Canta est devenu pour ces jeunes une référence car ils sont « *plus traditionnels, moins dans le circuit du Show-biz que les Muvrini* » : « *on n'aime pas les Muvrini !* » disent-ils<sup>1390</sup>.

Mais, ce qui est le plus frappant, c'est que le chant semble devenir le vecteur d'apprentissage de la langue corse, selon le professeur de langue corse Paulu Vicenzi Muchielli enseignant au collège: « *On progresse en corse grâce à la chanson* »<sup>1391</sup>. Les jeunes renchérissent : « *Le corse, c'est pas difficile* ». <sup>1392</sup> Natale Luciani explique que « *ces spectacles contribuent à leur donner envie de chanter et d'apprendre le corse...* »<sup>1393</sup>. Dès lors, les parents sont très heureux de cette initiative : « *Il chante le corse depuis bébé* »<sup>1394</sup>.

Pour la spécialiste Dominique Salini : « *Ce reportage est significatif, les très jeunes enfants se rappellent de Canta. Côté animation, on parle du monde traditionnel : la musique commence pour eux avec Canta* »<sup>1395</sup>. Pour le journaliste Alain Verdi cet attrait des jeunes est contradictoire : « *Les jeunes aiment les Nike mais aussi Canta. Est-ce que cela est contradictoire ?* »<sup>1396</sup>. Pour Dominique Salini, cet intérêt est normal : « *On est ancré dans un pays, les jeunes ont un besoin fort de tradition* »<sup>1397</sup>.

Ce besoin de renouer avec la tradition est très important. Le second reportage confirme cette idée. Il s'intéresse au Chœur d'hommes de Sartène mené par Jean-Paul Poletti qui a choisi de

---

<sup>1390</sup> *Idem.*

<sup>1391</sup> *Idem.*

<sup>1392</sup> *Idem.*

<sup>1393</sup> *Idem.*

<sup>1394</sup> *Idem.*

<sup>1395</sup> *Idem.*

<sup>1396</sup> *Idem.*

<sup>1397</sup> *Idem.*



privilégier une tradition ancestrale du chant. Une démarche qui rencontre un grand succès puisque la renommée du groupe dépasse les frontières corses.

**Territoires** les suit ainsi dans une abbaye de l'Aveyron pour un festival « *Il existe un engouement pour la musique corse : elle a quelque chose de vrai, de vécu. Il existe un vrai patrimoine en Corse. Les langues, les musiques, l'âme d'une terre...* »<sup>1398</sup>. Un succès lié pour Jean-Paul Poletti à la médiatisation du chant polyphonique : « *Il faut communiquer avec les médias. On apporte plus comme ça à la Corse* »<sup>1399</sup>.

Le public aveyronnais paraît d'ailleurs enchanté : « *C'est extraordinaire. On sent toute l'antiquité méditerranéenne. Les Corses sont un grand peuple* »<sup>1400</sup>.

La médiatisation semble avoir offert un second souffle à la tradition du chant corse mais cela n'est pas sans danger. Pour Dominique Salini, le risque de la médiatisation à outrance, c'est la dénaturation de ce chant : « *Lou Reed a rencontré Jean-Paul Poletti. La grande machine anglo-saxonne pille notre fonds ancestral maintenant qu'il est médiatisé* »<sup>1401</sup>. Pourtant cette médiatisation n'a pas que des effets pervers. Des groupes enregistrent à l'étranger comme nous le montre un troisième reportage sur **Giramondù**. Ceux-ci sont partis enregistrer un CD à Copenhague. Pour le leader Stéphane Casalta, le chanteur « *On a eu envie de faire un groupe à notre manière. On s'inscrit dans la World Music* »<sup>1402</sup>.

Le Chant corse cherche aussi à se moderniser.

- **Une génération de « vedettes » issue du « Riacquistu »**

Ainsi, ces figures du chant sont devenues au fil du temps très médiatisées. Les reportages se succèdent sur des groupes comme Canta, I Muvrini, A Filetta.

Parmi ces figures, l'on pourrait évoquer celle de Natale Luciani. La disparition du créateur de Canta, Natale Luciani a d'ailleurs énormément affligé le public. France 3 Corse a alors rendu hommage au musicien.

Un documentaire très émouvant de Laurent Karol lui a été consacré dans **Orizonti**, le 25/11/2006. Il était intitulé *Natale Luciani, Cresce la Voce (la voix qui grandit)*<sup>1403</sup>.

---

<sup>1398</sup> *Idem.*

<sup>1399</sup> *Idem.*

<sup>1400</sup> *Idem.*

<sup>1401</sup> *Idem.*

<sup>1402</sup> *Idem.*

<sup>1403</sup> *Idem.*

Le choix des auteurs réalisateurs de ce documentaire a été de poser leurs pas dans ceux de ce militant culturel et politique, en tentant de se faire les témoins des espoirs et des désillusions d'une certaine partie de la population corse des années 1970 à aujourd'hui... : « *Natale Luciani a toujours combattu sa pudeur pour affirmer ses idées. Il n'hésitait pas à s'exposer pour affirmer le sens de sa lutte, parfois à contre-courant des courants de pensée auxquels il adhérait. L'œuvre qu'il laisse derrière lui suffit à comprendre l'homme et le contexte* »<sup>1404</sup>. Dans ce but, le parti pris de réalisation a été d'écarter la piste des interviews, le croisement des idées, multipliant les points de vue sur la personnalité de Natale Luciani, mais plutôt de lui redonner la parole pour qu'il raconte ses combats et ses luttes.

Pour finir, on ne peut donc que constater, grâce au succès de groupes comme I Muvrini ou Canta, l'impact du chant dans la culture corse.

Les institutions régionales se sont d'ailleurs emparé du phénomène et il existe aujourd'hui un Centre d'art polyphonique à Sartène, animé par Jean-Paul Poletti, un Centre de musique traditionnelle, une phonothèque au Musée de la Corse à Corte qui recueille les archives sonores et jusqu'à l'École nationale de musique d'Ajaccio qui introduit enfin, en 2007, un enseignement de la polyphonie. Ils sont désormais les représentants d'une culture « officialisée », « diffusée », « médiatisée ».

C'est là aussi que surgit toute l'ambiguïté de la situation identitaire. Si le couple folklorique Regina et Bruno, décrié par les militants culturels des années 1970, se produisait dans les amicales, ces groupes du « Riacquistu », eux se produisent dans les Maisons de la Culture<sup>1405</sup>.

Et, de même que Regina et Bruno s'adaptaient à l'image de la Corse de l'époque et aux scènes d'alors, aujourd'hui, les groupes s'adaptent à l'image d'une certaine Corse.

Regina et Bruno s'étaient livrés, à ce propos, à Angelina Risterucci, en octobre 1984 sur France 3 Corse. A la question de la journaliste : « *Les jeunes vous aiment-ils ?* ». Il répondent : « *Les jeunes ont vu quand même qu'on est dans le coup malgré l'évolution de la musique corse. Les chansons de contestation sont nécessaires, mais aussi cela nous est arrivé ! Il faut pas avoir peur de dire les choses* »<sup>1406</sup>.

---

<sup>1404</sup> *Idem.*

<sup>1405</sup> D. Salini, *Histoire des musiques de Corse, op. cit.*, p.112.

<sup>1406</sup> Annexes.

Actuellement, il semble que le besoin de reconnaissance de sa propre culture par le(s) pouvoir(s) entraîne désormais une soumission aux medias : « *Comment ne pas être conscient que les pouvoirs de séduction de l'appareil médiatique sont une sollicitation à la folklorisation, à la suréthnication de sa propre culture ?* »<sup>1407</sup>

Car la musique fait partie du patrimoine immatériel dont la définition extrêmement large et donc particulièrement floue réactive les risques de folklorisation si l'on n'en prend pas suffisamment garde à ce que suppose la mise en patrimoine du vivant<sup>1408</sup>.

Le média, apparemment inoffensif, voire utile à la diffusion, est donc devenu l'un des agents les plus actifs de la transformation structurelle de ce traditionnel et participe avec la scène, à la création d'une musique corse officielle. Les groupes, parce qu'ils ont joué le jeu de l'adaptation, se sont intégrés dans le système du loisir culturel au point qu'il est possible de parler de musiques populaires de variétés, assimilées à l'image d'une culture policée et disciplinée<sup>1409</sup>.

---

<sup>1407</sup> D. Salini, *Histoire des musiques de Corse*, op. cit., p.109.

<sup>1408</sup> *Idem.*

<sup>1409</sup> *Idem.*

### 3.2 Trajectoires collectives, trajectoires individuelles

Lorsque la télévision tente de cerner la culture corse, certes, elle choisit de montrer une île en mouvement mais aussi de montrer l'histoire de l'île.

On remarque, en effet, une présence régulière des références à l'Histoire dans les émissions régionales<sup>1410</sup>. Il n'y a pratiquement aucune émission dans laquelle on ne trouve au moins un sujet, quand ce n'est pas un magazine, consacré à un thème historique.

En cela, cette télévision est conforme à ce que l'on sait de la télévision française en général. Georges Duby disait en 1998 en des termes presque identiques : « *Les Français sont curieux de leur histoire, ce qui est moins vrai des Allemands par exemple, (...) et le succès des productions historiques s'explique par différentes raisons, dont l'une est le souci qu'ont les français de leur identité nationale ou de l'identité que leur donne l'appartenance à ces petites nations qui constituent la France* »<sup>1411</sup>. Si on en croit le décompte d'Isabelle Veyrat-Masson, l'histoire arrive en quatrième position dans l'ensemble des émissions diffusées entre 1956 et 1978<sup>1412</sup>. Ce chiffre a pu baisser dans les décennies 1970 et 1980 mais, à en croire les observateurs, on assiste aujourd'hui à un retour. Ce rapport est-il comparable dans les émissions régionales ?

Cette présence répond-elle à un besoin spécifique du public de ces émissions ? D'un public « troisième âge », par exemple ? On est tenté de le penser, à première vue, beaucoup, notamment en Corse, de sujets relevant de la catégorie « la vie d'autrefois » (les métiers, les traditions). Mais ce serait faire injure aux concepteurs que de supposer qu'ils se limiteraient à cet auditoire. La démarche est plus volontariste dans son intention.

⇒ *Une histoire corse à écrire*

La présence de l'histoire à la télévision régionale est ancienne. Ainsi, au début des années 1970, se sont multipliés les travaux sur l'histoire de l'île. Les magazines corses de cette époque reviennent bien volontiers sur cette « redécouverte » en diffusant des reportages sur les fouilles récentes (N°27 du 06/10/71 : *Les fouilles de Bonifacio*, N°17 du 28 et 29 avril

---

<sup>1410</sup> F. de la Bretèque, « Le rapport au temps historique dans les émissions Vière al país de FR3 Languedoc-Roussillon-Midi Pyrénées », in « Télévision et espace régional », *op. cit.*, p.211.

<sup>1411</sup> *Ibid.*, p.212.

<sup>1412</sup> Propos recueillis par F. Anthonioz et J. Bourdon, « L'histoire à la télévision », *Les Dossiers de l'audiovisuel*, n°24, mars-avril 1989, p.34.

1978 : *Celavu Mezzana, ITW de M. F. Zarzelli, conservateur des antiquités Corse du Sud*<sup>1413</sup>, en redécouvrant aussi des épisodes de l'histoire de la Corse (N°27 du 06/10/71 : *Les Grecs à Cargèse*, N°15 du 10/05/72 : *Ponte-Nuovo, souvenirs Indépendance*<sup>1414</sup>) ou en visitant tous les nouveaux musées qui fleurissent sur l'île (N°33 du 15/11/1972 : *Levie, musée d'archéologie*, N°14 du 07 et 11 avril 1978 : *Musée Pascal Paoli à Morosaglia*)<sup>1415</sup>. Enfin face à la crainte de la disparition de certaines coutumes et le développement de l'anthropologie sociale, les reportages concernant les traditions et les coutumes tiennent une place importante dans cette façon d'appréhender l'histoire de la Corse<sup>1416</sup>.

A la fin des années 1970, l'attrait pour l'histoire en Corse devient de plus en plus fort. De nombreux insulaires s'intéressent à une histoire de la Corse que l'on cherche encore à découvrir puisqu'elle n'est nulle part enseignée en tant que telle. Et c'est bien sûr une « *histoire du point de vue du lapin et non plus du point de vue du chasseur* », histoire surtout représentée à cette époque-là par la *Nouvelle Histoire de la Corse* du chroniqueur Jacques Gregorj<sup>1417</sup> qui alimentera une partie des débats politiques conduisant de l'autonomisme au nationalisme<sup>1418</sup>.

S'élabore ainsi une histoire idéologique à partir d'un discours chargé d'affect et de pathos sur les injustices successives subies au cours des siècles. Les vocables de peuple, terre, langue, culture, liberté sont alors brandis comme emblèmes d'une nouvelle histoire en marche, celle enfin consciente d'elle-même<sup>1419</sup>. Avec la création de FR3 Corse, la télévision va s'emparer progressivement du phénomène historique, malgré le peu de moyens et donc les créneaux horaires restreints réservés au traitement de l'actualité de la jeune station. Ainsi, en 1977, est diffusé un premier documentaire sur la Libération de la Corse.

---

<sup>1413</sup> Annexes.

<sup>1414</sup> *Idem.*

<sup>1415</sup> *Idem.*

<sup>1416</sup> F. Pomponi (dir.), *Le Mémorial des Corses*, op. cit., p. 442.

<sup>1417</sup> Datant de 1967.

<sup>1418</sup> A. Meistersheim *Revue Ethnologie française Université de Corse*, op. cit.

<sup>1419</sup> *Idem.*

⇒ *Quelques documentaires historiques*

Pendant de nombreuses années, l'histoire n'est traitée à FR3 Corse (faute de moyens) que dans des magazines par la médiatisation des traditions et des métiers ancestraux. Les émissions se présentent donc, majoritairement, comme des mises en scène de situations de transmission d'un savoir sur la langue, sur l'histoire locale, sur les gestes et les secrets d'un métier. Nous avons d'ailleurs beaucoup évoqué cet aspect dans nos précédentes parties.

Mais à partir de la fin des années 1980, ce sont les événements historiques qui semblent intéresser la télévision grâce au bicentenaire de la Révolution.

Avec les commémorations, les chaînes se doivent de produire des documentaires. De cette rencontre majeure entre le savoir historique et la conscience collective par la médiatisation du petit écran naissent quatre caractéristiques devenues communes aujourd'hui :

- la participation des historiens. Ainsi s'impose la figure de l'historien-expert, généralement venu du monde universitaire, dans le cadre de débats ;

- le questionnement de l'histoire. Magazines et documentaires historiques multiplient les modes de transmission pédagogique de l'histoire ;

- la reconstitution du passé. Les œuvres de fiction donnent à voir un passé révolu par le truchement d'acteurs, si possible connus, donc susceptibles d'engager la sensibilité du spectateur ;

- la retransmission des cérémonies du passé. Désormais, les manifestations commémoratives se succèdent sur le petit écran à un rythme quasi permanent<sup>1420</sup>.

Le laboratoire audiovisuel a donc su profiter de la représentation de la Révolution française pour se constituer un répertoire mémoriel fixe, avec ses sujets et ses thèmes.

La station régionale corse réalise, quant à elle, deux documentaires sur la Révolution. Seule particularité, un retour sur l'avant révolution, la période où la Corse n'était pas encore française.

Les deux documentaires (**La Révolution en Corse** le 11/07/89 et 25/07/1989 Durée 50min) se présentent non pas sous la forme d'une fiction (faute de moyens, évidemment) mais sous celle du reportage<sup>1421</sup>. En conséquence, la parole est toujours donnée à un expert : un curé, un

---

<sup>1420</sup> M. Crivello-Bocca, *L'écran citoyen. La révolution française vue par la télévision de 1950 au bicentenaire*, l'Harmattan, Paris, 1998.

<sup>1421</sup> Annexes.

conservateur de musée, un érudit local, bref un notable, qui remplit le rôle de « donneur de leçons »<sup>1422</sup>. Ici, ce sont des historiens reconnus qui s'expriment comme Didier Rey, , Jacques Gregorj<sup>1423</sup>, Pierre Rossi, Francis Pomponi, Jean-Dominique Gladieu<sup>1424</sup>, le directeur des Archives départementales de Haute Corse, Me Santoni avocat et Lucette Poncin du Centre Régional de Documentation Pédagogique de Corse. C'est donc à la mémoire savante qu'est confiée, pour l'essentiel, l'expression du rapport de la population à sa propre histoire.

Chacun évoque un aspect de la révolution qui a trait à sa spécialisation : religion, agriculture, élite... Cette formule appartient au genre télévisuel en général. Ce procédé aboutit forcément à un discours très consensuel.

De plus, l'émission est découpée selon une chronologie très scolaire. On part du passé le plus éloigné, pour aller peu à peu vers le présent et le futur. Ainsi, une première partie évoque l'indépendance de l'île, une autre partie la présence française dans l'île et enfin l'avant Révolution. Une figure domine nettement le documentaire, il s'agit de Pascal Paoli. Pour conclure, on peut dire que ce reportage est plus axé sur l'histoire des luttes corses que sur la révolution française.

Cette initiative est saluée par la presse même si elle a été peu mise en valeur :

*« Malgré l'heure toujours trop tardive, la première des trois émissions que FR3 Corse et Jean-Marc Leccia ont consacré avant-hier soir au bicentenaire de la Révolution française en Corse et qui a été diffusée sur l'ensemble du réseau de la chaîne a obtenu un bon taux d'écoute<sup>1425</sup>. Il s'agissait, on le sait, de dresser l'état des lieux à l'aube du bouleversement, tenter de dire ce qui pouvait rester de l'esprit paoliste, comment le régime installé après Ponte Novu (1769) s'était concilié les insulaires, déterminer en un mot si la Corse se sentait réellement française »<sup>1426</sup>.*

---

<sup>1422</sup> F. de la Bretèque, « Le rapport au temps historique dans les émissions Vière al país de FR3 Languedoc-Roussillon-Midi Pyrénées », in « Télévision et espace régional », *op. cit.* , p.212.

<sup>1423</sup> Voir Personnalités.

<sup>1424</sup> *Idem.*

<sup>1425</sup> « Le bicentenaire sur FR3, les Corses, partie prenante de la Révolution », *Le Corse-Matin*, 13/07/89.

<sup>1426</sup> *Idem.*

Le journal souligne aussi les diversités de points de vue des historiens :

« Chacun des dix invités devait répondre à une question. Les réponses devaient être pédagogiquement satisfaisantes mais inévitablement incomplètes, découpage de la tranche horaire oblige. Au demeurant, il n'était guère aisé de conter vingt années de vie française, sous la botte pour les uns, dans la collaboration pour les autres. Pour Pierre Rossi, les Corses ne se sentaient pas concernés par ces manœuvres d'états-majors et ils ne se sont ralliés à personne »<sup>1427</sup>.

La construction académique de ces documentaires s'impose comme un modèle celle qui se rapporte à l'histoire. Ainsi, le documentaire sur *La Libération de la Corse ; Résistance : De la défaite à l'insurrection*, en deux parties de Jean-Baptiste Predali se construit de la même façon<sup>1428</sup>. Il alterne les interviews de spécialistes et les images d'archives. La nouveauté est seulement le témoignage d'anciens combattants qui apportent une part de proximité avec le public.

⇒ *Un attrait renouvelé pour l'histoire*

Après 1993, à FR3 Corse, l'heure est à la production. Les documentaires prennent leur envol. Les professionnels répondent alors à l'attrait certain du public pour l'histoire.

Certaines thématiques et certaines méthodes s'imposent.

L'Histoire à la télévision s'articule, comme nous l'avons vu, autour de figures comme Pascal Paoli, *L'historien Antoine Marie Graziani évoque Pascal Paoli*, **Cuntrastu**, 05/05/2002, Sambuccuciu, ou Napoléon<sup>1429</sup>. Concernant Pascal Paoli, l'année 2007 lui a été consacrée en commémoration du bicentenaire de sa mort.

Cependant, c'est l'histoire contemporaine et immédiate qui prévaut sur l'antenne. Ces choix ne semblent pas anodins. « Socle de l'identité », n'oublions pas aussi que l'histoire est support de mythes et qu'elle justifie les positions politiques les plus diverses.

---

<sup>1427</sup> *Idem.*

<sup>1428</sup> Annexes.

<sup>1429</sup> Annexes.



Car l'histoire de la Corse est, depuis les années 70, source d'enjeux :

*« L'histoire de la Corse a été victime du changement d'identité que l'île a connu au siècle dernier. Cette identité originale consistait bien sûr en une certaine lecture de la Corse telle qu'elle se construisait. Mais aussi en une certaine vision du passé qui permette de donner un sens à cette idée nouvelle. Comme le souligne Patrick Geary, la mémoire " jouait un rôle fondamental dans la façon d'appréhender le monde contemporain... Ceux qui pouvaient contrôler le passé pouvaient commander l'avenir" »<sup>1430</sup>.*

La tentation a donc été grande chez les historiens de manipuler leur passé, personnel, familial ou collectif, même le plus récent, de le recréer, éliminant ou conservant des éléments selon leur bon vouloir, en cherchant toujours à organiser ceux-ci de façon à « proposer une interprétation ayant valeur de programme pour le présent »<sup>1431</sup>. La part de l'histoire dans le processus de création même de cette entité nouvelle qu'est devenue la Corse française a été considérable.

Cette construction a été véhiculée par la presse et la télévision : « Si l'on observe la vie insulaire de ces trente dernières années à travers la presse, on est frappé de voir combien la lecture des événements est polluée par l'emploi systématique de concepts inadéquats. Répétés, rabâchés, ils semblent solliciter les commentateurs et ne leur laissent pas d'autre solution que de les reprendre à leur compte, tout en multipliant les réserves et les restrictions de sens »<sup>1432</sup>. Les émissions régionales et certaines émissions nationales dans leur rapport à l'histoire sont confrontées à une « pétrification du passé »<sup>1433</sup>. Peu d'émissions s'inscrivent en porte-à-faux avec le courant de pensée militante corse. Au point que, face à cette histoire parfois mythifiée, des voix s'élèvent avec plus ou moins de justesse et de parti pris. Ainsi, face à cette médiatisation du fait local s'élèvent des protestations, notamment par le biais d'un site sur internet qui fait l'analyse suivante : « C'est une histoire de mythes et d'identité : la question corse qui fait souvent l'actualité a tordu la mémoire des faits. Le tout grâce à la réécriture de l'histoire de l'île et à la mythologisation de la langue »<sup>1434</sup>.

---

<sup>1430</sup> A-M. Graziani, « Comment peut-on être Corse ? L'histoire au gré des racontars », revue Cairn, 1997, p.929.

<sup>1431</sup> *Idem.*

<sup>1432</sup> *Ibid.*, p.930.

<sup>1433</sup> Charles Camproux, Histoire de la littérature occitane, Payot, Paris, 1953, p.193.

<sup>1434</sup> [www.lesplumesdupaon.fr/](http://www.lesplumesdupaon.fr/)

Cet avis peut sembler exagéré mais il est vrai que certaines thématiques, certaines périodes jouissent d'un traitement privilégié et d'un regard parfois approximatif. Cela est dû en partie aux choix de la télévision de privilégier une histoire couleur locale : « *La couleur locale est donc en histoire cet enduit de faits plus ou moins avérés, de discours prêtés à des personnages, de citations de noms de lieux, de dates plus ou moins vérifiées qui donnent au lecteur l'impression du réel* »<sup>1435</sup>. Ainsi, de la glorification d'une mythique « *Terra di u Cumunu* », aux « *40 000 morts de la première Guerre Mondiale* » ou la singulière présentation d'une « *Corse se "libérant toute seule en 1943"* »<sup>1436</sup>, les épisodes caricaturalement exposés se succèdent, récupérés à des fins partisans par les uns, mais repris aussi par d'autres que le reflet donné par le miroir satisfait<sup>1437</sup>.

La télévision régionale médiatise d'ailleurs plus volontiers ces périodes héroïques de l'histoire de l'île. Cela participe en effet à créer une image valorisante d'une île maltraitée par les médias. Mais peut-être aussi que ces périodes souvent traitées sont plus connues du téléspectateur et sont donc à même de les intéresser.

Les deux guerres mondiales font partie des problématiques historiques les plus évoquées. Les témoins encore vivants sont sollicités pour ajouter un peu plus de poids à ces émissions. De plus, en Corse, les pertes énormes de la première guerre mondiale et le statut de premier département libéré, constituent un enjeu historique majeur (*XX<sup>e</sup> siècle, la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale 1914-1918, Ghjenti, 28/01/2001*).

---

<sup>1435</sup> A-M. Graziani, « Comment peut-on être Corse ? L'histoire au gré des racontars », *op. cit.*, p.930.

<sup>1436</sup> Une thèse aujourd'hui contestée par des travaux comme celui de S. Gregori, *Résistance(s) et Libération de la Corse 1940-1943*, sous la direction de J-M. Guillon.

<sup>1437</sup> *Idem.*

Voici l'exemple d'un documentaire sur la seconde guerre mondiale du 06.05.2006 :

*« Durant la Seconde Guerre Mondiale, la Corse, brièvement occupée, est le premier territoire français libéré et va servir de « porte-avions » aux Alliés (de nombreuses bases ont été construites à partir de la fin 1943) pour bombarder l'Italie et attaquer les forces allemandes. À partir d'images d'archives, de documents historiques et de témoignages de survivants, les réalisateurs, Isabelle Clarke et Daniel Costelle, nous racontent la vie de ces pilotes américains, notamment ceux du groupe de chasseurs-bombardiers " Republic P47 Thunderbolt " de la base d'Alto, près du village de Folelli, au sud de Bastia. Comment se sont-ils installés en Corse ? Quel était leur quotidien et en quoi consistaient leurs missions ? Quels rapports entretenaient-ils avec les Corses et quels souvenirs ont-ils laissés ? Autant de questions auxquelles tente de répondre ce documentaire en trois épisodes : " l'arrivée ", " la guerre " et " le départ " »<sup>1438</sup>.*

Ces dernières années aussi, c'est l'histoire immédiate qui connaît un intérêt certain. Le nationalisme, les événements d'Aléria qui ont fait l'objet de grandes fresques à la télévision nationale sont à la base de nombreux reportages évoqués précédemment.

Autre période qui connaît un franc succès, la Préhistoire est très présente à l'antenne. **Orizonti** a diffusé un reportage le 04/11/2006, intitulé *Nuraghi*, à la découverte des « Nuraghi ». Ces bâtisses défensives datant de l'âge du bronze présentent de nombreuses particularités exposées dans un documentaire. La diffusion a été suivie d'un débat en compagnie de Laurent-Jacques Costa, co-auteur du film et de Cécile Costa, rédactrice en chef du magazine scientifique *Stantari* (menhirs). Cet attrait pour la préhistoire ne date pas d'aujourd'hui, on pourrait par exemple citer l'émission **Da Quì** où, comme on l'a précédemment souligné, les lieux préhistoriques sont mis en avant comme des signaux identitaires. Enfin depuis 2008, l'émission **Stantari** réalisée par Laurent-Jacques Costa et le préhistorien Michel-Claude Weiss, reviennent sur le passé préhistorique de l'île.

Des signaux identitaires qu'utilise Via Stella dans ses jingles qui prennent le menhir comme symbole de la Corse.

---

<sup>1438</sup> [www.france3.fr](http://www.france3.fr)

⇒ *Histoire familiale et docu-fiction*

Mais aujourd'hui, les fresques historiques, les événements connaissent la concurrence de l'histoire familiale et des trajectoires individuelles. Marc Augé évoque : « *le souci d'inscrire notre histoire individuelle dans l'histoire collective, comme un graffiti sur un monument, de sentir que la société est réunie* »<sup>1439</sup>. On attribue désormais une meilleure place à la mémoire sociale individuelle et familiale.

Quelques reportages marquent cette tendance notamment le documentaire-fiction **Les lettres de Toussainte** diffusé en 1998 sur France 3 Corse<sup>1440</sup>.

Sur fond d'images, d'archives et d'images amateurs, on découvre la vie de Toussainte à travers la lecture de lettres qu'elle envoie à son frère :

*« Née avec ce siècle, Toussainte Ottavi-Wurmser est originaire d'un village de Corse du Sud, Ventosa. Dans les années 20, elle entame une carrière d'institutrice, au Maroc d'abord, puis en Indochine. Elle revient prendre sa retraite au village dans les années 60. Avec l'arrivée des pieds-noirs, c'est une époque de cassure et de mutation pour l'île qui conduira quinze ans plus tard à la montée des mouvements autonomistes puis nationalistes. Toussainte meurt, le 22 août 1975, le jour d'Aleria, date symbole de l'Histoire corse »*<sup>1441</sup>.

En effet, née au début du XX<sup>e</sup> siècle, elle est confrontée à la perte de proches lors de la guerre 14-18. Elle est aussi contrainte de partir dans les colonies d'abord en Algérie et au Maroc, puis en Indochine. Enfin, à son retour, en Corse, à la retraite, dans les années 1970, elle assiste à la montée des contestations. Le destin de Toussainte semble être le reflet de la vie des insulaires au cours du XX<sup>e</sup> siècle, spectatrice, elle est aussi l'incarnation du quotidien de ses contemporains. Cette vie est une pure invention, née d'un roman de Nadine Fischer et, cependant elle parle aux insulaires.

---

<sup>1439</sup> *Le Monde radio télévision*, 20-21 juillet 1997.

<sup>1440</sup> Annexes.

<sup>1441</sup> <http://www.film-documentaire.fr/Lettres-Toussainte.html.film.6361>

⇒ *L'exemple de la vie filmée des Corses* :

Cet attrait pour les trajectoires individuelles voit sa concrétisation aujourd'hui dans la réussite du projet **La vie filmée des Corses**<sup>1442</sup>.

En 2005, est lancé, par le biais de la presse, une campagne de recueil d'archives filmées familiales dans le but de réaliser un documentaire allant de 1920 à nos jours, sur la vie des insulaires. Rapidement, les films affluent.

En 2008, le film est diffusé sur Via Stella et dans de nombreuses salles de cinéma en Corse.

Ce feuilleton documentaire (six épisodes de 52') a pour ambition de faire revivre, à travers l'histoire de quelques familles emblématiques, notamment celle de l'avocat Lucien Felli, six décennies de la vie de cette communauté (de 1920 à 1981) dans l'île, sur le continent et à travers le monde. Histoire d'un balancement perpétuel d'une population entre son île et l'ailleurs, cette saga raconte à la fois la chronique insulaire et celle des terres d'accueil des Corses. Elle raconte le Maghreb, l'Afrique Noire, l'Indochine ou les grandes métropoles françaises. Les six épisodes reposent sur des films amateurs, des images d'archives, des photos et des récits des femmes et des hommes qui ont été les acteurs et les témoins de cette histoire. La guerre, la Libération, l'exil, la vie sur l'île, sur le continent, aux colonies, en Amérique du sud sont contés à travers le parcours de quelques familles représentatives de cette communauté.

En toile de fond, on retrouve les évolutions historiques de ces dernières années notamment grâce au travail d'historiens comme Antoine-Marie Graziani et au travail des réalisateurs Jean-Pierre Alessandri et Frédéric Farrucci.

---

<sup>1442</sup> *Idem.*

**La vie filmée des Corses** est à la fois un travail sur la mémoire. Les réalisateurs présentent cette réalisation comme l'histoire d'une :

*« Population insulaire, paysanne et montagnarde, ayant vécu de manière collective l'exode rural et l'aventure du dépeuplement, du départ vers la France continentale, la France d'outre-mer ou l'Amérique du Sud. C'est l'histoire du passage de la paysannerie à la petite bourgeoisie et la fonctionnarisation de femmes et d'hommes qui ont longtemps pensé que le seul moyen de promotion sociale était le départ. C'est également l'histoire, à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, de la réappropriation d'une culture et de ses traditions. Notre parti-pris est de mettre en perspective les aventures individuelles avec les grandes aventures collectives de ce siècle qui en fut riche afin de comprendre qui sont les Corses, leur relation à leur île, à leur pays, à leur histoire. Histoire de l'esprit d'aventure, cette série ne racontera pas une île repliée sur elle-même mais ouverte sur le monde. Les Corses ont vécu, souvent aux avant-postes, toutes les grandes aventures, tous les grands drames de la France au cours du XX<sup>e</sup> siècle, à l'intérieur comme au-delà des frontières »<sup>1443</sup>.*

Au fil des épisodes sont donc évoqués :

- L'île, son évolution, ses mouvements internes, ses crises et ses combats, son quotidien.
- L'aventure continentale et les grandes villes françaises de migration (Marseille, Paris, Nice, ...).
- L'épopée coloniale en Indochine, Afrique du Nord, Afrique Noire.
- Les aventures individuelles de la diaspora, comme en Amérique Latine par exemple<sup>1444</sup>.

- **Temps**

Dans chaque film, l'évocation d'une décennie est prédominante.

- 1920 à 1929, c'est l'évocation de la sortie de la guerre à la grande crise, des années de misère et d'exode pour une Corse ayant perdu la majorité de ses hommes en âge de travailler.

---

<sup>1443</sup> Document de réalisation transmis par Frédéric Farucci.

<sup>1444</sup> *Idem.*

- 1930 à 1939, ce sont les années marquées par de grands mouvements migratoires aussi bien internes (des villages vers les villes) que vers l'extérieur de l'île (France continentale et coloniale). Une décennie au cours de laquelle sont abordées les évolutions politiques et sociologiques majeures en Corse, en France et dans le monde, notamment de 1936 jusqu'à la guerre.
- 1939 à 1949, ces années représentent bien évidemment l'aventure des Corses et de la Corse dans la guerre mondiale jusqu'à l'armistice en 1945, en passant par la libération de l'île en 1943.
- 1950 à 1959, elles marquent le début des trente glorieuses sur fond de guerre d'Algérie et, en fin de période, l'apparition du tourisme de masse en Corse.
- 1960 à 1969, une décennie qui voit la fin de la guerre d'Algérie, l'arrivée des rapatriés et, plus généralement, la fin de l'empire colonial. À la fin de la décennie, sont abordés le climat national insurrectionnel et les premières manifestations de régionalisme sur l'île.
- 1970 à 1981, ces dernières années sont marquées par l'arrivée sur la scène politique, culturelle et médiatique du nationalisme, une forme de volonté de retour à la terre et de reconnaissance du terroir et un cheminement progressif de l'île vers une certaine autonomie, notamment en matière d'éducation, avec la création, en 1981, de l'Université de Corse<sup>1445</sup>.

---

<sup>1445</sup> *Idem.*

- *Espace*

Le fait de médiatiser des familles permet aussi d'aborder différentes régions de Corse. Chaque microrégion ayant eu un destin particulier.

Les régions traitées sont :

- La Balagne (nord-ouest)
- Le Cap Corse (extrême nord)
- La Castagniccia (nord-est)
- Le Niolo (centre)
- La région de Porto-Vecchio (extrême sud)
- Le Haut Taravo (centre sud)<sup>1446</sup>.

- *Thèmes*

À travers l'évocation de ces régions, différents thèmes servent alors de fil conducteur. Au même titre que les témoins, ces thèmes donnent l'occasion de traverser ces soixante années.

Les thèmes constituant ce fil conducteur sont, notamment :

- L'abandon des villages et les mouvements massifs vers les villes.
- Les grandes mutations agricoles et pastorales, l'importance relative du blé, de l'olive, de la châtaigne, des céréales, de l'élevage, du vin, des fruits ... et de denrées associées, comme le pain.
- La relation à la mer aussi bien à travers la pêche que la navigation.
- L'apparition et la généralisation de l'eau courante, de l'électricité.
- La courte histoire industrielle.
- Les traditions religieuses.
- La vie et le statut des femmes.
- L'évolution du tourisme<sup>1447</sup>.

---

<sup>1446</sup> *Idem.*

<sup>1447</sup> *Idem.*



⇒ *Des niveaux de lecture et d'interprétation différents*

Les regards et la diversité de tons et de couleurs qu'autorise la forme du feuilleton documentaire proposent divers niveaux de lecture et d'interprétation :

- Une lecture poétique et subjective : l'utilisation des films d'archives et leurs images en noir et blanc ou aux couleurs pastel (propres au Super 8mm) inscrivent la série dans le registre de la chronique tendre et nostalgique.
- Une lecture sociologique et économique : l'évolution des mœurs et des contingences économiques est évoquée à travers la mise en parallèle des films, de la correspondance, de la presse, de la littérature et des photos des différentes périodes.
- La lecture historique : le documentaire permet de mettre en parallèle et en contrepoint, de manière simple et pédagogique, les événements historiques insulaires, continentaux, mondiaux avec les chroniques de la vie privée et familiale<sup>1448</sup>.

Tous ces paramètres expliquent donc le succès de ces six films.

Aujourd'hui, l'histoire dans les médias est devenue une force qui s'est substituée à l'histoire scientifique des historiens. Elle est surtout sa compagne parallèle, à travers ceux qui racontent l'histoire, qui en font des récits<sup>1449</sup>.

Le film, le documentaire ou le magazine marquent aujourd'hui notre connaissance de l'histoire et la représentation que nous nous en faisons.

En région, l'histoire est un enjeu majeur. Car, pour développer un propos sur l'histoire, les émissions régionales sont prises en tenaille entre deux exigences. Le discours officiel tel qu'il s'exprime à la télévision nationale, que reprend ici la parole des notables historiens et qu'impose la très forte pression du modèle formel des émissions historiques<sup>1450</sup>. Quant au fond, les émissions régionales s'imposent le devoir d'écrire une contre-histoire, mais non systématique<sup>1451</sup>.

Quant aux formes, elles sont fixées depuis longtemps par la rhétorique télévisuelle dominante. « *L'évocation historique, où l'on voit les lieux, on entend quelqu'un qui se promène* » et le

---

<sup>1448</sup> *Idem.*

<sup>1449</sup> M. Ferro, « Cinéma et télévision : les formes de l'histoire », *Télévision et Méditerranée, Généalogie d'un regard*, sous la direction de Bernard Cousin et Marilyne Crivello, *op. cit.*, p.193.

<sup>1450</sup> *Idem.*

<sup>1451</sup> F. de la Bretèque, « Le rapport au temps historique dans les émissions Vière al país de FR3 Languedoc-Roussillon-Midi Pyrénées », in « Télévision et espace régional », *op. cit.*, p.216.

dialogue avec des spécialistes du sujet, restent les deux formules les plus universelles qui laissent toutes deux la part du lion à la parole<sup>1452</sup>.

Traiter de l'histoire au sein des télévisions régionales, c'est donc se confronter à un certain nombre de contraintes liées au contexte régional.

---

<sup>1452</sup> *Idem.*

### 3.3 Exemple d'une parfaite émission « identitaire » : Ghjenti

Nous terminerons cette réflexion, en citant une émission particulière **Ghjenti**. En 2009, elle a fêté ses dix ans d'existence, ce qui a donné lieu à une grande soirée sur l'antenne de Via Stella :

*« C'est en 1998 que Ghjenti a débuté son travail d'observation, de collecte de sons et d'images, en multipliant les sujets, les thèmes et les points de vue afin de restituer toute la diversité de la société corse. En conjuguant des regards pluriels, l'équipe de Ghjenti a su créer un ton qui lui est propre et a constitué une collection documentaire en langue corse. France 3 Corse Via Stella a décidé de marquer cette date anniversaire symbolique en vous proposant une soirée spéciale vendredi 21 novembre à 20h45 sur France 3 Corse Via Stella. Pour fêter ses 10 ans, Ghjenti vous propose un documentaire de 52 minutes, composé de nombreux extraits de films produits dans le cadre de l'émission, et recouvrant toute la diversité des thématiques qui sont au centre du travail éditorial mis en oeuvre par l'équipe »<sup>1453</sup>.*

Cette émission semble appartenir à un type d'émissions qui permet l'identification de France 3 Corse Via Stella, lui donnant son originalité :

*« Créée en 1998 par François Diani qui a renouvelé l'ancienne formule de Da Quì, elle est produite par 7 personnes : Jackie Poggioli, Marie Anne Andreani, Dominique Lanzalavi, Jean Charles Marsily, Cathy Rocchi, Marie-Pierre Valli et Paul Filippi. Ce magazine de grande qualité qui porte un regard pluriel sur la société insulaire est également le seul espace documentaire à faire une part essentielle à la langue corse, particulièrement absente aujourd'hui des longs-métrages et des films produits ou coproduits dans l'île. Parmi les nouvelles productions de 2009, l'histoire était à l'honneur avec les Cunfini Aiaccini (la périphérie ajaccienne) de Jackie Poggioli, U fronte popolare è avè vint'anni sottu tarra (Le Front populaire), et avoir 20 ans sous terre) de Marie Pierre Valli. Dans la rubrique société Ghjenti proposait Òn ti n'andà (Ne t'en va pas !) de Cathy Rocchi, consacré à la lutte pour le maintien des personnes âgées à domicile dans le Niolu, Una vita in pulitica (Une vie de politique) et Golu. Les arts et la musique étaient à l'affiche. Hélas, en 2008, l'émission a été contrainte à de multiples rediffusions à cause d'un recrutement trop faible de son équipe rédactionnelle, restée la même depuis son passage il y a 8 ans de 26 min à 52 bimensuels.*

---

<sup>1453</sup> [www.france3.fr](http://www.france3.fr)

*Dans un contexte difficile pour l'audiovisuel, on peut savoir gré à Ghjenti de rester fidèle aux exigences d'une télévision corse non formatée, ni par la dictature de l'audimat, ni par le nivellement culturel »<sup>1454</sup>.*

Cette émission semble garder une fraîcheur et un ton innovants hérités des années 1980, ce que nous a confirmé la journaliste Jackie Poggioli lors d'un entretien : « *Ghjenti est une émission en langue corse qui a su s'élargir à tous types de sujets. Cela permettait de faire sortir la langue corse de son ghetto. Son créneau de départ était l'ouverture à l'identité, une réflexion sur la société en Corse, son histoire, sa culture et une ouverture sur la Méditerranée »<sup>1455</sup>. Il s'agit dès lors d'une démarche qui reste originale.*

⇒ *Type de sujets*

Cette émission semble avoir marqué les esprits au terme de dix ans de diffusion. Ses sujets à la fois culturels, sociaux, historiques semblent montrer au mieux la Corse actuelle. Car malgré les handicaps (l'émission est en langue corse, diffusée un samedi après-midi), elle a réussi à trouver un public : « *Concernant le public, il existe un hiatus entre les téléspectateurs que l'on touche et ceux que l'on cible. La langue corse mobilise un public un peu âgé, plus ancré dans le rural. La population des villes est en effet moins corsophone. L'horaire est néfaste. Mais, heureusement, on peut toucher plus de gens grâce à Internet »<sup>1456</sup>.*

Ce public est aussi en attente de certains types de sujets : « *Les gens privilégient les sujets historiques. Il y a un besoin d'histoire. Les sujets culturels passionnent aussi. Cette année, nous avons réalisé moins de sujets de société »<sup>1457</sup>.*

Des thèmes qu'évoque donc en majorité l'émission : (*Jean-Claude Acquaviva du groupe A Filetta, 07/01/2001 ; Jean Charles Papi, parole à voce linda, (Des paroles pour une voix limpide) 20/05/2001 ; Portrait du dessinateur Baptiste Manfruelli, dit Battì, 17/06/2001), sur la littérature (Pueti è Scrittori Corsi, (Poète et écrivains corses) 17/04/2005), le théâtre (Teatru Corsu : In Dibatitu (théâtre corse en débat, 02/02/2003 ; Teatru Mascone*

---

<sup>1454</sup> J. Paoli, « la Corse Terre multi médias », *Annu Corsu*, 2009, p.124.

<sup>1455</sup> Entretien avec Jackie Poggioli, le 01/06/2009.

<sup>1456</sup> *Idem.*

<sup>1457</sup> *Idem.*

(humoriste), 10/04/2005) et le chant *Parlatemi di canti* (parlez-moi de chants), 11/01/2004<sup>1458</sup>.

De plus, elle effectue un remarquable travail historique puisque de nombreuses thématiques de l'histoire récente ont été évoquées comme *Les boues rouges de la Montedison*, 01/04/2001 ; *Les Corses de la 2<sup>e</sup> DB ... 1<sup>ère</sup> partie*, 13/05/2001 ; *U Riacquistu*, 14/04/2002.<sup>1459</sup> Le témoignage et la mémoire sont au centre de cette émission et font partie intégrante des préoccupations des journalistes. Il faut garder une trace de ce passé qui s'enfuit, ainsi très souvent les derniers poilus sont interviewés, les personnages âgés et les poètes des anciennes générations.



*Source INA*

Cependant, la grande originalité de cette émission réside dans le fait qu'elle privilégie la proximité avec les téléspectateurs grâce à des sujets qui évoquent le quotidien des Corses, tels que : *Portrait de Marie-Jo Allegrini myopathe "a casa assulanata"*, (*La maison ensoleillée*) 04/06/2000)<sup>1460</sup>, elle s'interroge sur les mutations dues à la mondialisation, à la consommation et à la communication.

Dans **Ghjenti**, c'est la vie insulaire dans toute sa diversité que peut voir le téléspectateur.

La grande diversité des thématiques, la qualité des images, l'emploi de la langue corse contribuent à donner une image volontairement positive de l'île.

---

<sup>1458</sup> Annexes.

<sup>1459</sup> *Idem.*

<sup>1460</sup> *Idem.*

Car, plus que la notion « d'identité », c'est la notion du « vivre ensemble » qui transparaît dans **Ghjeni** et qui devrait voir le jour progressivement dans la programmation de Via Stella.

Nul doute par ailleurs que la question du « vivre ensemble » est un des grands problèmes du futur immédiat d'une île qui s'ouvre à l'Autre !

### *Chapitre 3: Ouvertures méditerranéennes*

S'interroger sur les représentations de la Corse amène à réfléchir à l'idée de Méditerranée dans la mesure où les penseurs méditerranéens ont profondément posé les bases de ce concept.

En effet, les questions des représentations et du statut de l'image tiennent une place importante dans la philosophie, dès l'Antiquité grecque. Si l'image n'est pas née en Méditerranée, elle y est depuis la protohistoire particulièrement protégée. Des premières traces inscrites dans les grottes, témoignages d'un désir de donner à voir le monde, jusqu'aux images actuelles, le mouvement des représentations a toujours tendu vers la reproduction de la réalité<sup>1461</sup>. Certes, l'image qu'offre la Méditerranée est loin d'être rassurante : elle reste pour beaucoup une terre de conflits.

Mais la région méditerranéenne produit avant tout de la culture qui, selon Thierry Fabre, constitue un terrain d'action fertile pour sortir de cette perception faite avant tout de tumultes et de chaos, de replis et d'affrontements<sup>1462</sup>.

C'est cette culture qui est depuis quelques années présente à la télévision.

Il n'est donc pas étonnant qu'au fil du temps, les télévisions régionales des bords de la Méditerranée aient voulu s'inscrire dans un territoire plus vaste. Car les médias présentent un double rapport à l'espace. Leur rôle est ubiquiste, faisant oublier au téléspectateur la distance-temps. La télévision est à la fois ici et ailleurs, annihilant toute notion d'éloignement, de lointain, d'inaccessible<sup>1463</sup>. Cette ubiquité ne signifie pas pour autant l'absence de toute différenciation spatiale. En effet, l'espace montré devient un représentant délégué de l'espace du groupe, un stéréotype.

---

<sup>1461</sup> « Médias et images des territoires », *Géographie et Cultures* n°60, septembre 2007, Paris, p.10.

<sup>1462</sup> *Culture en Méditerranée ; la dimension culturelle du partenariat euro-méditerranéen*, Ministère de la culture, la documentation française, Paris, 1995, p.24.

<sup>1463</sup> *Idem*.

Ainsi, au-delà du terroir régional, dès 1994 (date de création de **Mediterraneo**) les télévisions régionales corse et marseillaise s'orientent, selon le directeur des programmes de cette époque Robert Thévenot, vers une autre réalité, celle d'une porte ouverte sur la Méditerranée<sup>1464</sup>.

Depuis le milieu des années 90, France 3 Méditerranée et France 3 Corse s'efforcent de participer très largement à la coopération euro-méditerranéenne impulsée par le président de France télévision.

Ce mouvement avait été timidement amorcé en 1973 grâce à une série de douze émissions de télévision coproduites par France 3 et la RAI, **Méditerranée** qui abordait des thèmes variés comme la famille, la culture, sous les conseils de Fernand Braudel<sup>1465</sup>.

Mais il n'a trouvé son aboutissement qu'en 1993 quand la RAI lance **Mediterraneo**, diffusé et produit en Italie. La chaîne effectue alors une proposition d'extension en direction d'un certain nombre de télévisions de l'Arc Latin, devant le succès rencontré par le magazine. Certains journalistes en région, dont Sampiero Sanguinetti, voient dans cette coproduction l'occasion tant attendue de produire un magazine centré sur la culture et l'actualité Méditerranéennes<sup>1466</sup>. C'est le début d'une ouverture des télévisions régionales françaises vers la Méditerranée.

Nous avons choisi, dans cette partie, d'étudier cette réalisation qui est à la base de l'enjeu actuel de la télévision corse. Par conséquent nous essayerons de cerner en quoi ce « projet méditerranéen » est synonyme d'une nouvelle conception de la télévision régionale, à savoir que celle-ci peut désormais s'intéresser à la fois à sa région dans un État, mais aussi à sa région au sein d'espaces reliés par une même culture et des mêmes réalités.

Car l'arc méditerranéen, situé dans la Méditerranée-berceau des représentations, pour certains auteurs, accueille désormais dans ses régions des télévisions régionales susceptibles de conforter une ou des identités<sup>1467</sup>.

---

<sup>1464</sup> R. Thévenot in « Une identité introuvable : la télévision régionale », *Actes du colloque d'Aix-en-Provence, 25-26-27 septembre 1997, op. cit.*, p. 43.

<sup>1465</sup> B. Cousin, M. Crivello, *Télévision et Méditerranée, généalogie d'un regard, op. cit.*, p.50.

<sup>1466</sup> P. Sénégas, *Histoire de la coopération audiovisuelle en Méditerranée : l'exemple de Mediterraneo*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Provence, 1999-2000, p. 31.

<sup>1467</sup> B. Cousin, M. Crivello, *Télévision et Méditerranée, généalogie d'un regard, op. cit.*, p.50.



## *1/ Mediterraneo, le choix de la coopération*

Si l'on dresse une généalogie du regard sur la Méditerranée à la télévision française, on s'aperçoit que cet intérêt est assez récent.

Depuis la création de la télévision jusqu'aux années 1975, il existe peu d'émissions sur la Méditerranée, tout au plus cinq par an proposées par la RTF ou ORTF.

Les sujets diffusés concernent exclusivement le milieu naturel, l'environnement ou les paysages. La Méditerranée n'est encore qu'une mer, un décor, pour une approche contemplative et avant tout naturaliste<sup>1468</sup>.

Ce désintérêt s'explique, selon Sampiero Sanguinetti :

*« En France, on a été très méditerranéens et tout à fait conscients de l'importance de la Méditerranée tant que l'on avait des colonies en Afrique. La Méditerranée semblait située alors au milieu de la France. Lorsque l'on est parti, et l'Algérie fut le dernier stade de ce départ, on s'est replié sur le continent européen et inconsciemment les Français en veulent à cette partie de la Méditerranée qui les a rejeté, et aujourd'hui certains d'entre eux la rejettent à leur tour. La Méditerranée apparaît alors comme un lieu marqué par l'échec. La France vit donc une crise avec la Méditerranée, le dernier signe de cette crise étant la Corse »<sup>1469</sup>.*

Cette histoire conflictuelle tempère l'attrait des médias pour l'espace méditerranéen. Il faudra attendre le milieu des années 1970 pour que la télévision redécouvre cet espace.

---

<sup>1468</sup> B. Cousin et M. Crivello, *Télévision et Méditerranée : généalogie d'un regard*, op. cit., p.32.

<sup>1469</sup> S. Sanguinetti, in D. Leoni, *La Méditerranée au regard de la télévision française, les représentations de la Méditerranée à la télévision*, op. cit., p.30.

## 1.1 L'émergence de l'idée de Méditerranée à la télévision

Le tournant survient alors entre 1976 et 1993 grâce à Fernand Braudel et sa série **Méditerranée** : c'est l'émergence d'une Méditerranée historique à l'écran. Il faut reconnaître par ailleurs que le contexte de diffusion est très favorable puisqu'il s'agit d'une période de retour sur le passé, sous l'influence d'une forte demande sociale<sup>1470</sup>.

Elle devient, sous l'œil de la caméra, une « *problématique légitime, un ensemble pertinent, une échelle spatio-temporelle appropriée pour penser l'histoire* »<sup>1471</sup>.

Cependant, le succès des émissions est relatif. Un article de 1995 du *Monde* explique que, lors de leur diffusion en 1976, ces émissions ont eu une moyenne d'audience de 0,9%<sup>1472</sup>.

Mais elles eurent un impact important sur le long terme. On peut donc parler, grâce à cette série, d'une véritable émergence du concept de « Méditerranée » à l'antenne.

À partir du milieu des années 1990, la dimension internationale de l'espace méditerranéen est révélée par la mise en place d'initiatives de coopération entre différentes instances audiovisuelles et par : des institutions comme le CMCA<sup>1473</sup> (Centre Méditerranéen de la Communication Audiovisuelle qui décerne, chaque année, le prix du documentaire méditerranéen<sup>1474</sup>), ou un magazine comme **Mediterraneo**)<sup>1475</sup>.

À partir de 1995, la Conférence de Barcelone intensifie ce processus et de nombreux magazines à vocation géopolitique et culturelle, voient le jour. **Les dessous des cartes** de Jean-Christophe Victor par exemple proposent un **Spécial Méditerranée**, un **Cartes de la fracture et cartes de l'union** est réalisé, et **Géopolis** invente une **Méditerranée, mère des peuples** qui rappellent la teneur de la conférence de Barcelone<sup>1476</sup>.

Désormais, la dimension internationale de cet espace<sup>1477</sup> est révélée par la mise en place d'initiatives de coopération entre différentes instances télévisuelles.

---

<sup>1470</sup> B. Cousin et M. Crivello, *Télévision et Méditerranée : généalogie d'un regard*, op. cit. , p.32.

<sup>1471</sup> *Idem*.

<sup>1472</sup> *Ibid.*, p.57.

<sup>1473</sup> Regroupement de télévisions et de producteurs des deux rives de la Méditerranée.

<sup>1474</sup> Citons cependant à titre d'exemple la production du CMCA, **Chroniques méditerranéennes** qui collabore avec des télévisions de la Méditerranée (la RAI, les télévisions catalanes, algériennes, tunisiennes, jordaniennes) et décerne un prix international au meilleur documentaire méditerranéen.

<sup>1475</sup> B. Cousin et M. Crivello, *Télévision et Méditerranée : généalogie d'un regard*, op. cit. p.33.

<sup>1476</sup> *Idem*.

<sup>1477</sup> Anaïs Guilpin, *Quelle Méditerranée à la télévision ? 1995-2004. Le temps de la légitimation*, Maîtrise dirigée par M. Crivello, Aix-en-Provence, 2004.

Concevoir une coopération est, en effet, un premier pas vers la reconnaissance d'un ensemble cohérent et pertinent<sup>1478</sup>.

Le premier résultat de cette coopération est assurément le magazine **Mediterraneo**, dans les années 1990, dont la rédaction est installée à Palerme et assuré par des journalistes de télévisions coproductrices : la RAI-Italie, France 3 Méditerranée, PBS Malte et qui a pour ambition de proposer un autre point de vue sur les réalités politiques et les questions culturelles en Méditerranée, avec la préoccupation permanente d'éviter la domination d'un discours du Nord vers le Sud.

Ce projet collectif est par ailleurs renforcé par des télévisions partenaires qui fournissent et reçoivent, en contrepartie, le droit de diffuser gracieusement le magazine.

Ainsi, au cours de la dernière décennie, nombre de télévisions régionales d'Europe méridionale ont développé des programmes contribuant à médiatiser les échanges en Méditerranée, sur fonds de patrimoine culturel et d'avenir commun.

La plupart de ces productions, sous forme de magazines télévisuels, ont vu le jour au sein de télévisions régionales publiques : **Tarasca** (Télévision catalane C 33), **Las Andalucias** (Canal Sur Andalousie), **Midi Méditerranée...**<sup>1479</sup>

---

<sup>1478</sup> R. Boure, A. Lefebvre, « Télévisions "locales" et territoires en mouvement », *Hermès*, Paris, 2000, p.26.

<sup>1479</sup> S. Claret, « Appropriation et construction d'images dans l'arc méditerranéen » in B. Cousin et M. Crivello, *Télévision et Méditerranée : généalogie d'un regard*, op. cit. , p.113.

## 1.2 Regarder vers la Méditerranée

En Corse, l'intérêt pour la Méditerranée à la télévision date des années 1980. A cette époque, quelques initiatives sont prises à l'antenne par l'équipe de Sampiero Sanguinetti comme en est le témoin une lettre issue des archives personnelles de ce dernier, écrite par le journaliste Pierre-Jean Luccioni et adressée au directeur de l'Information de FR3 en 1982 : « Depuis la création de la station régionale de FR3 Corse, nous avons souhaité avoir une politique d'information qui concerne non seulement la Corse, mais aussi les îles et les pays riverains de la Méditerranée »<sup>1480</sup>.

Dès la naissance de la station, les équipes de reportages ont effectué de nombreux dossiers et des magazines sur les principales îles ou sur la vie politique, sociale, économique ou culturelle du pourtour méditerranéen. Comme le confirme d'ailleurs le journaliste : « le but de ces reportages est de donner à notre station régionale une vocation méditerranéenne, en plus de notre mission quotidienne de couvrir l'information locale, dans tous les sens du terme »<sup>1481</sup>.

L'objectif est alors de créer pour FR3 Corse, un magazine des « îles » mensuel qui prendrait en compte l'actualité des îles d'Europe, plus un dossier sur un thème précis tourné sur place. Ce projet prend forme au sein du magazine diffusé à la suite du **Corsica Sera, D'Altrò** (d'ailleurs).

Mais cette initiative ne perdure pas du fait du coût financier de réalisation mais aussi à cause de l'éviction de Sampiero Sanguinetti en 1987. De plus, cette ouverture sur le monde méditerranéen choque certains téléspectateurs et certains politiques. Des lettres de lecteurs retranscrites dans *Kyrn* ne sont pas tendres, notamment à cause d'un reportage sur l'île d'Elbe : « On attendait des bravos, ce fut un tollé ! Enfin pas un vrai tollé, mais des protestations véhémentes, insultantes, de la part de téléspectateurs que le reportage indisposait. Il paraît que c'est interdit d'évoquer l'Italie, que cela a des relents d'irrédentisme ou de fascisme rentré. Pour préserver certaines susceptibilités dans ce domaine, on oblige même certains Italiens interrogés, comme le Conservateur du archives de Gênes, à s'exprimer dans un français difficile, au lieu de parler sa langue »<sup>1482</sup>.

---

<sup>1480</sup> Cf lettre ci-dessous.

<sup>1481</sup> *Idem.*

<sup>1482</sup> *Kyrn* de décembre 1982.

Cependant, ce fut une belle vitrine d'innovation pour l'antenne régionale puisqu'il s'agissait comme l'écrit Pierre-Jean Luccioni « *d'un créneau encore inexploité à la télévision régionale et nationale* »<sup>1483</sup>.

⇒ *Premières ouvertures*

Au début des années 90, les interactions se multiplient entre France 3 Méditerranée et France 3 Corse. Le responsable des programmes de France 3 Méditerranée crée deux émissions, **Midi Méditerranée** et **Vaqui** (en provençal) réalisées chaque semaine en direct d'un lieu différent, et diffusées tous les jours de la semaine dans la tranche horaire de la mi-journée. Le pendant corse à ces magazines est le magazine **Da Quì** créé selon le même principe.

Ces magazines établissent des échanges entre Corse et Provence (il ne faut pas oublier non plus que **Midi Méditerranée** et **Vaqui** sont diffusés dans l'île). Ainsi, tenants emblématiques de cette dynamique d'interaction **Midi-Méditerranée** et **Da Quì** (diffusés à Marseille via le câble afin de toucher les Corses du continent) se livrent à un croisement d'images. **Da Quì** tourne à Marseille et **Midi-Méditerranée** en Corse. Dans ce cas les trajectoires se croisent, illustrant pour chacune des régions l'importance de l'Autre<sup>1484</sup>.

Au-delà d'un intérêt partagé, les thématiques explorées par **Midi-Méditerranée** et **Da Quì** s'apparentent à un jeu de miroir. Les tournages en Ligurie de la première s'interrogent sur les colonies ligures en Corse. De même, tournant en Corse, le magazine s'attache à l'héritage italien à la différence de **Da Quì**<sup>1485</sup>. L'émission incarne alors le pivot, le lien entre deux régions qui ne recherchent pas d'images l'une de l'autre. Les tours génoises qui parsèment le littoral corse n'ont pas induit dans **Da Quì** de quête en Ligurie. La consultation de la liste des émissions **Come Siamo** jadis réalisées par la RAI 3 de Ligurie ne montre aucune occurrence en Corse.

Ainsi sur 427 émissions de **Midi-Méditerranée** dont 20 concernant la Corse, l'on trouve 6 émissions sur le chant, 5 émissions sur l'identité (13/03/95 *Marseille, Aléria, identité*

---

<sup>1483</sup> Cf lettre ci-dessus.

<sup>1484</sup> S. Clairet, « Appropriation et construction d'images dans l'arc méditerranéen » in B. Cousin et M. Crivello, *Télévision et Méditerranée : généalogie d'un regard*, op. cit., p.182.

<sup>1485</sup> *Idem.*

*corse*) et une sur la civilisation italienne, deux sur l'environnement, une sur la colonie ligure en Corse, une sur le tourisme (15/03/95 *Problèmes économiques liées à l'insularité*).

Alors que l'équipe marseillaise réalise des tournages en Corse, la région voisine du Languedoc-Roussillon n'est pas présentée. L'intimité avec l'île, qui transparaît dans les thématiques retenues (identité, indépendance), est très forte. Sans doute les personnalités des journalistes contribuent-elles à expliquer ce choix, notamment celle de Sampiero Sanguinetti.

Cette première ouverture timide vers l'Autre, Sampiero Sanguinetti la fera aboutir à France 3 Méditerranée avec **Mediterraneo**. Car des magazines comme **Midi Méditerranée** ou **Da quì** montrent rapidement leurs limites. **Da Quì** s'est arrêté en juin 1998, remplacé par **Ghjenti**<sup>1486</sup>. Le « journaliste » (enseignant de Langue Culture Corse et chanteur) Paulu Felice Nasica<sup>1487</sup> avait compris l'intérêt d'une ouverture vers « l'Autre ».

---

<sup>1486</sup> « Les gens »

<sup>1487</sup> Entretien réalisé en juillet 1998 à Ajaccio par Sophie Clairet.

### 1.3 L'invention d'un traitement médiatique en Méditerranée

Si **Mediterraneo** est, au départ, une coproduction entre la Rai, France 3 et la télévision maltaise qui s'est retirée par la suite du projet, s'est ensuite adjointe la télévision de Valencia (sortie actuellement) remplacée par la TVE. En dehors de ces coproducteurs, qui financent le magazine, il y a des partenaires : la télévision suisse italienne, la télévision slovène, la télévision grecque ET1, la télévision jordanienne, la télévision palestinienne, la télévision algérienne et la télévision marocaine. Ce partenariat montre l'ampleur du projet.

⇒ *Mediterraneo* : un premier traitement des réalités méditerranéennes

À ses débuts, **Mediterraneo** est une émission expérimentale, diffusée dans un créneau horaire pas très avantageux.

Pourtant, dès ses débuts cette émission collaborative s'est créé un certain nombre d'objectifs.

Le premier des buts de celle-ci est d'ordre professionnel. Il s'agit de faire cohabiter les divers journalistes participants : « *L'idée de base, c'est qu'autour du concept de la Méditerranée, une rédaction internationale puisse réaliser une émission qui soit le fruit d'un travail en commun et non pas un simple échange mutuel de reportages* »<sup>1488</sup>. Ce programme a effectivement choisi de confier le magazine à des journalistes. Cette décision comportait déjà un risque car les journalistes travaillent sur la réalité, en général assez vite et n'ont pas le loisir de broder : ils sont obligés de prendre les faits tels qu'ils sont.

Le deuxième a trait au contenu. L'objectif est de diffuser un message de tolérance et d'ouverture qui se concrétise par des sujets portant sur les différentes cultures de la région<sup>1489</sup>. Mais, il existe une difficulté à créer une politique rédactionnelle, Thierry Fabre a évoqué ce problème : « *Ils sont chargés de donner une communauté d'images et cela constituait déjà un sacré défi* »<sup>1490</sup>.

De plus, il est difficile de résister à la tentation de se dire qu'il fallait un magazine sur la Méditerranée et qu'on allait donc réaliser un grand projet consensuel, offrant une image de la Méditerranée dans laquelle les gens s'entendent, s'aiment, se ressemblent, etc.

---

<sup>1488</sup> S. Sanguinetti dans *Télévision Hebdo Sud* du 22-28 avril 1995.

<sup>1489</sup> P. Sénégas, *Histoire de la coopération audiovisuelle en Méditerranée : l'exemple de Mediterraneo*, op. cit., p. 33.

<sup>1490</sup> *Idem*.

Les journalistes ne peuvent pas gommer la réalité de la Méditerranée. Pour eux, la Méditerranée, c'est une mer de conflits, de rencontres et de contradictions, qui l'a toujours été. Comme, l'explique Sampiero Sanguinetti : « *Il nous fallait donc assumer cette réalité plus vive que jamais, malheureusement faite de conflits, de contradictions et de rencontres, assumer la différence entre le Nord et le Sud, entre les religieux et les laïcs, les intégristes et les démocrates, les hommes et les femmes et entre le passé et le présent* »<sup>1491</sup>.

Enfin, le troisième but concerne la forme. **Mediterraneo** aime à prendre un certain recul par rapport aux événements. Ce choix rédactionnel est aussi dicté par la force des choses. Son statut d'émissions hebdomadaires l'empêche en effet d'aspirer à un scoop. Cette contrainte contribue à expliquer la présence de thèmes qui ne sont pas rattachés à l'actualité<sup>1492</sup>. Selon Sampiero Sanguinetti, cette émission présente des reportages qui, sur des lieux d'évènements graves, essaient de montrer la vie quotidienne des gens<sup>1493</sup>. Ce magazine doit aussi être pensé en commun afin de symboliser l'espoir méditerranéen, au-delà de la simple compréhension mutuelle.

Afin de faire la part de cette tendance, nous avons voulu mettre en avant le travail effectué par Philippe Sénagas dans son mémoire de maîtrise.

Ainsi, sur 781 sujets diffusés entre le 7/09/1994 au 20/05/2000, les thèmes des sujets **Mediterraneo** portaient sur : la religion 55 sujets, la migration et l'intégration à 56, la recherche, les sciences et l'environnement 72 le patrimoine, l'archéologie, la botanique et l'histoire 80, la politique 88, la culture, les traditions 101, les phénomènes économiques et sociaux 120 et enfin les Lettres, les Arts et la Musique 145.<sup>1494</sup> De même, sur 801 sujets, 190 ont été consacrés à l'Italie (1/4 du total), 74 à la France et 72 à l'Espagne. Ainsi, l'Arc latin représente 40% des sujets. Le Maghreb représente 118 sujets, la Yougoslavie 49, l'Égypte 41, la Grèce 36, l'Israël 32, la Turquie 27 et Malte 26<sup>1495</sup>.

Ce magazine apparaît, par conséquent, comme un lien, une passerelle entre ces régions. Il est le premier pas télévisuel d'une volonté de construire une identité collective

---

<sup>1491</sup> *Idem.*

<sup>1492</sup> *Ibid.*, p. 45.

<sup>1493</sup> *Ibid.*, p.183.

<sup>1494</sup> *Ibid.*, p. 50.

<sup>1495</sup> *Ibid.*, p. 51.



méditerranéenne qui constitue, selon Paul Balta, « *un enjeu considérable pour les riverains* »<sup>1496</sup>.

**Mediterraneo** est donc le premier magazine à avoir permis de renouveler l'intérêt pour la Méditerranée. Selon Sampiero Sanguinetti : « *Ce programme jouit aujourd'hui d'une bonne notoriété. Ce succès est plus important en Corse qu'en Italie ou qu'en Provence. Mais est-ce que cela suffit pour que les gens se sentent concernés ?* »<sup>1497</sup>.

Si France 3 Méditerranée et France 3 Corse ont essayé conjointement de pratiquer l'ouverture sur la Méditerranée, comme nous l'a confié Sampiero Sanguinetti « *Le politique est plus impliqué à Marseille dans l'idée de Méditerranée qu'en Corse* »<sup>1498</sup>.

⇒ *Via Stella, la Corse et la Méditerranée*

Aujourd'hui, en Corse, c'est la télévision qui semble à la pointe de l'idée de Méditerranée. Au sein de l'antenne régionale, l'initiative **Mediterraneo** a été bénéfique puisqu'elle a conduit à faire de l'ouverture un objectif majeur dans la création de la chaîne corse.

Dès 2000, grâce au plan Jospin sur le service public de télévision, René Siacci fait effectuer une étude pour la création d'une chaîne régionale ouverte vers la Méditerranée.

Le projet de Via Stella est accepté sur la base de l'idée d'ouverture.

Mais comme l'affirme Sampiero Sanguinetti, cette ouverture n'était et n'est pas gagnée : « *les Corses étaient pessimistes par rapport à cela* », et au sein même du personnel : « *le personnel affichait une bienveillance sceptique* »<sup>1499</sup>.

Le projet Via Stella couvre par conséquent trois objectifs :

- une desserte plus homogène de la télévision régionale grâce à une diffusion par satellite,
- offrir des programmes présentant la Corse d'hier, d'aujourd'hui et de demain,
- participer au rayonnement et à l'ouverture de la Corse vers l'extérieur et réciproquement, en l'occurrence le monde méditerranéen<sup>1500</sup>.

La grille de programme, quant à elle, répond à un double objectif :

---

<sup>1496</sup> P. Balta, *Méditerranée, défis et enjeux*, op. cit., p. 12.

<sup>1497</sup> *Annexes*.

<sup>1498</sup> *Idem*.

<sup>1499</sup> Entretiens.

<sup>1500</sup> [www.corse.france3.fr](http://www.corse.france3.fr)

- Apporter l'image de l'actualité corse mais aussi de sa culture, son environnement, sa vie démocratique,
- offrir aux téléspectateurs une ouverture sur d'autres régions et notamment les régions voisines de Méditerranée afin de mettre en perspective les réalités corses, les comparer, les promouvoir<sup>1501</sup>.

La chaîne a donc choisi d'orienter sa programmation autour de la Corse, de l'insularité, de la Méditerranée, et de l'Europe...

Via Stella doit être aussi un médiateur dans la transmission d'une mémoire collective méditerranéenne. Grâce, notamment, à la diffusion d'images provenant d'autres télévisions méditerranéennes mais surtout grâce aux archives qu'elle a en sa possession. En effet, France 3 Corse s'est ouverte à l'espace méditerranéen depuis 1995, date de création de **Mediterraneo**. Outre cette émission, de nombreux documentaires sur la Méditerranée ou réalisés par des réalisateurs méditerranéens ont été diffusés. Via Stella a déjà en sa possession un patrimoine conséquent.

De plus, Via Stella a initié dès sa création une politique d'échanges avec la télévision italienne et espagnole notamment pour nourrir les soirées cinéma, comme l'explique Rose Paolacci : « *Aujourd'hui, nous travaillons avec des partenaires, nous répondons à de nombreux appels d'offre de l'UE, nous souhaitons aller plus loin avec les autres membres méditerranéens de l'Union* »<sup>1502</sup>.

Cependant, ces échanges n'ont pas encore cours avec le sud de la Méditerranée. A ce propos, la directrice affirme que « *c'est un aspect que nous devons encore défricher, nous n'en sommes encore qu'au début* »<sup>1503</sup>.

Mais, actuellement, la chaîne rencontre de nombreuses difficultés de diffusion et de financement. Il est donc difficile de mettre en place des programmes à vocation méditerranéenne. En effet, les coûts de production en sont plus élevés.

De plus, les journalistes ne sont pas formés pour mettre en œuvre cette ouverture.

Les échanges entre les télévisions ne s'effectuent pas aussi facilement.

---

<sup>1501</sup> *Idem.*

<sup>1502</sup> *Idem.*

<sup>1503</sup> *Idem.*

Quant à la réforme de l'audiovisuel, elle amène un certain nombre de questions au sein des télévisions régionales, notamment par rapport aux restrictions budgétaires.

Selon Sampiero Sanguinetti, à cause des restrictions budgétaires au sein de France Télévision : « *Il n'y a plus réellement de politique de production, avant cela pouvait aller à 40 documentaires par an. Aujourd'hui on est à 25 par an. C'est lié à des problèmes de fond et de financement. La solution : créer un échange d'images avec les pays du Sud* »<sup>1504</sup>.

Alors, l'économie se fera-t-elle sur la Méditerranée ? La télévision corse pourra-t-elle continuer dans son optique d'ouverture ? Une chose est sûre, le public est en demande et il sera très difficile de revenir sur cet acquis.

D'ailleurs à l'inauguration de la chaîne en 2007, Nicolas Sarkozy a rendu hommage à **Mediterraneo**, donnant à l'émission une position « d'intouchable ».

---

<sup>1504</sup> Entretien.

*2/ La participation de la télévision à l'idée d'un patrimoine culturel méditerranéen commun*

Il n'est donc pas aisé de traiter de la Méditerranée à la télévision. Un certain nombre de contraintes demeurent : des contraintes budgétaires, techniques, mais aussi surtout un certain nombre de clichés dont il faut se défaire.

## 2.1 Une Méditerranée irénique ?

Construite par des historiens de la longue durée marqués par la géographie, la notion de « Méditerranée » est très difficile à utiliser pour le contemporain, pris dans le temps court du national. Cette réalité est aussi vraie pour la télévision<sup>1505</sup>. Les stéréotypes sont alors légion. Ce n'est pas d'hier que l'on oppose le Nord et le Sud.

Des clichés qui se retrouvent à l'intérieur du territoire national français. Une enquête sur la télévision en Provence, menée par Jérôme Bourdon et Cécile Méadel, a donné l'occasion de montrer plus d'un stéréotype « auto-infligé » à la région par les acteurs eux-mêmes<sup>1506</sup>. La lenteur au travail, le peu de respect de la légalité, voire le goût de la violence, étant déploré par des Marseillais ou des Corses comme des caractéristiques à opposer au monde plus « sérieux » du Nord.

⇒ *Stéréotypes*

De même, au sein même de l'espace méditerranéen, les lieux communs ont parfois la vie dure entre les pays du nord de la Méditerranée et les pays du sud.

**Mediterraneo** qui essaie de donner une image réaliste de cet espace se heurte aussi à ces préjugés. Selon Sampiero Sanguinetti « *Cette émission est restée beaucoup trop nord méditerranéenne. Il manque une participation réelle de journalistes du monde arabe. Mais depuis 2000, les Algériens ont décidé de s'investir dans le magazine* »<sup>1507</sup>.

Cependant, cette initiative permet de créer un intérêt conforté par la présence de films, fictions et courts métrages à Via Stella. Ce sont surtout des films italiens et espagnols. Concernant les documentaires et les films, nous avons constaté qu'ils sont le plus souvent issus des pays du nord. Cela confirme les dires de Sampiero Sanguinetti qui expliquait les difficultés à travailler avec les pays du Sud. L'imaginaire qui s'impose aujourd'hui à Via Stella semble bien s'imposer du nord vers le sud.

---

<sup>1505</sup>J. Bourdon, « *Modèles et styles de télévision en Europe* », in B. Cousin et M. Crivello, *Télévision et Méditerranée : généalogie d'un regard*, op. cit. , p.67.

<sup>1506</sup> *Ibid.*, p.68.

<sup>1507</sup> *Idem.*

⇒ « *Mythifier* » *l'espace méditerranéen*

Un autre écueil consiste au fait même de réduire la Méditerranée à son passé glorieux, à son passé tout court. Cela contribue à la priver de son présent et, plus encore, de son avenir, et à bloquer ses projets<sup>1508</sup>.

Car, l'identité méditerranéenne existe comme expression polyphonique à la fois une et multiple. Ce n'est pas une identité substantielle qui repose sur une essence. C'est plutôt une identité relation, qui a été façonnée par les multiples interactions, les emprunts continus et les héritages croisés qui ont fait et qui font toujours l'histoire de la Méditerranée<sup>1509</sup>.

Cette communauté méditerranéenne qui n'existe pas réellement dans les mots et dans les discours, existe, en réalité, dans les images, les musiques, les accents. C'est en utilisant ces images, ces musiques, ces accents, ces couleurs et même, en parlant des drames et de ce qui divise, que l'on peut arriver à retrouver cette communauté, à faire comprendre aux gens ce qu'ils ont en commun. En effet, la Méditerranée ne s'hérite pas, elle s'acquiert selon Pedrag Matvejevitch<sup>1510</sup>.

---

<sup>1508</sup> *Ibid.*, p.55.

<sup>1509</sup> *Ibid.*, p.24.

<sup>1510</sup> *Ibid.*, p.53.

## 2.2 « Travailler ensemble » en Méditerranée

D'autres freins existent notamment dans la diffusion de ces émissions. En effet, la diffusion infranationale, régionale ou locale, est limitée. Dans les années 1970 et 1980, les « régionalisations » de la France et de l'Italie n'ont pas empêché les programmes nationaux de continuer à dominer l'antenne. La seule exception à cette persistance du national est à l'évidence l'Espagne, qui a connu un essor remarquable des télévisions « autonomiques » depuis les années 1980<sup>1511</sup>.

Cependant, il existe des traits spécifiques aux télévisions du pourtour méditerranéen, ils sont liés à une histoire sociale et politique qui présente des traits communs dans les trois grands pays de l'Arc Latin : la France, l'Italie et l'Espagne<sup>1512</sup>. Il existe une façon de faire de la télévision commune à ces trois pays. Ces styles de télévision ont peu à voir avec le climat ou avec la langue, ils sont liés à des cultures politiques et professionnelles nées d'une histoire récente. Par style de télévision, on entend donc un ensemble d'habitudes, de façons de faire la télévision, caractéristique des acteurs impliqués dans « ce faire », ce qui inclut, au-delà des gens du métier, les hommes politiques dont « beaucoup » « font » la télévision<sup>1513</sup>.

⇒ *Travailler sur des projets communs*

Cependant, malgré cette similitude, il est difficile de faire collaborer sur des projets comme **Mediterraneo** des équipes de différentes nationalités. D'abord il coûte cher aux télévisions d'envoyer travailler des journalistes à Palerme et il faut qu'il y ait une volonté politique. Sampiero Sanguinetti évoque aussi les difficultés qui surviennent dans ce travail de collaboration : « *Par ailleurs, nous nous sommes très vite aperçus que même avec deux télévisions aussi proches que la télévision française, toutes les deux de service public, il est extrêmement difficile de travailler ensemble. Dans toute la Méditerranée, les journalistes ont le même langage : ils veulent la liberté, etc. Mais ce sont de beaux principes. Derrière, il y a la réalité politique et économique de leur pays, la réalité de leur entreprise, la réalité du statut de leur métier... Tout cela a rendu le travail difficile, mais nous nous y sommes tenus et*

---

<sup>1511</sup> *Ibid.*, p.70.

<sup>1512</sup> *Idem.*

<sup>1513</sup> *Idem.*

avons réussi à résoudre de nombreux problèmes »<sup>1514</sup>. Cependant, cette émission représente une avancée majeure : « Les diffuseurs qui reçoivent le magazine dans leur pays et sont en charge de le diffuser, peuvent régulièrement nous demander de ne pas aborder tel ou tel sujet. Si on insiste, ils coupent. On comprend là tout l'intérêt de réunir des journalistes dans une rédaction commune et de travailler ensemble : on finit par s'apercevoir qu'on a les mêmes préoccupations. Il peut y avoir des débats très durs dans cette rédaction, comme il y en a dans toutes les rédactions, mais finalement on s'y entend et on y arrive »<sup>1515</sup>.

⇒ Prendre en compte « l'altérité »

Le fait même de se poser ce genre de questions a débouché sur des avancées bénéfiques et a permis de donner aux antennes locales une nouvelle dimension.

Que des magazines télévisés, initialement tournés vers les horizons immédiats des habitants des régions, se soient ouverts à la Méditerranée, a impliqué la prise en compte de l'altérité de ces régions<sup>1516</sup>. En effet, tourner plus loin que dans le cadre strict de la région s'inscrit dans un contexte particulier : celui de télévisions qui s'adressent à des populations profondément marquées par le brassage des cultures<sup>1517</sup>.

Un phénomène d'appropriation est en œuvre dans cette diffusion d'images : il découle des termes d'un échange singulier et répond à une fonctionnalité sociale. En effet, il s'agit de présenter aux autres méditerranéens une image d'eux.

Par exemple, les émissions de **Mediterraneo** ou de **Midi-Méditerranée** tournées dans les pays maghrébins ne sont pas simplement regardées par des Provençaux, des Corses, des Siciliens...<sup>1518</sup>

Evoquer des pays dont sont originaires bon nombre d'immigrés présents dans les régions d'Europe méridionale ne recueillent pas seulement un écho sur les populations locales. Ces représentations s'adressent également à ceux qui, partis de chez eux, ne sont ni d'ici ni d'ailleurs. Dans un contexte où les simples chiffres des flux de migrations et des différentiels

---

<sup>1514</sup> *Ibid.*, p.183.

<sup>1515</sup> *Ibid.*, p.186.

<sup>1516</sup> S. Clairet, « Appropriation et construction d'images dans l'arc méditerranéen » in B. Cousin et M. Crivello, *Télévision et Méditerranée : généalogie d'un regard*, op. cit., p.113.

<sup>1517</sup> *Idem.*

<sup>1518</sup> *Ibid.*, p.116.



de populations donnent lieu à quelques inquiétudes, les thématiques de ces émissions contribuent à créer du lien<sup>1519</sup>.

La représentation des images de l'Autre, en particulier des paysages, renvoie dans un grand nombre de cas à une quête de ses propres racines<sup>1520</sup>.

⇒ *Présenter à l'Autre une image de soi*

Ce genre d'initiative tend aussi à ce que chaque région de Méditerranée se fasse mieux connaître : « *Il faut présenter aux autres méditerranéens une image de soi* »<sup>1521</sup>. Lorsque se sont développés les systèmes de diffusion par satellite, les productions régionales et locales ont été en passe de toucher un public largement plus vaste que celui des habitants des régions et des villes. Au sein de ce nouveau système, les télévisions catalane et andalouse ont alors bénéficié d'une avance importante par rapport aux antennes méditerranéennes et françaises.

Car les trajectoires lointaines en Corse étaient et sont encore, en très grande majorité, le fait du magazine **Mediterraneo**, que la quête de la Méditerranée a entraîné jusqu'à Macao, ou sur les traces des Italiens émigrés en Amérique.

En Corse, seulement quelques émissions ont traité à plusieurs reprises des Corses de Porto Rico, de Marseille ou du Venezuela. On peut citer en exemple le **Corse 3 : Marie Baldini di Lola**, diffusé le 16/12/1983 : un reportage sur l'ouvrage de Michèle Castelli<sup>1522</sup> qui raconte la vie de sa grand-mère partie à Marseille. L'on découvre lors du reportage la vie dans la cité phocéenne des ces Corses de l'émigration.

FR3 Corse est aussi allée plus loin avec *Les Corses au Venezuela*, diffusé le 06.01.1984<sup>1523</sup>.

Le reportage est parti sur les traces, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, des Corses d'Amérique du Sud.

En 1813, des Corses se battaient avec Simon Bolivar contre l'armée espagnole. Ce fut alors le début de l'installation des Corses au Venezuela. Juan Galletti-Croce, Corse du Venezuela, dresse devant la caméra l'historique de leur arrivée. Ceux-ci ne parlent ni le corse ni le français mais ils sont fiers de leurs origines. Certains connaissent le pays, surtout ceux qui sont arrivés après la Seconde Guerre Mondiale. La télévision régionale peut alors parfois s'affranchir des limites régionales.

---

<sup>1519</sup> *Idem.*

<sup>1520</sup> *Idem.*

<sup>1521</sup> *Idem.*

<sup>1522</sup> M. Castelli, *Marie di Lola I, Une enfance corse en 1900*, Albiana, Ajaccio, 2000.

<sup>1523</sup> Annexes.

Ainsi, il existe aujourd'hui un intérêt nouveau pour cet espace méditerranéen, notamment chez les intellectuels et les politiques. La télévision se fait aujourd'hui le médiateur de cet espace, notamment avec Via Stella comme l'avait déjà perçu en 1982 Pierre-Jean Luccioni : « *Cette ouverture vers la Méditerranée a reçu un écho très favorable auprès de différentes administrations, d'assemblées d'élus et d'établissements scolaires. Nos reportages constituent aussi des documents de travail qui intéressent tous ceux qui ont une activité qui dépasse le cadre de la Corse (INSEE, INRA, Institut de développement des Iles de la Méditerranée de l'Université de Corse, Université de Liège avec son centre Océanographique de Calvi, etc....). La commission des Iles de la Conférence des Régions Périphériques Maritimes de la CEE s'est aussi déclarée très intéressée par nos reportages* »<sup>1524</sup>. Mais est-ce que cela est suffisant pour créer un patrimoine ?

---

<sup>1524</sup> Lettre archives S. Sanguinetti.

### *3/ L'espace méditerranéen : brassage et confrontation des perceptions*

L'image que l'on a de l'espace méditerranéen à la télévision française est née, comme nous l'avons vu, de cette grande proximité entre la télévision marseillaise et la télévision corse. Il est tout à fait normal qu'en créant un espace d'échanges entre ces deux régions, la Corse et la région PACA aient pu s'ouvrir à l'espace méditerranéen. Ce sont des terres de passage, de brassages dont l'histoire est liée à celle de la Méditerranée.

Il peut cependant sembler paradoxal que ce discours soit produit par une télévision dite régionale. Au contraire, selon Bruno Etienne « *au plus nous serons enracinés dans un territoire, au plus nous serons performants dans la mondialisation. Le mouvement de retour vers le lieu de ses origines, vers sa culture à la recherche de son identité, observable en ces temps de globalisation et dont témoigne le succès des émissions régionales, permet de préserver cette identité, de mieux se connaître pour appréhender l'autre et partager avec lui les composantes de cette identité* »<sup>1525</sup>. Si la plupart des images de magazines diffusées par les télévisions régionales véhiculaient une forte charge identitaire, elles tentent d'ouvrir leur regard.

---

<sup>1525</sup> B. Etienne, in D. Leoni, p.50.

### 3.1 Premières approches

Quelle image de la Méditerranée retrouve-t-on dans ces initiatives régionales ?

On s'aperçoit qu'au fil du temps, les thèmes pour appréhender la Méditerranée se sont diversifiés.

Si l'on évoquait au début le milieu naturel, l'environnement et les paysages, car selon Alain Corbin : « *Depuis le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, le paysage entre dans la construction des identités locales, régionales, nationales dont il est devenu un marqueur essentiel* »<sup>1526</sup>, aujourd'hui l'on parle davantage de société, de culture, de politique et un peu d'économie.

Pourtant l'espace domine. **Mediterraneo** présente en majorité des paysages et met en scène la richesse et la diversité méditerranéenne. Cette émission présente de nombreux pays, des îles, des villes<sup>1527</sup>. **Mediterraneo** explore cette même fonction unificatrice du paysage s'agissant de la Méditerranée. Dans ce cas une localisation est précisée, mais dans la mesure où le magazine concerne l'ensemble de la Méditerranée, cette même précision devient caduque<sup>1528</sup>. La moitié des titres proposant des espaces naturels y sont consacrés, comme pour apporter une tonalité générale et limiter l'effet d'émiettement donné par les lieux et les territoires. La référence spatiale est facteur de richesse, mais encore d'hétérogénéité<sup>1529</sup>.

Cette vision fragmentaire est tempérée par les occurrences qui ne s'ancrent pas dans un espace privilégié, mais donnent à voir au contraire des thématiques facteurs d'homogénéité : la cuisine, les vins, la pêche. Plus que d'autres magazines régionaux, **Mediterraneo** présente souvent des images de marchés. La thématique de la nourriture et des épices parcourt un grand nombre d'émissions. L'abondance des couleurs et des formes telles qu'elles se présentent, le matin, est associée à l'évocation d'odeurs et d'influence méditerranéennes croisées. Entre paysage et scène de genre, la limite est alors bien tenue<sup>1530</sup>. D'autre part, les questions environnementales, la mer, la condition féminine ou la cuisine permettent d'évoquer cette région comme un ensemble cohérent.

Cependant, comme nous le verrons par la suite, les thématiques tendent à se diversifier.

---

<sup>1526</sup> *Idem.*

<sup>1527</sup> S. Claret, « Appropriation et construction d'images dans l'arc méditerranéen » in B. Cousin et M. Crivello, *Télévision et Méditerranée : généalogie d'un regard*, op. cit., p.72.

<sup>1528</sup> *Idem.*

<sup>1529</sup> *Idem.*

<sup>1530</sup> *Idem.*

### 3.2 Déplacer la focale

Ainsi, **Mediterraneo** a permis d'imposer une certaine façon de filmer la Méditerranée. Il existe des « récurrences » de l'image en Méditerranée proches de celle qui existent lorsqu'on filme la Corse et les Sud en général.

Notamment, ce qui a trait au code des couleurs, à la lumière.

Filmer la Méditerranée, ses rives et en présenter les paysages pose inévitablement la question de la lumière et de la profusion des couleurs. La grande majorité des magazines télévisés est tournée dans la journée et les lieux sont montrés sans artifice, sous cette lumière crue que les peintres ont exploitée bien avant l'arrivée de l'audiovisuel<sup>1531</sup>.

Les images de paysage magnifient aussi les saisons. Est-ce à dire que les espaces prennent davantage de sens à certaines époques de l'année ? Il est difficile de saisir la part d'intentionnalité qui réside dans la présentation de tel ou tel espace à tel moment de l'année. Le lien entre saison et espace est d'autant plus lourd que l'ensemble de l'Arc Méditerranéen correspond à une zone touristique qui s'illustre dans de nombreuses images estivales. Pour autant les magazines régionaux ne suivent pas cet appel pour les paysages de villégiatures. Jean-Pierre Belmon<sup>1532</sup> précise qu'il évite de présenter dans **Midi-Méditerranée** les espaces touristiques et ne tourne pas sur le littoral en juin ni dans les villages de montagne en période de congés. L'idée générale est d'offrir une image de la région intacte, sans la présence de population « étrangère », ni l'activité générée par leur accueil. En outre concernant France 3, la diffusion de ces magazines régionaux s'interrompt durant l'été<sup>1533</sup>. En Corse, les émissions **Volt'è Gira**, comme nous l'avons vu précédemment, filment surtout des micros-régions l'hiver dans leur authenticité.

Le paysage fait sens au cours des saisons où les résidents permanents sont les seuls à l'arpenter. Les images leur sont destinées telles des miroirs. Lorsqu'elles sont regardées par les citoyens, elles évoquent peut être des espaces que leurs familles ont quittés, sans doute des paysages qu'ils connaissent davantage à d'autres saisons<sup>1534</sup>.

---

<sup>1531</sup> *Ibid.*, p.82.

<sup>1532</sup> Rédacteur de **Midi-Méditerranée** jusqu'en 1998.

<sup>1533</sup> La grille d'été diffère du reste de l'année dans la plupart des chaînes télévisées. La suspension durant les vacances estivales de la diffusion de ces magazines régionaux ne dépend pas de leurs thématiques, mais d'une politique générale.

<sup>1534</sup> S. Clairet, « Appropriation et construction d'images dans l'arc méditerranéen » in B. Cousin et M. Crivello, *Télévision et Méditerranée : généalogie d'un regard*, op. cit., p.72.

Selon qu'un espace est filmé en été ou en hiver, sa tonalité générale diffère largement. Le discours porté sur cet espace puise dans la gamme des saisons matière à se justifier.

Les bruits, les sons, tiennent une place importante au sein de ces reportages. Ce sont toujours des bruits de foule sur les marchés<sup>1535</sup>. Des voix de vendeurs ambulants qui parlent fort. Parfois aussi survient le silence, seulement brisé par le bruit des cigales. De plus, dans le cas de ces représentations méditerranéennes, les langues sont au centre des débats. Sampiero Sanguinetti nous a expliqué, lors d'un entretien, que « *La règle générale, à Mediterraneo, depuis quatre ou cinq ans, c'est que toute interview se fait dans la langue d'origine de la personne qui est interviewée. Il demeure très important de conserver la langue d'origine, et d'abord, parce que le magazine va être diffusé dans d'autres pays. Nous nous sommes aperçus que les gens ne disent pas la même chose dans une langue ou une autre. C'est le cas en Corse, les personnes âgées ne disaient pas la même chose en corse ou en français...* »<sup>1536</sup>. Entendre de l'italien, du grec, de l'espagnol offre un gage d'authenticité supplémentaire.

⇒ *Le documentaire : une forme privilégiée pour représenter la Méditerranée*

Si avec **Mediterraneo**, **Midi Méditerranée**, les magazines de reportages étaient préférés dans le traitement de la Méditerranée, aujourd'hui Via Stella diversifie ces genres puisqu'elle privilégie les débats ainsi que les documentaires.

Evoquons le choix du documentaire.

Ce choix n'est pas anodin. Il s'agit peut-être du meilleur vecteur de cette image. Ce type de format permet de transmettre et de choisir un certain nombre de sujets originaux pour traiter de la Méditerranée. En effet, souvent réalisés en partenariat avec l'antenne régionale, ceux-ci sont, en effet, obligatoirement transversaux. Ainsi, ils créent du lien.

Il y a donc une véritable volonté de promouvoir cette forme au sein de la chaîne que ce soit par le biais d'émissions comme **Orizonti** ou **Ghjenti** qui, pourtant consacrées à la Corse, sont ouverts aussi sur la Méditerranée. L'on pourrait évoquer dans le cas d'**Orizonti**, la diffusion d'un reportage passionnant sur le monde méditerranéen : *Stessa Luna* réalisé en Coproduction France 3 Corse par Françoise Gallo.

---

<sup>1535</sup> *Idem.*

<sup>1536</sup> Entretien.

*Stessa Luna* dresse, sur fond de Méditerranée, entre Sicile, Tunisie, Italie et Provence, le portrait de quatre personnages d'une même famille sicilienne, au moment où, touché par le poids de l'Histoire, chacun d'eux est contraint de laisser derrière lui sa vie, sa terre, les siens. Giuseppa, qui quitte sa terre natale en 1898 pour partir en Tunisie ; Luca, son fils de 18 ans, qui, au moment où l'Italie entre en guerre contre l'Autriche en 1915, doit quitter l'Afrique et sa fiancée pour aller se battre en Europe ; Francesco, fils de Luca, qui, en 1944, au moment du débarquement des Alliés à Naples, décide de rallier les Forces françaises libres ; et Francesca, fille de Francesco, qui, un jour de 1957, fête avec les arabes l'indépendance de la Tunisie, événement qui l'amènera en France, où elle se sentira rejetée.

À travers cette saga familiale, l'émigration est présentée comme un acte d'énergie et de courage, de défaites converties en avancées et les valeurs transmises par chaque migrant à son descendant ressortent comme des valeurs de vie.

Ce genre d'initiative peut-être plus que des documentaires plus historiques, plus analytiques, permet, à travers l'évocation de cette trajectoire individuelle, de raconter la Méditerranée.

En encourageant, ce type de documentaire sur l'antenne régionale, la direction de France 3 Via Stella a compris que ce format connaît de plus en plus de succès. Via Stella, tous les samedis, programme donc une soirée dédiée au documentaire en Méditerranée. Les sujets les plus divers sont évoqués avec une seule contrainte les problématiques évoquées doivent trouver un écho chez le public insulaire.

Bien évidemment, le lien est encore souvent la mer, l'environnement, le paysage. Les documentaires essaient de sensibiliser les peuples qui bordent cette mer pour la protection.

Cette thématique est récurrente, pour exemple un documentaire de Gérard Plisson, diffusé en mars 2009 sur Via Stella :

*« La mer méditerranée est un formidable écrin naturel pour un grand nombre de cétacés et la magie du spectacle qu'ils nous offrent lorsque l'on a la chance de croiser leur route est unique. Nous sommes nombreux à ignorer que plus de 25 000 dauphins et 1 000 baleines résident au large de nos côtes. Cette richesse inestimable reste néanmoins très fragile et doit mériter toute notre attention. C'est pour cette raison que le 21 février 2002 fût définie une zone de protection de 90 000 Km<sup>2</sup> qui s'étend de la presqu'île de Giens aux côtes italiennes, intégrant le nord de la Sardaigne et la Corse. Le sanctuaire marin de Méditerranée est officiellement créé. Pour bien protéger, il faut bien connaître, et pour bien connaître, il faut savoir repérer, compter, identifier. Il faut également pouvoir analyser les déplacements des cétacés dans la zone protégée. La création de ce sanctuaire marin permet de mieux contrôler l'espace maritime et contribue surtout à ce que chacun d'entre nous prenne réellement conscience des responsabilités que nous incombe cette unique mais fragile richesse. Cette prise de conscience est indispensable pour notre avenir et l'avenir de notre planète »<sup>1537</sup>.*

L'environnement est omniprésent dans les documentaires.

Tout au long de cette année 2009, on a en effet, évoqué les difficultés de pollution, de sécheresse que connaît particulièrement cet espace. Ainsi, dans le cadre d'une réflexion sur la maîtrise de l'eau en Corse, **Nota Bene** qui n'est pas une émission à proprement dite « méditerranéenne » s'est ouverte pour évoquer en mars 2009 les problèmes liés à la maîtrise de l'eau : « Dans les pays du pourtour méditerranéen et plus largement dans l'Europe du sud, l'eau demeure une ressource rare, fragile et inégalement répartie dans l'espace et dans le temps »<sup>1538</sup>. **Nota Bene** diffuse donc quatre documentaires de Georges Vilasalo, (coproductions France 3 Corse / Bleu production). Ceux-ci évoquent Malte, *Malte et les puits sous la mer*, comme pays laboratoire de solutions diverses pour la gestion de l'eau, l'Andalousie, *Andalousie, goutte à goutte et mer plastique*, pour son système de contrôle chez les agriculteurs, combinant gestion durable de l'eau et besoins en irrigation..., Athènes, *Les eaux claires du Golfe d'Athènes*, et ses problèmes d'eaux usées et enfin le Portugal, *Portugal, sauvé des eaux en zone humide*, où les installations industrielles et l'agriculture intensive ont détruit en grande partie l'écosystème de la région.

---

<sup>1537</sup> [www.france3corse.fr](http://www.france3corse.fr)  
<sup>1538</sup> *Idem.*



Outre ces problématiques environnementales, beaucoup de documentaires ayant trait aux coutumes et au culturel ont été diffusés. Nous pourrions citer, en 2009, une série de documentaires sur la Vendetta en Albanie et en Grèce. D'autre part, de nombreux reportages sur les fêtes et coutumes ont fait l'objet de documentaires. Car, les fêtes païennes et catholiques façonnent très couramment les temporalités méditerranéennes. Elles peuvent certes accompagner l'évocation de saisons naturelles, telles que nous les avons précédemment évoquées, mais elles renvoient plus fortement à une histoire dépassant très largement le cadre actuel des régions, à une sorte de permanence méditerranéenne<sup>1539</sup>. La fête participe de ces « déclenchements » ou « circonstances » qui permettent au sens du lieu de se déployer. Les fêtes présentées dans **Mediterraneo** stigmatisent l'espace central de la ville ou du village. **Mediterraneo** consacré aux Mystères d'Enna en Sicile donne à voir la procession qui partant de l'Eglise, traverse la ville. L'émission suit la procession, et montre l'espace central comprenant la place de l'Église. Le cheminement dessine le cœur de la ville où, pour l'occasion, se rassemblent aux fenêtres des maisons et dans la rue tous les habitants de l'aire urbaine. Entre les fêtes spécifiquement ancrées dans l'espace central et celles qui ouvrent vers la campagne environnante, une graduation se fait jour, liée à la faculté du lieu de s'ouvrir sur la région<sup>1540</sup>.

⇒ *Le renouveau des magazines méditerranéens*

Ces dernières années, se sont cependant développés de nouveaux magazines qui traitent de la Méditerranée. On retrouve donc sur Via Stella, **Mareterra et Inchiesta**, deux émissions de débat sur des sujets divers avec la participation de spécialistes du monde méditerranéen. Les thématiques des débats sont illustrées par des reportages de **Mediterraneo**. On citera la récente émission de **Mareterra** présentée par Thierry Pardi sur *L'influence des USA en Méditerranée* du 16 janvier 2009 avec Paul Balta, spécialiste de la Méditerranée.

La Méditerranée semble donc avoir une place grandissante au sein de France 3 Via Stella.

La dernière avancée en date est la création de **Mare Nostru**, magazine de sept minutes incorporé le lundi dans le **Corsica Sera**, et qui offre chaque semaine une revue de presse

---

<sup>1539</sup> S. Clairet, « Appropriation et construction d'images dans l'arc méditerranéen » in B. Cousin et M. Crivello, *Télévision et Méditerranée : généalogie d'un regard*, op. cit., p.72.

<sup>1540</sup> *Ibid.*, p.84.

méditerranéenne. Cette émission a été acceptée à l'unanimité par la rédaction, signe que cette idée de Méditerranée a fait son chemin.

Cependant, la formule n'est pas nouvelle et a déjà été utilisée sur France 3 Méditerranée. Il s'agit du **Journal de La Méditerranée** qui se présente comme une série de courts reportages revenant sur les événements de la semaine. Ce journal dure environ quatre minutes et aborde toute sorte de sujets. Cette émission a pour vocation d'éclairer sur l'actualité de la Méditerranée.

Ce n'est pas à proprement dit un journal car il n'y a pas de reportages tournés sur le terrain, et la majorité des images proviennent des rives de la Méditerranée grâce aux échanges réalisés par les télévisions des divers pays, de libre-droit qui permettent une diffusion facilitée de l'information en Méditerranée. On peut parler plutôt d'un « panorama » de reportages.

Hélène Bouyé, qui a réalisé ce journal, a travaillé sur la presse des divers pays méditerranéens et en s'informant sur Internet de l'actualité du moment.

Cette réalisation a constitué une première ouverture sur un monde de l'information continue. Elle a été aussi le moyen d'établir une relation nord-sud grâce à ces échanges, dans un lieu en proie aux conflits, et cela par le biais d'un travail de lien quotidien dans le respect des peuples. Car la Méditerranée a une réalité humaine avant tout.

L'initiative récente de Florence Antomarchi rappelle ce travail d'Hélène Bouyé avec **Mare Nostru**. Ainsi, cette émission s'est imposée sur la grille de France 3 Corse grâce sans doute aux expériences tentées sur France 3 Méditerranée.

L'émission existe donc depuis l'année 2008. Elle a bénéficié de la réforme de la publicité. C'est un créneau de sept minutes pendant le Journal Télévisé **Corsica Sera**.

Pourtant, cette idée vient d'une volonté ancienne de la journaliste Florence Antomarchi : « *Cette idée de revue de presse de la Méditerranée a pris forme, lorsqu'en 1991 je suis venue travailler à Kyrn. Dominique Alfonsi, alors rédacteur en chef, voulait ouvrir le journal à la Méditerranée. Mais à cause des faibles moyens du journal, car il fallait tout un budget pour s'informer sachant qu'Internet n'existait pas, ça n'a pas marché. J'ai refait cette demande aux responsables de RCFM qui ont affirmé que ce n'était pas une bonne idée. Pour eux, la Méditerranée s'arrêtait à Gênes et Marseille. Avec Mediterraneo, cette idée a mûri.*

*Cela a été facilité avec aussi la création d'Internet et du réseau international de France 3 »<sup>1541</sup>.*

L'émission, à la différence du **Journal de la Méditerranée**, se construit moins avec des images mais plus autour d'une revue de presse et d'un invité en plateau. Celui-ci doit avoir un lien avec la Méditerranée : ce peut-être un chef d'entreprise, un membre d'association. C'est avant tout quelqu'un qui crée l'échange : « *Je parle de "témoin voyageur" mais cela peut-être aussi un méditerranéen de passage en Corse* »<sup>1542</sup>.

Nous pouvons donner quelques exemples d'invités comme Vanina Bernard-Leoni rédactrice de la revue *Fora*, tournée vers l'Ailleurs, Michel Biggi qui est un invité récurrent, incarnation du témoin voyageur, Jérôme Ferrari, écrivain, qui a vécu quatre ans en Algérie, des responsables politiques sardes...

La construction de la revue de presse est facilitée par rapport au travail que menait Hélène Bouyé, grâce à tous les outils qui se sont utilisables actuellement. Comme le dit Florence Antomarchi, une telle émission n'aurait pas pu avoir lieu il y a 10 ans : « *Heureusement, sur le net, il existe des sites comme Mediaterranée, econostrum, babelmed. Au Maroc et en Algérie, le journal quotidien est en ligne le jour-même et pendant un mois. En Corse, vous trouvez seulement quelques journaux comme El Pais, Il Corriere della sera, et la Repubblica* » (dans les kiosques à journaux). *D'autre part, certains sites web fournissent des informations complémentaires comme la Ligue des Droits de l'Homme* »<sup>1543</sup>.

Pour illustrer cette émission, Florence Antomarchi utilise le patrimoine audiovisuel de France 3 Corse qui, grâce à **Mediterraneo**, est assez riche au point qu'il puisse nourrir **Mare Nostru** et **Maretarre**. Il semble que Via Stella soit donc déjà en possession d'une mémoire télévisée méditerranéenne conséquente : « *Pour les images, on illustre le propos en réutilisant des images de Mediterraneo (qui constitue un patrimoine important) qui sont gratuites mais aussi le réseau international de France 3 (V3) (comme le magazine mensuel Mediaterre diffusé sur Via Stella). Ce site cependant est pauvre. En effet, ils n'enregistrent pas toutes les informations. Ce sont surtout des images d'illustration, de rush auquel j'ajoute des voix, des interjections dans chaque langue que le téléspectateur peut comprendre.*

---

<sup>1541</sup> Entretiens.

<sup>1542</sup> *Idem.*

<sup>1543</sup> *Idem.*

*Les images servent donc à donner une perception du pays qu'évoque l'invité. Elles doivent faire voyager* »<sup>1544</sup>. Cela crée au sein même de l'équipe des journalistes un échange notamment entre **Mediaterre**, **Maretarre** de Thierry Pardi et les équipes de **Mediterraneo**. Il existe une vraie synergie.

Cependant des contraintes demeurent : « *L'émission qui existe depuis peu connaît des difficultés, « des contraintes fortes », liées au peu de moyens* »<sup>1545</sup>.

La fabrication de la revue de presse est difficile car il y a le barrage des langues notamment avec les pays arabes (heureusement ils ont une presse anglophone) mais cela limite quand même les sources. Un des outils qu'utilise pour créer cette revue de presse Florence Antomarchi est l'agence de presse italienne (sorte d'AFP) qui a une antenne en anglais et en italien dans l'ensemble du bassin méditerranéen. Mais malheureusement, désormais, elle est devenue payante.

Pourtant malgré ces contraintes, l'émission fonctionne. Les retours sont positifs : « *On voit des choses qu'on ne voit pas habituellement* »<sup>1546</sup> disent les téléspectateurs. Elle prend sa place et elle crée un lien entre Corse et Méditerranée. Car, selon Florence Antomarchi, « *La préoccupation de la rédaction est ce lien. Mais il existe déjà, quand on parle de la spéculation foncière au Maroc on ne peut que penser au PADDUC. De même, lorsqu'on évoque la sécheresse, les inondations, ça ouvre le débat. Pour les gens, ce lien se fait facilement* »<sup>1547</sup>.

Ce lien est alors un souci constant au sein de la rédaction de Via Stella.

La télévision devient véritablement un vecteur de l'idée de « Méditerranée » en essayant de sensibiliser les plus jeunes de ses auditeurs avec **Coolori**, pour explorer, découvrir et comprendre la richesse de la Méditerranée et aussi avec la série d'émissions **Viva Carthago** qui « propulsent » les enfants en 146 avant Jésus Christ.

Une ouverture qu'une partie de la société civile a déjà intégrée : « *Bien révolu le repli passéiste et isolationniste induit par la longue mise en marge de la Corse, historiquement exclue de l'aménagement culturel et du développement économique jusqu'au tournant*

---

<sup>1544</sup> *Idem.*

<sup>1545</sup> *Idem.*

<sup>1546</sup> *Idem.*

<sup>1547</sup> *Idem.*

constitué par les rebelles années 70. Proportionnellement à sa démographie et à son profil socio-économique la Corse est devenue une des régions les plus dynamiques sur le plan culturel »<sup>1548</sup>. Pourtant, la situation actuelle de la Corse semble freiner cette initiative comme nous l'a expliqué lors d'un entretien Ghjacumu Fusina :

« C'est un domaine où, sous l'emprise de quelques professionnels de chez nous, on a tenté des expériences et réussi quelques percées. Je suis pourtant assez sceptique sur ce qu'a pu représenter chez nous une émission comme *Mediterraneo* conçue pourtant sur des objectifs généreux. Car notre question corse est aussi, hélas, nourrie d'un autre complexe (notre ancienne situation d'émigrants, notre histoire coloniale, l'immigration actuelle, etc.) qui incite à des réactions inappropriées et qui entraîne souvent un regard problématique vers le sud. Aussi l'ouverture méditerranéenne ne me semble-t-elle pas toujours actuellement très féconde (malgré le projet politique « sarkozien » récent) sauf à la pondérer par un regard tourné d'abord plus vers le nord (étant donné que nous ne sommes pas dans une situation forte, ni démographiquement, ni économiquement ni même culturellement) de la Méditerranée. J'ai conscience, bien entendu, que la formulation même d'une telle idée puisse être considérée comme politiquement incorrecte, mais de nombreux échanges avec les immigrés d'Afrique par exemple m'ont convaincu que, tout comme eux qui rechignent à regarder leur situation antérieure avec une quelconque complaisance non dénuée de fierté des origines pourtant, nous sommes dans une position un peu similaire et le miroir qu'ils nous tendent pose alors problème dans une perspective de changement et de progrès. On ne peut échanger et coopérer efficacement qu'en étant forts et sûrs de soi, ce qui n'est pas notre cas aujourd'hui »<sup>1549</sup>.

Des difficultés demeurent encore dans l'évocation de cette idée de Méditerranée à la télévision.

---

<sup>1548</sup> J. Poggioli, « Vous avez dit désert culturel ? », *Annu Corsu*, 2008, p.107.

<sup>1549</sup> Questionnaires.

## *Pour conclure*

La télévision régionale est le résultat d'une construction longue et difficile.

C'est, aujourd'hui le service public de télévision régionale en France qui, à travers France 3 Régions, donne la parole aux différentes régions de France afin de voir apparaître à l'antenne les différences culturelles, linguistiques qui composent ce pays.

Cette chaîne a pour vocation, à la fois d'offrir le plus grand nombre d'heures aux téléspectateurs des différentes stations régionales et de proposer toute une gamme de produits régionaux assez étendue.

France 3 Corse Via Stella, au sein du groupe France 3 tente aussi de trouver sa propre identité lorsqu'elle affiche sa volonté de se distinguer de la télévision nationale. D'autant plus que l'image de l'île est souvent négative. Cette identité s'affirme alors grâce à une valorisation de la Corse et la recherche de ce qui est authentique.

L'assurance de cette culture a permis une ouverture vers « l'Autre ». Celle-ci pouvait pourtant sembler difficile, tant il est vrai que c'est précisément la réappropriation de l'identité qui permet d'exclure l'Autre. Mais aujourd'hui quelques échanges se font avec les voisins : on échange des produits identitaires, on échange les musiques et même... les confréries religieuses !

Cependant, ces échanges restent limités. La politique d'ouverture au sein des télévisions régionales reste très inégale.

L'engagement mesuré de France Télévision est en adéquation avec l'ambivalence du rapport aux autres en Méditerranée.

La confrontation des sondages avec les représentations de la Méditerranée en Italie, en Espagne et en France permet de donner un cadre aux grandes différences dans les composantes identitaires des régions de l'arc méditerranéen<sup>1550</sup>. L'évolution des magazines vers des partenariats dépend d'un contexte tenant aux représentations de la Méditerranée véhiculées dans les différents pays aux choix politiques des gouvernements et des chaînes de télévisions qui sont bien souvent liés.

---

<sup>1550</sup> S. Clairet, « Appropriation et construction d'images dans l'arc méditerranéen » in B. Cousin et M. Crivello, *Télévision et Méditerranée : généalogie d'un regard*, op. cit., p.214.

Nous sommes, en effet, en présence d'une importante soumission du territoire des représentations régionales au contexte national.

Par exemple, selon une étude réalisée par Sophie Clairet, les attentes des Marseillais et des Corses sont moins fortes que celles des Espagnols et des Italiens<sup>1551</sup>.

En regard de ces résultats nous pouvons rappeler que le rôle de France 3 Corse, dans la mise en place de ces partenariats, est moins important que ceux de la télévision valencienne et de la RAI, ce fait tenant au manque d'autonomie de l'antenne et aux politiques de France Télévision à l'égard de l'ouverture méditerranéenne, une politique moins volontariste que celle de la RAI<sup>1552</sup>.

Ainsi, dans le cas de la Corse, malgré de nombreuses avancées ce territoire de représentations de l'identité régionale se déploie en restant cantonné dans le territoire régional *stricto sensu* et ce pour des raisons économiques autant que politiques, les budgets dérisoires alloués aux antennes régionales par France Télévision comme les choix d'affectation par les antennes représentent bel et bien des décisions politiques.

Car Via Stella s'est donné des objectifs ambitieux et, comme l'affirme Sampiero Sanguinetti, « *pour cause de budget, certains programmes méditerranéens ont été laissés de côté* ». Dans un contexte de restriction budgétaire, le cahier des charges semble difficile à respecter.

En effet, pour parler de la Méditerranée, il faut respecter un certain nombre de paramètres : trouver le bon créneau horaire, donner à l'équipe de journalistes le goût de la Méditerranée et créer une pédagogie d'ouverture par petites touches pour sensibiliser le public. Il n'est pas difficile de relier la Corse à travers sa culture, son histoire et son actualité à son espace naturel. Comme nous a confié Sampiero Sanguinetti : « *La Méditerranée peut être et doit être présente dans le miroir à travers lequel on se regarde* »<sup>1553</sup>. D'ailleurs, le public est plus facile à accrocher sur des thématiques miroir et peut s'ouvrir à cet espace.

Le pari d'ouverture sera donc gagné lorsque Via Stella fera sienne l'idée que « *médiatiser la Corse, c'est aussi médiatiser la Méditerranée* »<sup>1554</sup>.

Le contexte semble pourtant favorable à une ouverture. Car la volonté de s'ouvrir sur la Méditerranée est de plus en plus forte. En est l'exemple le projet TERRAMED (vitrine promotionnelle par satellite des programmes à vocation méditerranéenne) réalisé en

---

<sup>1551</sup> *Idem.*

<sup>1552</sup> *Idem.*

<sup>1553</sup> Entretiens.

<sup>1554</sup> Entretiens.

partenariat avec l'EPTV (Algérie), France Télévisions (France), Télévision Tunisienne (Tunisie), Rai News 24/RAIMED (Italie), RTVE (Espagne), et avec Eutelsat/Skylogic comme partenaire technique. Ce programme à visée méditerranéenne a été lancé en avril et représente une heure par jour de programmation sur la chaîne satellitaire RaiMed, partagée par les 5 partenaires radiodiffuseurs et consacrée à une sélection d'émissions sur la culture, l'art, l'histoire, les traditions, l'économie, le tourisme, la cuisine, l'environnement, pour leur promotion dans toute la région euro-méditerranéenne. Le lancement officiel de TERRAMED par les organismes partenaires a eu lieu dans le cadre la Conférence de la COPEAM du Caire (16-19 avril 2009). Cette initiative intéresse bien entendu dès ses débuts Via Stella qui, lors du magazine **Mareterra**, évoque cette création et le foisonnement culturel qui existe en ce moment en Méditerranée.

Ce type de projet montre bien que les Médias restent « *d'excellents vecteurs du dialogue interculturel entre les pays euro-méditerranéens* ». D'ailleurs, à la conférence d'Athènes en 2008, les partenaires ont positionné l'Audiovisuel parmi « *les moyens clés qui sont nécessaires pour le renforcement des échanges autour de la Méditerranée* »<sup>1555</sup>.

---

<sup>1555</sup> [www.copeam.org](http://www.copeam.org)



***PARTIE IV : UNE TELEVISION AU  
QUOTIDIEN, FAÇON DE FAIRE, FAÇON  
DE VOIR***

Le chercheur en sciences humaines, et notamment l'historien, qui s'intéresse à la télévision est confronté à une question cruciale concernant les émissions sur lesquelles il travaille, celle de leur réception. En effet, au-delà de l'analyse de l'émission elle-même, de son contenu, des conditions de sa production et de sa diffusion (chaîne, horaire), il bute souvent sur une question sans réponse : quel a été l'impact de cette émission, et auprès de quel public ? Car on s'est, en effet beaucoup plus intéressé à l'émetteur et au message qu'au récepteur, sans doute parce que les miracles du livre, puis du journal, de la radio, du cinéma et enfin de la télévision ont toujours trouvé un public<sup>1556</sup>.

Or, actuellement c'est surtout l'aspect quantitatif de cette question qui est privilégié à travers l'analyse des taux d'audience, ou de parts de marché, établis, à des fins commerciales, par enquête ou sondage<sup>1557</sup>. C'est certes un aspect important, mais ce n'est évidemment pas le seul qui permette d'évaluer l'impact d'une émission : le taux d'intérêt est moins mesurable, et au-delà encore, plus difficiles à cerner sont les traces laissées dans les mémoires des téléspectateurs par une émission<sup>1558</sup>.

Quand bien même l'émission rencontre un écho certain auprès des téléspectateurs, on peut par conséquent s'interroger sur la durabilité de ces traces, sachant que d'autres images remplacent ces images, dans ce flux continu et multiple qu'est la télévision contemporaine. Dans cette perspective, il faut souligner, au nombre des enjeux majeurs, celui qui concerne l'aspect cognitif des influences que l'on peut attribuer aux médias<sup>1559</sup>.

Pour mieux poser le problème, il faut établir clairement la pertinence de quelques concepts essentiels ; en particulier, le concept de mémoire et le concept de schéma<sup>1560</sup>. Souvent en effet, la recherche sur « la mémorisation » des informations (et par conséquent, sur l'influence des médias sur la connaissance de la réalité sociale) s'est concentrée sur le souvenir laissé par des informations épisodiques, définies dans le temps.

Il est typique d'attribuer aux médias le pouvoir de construire des représentations de la réalité que les sujets absorberaient lentement, graduellement, mais inexorablement. Mais, le public

---

<sup>1556</sup> D. Wolton, « Pour le public », *Hermès*, Paris, 1992, p.112.

<sup>1557</sup> D. Gouvernet, *L'impact de la télévision sur les publics jeunes. Problématiques, réponses et propositions*, DOC FRANC INSEE JO CEREQ CERTU, 1999.

<sup>1558</sup> B. Cousin, « Chronique aixoises de J.-C. Bringuier et H. Knapp, une approche de la réception », *op.cit.*, p.138.

<sup>1559</sup> X. Couture, *La Dictature de l'émotion : Où va la télévision ?*, L'Harmattan, Paris, 2005.

<sup>1560</sup> M. Wolf, « L'analyse de la réception et la recherche sur les médias », *Hermès*, Paris, 1992, p.212.

n'est jamais passif ou aliéné. Il peut être dominé, notamment par de mauvais programmes, mais parler d'aliénation supposerait la perte de son libre arbitre.

C'est aussi rappeler que les études de réception ont souvent tendance à confondre la réception et la demande. Le public regarde ce qu'on lui offre. L'audimat ne mesure pas la demande mais la réaction à l'offre de programmes<sup>1561</sup>. Il est stratégique, pour la recherche sur les médias, et en particulier, pour les théories de la réception, de parvenir à replacer l'analyse des procédés de consommation des programmes, dans les circonstances réelles où celle-ci a lieu<sup>1562</sup>.

Dans la cadre de notre étude, nous avons choisi non pas d'analyser les chiffres d'audimat auxquels nous n'avons pas eu accès mais plutôt la presse locale voire même nationale, qui retranscrit, même de nos jours, le sentiment des téléspectateurs par le biais de courrier des lecteurs ou de billets d'humeur. Bien sûr, cette analyse aurait gagné à l'apport de chiffres d'audimat et un dépouillement plus systématique des sources de France 3 Corse mais nous n'avons pas pu y avoir accès et cela aurait rallongé considérablement notre temps de travail.

Cette source est très appréciable pour les historiens. La presse locale, celle qui annonce, mais surtout celle qui rend compte d'une diffusion, peut se révéler d'un grand intérêt : la presse spécialisée (les journaux de programme), les grands quotidiens nationaux, lorsqu'ils ont une chronique télévisuelle, et les quotidiens régionaux, sont particulièrement intéressants à scruter, lorsqu'il s'agit d'émissions concernant une région<sup>1563</sup>.

Nous avons travaillé aussi, en parallèle, sur le regard que la télévision porte sur elle-même. Aujourd'hui, le miroir que la télévision se tend à elle-même offre un reflet qui nous montre que le petit écran est devenu un sujet comme un autre. Chaque média va mettre en œuvre un discours qui lui est propre, et « l'émission réflexive » en témoigne plus que les autres programmes. Chaque émission réflexive tient compte en effet de son public et s'adresse à lui en fonction de ses attentes. Ces émissions nous sont très utiles pour cerner l'impact de la télévision sur ses téléspectateurs. Enfin, nous avons aussi choisi dans la même optique de livrer le témoignage de professionnels qui évoquent leurs rapports avec le public.

---

<sup>1561</sup> D. Wolton, « Pour le public », *op.cit.*, p.112.

<sup>1562</sup> M. Wolf, « L'analyse de la réception et la recherche sur les médias », *op.cit.*, p.212.

<sup>1563</sup> B. Cousin, « Chronique aixoises de J.-C. Bringuier et H. Knapp, une approche de la réception », *op.cit.*, p.138.

Ces regards croisés nous permettront alors de comprendre l'impact de l'image télévisuelle de la Corse sur la société insulaire actuelle.

## Chapitre 1 : Pratiques et réception

Dans le cas de notre étude, nous avons été donc contraints de nous consacrer à l'étude de la presse qui, par le courrier des lecteurs et des articles critiques des journalistes locaux ou nationaux, permet cependant d'avoir une bonne appréhension de l'impact de la télévision<sup>1564</sup>. De plus, d'autres médias se penchent très volontiers sur la télévision et constituent des sources non négligeables dans une société où les médias ne cessent de se citer les uns les autres : Internet parle de télévision et de radio, la télévision parle d'Internet, certaines stations de radio comme Radio Bleue Frequenza Mora en Corse consacrent de longues émissions à la télévision. Par exemple, les journaux télévisés citent de plus en plus volontiers la presse écrite, comme pour signifier que la parole des journalistes est désormais gage de vérité. A ce titre, les journalistes occupent souvent la même figure que celle du témoin, et leur simple parole, mise en scène par d'autres, semble conduire à une forme d'authenticité<sup>1565</sup>. Par conséquent, il semble bien que la source essentielle des médias soient les médias eux-mêmes. L'étude de la réception, dans la cadre de cette analyse passe alors par une confrontation entre ces divers médias.

---

<sup>1564</sup> J. Bourdon, J-M. Frodon, *L'oeil critique. Le journaliste critique de télévision*, De Boeck, Paris, 2002.

<sup>1565</sup> D. Courbet et M-P. Fouquet, *La télévision et ses influences*, De Boeck, Paris, 2003.

## *1/ La télévision en Corse, un engagement partagé*

Dans cette première partie, nous avons choisi de livrer des commentaires de téléspectateurs, de journalistes et de politiques sur la télévision qu'elle soit nationale ou régionale. Cette première analyse s'appuie alors sur des lettres de téléspectateurs auxquelles nous avons eu accès dans la presse locale mais aussi dans le courrier des lecteurs de *Kyrn*, périodique des années 1970-1980 qui nous a permis de saisir l'impact de cette réception.

Pour retracer l'évolution de cette réception, nous avons choisi différentes approches. Tout d'abord nous avons mené un travail chronologique en cherchant à distinguer des ruptures. Grâce à cette analyse, nous avons choisi d'évoquer plusieurs périodes : une première période qui est une période de rejet marquée par un sentiment de dépossession des insulaires par rapport à leur image (années 70), une seconde période marquée par l'enthousiasme suscité par la création de FR3 Corse, mais aussi des polémiques très vives (début des années 80), puis une rupture majeure en 1987 qui déstabilise la télévision corse, mais qui montre aussi l'attachement des téléspectateurs envers leur télévision, et enfin la dernière période (années 90) qui permet de montrer comment la télévision est entrée définitivement dans les mœurs corses.

Enfin en préambule, à notre analyse de la réception, nous tenons à souligner que quelques précisions s'imposent. Ce public qui se manifeste par des lettres, par le biais du courrier des lecteurs n'est pas représentatif des téléspectateurs pris dans leur ensemble. Public critique, il n'est pas le miroir exact de l'audience globale du petit écran. Public actif, il n'est pas le reflet fidèle de l'auditeur moyen. Pourtant, issu des rangs de l'auditoire médiatique, il délivre une parole emblématique des attitudes et attentes de ceux qui restent silencieux. Il pense plus fort mais en discordance avec le monde auquel il appartient.

## 1.1 Des constantes dans la réception

En dépouillant la presse et le courrier des lecteurs, nous avons pu constater qu'il existe certaines constantes dans les remarques qui reviennent sur telle ou telle émission.

Les téléspectateurs sont en effet, aussi bien à l'affût du contenu que des messages, des mises en scènes et des horaires des émissions.

Par exemple, dans le cas, de nos courriers, ces questions d'horaires sont récurrentes. Notamment au moment de la création de la troisième chaîne, où les émissions régionales étaient souvent soumises à des changements d'horaires, comme ce fut le cas pour **Vita Corsa** :

*« Longtemps programmé à jour et heure fixe (à l'époque de l'ORTF), il est depuis l'explosion de l'office ballotté au gré des changements et tributaire des impératifs parisiens. Prévu normalement le samedi à 12 heures sur TF1 et le lundi à 13 heures sur A2, il est rare que son rendez-vous avec les insulaires ne soit pas reporté. Parce que justement à Paris on a besoin du « créneau » pour souvent diffuser des émissions exceptionnelles qui n'ont d'exceptionnel que leur lieu d'origine. Quant à FR3 qui pourtant avant d'être la chaîne du cinéma est la chaîne régionale par excellence, elle ignore totalement Vita Corsa. Pour l'instant (il paraît, l'oubli sera réparé) elle sera contente de prêter ses couleurs à TF1 quand celle-ci veut bien tourner sa lucarne vers la Corse. Mais maintenant qu'à son tour FR3 rayonne sur la Corse, espérons qu'elle saura accorder à cette île la place qui lui revient »<sup>1566</sup>.*

Cela crée un fort mécontentement chez les téléspectateurs mais aussi la presse locale, qui y voit le peu de cas que l'on fait des émissions régionales.

Mais outre ces questions d'horaires, nous allons voir qu'un certain nombre de paramètres retiennent l'attention du spectateur.

---

<sup>1566</sup> « Corse d'ici et d'ailleurs, Enfin la 3<sup>e</sup> chaîne ! », *La Méridionale*, le 19/06/77.

⇒ *Impact des genres*

Dans une étude de la réception, l'on doit évoquer encore une fois les différences entre les genres télévisuels. En effet, selon les formes, l'appréhension du public n'est pas la même. François Jost explique qu'il existe des attentes « spectatorielles », fondées sur des croyances, des savoirs, ainsi que sur de l'émotion et sur du plaisir<sup>1567</sup>.

On peut dire ainsi que les savoirs rattachés aux différents genres se fondent donc sur des règles constitutives par exemple, le documentaire se doit de respecter la règle selon laquelle on y parle du monde réel. Tout programme devrait pouvoir être, par conséquent, associé à une relation à un monde donné et à un espace-temps permettant de l'interpréter<sup>1568</sup>.

Quoiqu'il en soit, les savoirs (qui vont constituer des attentes) sont inégalement partagés par les téléspectateurs. Ils peuvent être appris mais aussi être acquis presque intuitivement. Ces connaissances engendrent des croyances que le téléspectateur attribue à l'émetteur ainsi qu'au monde médiatisé ou construit. Dès lors, à chaque type de flux peuvent correspondre des savoirs et des croyances spécifiques. Par exemple, on peut associer au direct non préparé une promesse d'authenticité, au direct préparé, une promesse d'authenticité avec une lisibilité accrue du réel, puisqu'il y a derrière les images la connaissance d'une « organisation intentionnelle du visible »<sup>1569</sup>.

Le spectateur confère donc aux programmes un certain nombre d'attentes en fonction des « grands genres » audiovisuels (documentaire/fiction), des modes de diffusion (direct/enregistré) et du statut artistique conféré à ce qu'il voit. La question des genres peut, par ailleurs, être pensée en fonction des modes d'énonciation que l'on attribue aux programmes. François Jost distingue alors trois modes d'énonciation à la télévision :

- *le mode informatif*, regroupant les émissions tenant de vraies assertions sur le monde et nous donnant des informations qui en améliorent la connaissance ; c'est le cas des programmes d'information ;

- *le mode fictif*, qui ne s'appuie pas sur la vérité du discours mais sur la « cohérence de l'univers créé avec les postulats et les propriétés qui le fondent » ;

---

<sup>1567</sup> V. Spies, *De l'énonciation à la réflexivité : quand la télévision se prend pour objet*, <http://semen.revues.org/document8458.html> 26-2008, *Médiaculture et médiacritique*

<sup>1568</sup> *Idem.*

<sup>1569</sup> *Idem.*



- *le mode ludique*, pensé comme un niveau intermédiaire, dans lequel un monde constitué obéit à ses propres règles et codes ; c'est le cas des divertissements ou des jeux télévisés<sup>1570</sup>.

Chaque mode va donc avoir ses propres règles comme autant de critères permettant de le reconnaître, et la construction de la responsabilité énonciative dépend du mode d'énonciation et le conditionne. En effet, si je conçois que la personne qui me parle est réelle (prenons le cas d'un journal télévisé), je vais lui imputer un discours qui appartient à l'ordre du réel. En ce sens, les modes d'énonciation portent en eux une forme de promesse sur le genre,

Plusieurs niveaux de lecture sont alors envisageables, en sachant que les attentes ne sont pas les mêmes selon le genre télévisuel. Car comme nous l'avons vu, les attentes des téléspectateurs, leurs niveaux d'attention, les cadres cognitifs et affectifs, qu'ils assignent aux émissions, varient en fonction des genres. Et ceci, d'autant plus que, dans le cas des émissions télévisées, le genre est étroitement lié aux horaires de programmation, à la grille utilisée pour ordonner l'enchaînement temporel des émissions offertes<sup>1571</sup>. Par conséquent, un magazine et un documentaire ne sont pas reçus de la même façon par le public.

Ainsi, le documentaire permet de relier entre elles plusieurs zones distinctes de la carte des genres télévisuels. Il se rapproche des informations en ce sens qu'il est souvent propositionnel, visant à expliquer, à démontrer et argumenter<sup>1572</sup>. Il ressemble cependant aux émissions dramatiques, en ce sens que, comme celles-ci, il dispose d'un vocabulaire visuel beaucoup plus étendu que les programmes d'information permettant un « discours imagistique » soigneusement organisé, et présente souvent une structure fortement narrative : individus et événements sont placés dans le cadre d'un récit. Au niveau verbal le documentaire alterne « adresse directe », « conversation dialoguée », et interviews. Pour toutes ces raisons, il est difficile d'ignorer les facteurs inter génériques qui interviennent lorsque le documentaire est offert à la compréhension et à l'évaluation du public<sup>1573</sup>. A contrario, les magazines sont soumis à plus de critiques. Moins aboutis, ils concernent souvent des sujets polémiques en prise avec l'actualité, qui ne peuvent laisser les

---

<sup>1570</sup> *Idem.*

<sup>1571</sup> J. Corner, « Genres télévisuel et analyse de la réception », Université de Liverpool, *Hermès*, Paris, 1992, p.119.

<sup>1572</sup> *Idem.*

<sup>1573</sup> *Idem.*

télespectateurs de marbre. Ainsi, lorsque nous étudions la réception de telle ou telle émission, il nous faut bien avoir à l'esprit la part de critiques qu'amène tel ou tel genre.

⇒ *Qualité des images et réception*

Une des préoccupations primordiales des téléspectateurs demeure la qualité des images et leur réception.

En Corse, le problème de la réception, à proprement parler, reste une constante. En effet, du fait de son relief, l'île reçoit mal, durant des années et même parfois encore aujourd'hui, la télévision.

Ainsi, des débuts de la télévision en Corse (rappelons d'ailleurs que la Corse est la dernière région à bénéficier de la télévision au début des années 60), à la création de Via Stella, le problème de réception reste récurrent. Ces problèmes de réception sont souvent critiqués par la presse locale. Très souvent, le magazine *Kyrn* dénonce la qualité médiocre des images : « 0/10 à la télédiffusion de France qui n'en finit pas d'incommoder les téléspectateurs insulaires par la médiocrité des images qu'elle leur sert quotidiennement »<sup>1574</sup>.

Ce problème de réception est lié aux retards en équipements de l'île que la presse locale souligne. Car la Corse est souvent la dernière pourvue comme peut en témoigner l'arrivée tardive de FR3 : « Enfin la Corse desservie par la troisième chaîne. Si rien n'est venu interrompre le cours normal des choses, celle-ci rayonne sur l'île, plus exactement sur Ajaccio et Bastia »<sup>1575</sup>.

---

<sup>1574</sup> *Kyrn*, Décembre 77, p.12.

<sup>1575</sup> « Corse d'ici et d'ailleurs : Enfin la 3<sup>e</sup> chaîne ! », *la Méridionale*, le 19/06/77.

Un retard habituel selon la presse :

*« Et puisque la troisième chaîne s'installe en Corse, profitons de l'occasion pour rappeler que ce n'est qu'en 1963 que la RTF s'est implantée en Corse et y installe un centre radio animé par un journaliste, un technicien et une secrétaire. Deux caméras muettes sont cependant confiées à deux correspondants chargés de couvrir l'actualité susceptible d'alimenter les informations régionales diffusées depuis Marseille. En 1965, Bastia reçoit à son tour une antenne radio avec un journaliste. En 1969, deux équipes sonores (une à Bastia, l'autre Ajaccio) élisant domicile en Corse avec pour mission de produire un magazine télévisé hebdomadaire, monté et diffusé à Marseille, et ce n'est qu'en 1973 que la Corse reçoit une cellule de montage et mixage TV qui lui permet enfin de pouvoir " confectionner " sur place son produit. Quant à la réception, son amélioration n'est pas encore achevée »<sup>1576</sup>.*

Cette installation est alors vue comme la promesse d'une amélioration de la qualité des images :

*« L'annonce de la création à Ajaccio d'une maison de la radio a été accueillie avec satisfaction par tous les insulaires. Cette maison dont le coût voisine le milliard permettra l'amélioration de l'information télévisuelle dans l'île. Ainsi, les Corses pourraient bénéficier avant la fin de cette décennie d'un journal télévisé quotidien. Par ailleurs, l'arrosage de la région devrait être intégralement assuré, de sorte que les téléspectateurs corses pourront sans problème recevoir les 3 chaînes nationales. Pour l'instant, FR3 ne couvre toujours pas la Corse, 22 communes ne sont desservies que par TF1, 67% des communes de l'île reçoivent Antenne 2 dans des conditions plus ou moins bonnes, mais 98 communes ne reçoivent aucune de ces 2 chaînes »<sup>1577</sup>.*

---

<sup>1576</sup> *Idem.*

<sup>1577</sup> Kyrn, Février 1976, p.8.

Mais, malgré cette installation et la semaine de programmation qui devait marquer le grand lancement de la chaîne en Corse, en 1980, l'image reste médiocre :

*« Une partie de la Corse recevra les émissions de FR3. Les deux départements corses ne sont pas, il s'en faut de beaucoup, parmi les mieux partagés de France au point de vue télévision. Certes, il existe et "Télé 7 jours Sud-Est" en a présenté les grandes lignes un plan d'équipements qui devrait combler les graves lacunes subsistant dans le réseau TV de l'île de Beauté. Mais son exécution s'étendra sur plusieurs années »<sup>1578</sup>.*

Les problèmes de diffusion et de réception persistent pourtant. En 1985, Kyrn décerne encore des mauvaises notes : *« 0/10 à TDF pour la mauvaise qualité technique des émissions de Corsica Sera vérifiée au mois de janvier »<sup>1579</sup>.*

En 1988, alors que FR3 Corse est au cœur des conflits, Jacques Chirac, alors premier ministre, fait des problèmes de réception une priorité :

*« Plusieurs interventions figurant dans le rapport font état de difficultés de réception, tant pour les programmes de FR3 que de RCFM. A cet égard, il convient de souligner que TDF a mis en œuvre et étudie des solutions afin de remédier aux aléas techniques de transmission des signaux du Continent vers la Corse. Des zones d'ombre existent en Corse, eu égard au relief tourmenté de l'île, leur résorption est une opération de longue haleine compte tenu des investissements qu'elle suppose »<sup>1580</sup>.*

La situation s'améliore considérablement au milieu des années 90. Même si actuellement l'installation de Via Stella a suscité des difficultés de réception.

Enfin, pour conclure, sur ces réflexions préalables, nous souhaiterions souligner que malgré les handicaps de la télévision en Corse, les insulaires en sont de très grands consommateurs. Ils sont même très bien équipés : *« La Corse est une des régions méditerranéennes les mieux pourvues en téléviseurs. Il y en a 27669 en Corse du Sud et 31963 en Haute Corse soit un total de 59632. A noter que les téléviseurs couleur sont plus nombreux que ceux en noir et blanc »<sup>1581</sup>.* En 1984, le pourcentage a augmenté : *« 67% di i Corsi hannu una vittura, 88% una televisione, micca troppu miseriosi nò? (67% des Corses*

---

<sup>1578</sup> *Télé 7 jours*, le 01/04/80.

<sup>1579</sup> *Kyrn*, Mars 1985, p.6.

<sup>1580</sup> « Le rôle de FR3 Corse précisé par le premier ministre », *La Corse-Le Provençal*, le 10/03/88.

<sup>1581</sup> *Kyrn*, Octobre 1982, p.11.

*ont une voiture, 88% une télévision, ils sont pas trop miséreux, n'est-ce pas ?) »<sup>1582</sup>. Un intérêt pour le petit écran, jamais démenti.*

---

<sup>1582</sup> *Kyrn*, Février 1984, p.12.

## 1.2 Une insatisfaction latente

Aujourd'hui, les téléspectateurs corses ont l'impression de souffrir d'une image détériorée que les travers locaux ne sauraient justifier entièrement. Mais ces critiques des téléspectateurs « *de média d'informations nationaux toujours avides de sensationnalisme, qui se livrent à de véritables campagnes de dénigrement ou de désinformation. Incapables de saisir la complexité des caractères locaux et les possibles raisons de la colère. Séduits aussi, peut-être, par la dangerosité supposée et le romantisme has-been de certains guérilleros du week-end, rencontrés à l'orée du maquis* »<sup>1583</sup>, ne sont pas nouvelles. En fait, depuis les débuts de la télévision, le téléspectateur corse semble insatisfait, même si l'on sait que dans la presse ce sont les déçus qui livrent plus leur sentiment que les heureux.

⇒ *Regards critiques sur une télévision « marseillaise »*

Longtemps du fait de problèmes de réception, et de l'arrivée tardive de la télévision, les Corses ne se sont pas vus à la télévision. C'est à la création des magazines corses au début des années 70 que s'élèvent les premières critiques contre la télévision. Les propos tenus à cette époque du fait du climat général de contestation semblent parfois violents.

Ainsi, en 1975, un téléspectateur anonyme met en cause violemment à la suite d'une interview, Jacques Linsky, responsable de FR3 qui répond aux calomnies dans le courrier des lecteurs du mois suivant : « *Nommément mis en cause dans votre numéro de mars, je vous serais obligé de signaler à vos lecteurs que les propos de "qui n'ose signer ses opinions", pas plus que la modestie des possibilités radio ou télévisées à notre disposition, ne sont susceptibles de nous décourager dans la tâche que nous poursuivons tous sans "mollesse" et sans doute dans la mesure de nos moyens* »<sup>1584</sup>.

Parallèlement, le magazine *Kyrn* ne cesse de donner des mauvaises notes à cette antenne régionale qu'il juge inadaptée à la réalité corse : « *0/10 à Monsieur Rémi Champenois, directeur du BRI Corse de FR3, pour la médiocrité de la production radio télévisuelle dont il est responsable et pour le peu d'intérêt qu'il porte personnellement aux faits et hommes du pays* »<sup>1585</sup>. Les lecteurs du magazine ne sont pas plus tendres avec la

<sup>1583</sup> <http://www.respublicanova.fr/spip.php?article472>

<sup>1584</sup> « Courrier des lecteurs », *Kyrn*, avril 1975, p.68.

<sup>1585</sup> *Kyrn*, novembre 1976, p.11.

télévision : « Mlle Jacqueline Antoni, Ajaccio : "Un peu trop complaisant votre article sur la radio et la télévision en Corse. C'est plutôt moche en réalité. La radio à part Aimé Pietri (rédacteur en chef du Kyrn), nous distille une monotonie quotidienne qui est véritablement attristante. Quant à la télévision, c'est tout simplement médiocre. Médiocre et quelquefois révoltant " »<sup>1586</sup>.

Les lecteurs se chargent de souligner en plus de la « fadeur » de la programmation tous les dysfonctionnements de cette télévision : « M. Daniel Ceccarelli, Limoges : " Vous parlez des zones d'ombre mais savez-vous qu'il y a beaucoup de localités autres que celles que vous citez qui ne peuvent capter aucune émission de télévision. Remarquez qu'elles ne perdent pas grand-chose. Surtout en ce qui concerne la télévision corse du vendredi (Vita Corsa). L'émission est imbuvable. Trop de folklore et de lèche botte" »<sup>1587</sup>.

Des propos parfois limites sont tenus contre ces émissions : « M. Santu Vignali, Orléans : " On parle de construire une maison de la radio à Ajaccio. Pour quoi faire ! Il serait nécessaire auparavant d'améliorer la qualité des émissions existantes que les nègres eux-mêmes refuseraient tant elles sont lamentables" »<sup>1588</sup>.

Au point, que de nombreux téléspectateurs aimeraient bien les voir disparaître de l'antenne : « Mme Anne-Marie Orsini, Bastia : "Vous avez mis 0/10 à Vita Corsa pour avoir pris des vacances au mois d'août. Elle devrait y rester sine die. Cette émission est une véritable offense à la Corse et il faut que les Corses soient vraiment braves pour la laisser diffuser sans protestation. D'ailleurs, Radio-corse ne vaut guère mieux. Ses émissions du matin sont d'une pauvreté qui prêterait à sourire s'il ne s'agissait pas d'un service public" »<sup>1589</sup>.

La plupart des téléspectateurs sont en attente de plus de liberté pour les journalistes et plus que d'actualité c'est de véritables programmes régionaux : « Pourquoi ne nous instruiriez-vous pas ? Pourquoi pas des chroniques d'histoire, de géographie, de sciences naturelles. Il y a là tout un réservoir dans lequel vous pourriez puiser indéfiniment... »<sup>1590</sup>.

---

<sup>1586</sup> « Courrier des lecteurs », *Kyrn*, décembre 1976, p.68.

<sup>1587</sup> *Idem.*

<sup>1588</sup> *Idem.*

<sup>1589</sup> « Courrier des lecteurs », *Kyrn*, décembre 1976, p.68.

<sup>1590</sup> « Mlle Geneviève Giuliani, Courrier des lecteurs », *Kyrn*, avril 1978.

⇒ *Une télévision à fort enjeu*

La télévision devient à la même époque un enjeu pour les autonomistes et les nationalistes. Les attentats sont d'ailleurs la manifestation la plus violente de cet intérêt. Ainsi, leurs journaux dressent des portraits au vitriol de cette télévision régionale :

*« On a plastiqué l'immeuble en construction de FR3 à Ajaccio. (...) Bien entendu nous n'allons pas faire l'apologie de cet attentat. (...) Enfin, nous ne voudrions pas ironiser sur la protestation du personnel de FR3 corse. Elle est parfaitement normale, et au surplus, dirons-nous, obligatoire. On nous permettra toutefois de rester perplexe devant le dernier paragraphe de cette protestation : " Le personnel... craint que les téléspectateurs des deux départements ne puissent bénéficier avant longtemps d'une information authentiquement régionale"...D'abord on a envie de répondre ". Qu'à cela ne tienne. Il ont l'habitude ". A FR3 Corse, tout au moins en ce qui concerne la Corse, l'information n'a jamais été authentiquement régionale, mais toujours préfectorale, ce qui n'est pas tout à fait la même chose »<sup>1591</sup>.*

La presse autonomiste critique très largement le travail des professionnels de cette télévision :

*« La liberté de FR3 Corse se réduit depuis toujours au mauvais folklore et les informations du matin sont un modèle du genre " manœuvre de diversion". Les vrais problèmes ne sont pas abordés et quand l'évènement contraint la direction à en parler, c'est fait de telle manière qu'un employé, un représentant ou un complice de l'Etat, ayant la parole le dernier, laisse le dernier mot, toujours, au colonialisme. Dans ces conditions venir nous expliquer que nous ne bénéficierons pas avant " longtemps " d'une information " authentiquement " régionale relève plutôt de l'humour... Ceux qui seront peut-être privés " avant longtemps " si toutes ces jérémiades ne sont pas la dramatisation publicitaire d'un outil plus performant de travail, ce sont les colonialistes, qui espéraient bien utiliser le " Journal télévisé " à l'intoxication un peu plus poussée qu'aujourd'hui des naïfs et des bien pensants... »<sup>1592</sup>.*

La question des « radios-télévisions préfectorales » est commune à plusieurs régions de France mais la dénonciation d'une télévision coloniale et par-là même destructrice d'identité est propre à la Corse. Cette notion de colonialisme est réfutée par M. Leréec : « *Enfin, vous*

---

<sup>1591</sup> « *Piulate (coups de hache) et de l'humour à FR3* », Arritti, le 12/10/1978.

<sup>1592</sup> *Idem.*



*parlez de "pouvoir colonial". Qu'est-ce que le pouvoir colonial en Corse ? Je ne me sens nullement étranger, ici l'on est comme chez soi, comme partout à condition de ne pas être "un conquérant" ou un "missionnaire". J'ai coutume de dire que le journaliste est une éponge. Il ne restitue que ce dont il a su s'imprégner. N'est-ce pas tout l'opposé du "colonialisme" ? »<sup>1593</sup>.*

Les nationalistes ont fait de la télévision corse, l'un de leurs chevaux de bataille au même titre que la culture ou le chant. Il n'est pas rare que lors de réunions du mouvement, les militants dénoncent les émissions de FR3 : « *Porti Vechju, par la voix d'une de ses militantes, ce qui n'est pas si courant, aborde ensuite le problème culturel qu'il traite avec un humour corrosif, brocardant les émissions de FR3, accablant la MCC qui vient de liquider ses créateurs corses au profit des fonds de tiroirs de la culture française la plus médiocre, rétablissant certaines vérités d'évidence, que deux siècles d'intoxication commencée dès l'école avaient complètement gommées* »<sup>1594</sup>. Amer constat d'une jeune génération qui brocarde une télévision vieillissante qui ne sait pas comprendre les attentes de ses téléspectateurs.

Les exclus (autonomistes) de cette télévision voient dans l'information un moyen de contrôler les insulaires en leur cachant les remous de l'actualité :

*« Le Peuple Corse est une victime privilégiée de l'asservissement à peu près général de l'information française aux volontés de l'Etat colonialiste. Nous ne sommes pas seuls à dénoncer cet asservissement. L'assemblée Nationale a créé le 16 mars 1979 une commission parlementaire pour étudier le fonctionnement de l'information publique. A cette occasion des députés de tous les partis ont dénoncé la dépendance de l'Information vis-à-vis de l'Etat ou des puissances d'argent. Personne n'a oublié comment la télévision et la radio ont occulté le procès d'Aléria, réduit à des commentaires quotidiens de quelques secondes, d'où étaient soigneusement exclues toutes les déclarations dénonçant la politique en Corse »<sup>1595</sup>.*

---

<sup>1593</sup> *Idem.*

<sup>1594</sup> « Nationalistes sous chapiteau », *Kyrn*, janvier 1981, p.7.

<sup>1595</sup> « L'argumentaire des militants l'information », *Arritti*, le 29/03/79.

Un exemple de cette désinformation est cité dans *Kyrn* :

*« C'est quand même un comble ! Le samedi 3 avril, au moins dix mille Corses se sont rassemblés à Bastia. (...) Qui étaient ces manifestants n'a strictement rien à voir dans l'affaire qui nous préoccupe. Pourquoi ils manifestaient non plus. L'essentiel est ceci : Dix mille Corses au moins, de tous âges, de toutes conditions, venus de toutes les régions de l'île par caravanes entières et même du Continent par avion spécial, ont défilé ce 3 avril de la Citadelle à la Place du Marché, derrière deux des trois députés et des dizaines d'élus, dans les rues où s'était en outre massée, pour les voir et souvent se joindre à eux, toute la population de la ville. Or, huit jours plus tard, le magazine télévisé " Vita Corsa ", dont le titre indique assez qu'il doit retracer l'actualité corse de la semaine, n'a pas donné une seule image de cette manifestation exceptionnelle. Comme si ces dix ou vingt mille Corses ne s'étaient pas déplacés. Comme s'ils comptaient " pour du beurre ". Les responsables de ce magazine télévisé ont étouffé cet évènement que les caméras des chaînes nationales ont pourtant longuement filmé. On en a retrouvé à peine deux ou trois images ensuite. Mais au plan national, un effort a été fait quand même »<sup>1596</sup>.*

Un événement passé sous silence peut-être à cause du fait qu'il a été pacifiste.

Il semble pour le journaliste de *Kyrn* que ce qui prévaut déjà dans les années 70, c'est le spectaculaire, le violent :

*« Il est ahurissant que le magazine télévisé spécial à la Corse ait fait le black-out total sur un tel rassemblement. Il est vrai qu'il n'y a eu aucun incident, ni d'ailleurs aucun CRS à l'horizon visible. Pas de bavure, donc pas d'intérêt, sans doute. Curieuse information : dans les rues elle ne voit en somme que les poubelles. Certains assurent que cette "occultation" a été voulue pour des raisons politiques par les pouvoirs politiques. Ce sont certainement de méchantes langues. Ou alors, c'est que véritablement la démocratie est morte, bien morte. " Jam faetet". Et morte tuée par des autruches »<sup>1597</sup>.*

Pour cette presse autonomiste, il s'agit de « censure ».

---

<sup>1596</sup> *Kyrn*, octobre 1975, p.12.

<sup>1597</sup> *Idem*

⇒ *Premières critiques d'une « radio-télévision-préfecture »*

Cette censure est liée pour les autonomistes à leur non présence à l'antenne :

*« On y donne la parole à tout le monde, de préférence à ceux qui n'ont rien de sérieux à dire mais jamais aux nationalistes Corses. L'UPC pour obtenir, une ou deux fois par an, deux ou trois minutes d'antenne devrait pleurer alors que les criaileries d'un Giacobbi et quelques autres encombrant les ondes plusieurs fois par semaine. Jamais la parole n'a été sérieusement donnée aux nationalistes corses à une heure de grande écoute ou pour un véritable débat. Et l'on dit pourtant que les nationalistes corses mettent en danger l'unité de la République ! Curieuse conception de l'Information »<sup>1598</sup>.*

Car ce que le journal autonomiste reproche surtout à la télévision, c'est d'occulter la réalité, de mettre en scène une image de l'île :

*« Á l'occasion des récents voyages de Giscard et de Barre en 1978, la télévision et la radio ont donné le triste spectacle de journalistes connus camouflant volontairement la vérité par le gonflement parfois ridicule des assistances d'accueil, et l'occultation systématique des manifestations de protestation. A travers ces médias, deux visites échec (tout le monde aujourd'hui en est d'accord) sont presque devenues des visites triomphales. La télévision française, qui donne l'antenne à toutes sortes de groupes et de sous groupes d'importance imaginaire, ne s'occupe de la Corse qu'à travers un folklore souvent dégradant ou à travers les propos des complices politiques et des valets clanistes de l'Etat »<sup>1599</sup>.*

Ainsi, le fait régional, et cela dans de nombreuses régions de France dès que la télévision a été considérée avec sérieux par les politiques, a été réprimé, ignoré, ou utilisé dans le strict cadre des actualités régionales, très contrôlées, et surtout réduites à la vision d'une région comme arrière-cour de rivalités entre notables.

---

<sup>1598</sup> « L'argumentaire des militants l'information », Arritti, le 29/03/79.

<sup>1599</sup> *Idem.*

Une réflexion sur laquelle s'appuient les militants autonomistes :

*« La France et en particulier la Corse s'enfoncent de plus en plus dans le sous-développement en matière d'information. Cette désinformation quotidienne véhiculée par les "Network Giscardiens" (grands médias) s'ajoute pour la Diaspora à l'exil, quant à la situation dans l'île, le clanisme alimentaire accompagne par sa méritocratie servile ce paradoxe d'essence colonialiste. (...) La télévision, les radios sont devenues les gadgets infantilisants de la propagande giscardienne "à peine maquillée" (nous pourrions aussi parler de l'ordonnance de 1944 sur la presse).*

*Aujourd'hui, le doute n'est plus permis, le danger est grand : HAVAS (le plus gros distributeur de publicité française), la SOFIRAD (qui contrôle les radios périphériques), MATRA sans oublier les CANAC GOUYOU-BEAUCHAMPS, LAGARDERE (FT1) et autres GUILLAUD, ULRICH (A2), CONTAMINE (FR3) ont tissé une toile d'araignée monolithique. Au château (Elysée), les WHAL (TF1) Chapot (Europe1), SERISE (A2) POLGE De Combret (FR3), RIOLACCI (RCI sous surveillance) font preuve d'une singulière énergie pour polir, aseptiser et huiler l'outil média du monarque en place »<sup>1600</sup>.*

C'est une image bien lisse des régions de France qui est projetée, au grand dam du téléspectateur politisé, à la télévision. La télévision régionale est vue comme un outil d'unification nationale :

*« Ce phénomène d'acculturation est d'autant plus possible que la transmission orale de notre culture et de notre langue ne se fait plus. L'antenne régionale de FR3 rentre dans ce processus, c'est un instrument colonial type. Le souci de l'Etat français n'est pas celui des téléspectateurs corses, mais la disparition totale de notre peuple. D'autant plus quand cette information est dans les mains du dominateur. Ce ne sont pas les journalistes dans leur travail que nous mettons en cause mais l'Etat français dans ses structures coloniales »<sup>1601</sup>.*

L'image de la Corse véhiculée dans ces émissions est donc l'objet numéro un des critiques.

---

<sup>1600</sup> Arritti, mars 1981.

<sup>1601</sup> Idem.

Arritti dénonce notamment une émission sur Tino Rossi, qui est vecteur de cette culture « officielle » :

*« M. Rossi est certes un homme charmant mais sa prestation est utilisée (même sans son accord) pour véhiculer une image exotico-idyllique de la Corse. Quand des centaines d'années de prison frappent "A nostra ghjuventù " est-ce bien venu ? De plus, en plein procès des barbouzes de Bastelica, cela ressemble politiquement à une tactique de normalisation-banalisation du genre " Tout va bien en corse ". Il est vrai que l'opinion oublie vite »<sup>1602</sup>.*

Cette mauvaise opinion de la télévision régionale est donc partagée par un certain nombre de Corses :

*« Que ne tient-il compte, M. Leréec, du livre blanc de ses confrères du SNJ : FR3 ou l'information bâillonnée. Il y est clairement écrit " les directeurs régionaux et les chefs de bulletins régionaux d'information sont devenus les interlocuteurs privilégiés des préfets ". Adapté à la Corse, ce point de vue des journalistes dépasse toutes les espérances. Outre les constats quotidiens que chaque auditeur peut faire, un numéro d'Arritti en fournit toute l'étendue (10 mars 1978) en signalant 48 "références préfectorales sur 80 communiqués diffusés d'octobre 1977 à janvier 1978, soit 60% de ces communiqués contre 9, 6% en moyenne pour quatre stations régionales signalées de l'hexagone, écoutées pendant la même période" »<sup>1603</sup>.*

---

<sup>1602</sup> *Idem.*

<sup>1603</sup> « M. Jean-Jacques Albertini, Courrier des lecteurs », *Kyrn*, avril 1978.

⇒ *Violences et contestations*

Cette image fait ainsi l'objet de vives critiques et une série d'attentats frappe à la fin des années 70 les locaux de FR3 en Corse :

*« Par le canal habituel, le FLNC revendique l'attentat commis dimanche à 22h30 contre la Maison de la Radio et de la Télévision, route des Sanguinaires à Ajaccio. Celui-ci affirme que " l'Etat français a choisi de régler le problème corse par une accélération de l'exploitation économique coloniale et par l'accroissement de la colonisation du peuplement, déjà majoritaire sur notre terre qui par le biais des courroies coloniales en place (éducation, administration, médias), permettra l'assimilation totale de notre peuple minoritaire et sa disparition dans l'anonymat de la société française" »<sup>1604</sup>.*

Les réactions de certains insulaires face aux attentats sont révélatrices de cet état d'esprit :

*« Il faudra encore longtemps, très longtemps avant que la Corse dispose de moyens radio TV qui en fasse une région majeure. Actuellement c'est Marseille qui gère la Corse dans ce domaine malgré une prétendue direction à Ajaccio qui n'est en fait qu'une antenne de la direction régionale de Marseille. La mise en place de structures autonomes est retardée après la destruction à l'explosif du chantier de la Maison de la Radio à Ajaccio. Mais pourquoi cet attentat ? Personne n'a cherché à comprendre. On s'est borné à condamner du bout des lèvres d'ailleurs et puis on a tourné la page. C'est dommage. Cet attentat aurait pu donner matière à débat... »<sup>1605</sup>.*

Les attentats contre la future station de FR3 à Ajaccio ne sont pas foncièrement condamnés. En est l'exemple, un article de *Kyrn* qui affirme que ces attentats permettent de se poser la bonne question à savoir celle de la liberté d'expression des journalistes corses, *«le plasticage dans la nuit du 10 mars du studio FR3 à Ajaccio pose une fois de plus le problème de la liberté d'expression en Corse et de la situation des journalistes professionnels soucieux de respecter les règles de leur déontologie. FR3 étant un organe d'Etat, et dans la situation*

---

<sup>1604</sup> « L'attentat contre la Maison de la Radiotélévision revendiqué par le FLNC », *la Corse-le Provençal*, le 10/05/80.

<sup>1605</sup> « Mlle Louise Martini, Courrier des lecteurs », *Kyrn*, avril 1978.

*particulière dans laquelle se trouve la Corse, il est difficile aux journalistes d'atteindre les points d'équilibre nécessaires à une certaine fiabilité »<sup>1606</sup>.*

Cette conception des choses est bien entendu démentie par la direction de FR3, en mars 1978 dans les colonnes du *Kyrn*, Fernand Leréec, responsable de FR3 Corse s'exprime sur ce sujet :

*« Je peux vous dire personnellement que depuis mon arrivée en Corse, pas une fois le téléphone " préfectoral " ne m'a suggéré quoi que ce soit. Au surplus, il n'y a pas de téléphone tricolore sur mon bureau et les relations qui existent entre FR3 et l'autorité régionale ne sont pas différentes de celles que la presse entretient avec les mêmes interlocuteurs. N'y a-t-il pas quelque chose de plus subtil dans la pensée de ceux qui nous visent ? En vérité je crois qu'ils s'inquiètent du chemin inverse, de la "soumission volontaire" des journalistes qu'ils assimilent à une "démission", ce qui n'est pas entièrement faux ! L'exercice de la responsabilité exige au contraire le courage et l'honnêteté. Quant à ne pas tenir compte systématiquement du point de vue qu'exprime le gouvernement, ce serait tout aussi sot ! Que l'on se rassure, les rapports du type que vous évoquez appartiennent à la caricature. Et nous ne serions plus crédibles depuis longtemps s'il en était autrement »<sup>1607</sup>.*

Quant aux journalistes, attaqués de toutes parts, ils réagissent à ces critiques. Ils décident de lever le voile sur les difficultés d'exercer en Corse. Pour eux, plus que partout ailleurs : *« Les médias sont pris entre deux violences »<sup>1608</sup>.*

---

<sup>1606</sup> *Kyrn*, Janvier 1980, p.11.

<sup>1607</sup> « 5 questions à Fernand Leréec, responsable de FR3 Corse », *Kyrn*, mars 1978.

<sup>1608</sup> « Les journalistes SNJ de FR3 : « La presse est prise entre deux violences », *La Corse-le Provençal*, le 14/05/80.

Ceux-ci face aux attentats réagissent et dénoncent les pressions dont ils sont victimes notamment grâce à la venue du Syndicat National des Journalistes en 1981 :

*« Les journalistes affiliés au syndicat national des journalistes (SNJ) tiennent leurs assises annuelles à partir d'aujourd'hui jeudi 21 mai dans la salle des Congrès à Ajaccio. Il est de loin le plus représentatif des syndicats de journalistes. Secrétaire général adjoint du Syndicat national des journalistes (SNJ) de FR3, élu des journalistes de Provence-Côte d'Azur-Corse au comité d'entreprise de Marseille, Sampiero Sanguinetti est venu dire hier la position du syndicat après l'attentat perpétré contre la Maison de la radio et de la télévision au Scudo »<sup>1609</sup>.*

Mais même le SNJ (Syndicat National des journalistes) qui pourtant condamne l'attentat, critique la télévision régionale « bâillonnée » :

*« Nous n'avons pas réagi immédiatement après l'évènement parce qu'il nous semblait vain de condamner une fois de plus la violence. Aussi avons-nous préféré avoir le recul nécessaire pour faire une double analyse de la situation. (...) Le plasticage du mois d'avril a bien sûr été ressenti comme une atteinte à notre instrument de travail, mais il s'agit d'une grave erreur. La destruction du bâtiment ne servira à rien, au contraire. Le SNJ de FR3 a toujours dénoncé les manipulations, pressions, censures dont l'information est l'objet à FR3. En empêchant cette maison d'exister, on arrive au résultat que l'information télévisée concernant la Corse se fera encore à partir de Marseille. En ce sens la position des plastiqueurs est proche de celle de ceux qui censurent. Il faut savoir qu'il est plus facile de "déformer" l'information corse de Marseille que d'Ajaccio... Aussi nous nous emploierons au SNJ à plaider pour l'ouverture d'un centre d'actualités télévisées dans l'île »<sup>1610</sup>.*

C'est avant tout leur métier que défendent ces journalistes.

---

<sup>1609</sup> « Les journalistes SNJ réunis à Ajaccio », *La Corse-le Provençal*, le 21/05/81.

<sup>1610</sup> « Les journalistes SNJ de FR3, "la presse est prise entre deux violences " », *Le Provençal*, le 14/05/1980.



D'autre part, des confrères de la presse écrite (pourtant réputée moins muselée) défendent leur profession attaquée de toute part. Paul Silvani, rédacteur en chef du *Provençal* interviewé par *Kyrn*, exprime son mécontentement face à la pression émanant de toutes parts :

*« Entre autres " tartes à la crème " dont on se délecte périodiquement sur notre île, la prétendue " désinformation " que pratiquerait la presse en général en est une, et de taille. Mais quels sont les procureurs ?*

*Les groupes de pression qui ne rêvent de journaux qu'à leur dévotion ;*

*Les frustrés en tout genre ;*

*Les " bons républicains " qui hurlent au parti pris chaque fois qu'un texte émanant d'une formation opposée est publié ;*

*Ceux, enfin, qui ne lisant qu'un journal et n'y trouvant pas leur compte font à tout propos et hors de propos le procès des autres journaux »<sup>1611</sup>.*

Pour lui, les journalistes font leur travail en Corse et savent résister aux pressions :

*« J'affirme, quant à moi, que l'opinion publique insulaire n'a jamais été aussi totalement informée que depuis une vingtaine d'années. Au point que dans certains milieux officiels, on n'a pas hésité à prononcer le mot de " surinformation ». L'allusion à l'agitation et à la place qu'elle occupe dans les journaux est transparente ! Ainsi, il faudrait pour faire plaisir à ceux-ci occulter l'information et le commentaire événementiels et, pour contenter ceux-là renvoyer l'administration et les élus au " Journal officiel " ou aux bulletins préfectoraux... »<sup>1612</sup>.*

Ainsi, la presse et la télévision régionale souffrent d'un manque de crédit. La proximité avec la population corse semble rendre leur tâche difficile car les attentes sont plus importantes qu'avec la télévision nationale. Cependant, il ne faut pas oublier que la télévision nationale n'a pas meilleur crédit pour les téléspectateurs. A ceux qui critiquent la télévision régionale, *Kyrn* inflige un 0/10 : « *A M. Jean Daudelaire, représentant de l'Agence Havas à Bastia, qui dénigre systématiquement les organes de presse et d'information authentiques corses au " bénéfice " d'organes extérieurs à l'île »<sup>1613</sup>.*

---

<sup>1611</sup> « Ligne directe : la presse régionale, Paul Silvani, directeur de la Corse-Le Provençal », *Kyrn*, décembre 1980, p.8.

<sup>1612</sup> *Idem.*

<sup>1613</sup> *Kyrn*, juillet 1981.

### 1.3 Une télévision mise en accusation

La télévision nationale semble être pour nombre de téléspectateurs l'instigatrice de la diffusion de ces clichés. C'est donc l'insatisfaction qui prédomine.

⇒ *Clichés et folklore*

En 1977, Danièle Gilbert par exemple vient en Corse pour réaliser **Midi Première**. C'était une émission quotidienne diffusée sur TF1, réalisée par Jacques Pierre et présentée par Danièle Gilbert. Le concept consistait à parcourir la province française en compagnie de célébrités (chanteurs de variété...) et présenter aux spectateurs quelques « stars » locales. Cette émission, par son côté un peu léger, n'a pas spécialement bonne presse. Le magazine *Kyrn* se livre à des critiques acides qu'il juge d'ailleurs partagées par l'ensemble des Corses.

L'émission de variétés se tourne en Corse dans un contexte difficile :

*« Les avatars qu'a connus Danièle Gilbert pour la " tournée " en Corse de " Midi Première " ont provoqué des commentaires mitigés. On doit regretter que cette tournée se soit située à un moment difficile de la vie de la Corse. (...) Le Préfet de Région, à propos de l'attentat qui a mis à mal les cars de télévision, a pensé qu'on voulait, par ces attentats, empêcher que ne fut donnée une image " apaisante " de la Corse. Le problème est de savoir s'il est normal, un jour de forte contestation avec " villes mortes ", par exemple en Languedoc, si Danièle Gilbert aurait maintenu le tournage en pleine cité d'une émission de ce genre. Ce n'est d'ailleurs pas à la productrice que je fais le reproche de ce manque criard de psychologie, mais à ceux qui auraient dû la conseiller à commencer par les Pouvoirs Public »<sup>1614</sup>.*

L'émission tombe d'autant plus mal qu'en cette fin des années 70, les attentats se multiplient. Les Corses attendent le verdict du procès d'Aléria et les tensions sont fortes.

---

<sup>1614</sup> « Calendes corses », *Kyrn*, février 1977.

Dès lors, le but de l'émission est de laisser de côté ce contexte de violence pour montrer une image apaisée de la Corse. Une image que les téléspectateurs corses ne peuvent cautionner selon *Kyrn* :

*« Au surplus, qu'est-ce que c'est l'image " apaisante " de la Corse ? La chansonnette et la guitare, avec " boudeuse " incorporée et roucoulades folkloriques à usage hexagonal ? Il y a désormais, dans cette île, beaucoup de gens qui ne veulent plus qu'on les fasse passer pour des spécialistes de la sieste musicale et des contemplateurs attendris de petits ânes. Il y a des problèmes en Corse, et des problèmes graves, sur tous les plans. Ceci n'implique pas que l'on ne puisse imaginer une émission divertissante, mais du moins on peut demander qu'elle soit juste, sérieuse dans sa conception, et qu'elle n'aille pas heurter inutilement, le jour où précisément il ne faut pas, le sentiment d'une partie de l'opinion publique »<sup>1615</sup>.*

Certains chanteurs refusent en guise de protestation de participer à cette émission comme Antoine Ciosi, chanteur plutôt proche des autonomistes : *« Je n'ai pas cru devoir participer à cette émission, estimant d'une part que le moment était inopportun du fait que quatre de nos compatriotes agonisaient dans un hôpital de Lyon et, d'autre part, que dans la conjoncture actuelle en Corse, un artiste qui tend à s'identifier à son peuple doit garder le libre choix de son répertoire et surtout savoir dans quel ensemble artistique il risque d'être inséré »<sup>1616</sup>.*

⇒ *Le traitement médiatique de l'île : un casse-tête pour les journalistes*

Ainsi, la vision de la Corse que tente de renvoyer la télévision ne semble ni juste ni réaliste.

---

<sup>1615</sup> *Idem.*  
<sup>1616</sup> *Idem.*

Pour Kyrn, le fait que cette image soit déformée conduit surtout à une désinformation des Français du continent :

« *L'apaisement ? Qui ne le souhaiterait ? Mais il n'est certainement pas dans l'art de donner une fausse idée de la Corse, ou dans l'effort "d'occulter les problèmes". L'opinion publique française ne connaît rien de sérieux, rien de solide de ce problème corse. Les concierges et les midinettes qui se repaissent de "Midi Première" ont évidemment ressenti... le frisson de l'indignation en apprenant ce qui s'est passé à Bastia. Mais tout en condamnant ce qui est condamnable, auraient-elles réagi avec la même intensité si elles avaient vraiment connu toutes les données du problème ? C'est que beaucoup de Français ignorent la vérité du problème corse. On la leur cache volontairement. On préfère leur montrer les balades de "Midi Première". On a tort car le problème n'en existe pas moins. Et l'incompréhension dont fait preuve l'hexagone parce qu'il n'en est pas informé ne parvient qu'à l'aggraver. Les "occulteurs" de la vérité corse portent là une très lourde responsabilité* »<sup>1617</sup>.

Finalement, il apparaît que la télévision nationale participe à une déformation de l'actualité qui conduit forcément à une incompréhension par l'extérieur du « problème corse ». Plus grave, pour la presse autonomiste et nationaliste, on parle déjà de « racisme anti-corse » : « *La presse française dite "nationale" est l'instrument du racisme français "anti-corse", le dépotoir de tous les ragots et de tous les mensonges. La Corse y est systématiquement défigurée (population assistée, paresseuse, folklorique, pesante à la généreuse France, etc....)* »<sup>1618</sup>. Cette idée reste très actuelle.

Certains journalistes s'interrogent déjà sur cette difficulté à traiter avec justesse de la Corse. Dans l'ouvrage qu'il a publié avec Nicole Avril<sup>1619</sup> sous le titre *Taisez-vous Elkabbach!* Jean-Pierre Elkabbach, directeur de l'information d'Antenne 2 jusqu'en 1977, évoque les conditions dans lesquelles il dirigea l'information à Antenne 2 de février 1977 à juillet 1981. De 1977 à 1981, il anime différentes émissions dont *Cartes sur table* avec Alain Duhamel, où Georges Marchais, secrétaire du Parti communiste lui a lancé : « *Taisez-vous, Elkabbach!* ». Cette phrase restée dans les mémoires de par sa répétition systématique par les humoristes, devient emblématique, au point de devenir le titre d'un livre. Celui-ci ne peut éviter de parler de la Corse qui pour la plupart des journalistes représente un véritable « cassette-tête ». Pour Jean-Pierre Elkabbach, c'est cette incapacité des journalistes à parler du de la

---

<sup>1617</sup> *Idem.*

<sup>1618</sup> « L'argumentaire des militants l'information », *Arritti*, le 29/03/79.

<sup>1619</sup> N. Avril (15 août 1939 à Rambouillet) est enseignante, comédienne, mannequin et écrivain française.

situation et non une « hypothétique censure » qui a empêché que celui-ci ne soit médiatisé : « *La Corse ! Il me fut plus facile de lui consacrer un 12-14 à France-Inter, qu'une journée à la télévision*<sup>1620</sup>. *Sur place, j'avais constaté les passions et les contradictions de ses habitants* »<sup>1621</sup>. Pour lui, il n'existe donc aucune pression gouvernementale qui empêche de traiter du nationalisme :

*« Je ne dénoncerai jamais assez ce cliché derrière lequel s'abritent les peureux : " c'est pas moi, monsieur, c'est l'Elysée ! ". C'est moi qui hésitais, malgré les pressions intermittentes d'un petit groupe de journalistes d'Antenne 2. La majorité de la population réclamait la reconnaissance de la personnalité corse, mais elle rejetait le terrorisme et l'indépendance. Peut-être ai-je eu tort de ne pas consacrer une journée entière à la Corse, mais quand il le fallait, nous multiplions les reportages, et des invités venaient en parler à Antenne 2 à midi »*<sup>1622</sup>.

Mais il énonce l'hypothèse selon laquelle si on parle peu et mal des régions à la télévision, c'est du fait d'un désintérêt des téléspectateurs :

*« Chaque fois que nous nous intéressions à des régions ou à des grandes villes de France, la Bretagne ou Marseille, l'enthousiasme du public et des journalistes n'était pas évident, et l'audience baissait. Je le regrettais. Les Bretons regardent, à la rigueur, une émission les concernant. " Ça on le sait, ça ne nous apprend rien " disent-ils, et les autres régions la rejettent : " ça ne nous concerne pas " »*<sup>1623</sup>.

---

<sup>1620</sup> C'était en juin 1974. L'émission avait été réalisée en direct d'Ajaccio. Tout l'éventail politique était représenté et les auditeurs s'étaient déclarés généralement satisfaits.

<sup>1621</sup> « Jean-Pierre Elkabbach et la Corse à la télévision », *La Corse-le Provençal*, le 22/05/82.

<sup>1622</sup> *Idem.*

<sup>1623</sup> *Idem.*

Ce manque d'intérêt est relevé dans la France entière :

*« Depuis quelques années déjà, un audimat sans pitié signale que les " Journaux " régionaux sont ignorés par les populations concernées. La situation sera pire encore lorsque Antenne 2 ne relayera plus ces émissions. Plate et sans matière malgré les efforts isolés de quelques journalistes, l'information diffusée est aujourd'hui largement institutionnelle. Lorsque les déclarations des élus locaux viennent à manquer, que les résultats sportifs sont décevants ou que la presse écrite n'offre pas la moindre petite information qui permettrait d'ouvrir le journal, la conférence de rédaction est morose »<sup>1624</sup>.*

La Corse, comme les autres régions française, souffre de cette situation. Les téléspectateurs ont, en cette fin de décennie 1970, l'impression que le regard des magazines et des documentaires sur l'île des télévisions nationales et régionales n'est pas juste.

⇒ *Regards transfrontaliers*

Les pays voisins, à la lumière des coupures de journaux à notre disposition, paraissent paradoxalement en ces années 70 renvoyer une image plus juste de la Corse. Par exemple, en avril 1977, la télévision bavaroise réalise un documentaire sur « le sentiment national corse ». Le ton et la liberté d'expression des journalistes bavarois séduisent la presse locale. Un article dans *Kyrn* qui vante ces « antennes sans réticence » :

*« Depuis l'émission, diffusée deux fois en octobre 1976, de la Bayerischer Rundfunk (radiodiffusion bavaroise), réalisée par Jacques Vecker et Isa Bauer, sur " Le réveil du sentiment national corse ", d'autres radios et télévisions dans le monde se sont intéressés à notre pays, informant elles aussi le public en toute liberté, sans les réticences malades ni la futilité qui dénaturent généralement les brefs propos que les médias français consacrent sporadiquement à l'île méditerranéenne. (Doit-on rappeler, l'hiver dernier, ce Midi Première, collecteur de médiocrité, ou ce film de TF1, programmé il y a quelques mois, véritable festival du poncif et du lieu commun, assaisonné d'un irritant paternalisme ?) »<sup>1625</sup>.*

La presse corse voit dans ces émissions une volonté de compréhension de ce « problème ». Effort que ne font pas les télévisions nationales et régionales, selon elle.

---

<sup>1624</sup> *Idem.*

<sup>1625</sup> « Antenne sans réticence », *Kyrn*, avril 1977.

Les critiques favorables se multiplient donc : « *La Radio Télévision Belge a consacré, fin 79, une émission de 3/4 d'heure sur la Corse. Le journaliste Marco Lamensch a parcouru la Corse pendant 1 mois et a étudié le problème corse "Comment ne pas avoir envie de tout faire sauter ?" diront les participants corses à la Télévision ("même les modérés et les non autonomistes", précisera le réalisateur). Une véritable liberté d'expression dans cette émission* »<sup>1626</sup>. En décembre 1980, un 10/10 est adressé par *Kyrn* à la télévision italienne : « *10/10 au journaliste Fausto Spegi pour l'excellent dossier sur la Corse diffusé en novembre sur la 2ème chaîne de télévision italienne* »<sup>1627</sup>.

Pour conclure, on peut dire que beaucoup d'insulaires en cette fin des années 70 sont avides d'images sur leur île. *Kyrn* se fait l'écho de ce désir en rêvant pour l'an 2000 d'une télévision à proprement parler corse : « *Le centre de Corse fournit enfin des programmes à la demande 24 h sur 24. Il y a quatre journaux télévisés par jour* »<sup>1628</sup>. Un rêve qu'incarne peut-être aujourd'hui Via Stella.

---

<sup>1626</sup> *Kyrn*, Octobre 1979, p.9.

<sup>1627</sup> *Kyrn*, Décembre 1980, p.6.

<sup>1628</sup> « Les promesses de l'an 2000 », *Kyrn*, Décembre 1978.

## *2/ Une télévision corse pour des Corses*

1982 marque un changement profond, la presse annonce à grands cris la naissance du centre d'actualité :

*« Dirigé par Sampiero Sanguinetti, il emploiera 65 personnes, journalistes, techniciens, et personnel administratifs. Ce centre, implanté à Ajaccio et à Bastia, diffusera un journal complet tous les soirs de 19h20 à 19h40 simultanément sur les 3 chaînes de télévision. Ce journal sera agrémenté d'un magazine 3 jours par semaine (mardi, mercredi, et samedi) dont la durée sera d'un quart d'heure. Des possibilités de développement du CAT corse sont envisagées dans le courant du 2ème semestre 1983 »<sup>1629</sup>.*

Même si pour Jean-Pierre Elkabbach dans son ouvrage évoqué précédemment, l'arrivée au pouvoir de Mitterrand, ne marque pas un tournant dans le traitement médiatique de l'île : *« Enfin, depuis mon départ, et malgré l'évolution promise du statut de la Corse, l'île n'a pas eu droit à un meilleur traitement à la télévision »<sup>1630</sup>*, la presse locale et les téléspectateurs ressentent ce changement.

La presse se fait l'écho de l'enthousiasme que suscite cette création :

*« Une radiotélévision d'un autre type existerait-elle en Corse ? Moins hiérarchisée, plus libérée des pesanteurs de la " télé structure " ? Assurément. Avec, ici un enjeu supplémentaire : libéraliser l'information après tant d'années d'une radio-télévision-préfecture, souvent insipide, où seuls les notables avaient la parole, les nationalistes étant interdits d'antenne et où même les chansons des groupes corses faisaient l'objet d'une stricte censure »<sup>1631</sup>.*

---

<sup>1629</sup> « Démarrage le 1er décembre du Centre d'actualités télévisées corse », *Kyrn*, novembre 1982, p.9.

<sup>1630</sup> « Jean-Pierre Elkabbach et la Corse à la télévision », *La Corse-le Provençal*, le 22/05/82.

<sup>1631</sup> « FR3 : Quand l'information s'émancipe : Depuis un an, les Corses ne reconnaissent plus FR3. Les journalistes n'y sont plus aux ordres du préfet. Ni du...Clan », *Kyrn*, septembre 1983, p.12.



L'article montre que dans l'ensemble les nationalistes et la majorité des élus de gauche sont satisfaits de la télévision régionale :

*« Cette libéralisation de FR3 Corse qu'Edmond Simeoni, le leader autonomiste lui-même, souligne comme un des principaux acquis du 10 mai dans l'île, a été conduite par Sampiero Sanguinetti. (...) Pour le reste, les hommes politiques de la majorité présidentielle (Parti Socialiste et Parti Communiste) sont satisfaits de la radio. Côté opposition, le jeune leader en rupture de l'UDF, José Rossi, convient lui aussi que FR3 a changé de ton »<sup>1632</sup>.*

Prosper Alfonsi<sup>1633</sup>, nouveau président de l'Assemblée de Corse adresse une lettre à Sampiero Sanguinetti pour le remercier du travail des journalistes de FR3 Corse :

*« Par lettre du 15 septembre, vous avez bien voulu appeler mon attention sur la nécessité de procéder rapidement à certains aménagements dans l'hémicycle du Conseil Général de la Corse du Sud, et à plus long terme, dans les locaux de notre assemblée, afin de permettre aux radios et à la télévision d'opérer dans les meilleures conditions pour les retransmissions des travaux de l'Assemblée de Corse. (...) Quoique tardivement, vous me donnez l'occasion de remercier et de féliciter chaleureusement toute l'équipe de FR3 Corse pour le travail remarquable qu'elle a accompli lors de la première réunion de l'Assemblée de Corse, et je vous demande d'être mon interprète auprès de tous vos collaborateurs qui ont participé à e que je considère, compte tenu des conditions de travail, comme une réussite »<sup>1634</sup>.*

---

<sup>1632</sup> *Idem.*

<sup>1633</sup> Voir Personnalités.

<sup>1634</sup> Lettre de Sampiero Sanguinetti, du président Prosper Alfonsi, du 29 septembre 1982.

Le plébiscite de l'équipe de Sampiero Sanguinetti ne plaît pas à tous les élus :

*« Un symbole ce "Sampiero", comme on l'appelle familièrement à Ajaccio. Journaliste à FR3, il rejoint la Corse en 1974. Deux ans plus tard, excédé par sa liberté de ton, Jean Etienne Riolacci<sup>1635</sup>, alors préfet de la Corse avant de devenir le conseiller politique de Giscard d'Estaing, le fait muter à Nice. Mais depuis qu'il est revenu en Corse, en septembre 81, Sampiero Sanguinetti ne s'est pas fait que des amis. Charles Ornano<sup>1636</sup>, sénateur-maire d'Ajaccio (bonapartiste), lui reproche de maltraiter les élus ajacciens. François Giacobbi, sénateur MRG de Haute Corse, s'en est pris à lui à propos d'une de ses chroniques radios sur les attentats »<sup>1637</sup>.*

Mais ce qui dérange cette classe politique : *« C'est cette liberté de parole qui, dans un environnement terriblement conformiste, ressemble à de l'impertinence. Habitué à ne voir dans les professionnels de l'information que des propagandistes potentiels, les hommes politiques du Clan supportent mal cette nouvelle orientation de la société nationale »<sup>1638</sup>.*

Car l'aspiration des journalistes corses, est de continuer à faire leur travail malgré les difficultés :

*« Notre but est d'arriver à faire une autre information sur la Corse, disent les journalistes de FR3, ouverte, riche, diversifiée. Mais les moyens nous manquent encore. (...)La difficulté est de trouver des professionnels motivés, connaissant bien la Corse et acceptant d'y travailler. Les Corses du continent ne paraissent pas très pressés d'aller " s'enterrer là-bas dans l'île ", comme ils disent. Pourtant, il y a un pari peu banal à tenir : celui de donner à la Corse une information digne de ses nouvelles institutions, mises en place avec le statut particulier »<sup>1639</sup>.*

Cette ambition est soulignée par la presse *« Le 16 décembre une page de l'information a été tournée »* constate Paul Silvani dans *le Provençal*. *« Depuis l'apparition de Corsica Sera quelque chose a changé dans la vie de l'île »* va jusqu'à affirmer *Télé 7 jours* dont le journaliste a enquêté dans les villages au mois de janvier 1983. *« La mission des nouveaux*

---

<sup>1635</sup> Préfet de la Région Corse et du Département de la Corse du Sud de 1975 à 1977.

<sup>1636</sup> Maire d'Ajaccio (Ajaccio) de 1975 à 1994. Sénateur de 1980 à 1994.

<sup>1637</sup> « FR3 : Quand l'information s'émancipe : Depuis un an, les Corses ne reconnaissent plus FR3. Les journalistes n'y sont plus aux ordres du préfet. Ni du...Clan », *Kyrn*, septembre 1983, p.12.

<sup>1638</sup> *Idem.*

<sup>1639</sup> *Idem.*

*services d'information est de permettre à tous de s'exprimer, de balayer des montagnes de malentendus... »* conclut le journaliste parisien Eric de Goutel<sup>1640</sup>.

Quand aux téléspectateurs, ils se félicitent de cette avancée : « *Qu'on veuille le croire ou pas, je dis que nous avons en Corse la chance unique de posséder un organe de presse qui informe et ne déforme pas. Aucune région en France ne peut en dire autant* »<sup>1641</sup>.

Mais L'embellie sera de courte durée. Les hommes politiques qui ont refusé de saluer la naissante de **Corsica Sera** reviennent à la charge.

---

<sup>1640</sup> M-F. Stefani, *Chronique d'un échec annoncé... ou des pressions politiques sur l'information du service public en Corse, op.cit.*, p.18.

<sup>1641</sup> « M. Pierre Jean Simoni, Chalons sur Marne, Courrier des lecteurs », *Kyrn*, décembre 1983.

## 2.1 Une télévision menacée

Malgré le lien qui se crée entre les téléspectateurs corses et la télévision régionale, la télévision à partir de 1984 va faire l'objet de critiques répétées. Cette liberté d'expression est rapidement menacée :

*« Observateurs privilégiés de leurs pays et de leurs temps, les journalistes corses d'aujourd'hui disposent d'un pouvoir dont ils mesurent à peine l'étendue. (...) Ils peuvent informer, dissuader, convaincre, faire aimer ou haïr, forger, comme on dit, l'opinion. (...) Mais le leur laisse-t-on exercer librement ? Les multiples pressions dont ils sont, chaque jour l'objet ; amicales ou chargées de menaces plus ou moins voilées, venant de tout bord, sont autant d'entraves à un métier qui, sans liberté, se réduit à une tâche. Or cette liberté résiste mal, en Corse, actuellement, aux coups de boutoir de l'intolérance, de l'autoritarisme et de la pression »<sup>1642</sup>.*

Une situation qui conduira à stopper net les initiatives de l'antenne.

⇒ *Attaques et pressions politiques*

Le 28 février 1984, Charles Pasqua, sénateur RPR, Roger Boileau UDF et Jules Faight socialiste débarquent en Corse. Ils sont mandatés pour trois jours par la Commission des Affaires Culturelles du Sénat.

Le 21 juin 1984, les 3 rapporteurs donnent une conférence de presse dans les salons de la Haute Assemblée. Ils rendent alors public le rapport en défaveur de la télévision corse qu'ils ont rédigé. François Giacobbi, lui aussi, établit alors un dossier qui aboutit aux mêmes conclusions. La télévision corse, selon lui, laisse trop de place aux séparatistes : *« Le dossier que j'ai établi peut bien sûr ne pas plaire à tous, mais sa valeur est difficilement contestable et d'ailleurs pour être honnête, il faut bien constater que depuis quelques jours la situation semble s'améliorer. Les efforts d'objectivité sont un peu trop timides, mais il faut reconnaître qu'il y a du mieux »<sup>1643</sup>.*

---

<sup>1642</sup> A. Pietri, « Editorial », *Kyrn*, décembre 83, p.9.

<sup>1643</sup> *Idem*.

La presse s'empare rapidement du scandale : « *FR3-FLNC même combat* » titre le *Quotidien de Paris*<sup>1644</sup>. « *L'honneur perdu de FR3 Corse* » résume *Libération*<sup>1645</sup>. Pour *Le Point*, il s'agit d'un : « *Édifiant, le rapport du Sénat sur l'information en Corse : FR3 et Radio Corse font tout simplement corps avec les thèses séparatistes... Ils se présentent davantage comme des militants que comme des professionnels de l'information...* »<sup>1646</sup>.

Cependant, entre l'été 1984 et 1986 les campagnes politiques dirigées contre FR3 et RCFM s'apaisent. La Haute Autorité (CSA), en 1984-1985, débouté les accusations du dossier en affirmant que le pluralisme est respecté à FR3 Corse. Les attaques se dissipent. Seul Charles Pasqua menace une fois encore les journalistes de FR3 Corse : « *Les responsables pourraient se retrouver devant les tribunaux* ».

En mai 1986, dans une interview du journal *Le Point* François Léotard, le nouveau ministre de la communication et de la culture, relance une vague d'accusation : « *En Nouvelle-Calédonie, aux Antilles et en Corse des journalistes, entre autres, ont joué contre la France la collusion avec des puissances étrangères* »<sup>1647</sup>. « *Des traîtres à FR3 Corse* » traduit sous le choc *La Corse-le Provençal*<sup>1648</sup>. Jacques Chirac, alors Premier ministre, met solennellement en garde les journalistes régionaux : « *Nous sommes conduits à comprendre, devant certaines images et certains commentaires, les réactions de nos concitoyens* »<sup>1649</sup>.

---

<sup>1644</sup> M-F. Stefani, *Chronique d'un échec annoncé... ou des pressions politiques sur l'information du service public en Corse*, op.cit., p.18.

<sup>1645</sup> *Idem.*

<sup>1646</sup> *Idem.*

<sup>1647</sup> *Idem.*

<sup>1648</sup> *Idem.*

<sup>1649</sup> *Idem.*

Chez nombre de lecteurs de *Kyrn*, c'est l'incompréhension et la colère. Ceux-ci marquent alors leur désapprobation : «

*C'est avec étonnement que j'ai lu l'entretien que François Giacobbi a donné à Kyrn. L'un des objectifs du sénateur est d'interdire à la télé, à la radio et aux médias en général de parler des indépendantistes. D'après lui les journalistes seraient responsables de tout, pour avoir donné une trop large diffusion à l'action des nationalistes en général et des clandestins en particulier. Or, en lisant son interview, j'ai relevé 9 fois le sigle FLNC et de nombreux paragraphes, comme l'essentiel de l'entretien, lui sont entièrement réservés. M Giacobbi manque de logique. Quant aux clandestins, ils doivent se frotter les mains. Quelle pub ! »<sup>1650</sup>.*

Les courriers se multiplient, témoins de l'attachement des Corses à leur télévision.

⇒ *Premières ruptures*

Ce n'est qu'en 1987, que ces accusations verront leur aboutissement. Au début du mois de février 1987 François Giacobbi président du Conseil Général de Haute-Corse déclare au cours d'une réunion restreinte : « *J'ai une grande nouvelle à vous annoncer, un grand coup de balai va être donné à FR3 Corse, cela m'a été confirmé par Charles Pasqua* »<sup>1651</sup>. Le 9 février Sampiero Sanguinetti reçoit alors un coup de téléphone de Claude Marchand, directeur régional de FR3 Provence Alpes Côte d'Azur et Corse lui demandant où il serait désireux d'aller. Le 11 février, il est reçu par René Han le président de FR3 qui lui affirme : « *Je tiens à vous assurer qu'il n'y a aucun caractère de sanction dans cette décision. Nous n'avons aucun reproche, mais vous ne pourriez pas faire toute votre carrière en Corse* »<sup>1652</sup>. Sampiero Sanguinetti : « *Monsieur le président, répond le rédacteur en chef, permettez-moi de vous préciser que cette décision est dangereuse, la rédaction de FR3 a eu à subir des attaques particulièrement virulentes et les plaies sont loin d'être refermées...* »<sup>1653</sup>.

À partir du 2 mars, deux personnes, un chef des services et un rédacteur en chef remplacent Sampiero Sanguinetti. Un des deux hommes, Michel Satti, sera enlevé le 22 avril par deux hommes armés alors qu'il s'apprête à garer sa voiture sur le parking de l'immeuble

---

<sup>1650</sup> « Claire Casanova, Courrier des lecteurs », *Kyrn*, mars 1984.

<sup>1651</sup> M-F. Stefani, *Chronique d'un échec annoncé... ou des pressions politiques sur l'information du service public en Corse*, op.cit., p.40.

<sup>1652</sup> *Idem.*

<sup>1653</sup> *Idem.*

où il loge. Encore sous le choc, il se présente le lendemain matin à la rédaction de FR3 Corse en disant : « *Vous avez eu ce que vous vouliez* »<sup>1654</sup>. L'agression ne sera revendiquée par personne. En octobre 1987, trois journalistes de la rédaction de FR3 Corse sont d'abord mutés à Besançon et Poitiers, puis licenciés. La direction reproche à ces journalistes leur « *opposition systématique à la hiérarchie* » et surtout la confection d'un reportage sur une conférence de presse clandestine en octobre 1987 de l'ex-FLNC<sup>1655</sup>. L'inspection du travail juge cette décision illégale, en août la cour d'appel de Bastia confirme cette décision. Yves Gerbault part volontairement à Montpellier. Danielle Jeammet et Jean-Marc Leccia restent journalistes à FR3 Corse.

⇒ *Réactions du public et de la presse*

Les premières réactions à ces conflits sont celles des confrères journalistes. Les journalistes se sentent concernés et réagissent tous aux événements qui touchent les rédactions de FR3 Corse. Philippe Raoux dans le *Quotidien de Paris* s'en tient aux faits et cite les propos de Michèle Cotta<sup>1656</sup> : « *Les conditions d'une information contestée en Corse sont difficiles* »<sup>1657</sup>. Le journaliste énumère les faits sans prendre position. Daniel Groussard dans *Libération* est plus éloquent : « *L'information en région c'est le préfet qui décide de son contenu... celle qui dérange on la combat et ceux qui la font on les fait disparaître* »<sup>1658</sup>. Pour lui, l'information qui dérange ne convient pas au pouvoir qui préfère une information neutralisée. Noël Mamère, dans son livre *La dictature de l'audimat* dénonce ces actes comme les plus marquants de ce que peuvent être aujourd'hui « les nettoyages politiques ». Il écrit « *La forme la plus achevée de cette mise au pas restera dans les annales du petit écran comme l'affaire Sampiero Sanguinetti à FR3 Corse. Dans une île politique sensible, en raison des revendications indépendantistes et des luttes de clans, notre confrère avait su éviter les pièges et réussi à installer sa station dans la vie locale* »<sup>1659</sup>.

Dans l'ensemble, la profession est solidaire. Ainsi, les journalistes de RCFM se mettent en grève : « *L'intertersyndicale SNJ, CFDT, STC de RCFM (Radio Corse Frequenza Mora)*

---

<sup>1654</sup> *Idem.*

<sup>1655</sup> *Idem.*

<sup>1656</sup> M. Cotta, née le 15 juin 1937 à Nice, est une journaliste et écrivaine française.

<sup>1657</sup> M-F. Stefani, *Chronique d'un échec annoncé... ou des pressions politiques sur l'information du service public en Corse*, op.cit., p.41.

<sup>1658</sup> *Idem.*

<sup>1659</sup> *Idem.*

dénonce les sanctions prises par la direction de FR3 contre les journalistes Jean-Marc Leccia et Danielle Jeammet. La liberté du journaliste, la liberté tout court est bafouée »<sup>1660</sup>.

Cette grève est suivie au niveau national par les journalistes de FR3 :

« L'union nationale des syndicats de journalistes (SNJ, CFDT, SNJ-CFDT) de FR3 a appelé hier soir à l'arrêt à partir de minuit de la grève contre les " sanctions " prises à l'égard de six journalistes de FR3 Corse. Seule la rédaction de FR3 Corse poursuit le mouvement. Selon les syndicats, la grève a été suivie au plan national par plus de 70% des journalistes statutaires, 660 au total selon eux, et par 95% des personnels de FR3 Corse. Pour la direction en revanche, la grève a mobilisé seulement 140 personnes sur 3300 dans l'ensemble de la société, le mouvement ayant été suivi par 70% des journalistes de FR3 Corse. Les syndicats affirment que " la solidarité avec les personnels de FR3 Corse s'est largement exprimée ". Mais la situation n'est pas réglée. Pour les syndicats, " le combat s'annonce long et difficile". La grève pourra être reconduite lors des inévitables affrontements à venir »<sup>1661</sup>.

Les syndicats s'impliquent activement à défendre l'information corse : « Hier à l'ouverture de la séance à l'Assemblée de Corse, chaque élu a trouvé sur son pupitre la " lettre ouverte " de syndicats SNJ, SNJ-CGT, SURT-CFDT, FO, STC et du personnel »<sup>1662</sup>.

Les journalistes médiatisent énormément cette affaire et retranscrivent, comme un acte de défense pour cette télévision, le sentiment de certains politiques et de certains téléspectateurs, attachés à leur télévision.

Par exemple, à l'assemblée de Corse, l'opposition de gauche se soulève contre les décisions du gouvernement de droite : « De son côté, le groupe communiste a immédiatement déposé une motion avec demande de priorité : " Au moment où la Corse, après les événements douloureux du mois dernier, retrouvait un peu d'apaisement, voici qu'une mesure violemment arbitraire vient de frapper deux journalistes de FR3 mutés " ». Les autonomistes de l'UPC prennent aussi position dans l'hémicycle : « Motions également de l'UPC, tendant à l'annulation immédiate des sanctions. Autres prises de positions : l'Union régionale CFDT (condamnation de cette conception de l'information, soutien aux initiatives prises par les salariés, levée des sanctions) et le Parti Communiste de Corse-du-Sud (Cette violence de

---

<sup>1660</sup> *Idem.*

<sup>1661</sup> « Fin de la grève à FR3, sauf en Corse », *La Corse-le Provençal*, le 31/07/87.

<sup>1662</sup> *Le Monde*, le 25/07/87.



*l'arbitraire intervient au moment où, de toutes parts, dans cette île, on réclame apaisement et paix civile) »<sup>1663</sup>.*

Les soutiens politiques, majoritairement la gauche et la famille nationaliste, font chaque jour un communiqué dans la presse :

*« Les Fédérations socialistes de Corse ont appris avec stupéfaction les sanctions sévères qui frappent deux journalistes de FR3 pour des conflits d'organisation du travail qui ne paraissent pas d'une gravité telle qu'elle puisse justifier cette rigueur extrême de la direction. Le Parti Socialiste n'acceptera pas qu'on puisse, du côté de la direction, prendre prétexte de ce conflit interne pour régler des comptes politiques, pas plus qu'il n'admet devoir faire les critiques ponctuelles qu'il a pu faire ou qu'il pourra faire sur le fonctionnement de ce service public, au prétexte qu'elles encourageraient la direction dans sa chasse aux sorcières »<sup>1664</sup>.*

Les nationalistes d'A Cuncolta Naziunalista ne sont pas en reste :

*« A Cuncolta Naziunalista estime que les effets de la campagne de haine contre la liberté d'information en Corse se renforcent chaque jour. De sanctions en procès, les recommandations du plan Giacobbi-Pasqua de 1985 sont mises en œuvre. A Cuncolta s'insurge contre l'épuration réclamée et annoncée : FR3 Corse est devenu le triste exemple de cette situation : soutenir le droit et le devoir d'information est insupportable pour les forces du passé. Elle s'associera à toutes les actions menées pour soutenir les journalistes victimes de sanctions politiques et, au-delà, préserver la liberté du service public d'information en Corse »<sup>1665</sup>.*

---

<sup>1663</sup> *Idem.*

<sup>1664</sup> P. Silvani, « Grève sur FR3 », *La Corse-le Provençal*, le 29/07/1987.

<sup>1665</sup> *Idem.*

Les membres de la société civile protestent aussi contre cette mesure :

*« Le bureau de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance, section de la Corse, communique " après les mesures de déplacement des journalistes de FR3 Corse " : " La Corse de la résistance, dans sa diversité, ne peut rester indifférente à ce qui peut paraître comme autant d'atteintes à cette conquête unanime de la libération : la liberté d'opinion, la liberté d'expression, la liberté de la presse. La Corse dans sa recherche plus ou moins confuse de son futur, a un besoin vital du pluralisme, d'une atmosphère d'extrême liberté d'opinion dans le plus grand respect de l'autre" »<sup>1666</sup>.*

Ces réactions sont la preuve évidente de la place qu'« a pris la télévision corse dans le quotidien des insulaires. Un état de fait souligné par les nationalistes : *« De la même façon, nous soutiendrons toute action visant à défendre la notion de service public d'information en Corse, comme tous les corses qui sont fiers de leur télévision et du travail accompli par les journalistes de FR3 »*<sup>1667</sup>. Il existe en effet une forte adhésion du public à la politique menée par la chaîne en est d'ailleurs témoin le fait qu'en 5 ans d'existence l'antenne régionale est devenu le premier média de l'île.

L'article de Paul Silvani d'octobre 87 est d'ailleurs éloquent, rien que par son titre *« Aimée et souffrante télévision corse... »*. Celui-ci montre le succès de ce média :

*« Pour son écoute le journal télévisé régional devenu quotidien depuis 5 ans est le premier des grands médias insulaires. Il est en effet regardé par la moitié de la population ! La télévision est aussi le miroir d'un pays. Faut-il briser le miroir pour que la réalité devienne tout autre ? Faut-il supprimer cette télévision régionale qui a l'heur de tant déplaire à certains ? 65% des personnes interrogées affirment que si le journal télévisé régional n'existait pas, ce serait un manque. Il n'est pas sûr, au demeurant, que les autorités en charge de FR3 comme celles qui entendent peser sur elles, veuillent réellement en arriver là »*<sup>1668</sup>.

Le public a en effet montré son soutien face au départ de Sampiero Sanguinetti, aux licenciements des trois journalistes, en manifestant, en occupant la station. C'est une preuve

---

<sup>1666</sup> « FR3 au Conseil de Prud'hommes », *La Corse-le Provençal*, le 31/07/87.

<sup>1667</sup> *Idem*.

<sup>1668</sup> P Silvani, « Aimée et souffrante télévision corse », *la Corse-le Provençal*, le 28/10/87.

supplémentaire de l'identification des téléspectateurs à leur télévision. Elle est « leur » télévision :

*« C'est, en vérité, en raison de son formidable impact que la télévision est l'objet de tant de convoitises et de tentatives de mainmise. Moyen nouveau de communication dans cette île, le journal télévisé quotidien ne pouvait que devenir rapidement ce pelé, ce galeux, d'où vient tout le mal de la Corse. Et qu'il n'ait que cinq ans d'existence, n'est que détail sans importance. Il est, il doit être, nécessairement comptable des vicissitudes de l'histoire si tourmentée de cette île... Notre histoire est pourtant ce qu'elle est. Et elle se poursuit. Dès lors, tout ce qui concourt à l'écrire ou à la décrire en fait, si peu que ce soit, partie. Le temps, le recul du temps, donnera la véritable mesure de ce qu'elle aura été »<sup>1669</sup>.*

Il semble donc difficile de supprimer l'antenne corse sans heurts.

⇒ *Apaisement du conflit sous la pression des insulaires*

Grâce à la mobilisation des politiques et de la société civile, la direction revient sur les mutations :

*« Devant la montée des protestations intérieures et extérieures, la direction de la chaîne commence à reculer : Danièle Jeammet et Jean Marc Leccia, qui avaient été rayés du tableau de service à partir de jeudi prochain, viennent d'y être réintégrés. Par ailleurs, le directeur général Jacques Goujeat leur a fait savoir par télex que le délai de 7 jours indiqué dans sa lettre pour prendre leur nouveau poste était en fait un délai de réflexion. " L'Intersyndicale appelle les personnels et tous ceux qui veulent défendre la liberté d'information à multiplier leurs manifestations de soutien aux journalistes sanctionnés jusqu'à la levée définitive de cette mesure inique" »<sup>1670</sup>.*

---

<sup>1669</sup> P. Silvani, « Ma télévision », *La Corse-le Provençal*, le 29/10/87.

<sup>1670</sup> « FR3 Corse : la direction générale revient sur les sept jours », *La Corse-le Provençal*, le 28/07/87.

Le 5 août, les mutations sont alors définitivement abandonnées :

*« Jean Marc Leccia et Danièle Jeammet, les deux journalistes de FR3 Corse dont la direction avait décidé les mutations, continueront à travailler à Ajaccio. Ainsi en a décidé le Conseil de prud'hommes de la Corse du Sud en annulant : " la proposition de mutation " qui avait été faite. Le fond du problème demeure. Nul ne peut croire que la direction de FR3 Corse, à la botte de la classe politique et réactionnaire de l'île, va en rester là. Veut-on en arriver à la fermeture de la station ? On peut le penser eu égard aux provocations systématiques et au blocage de l'outil de travail dont le peuple corse est la première victime" »<sup>1671</sup>.*

Cependant, toutes les menaces qui pèsent sur la télévision corse ne sont pas écartées, les syndicats et politiques restent vigilants :

*« La Ligue des Droits de l'Homme " se félicite de l'annulation par le Conseil des Prud'hommes de la Corse du sud de la décision de mutation de deux journalistes de FR3 Corse. Elle redit au personnel et notamment aux journalistes de cette station, qu'elle reste solidaire de leur combat pour assurer l'indépendance et le pluralisme de l'information dans un contexte particulièrement difficile" »<sup>1672</sup>.*

Pour les nationalistes, ces mutations sont un prétexte à une fermeture prochaine de la station:

*« Communiqué du groupe nationaliste à l'Assemblée de Corse (MM. Pierre Poggioli, Alain Orsoni, Léo Battesti<sup>1673</sup>) : "Après le limogeage de Sampiero Sanguinetti, les mutations arbitraires de deux journalistes de FR3 (délégués syndicaux de surcroît et au mépris de toute règle conventionnelle ainsi que du code du travail...) sont la concrétisation des promesses faites par la droite à la classe traditionnelle. Cette classe politique qui n'accepte pas la place occupée par FR3 dans l'île et l'ouverture des nouveaux espaces de liberté qu'un tel service public d'information a entraînées...Au-delà de ces mesures promises par Pasqua, c'est malheureusement la fermeture de la télévision corse qui semble programmée. La preuve en est que le processus habituel d'organisation du service minimum n'a même pas été mis en place à l'occasion de la grève de protestation des personnels, la direction offrant aux téléspectateurs corses le journal de Marseille..." »<sup>1674</sup>.*

---

<sup>1671</sup> « FR3 Corse : Les prud'hommes refusent les mutations », *Le Matin*, le 05/08/87.

<sup>1672</sup> *Idem.*

<sup>1673</sup> Voir Personnalités.

<sup>1674</sup> "FR3 A Cunculta proteste", *La Corse-le Provençal*, le 12 /08/87.

Si la télévision corse semble tirée d'affaire, les téléspectateurs corses ont déjà remarqué que les tensions ont émoussé les initiatives de l'équipe. *La Corse-le Provençal* dans ses colonnes fait part de l'inquiétude de ses lecteurs : « *Il est vrai que rien n'a changé en Corse depuis le limogeage de Sampiero Sanguinetti en février 1987. Ni la présentation des émissions, ni leur contenu. Mais l'ambiance n'est plus la même, parce qu'il est évidemment impossible à des journalistes d'exercer leur profession dans un climat dépourvu de sérénité* »<sup>1675</sup>. Un climat qui est en effet loin d'être apaisé.

⇒ *Dernières menaces sur la télévision corse*

Un évènement majeur va mettre de nouveau à jour le lien fort qui existe entre la télévision et son public.

Le 29 octobre 1987, le conseil d'administration de la société FR3 constate que la situation à FR3 Corse ne permet pas à celle-ci d'assurer dans des conditions normales sa mission de service public. Il est alors décidé de transférer provisoirement d'Ajaccio à Marseille la diffusion des programmes régionaux à destination de la Corse tout en maintenant l'activité journalistique et la production de la station d'Ajaccio, cette mesure permettant de répondre à la triple préoccupation exprimée par le Conseil.

Le PDG de FR3 René Han veut :

*« Mettre fin à une situation extrême, violente et passionnée ainsi qu'à la révolte permanente qu'entretenaient trois membres de la rédaction. Les activités de reportage et de production continueront d'être assurées normalement à Ajaccio et à Bastia. Car des programmes à destination des insulaires, qu'ils soient écrits ou parlés, répondent à des besoins et à des aspirations spécifiques. Il en est d'ailleurs de même dans chaque région : c'est la raison pour laquelle les grands médias ont progressivement installé un peu partout des rédactions décentralisées qui travaillent sur le terrain, produisent ce qu'on appelle l'information de proximité. Selon de récents sondages, les insulaires ne sont pas si mécontents qu'on veut bien le dire de leur télévision régionale, quelles que soient les améliorations que l'on peut toujours apporter ici comme ailleurs »*<sup>1676</sup>.

Cette décision est contestable d'autant plus que le succès du journal **Corsica Sera** semble plus important que celui des autres régions : « *Il ne serait d'ailleurs pas inutile de savoir si*

---

<sup>1675</sup> P. Silvani, « L'île sans TV régionale : On n'exclut pas de fermer FR3 Corse », *La Corse-le Provençal*, le 20/10/1987.

<sup>1676</sup> *Idem.*

48% de la population, comme en Corse, regarde les autres JT régionaux et ce que les téléspectateurs en pensent... »<sup>1677</sup>. Pour la société civile et nombre de politiques, la première réaction à cette annonce est : « provocation ! »<sup>1678</sup>.

Quant au personnel de la station, il fait alors demander la constitution d'un « front du refus » :

*« Les personnels de FR3 Corse réunis en assemblée générale le 29 octobre :*

*1 Refusent les décisions prises par le Conseil d'administration*

*2 exigent la levée des mesures de licenciements*

*3 exigent le maintien de la diffusion en Corse*

*« Les personnels en appellent à l'ensemble des organisations syndicales et démocratiques pour qu'une riposte à la mesure de l'agression soit organisée dans l'unité.*

*Les personnels de FR3 Corse demandent à tous de prendre leurs responsabilités pour que soit maintenu le service public d'information »*<sup>1679</sup>.

Au fil des jours, une mobilisation de téléspectateurs, de syndicats et de politiques (même de droite) va permettre de démontrer l'impact certain de la télévision en Corse. Encore une fois, cet évènement nous permet d'approcher au plus près les rapports entre récepteurs et télévision. Et surtout de mesurer l'impact de ce média dans l'espace régional.

⇒ *Des enjeux politiques :*

Diverses réactions de syndicats, de politiques, mais aussi de particuliers passent dans la presse. En majorité les décisions sont très contestées. Les nationalistes de « L'UPC expriment leur écœurement face à de telles mesures de censure. Ces mesures ne représentent pas seulement un retour en arrière aux tristes temps de radio-préfecture, elles symbolisent toute une volonté politique de répression et d'étouffement de la démocratie en Corse »<sup>1680</sup>.

---

<sup>1677</sup> *Idem.*

<sup>1678</sup> *Idem.*

<sup>1679</sup> *Idem.*

<sup>1680</sup> « Des décisions très contestées », *La Corse-le Provençal*, le 01/11/87.

Tous soulignent le retour en arrière et l'atteinte qui est faite à la liberté de la presse :

*« Le STC : " Une attaque sans précédent depuis la triste époque de l'Occupation vient d'être portée contre la liberté fondamentale que constitue le droit à l'information. La riposte doit être à la mesure de l'agression. On veut occulter la réalité corse, on veut liquider les travailleurs qui font leur métier dans des circonstances souvent difficiles. C'est inacceptable. Le STC se tient prêt à participer avec tous ceux pour qui le mot liberté a encore un sens, à une action unitaire pour faire reculer le pouvoir et ses valets locaux" »<sup>1681</sup>.*

Pour ce « front du refus », cette situation est le fruit de la pression des clans :

*« Il est évident pour tous, que la télévision régionale déplaît à un certain nombre de nos compatriotes qui, semble-t-il, ne conçoivent l'information que domestiquée et n'acceptent pas que les médias jouent leur rôle, c'est-à-dire relatent chaque jour les problèmes qui se posent en Corse au plan économique, social et culturel. Pour sa part, la CFDT, fidèle à sa conception d'une télévision pluraliste et de service public, non asservie aux puissances de l'argent ou de la politique, une télévision faite par des journalistes compétents et indépendants, condamne avec la plus extrême vigueur les décisions prises au niveau parisien »<sup>1682</sup>.*

Pour d'autres aussi, il s'agit d'une volonté des notables « museler » les Corses. Selon le PCF de Corse : *« La Corse est jugée indigne de posséder chez elle le service public de l'information. Il va sans dire que derrière les responsables nationaux de la chaîne, se tient le pouvoir politique. Le pouvoir central et les chefs de clans admirablement servis par le terrorisme du FLNC règlent leur compte aux journalistes : c'est plus facile que de rendre les comptes des résultats désastreux de leur politique »<sup>1683</sup>.*

Quant aux socialistes, ils demandent un débat à l'Assemblée de Corse : *« A la suite des décisions du Conseil d'administrations de FR3 mettant gravement en cause l'existence de la station régionale corse, le groupe socialiste et apparentés fait connaître qu'il demande au président de l'Assemblée de Corse d'organiser un débat sur cette affaire, avec audition des*

---

<sup>1681</sup> *Idem.*

<sup>1682</sup> *Idem.*

<sup>1683</sup> *Idem.*

responsables de la station, lors de la session des 12 et 13 novembre prochains »<sup>1684</sup>. De son côté le président Jean-Paul de Rocca-Serra fait la déclaration suivante :

*« J'ai pris connaissance, avec quelque tristesse, de la décision du Conseil d'administration de FR3 concernant FR3 Corse. Il est regrettable que les conseils et les recommandations de nombreux élus de toutes tendances, soucieux notamment du respect du pluralisme de l'information, n'aient pas été toujours pris en compte. Cela aurait pu éviter le gâchis actuel. S'il ne m'appartient pas de porter un jugement sur les décisions d'un organisme indépendant du pouvoir politique, je souhaite que la phase temporaire actuelle soit la plus brève possible et que le rétablissement des conditions normales, et en dehors de toute pression, du service public, permettent très vite la levée des mesures exceptionnelles qui sont intervenues »*<sup>1685</sup>.

Cette décision est donc regrettée dans l'ensemble.

Mais cette sanction rencontre aussi l'approbation de certains notamment de François Giacobbi, sénateur, et d'Emile Zucarelli, député, actuel maire de Bastia : *« Les Radicaux de Gauche ont dit, en temps opportun, les déséquilibres dont souffre l'information télévisée régionale. Cette situation appelle correction et non amputation. La mesure présentée par la direction de FR3 comme provisoire ne peut que l'être. La Corse doit retrouver rapidement la plénitude de ses fonctions en matière de télévision »*<sup>1686</sup>. Ils appelaient en effet de leurs vœux depuis le milieu des années 80, cette décision.

---

<sup>1684</sup> « Les Socialistes demandent un débat à l'assemblée de Corse », *la Corse-le Provençal*, le 30/10/07.

<sup>1685</sup> *Idem.*

<sup>1686</sup> *Idem.*



La CFR (La Corse Française dans la République) met en garde :

*« L'opinion contre la campagne orchestrée au nom de la défenses du service public ou de la liberté d'information à la suite des décisions du conseil d'administration de FR3. Elle se félicite de cette mesure de salubrité publique et observe que sous couvert de liberté d'information, le téléspectateur de Corse a dû subir pendant des années un matraquage idéologique imposé par des journalistes peu soucieux de la déontologie de leur profession. Qu'en dépit des réactions de l'opinion que l'on cherche encore à manipuler et des avertissements des autorités ou des élus, l'obstination de quelques-uns, confortés par de coupables complaisances, avait abouti à une situation de blocage. Qu'il s'agit d'une restructuration provisoire de la station régionale pour sortir de l'impasse et non de la suppression d'une télévision à laquelle la Corse a droit. Que l'utilisation et la récupération politicienne de ces dispositions est malsaine dans la mesure où elle tend à masquer le fond du problème : l'enjeu d'un service public devenu l'instrument de propagande et la caisse de résonance d'une minorité subversive. Oui à FR3 Corse ! Non à FLN3 Corse »<sup>1687</sup>.*

En effet, face au tollé général et à la force du « front de refus », cette décision semble difficile à appliquer.

---

<sup>1687</sup> *Idem.*

⇒ Réactions de la profession

Les journalistes sont très mobilisés. Paul Silvani, adresse une lettre à François Léotard, et à André Santini, Ministre délégué auprès du ministre de la culture et de la communication, chargé de la communication, tous deux Corses d'origine :

*« Vous êtes, Messieurs les ministres, en charge de la communication. Ce problème vous intéresse, à défaut de vous concerner puisque vous pourriez, le cas échéant, vous abriter derrière les textes : " l'autonomie " des chaînes de télévision, les compétences de la CNCL bref le principe de " non-intervention " qui, à vous entendre, serait le sacro-saint principe du libéralisme que vous ne cessez de prôner. Il vous intéresse à double titre. En votre qualité de ministres de la Communication, et ce n'est pas par hasard qu'un tel département ministériel existe, puis en votre qualité de Corses, encore que les problèmes de l'île dont vous êtes originaires vous soient, globalement, aussi étrangers qu'à ceux qui n'en reçoivent que l'écho, pas forcément désintéressés, de vos amis. Projetée sur le plan, national, cette triste affaire va encore contribuer à donner de la Corse l'image déplorable que tant d'évènements douloureux lui ont peu à peu forgée dans l'opinion. Ainsi, il ne manquera pas de bonnes âmes pour s'en aller disant que l'information y est impossible, que tous les journalistes sont sous la menace, bref que l'on y vit sous la pression et les contraintes »<sup>1688</sup>.*

La solidarité en Corse entre les journalistes est alors tout à fait avérée.

A Marseille, les journalistes de FR3 refusent la délocalisation du journal :

*« Les organisations syndicales CGT, CFDT et SNJ de FR3 Marseille on fait parvenir hier soir une lettre ouverte aux députés, sénateurs et conseillers généraux de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur pour protester contre la décision du conseil d'administration de la chaîne de diffuser les programmes corses depuis Marseille. Les organisations syndicales CGT, CFDT et SNJ de FR3 Marseille indiquent qu'elles jugent inacceptables et dangereuses les mesures décidées par le conseil d'administration de la société concernant FR3 Corse et condamnent l'insulte faite aux téléspectateurs corses attachés à leurs programmes régionaux depuis leur implantation dans l'île. Ces syndicats déclarent en outre qu'ils refusent la décision prise par la direction de transférer leur diffusion à Marseille... »<sup>1689</sup>.*

---

<sup>1688</sup> P. Silvani, « lettre ouverte à François Léotard et André Santini », *La Corse-le Provençal*, le 03/11/87.

<sup>1689</sup> *Idem.*

Au niveau national, les journalistes voient la décision de René Han comme arbitraire. Pour eux, c'est une façon de satisfaire le RPR et les notables insulaires : « *Si elle satisfait le RPR, Pasqua en tête, la solution de M. Han risque de coûter une fortune à la troisième chaîne. Pour diffuser de Marseille, le journal quotidien d'Ajaccio, il faut en effet, que les reporters qui demeureront dans l'île transmettent à Marseille, les images du jour et que cette même station de Marseille les retransmette ensuite à la Corse via la station de Nice. Les Corses vont avoir la télé la plus chère de France, et en plus ils se plaignent* »<sup>1690</sup>.

Dans l'île, les réactions des insulaires sont très vives.

⇒ *Réactions et paroles de spectateurs*

Beaucoup de téléspectateurs, dont certains sont loin d'avoir des opinions proches du courant nationaliste (comme on nous l'affirme dans *la Corse-le Provençal*), ne cachent pas leur amertume : « *Corsica Sera avait créé quelque chose* », explique l'un d'eux, « *Diffusé de Marseille, il n'aura pas le même parfum, il aura du moins le parfum qu'on voudra bien lui donner...* »<sup>1691</sup>. Pour d'autres, il ne s'agit ni plus ni moins, par cette mesure, que de « *censurer et de trier l'information* »<sup>1692</sup>.

Des manifestations spontanées ont lieu pour protester :

« *A Porto-Vecchio, une quinzaine de personnes, des enseignants pour l'essentiel, d'opinions politiques et philosophiques différentes, ont décidé de se constituer en comité de soutien et d'envisager toute action légale de nature à obtenir l'annulation immédiate et définitive des mesures qui visent FR3 Corse. Elles refusent de "plier" devant un acte qu'ils perçoivent comme une véritable humiliation et entendent recourir à tous les moyens qui seront en leur pouvoir pour relever l'affront qui vient d'être fait à une communauté en voulant bâillonner l'information qui la concerne, réduire le pluralisme, domestiquer les consciences, assujettir les journalistes, asphyxier toute responsabilité de création locale* »<sup>1693</sup>.

La mobilisation dans l'île débouche alors sur une grande manifestation à Ajaccio.

---

<sup>1690</sup> *Le Canard Enchaîné*, le 04/11/87.

<sup>1691</sup> *Idem*.

<sup>1692</sup> *Kyrm*, le 23/06/1989, p.68.

<sup>1693</sup> « Les programmes de FR3 Corse seront diffusés depuis Marseille », *Le Monde*, le 31/10/87.

Plus de deux mille personnes montrent leur soutien à la télévision avec un slogan simple « pour FR3 en Corse »: « Plus de deux milles personnes ont manifesté hier, dans le calme. Trente deux organisations sont représentées au sein du Collectif. Il est à noter que l'immense majorité des manifestants était composée de jeunes, dont l'attitude digne a été remarquée »<sup>1694</sup>. Les jeunes très présents ont apporté leur soutien à « leur » télévision. Une télévision qu'ils considèrent comme un acquis majeur, sur lequel on ne peut plus revenir.

⇒ *La fin d'une époque*

En mai 1988, le climat s'apaise suite à la réélection de François Mitterrand. Le **Corsica Sera** ne sera pas diffusé depuis Marseille, mais la dynamique instaurée par Sampiero Sanguinetti est brisée. Les insulaires s'en rendent compte.

Certes, la télévision corse n'était pas parfaite, notamment par rapport au sujet qui nous occupe, elle manquait de magazines et de documentaires à même d'instaurer un véritable débat mais elle remplissait tout à fait son office d'information : « *FR3 Corse est comme tout média, perfectible. Il y manque assurément une émission régulièrement programmée, à laquelle seraient conviés successivement les hommes politiques de chaque courant dans le style "Heure de vérité" par exemple. Pour le reste, l'information est ce qu'elle est. On n'en changera pas la nature en changeant les journalistes, ni le lieu où ils exercent* »<sup>1695</sup>.

Mais surtout cette télévision convient aux insulaires. Le Conseil de la culture et de l'audiovisuel, qui a effectué un rapport, en travaillant notamment sur l'impact auprès du public que nous examinerons par la suite, affirme que bien que perfectible, la télévision ne mérite pas un tel traitement : « *L'information est bonne* » constate le rapport « *le débat est large, le miroir est tendu, mais il est très souvent assombri par l'absence décidée de personnalités responsables. Il ne doit pas être brisé, il relève du courage intellectuel des gens* »<sup>1696</sup>. En conclusion, le Conseil de la Culture rappelle qu'il a « *toujours pris la défense des journalistes attaqués* » et souligne qu'il « *leur renouvelle leur soutien* »<sup>1697</sup>.

En 1987, avant les affaires qui secouent l'antenne, les téléspectateurs sont satisfaits dans l'ensemble de leur télévision. Mais avec le coup d'arrêt infligé par la direction, leur regard va évoluer et devenir plus « désabusé ».

---

<sup>1694</sup> « A Ajaccio, pour FR3 Corse en Corse », *La Corse-le Provençal*, 07/11/87.

<sup>1695</sup> *Idem.*

<sup>1696</sup> *Idem.*

<sup>1697</sup> *La Corse du côté de chez Fred* », *Kym*, le 23/06/89.

## 2.2 Les critiques des insulaires : oublis et caricatures

Les problèmes en région liés à l'apparition des nationalistes à l'écran touchent la télévision nationale dans les années 80. De nombreuses polémiques éclatent. Nous avons vu par exemple le tollé causé par des émissions comme **Les gens d'ici**.

Pourtant, c'est aussi dans les années 80 que des émissions tentent véritablement de comprendre l'île en essayant de rompre avec le cliché de la violence. On citera de nouveau l'émission de Frédéric Mitterrand reçue avec satisfaction dans l'île :

*« Paroles et musiques donc, mais images aussi celles de Santu Nicoli, de Cangioni et du superbe film d'Ange Casta, Colomba, pour faire émerger la vérité d'une île. Au prix d'une relecture de ses mythes les plus tenaces, Mérimée, Napoléon et Tino Rossi entre autres, écornés tout au long du débat, et cruellement épinglés par Roger Caratini. Un Caratini fidèle à son image d'encyclopédiste volontiers provocateur et dont la verve péremptoire, face à des invités moins prolixes, aurait monopolisé le débat, sans le talent du présentateur »<sup>1698</sup>.*

Pourtant malgré la qualité des programmes, cette vérité semble difficile à atteindre :

*« Les téléspectateurs insulaires, déjà au fait des questions abordées, auront peut-être été déçus, voire heurtés, par la façon dont certains problèmes ont été éludés. A l'issue de l'émission en effet, on peut penser que la langue corse se porte bien. Escamotées les réflexions inquiètes de certains participants. Frédéric Mitterrand ne fait pas dans le pessimisme. Mais malgré le décalage inévitable de ce type d'émission, c'est une Première qui débroussaille sérieusement les maquis de lieux communs et autres poncifs sur l'île, véhiculés jusque-là allégrement par le petit écran. On a eu droit, ces derniers mois, à des discours économiques, sociaux, historiques sur le problème corse. Mais jamais sa dimension culturelle n'a été réellement mise en compte. Or, sans elle, toutes les approches sont vouées à l'échec. C'est sur ce blanc, cette impasse que F Mitterrand a construit son émission. Les politiques qui ont en charge le dossier corse devraient faire un tour du côté de chez Fred »<sup>1699</sup>.*

Il est toujours difficile de traiter de l'île et de ses « problèmes ».

---

<sup>1698</sup> La Corse du côté de chez Fred », *Kyrn*, 23/06/89.

<sup>1699</sup> *Idem*.

Ce qui transparaît surtout dans les articles de journaux de l'époque est le sentiment d'insatisfaction des téléspectateurs. On peut citer l'exemple d'une émission intitulée **le Catenacciu** diffusé en mars 1983 :

*« C'est au sujet du film " U Catenacciu" diffusé par Antenne 2. Quelqu'un a écrit que seuls les Corses pouvaient y comprendre quelque chose. Eh bien non, les Corses sont comme les autres. Ils n'y ont rien compris. Que pouvaient-ils comprendre à ces élucubrations, à ces scènes décousues, à ces dialogues inexistantes, à ces va et vient d'individus au visage patibulaire, à cette atmosphère de suspicion et de haine? Comment a-t-on pu laisser croire que des Corses aurait abandonné dans la rue un homme blessé ou mort sans lui venir en aide ? Comment a-t-on pu avoir l'idée de tourner ce mauvais film? Je me suis sentie humiliée, révoltée. Mauvaise publicité, on ne parle pas assez de nous? »<sup>1700</sup>.*

Ce type de lettres revient souvent.

⇒ *Des sujets tabous ?*

De même les politiques prennent souvent position contre des émissions. Le clan se sent souvent menacé par certaines émissions. La présence des nationalistes comme nous l'avons vu précédemment mais aussi les critiques qui le frappent quant à la gestion de l'île sont souvent contestées.

En 1989, Claude Sérillon alors que se déroule un important conflit social réalise une émission sur la vie économique de l'île dans le cadre du magazine de la rédaction d'Antenne 2 **Edition spéciale**. Ce magazine se construit à partir de reportages d'investigation, préparés par les journalistes, sur lesquels les invités ont ensuite la possibilité de réagir et de débattre.

Cette émission diffusée le 29 juin 1989 choque certains élus locaux et certains téléspectateurs.

---

<sup>1700</sup> « Mme Marie-Antoinette Quilici-Ougier, Porti Vechju, Courrier des lecteurs », *Kyrn*, mai 83, p.60.

Pourtant, le programme était alléchant, Claude Sérillon s'était rendu dans l'île pour :

*« Pour tenter d'appréhender la réalité de l'aide de l'Etat à la Corse, de comprendre pourquoi les circuits économiques, efficaces dans certains cas, le sont moins dans d'autres. La vocation d'Edition spéciale est d'être un magazine d'enquêtes. Nous avons donc fait un travail naturel d'investigation de manière à recueillir un certain nombre d'informations. L'idée de départ étant : comment est géré l'argent que la Corse reçoit directement ou indirectement ? Un certain nombre de reportages tournent autour des revendications qui ont fait la une pendant le conflit tels que la prime ou le problème des transports. Nous avons également tenté par ailleurs de nous mettre dans la peau d'un créateur d'entreprise »<sup>1701</sup>.*

Pour l'aider dans cette entreprise, Claude Sérillon travaille avec un rédacteur en chef corse, Bernard Marchetti. D'ailleurs lui-même se présente dans la presse régionale comme un connaisseur de l'île : *« Je suis venu en Corse pour la première fois, il y a douze ans. J'ai été envoyé en tant que journaliste pour faire un reportage sur les mouvements nationalistes. Depuis, j'y reviens souvent, plusieurs fois par an même »<sup>1702</sup>*. C'est pour ces raisons qu'il n'ignore pas les difficultés à tourner en Corse :

*« C'est des relations qui peuvent être très chaleureuses, très affectueuses avec les gens. Et puis c'est très compliqué. Parce qu'il y a parfois trop de soupçons réciproques entre les Corses et les continentaux. Ca complique la situation. Je crois qu'il faut essayer de mieux comprendre la Corse, et arriver à obtenir de part et d'autre, un minimum de relations de confiance. La Corse possède ses particularités, c'est évident. Des formes de relation qui sont peut-être différentes de celles que l'on peut connaître sur Paris. Il y a par exemple une loi du silence qui est très forte dans l'île. Alors il faut parler, essayer de convaincre les gens de nous faire confiance. Mais, je le répète les difficultés, nous en rencontrons partout »<sup>1703</sup>.*

C'est donc avec une véritable volonté de comprendre que l'équipe de tournage se rend sur l'île.

---

<sup>1701</sup> Kyrn, le 23/06/1989, p.68.

<sup>1702</sup> Idem.

<sup>1703</sup> « L'avenir en face par Gabriel Xavier Culioli », Kyrn, le 04/06/89.

Cependant Claude Sérillon s'attaque à un sujet difficile et les réactions ne se font pas attendre :

*« Depuis l'émission d'Antenne 2 consacrée à l'argent de la Corse, je ne décolère pas. Voilà une chaîne de télévision, publique de surcroît, qui s'intéresse à l'économie de l'île. Voilà des journalistes, prestigieux s'il en est, qui se donnent la peine de venir sur place, de dépenser de l'argent à interroger les uns et les autres. Et pour quel résultat, s'il vous plaît ? Une sorte de mauvaise bande dessinée qui reproduit in extenso les clichés habituels sur la paresse, le vol et la violence des Corses. Comment, après ces reportages franchement insultants, les invités auraient-ils pu adopter une autre attitude qu'un silence gêné qui donnait parfois l'impression d'un grand vide »<sup>1704</sup>.*

Mais c'est surtout les hommes politiques qui montent au créneau. Charles Ornano, maire d'Ajaccio, qui a adressé de nombreuses lettres pour protester contre l'équipe de Sampiero Sanguinetti, envoie un courrier au président-directeur général de l'Antenne 2 :

*« À la suite de l'émission de Claude Sérillon Edition spéciale du 29 juin 1989, intitulée " l'argent de la Corse ", je tiens à vous exprimer mon mécontentement et à me faire le porte-parole de toute une population indignée, blessée dans son amour propre. (...) Je n'ignore pas qu'il est difficile d'informer sans déformer mais, dans le cas présent, on a déformé au prétexte d'informer. Il est, en effet, inadmissible de dresser, par le jeu de la caricature facile et du raccourci d'expression, l'opinion publique nationale contre toute la population d'une région »<sup>1705</sup>.*

Encore une fois, c'est l'image de l'île et des ses problèmes qui est au cœur des enjeux. Les critiques qui s'élèvent contre cette émission se dirigent essentiellement sur le fait qu'elle semble creuser pour les téléspectateurs corse un écart avec les Français du continent : *« Plus grave, c'est à trop vouloir caricaturer, à trop vouloir simplifier, qu'on engendre un sentiment de rejet. Un mérite pourtant à cette émission, celui d'avoir montré qu'une part importante de " l'argent de la Corse " va ailleurs qu'en Corse et aux Corses »<sup>1706</sup>.*

Le maire d'Ajaccio va encore plus loin, pour lui l'émission salit la Corse, qui a *« tellement donné pour la France. L'émission nous contraint à rappeler à bien de jeunes journalistes, que*

---

<sup>1704</sup> *Idem.*

<sup>1705</sup> « M. Charles Ornano au président-directeur général de l'Antenne 2 », *La Corse-le Provençal*, 13/06/89.

<sup>1706</sup> « L'avenir en face par Gabriel Xavier Culioli », *Kyrn*, le 04/06/89.



*s'ils peuvent aujourd'hui exercer librement leur métier dans un pays de liberté et un Etat de droit, ils le doivent en partie à la Corse qui, premier département libéré par ses propres moyens, a spontanément et massivement volé au secours de la Mère Patrie »*<sup>1707</sup>.

⇒ *Le « problème corse » : objet médiatique des mécontentements*

La plupart des critiques des téléspectateurs ou des politiques concernent le traitement de la « question corse » au niveau national. La présence des nationalistes gêne comme nous l'avons déjà vu. Si nous avons déjà évoqué ce problème précédemment, nous voudrions analyser plus particulièrement l'émission **Ciel mon mardi** de Christophe Dechavanne diffusé en 1990. C'est en effet, un premier exemple de ce que l'on peut qualifier de « spectacularisation » du « problème corse ».

L'émission, elle-même n'a pas bonne réputation, c'est une émission à scandale : « *Deux émissions récentes de Ciel mon mardi, n'ont pas grandi leurs participants, ni le pays (La Belgique) ni la ville (Marseille) dont il était question. Il est vrai que les pièges de cette émission sont connus. Pour Christophe Dechavanne, le spectacle, voire le scandale, compte plus que l'information »*<sup>1708</sup>. En effet, il s'agit avant tout d'une émission de variété, une forme jugée impropre pour traiter de la « question corse » comme l'affirme Mme Lafay, veuve du vétérinaire Lafay assassiné devant FR3 Corse qui n'a d'ailleurs pas été invitée pour évoquer le meurtre de son mari : « *Quant à la forme, votre procédé me paraît bien cavalier. Á mon avis, une émission de variétés, ne peut traiter d'un sujet aussi grave que la vie des victimes du terrorisme en Corse »*<sup>1709</sup>.

---

<sup>1707</sup> *Idem.*

<sup>1708</sup> « Ciel mon mardi fait des vagues », *La Corse-le Provençal*, le 31/01/90.

<sup>1709</sup> *Idem.*

Pourtant, des hommes politiques de tout bord, on accepté de participer à cette émission, et cela crée pour la presse un résultat « détonnant » :

*« José Rossi<sup>1710</sup> a accepté de remplacer Paul Giacobbi. En mettant en présence Alain Orsoni, François Alfonsi (UPC), Francis Pomponi, historien (CFR), Robert Bertrand (de l'association des victimes du terrorisme, successeur du Docteur Lafay), José Rossi (élu de droite), Xavier Villanova<sup>1711</sup> (Conseiller municipal d'Ajaccio) et Bernard Pantalacci<sup>1712</sup> (prisonnier politique libéré), on ne peut que prendre le risque d'aboutir à un mélange détonnant. Ce qu'il faut espérer c'est qu'une telle émission, par les dérapages toujours possibles, ne porte atteinte à l'image de la Corse si souvent mise à mal »<sup>1713</sup>.*

Le choix du plateau est donc au cœur des polémiques notamment par rapport au fait comme nous l'avons vu, qu'on ait invité Robert Bertrand à la place de Mme Lafay qui s'exprime d'ailleurs à ce sujet dans la presse : *« Votre procédé me paraît bien cavalier. Après avoir sollicité ma participation à votre émission Ciel mon mardi vous me récusiez au dernier moment pour ma sécurité direz vous... Vous me confirmez dans l'opinion que les honnêtes gens ont tout à redouter et les terroristes n'ont rien à craindre »<sup>1714</sup>.*

Mais, le scandale éclate surtout avec la diffusion d'une interview du FLNC. Ceux-ci semblent quant à eux, satisfaits de la tribune qui leur est offerte :

*« D'abord parce que votre émission a une bonne audience (nous vous en félicitons d'ailleurs) et qu'il est important pour nous de manifester auprès du peuple français ce que nous représentons réellement au-delà des clichés traditionnels qui sont faits sur le mouvement nationaliste corse en général et le FLNC en particulier. Il faut qu'enfin, on pose la question de fond, de savoir pourquoi nous existons, pourquoi nous agissons et ce que nous proposons et nous sommes heureux de pouvoir le faire aujourd'hui. Nous sommes d'autant plus heureux que sur votre plateau il y a des personnages politiques qui représentent d'autres réalités politiques pour la Corse et c'est une manière de dialoguer avec eux »<sup>1715</sup>.*

---

<sup>1710</sup> Voir Personnalités.

<sup>1711</sup> Voir Personnalités.

<sup>1712</sup> Voir Personnalités.

<sup>1713</sup> « Comment les Corses jugent Ciel mon mardi ! », *La Corse-le Provençal*, le 01/02/90.

<sup>1714</sup> *Idem.*

<sup>1715</sup> « Pas question de suspendre la trêve », *La Corse-le Provençal*, le 31/01/90.

Ce qui suscite en premier lieu, la colère de certains politiques, c'est outre la présence de nombre de nationalistes, le fait que Mme Lafay n'ait pu représenter son mari. François Giacobbi fait savoir par le biais de la presse à Christophe Dechavanne ces raisons là :

*« J'apprends, par les journaux, la diffusion de votre émission " Info Spectacle " consacrée notamment à la Corse. Je tiens à vous exprimer ma surprise et mon indignation. Primo : ma surprise devant la liste des participants pratiquement à sens unique en faveur des séparatistes. Secundo : devant votre refus de recevoir Mme Lafay, veuve du docteur Lafay lâchement assassiné il y a quelques années. En conséquence, cela suffit à ôter tout objectivité à votre émission »<sup>1716</sup>.*

Conséquence de ce mécontentement : Paul Giacobbi, conseiller régional et maire de Venaco, fils du sénateur qui avait été annoncé parmi les personnalités corses présentes sur le plateau retire sa participation.

Il s'en explique dans un communiqué :

*« Invité à participer à l'émission Ciel mon mardi du 31 janvier 1990 consacrée à la Corse, j'apprends aujourd'hui :*

- *« que Mme Lafay, veuve du Docteur Lafay odieusement assassiné à la sortie d'une émission de télévision où il avait osé parler au nom des victimes du terrorisme, s'était vu refuser le droit de s'exprimer ;*
- *- qu'en revanche, la quasi-totalité des participants représentent ceux qui pratiquent la violence la plus sanglante, voire la plus meurtrière et ceux qui la soutiennent ;*
- *que les partis politiques qui, toutes tendances confondues représentent, face au mouvement nationaliste, plus de 90% des suffrages exprimés ne figuraient pas au nombre des invités, à l'exception d'un seul ;*
- *- qu'enfin, un long message du FLNC serait passé à l'antenne, faisant de cette organisation l'invité d'honneur de l'émission.*

*Je ne peux, dans ces conditions, participer et servir de caution à une émission manifestement destinée à donner une image déformée de la réalité, en privilégiant la violence et le terrorisme, au détriment des victimes et des artisans de paix et, masquant la vérité souvent sordide, de certaines affaires où l'extorsion de fonds joue un rôle essentiel, sous un discours pseudo politique et idéaliste »<sup>1717</sup>.*

---

<sup>1716</sup> *Idem.*

<sup>1717</sup> *Idem.*

L'invité d'honneur de cette émission est ainsi le nationaliste Alain Orsoni, qui avait perdu son frère Guy assassiné en 1983. Son enterrement « à l'irlandaise » en présence d'hommes cagoulés et armés, retransmis par FR3 Corse avait causé des soucis à l'antenne au sujet de la présence trop importante des nationalistes à l'antenne. L'invité est donc extrêmement polémique. Il est en effet considéré comme un « des chefs du FLNC ».

Outre, les réactions de la famille Giacobbi, le collectif des maires qu'anime le député Pierre Pasquini<sup>1718</sup> a, quant à lui, adressé à M. Patrick Le Lay président de TF1 la lettre suivante :

*« Après la récente et désastreuse émission de votre collaborateur M. Dechavanne sur la Belgique et les Belges, nous ne pouvons que nous alarmer, pour l'opinion française, de l'émission programmée ce soir sur la Corse qui pourra donner à nos compatriotes de l'hexagone une idée totalement fausse de ce que souhaitent les femmes et les hommes qui l'habitent, une idée en tous cas aussi fausse et ridicule que celle que M. Dechavanne a offerte aux Français sur les Belges. Nous récusons à l'avance les conclusions éventuelles d'une émission à laquelle sont conviés les représentants des mouvements indépendantistes et anti-français. Certains animateurs de télévision devraient se souvenir qu'ils sont payés par des deniers publics et se garder d'aborder des problèmes qu'ils n'assument pas et, pour lesquels ils demeureront des irresponsables même si comme M. Dechavanne, ils sont allés quelques fois en Corse »<sup>1719</sup>.*

Ce courrier souligne encore une fois cette peur de l'incompréhension par les téléspectateurs extérieurs de la réalité corse.

Paradoxalement, par rapport aux politiques opposés aux nationalistes, les téléspectateurs sont plus nuancés. Certains téléspectateurs ont apprécié ce débat contradictoire : « Jean Comiti, avocat : " J'ai été agréablement surpris par la haute tenue de ce débat. Par rapport à celui qui avait été organisé par Claude Sérillon, c'est une réussite. On a constaté qu'il fallait se mettre à table, pour discuter " »<sup>1720</sup>. D'autres sont gênés par la mise en scène de bords politiques opposés tels que la CFR et les nationalistes : « Jean Versini, médecin : " Le débat contradictoire n'est pas la façon idéale pour expliquer une situation. Opposer la CFR et le

---

<sup>1718</sup>P. Voir Personnalités.

<sup>1719</sup> « Comment les Corses jugent Ciel mon mardi ! », *La Corse-le Provençal*, le 01/02/90.

<sup>1720</sup> *Idem.*

*FLNC, n'était pas chose simple " ».* Ou encore : « *Jean, serveur au Palace : " Le problème est que les discussions vont s'arrêter, les actes ne vont pas suivre. Et puis, il y a aussi cette volonté de faire du spectacle " »*<sup>1721</sup>. Quant au rédacteur en chef de FR3, Jacques Bastianesi, cette émission est loin d'être parfaite mais : « *elle a eu le mérite de faire connaître aux téléspectateurs, qui étaient très certainement nombreux, le problème corse »*<sup>1722</sup>.

A partir des années 90, l'« info-spectacle » semble s'installer à la télévision nationale pour traiter des « problèmes corses », l'enjeu sur l'image se fait plus important.

---

<sup>1721</sup> *Idem.*

<sup>1722</sup> *Idem.*

## 2.3 Une télévision en crise

A la fin des années 1980, la télévision corse doit faire face à une crise sans précédent. Les grèves se succèdent entre 1988 et 1989. Les conflits continuent de s'annoncer à la station corse. Entamés avec le départ de Sampiero Sanguinetti, exacerbés par l'affaire des licenciements de trois journalistes, dont deux d'entre eux, Jean-Marc Leccia et Danièle Jeammet subsistent toujours, malgré le règlement du conflit, l'interdiction de présenter le journal télévisé. La situation continue de s'aggraver.

En mars 1989, Claude Marchand, directeur de FR3 Méditerranée tente de répondre à cette crise :

*« L'heure est certainement venue de mettre fin à ces errements, tant il est vrai aussi que chacun devrait y mettre du sien et ne pas perdre de vue qu'il s'agit là d'une télévision de service public qui de surcroît, est le premier média de l'île par son taux d'écoute. Peut-être serait-il utile, et opportun, que vînt l'heure de l'examen de conscience, seul moyen, croyons-nous, de mettre fin à une crise trop prolongée et de faire enfin savoir à la direction générale de la chaîne qu'il existe désormais à Ajaccio comme à Bastia l'indispensable harmonie. Le temps des ukases, qu'ils viennent d'ici ou de l'autre côté de la mer, devrait être décidément résolu. Dans le cas contraire, il est vain de rêver d'une télévision corse »<sup>1723</sup>.*

Cet article de Paul Silvani permet de traduire le sentiment de nombre de téléspectateurs désabusés. L'année 1987 marque véritablement une rupture qui va conduire progressivement à une baisse d'audience comme nous le verrons par la suite.

---

<sup>1723</sup> P. Silvani, « Venue de M. Marchand », *La Corse-le Provençal*, le 14/03/89.

La crise que connaît FR3 Corse est liée à une crise plus profonde de l'audiovisuel :

*« Crise dans l'audiovisuel, télé malade, problèmes d'identité du service public... depuis une semaine, grandes chaînes et radio du service public sont en grève. Depuis le 21 septembre, de revendications en négociations, après avoir connu un durcissement, le mouvement national se poursuit. Parti d'Antenne 2 avec comme détonateur l'affaire Ockrent, la grève devait rapidement s'étendre sur FR3 et Radio France ainsi qu'à l'ensemble du secteur public audiovisuel (SFP, INA, TDF). En Corse, depuis une semaine, les téléspectateurs sont privés de Corsica Sera. (...) Au départ du conflit : la revalorisation des salaires par le rattrapage de la perte du pouvoir d'achat (qui atteint presque 10% en 4ans) et les disparités salariales. (...) Reste sous-jacent le problème de l'avenir de la chaîne, au centre de toutes les préoccupations. Pour l'ensemble des syndicats, incontestablement, cet avenir doit passer par la régionalisation. Moment opportun pour la station corse qui connaît depuis près de deux ans une vie interne agitée »<sup>1724</sup>.*

Le fond du problème en Corse est bien entendu l'autonomie de la station : *« Plus que jamais nous devons aujourd'hui redéfinir les objectifs de la station, déclare Michel Moretti, délégué syndical STC. Définir un projet rédactionnel plus ambitieux, créer une direction régionale pour la Région corse et mettre en place une cellule de production »<sup>1725</sup>.*

⇒ *Un public déçu : décrédibilisation de la station ?*

Certains événements semblent éousser la relation entre la station et les téléspectateurs. Ainsi, le 12 juin 1989, **Corsica Prima** diffuse à 12H45 un compte-rendu d'une manifestation sportive enregistrée durant le week-end. Dans l'après midi, mécontents de la teneur du reportage les organisateurs de la dite manifestation viennent protester à la station. Le rédacteur en chef fait supprimer le commentaire du responsable du sujet et fait inviter en direct l'un des organisateurs de la manifestation sportive sans qu'il ne soit jamais fait allusion aux critiques formulées dans le sujet du matin. Réponse immédiate du rédacteur en chef dans la presse : *« Notre confrère Georges Tourlet, chef du bureau régional d'information, nous prie de communiquer le texte de sa réponse à la section SNJ de FR3 Corse : " il n'y a pas de censeurs à FR3 Corse, mieux depuis un an, la télévision régionale n'a, sans doute, jamais été aussi libre, complète, impartiale, professionnelle en un mot. Il n'y*

<sup>1724</sup> « Audiovisuel : le durcissement du conflit », *La Corse-le Provençal*, le 30/09/89.

<sup>1725</sup> *Idem.*

*a pas de censeur, mais il y a un rédacteur en chef qui a la responsabilité éditoriale et déontologique de l'antenne, qui ne confond pas, lui, le commentaire et les faits, le compte-rendu, et les règlements de compte" »<sup>1726</sup>. Un déficit de confiance s'installe.*

Par conséquent, à la fin de l'année 89, l'engouement du public lassé par les conflits n'est plus le même.

Malgré tout, la télévision corse tente de reprendre son envol :

*« Six magazines réalisés en un an : FR3 Corse paraît sortir de sa coquille. A la clé, la mise en place d'une cellule de production et de création, réclamée depuis bien longtemps ? Affaire à suivre. Il faudrait...Y a qu'à... depuis un an, les journalistes de FR3 Corse en ont ras l'antenne d'une expectative qui ne finit pas de finir. Bien décidés à prouver le mouvement en marchant, certains d'entre eux, parallèlement à des propositions d'ensemble, se sont donc mis à l'œuvre sans plus tarder. Résultat : la réalisation en quelques mois, de six magazines à diffusion grande région, c'est-à-dire accessibles au-delà de la Corse, aux téléspectateurs de la Provence et de la Côte d'Azur. Il y en a eu pour tous les goûts. (...) Quoi qu'il en soit, cette multiplication de magazines fait souffler sur FR3 Corse un petit vent de création. Et même si, pour certains, ces magazines sont l'arbre qui cache la forêt, il est indéniable que l'image de marque de la station en est sortie renforcée, aux yeux du public »<sup>1727</sup>.*

Mais FR3 Corse a peu les moyens de réagir face aux difficultés auxquelles elle a dû faire face :

*« Marcel Bonavita, chef des services à FR3 peu porté pourtant au triomphalisme, en retrouve même des raisons d'espérer : " aucun autre BRI (Bureau régional d'information) n'est à cette heure, capable de produire un tel type de travail " constate-t-il, sans emphase, mais avec une réelle satisfaction. Sans structure hiérarchique solide, c'est Marcel Bonavita, l'administratif, qui impulse en fait cette politique de création, sans crédits propres, quand il ne s'agit pas de coproductions, les moyens sont pris hors budget FR3 Corse, sur les recettes commerciales de la région et, surtout c'est le fond du problème, sans infrastructures adéquates, la station régionale est un BRI, dépourvu donc de cellule de production et de création, les efforts accomplis par les journalistes insulaires tiennent de l'exploit »<sup>1728</sup>.*

---

<sup>1726</sup> « FR3 : la réponse », *La Corse-le Provençal*, le 17/06/89.

<sup>1727</sup> « FR3 Corse une si longue attente », *La Corse-le Provençal*, le 13/11/89.

<sup>1728</sup> *Idem.*



Les journalistes essayent de maintenir coûte que coûte la dynamique des premières années comme l'affirme Jean-Marc Leccia, « *Ces magazines sont en fait le viol d'un système. On n'a pas le choix. Il fallait montrer par exemple que ce type de travail pouvait se faire, malgré tout* »<sup>1729</sup>. Même détermination chez Jean-Baptiste Predali : « *Il s'agissait pour nous de démontrer que l'on pouvait produire des choses en Corse, avec des journalistes corses* »<sup>1730</sup>. Une façon, pour eux de prouver la nécessité de créer dans l'île une cellule de création et de production, sans laquelle le travail des journalistes insulaires est condamné à rester du bricolage. Les magazines et documentaires tant attendus par les téléspectateurs semblent devenir une réalité.

⇒ *Ultimes crises*

Malgré cette volonté de développer la télévision corse, la situation ne s'apaise guère. François Giacobbi demande en 1991 aux conseillers généraux de Haute-Corse de lui donner délégation pour intenter une action judiciaire contre FR3 Corse et Radio Corse Frequenza Mora pour « apologie du crime ou incitation au meurtre » : « *Nous avons pu voir à la télévision, après le plasticage, un représentant du MPA (Muvimentu pè l'Autodeterminazione, Mouvement Pour l'autodétermination) déclarer qu'il s'agissait d'un attentat symbolique dirigé contre M. Giacobbi et à la radio, un auditeur a osé dire qu'il fallait commettre ce plasticage au moment où les locaux étaient occupés. Je souhaite donc que la justice soit saisie car je n'ai nullement l'attention de me laisser étrangler* »<sup>1731</sup>. Il utilise alors un dossier avec le minutage précis des interventions télévisées des uns et des autres.

Les journalistes de FR3 Corse s'indignent contre cette nouvelle accusation : « *L'ensemble des rédactions de FR3 Corse, RCFM, la Corse et RCI s'étonnent des propos tenus contre les médias lors de la session extraordinaire du Conseil général de Haute-Corse le 5 février 1990. Elles font part de leur indignation et mettent en garde des dangers qu'il y aurait à faire passer les journalistes pour des boucs émissaires, alors que leur mission est de rendre compte de l'actualité* »<sup>1732</sup>.

---

<sup>1729</sup> *Idem.*

<sup>1730</sup> *Idem.*

<sup>1731</sup> *La Corse-le Provençal*, le 12/06/91.

<sup>1732</sup> *La Corse-le Provençal*, le 07/02/90.

Suite à cette accusation, le Conseil supérieur de l'audiovisuel demande à la direction de veiller au respect du pluralisme à la station FR3 Corse :

*« Le CSA, selon la même source, a effectivement constaté que, pour l'année 1989, les journaux régionaux corses ont accordé plus de 20% du temps de parole alloué aux hommes politiques à des personnalités locales ayant des convictions nationalistes, alors que leur représentation aux Conseils généraux de Haute-Corse et Corse du Sud est inférieure (de l'ordre de 10%). S'il a admis que des contingences de l'actualité conditionnent en bonne partie le traitement de l'information le CSA estimant excessif l'écart relevé, a décidé d'appeler l'attention du directeur général de FR3 sur ce problème, lui demandant de veiller à l'actualité conditionnant en bonne partie le traitement de l'information. Le CSA estime excessif l'écart relevé et a décidé d'attirer l'attention du directeur général de FR3 sur ce problème, lui demandant de veiller à l'avenir à une répartition plus équilibrée du temps de parole sur FR3 Corse »<sup>1733</sup>.*

Le SNJ de FR3 Corse réagit aux recommandations du CSA. Dans un communiqué, il estime que le Conseil supérieur de l'Audiovisuel (CSA) est *« une instance régulatrice qui n'a pas à dicter aux journalistes les règles de leur conscience professionnelle. Le CSA ne se grandit pas en enfourchant les vieux démons du sénateur Giacobbi, qui recommence en 1990 l'opération qu'il avait montée en 1987 avec Charles Pasqua, alors ministre de l'intérieur, contre la liberté d'information, opération qui fut alors dénoncée par la haute autorité »<sup>1734</sup>*. Jacques Bastianesi, rédacteur en chef de FR3-Corse note alors que le CSA : *« admet que les contingences de l'actualité conditionnent en bonne partie le traitement de l'information » et affirme qu'il entend « continuer à exprimer honnêtement et librement (leur) vision de l'actualité corse »<sup>1735</sup>*. Pourtant, l'image de l'antenne régionale se détériore. Elle n'est pas libre pour les téléspectateurs.

---

<sup>1733</sup> « FR3-Corse rappelé à l'ordre par le CSA », *Corse Matin*, 25/07/90.

<sup>1734</sup> *Idem*.

<sup>1735</sup> “Scatinate issa televisione !” (enlevez ses chaînes à cette télévision) *Kyrn*, décembre 1989.

⇒ *Une télévision « enchaînée »*

Jusqu'en 1993, la presse trouve que la télévision est « enchaînée » :

*« Dicenu ch' a televisione chè no praticemu tutti ùn si truverebbe in tanta bella passata di pettu à e cunsequenze di l'attu unicu europeu di u 1992. A causa prima sarebbe ch' ogni pruduzione è diffusion fendusi sempre da Parigi solu, si hè messu un disertu mediaticu ingiru, da issu puntu di vista, s'ella si pò di cusì. Invece ch' si una pulitica à longu andà, una di isse pulitiche intelligenti ch' si ne parla sempre senza mai vedene a coda, si una pulitica, dicu, di a fiura televisiva s'era messa in ballu, e regioni averebbeno pussutu fà vede è sente a so persunalità culturale, i so culori particolari di vita, a so creazione. Pare un riturnellu di di sempre listesse parulle, viote di sicuru, postu ch' elle ùn currispondenu per noi à nisuna sperienza pratica, eppuru ùn hè, dicenu i spezialisti, mancu à pena une guerra vechja, una lotta à l'anticogna!*

*Dicenu ch' a custruzione mediatica di l'Europa ùn si ferà daveru chè si i puntelli di creazione altri chè i centrali ponu viaghjà. Osinnò si feghjerà roba d'altrò à tutta massa : si sà digià à bastanza ciò ch'ella hè quessa a pruduzione venduta à straccia marcatu da chi vole fà più quantità chè qualità ! Ma ùn basterà à dilla : ci vole à discitassi, da per sè o uniti cù altri casi simili, ci vole à scatinassi, chi 92 s'avvicina !*

*Intantu u so terzu canale regionale da parlà à i so cinque milioni di Catalani.*

*A noi ci ferma à pregà à Santa Barbara »<sup>1736</sup>.*

L'article constate amèrement un retour en arrière de cette télévision :

*« Nous disons que notre télévision ne va pas pouvoir se continuer pareillement avec les conséquences de l'Acte Unique européen de 1992. La cause principale sera que chaque production et diffusion se faisant depuis le seul Paris, se développera alors un désert médiatique autour. Au contraire si une politique suivie, intelligente se concrétisait (jamais commencée à ce jour !), si une politique d'images télévisées se mettait en œuvre, les régions pourraient faire voir leur personnalité culturelle, leurs couleurs particulières de vie, leurs créations. Cela semble toujours le même refrain de dire les mêmes paroles, vides évidemment puisqu'elles ne correspondent à aucune expérience pratique, une guerre vieille, une lutte dépassée. On dit que la construction médiatique de l'Europe ne se fera que si les créations particulières peuvent voyager [...] Il faut se réveiller, 92 s'approche. Les Catalans, eux, parlent à leurs 5 millions d'auditeurs [...] ».*

---

<sup>1736</sup> «Scatinate issa televisione !» (enlevez ses chaînes à cette télévision) *Kyrn*, décembre 1989.

En dressant un bilan de ces années, la journaliste du *Kyrn* remarque cette rupture :

*« Mais l'enthousiasme n'y est plus. L'audiovisuel insulaire, épuisé, déstabilisé, privé de certains de ses éléments les plus combatifs marque le pas à partir de 1987. L'autocensure lui rogne les ailes. A FR3, les carences de la nouvelle politique rédactionnelle, impulsée par une direction contestée qui a pris la suite d'un Sampieru Sanguinetti difficilement " remplaçable ", se font cruellement sentir. Les répercussions du changement de stratégie, à la direction nationale de FR3, accentuent encore l'impression de reflux : au placard le concept de télévision de proximité, qui avait le vent en poupe au début de la décentralisation, et dont la Corse était l'un des bastions. Le rideau est tiré sur une époque »<sup>1737</sup>.*

La télévision corse semble en convalescence : *« Depuis 1988, l'accalmie politique aidant, et les cicatrices des premiers heurts en passe de se résorber, l'audiovisuel entame un nouveau départ. (...) Dans l'attente d'un remodelage plus profond de sa politique, grâce à la création d'une cellule de production, et à l'octroi d'une autonomie de la station, toujours dépendante de la direction marseillaise »<sup>1738</sup>*. Désormais, la dépendance à Marseille et à Paris devient pesante.

⇒ *Mais une télévision plus que jamais ancrée dans la vie des insulaires*

A la fin des années 1980, la télévision corse, s'est véritablement imposée dans la société corse : *« La Corse en était encore à la préhistoire de son expression médiatique. Et vivait toujours à l'heure de la Provence et de la Côte d'Azur. Avec la décennie quatre-vingts, c'est le grand chambardement »<sup>1739</sup>*.

---

<sup>1737</sup> *Idem.*

<sup>1738</sup> *Idem.*

<sup>1739</sup> P. Santarelli, « Les médias », *Kyrn*, le 29/12/1989.

Au point que les journaux locaux désormais consacrent une tribune à la télévision :

*« Depuis la libération de la bande FM, le PAC (Paysage Audiovisuel Corse) a littéralement explosé. Les stations privées, autrement appelées radios libres ont occupé les ondes insulaires et, du nord au sud, on ne compte plus les émetteurs. Face à ce phénomène, la presse écrite établie n'a guère pris en compte les nouveaux besoins, ainsi créés, chez les auditeurs corses, et dressé, autour de leur lectorat, un mur de silence qui ressemble bien à un refus de partager le gâteau publicitaire. Kyrn Magazine, qui se veut véritablement porteur de la réalité corse dans toute sa diversité ne pouvait ignorer l'importance et l'intérêt du PAC. Aussi a-t-il décidé de lui consacrer, dans chacun de ses numéros, plusieurs pages où ses lecteurs trouveront toutes les informations qu'ils désireront avoir sur les programmes des différentes radios et de la station de FR3 de Corse, ainsi que leurs animateurs »<sup>1740</sup>.*

Voici le type d'annonces qu'on pouvait retrouver dans le Kyrn : «

*Tous les jours à 12h45 Corsica Prima*

*19h19 Corsica Sera*

*Un dossier d'actualité : la compagnie régionale d'aviation, dont l'Assemblée de Corse aura débattu, le jour même.*

*Le magazine Detti è Scritti animé par Pierre Leca.*

*Valérie Chenine présentera un dossier consacré à une jeune artiste peintre corse, élève à l'école d'arts plastiques de Bastia, Marie-Joëlle Mori, lauréate du Reader's Digest.*

*Le magazine Di Casa sera consacré au Salon du Tourisme à Paris, et présenté par Joseph Castellani.*

---

<sup>1740</sup> Kyrn, 19/02/1988, p.11.

*Lundi 22 juillet*

*Un dossier intéressant, que les étudiants de Corte et leurs familles, ainsi que les responsables régionaux ne manqueront pas de suivre. Il s'agit du logement des étudiants. C'est Michèle Mignot qui a enquêté.*

*Le magazine hebdomadaire de la rédaction consacré aux ports.*

*- Joseph Castellani au Salon du Tourisme à Paris pour un dossier d'actualité.*

*- Jean-Baptiste Predali a préparé, avec les médecins bastiais, engagés dans l'action, un magazine consacré à l'aide humanitaire corse aux populations du Laos.*

*Mercredi 2 :*

*- Le don du sang en milieu rural tel sera le thème du dossier préparé par Jérôme Ragueneau.*

*- Un magazine sur l'une des principales richesses de l'île : la charcuterie, avec les journées de Renno des 13 et des 14 février. C'est Bernard Dilasser qui a préparé ce magazine.*

*Jeudi 25 :*

*- Un grand dossier de Jean-Marc Leccia sur la pêche artisanale en Corse à l'horizon 92.*

*Pour quel avenir ?*

*- C'est à un invité de la rédaction que sera consacré le magazine du jour. Ce programme est susceptible de modifications.*

*Échos*

*Le Canada, prochain sujet de reportage pour une équipe de FR3, chargée d'accompagner une vingtaine de professeurs d'histoire corses. Il s'agit d'un voyage organisé par le CRDP (Centre Régional de Documentation Pédagogique).*

*En quoi la Corse supporte-elle la comparaison avec les autres îles de la Méditerranée ? C'est la question que vont reprendre les équipes de FR3 en poursuivant un périple, déjà commencé, il y a quelques mois.*

*C'est le maire de Zerubia, Dominique Lucchini, plus connu sous son nom de résistant, Ribellu, qui a inauguré la série de portraits que FR3 a décidé de consacrer aux hommes qui ont marqué notre île. La première signature a été celle de Michel Moretti.*

*Angelina Risterrucci signera, elle le portrait suivant : celui du maire de Bastia, Jean Zucarelli. Elle nous parlera également de la vie privée d'un homme dont il ne faut pas oublier qu'il a le premier, inclus dans son programme de candidat à la députation, trois revendications majeures : la reconnaissance de la langue corse, la création de l'université de Corse et une fiscalité particulière à l'île ».*

Au même moment, les hommes politiques semblent accepter de jouer le jeu. Ainsi le mardi 14 novembre 1989, événement, sur le plateau **Cunfronti**, le Président de l'Assemblée Régionale Jean-Paul de Rocca-Serra répond aux questions de Pierre Leca (FR3), Jean-René Laplayne (*Corse-Matin*), et Dominique Alfonsi (*Kyrn*).

Jusqu'alors il avait refusé de s'y rendre. Il ne semble pas à l'aise : « *Etonnant Jean-Paul de Rocca-Serra descendu, sans sourciller, dans l'arène cathodique. Le " président " aime, il est vrai, les paris difficiles. Mais la lumière des projecteurs mine son aisance légendaire. Son malaise transpire. Jean-Paul de Rocca-Serra est las. Aucun journaliste n'a d'ailleurs la férocité de le prendre de front. Le patriarche de Porti Vechju (Porto-Vecchio) est d'un autre temps* »<sup>1741</sup>. Son apparition à la télévision est une tentative de normalisation des rapports de l'antenne régionale et des élus : « *L'année 89 l'a pourtant vu relever avec audace le défi de la communication : interview à Nice Matin, à Kyrn, à Antenne2 et enfin à FR3. Après avoir longtemps joué le mépris vis-à-vis des médias, il a compris, comme l'ensemble de la classe politique traditionnelle, qu'il ne pouvait éviter de passer sous les fourches caudines du quatrième pouvoir. Il fait donc avec* »<sup>1742</sup>. Côté journalistes, la bousculade autour du « renard argenté » est significative. « *En ces années que l'on pressent charnières pour la Corse, le monde médiatique insulaire fait, lui aussi dans la mise à plat : avec les décennies de règne de son clan derrière lui, Jean-Paul de Rocca Serra est l'homme rêvé pour cela* »<sup>1743</sup>. Jean-Paul de Rocca-Serra a compris que la télévision régionale est devenue un outil indispensable pour les hommes politiques.

<sup>1741</sup> « Cinq cents ans de certitudes », *Kyrn*, le 17/11/1989.

<sup>1742</sup> *Idem.*

<sup>1743</sup> *Idem.*

Car malgré des hauts et des bas, la révolution de la communication façonne une Corse nouvelle :

*« C'est en grande partie grâce à cette communication moderne que " le pouvoir de rue ", comme le nomme, avec un mépris manifeste, certains élus traditionnels, prend véritablement naissance, et qu'il va finir par s'imposer comme l'autre " voix " de la Corse. Grâce à l'audiovisuel, qui va lui servir de caisse de résonance, la contestation politique et sociale émerge avec plus de force. Non pas, comme ont voulu l'accréditer certains avec simplisme, que FR3 et RCFM soient aux mains de " subversifs " patentés, mais parce que le reflet qu'ils renvoient est déjà en soi comme la vérité, révolutionnaire »<sup>1744</sup>.*

Pour certains journalistes, il s'agit véritablement de la naissance d'une opinion publique.

Les années 80 ont été une période d'essor pour les médias. Un public insulaire avec des attentes, des envies est né. Un public qui, encore aujourd'hui, cherche une image de l'île conforme à la réalité.

---

<sup>1744</sup> *Idem.*



## Chapitre 2 : « Quand la télévision parle de la Corse à la télévision »

Ces dernières années, la réception des émissions est devenue un souci permanent pour les journalistes à cause de l'impact grandissant des médias. Prenez des médias de masse, imaginez leur puissance de captation et de formatage des imaginaires collectifs, et les conséquences en termes d'identités collectives couleront de source. Pour y voir plus clair, il convient de distinguer deux types d'effets identitaires inhérents à la pratique des médias, d'autant plus que le second, plus élusif, plus énigmatique, est pourtant celui sur lequel porte la différence entre médias de masse ou non.

On distinguera donc de manière professionnelle, d'un côté, un effet identitaire que l'on qualifiera de frontal ou projectif et, de l'autre, un effet latéral et procédant par inférence. Les effets identitaires projectifs sont de type narratif<sup>1745</sup>. Les médias nous délivrent des images du monde, des actions en cours ; ils ont pour fonction de scénariser l'actualité.

Inquiets de l'impact de leur travail, les journalistes tentent de maintenir des liens avec les téléspectateurs. Désormais, comme pour le cinéma, le public de la télévision occupe donc une place importante : il est confronté à des constructions discursives qu'il lui faut intégrer afin de saisir le discours dans son sens le plus approprié.

Cet intérêt pour les rapports entre journalistes et public se traduit à l'antenne par des émissions réflexives, où la télévision s'analyse, se regarde et s'étudie. Ainsi, une émission réflexive est une émission qui prend pour thème et objet principal de discours la télévision<sup>1746</sup>. S'il est possible de rencontrer des éléments de réflexivité à l'intérieur d'un grand nombre de programmes, il n'en demeure pas moins que, pour être qualifiée d'émission réflexive, une émission doit prendre pour objet la télévision, sous quelque angle que ce soit<sup>1747</sup>.

Outre ce type d'émission, ce souci du public s'exprime par la mise en place d'émission comme **Le Médiateur** sur France 2. Ce médiateur de l'information assure une relation privilégiée entre les téléspectateurs attentifs et les journalistes réceptifs. Elles sont transmises à la rédaction et à la direction de l'information et des magazines. Le courrier qu'il

---

<sup>1745</sup> K. Mohsen-Finan, *Les médias en Méditerranée, op.cit.*, p.58.

<sup>1746</sup> H. Boyer, M-C. Alén Garabato, *Stéréotypages - Tome 1 : Média(tisation)s*, L'Harmattan, Paris, 2001.

<sup>1747</sup> P. Beylot, D. Schneidermann, *Quand la télévision parle d'elle-même, 1958-1999*, L'Harmattan, Paris, 2000.

reçoit, alimente le contenu d'une émission hebdomadaire afin d'enrichir un débat généralement animé mais constructif entre la rédaction et les téléspectateurs.

Internet, par le biais de forums, joue un rôle prépondérant lorsqu'on étudie la réception.

Dans cette partie, nous avons voulu multiplier les sources, les points de vue pour comprendre les rapports qu'entretiennent les téléspectateurs corses avec la télévision. C'est donc dans ce souci d'approcher au plus près les réactions de ce public que nous avons tenté d'élaborer ce chapitre.

## *1/ Émissions réflexives : analyse du traitement médiatique corse*

Tout au long de son histoire, la télévision s'est regardée, s'est étudiée. Les programmes réflexifs ne sont pas nouveaux ; le premier programme réflexif date du 13 mars 1947. Intitulé **Télévision : œil de demain**, il présente d'abord la télévision de cette époque<sup>1748</sup>.

Au début, plusieurs types d'émissions réflexives existent à l'antenne. Par exemple, on peut voir des émissions revenant sur l'histoire de la télévision. Le petit écran aime raconter son histoire, ce qui est l'occasion de tenir un discours très positif et souvent de faire la démonstration de l'importance du petit écran à travers la période contemporaine<sup>1749</sup>.

A partir des années quatre-vingt-dix et jusqu'à aujourd'hui, ce sont des programmes réflexifs d'un ton et d'un style nouveaux qui ont fait leur apparition sur le petit écran. La réflexivité change car la télévision est désormais devenue un objet de discours comme un autre : on parle de télé comme on parle de cinéma, de musique ou de santé. Les émissions réflexives deviennent régulières, et si l'autopromotion existe encore, elle se fait avec plus de subtilité, comme en témoigne **Téles-Dimanche**, diffusée sur Canal + entre 1992 et 1996<sup>1750</sup>. Le public à conquérir est désormais constitué de personnes pour qui la télévision est un objet ordinaire, il s'agit de téléspectateurs qui ont toujours côtoyé les images télévisuelles, qui ne sont plus éblouis par les prouesses techniques. Avec la maturité qu'il a désormais acquise, le média semble chercher ailleurs les sources d'inspiration susceptibles de fasciner son public. Les émissions réflexives s'occupent alors essentiellement de la télévision sous l'angle de son actualité (apparition de nouvelles émissions, « mercato » des animateurs, etc.), ou encore sous celui de la réflexion.

La Corse est présente ces dernières années assez fortement dans ce type d'émission. Sa forte médiatisation, les polémiques que suscite son traitement médiatique en font un sujet inévitable pour les émissions réflexives.

---

<sup>1748</sup> V. Spies, *La télévision dans le miroir*, L'Harmattan, Paris, 2004, p.12.

<sup>1749</sup> <http://semen.revues.org/document8458.html> 26-2008, *Médiaculture et médiacritique*

<sup>1750</sup> *Idem*.

## 1.1 « Arrêt sur images » et la Corse

La Corse ou encore la télévision corse ont alors souvent fait l'objet d'émissions de type réflexif. France 3 Corse, par exemple, a réalisé d'ailleurs des émissions sur le passé mouvementé de l'antenne.

⇒ *Des émissions réflexives en région : un choix lié au contexte*

En 1982, la télévision corse en plein essor doit valoriser son action actuelle et les changements qu'elle opère à l'antenne, ainsi, **Di Casa** réalise dès les débuts de la station, un reportage sur son histoire. Cette émission dresse un bilan de la radiotélévision en Corse de 1963 à la création du premier JT. Des débuts « pittoresques », à la réalisation des magazines corses, en passant par les attentats qui frappent la station, c'est un des premiers regards sur la télévision corse qui nous est offert. Le reportage se conclut sur les derniers acquis comme le JT, les nouveaux magazines et sur les perspectives d'avenir. La voix-off affirme en guise de final que « *la réussite ne pourra se faire qu'avec la collaboration de tous les Corses pour que soit prise en compte leur originalité* ». Cependant, le passé de l'antenne, les tensions, la radio-télévision-préfecture ne sont guère évoqués. A l'instar, d'un certain nombre d'émissions réflexives qui reviennent sur l'histoire de la télévision, cette émission regarde avec bienveillance et un brin de nostalgie le passé de la station.

A chaque moment clé de son histoire, la télévision revient donc sur son passé. Ainsi, en 1990, FR3 Corse au sortir d'une série de tensions, recherche plus que jamais l'adhésion du public. Elle réalise dans le cadre de **Cunfronti**, une émission sur son histoire de la chaîne mais s'intéresse aussi à l'impact de ce média dans la région. On procède dans ce type d'émission à une forme de glorification de la télévision, toujours appréhendée avec bienveillance. Il s'agit presque d'une « *histoire-panthéon* », c'est-à-dire d'une histoire qui privilégie un certain nombre de moments et d'images emblématiques. L'histoire est idéalisée et les thématiques sont nombreuses pour parler du passé : la politique, la place dans la société, les relations entre la télévision et le public, etc.<sup>1751</sup>.

---

<sup>1751</sup> *Idem.*

Ainsi, ce **Cunfronti** « rétrospectif » intitulé *Les insulaires et leur miroir*<sup>1752</sup> est un panorama des années 80 présenté par Jean-Marc Leccia. Il s'agit de revenir sur les éléments d'actualité marquants de la décennie à la télévision.

Limitée à trois thèmes (économie, social, politique) l'émission est placée sous le signe de l'Université de Corse, les lecteurs de *La Corse* ayant estimé que sa création et son développement étaient l'évènement numéro 1 de la décennie et de la création de la télévision corse.

Trois enseignants de cette même université sont choisis pour commenter l'actualité des dix années qui viennent de s'écouler : Jacques Thiers<sup>1753</sup>, Michel Biggi (professeur d'économie) et Claude Olivesi (professeur de droit) : « *C'était là un rare plaisir, tant il est vrai qu'il n'a pas été donné souvent aux téléspectateurs l'occasion d'entendre nos universitaires confronter leurs vues. Il nous changeait de bien de médiocres diatribes et dérisoires répétitivités que l'on désigne généralement sous l'appellation de langue de bois* »<sup>1754</sup>. Ils donnent leur avis sur dix ans de mutations dans l'île.

La création en 1982 du JT **Corsica Sera** est un évènement marquant pour les insulaires. Le magazine se consacre avant tout à cet aspect :

*« Le défilé des images, et pour ainsi dire leur culbute, a montré le talent de ceux qui les ont sélectionnées. Sept ans de télévision régionale sous le signe de l'esprit de mission et, souvent, de l'incompréhension sinon de la bêtise : quel lamentable spectacle que celui de gendarmes défilant à Lugo di Nazza où ils avaient été requis pour empêcher I Muvrini de chanter, ou encore celui d'un orateur réclamant à la tribune de l'Assemblée de Corse le gel des crédits régionaux, mais quelle revanche du bon sens, trois ans après, à entendre que la municipalité d'Ajaccio invite les mêmes Muvrini au Casone et, à la même tribune de l'Assemblée, un autre orateur qui chante les louanges de l'Université... »*<sup>1755</sup>.

---

<sup>1752</sup> P. Silvani, « Un Cunfronti rétrospectif, les insulaires et leur miroir », *La Corse-le Provençal*, le 25/1/1990.

<sup>1753</sup> Voir Personnalités.

<sup>1754</sup> *Idem.*

<sup>1755</sup> *Idem.*

Une télévision qui malgré les tensions n'a pas rechigné à traiter de sujets difficiles créant ainsi un fort impact sur son public :

« Jacques Thiers a eu mille fois raison de souligner l'effet de miroir des médias, et de l'impact de ceux-ci sur l'imaginaire de notre société. Jamais rétrospective, même exhaustive et linéaire, n'aura été ainsi proposée et pour cause : l'écrit peut être le complément la consécration ou la contestation de l'image, mais il ne peut en avoir le poids. " Il y a des moments où c'était insoutenable ", a observé Claude Olivesi, légitimement choqué par la succession de violences qui ne sont jamais une solution. Il est vrai que nous n'avions pas, jusqu'en 1982, de télévision, nous en étions sans doute volontairement privés... »<sup>1756</sup>.

C'est donc un premier bilan télévisé des années 80 décisives dans le climat de mutations de l'île qui nous est offert par le biais de la télévision. Ce type d'émissions sera reconduit plus près de nous, ces dernières années, pour rendre hommage à Jean-Marc Leccia en 2000 (*Hommage Jean-Marc Leccia*, **Territoires**, 30/06/2000)<sup>1757</sup>.

⇒ Arrêt sur le traitement médiatique d'une île

A partir des années 90, une nouvelle façon de parler de la télévision apparaît. Désormais, les chaînes, dotées de personnalités fortes, font passer la télévision pour un objet de discours plus courant. Certaines émissions tentent d'émettre une critique à l'encontre des autres programmes. C'est le cas d'**Arrêt sur images**, une émission qui a vu le jour en 1995 sur France 5 présentée par Daniel Schneidermann.

Pendant douze ans, le journaliste, alors critique de télévision au journal *Le Monde*, va tenter d'analyser les images et les discours télévisuels. Il s'agit, dans cette émission, de traiter de thèmes très divers, allant des **Guignols de l'info** à des sujets comme « La médiatisation de la guerre au journal de 20 heures »<sup>1758</sup>. La plupart du temps, les thèmes choisis sont en étroite relation avec l'actualité.

**Arrêt sur images** tient donc une place à part dans le paysage des émissions réflexives. Certaines de ses enquêtes sont instructives, les thèmes abordés sont vastes, mais cependant elle est fondée sur le principe selon lequel il existe une uniformisation du traitement de

---

<sup>1756</sup> *Idem.*

<sup>1757</sup> Annexes.

<sup>1758</sup> <http://semen.revues.org/document8458.html> 26-2008, *Médiaculture et médiacritique*

l'information entre les différentes chaînes, à la télévision, les journalistes étant fréquemment exposés à des problèmes éthiques<sup>1759</sup>. Par conséquent, l'émission participe d'une décredibilisation générale des médias et accompagne une forme d'ère du soupçon. De plus, **Arrêt sur images** fait aussi la preuve d'une difficulté de la télévision à émettre une critique d'elle-même. En effet, les sujets, souvent proches de l'actualité, ne permettent pas d'avoir une véritable distance critique<sup>1760</sup>.

La Corse fait l'objet de plusieurs numéros d'**Arrêt sur images**, concernant à chaque fois des sujets d'actualité assez « brûlants » qui sont bien souvent l'apanage de l'émission. Par exemple, le 28 novembre 1999, l'émission revient sur le premier attentat en direct à Ajaccio contre l'URSSAF. Si l'émission s'intéresse à cet attentat, c'est que la diffusion de ces images en direct interroge l'éthique journalistique. Faut-il ou non diffuser ces images ? S'agit-il d'une manipulation des auteurs ? France 3 Corse diffuse les images, tandis que France2 et TF1 refusent de les passer dans le 20 heures. Telles sont les questions qui font débat à **Arrêt sur images**.

⇒ *Exemple de traitement d'une « affaire corse »*

En 2003, **Arrêt sur images** s'intéresse, comme nous l'avons évoqué dans la partie précédente aux événements de Luri et au mitraillage de la voiture de Christine Clerc, journaliste au *Figaro*, dans le numéro *Corse : une île et des clichés* (05/10/2003)<sup>1761</sup>.

Si l'actualité immédiate conditionne le débat, Daniel Schneidermann tente de le rendre plus vaste : « *Les clichés tout le monde les a en tête, la loi du silence, l'omerta, l'hospitalité... Est-ce que ce sont les journalistes continentaux qui perpétuent ces clichés ou est-ce que ce sont les Corses qui s'y conforment ? Peut-on travailler librement en Corse ?* »<sup>1762</sup>.

Pour répondre à ces questions, le journaliste réunit des journalistes insulaires et Christine Clerc. Il s'agit donc de créer une opposition entre deux regards, celui de l'extérieur et de l'intérieur. La façon de présenter les critiques et les analyses met en œuvre une pratique qui est, dans le même temps, dénoncée : pour prouver quelque chose, les équipes de l'émission vont, par exemple, utiliser le montage et l'opposition, pratique par ailleurs souvent critiquée.

---

<sup>1759</sup> *Idem.*

<sup>1760</sup> *Idem.*

<sup>1761</sup> Annexes.

<sup>1762</sup> *Idem.*

Ainsi, la journaliste Christine Clerc qui a reçu des menaces stigmatise l'ensemble des insulaires : « *J'avais reçu des menaces, on m'a demandé un rectificatif alors que j'avais vu la femme du policier dire du mal des Corses. Lorsque ma voiture a sauté à Tolla, je me suis posée la question de l'hospitalité des Corses* »<sup>1763</sup>. Elle cherche aussi à démontrer qu'il n'existe pas de liberté de la presse en Corse : « *Je ne prétends pas que ce sont des événements exceptionnels mais en ce moment on subit beaucoup de pressions. Et cette pression s'exerce contre les journalistes. Plein de journalistes me racontent qu'il y a des problèmes et qu'ils ont peur. On divulgue enfin les menaces* »<sup>1764</sup>. Pour Gilles Millet, du magazine *Corsica* : « *La Corse c'est différent. Ce n'est pas la même culture, la même appréhension. La communication est difficile. Les mots n'ont pas la même force. Mais je ne me suis jamais censuré* »<sup>1765</sup>. Ce à quoi Christine Clerc réplique : « *Quand j'écris pour les Bretons, j'adapte pas mon style aux habitants des régions. Si vous connaissez la sensibilité corse, vous choisissez les mots en conséquence ?* »<sup>1766</sup>.

Pour les journalistes insulaires, cette affaire est une manipulation de plus pour noircir l'image de l'île et de ses habitants, comme l'explique Rose Paolacci : « *Je n'ai pas pu aller sur place et j'ai trouvé que cette affaire était montée en graine. On parle plus des émotions de Christine Clerc dans cet article* »<sup>1767</sup>.

Encore une fois, deux façons de voir la Corse s'opposent.

⇒ *Le traitement médiatique de l'île au cœur des interrogations d'Arrêt sur images en 1996 : Retour sur une polémique*

Le 27/10/1996, **Arrêt sur images**, diffuse un numéro spécial sur le traitement télévisé de la Corse. Cette émission fait suite à un numéro d'**Envoyé Spécial**, *La Corse à la dérive*, diffusée le 10 octobre 1996, réalisée par Claude Sempère, qui a suscité de nombreuses polémiques. Celui-ci est satisfait du résultat en affirmant que : « *Tout le monde en a pris pour son grade : classe politique, journalistes, État, nationalistes car les journalistes en ont marre de passer pour des pions...* »<sup>1768</sup>. Dans l'île, c'est le mécontentement qui domine : nombre de

---

<sup>1763</sup> *Idem.*

<sup>1764</sup> *Idem.*

<sup>1765</sup> *Idem.*

<sup>1766</sup> *Idem.*

<sup>1767</sup> *Idem.*

<sup>1768</sup> *Idem.*



professionnels et de téléspectateurs sont scandalisés par l'émission. Il faut dire que les reportages évoquent des sujets difficiles et des personnalités contestées.

- *Le numéro d'Envoyé Spécial*

L'émission s'articule autour de plusieurs reportages aux titres chocs, notamment le premier qui oppose *la Corse qui travaille et la Corse qui triche : La Corse qui triche* pour Claude Sempère, c'est la Corse des subventions, des magouilles, des élus et des nationalistes<sup>1769</sup>.

Le reportage démarre à Propriano, dans le sud de la Corse où Emile Mocchi, ancien maire de la ville s'explique devant les caméras sur la gestion de la cité et les accusations d'escroquerie qui sont portées contre lui. Pour Claude Sempère qui interroge le procureur de la République, ce cas n'est pas unique : « *Les pratiques illégales sont connues de tout le monde et acceptées* »<sup>1770</sup>. Le ton du reportage devient alors nettement accusatif et le journaliste s'engage à montrer tous les dysfonctionnements de l'île, notamment ceux liés « à l'apparition du nationalisme ». Il s'agit d'établir en priorité la collusion entre diverses sociétés et les mouvements nationalistes, comme la société de transports de fonds Bastia Securità accusée d'avoir fait pression sur d'autres sociétés pour avoir le monopole.

Le reportage établit aussi le lien entre l'agence de voyages Nouvelles Frontières (agence de voyage), le Sporting Club de Bastia qu'elle sponsorise et les nationalistes qui en seraient bénéficiaires.

À cette Corse « sclérosée » et majoritaire s'oppose : « *Une autre Corse qui innove* ». « *La Corse qui avance* » est donc le titre du deuxième reportage<sup>1771</sup>. Cette Corse du travail, selon Claude Sempère souffre d'un problème de racket et de mauvaise presse : « *La violence est la plus mauvaise des publicités* »<sup>1772</sup>. Le bilan est sombre pour ceux qui veulent s'en sortir. Un des responsables de la SITEC (Société informatique), Vincent Carlotti pense que tout est gâté dans l'île car « *cette île reçoit trop d'argent trop mal employé. L'argent public corrompt. Malgré tout il arrive que les aides publiques parfois servent vraiment la création d'une*

---

<sup>1769</sup> *Idem.*

<sup>1770</sup> *Idem.*

<sup>1771</sup> *Idem.*

<sup>1772</sup> *Idem.*

entreprise »<sup>1773</sup>. En parallèle, Dominique Cianelli, créateur de la bière Pietra explique les difficultés parfois insurmontables que rencontre un chef d'entreprise : « *Sur le continent, on n'a pas rencontré d'interlocuteurs financiers c'est-à-dire les portes sont restées fermées, ça a été long d'avoir du financement. Cela est lié au fait que l'image de la Corse est catastrophique mais on essaye de montrer que les choses sont positives ...* »<sup>1774</sup>. De plus, ce qui vient de Corse s'exporte mal : « *Ce qui s'exporte c'est les productions seulement à forte identité locale* » affirme Dominique Cianelli<sup>1775</sup>. Le journaliste conclut son reportage avec un certain pessimisme : « *Ce n'est pas quelque chose qu'on a l'habitude de voir une Corse qui se bat et qui essaye de sortir du marasme... malheureusement aucun gros investisseur ne s'est installé en Corse depuis 10 ans* »<sup>1776</sup>. Selon lui, l'île s'est engagée dans « *une véritable dérive mafieuse* »<sup>1777</sup>.

Dans le troisième reportage, l'ambition affichée est de rompre avec les clichés en évoquant le monde politique corse : « *Là on pourrait parler des journalistes qui donnent une réalité très déformée de l'île, c'est une Corse qui existe et il faut aller à sa découverte. Il est difficile de vous parler du milieu politique corse, nous avons choisi deux personnes à l'opposé Dominique Bucchini et Jean-Paul de Rocca-Serra* »<sup>1778</sup>. Sont choisis pour cette démonstration, le maire communiste de Sartène et le maire de Porto-Vecchio.

Le reportage débute par une balade dans Sartène présentée comme « *la ville la plus plastiquée de Corse* » aux côtés de Dominique Bucchini qui qualifie cela de « *Beau spectacle...* »<sup>1779</sup>. Il continue le tour de la ville en énumérant les attentats.

Le reportage part aux côtés de Jean-Paul de Rocca-Serra que l'on présente sous son surnom de « *renard argenté* »<sup>1780</sup>. Le reportage revient sur sa « *façon ancestrale de faire de la politique... C'est une histoire de famille sur un demi siècle* »<sup>1781</sup>. Celui-ci ne connaît pas les attentats : « *Je n'ai jamais eu de protection rapprochée, je n'en ai pas eu besoin. Cette région est calme, elle s'est développée. Si on décide de me supprimer, on peut revenir au droit coutumier ? Je ne serai pas vengé mais cela ne se passera pas tout seul* »<sup>1782</sup>.

---

<sup>1773</sup> *Idem.*

<sup>1774</sup> *Idem.*

<sup>1775</sup> *Idem.*

<sup>1776</sup> *Idem.*

<sup>1777</sup> *Idem.*

<sup>1778</sup> *Idem.*

<sup>1779</sup> *Idem.*

<sup>1780</sup> *Idem.*

<sup>1781</sup> *Idem.*

<sup>1782</sup> *Idem.*

Cet esprit de « vendetta » que les journalistes d'**Envoyé Spécial** soulignent chez Jean-Paul de Rocca-Serra n'existe pas chez Dominique Bucchini : « *La vendetta n'existe pas dans mon esprit, cela peut exister dans l'esprit d'un certain nombre de Corses* »<sup>1783</sup>. Mais celui-ci veut en revanche affirmer qu'il ne pratique pas, à la différence de Jean-Paul de Rocca-Serra, « la langue de bois » : « *Toute vérité n'est pas bonne à dire mais cela ne me dérange pas* »<sup>1784</sup>. Le reportage appuie ses propos en montrant le maire de Porto-Vecchio à la foire de la cité qui condamne « *la guerre des bombes* », mais qui est réélu avec des voix nationalistes : « *Jean-Paul de Rocca Serra a été réélu avec des voix nationalistes, c'est donc toute l'ambiguïté corse* »<sup>1785</sup>. Celui-ci s'en défend en affirmant devant les caméras que : « *Tous les groupes politiques ont eu des contacts avec les nationalistes* »<sup>1786</sup>. Mais il ne nie pas d'ailleurs avoir aidé des familles de militants aux prises avec la justice : « *Les Corses ne refusent pas de prendre en considération les cas humains. Ce sont des cas particuliers !* »<sup>1787</sup>. Celui-ci va d'ailleurs, devant les caméras **d'Envoyé Spécial**, minimiser la violence, à la question du journaliste « *la violence est quand même très présente ?* », celui-ci répond : « *N'exagérons rien !* »<sup>1788</sup>.

Dominique Bucchini, lui, entretient son « *différend avec les nationalistes, je n'ai pas un double langage* »<sup>1789</sup>.

La conclusion du reportage tente de dénoncer, une fois pour toutes, les particularités, liées à la pratique de la « pulitichella » : « *Chaque commune a une famille. La famille la plus importante est celle de Rocca Serra. Quelques uns appellent cela un clan* »<sup>1790</sup>. Jean-Paul de Rocca-Serra, présenté comme le leader historique et incontesté du clan explique qu'il « *rend service mais n'appelle pas ça du clientélisme* »<sup>1791</sup>. Ce dernier pour autant ne nie pas son appartenance au clan. Il nuance d'ailleurs le terme de « clan » : « *Pour moi les clans c'est une tradition. C'est une valeur à nous Corses ! Vous ne pouvez pas comprendre ça, nous sommes attachés à certaines valeurs. L'amitié par exemple, cela n'existe pas partout en France* »<sup>1792</sup>. Dominique Bucchini, lui, parle de « proximité » au lieu de clientélisme : « *Je connais tout le*

---

<sup>1783</sup> *Idem.*

<sup>1784</sup> *Idem.*

<sup>1785</sup> *Idem.*

<sup>1786</sup> *Idem.*

<sup>1787</sup> *Idem.*

<sup>1788</sup> *Idem.*

<sup>1789</sup> *Idem.*

<sup>1790</sup> *Idem.*

<sup>1791</sup> *Idem.*

<sup>1792</sup> *Idem.*

*monde et tout le monde me connaît. Cette proximité est obligatoire pour tout politicien corse* »<sup>1793</sup>.

Une proximité qui existe aussi entre les diverses familles politiques. L'on peut voir alors Jean-Paul de Rocca-Serra serrer la main de Dominique Bucchini et d'un élu nationaliste. Le commentaire de la voix-off est éloquent : « *On ne refuse pas une main tendue en Corse, même si cela donne lieu à des scènes surréalistes* »<sup>1794</sup>.

En guise de conclusion, les journalistes parlent en Corse « *d'une autre manière de faire de la politique* »<sup>1795</sup>. La dernière image est celle de Jean-Paul de Rocca-Serra « *immuable* » à 80 ans passés dans sa mairie qui affirme qu'il se représentera : « *si je me sens bien !* »<sup>1796</sup>.

Le dernier reportage est plus culturel et donc plus positif. Il concerne le groupe polyphonique « Le chœur des hommes de Sartène ». Les journalistes du magazine suivent le groupe et plus particulièrement Jean-Paul Poletti<sup>1797</sup> présenté comme « *L'homme qui veut sacraliser le patrimoine et qui combat pour rendre à l'île son patrimoine musical qui avait disparu* »<sup>1798</sup>. L'on suit ce dernier à travers les routes de montagne, lorsqu'il part collecter les témoignages musicaux. A Serra di Scopamena, village dans le sud de l'île, il est reçu par une personne âgée qui lui apprend un chant traditionnel : « *Quand on reçoit de belles choses, faut savoir les garder c'est ça qui donne de belles choses à la mémoire. Ces gens-là nous ont donné la force d'être corses* »<sup>1799</sup>. Pour la voix-off, grâce à Jean-Paul Poletti : « *l'oubli devra reculer d'une génération* »<sup>1800</sup>.

Le reportage tente aussi de montrer l'intégration de ceux qui viennent de l'extérieur par la culture, le respect et le chant. C'est le cas de Xavier, breton et soliste dans les chœurs : « *Il n'a jamais eu sa maison plastiquée et il ne parle que de cette hospitalité* » dit le journaliste<sup>1801</sup>. Pour lui : « *Quand je suis arrivé en Corse, je ne connaissais personne, les gens m'ont amené plein de choses. J'ai été toléré. On est pinzutu, on est là parce que les gens nous ont accepté. On reste avec notre identité* »<sup>1802</sup>.

---

<sup>1793</sup> *Idem.*

<sup>1794</sup> *Idem.*

<sup>1795</sup> *Idem.*

<sup>1796</sup> *Idem.*

<sup>1797</sup> Voir Personnalités.

<sup>1798</sup> Annexes.

<sup>1799</sup> *Idem.*

<sup>1800</sup> *Idem.*

<sup>1801</sup> *Idem.*

<sup>1802</sup> *Idem.*

Enfin le reportage se conclut sur les difficultés à transmettre cette culture. Nous suivons encore une fois Jean-Paul Poletti qui amène sa fille chez les anciens du village, notamment chez Pierre-Paul, héros de la résistance. Pour Jean-Paul Poletti, celui-ci véhicule une image positive de l'île : « *Sa Corse est une conviction intime* »<sup>1803</sup>. Cependant, les anciens dressent un constat pessimiste. Ils proclament le désintérêt de la jeune génération : « *Les jeunes aiment la télé et la plage, ils ne sont pas intéressés par la culture* »<sup>1804</sup>. Pour Jean-Paul Poletti, les jeunes ne s'impliquent pas « *Je crois que ma génération était la seule à avoir cette valeur, on s'entraidait. Je ne comprends pas la violence actuelle. Je dirai à mes enfants, si c'est la Corse de l'obscurantisme et de l'intolérance qui gagne, de partir. Si c'est une Europe qui asphyxie, je leur dis de rester et de se battre et d'affirmer qu'on est citoyen du monde* »<sup>1805</sup>. La voix-off se demande aussi : « *Si le plus grand danger de la Corse, n'est pas l'oubli de son identité culturelle. Dans la montagne à entendre ces gens, on comprend que cette lutte pour l'identité n'était pas vaine. On ne voudrait pas que ces chants soient le requiem d'une identité* »<sup>1806</sup>. C'est sur ce ton défaitiste que s'achève un reportage qui saluait pourtant une belle initiative.

Enfin, l'émission se termine par un débat où Claude Sempère évoque les conditions de travail des journalistes en Corse, sachant que lui-même a travaillé à Bastia dans les années 80. Le constat qu'il dresse est sombre : « *Quand on travaille dans cette île, on doit prendre des précautions, des journalistes reçoivent des menaces de mort* »<sup>1807</sup>. Il évoque aussi le manque de liberté dont selon lui souffrent les Corses : « *N'oublions pas la population corse qui vit cela au quotidien* »<sup>1808</sup>. Mais la séquence qui a le plus choqué les journalistes et les téléspectateurs corses c'est la lecture d'une lettre anonyme d'un père dont le fils été assassiné durant les guerres fratricides entre nationalistes, qui remercie Claude Sempère pour son travail et dénonce l'absence de liberté en Corse. Claude Sempère dresse alors un bilan d'un mouvement nationaliste selon lui à la « dérive » où « *les vrais nationalistes en Corse ce ne sont peut-être pas les rasés, les flingués et les propriétaires de 4X4* »<sup>1809</sup>.

---

<sup>1803</sup> *Idem.*

<sup>1804</sup> *Idem.*

<sup>1805</sup> *Idem.*

<sup>1806</sup> *Idem.*

<sup>1807</sup> *Idem.*

<sup>1808</sup> *Idem.*

<sup>1809</sup> *Idem.*

- *Le débat*

**Arrêt sur images** revient donc sur l'émission de Claude Sempère **Envoyé Spécial** qui a décidé de rompre, comme il l'affirme « le silence ». Celui-ci accuse alors sur le plateau les journalistes et la télévision en général d'entretenir un « *Cirque médiatique* » d'être « *complaisants* » et de participer à la « *création d'un mythe* »<sup>1810</sup>.

Le débat débute autour de la question épineuse de retransmettre ou non les conférences clandestines. Pour Claude Sempère :

*« Tous les journalistes qui travaillent en Corse doivent aller à ces conférences clandestines. Mais un journaliste doit se comporter comme un journaliste quand il est en montage ou filme. J'en ai assez d'entendre c'est un RDV secret après plusieurs heures de marche... On sait parfaitement comme ça se passe, on sait qui nous convoque à ces conférences. On sait qui c'est mais la version de la police est différente. En général c'est quelqu'un qui vient nous voir à visage découvert, qui vous donne un plan, un dessin de CM2, on suit un chemin, on se rend à un endroit où le RDV est à 22 H, faut pas arriver avant ni après ni être suivi par la police, on monte dans une camionnette, cela prend 10, 20 mn et vous débarquez au milieu de ces hommes cagoulés et armés qui prétendent parler au nom du peuple corse. Mais il faut aller à ces conférences car il y a des informations qui sont données mais il faut faire son métier de journaliste. C'est-à-dire comment ça se passe, où ça passe, ne plus dire que c'est un RDV secret »*<sup>1811</sup>.

En tenant ces propos, Claude Sempère s'attaque surtout aux journalistes insulaires sur le plateau qui sont censés connaître leurs interlocuteurs.

---

<sup>1810</sup> *Idem.*

<sup>1811</sup> *Idem.*

Pierre-Jean Luccioni, journaliste de France 3 Corse défend alors ses collègues :

*« Ca se passe grosso-modo comme Claude Sempère vient de le décrire. Mais pas exactement. J'ai commencé en Corse en 89-90, je sais qu'il y a eu une période où les conditions n'étaient pas les mêmes. Mais on ne vient pas chez moi quand on vient fixer un RDV, j'aime autant que l'on m'appelle. Je n'ai pas envie de les connaître. Bien sûr je dois intuitivement connaître par mon métier ces gens là et il serait faux de dire que nous ne savons pas qui c'est ! Il y a une vitrine politique qui nous permet de sous-entendre quels seront une partie des gens avec qui on aura à faire »<sup>1812</sup>.*

La journaliste Rose Paolacci, qui travaillait à l'époque pour I TV renchérit afin de montrer que les journalistes corses ne sont pas des « pantins » comme l'a dit dans **Envoyé Spécial** Claude Sempère : *« On nous réduit au rôle de pantins, mais nous sommes réduits au rôle de pantins par ces gens là. Mais on peut résister, je réside en Corse, je ne suis pas dans une chaîne de télévision donc je gère ma façon de travailler. Je ne sais pas précisément qui est là mais je me doute, je ne sais pas qui parle... »<sup>1813</sup>.*

Mais pour Claude Sempère, ses collègues corses font preuve de mauvaise foi : *« L'assistante du service d'information générale qui s'occupe de la Corse est capable sur n'importe quelle conférence de dire qui parle. Car, on le sait qui parle on les reconnaît à la voix, au profil, à l'allure. Elle est capable de dire qui sont tous les gens qui sont installés à la table à Tralonca »<sup>1814</sup>.* Cette accusation de collusion entre l'antenne régionale corse et les nationalistes semble encore d'actualité malgré les difficultés qu'a rencontrées la station à la fin des années 1980. C'est devenu un cliché qui conduit encore une fois à une décredibilisation du métier de journaliste en Corse. Ainsi, Pierre-Yves Schneider d'**Arrêt sur Images**, tente de montrer que la proximité existe entre les journalistes et les clandestins : *« On sait depuis les années 70, que ce sont les journalistes qui servent de boîte aux lettres dans l'identification des communiqués. Il y a aujourd'hui 5 journalistes qui servent de boîtes aux lettres »<sup>1815</sup>.*

---

<sup>1812</sup> *Idem.*

<sup>1813</sup> *Idem.*

<sup>1814</sup> *Idem.*

<sup>1815</sup> *Idem.*

Selon Pierre-Jean Luccioni :

*« Ce sont des propos surréalistes. Moi à Bastia, j'ai commencé les premières conférences de presse en 1979 ; Valéry Giscard d'Estaing au pouvoir, des conditions très difficiles pour les journalistes. Interpelés par la PJ et souvent transférés à Paris. On a vécu des hauts et des bas. Il y avait des moments où c'était très difficile d'y aller et des moments où les gens venaient vous rencontrer. Mais de là à vous dire, qui il y a derrière les cagoules, cela me semble difficile en besogne. Il y a différentes manières de convoquer les journalistes, il y a des gens qui jouent le rôle de contact pas forcément les clandestins »<sup>1816</sup>.*

Pour Pierre-Jean Luccioni, les journalistes font seulement leur travail :

*« On est journalistes, on n'a pas d'état d'âme quand je vais à une conférence de presse peu m'importe qui est derrière la cagoule. Nous on va analyser un événement, parfois il y a des événements graves qui se passent autour d'une conférence de presse. La Corse vit depuis 20 ans dans la violence, il y a eu plus de 8000 attentats. Autour des conférences de presse, il y a des effets d'annonce importants, menaces, trêves, revendication »<sup>1817</sup>.*

Pierre-Jean Luccioni demande alors si les « pantins » ne sont pas les journalistes nationaux en quête d' « information-spectacle » :

*« Je pense que les propos de Claude ont dépensé sa pensée, il a travaillé à Bastia, il sait que c'est difficile que les journalistes continentaux sont demandeurs de conférence de presse, ils appellent de Paris pour ça. Des patrons de chaîne sont demandeurs. On ne peut pas tout avoir »<sup>1818</sup>.*

---

<sup>1816</sup> *Idem.*

<sup>1817</sup> *Idem.*

<sup>1818</sup> *Idem.*



Claude Sempère confirme cette idée en évoquant l'instrumentalisation dont il aurait été victime :

*« Moi j'ai commencé le dossier corse en 1990 pour France 2, média national, quand on parle à des milliers de personnes, on a une responsabilité, des images, elles sont hallucinantes. Après Tralonca, les Japonais, les Allemands, les Hollandais nous appellent pour nous demander ce qui se passe en Corse. Je reconnais que je me suis fait manipuler, il y a des moments je comprenais vraiment rien. J'avais peur je ne savais pas comment rendre compte d'une conférence clandestine, est-ce qu'on dit, on dit pas ? On dit par exemple qu'après une conférence, ils nous ont offert à manger. Au fil des années, je me suis dit ça suffit. Il y a des jours où on allait à un enterrement chaque jour ! On n'en peut plus. Dans Envoyé Spécial, on peut aller au bout des choses donc avec plus de recul. On dit les choses »<sup>1819</sup>.*

Pour démontrer la véracité des propos des deux journalistes et la manipulation dont sont victimes les journalistes en Corse, l'équipe d'**Arrêt sur Images** décide à l'aide d'un montage de montrer les différences de traitement entre TF1 et France 3 sur le compte rendu de la nuit du 11 au 12 janvier 1996, veille de la venue de Jean Louis Debré dans l'île, où plus de 500 personnes cagoulées et armées organisent une conférence clandestine à Tralonca dans le centre de l'île.

Les traitements de l'information de TF1 et France 2 sont montrés à une classe terminale qui doivent analyser les images. Les lycéens constatent alors que France 3 laisse la parole aux clandestins à la différence de TF1, ce qui choque l'équipe d'**Arrêt sur image** : « *France 3 n'aurait donc pas de déontologie ?* »<sup>1820</sup> se demande Daniel Schneidermann. De plus, pour les lycéens et l'équipe de l'émission, les plans insistant sur les armes paraissent déplacés.

Pour Rose Paolacci, ce genre de procédés engage la responsabilité du journaliste : « *Un cameraman qui va à ces conférences est tenté, moi-même j'ai du en faire 10 ou 12 à raison de 2 par an. Moi je ne me pose pas ce genre de question on y va. Au montage et au tournage, on fait ce qu'on veut. Á la lecture de mes rushes, je me suis aperçue que je n'ai pas la même lecture que mes camarades. Je n'aime pas montrer les armes* »<sup>1821</sup>. Pour Alain Rémond, **d'Arrêt sur image** cette démonstration de force est choquante : « *Je ne pense pas que ce soit là le problème de montrer plus ou moins les armes. C'est une question de principes ! C'est une mise en scène faite pour impressionner. Armes, nuit, cagoules, un univers de mystère créé*

---

<sup>1819</sup> *Idem.*

<sup>1820</sup> *Idem.*

<sup>1821</sup> *Idem.*

*du mythe. C'est fait pour appeler la caméra et impressionner les téléspectateurs. Les filmer c'est relayer leur mythologie. Là vous ne pouvez pas y aller. Ces images sont faites pour fasciner. Ces images me rappellent les images de propagande des nationalistes dans l'utilisation de la nuit, des uniformes, des torches... »<sup>1822</sup>.*

La question du rapport aux conférences clandestines conduit à une réflexion sur les rapports entre journalistes et justice. Claude Sempère a en effet, lu aussi dans **Envoyé Spécial**, une lettre écrite par la police judiciaire qui révèle les mauvaises conditions de travail en Corse de la police. Il a voulu faire le lien entre la police et le public : « *Ces policiers m'écrivent car ils ne peuvent parler nulle part, il faut que ces choses là soient dites* »<sup>1823</sup>. Il a d'ailleurs émis un certain nombre d'accusations sur des personnalités locales qui choquent ses collègues insulaires, comme Pierre-Jean Luccioni : « *On dit que tout le monde le dit, donc c'est un élément de preuve. On dit un tel est chef de FLNC, il l'est. C'est grave !* »<sup>1824</sup>. Pour Rose Paolacci, le journaliste ne doit pas jouer le rôle de la justice, car il risque d'alimenter les rumeurs : « *Le Corse est bavard. Il n'y a pas de loi du silence, c'est un mythe parisien. Le Corse colporte dans les bars, il croit savoir. Il est méridional ! Le bon journaliste sait faire la part des choses entre la rumeur et l'information* »<sup>1825</sup>.

Pour conclure sur les manipulations dont seraient victimes les journalistes en Corse, **Arrêt sur images** tente de démontrer que parfois en Corse ce sont les journalistes qui instrumentalisent leurs témoins. Un extrait du 12/13 de France 3, sur l'Université de Corse réalisée par une journaliste de Paris en est l'exemple. Celle-ci a déformé les propos d'étudiants quant à la question du nationalisme. Ceux-ci s'en plaignent devant les caméras d'**Arrêt sur images** et démontrent que leurs propos ont été faussés. Triste conclusion, qui laisse encore une fois en suspens la question « *qui manipule qui ?* ». La télévision établit alors un constat amer de ces failles lorsqu'elle traite du contexte insulaire.

Avoir l'ambition de décrypter les images à la télévision reste cependant une entreprise tout à fait louable. Cette émission sur la Corse permet d'appréhender également les limites de l'outil télévisuel. Cependant, on peut se poser la question de savoir si on y apprend vraiment à lire les images. Les personnes réellement fascinées par la télévision vont-elles regarder

---

<sup>1822</sup> *Idem.*

<sup>1823</sup> *Idem.*

<sup>1824</sup> *Idem.*

<sup>1825</sup> *Idem.*

l'émission ? Les téléspectateurs *d'Arrêt sur images* n'attendent-ils pas simplement que la critique confirme leurs présomptions ? Son public n'est-il pas déjà acquis à sa cause ? Dans l'étude du traitement médiatique de la Corse, il nous semble que la critique de la télévision par elle-même a donc ses limites, elle ne peut atteindre l'idéal qu'elle se fixe, puisqu'elle utilise elle-même les méthodes qu'elle condamne.

## 1.2 Apprécier l'audience

Lorsque la télévision se regarde, elle mène une entreprise d'autojustification qui nous montre une télévision en quête de légitimité, une quête qui passe par le prisme d'un téléspectateur visible et dont la parole mise en scène est au service de la télévision. Ainsi, en recherchant, l'adhésion du public, les professionnels de la télévision tentent d'établir le taux de satisfaction grâce à des enquêtes ou à la mesure de l'audimat.

Pour notre part, nous avons choisi de revenir sur des enquêtes concernant les débuts de FR3 Corse que nous avons complétées avec quelques questionnaires. Ces enquêtes nous ont semblé pertinentes puisqu'elles ont été réalisées en 1987-88 à une époque où la télévision corse est soumise à de grandes difficultés. La première menée par l'INSEE permettait alors de valider une démarche : celle de Sampiero Sanguinetti et de son équipe rejetés par les hommes politiques et la direction de FR3. La seconde, réalisée après le départ de ce dernier, constate le mal être de l'antenne régionale. De plus dans ces enquêtes transparaît une télévision qui recherche une forme de légitimité et une reconnaissance de la part d'un public en train de se former.

Au travers de ces enquêtes, transparaît la véritable spécificité de la télévision corse qui réside dans les liens et dans l'attention encore plus grande qu'ailleurs portée par les insulaires sur le contenu de cette télévision. On sait par exemple que les usagers en Corse, s'adressent souvent à la télévision pour attirer l'attention sur un problème d'intérêt collectif. Sampiero Sanguinetti explique que dans : « *Une société où longtemps les rumeurs et le discours officiel ont régné en maîtres, l'irruption de l'audiovisuel a tout bouleversé* »<sup>1826</sup>. Idée renforcée par le mot du préfet de région François Garsi en 1986 : « *Donnez-moi une télévision et je vous change la Corse en deux mois* »<sup>1827</sup>. C'est dire la puissance de l'impact et le pouvoir de persuasion du système audiovisuel dont les effets sont de plus en plus ressentis dans l'île.

---

<sup>1826</sup> Entretiens.

<sup>1827</sup> *Idem.*

⇒ *Enquête INSEE CRDP*

Durant le premier trimestre 1987<sup>1828</sup>, le CRDP (Centre Régional de Documentation Pédagogique) de Corse mène une enquête avec l'INSEE (Institut National de Statistique et d'Etudes Economiques) sur FR3 Corse, dans le cadre d'un projet éducatif coproduit par FR3 sur la « télévision de proximité ».

Cette expérience pédagogique concerne les lycées et collèges. Les artisans de cette enquête à Ajaccio, sont, au CRDP, M. Jean Alesandri ; chef de projet, Mme Martine Acquaviva, M. Christian Mallet et Mme Annick Giorgi, formateurs presse. Ils ont travaillé en étroite collaboration avec les journalistes corses. Tout cela avant le départ du rédacteur en chef de l'époque, Sampiero Sanguinetti.

Des questionnaires ont été remis aux élèves, à charge pour eux de les répercuter dans leurs familles respectives. L'INSEE a ensuite vérifié, la répartition de la population interrogée (catégorie d'âge, de milieu, ...) selon les normes de tout échantillonnage sondé. Sur 1200 questionnaires distribués, 800 ont été retenus et servent alors de base à la réalisation d'une cassette audiovisuelle à vocation pédagogique<sup>1829</sup>.

- *Premiers résultats*

Les résultats de cette enquête sont alors positifs.

---

<sup>1828</sup> Avant le départ de S. Sanguinetti.

<sup>1829</sup> « L'enquête CRDP INSEE sur l'image de FR3 Corse, plus de satisfactions que de critiques », *Corse-Matin*, le 26/10/1987.

Selon l'enquête CRDP INSEE 67% des insulaires veulent garder FR3 Corse :

*« Depuis 5 ans, chaque soir au dîner, " l'étrange lucarne " devient corse. L'espace d'une courte demi-heure, ce sont nos villages, nos gens, notre langue, notre histoire, nos préoccupations, nos peines, nos joies, qui vivent par l'image. Une enquête d'opinion vient d'être réalisée sur l'image de FR3 Corse Corsica Sera d'où il ressort que les téléspectateurs sont nombreux et fidèles. Corsica Sera est un journal beaucoup regardé. Pratiquement un insulaire sur deux (48%) le suit tous les soirs. Les journaux nationaux le sont plus (60%) ; la différence s'explique par certains facteurs défavorables, comme le créneau horaire, le feuilleton TV sur une autre chaîne, ou la concurrence presse écrite, presse parlée »<sup>1830</sup>.*

L'enquête permet aussi de cibler un public assez méconnu car n'ayant fait l'objet d'aucune étude au préalable, et se consacre surtout à l'étude de la réception de **Corsica Sera** et des magazines de la rédaction : *« Les deux tiers des téléspectateurs se sentent concernés par les informations diffusées par Corsica Sera et plus ils avancent en âge, plus leur assiduité est grande. 73% des personnes âgées de plus de 60 ans, regardent Corsica Sera tous les soirs. Catégorie " état matrimonial ", les veufs et les divorcés sont les téléspectateurs les plus assidus »<sup>1831</sup>.* L'intérêt particulier des moins de 18 ans pour les dossiers culturels se porte sur la langue (35%), le chant (30%), le théâtre (19%) et l'artisanat (16%). Pour les 18-34, la préférence des dossiers culturels va aux villages de l'intérieur (35,7%), puis aux chants, à la musique, au patrimoine et enfin à l'environnement. Pour les 35-39 ans, viennent dans l'ordre : les paysages corses (27,1%), les chants (26,1%), la langue (17,4%), le théâtre et la littérature (13%). Les villageois citent le plus souvent les chants, la musique et le patrimoine. Les urbains préfèrent la langue, les paysages et l'environnement, le théâtre, les chants et la musique<sup>1832</sup>.

---

<sup>1830</sup> *Idem.*

<sup>1831</sup> *Idem.*

<sup>1832</sup> *Idem.*

Mais ce qui semble surtout retenir l'attention des téléspectateurs, c'est la proximité de ce média qui est soulignée comme un bienfait et un gage de qualité :

*« De plus, Corsica Sera est une affaire de famille. Une majorité de téléspectateurs (68%) ressent l'équipe des journalistes comme proche de ses préoccupations, voire comme des familiers. Pour 8% des gens seulement, ces journalistes sont des " vedettes " ou des gens à part. Ce non vedettariat a été voulu et résulte d'une politique délibérée de la rédaction. L'équipe de journalistes a été volontairement élargie à dix journalistes présentant le journal à tour de rôle. Ce non vedettariat ne signifie pas anonymat, les téléspectateurs identifient plus facilement certains journalistes que d'autres »<sup>1833</sup>.*

Et la présence de la langue corse est un plus pour cette proximité : *« L'utilisation de la langue corse est un plus pour la télévision régionale. Les deux tiers des téléspectateurs l'approuvent. Le dosage entre l'emploi du français et du corse satisfait un téléspectateur sur deux mais une large majorité de ces derniers, 58%, ressent la langue corse comme cantonnée à un certain type de sujets »<sup>1834</sup>.*

Enfin, autres signes de ces rapports privilégiés entre téléspectateurs et médias, les observations et les suggestions de ceux-ci, impliqués dans la programmation de « leur télévision » : *« Certains seraient favorables au sous-titrage, d'autres pensent que la durée du journal est trop courte, quelques-uns regrettent le " manque de fantaisie " des présentateurs, certains encore déplorent trop d'informations ajacciennes au détriment des villages »<sup>1835</sup>.*

Le travail de l'équipe de Sampiero Sanguinetti est ainsi apprécié : *« Les trois quarts des personnes interrogées trouvent Corsica Sera agréable à suivre dans sa forme, les deux tiers se sentent concernés par les informations diffusées. Une majorité estime que Corsica Sera présente un reflet fidèle de la réalité corse dans les domaines culturel, économique et social (15% ont une appréciation négative) »<sup>1836</sup>.* L'enquête met aussi le doigt sur les aspects les plus difficiles de la réception comme les rapports entre politiques et journalistes : *« Les jeunes se retrouvent le plus, à 78% dans l'image de la réalité culturelle que donne Corsica Sera. En politique les résultats sont plus contrastés : on note 58% d'appréciations positives contre*

---

<sup>1833</sup> *Idem.*

<sup>1834</sup> *Idem.*

<sup>1835</sup> *Idem.*

<sup>1836</sup> *Idem.*

22% de négatives sur la façon dont le journal télévisé régional relate les questions politiques en Corse »<sup>1837</sup>.

Dans cette enquête, enfin, l'on s'aperçoit que le public plébiscite son JT désormais entré dans les mœurs : « *Après 5 années d'existence Corsica Sera s'est imposé auprès d'une majorité de la population. En effet 67% des personnes interrogés ressentiraient comme un manque très important ou important la non-existence du journal télévisé régional* »<sup>1838</sup>. Une aura positive que l'on ne retrouvera plus dans l'enquête suivante.

⇒ *Rapport du Conseil de la Culture, de l'Education et du cadre de vie*

En mai 1987, en vertu des dispositions du Statut Particulier, le Conseil de la Culture, de l'Education et du Cadre de Vie est chargé de rédiger un rapport annuel sur les programmes de l'audiovisuel public en Corse. Si cette instance réalise ce document, c'est parce que le statut particulier lui attribue des compétences particulières en matière d'audiovisuel. En effet, les dispositions du statut particulier devaient transférer au Comité régional de l'Audiovisuel, les pouvoirs de la Haute Autorité pour l'orientation et le contrôle des programmes des organisations chargées du service public de radiodiffusion et de télévision de l'île. Mais ce Comité n'étant pas rentré en fonction en Corse, ces dispositions sont restées lettre morte. En 1986, la loi du 6 janvier de la même année confie l'établissement du rapport annuel sur ces programmes au Conseil de la Culture, de l'Education et du Cadre de Vie, et de l'audiovisuel, en lieu et place de l'Assemblée de Corse. Ce rapport est ensuite remis en octobre à l'Assemblée de Corse et à la Commission nationale de la communication et des libertés.

Un groupe de travail est constitué à cet effet. Il est présidé par M. Martin Agostini, vice-président du Conseil de la Culture, de l'Education et du cadre de vie, assisté de MM. Claude Paduano et Henri Graziani<sup>1839</sup>, qui ont été désignés comme rapporteurs. Dès la première séance, un questionnaire est rédigé, destiné aux directeurs de FR3, RCFM, et TDF, aux associations, groupes, syndicats, etc. qui donneront, leur avis sur les différentes questions posées.

---

<sup>1837</sup> *Idem.*

<sup>1838</sup> *Idem.*

<sup>1839</sup> H. Graziani : Metteur en scène de cinéma. Réalisateur. Acteur. Dialoguiste. Auteur des films *Poil de carotte* (1972), *Le Fils* (1972), *La Baraka* (1982), *Nous deux* (1991), *Le Cadeau d'Elena* (2003)... En 1989, il tourne un court métrage, *Bona Sera*, à *Petra Curbara*.



Les questions concernent alors :

- « *Les voies du développement de la création audiovisuelle régionale. Quels sont les moyens affectés en hommes, structures et finances ? Quel est l'espace consacré à la diffusion des œuvres ainsi créées ? Quelles sont les possibilités existantes d'utilisation par les créateurs de ces moyens de production et de diffusion ? Quel est le degré de satisfaction des usagers et des producteurs ?*

- *Le patrimoine audiovisuel :*

*Quels sont les objectifs et les moyens de la conservation et de l'exploitation du patrimoine audiovisuel régional ? (Émissions, films, disques)*

- *Encourager la communication sociale*

*Etes-vous satisfaits des conditions d'accès à l'antenne et d'information sur vos activités ?*

- *Promouvoir l'identité régionale.*

*Les conditions d'expression de la spécificité corse vous paraissent-elles satisfaisantes ? Les conditions de l'expression des différents courants de pensée vous paraissent-elles satisfaisantes ? L'évolution de la société corse contemporaine vous semble-t-elle être reflétée dans ces différents programmes ?*

- *Cahier des charges. Quelles sont les dispositions du cahier des charges relatives aux émissions en « langue régionale » ? Comment sont-elles mises en œuvre ? Le résultat est-il satisfaisant ? Pour les producteurs ? Pour le public ?*

- *Autorisations délivrées*

*Quelles sont les autorisations délivrées aux prestataires de services locaux de radiodiffusion sonore et de télévision ? Relations et interférences entre les prestataires de service et les médias du service public ?*

- *Télédiffusion : la diffusion des programmes est-elle assurée correctement sur le plan qualitatif ?*

- Harmonisation de la communication audiovisuelle :

*Quelles sont les interférences actuelles ? Quelles sont les perspectives d'évolution ?* »<sup>1840</sup>

- *Des résultats*

En 1989, l'enquête menée par le Conseil de la Culture, de l'Education et du Cadre de Vie rend son verdict. Sur 300 questionnaires distribués aux usagers du service public, environ 200 ont été retournés dûment remplis. Le constat est mitigé.

L'après 1987 a décrédibilisé la télévision corse auprès de ces téléspectateurs pour qui : « *Le ciel est tout seul à regarder la Corse* »<sup>1841</sup>.

Ainsi, dans son rapport « *sur les questions relatives au programme 1988 des organismes chargés du service public de radiodiffusion sonore et de télévision en Corse* », le Conseil de la Culture, de l'Education et du Cadre de Vie, fait dans le pessimisme sombre<sup>1842</sup>. Le rapporteur, Henri Graziani, parle : « *d'une année zéro de plus* »<sup>1843</sup>. Pas de grands magazines, une situation très préoccupante de la langue corse, pas d'émissions hebdomadaires sur la création artistique, le Conseil dresse un rapide tableau de ce qu'il juge être des manquements graves à un politique audiovisuelle ambitieuse. Il existe alors un problème de diffusion, même s'il semble être partiellement résolu par le bais des diverses dispositions techniques à venir.

Si l'intérêt et le suivi des usagers vis-à-vis du service public est évident, les positions de chacun sont très variées et partagées avec cependant une majorité de « non » (60%) à la question : « *Les conditions de l'expression des différents courants d'opinion vous paraissent-elles suffisantes sur FR3 ? (Pour RCFM, le oui l'emporte) ; le temps d'antenne accordé à FR3 semble insuffisant (56,5%) ; la qualité de la réception de FR3 satisfait à 77,5% (50,5% pour RCFM) et la part réservée à la langue corse dans les deux services paraît suffisante à 50%* »<sup>1844</sup>.

---

<sup>1840</sup> « Qui est satisfait (ou non) des programmes de FR3-Corse et de RCFM ? », *La Corse-le Provençal*, le 26/05/87.

<sup>1841</sup> « FR3 et RCFM peuvent mieux faire », *La Corse-le Provençal*, le 08/02/89.

<sup>1842</sup> *Idem.*

<sup>1843</sup> *Idem.*

<sup>1844</sup> *Idem.*

5 questions étaient posées par le Conseil : «

1) *Le service public est-il un bon reflet de la vie quotidienne en Corse ?*

*Sur l'ensemble de la question : 32% de réponses positives pour FR3, 30% pour RCFM ; respectivement 27% et 20% des personnes questionnées sont nuancées, 29, 5% et 21, 5% ne sont pas satisfaites, 11% et 27% sont sans opinion.*

*En tête des satisfactions, le sport, la culture et la politique. En queue de peloton, l'économie et l'éducatif.*

2) *Les conditions de l'expression des différents courants d'opinion vous paraissent-elles suffisantes ?*

*Non pour, 60% des gens qui regardent FR3, oui pour 48% de ceux qui écoutent RCFM. 6,5% et 9% sont sans opinion.*

3) *Le temps d'antenne accordé à FR3 vous paraît-il suffisant/insuffisant ?*

*Non, pour 57% alors que 32% s'estiment satisfaits.*

4) *La qualité de réception vous semble-t-elle satisfaisante ?*

*77% reçoivent cinq sur cinq, mais 21% ont des problèmes de réception pour FR3.*

5) *la part réservée à la langue corse vous semble-t-elle suffisante, dans le domaine de l'information dans les autres domaines ? 50% répondent oui pour FR3 »<sup>1845</sup>.*

- ***Les aspirations du public***

Beaucoup de difficultés subsistent. En est l'exemple le désintérêt du jeune public et surtout des étudiants qui semblent n'avoir aucune opinion sur les programmes de télévision : « *Les jeunes marquent peu d'intérêt pour FR3. Les programmes ne semblent pas les concerner* »<sup>1846</sup>. Peut-être est-ce lié à la qualité des magazines proposés : « *Si les émissions dites conviviales flattent le " micro-régional " et le " régional ", professionnalisme et qualité devraient à long terme l'emporter ; il est évident que les contraintes financières sont un élément essentiel de cette démarche* »<sup>1847</sup>. De même, le manque « d'ouverture » de la télévision est vu comme réducteur et peu à même de passionner la jeune génération : « *Si s'ouvrir sur le monde extérieur est un fait à développer, il faudrait cependant être à l'écoute des différentes communautés présentes en Corse et les présenter autrement que dans les faits*

---

<sup>1845</sup> « Le Conseil de la Culture et l'audiovisuel, les jeunes peu intéressés », *La Corse-le Provençal*, le 20/02/90.

<sup>1846</sup> *Idem.*

<sup>1847</sup> *Idem.*

*divers* »<sup>1848</sup>. Un groupe qui reflète sa propre image se trouve certes conforté dans son identité, mais il est vrai que cette démarche peut aussi confiner au nombrilisme. Alors que les possibilités existent d'une ouverture du particulier à l'universel.

Cependant, le rapport établit que : « *Le poids de l'image de FR3 est évident, son public est nombreux et fidèle (seul un feuilleton américain semble lui faire concurrence)* »<sup>1849</sup>. C'est pour cela que le Conseil estime que : « *le souhait d'indépendance de France 3 Corse est tout à fait légitime et tous les syndicats s'accordent sur la mise en place d'une cellule de production-diffusion-création autonome, afin de remplir son rôle de service public à part entière en abordant aussi la création* »<sup>1850</sup>. D'ailleurs, des reportages ont été primés comme le **Ciel la Corse** de Bernard Dilasser et Francis Rombaldi soit douze heures d'hélicoptères au dessus de l'île et un magazine consacré à la plongée sous glace au lac Bastanu dans le massif du Renoso<sup>1851</sup>.

La sévérité du constat s'appuie sur l'avis des syndicats de journalistes et de techniciens de FR3 et de RCFM, ceux-ci ajustant leurs critiques aux problèmes spécifiques à chacune des deux stations. Au préalable, afin d'étayer son rapport final, le groupe de travail avait pris l'avis de RCFM en la personne de son directeur M. René Siacci, du chef d'édition de FR3 Corse, M. Bernard Dilasser et des journalistes de FR3 Corse. Pour la presse, ce constat n'apporte aucune solution : « *Au total, le document est plus un survol superficiel des deux grands médias audiovisuels qu'une étude où les causes et les remèdes des dysfonctionnements seraient analysés* »<sup>1852</sup>.

Mais ce que le rapport établit avant tout, c'est que les journalistes et les animateurs portent une grande responsabilité culturelle parce qu'ils sont des fonctionnaires de services publics à l'impact très important. Ils ont de fait une responsabilité pédagogique vis-à-vis de la population. En conclusion, si quelquefois un phénomène de lassitude s'instaure vis-à-vis de ces deux services, ces derniers, en comparaison de ceux d'autres régions, restent performants et doivent être encouragés.

---

<sup>1848</sup> *Idem.*

<sup>1849</sup> « L'audiovisuel en Corse en 1989 », *La Corse-le Provençal*, le 10/02/89.

<sup>1850</sup> *Idem.*

<sup>1851</sup> « Un reportage primé », *La Corse-le Provençal*, le 21/10/87.

<sup>1852</sup> « FR3 et RCFM peuvent mieux faire », *La Corse-le Provençal*, le 09/02/89.

⇒ *Reconquérir un public*

Une constante apparaît par conséquent grâce à ces enquêtes, c'est l'impact de ce média auprès du public corse. Jacques Bastianesi, explique cet engouement « *Avec leurs nouveaux journaux télévisés, les Corses ont pu enfin se voir* »<sup>1853</sup>. Selon Marcel Bonavita, chef des services, « *l'arrivée de la télévision régionale a provoqué une sorte de mini-révolution culturelle et un désenclavement des microrégions* »<sup>1854</sup>. Pourtant, malgré cet impact, les craintes du Conseil se confirment : « *Le souci de la qualité de l'image, une connaissance du terrain acquise par le travail des journalistes, FR3 n'a pas un taux d'écoute aussi élevé que les premières années mais reste tout de même très présent dans les foyers insulaires. Selon un sondage Hélios consultant, 87% des Corses qui regardent la télévision à 19h 10, et ont le choix entre les quatre chaînes, optent pour FR3 et Corsica Sera* »<sup>1855</sup>.

En 1992, pour pallier cette situation, André Stefanaggi, responsable des programmes rend un rapport à la direction de FR3 intitulé *Une télévision pour la Corse*. Une conférence de presse est donnée à l'auberge Seta à Bastelicaccia par l'état-major de France 3 Corse : Jacques Pantalacci, directeur territorial, André Stefanaggi déjà nommé, Jean-Marc Leccia, rédacteur en chef, François Ceccarelli, chef de centre, et Patricia Simonpoli, chargée de la communication et du secteur commercial, l'antenne bastiaise est dirigée par Pierre-Jean Luccioni, rédacteur en chef adjoint, et Pierre-Noël Agostini, adjoint au chef de centre<sup>1856</sup>. Les journalistes tentent d'expliquer la baisse de qualité dénoncée par les téléspectateurs.

---

<sup>1853</sup> « Voyage en 90 à l'intérieur de France 3 », *La Corse-le Provençal*, le 29/11/90.

<sup>1854</sup> *Idem.*

<sup>1855</sup> *Idem.*

<sup>1856</sup> *Corse Matin*, le 29/10/93.

Selon Jean-Marc Leccia :

*« C'est au téléspectateur de juger, et pour notre part nous ne pensons pas qu'une responsabilité de l'encadrement, voire un échec collectif, puisse être avancé. Il y a eu recentrage de nos objectifs, et si nous avons perdu en quantité de diffusion avec les magazines, des émissions comme Territoires ont apporté une méthode nouvelle. Le téléspectateur est tous les jours plus exigeant. Il a bien raison. A cet égard, nous avons la chance d'évoluer dans une région où le retour est immédiat, ce qui nous permet une correction permanente »<sup>1857</sup>.*

La proximité avec le public est donc plus que jamais mise en avant par une télévision corse qui œuvre en ce sens.

Aujourd'hui encore, comme nous l'avons examiné dans la partie précédente, ce souci est constant. Des initiatives comme en mars 2000, le magazine de débat **Paroles de la société civile**, qui réunit sur un plateau un panel de personnalités du monde de l'entreprise, de l'université, des syndicats, des étudiants et des lycéens renforce les liens entre la télévision et son public en donnant la parole à un échantillon représentatif de la population corse.

---

<sup>1857</sup> *Idem.*

### 1.3 Malaise collectif face à la télévision nationale ?

Au niveau national, le CRDP établit en 1987 les préférences des Corses en matière d'émissions télévisées. Il apparaît que les insulaires pratiquent la télévision non pas comme un média audiovisuel mais une source d'information supplémentaire :

*« Pour preuve, le peu d'intérêt pour les œuvres cinématographiques (14% les regardent à la télévision nationale) et la prédominance d'un choix de divertissements, d'informations et d'émissions culturelles. Quand, à cela, on additionne le goût des Corses pour tout ce qui concerne leur île, on ne peut que tabler sur une télévision jouant à fond l'image régionale, un miroir de l'île dans lequel tous les insulaires aimeraient à se regarder, avec une forte connotation pédagogique »<sup>1858</sup>.*

Une chose est sûre, l'attrait des Corses pour les images de leur île ne se dément pas.

Il apparaît par conséquent clairement que les Corses suivent beaucoup les émissions qui concernent la Corse. Celles-ci ont en général, une bonne audience, on pourrait citer récemment en exemple le magazine de divertissement **Un dîner presque parfait** sur M6. Cette émission est un jeu qui se déroule chaque semaine dans une ville différente, où chaque participant reçoit chez lui des hôtes qui le notent sur sa cuisine, l'ambiance, et la décoration de sa table.

A Ajaccio, l'émission réalise 3,03 millions de téléspectateurs<sup>1859</sup>. Avec ses 3,03 millions de téléspectateurs intéressés par la cuisine Corse, M6 bat alors son record jusque-là réalisé à Marseille, offrant à M6, une place de leader à la chaîne en Access prime time, soit 39% des ménagères de moins de 50 ans, son cœur de cible<sup>1860</sup>. D'autres chiffres d'audience peuvent confirmer cet attrait et le succès des émissions concernant la Corse. Les Corses sont alors d'autant plus vigilants quant à l'image de l'île qui est projetée.

---

<sup>1858</sup> C. Moreau, *L'identité culturelle corse et sa représentation à travers un média*, op.cit, p.93.

<sup>1859</sup> Audiences | Edité le 2 Décembre 2008 | Source : Médiamétrie.

<sup>1860</sup> *Idem*.

⇒ *Vives réactions et scandales cathodiques*

Laissons de côté les côtes d'audience, pour nous plonger directement dans les paroles et les lettres de téléspectateurs. Nous nous sommes intéressés pour cerner les sentiments des Corses par rapport à tel ou tel propos tenu sur l'île, à une instance de réception étudiée par Dominique Mehl : la médiation des programmes créée en 1998 par France Télévisions pour recevoir, les avis et réactions des téléspectateurs sur les émissions diffusées par les trois chaînes publiques.

La mission de cette antenne est de promouvoir une interaction entre le public et les responsables des émissions, afin de recevoir les demandes d'information, les plaintes, les critiques, et les approbations<sup>1861</sup>. Elle doit y répondre éventuellement au nom des responsables des grilles, des unités de programmes ou des concepteurs d'émissions. Enfin, elle doit alerter les dirigeants de ces écrans sur des mouvements d'opinion significatifs captés par ce canal de communication<sup>1862</sup>. Telles sont les tâches quotidiennes dévolues à la petite équipe rivée aux écrans d'ordinateur et affairée au dépouillement du courrier postal. Émissions de divertissement, fictions télévisuelles, programmes pour enfants, magazines de société, les émissions concernées sont toutes celles qui ne relèvent pas des rédactions des chaînes. Ainsi, à l'exception des journaux télévisés et des magazines ou documentaires placés sous la houlette de l'information, l'ensemble du flux télévisuel généré par France 2, France 3 et France 5 entre dans le champ de compétence de la médiation<sup>1863</sup>. Cette correspondance essentiellement électronique n'a cessé d'enfler au cours des ans. 2 476 courriels en 1999, 24 407 en 2000, 33 696 en 2002<sup>1864</sup>.

Ce qui revient dans ce courrier, c'est le discours de défense du secteur public qui en appelle toujours aux mêmes valeurs fondatrices de la télévision du temps du monopole : informer, éduquer, distraire<sup>1865</sup>. Les critiques de télévision s'expriment dans la presse

---

<sup>1861</sup> D. Dominique Mehl, « Un téléspectateur civique », *Réseaux*, n°126, Lavoisier, Cairn, mai 2004, p.143.

<sup>1862</sup> *Idem.*

<sup>1863</sup> En parallèle à la médiation des programmes existent deux autres médiations focalisées sur l'information, l'une pour France 2 et l'autre pour France 3. Le médiateur de l'information pour la deuxième chaîne anime tous les samedis une émission en direct, L'hebdo du médiateur, qui confronte des journalistes avec quelques spectateurs critiques.

<sup>1864</sup> *Idem.*

<sup>1865</sup> *Idem.*



généraliste déplorent à longueur de colonnes ce déclin de l'intelligence cathodique des chaînes publiques<sup>1866</sup>.

Pour la Corse, c'est le « spectacularisme » et l'image négative qui est rejetée. La deuxième thématique fortement relayée dans l'espace public exprime des exigences de type moral vis-à-vis de la télévision et ce, avec d'autant plus d'énergie, lorsqu'elle a par définition liée une mission de service public<sup>1867</sup>. Pourtant, ces thématiques tant intellectuelles que morales ne constituent nullement le cœur et le fer de lance des reproches énoncés par les spectateurs interpellant la médiation. En effet, la préoccupation première des protestataires tend à mettre en cause l'animation du débat citoyen par les chaînes de France Télévisions. Racisme, tolérance, équité politique, tels sont les sujets sur lesquels s'exerce d'abord la vigilance des internautes s'adressant à la médiatrice<sup>1868</sup>.

L'affaire qui nous occupe découle de cette question de « tolérance ». Ainsi de nombreux téléspectateurs se mobilisent en ligne à propos d'une émission avec le Corse Sylvain Etori (directeur de la Maison de la Corse à Paris) à l'antenne de **On a tout essayé**, de Laurent Ruquier, le 4 février 2004<sup>1869</sup>. Des téléspectateurs corses ou non, ainsi que la Maison de la Corse à Paris et certaines amicales des Corses réagissent avec vigueur, dénonçant ce qu'ils nomment un « racisme anti corse »<sup>1870</sup>. La plupart expriment une rapide et profonde indignation, certains parlant de lynchage. D'autres argumentent autour de la problématique déjà entendue de « deux poids, deux mesures ». « *Les propos que des animateurs de On tout essayé ont tenu sur la Corse, n'auraient jamais pu être proférées contre d'autres minorités, notamment juive ou musulmane, affirment certains téléspectateurs* »<sup>1871</sup>. On trouve même dans ce courrier un message carrément antisémite à l'encontre de Laurent Ruquier.

L'incident offre l'occasion aussi d'une sorte de défolement populiste contre le monde de la télévision.

---

<sup>1866</sup> *Ibid.*, p.145.

<sup>1867</sup> *Idem.*

<sup>1868</sup> *Ibid.*, p.148.

<sup>1869</sup> 41 messages en quelques jours.

<sup>1870</sup> Un long message émane d'une association : les chevaliers de la table ronde qui en télécommande en plus quelques-uns.

<sup>1871</sup> *Idem.*

Le mépris pour la Corse et ses habitants signe pour quelques internautes un positionnement parisien et élitiste. « *Une France d'en haut qui méprise la province et le peuple d'en bas* », relate Dominique Mehl<sup>1872</sup> :

*« L'effronté M. Ruquier me fait honte. Honte de la télévision publique française. De quel droit ce monsieur se permet-il de se moquer de tel ou tel peuple de France ! Peut-être le droit d'être payé par nos redevances ! Par ses dérives, M. Ruquier a non seulement insulté les Corses, mais aussi tous les peuples de notre si belle Europe. Il est aujourd'hui nécessaire que M. Fashion des beaux salons parisiens Ruquier fasse ses excuses à la France d'en bas »*<sup>1873</sup>.

Cet exemple est représentatif d'un malaise entre certains Corses et la télévision nationale.

Car l'image de la Corse semble aux yeux des téléspectateurs mais aussi de certains journalistes négative. Récemment, Daniel Schneidermann, dans *Libération*, revenait sur cette image particulière de l'île :

*« Pour la télévision "ces Corses n'ont que ce qu'ils méritent, et de toute manière ils ont tué le préfet". Et quand on dit informulé, on exagère. Cette éternelle récrimination de l'élite journalistique à l'égard de la Corse est par exemple parfaitement (et explicitement) exprimée par l'éditorial de la semaine de Christophe Barbier, patron de l'Express. "Extrémistes enivrés de haine", " nuage lourd de férocités, gang, fous " »*<sup>1874</sup>.

Les médias nationaux semblent se discréditer aux yeux des insulaires à cause de certains excès.

---

<sup>1872</sup> *Idem.*

<sup>1873</sup> 6 février 2004.

<sup>1874</sup> D. Schneidermann, « Italie, Corse : la loi du mort pondéré », *Libération*, 13/04/2009.

## 1.4 Récits individuels

Dans le cadre de notre travail, nous avons voulu donner la parole à certaines figures corses (auteurs, historiens, ou professeurs) par le biais d'un questionnaire. Nous avons voulu découvrir leur ressenti face à l'image de l'île diffusée au niveau national mais aussi régional. Mais aussi évaluer leur envie et leur aspiration de voir évoluer cette image. Cinq personnes ont répondu à notre questionnaire. Nous avons retranscrits leur réponse.

⇒ Des *critiques unanimes*

C'est de concert que les réponses à nos questionnaires dénoncent la mauvaise image de l'île renvoyée par la télévision. Ainsi, Gabriel-Xavier Culioli, écrivain affirme que l'image de la Corse est négative. « *Le problème corse est trop médiatisé. Il s'agit d'une mauvaise médiatisation mettant en exergue les difficultés et jamais les succès* »<sup>1875</sup>. Pour Pierre Romani, enseignant : « *Lorsqu'on traite de la Corse, on privilégie les faits divers sans plus. On ne peut pas être satisfait de ce traitement médiatique* »<sup>1876</sup>. Ange Raffalli, enseignant, déplore « *La méconnaissance de la Corse et des Corses par les Français du continent. On situe toujours la Corse à gauche de la carte de France. L'image de la Corse à la télévision nationale, est d'un folklore insoutenable* »<sup>1877</sup>. Quant à Ghjacumu Fusina, pour lui, la Corse souffre d'une :

*« mauvaise médiatisation, encombrée d'idées reçues, de vieilles analyses ressassées, d'exotisme de pacotille... d'où sont exclues la nuance, l'enquête sincère, l'indépendance d'esprit (quand on sait combien l'image véhiculée aujourd'hui sur la Corse est toujours lestée d'allusions à la violence, à la mafia, à l'omerta ( ?), au caractère particulier, à ce qui est illégal, marginal... tout cela compensé par une sur médiatisation people autour de quelques têtes d'affiche qui vantent la Corse à tour de bras pendant leur séjour. En est l'exemple, le petit livre sur le "racisme pro-corse" du sociologue François De Negroni paru il y a deux ans »*<sup>1878</sup>.

L'image de la Corse conditionne les données de la « question corse »:

---

<sup>1875</sup> G-X. Culioli, fonctionnaire et écrivain.

<sup>1876</sup> P. Romani, enseignant.

<sup>1877</sup> A. Raffalli, enseignant formateur.

<sup>1878</sup> J. Fusina, Professeur émérite des Universités.

« Cette question rejoint celle du " problème corse " bien entendu : on sait bien que cette question est ancienne et récurrente, mais son fonds de vérité est à aborder davantage par une manière d'approche adaptée que par l'apport de solutions miracle venues de l'extérieur. Certes l'approche politique intelligente est essentielle mais il faut compter aussi avec les résistances, les défauts, les manies, les pesanteurs, les mentalités particulières, la violence de notre part qui compliquent à loisir toute remédiation à court terme. C'est pourquoi la correction de l'image est une des premières choses à considérer parce qu'elle conditionne une bonne réception des données par l'extérieur. Par ailleurs, je reste pour ma part persuadé qu'il s'agit aussi de travailler sur nous-mêmes pour l'amélioration de cette image : il ne faut pas attendre des autres ce travail particulier d'emblée ; montrons ce que nous sommes capables de faire et dès lors le résultat s'imposera comme une réalité au lieu d'être dans la lamentation et la victimisation permanentes qui ne sont guère productives mais alimentent au contraire la mauvaise image. On ne peut être satisfait par l'état actuel du traitement médiatique ni par le flanc que nous prêtons parfois nous-mêmes à ce traitement particulier (notre discours, nos attitudes, nos réactions, nos incohérences, notre goût du miroir extérieur...) »<sup>1879</sup>.

Pour eux, le changement d'image à la télévision nationale n'est pas possible. C'est de la télévision régionale qu'ils espèrent plus d'initiatives.

⇒ Aspirations régionales

En conséquence, les attentes vis-à-vis de la télévision régionale restent fortes. Pourtant, le regard sur France 3 Corse est indulgent, quoique désabusé.

Le souvenir de la création de **Corsica Sera** reste présent. Pour Gabriel-Xavier Culioli : « L'esprit de l'antenne ce serait Corsica Sera avec ses bons côtés mais aussi ses manques »<sup>1880</sup>.

Pierre Romani affirme que : « Corsica Sera a marqué un tournant dans la façon de montrer l'île »<sup>1881</sup>. Pour Ange Raffalli, l'île s'était réappropriée son image : « l'actualité locale qui n'était plus passée au travers de la moulinette de la région marseillaise »<sup>1882</sup>.

Mais, l'image de la Corse à la télévision régionale ne les satisfait pas totalement. Pour Gabriel-Xavier Culioli : « Elle est ni bonne, ni mauvaise. Elle est neutre »<sup>1883</sup>. Pour Pierre

---

<sup>1879</sup> *Idem.*

<sup>1880</sup> G-X. Culioli, fonctionnaire et écrivain.

<sup>1881</sup> P. Romani, enseignant.

<sup>1882</sup> A. Raffalli, enseignant formateur.

<sup>1883</sup> G-X. Culioli, fonctionnaire et écrivain.

Romani : « *Elle est assez bonne, mais la recherche d'un environnement le plus naturel possible est d'un niveau encore insuffisant* »<sup>1884</sup>. Pour Ange Raffalli, France 3 Corse cultive une image désuète : « *Trop tournée vers du sépia genre tempi fà* »<sup>1885</sup>. Pour Jacques Fusina, la télévision régionale, en revanche est proche de son public :

*« C'est encore une TV de proximité et c'est une réelle qualité à conserver, à améliorer encore : la bonne connaissance du milieu insulaire, de l'actualité locale sert bien entendu nos professionnels dans cette démarche... qui n'empêche pas de porter le regard vers l'extérieur avec curiosité et sans complexe. C'est cet équilibre critique idéal entre extérieur et intérieur que nous devrions rechercher dans bien des domaines. Mais il est évident que la grande proximité gêne parfois l'approche des faits et il s'agit alors pour le téléspectateur de décrypter le discours pour en connaître le fin fond (double langage parfois, tentation de la langue de bois, ellipse dans l'expression...) D'autre part, on se doute bien que le métier puisse être très difficile dans de telles conditions (idem pour la critique littéraire évoquée plus haut) et que le journaliste ait du mal à conserver un véritable anonymat donc une saine indépendance dans une telle société »*<sup>1886</sup>.

- ***Des programmes marquants***

L'impact de la télévision régionale reste donc fort et les téléspectateurs sont marqués par un certain nombre de programmes.

---

<sup>1884</sup> P. Romani, enseignant

<sup>1885</sup> A. Raffalli, enseignant formateur.

<sup>1886</sup> J. Fusina, Professeur émérite des Universités.

Ghjacumu Fusina évoque ces émissions :

*« Des émissions comme Ghjenti, Cuntrasti, des débats ponctuels organisés convenablement sur des sujets intéressant notre vie insulaire, des émissions décentralisées dans les microrégions, des portraits de personnalités de chez nous... me semblent avoir en quelque sorte marqué de manière positive le caractère de notre TV régionale. Ces dernières années de telles émissions, sous des titres parfois modifiés, ont continué dans cette voie et c'est la bonne, me semble-t-il. Ce qui manque pourtant cruellement c'est une émission régulière sur les livres, l'édition, la littérature... comme il en existe ailleurs : il y a matière à le faire tant la production est aujourd'hui abondante et cela contribuerait peut-être à faire émerger une véritable critique (que la presse chez nous dévoie le plus souvent en publiant des relations dithyrambiques de l'œuvre et de l'auteur) »<sup>1887</sup>.*

Pour lui, l'esprit de l'antenne réside dans un style, une façon de faire la télévision :

*« Peut-être ce qui n'imité pas systématiquement les émissions d'ailleurs et qui tente de créer quelque chose d'ici (sujet, manière, expression, paysages, histoire...) avec une personnalité propre : les talents ne manquent pas, me semble-t-il. Ce qui fait un peu plus défaut (comme dans d'autres domaines que je connais davantage) c'est souvent un véritable travail, une véritable persévérance, une recherche approfondie... au lieu de l'impréparation, de l'improvisation, de l'à peu près...qui semblent l'emporter »<sup>1888</sup>.*

Pierre Romani identifie France 3 Corse à l'émission **Tempi fà** sur les savoirs ancestraux et pense que l'esprit de l'antenne réside dans ses émissions de proximité : *« L'émission de Dominique Spinosi, Volt' è gira, qui va à la rencontre des gens dans toutes les microrégions de Corse doit selon moi représenter l'esprit et la préoccupation de l'antenne »<sup>1889</sup>*. Même analyse pour Ange Raffalli, qui encourage cette proximité : *« Le Meziornu semble plus proche de la vie locale que les journaux »<sup>1890</sup>*.

---

<sup>1887</sup> *Idem.*

<sup>1888</sup> *Idem.*

<sup>1889</sup> P. Romani, enseignant.

<sup>1890</sup> A. Raffalli, enseignant formateur.

Ghjacumu Fusina comme Pierre Romani, pense que les émissions sur les savoirs ancestraux représentent l'antenne :

*« Dans l'ensemble, en dehors des bulletins d'information qui ont évidemment marqué les esprits chez nous dès le début des émissions de TV régionale, ce sont les magazines ou documentaires traitant de la vie traditionnelle (dans le droit fil de ce qu'avaient initié des pionniers parce que c'était une manière de redonner vie à un passé qu'on désirait ressusciter, un peu comme voulaient le faire les groupes musicaux (chants retrouvés) ou les écrivains de la génération de 70 (Rigiru) : en réalité, ce retour par l'étude éclairée du passé devait être dans leur esprit complémentaire d'une vision d'avenir tout à fait imprégnée de modernité dans tous les domaines. Par ailleurs, en plus des nouvelles, les reportages informatifs sur divers aspects de l'actualité, avaient beaucoup de succès, car ils montraient, comme pour la première fois, les gens en situation, des activités réelles, des portraits... Je garde le souvenir d'une époque enthousiaste de ce point de vue où l'on ne ratait sous aucun prétexte le rendez-vous télévisé local en début de soirée. Par la suite, l'habitude, la concurrence de la radio, une évolution non linéaire et parfois décevante de la TV dans le domaine notamment de l'utilisation de la langue corse, ont amené une certaine désaffection du public »<sup>1891</sup>.*

Celui-ci évoque alors son expérience de la télévision et la rupture de cet enthousiasme :

*« J'ai conservé quelques traces de certaines de mes interventions télévisées de cette période (puisque j'étais fréquemment sollicité comme acteur de la mise en place de l'enseignement du corse à l'école, ou comme « culturel ») et je constate à la fois combien la technique et les modes opératoires ont progressé, mais combien était vif l'intérêt pour ces nouvelles émissions y compris de la part des techniciens et journalistes eux-mêmes : ex. Michel Moretti, journaliste et ex-président de l'ACA (club d'Ajaccio de Football de Ligue2), venant me filmer toute une journée en langue corse dans mon village de Castagniccia à l'occasion de mes activités culturelles et administratives... »<sup>1892</sup>.*

Une télévision corse qui a connu des améliorations certaines, mais suffisantes.

---

<sup>1891</sup> J. Fusina, Professeur émérite des Universités.

<sup>1892</sup> *Idem.*

- *Des efforts insuffisants*

Ces téléspectateurs ressentent alors des manques à l'instar de Jacques Fusina :

*« Néanmoins j'ai été personnellement déçu que les principaux porteurs de la langue au sein de FR3 régionale n'aient pas poursuivi l'effort, individuellement ou collectivement, pour enfoncer le clou et emporter définitivement l'adhésion du plus grand nombre sous le sceau de la qualité. Au lieu de cela, on a assisté comme dans d'autres domaines, comme souvent chez nous, à des querelles de personnes, à des rivalités de stations (Ajaccio vs Bastia), à la promotion étrange d'une variété linguistique non toujours bien comprise ou acceptée, à la critique « politicienne » du travail des journalistes locaux par certains responsables nationaux... bref, un ensemble de conditions particulières qui ont contribué à détourner bien des téléspectateurs de l'écran régional, d'autant plus que les défauts (comme les qualités lorsque c'est la cas) ont tendance chez nous à être amplifiés voire déformés par l'exiguïté même de notre société insulaire »<sup>1893</sup>.*

L'ouverture à la Méditerranée constitue un espoir auquel ils croient. Pour Gabriel-Xavier Culioli : *« Je crois à l'ouverture sur la Méditerranée mais il va falloir que nous retroussions nos manches »*<sup>1894</sup>.

⇒ *De nouvelles orientations à définir à la télévision corse*

Ces questionnaires sont tout à fait représentatifs du regard que portent les téléspectateurs sur « leur » télévision. En effet une étude menée par la direction des études de France 3 Corse en 2003 réalisée à partir d'un phoning sur l'ensemble de la population des 15 ans et plus, a fait apparaître que France 3 Corse enregistre une baisse d'audience, relative, qui affecte principalement les programmes liés à l'actualité (activité fondatrice de l'entreprise)<sup>1895</sup>. Forte d'une notoriété liée à ses journaux d'information, l'entreprise souffre d'un déficit d'image au niveau de ses programmes auprès du grand public. A cela s'ajoutent des difficultés de représentation dans les médias insulaires (peu de magazines ont repris les rubriques télévisées

---

<sup>1893</sup> *Idem.*

<sup>1894</sup> G-X. Culioli, fonctionnaire et écrivain.

<sup>1895</sup> *Idem.*



de *Kyrn*), dues probablement à un esprit de compétition entre la presse quotidienne régionale et la communication audiovisuelle<sup>1896</sup>.

Cependant malgré cette baisse d'audience un projet comme France 3 Corse Via Stella a vu le jour. Tout d'abord, du fait d'une forte migration, les Corses de la diaspora regrettent d'être peu informés de ce qui se passe dans l'île. Il y a donc un réel besoin dans ce domaine.

De même, le secteur touristique a besoin d'un vecteur de communication et de promotion fort pour s'enrichir et se développer<sup>1897</sup>.

L'image télévisuelle est un bon moyen d'attirer, de faire découvrir ou tout simplement de rappeler ce que la Corse peut offrir en dehors de l'image classique, souvent négative, que les différents médias proposent.

Par conséquent, les attentes à l'endroit de Via Stella sont fortes et se sont d'ailleurs accentuées ces dernières années avec le développement des nouvelles technologies de communication. Plus que jamais l'intégration de la télévision de proximité dans le paysage audiovisuel corse se doit de répondre aux attentes des téléspectateurs qui trouvent dans cette télévision singulière une forme de compensation à un certain « éloignement » de l'audiovisuel dont les programmes s'internationalisent de plus en plus<sup>1898</sup>. La télévision locale, plus authentique et familière, est un moyen de nourrir et d'affermir une culture locale, capable de dynamiser la citoyenneté de proximité. Bref, le public souhaite une « télévision-miroir » qui reflète ce qu'il vit et dans laquelle il se connaît<sup>1899</sup>. La régularité des performances, l'audience des journaux régionaux et locaux, de France 3 ou de M6, sont autant de preuves qui attestent de l'intérêt pour l'information de proximité.

---

<sup>1896</sup> *Idem.*

<sup>1897</sup> *Idem.*

<sup>1898</sup> M-M. Venturini, Y. Bertacchini, « Télévision numérique et Projet Horizon 2008 de France 3 Corse », *Université du Sud*, mai 2008, p.8.

<sup>1899</sup> *Idem*, p.10.

## *2/ Faire de la télévision en Corse*

Tout le long de notre étude, nous avons établi qu'il existait en Corse des liens évidents de « proximité » entre les journalistes insulaires et leurs téléspectateurs. Ainsi, des figures ont marqué l'histoire de la télévision en Corse.

Nous avons voulu dans ce dernier paragraphe laisser la parole à des professionnels de la télévision qu'ils soient corses ou non pour nous livrer leur sentiment. Est-il ou non plus difficile de traiter de la Corse et de travailler en Corse ? C'est ce que l'on tentera d'évaluer à la lumière de témoignages à la télévision mais aussi des ouvrages comme celui de Sampiero Sanguinetti *Le désordre des identités*<sup>1900</sup>.

---

<sup>1900</sup> S Sanguinetti, *Le désordre des identités*, Autres temps, Gémenos, 2007.

## 2.1 Le témoignage de Sampiero Sanguinetti

Sampiero Sanguinetti, qui a vécu de près toute l'histoire de la télévision, nous a reçue plusieurs fois pour évoquer les réalités de la profession de journaliste en Corse. De plus, son ouvrage *le désordre des identités* constitue une source de premier plan.

Sa vision du métier de journaliste en Corse est entière et sans concession :

*« Il faut un investissement total de sa personne. Car en Corse plus qu'ailleurs l'irruption de la télé a déstructuré la vie quotidienne insulaire. Elle a balayé des valeurs anciennes, elle a bousculé des situations, des habitudes. Je suis profondément convaincu, qu'il faut manipuler ce moyen de communication avec beaucoup de précaution »<sup>1901</sup>.*

Au milieu des années 1980, les tensions sont telles que les événements les plus anodins peuvent prendre de l'ampleur :

*« J'avais sollicité un artiste local pour qu'il nous confectionne un immense panneau représentant la carte de la Méditerranée. Cet immense panneau servirait de décor à l'un de nos programmes à la télévision, une série d'interviews. Nous placions l'invité en dessous de la Corse. Très vite je reçus une suite de courriers de plus en plus violents, violents et menaçants. Nous étions accusés d'esprit irrédentiste car en cadrant la Corse nous ne pouvions jamais éviter l'Italie. Le malheureux artiste avait placé la Corse à sa place véritable, non loin de l'Italie, entre l'île de Sardaigne et la région toscane. Or il est bien connu que les vrais bons français la déplacent vers la gauche au large de la Provence. La Corse, elle est française ! Nous étions, c'était clair, de très mauvais français nostalgiques du passé, pourquoi pas des fascistes »<sup>1902</sup>.*

Faire de la télévision est donc pour lui, un acte « militant », un engagement. Il réussit d'ailleurs jusqu'en 1987 à donner à son équipe une cohésion. Malgré, les pressions, l'équipe corse est alors soudée.

---

<sup>1901</sup> S Sanguinetti, *Le désordre des identités*, op. cit., p.57.

<sup>1902</sup> *Idem.*

⇒ *Une équipe qui se disloque*

Mais pour lui 1987 « *marque le coup d'arrêt de cette dynamique* »<sup>1903</sup>. L'équipe se disloque alors.

Grâce à son ouvrage cité précédemment, l'on peut imaginer le malaise de la station en 1987 :

*« J'avais été jugé persona non grata, tout juste indésirable, par l'élite insulaire, l'élite politique qui régnait désormais d'Ajaccio à Paris sur l'héritage social de longues générations de notables satisfaits. J'étais un journaliste à la télévision d'Etat. Ce que nous avions dit, nos divers comptes rendus, le journal, nos enquêtes déplaisaient fortement. Rien que de très banal. Comment voulez-vous plaire, aux notables, j'entends, dans une île comme la Corse avec ce qui s'y passe si vous ne bridez pas l'exercice quotidien de votre esprit critique. La Corse, vous savez bien, une crise interminable avec une face visible, celle que vous connaissez, les attentats nocturnes, les cagoules, les slogans, la clandestinité, les mots qui assassinent, les titres dans la presse, et puis la face cachée, la crise démographique, les villages dépeuplés, les terres à l'abandon, la vie sous perfusion, l'économie exsangue, le travail de Sisyphe, l'angoisse des insulaires, l'arrogance des ministres, les formes de désespoir, le suicide des jeunes gens, les stèles au bord des routes, les monuments aux morts, les visites à la morgue, les anciens qui s'en vont, l'idée d'une impuissance, d'une fatalité, d'une malédiction, le naufrage d'une mémoire et la fin d'une histoire, la peur de disparaître... ( ...) Cet aspect-là des choses existe bel et bien et nous avons voulu le dire et en parler. Les uns voudraient le taire, les autres ne pas l'entendre. L'Etat en a marre, il s'est fâché tout rouge et m'a foutu dehors »*<sup>1904</sup>.

Vivant alors à Marseille, il vit alors les évènements qui touchent la Corse de l'extérieur mais son ressenti et son recul permettent d'avoir une vision juste de ce qui se passait à la station.

En Corse, aussi les journalistes évoquent leur malaise.

---

<sup>1903</sup> *Idem.*

<sup>1904</sup> *Ibid*, p.13.

⇒ *Ruptures et déceptions*

Pour nombre de journalistes corses, l'histoire de la station semble se résumer à un avant et un après 1987 qui se traduit par la recherche constante d'une nouvelle dynamique à impulser à l'écran. Dans une interview donnée à *Kyrn*, lors de sa nomination à la rédaction de FR3 Corse en 1989 Jacques Bastianesi exprime ses regrets : « *Avec Sampiero Sanguinetti, nous formions une équipe de bric et de broc mais qui a eu la chance de bénéficier de l'allant d'un homme comme Sampiero et de répondre à l'attente réelle d'une population, qui voulait ses propres informations* »<sup>1905</sup>. D'ailleurs en 1987 pour protester contre la mutation de Sampiero Sanguinetti, il démissionne de son poste de rédacteur en chef adjoint. Une attitude qu'il réitéra deux ans plus tard, au moment de la seconde crise traversée par France 3 Corse.

Jean-Marc Leccia, rédacteur en chef de nombreuses années de France 3 Corse, reste durant ces années à la télévision corse, lui aussi nostalgique de cette époque mais n'a de cesse de ré impulser une dynamique : « *On a longtemps dépensé, pour se défendre, de l'énergie qu'on aurait employée à créer. On a des comptes à rendre, on doit être à la hauteur en tant que service public* »<sup>1906</sup>. Durant ces années de travail jusqu'à sa mort en 2000, il refuse de se laisser gagner par la morosité ambiante : « *On a vécu quelques temps sur une certaine dynamique. Puis il y a eu une cassure, mais tout peut redémarrer* »<sup>1907</sup>. Mais malgré ce discours optimiste en 1989 c'est une période de doutes que traverse durant une bonne partie des années 90, la télévision corse.

---

<sup>1905</sup> « L'homme tranquille de FR3 Corse », *Kyrn*, 24/11/89, p.54.

<sup>1906</sup> *Idem.*

<sup>1907</sup> *Idem.*

Doutes que formule Sampiero Sanguinetti dans son livre :

*« Alors que nous venions de quitter l'île de Corse, Jean-Marc (Leccia) me racontait, toujours au téléphone, la vie de nos collègues : s'était ouvert pour eux le temps d'une rupture, la fin d'une aventure et le début d'une autre. Et les mauvaises fêlures qui les fragilisaient. Un climat déplorable s'installait au journal. Comme toujours dans notre île, l'éventail des passions pouvait conduire très vite à des affrontements. Le nouveau directeur fut gravement agressé, molesté une nuit par un groupe d'inconnus. Je n'imaginai pas qu'un membre de l'équipe pût être responsable de cet acte violent. Mais le climat haineux qui s'était installé attisait les soupçons. Jean-Marc était de ceux qu'un solide franc-parler, des convictions ancrées, un esprit aiguisé, rendait insupportable à pas mal de notables. Avec Danièle et Yves, ils se virent menacés de devoir comme moi s'éloigner de notre île. Le combat qu'ils menaient alimentait chaque soir nos longues conversations. Nous étions tous les deux (tous les quatre) hostiles à la violence mais il est difficile de dire exactement quand commence, où s'arrête la notion de violence »<sup>1908</sup>.*

Cette violence semble être omniprésente en Corse affectant les journalistes. Les journalistes de France 3 Corse n'assistent-ils pas à la mort en direct d'un homme :

*« Un homme la veille au soir était mort dans ses bras. La presse et les radios ne parlaient que de ça. Ils en parlaient bien sûr comme en parlent les journaux. Le récit de Jean-Marc était plus douloureux. Il avait animé, en direct à l'antenne, un débat difficile auquel participait ce médecin engagé, nationaliste français face à ceux de la Corse, médecin vétérinaire qui fut déjà victime, de longues années plus tôt, d'un obscur attentat : un homme était rentré chez lui, au cabinet, lui avait tiré dessus et puis s'était enfui. Il n'était que blessé. Les agresseurs cette fois attendaient le médecin en face de la station. Juste après l'émission, il avait bu un verre avec les journalistes puis il était sorti. Il avait traversé le boulevard Franchini, rejoignant sa voiture. Un peut-être deux hommes l'attendaient dans le noir et ils l'ont abattu. Jean-Marc est accouru, l'a soulevé légèrement... Il a vu son regard, un tout dernier regard. D'autres, alors, ont tenté de porter les secours mais il était trop tard... »<sup>1909</sup>.*

Un meurtre qui augure de la décennie suivante.

---

<sup>1908</sup> S Sanguinetti, *Le désordre des identités*, op. cit., p.22.

<sup>1909</sup> *Ibid.*, p.44.

Les « années de plomb » sont alors extrêmement difficiles à gérer pour la rédaction et démarrent par une catastrophe en direct. La télévision est aux premières loges :

*« Les dérapages en Corse atteignaient des sommets. Je me souviens du soir où, devant la télé comme des milliers de gens, nous avons entendu que quelque chose de grave venait de survenir dans le stade de Furiani. (...) Et puis la certitude qui au fil des minutes devenait plus précise, toujours plus consistante : la peur pour les amis, ce maudit téléphone constamment occupé, les lignes saturées... Les images qui défilent et qui ont fait de nous des spectateurs absurdes, totalement impuissants quand la réalité, la plus simple décence, nous auraient commandé d'apporter toute notre aide. (...) l'immense lâcheté de tous ceux, par la suite, qui s'en laveront les mains, n'auront pas la décence, à tous les échelons, d'assumer des parcelles, même les plus infimes, de culpabilité. L'effet d'une explosion, l'effet d'un déclencheur, d'un feu qui se propage... L'engrenage évident des vengeances qui s'ensuivent quand nul n'a plus confiance dans le travail des juges et quand un certain nombre a pris pour habitude, s'est octroyé le droit, de rendre sa justice. Durant les mois suivants, cette justice d'assassins fit de très nombreux morts. Le drame de Furiani n'était plus un prétexte aux règlements de compte mais le révélateur des haines accumulées. Un climat mortifère pesait sur toute l'île. De nombreux militants nationalistes corses s'entre-tuèrent alors »<sup>1910</sup>.*

Un climat qui atteint forcément les journalistes.

Ceux-ci, du fait de la grande proximité qui règne dans l'île, sont mêlés à ces évènements. Ils subissent des menaces :

*« Personne ne savait plus comment s'arrêterait, ni où s'arrêterait, la dérive de notre île. Je sentais que Jean-Marc, pour la première fois, craignait pour lui-même. Je ne saurai jamais les détails de cette peur parce qu'au téléphone nous n'en disions pas trop. Mais la peur existait. C'est à ce moment là que fleurit dans la presse, de plus en plus souvent, une curieuse référence au système sicilien »<sup>1911</sup>.*

La rédaction corse se retrouve dans une situation qui est plus comparable à la Sicile qu'à d'autres régions françaises.

---

<sup>1910</sup> Ibid, p.91.

<sup>1911</sup> Ibid., p.93.

Dès lors, au fil des années 90, les professionnels sont rattrapés par une actualité qui tient parfois plus de la caricature ou de l'humour noir :

*« Je pensais à Jean-Marc, là-bas sous les nuages, se débattant toujours dans notre imbroglio d'histoires abracadabrantes. Pensez à ce préfet, le préfet en personne et la gendarmerie chopés comme des voyous à détruire des paillotes, à faire leur propre loi, régler des petits comptes... Cela nous fit sourire. Nous n'allions pas pleurer ! Plutôt que d'écouter, plutôt que de chercher les raisons d'une révolte, l'Etat dans l'île de Corse avait bien trop souvent couvert les agissements de fonctionnaires haineux, de policiers vengeurs, militants justiciers, mercenaires barbouzards. Cette fois c'était le préfet qui s'était pris les pieds dans les tapis précieux du palais Lantivy. Cela était grotesque »<sup>1912</sup>.*

Mais il semble que le comique vire au tragique, et les médias corses participent indirectement à la constitution d'une « information-spectacle » :

*« Or, pourtant, trop souvent, Jean-Marc ne riait plus. Je me souviens du jour où un homme l'a appelé en milieu de journée pour avertir la presse de l'extrême imminence d'un énorme attentat. Il avertit tout de suite le préfet de police et les autorités pour faire évacuer les immeubles concernés. Et il mit en faction deux équipes de tournage qui filmèrent en direct l'effet des attentats. Ce réflexe de métier, on le lui reprocha. Les confrères l'accusèrent sans détour d'une forme de collusion avec les terroristes. Une vieille rengaine de ces trop bons confrères qui se font le relais en toutes occasions des vils politicards et des flics de service (...). Jean-Marc était à bout. Il n'a pas supporté les jugements, les crachats, les belles délicatesses, d'une bande de charognards, les pressions, la tension, l'éternelle position de l'accusé facile, coupable par défaut... Pour la première fois, je l'ai bien entendu qui craquait, il pleurait...de rage et de dépit, d'épuisement, de dégoût. Dégoût de ce système, de cette grande machine à broyer, à mentir, à faire fructifier ou à entretenir les cancers qui nous rongent... »<sup>1913</sup>.*

Plus que jamais, la station corse et les professionnels sont confrontés à des situations difficiles. Ceux-ci cherchent alors à s'ouvrir, à rompre avec les excès d'une information sous pression.

---

<sup>1912</sup> Ibid., p.139.

<sup>1913</sup> Ibid, p.139.



## 2.2 L'expérience de Via Stella

A partir des 2000, une dynamique renaît selon Sampiero Sanguinetti grâce à René Siacci qui fédère les journalistes autour du projet de Via Stella. Mais la mort de Jean-Marc Leccia est un coup dur pour l'équipe : selon Sampiero Sanguinetti : « *Il y a quelque chose qui se casse dans la station provoqué aussi par le choc de la mort de Jean-Marc Leccia* »<sup>1914</sup>. Pour les téléspectateurs aussi ce décès est un choc : « *En 1992, Jean-Marc Leccia assume la rédaction en chef. Cofondateur de la chaîne régionale qui obtient le meilleur Audimat, il aura été l'un des symboles du combat pour la liberté de la presse* »<sup>1915</sup>. De nombreuses personnalités rendent hommage à son travail, Roland Francisci de droite :

*« La disparition de Jean Marc Leccia m'a beaucoup peiné. Journaliste de talent, il a fait preuve tout au long de sa carrière et en toutes circonstances de compétences professionnelles unanimement reconnues. Travailleur, intelligent, excellent connaisseur des problèmes insulaires, aimant passionnément son métier et la Corse, il laisse un grand vide dans les médias de l'île et, notamment à France 3 Corse dont il avait su faire faire un instrument performant »*<sup>1916</sup>. Les nationalistes, aussi s'expriment : « *Tient à saluer la mémoire de Jean-Marc Leccia, journaliste émérite et fondateur de Corsica Sera. Son œuvre pionnière concernant le développement de l'information en Corse a été et restera déterminante. Nous n'oublierons pas non plus son combat en faveur de la libre expression, au moment où certaines autorités tentaient de contrôler et d'annihiler le travail des journalistes corses* »<sup>1917</sup>.

Autre témoignage, celui du maire d'Ajaccio, Marc Marcangeli de l'époque :

*« La disparition de Jean-Marc Leccia est une perte sensible pour la Corse. Chacun appréciait les qualités professionnelles et personnelles de ce grand journaliste passionné et rigoureux, de et homme de cœur courtois et attentif. Il aura mis ses qualités au service d'une œuvre forte, celle de l'affirmation d'un grand média audiovisuel d'information pour la Corse, exigeant pour sa liberté et l'expression de la démocratie »*<sup>1918</sup>.

---

<sup>1914</sup> *Idem.*

<sup>1915</sup> P. Silvani, *Le Monde*, 17 06 2000.

<sup>1916</sup> *Corse-Matin*, 17/06/00.

<sup>1917</sup> *Idem.*

<sup>1918</sup> *Idem.*

L'acceptation de la télévision corse par les élus de droite est désormais plus qu'effective dans les années 2000, au moment où les professionnels en Corse semblent avoir retrouvé une certaine dynamique.

La carrière de Jean-Marc Leccia est donc le reflet de l'histoire de France 3 Corse et une émission en son hommage est réalisée dans le cadre de **Territoires**. Les témoignages des membres de son équipe et d'un ami de l'école de journalisme de Strasbourg Rachid Arrab qui se souvient de lui comme « *un homme d'une conviction extraordinaire qui parlait de son amour de la Corse. Il voulait que son île puisse s'exprimer* », témoigne du rôle de Jean-Marc Leccia<sup>1919</sup>.

⇒ *Les journalistes nationaux et le « casse-tête » corse*

Laissons de côté, les professionnels locaux pour évoquer aussi par le biais d'une interview de Jean-François Kahn, les difficultés à traiter de la Corse pour certains journalistes nationaux en ces périodes troublées.

Journaliste et écrivain, Jean-François Kahn est à l'époque rédacteur en chef de *l'Événement du Jeudi*, avant d'être rédacteur du magazine *Marianne*.

Pour Jean-François Kahn, le fait que les Corses rejettent en majorité l'image qui est renvoyée d'eux est tout à fait normal :

*« Il y a chez toute communauté à la fois une tendance à être exaspéré par l'idée stéréotypée qu'on donne d'elle, et en même temps, par certaines attitudes, une tendance à conforter cette vision caricaturale. Cela existe chez les Marseillais, chez les Bretons, mais je crois que cette contradiction est plus poussée chez les Corses. Le plus bel exemple est le problème de l'honneur. Quand, à Paris, on veut donner une image du Corse, on fait une espèce de mi-bandit, mi-glandeur, qui met son honneur en avant avec un peu de vendetta et de Colomba. C'est la vision caricaturale »<sup>1920</sup>.*

---

<sup>1919</sup> *Idem.*

<sup>1920</sup> « Paroles d'un homme à part », *Kyrn*, le 17/11/1989.

Cette vision caricaturale a la vie dure selon lui :

*« L'histoire des Corses paresseux est très intéressante, c'est ce que personnellement j'appelle un « avariant structurel. C'est-à-dire quelque chose qui s'est constitué mentalement à un certain moment, une espèce de stéréotype qui ensuite est très difficilement réductible. Si les Corses étaient paresseux il y a longtemps qu'on se serait aperçu qu'ils ne font rien. Or là, où un Corse est général, instituteur, ministre ou douanier, personne n'a jamais remarqué qu'il travaillait moins que les autres. Au contraire. C'est un pur mythe lié à une façon d'être, à une manière de se comporter. C'est-à-dire que dans l'absolu le Corse aimerait vivre un type de vie qu'on aurait tous, en vérité, envie de vivre. Sauf que lui le dit et que nous on ne le dit pas. Voilà un mensonge fondamental qui à mon avis, aura la vie dure »<sup>1921</sup>.*

Cette vision caricaturale est selon lui la faute des médias continentaux mais aussi des nationalistes corses pas assez clairs dans leurs revendications :

*« C'est complètement différent. Dans la tête des gens il n'y a pas de problème basque, peut-être là sont-ils en retard, il n'y a que le problème d'une bande de terroristes basques qui sont espagnols, et qu'ils rejettent dans le camp des terroristes qui tuent. En revanche, les gens ont conscience d'une légitimité et d'une profondeur du problème corse. Mais à condition qu'il n'y ait qu'un seul discours. Tous les grands mouvements de libération ont eu un discours clair et net. Ce n'est pas le cas en Corse ».<sup>1922</sup>*

Pour lui, certaines revendications peuvent sembler légitimes :

*« Incontestablement il y a en Corse un vrai problème de statut néo-colonial, d'habitude de statut néocolonial. Le fait que les quotidiens insulaires soient des éditions de journaux de Nice et de Marseille est en soi un exemple formidable. La Corse, ça existe, c'est une île, il serait tout à fait concevable qu'il y ait un quotidien corse. C'est bien le minimum ! La structure économique de l'île aussi, est une structure néocoloniale. Même, une certaine fausse culture corse à base de Tino Rossi et de Napoléon, véhicule quelque part une idée néocoloniale parce que c'est la Corse pour nationaliste français parisien »<sup>1923</sup>.*

---

<sup>1921</sup> *Idem.*

<sup>1922</sup> *Idem.*

<sup>1923</sup> *Idem.*

Une volonté de compréhension des « problèmes corses » assez rare qui semble avoir fait son temps au sein des rédactions des médias nationaux.

Actuellement, les journalistes nationaux sont confrontés à plusieurs sentiments concernant la Corse. Pour Henri Nicolas rédacteur en Chef de *l'Investigateur* en Belgique : « *Les journalistes ont peur de la Corse* »<sup>1924</sup>.

Pourtant la Corse ne laisse pas indifférents les journalistes nationaux. Entre amoureux de la Corse et discours parfois violents, l'on trouve de tout dans les médias. Au point que certaines interventions de journalistes animent encore les débats à l'Assemblée de Corse. Christophe Barbier a créé à plusieurs reprises le scandale en Corse en 2009 par rapport à son éditorial « Rage et pitié » publié dans *l'Express* où il revenait sur une manifestation nationaliste qui protestait contre la blessure grave d'un jeune manifestant causée par le tir d'une grenade lacrymogène, qui avait dégénéré en avril 2009 :

*« Pitié, néanmoins, pour cette île ravagée par les fièvres récurrentes de ses incurables archaïsmes. Pitié pour cette Corse assoupie sur un trésor qu'elle n'arrive pas à féconder, qui a tant de mal à développer des affaires sans affairisme, à gagner de l'argent sans odeur de poudre ni de sang. Pitié pour cette Corse malheureuse d'être en retard, de ne pouvoir se mettre à l'heure du XXI<sup>e</sup> siècle, parce que le tic-tac des bombes brouille celui des horloges de la modernité. Pitié, enfin, pour cette île où trop de gens trouvent du plaisir à faire peur »*<sup>1925</sup>.

Des propos mal reçus dans l'île qui dénotent peut-être une difficulté à parler de la Corse sans passion : « *La manifestation nationaliste du 4 avril à Bastia, a provoqué la fièvre éditoriale de Christophe Barbier, directeur de l'Express. Ayant considéré que " La Corse, de nouveau, inspire rage et pitié", il s'est déchaîné contre les manifestants, les nationalistes et nous tous* »<sup>1926</sup>.

L'île reste alors un « casse-tête » pour les journalistes de l'extérieur.

⇒ *Une télévision régionale entre aspirations à l'ouverture et contraintes budgétaires*

Cette vision réductrice conduit les téléspectateurs corses à aspirer à un renouvellement du regard. Les journalistes insulaires souhaitent depuis longtemps cette ouverture. Déjà en 1983, Kyrn rêvait d' « *une télévision privée d'expression française en Corse? Ce n'est pas*

---

<sup>1924</sup> [http://tempsreel.nouvelobs.com/actualites/edito/00030891.EDI0001/interview\\_les\\_journalistes\\_francais\\_ont\\_peur\\_de\\_la\\_cors.html](http://tempsreel.nouvelobs.com/actualites/edito/00030891.EDI0001/interview_les_journalistes_francais_ont_peur_de_la_cors.html)

<sup>1925</sup> C. Barbier, « Rage et pitié », *l'Express*, le 09/04/2009.

<sup>1926</sup> A. Santi, *Le Journal de la Corse*, le 08/05/2009.

*impossible. Des études sont en cours pour son implantation. Les émetteurs de cette télévision seraient à l'île d'Elbe. Mais les promoteurs n'ont pas les capitaux nécessaires* »<sup>1927</sup>.

À la fin des années 90, Le Conseil de la Culture de l'Education et du Cadre de Vie rend public un document dans lequel il propose la création d'un Centre Méditerranéen de Création Audiovisuel. Pour le Conseil de la Culture, la Corse a un rôle à jouer : *« L'insularité, la situation géographique, le particularisme historique et culturel, l'exceptionnelle beauté du site et l'attrait qu'il provoque, lui donnent vocation à devenir une base avancée au cœur de la civilisation méditerranéenne et un maillon entre le nord et le sud »*<sup>1928</sup>.

Pour les professionnels de l'image, ce projet constitue une avancée certaine. Ange Casta affirme que :

*« Ce projet constitue une chance de voir la Corse se tourner vers l'extérieur, vers le monde méditerranéen, dans lequel elle baigne géographiquement et culturellement. Or, il se trouve que ce besoin d'ouverture que la Corse manifeste confusément rejoint aujourd'hui un besoin qui se fait jour de donner une cohésion culturelle sociologique, économique aux pays de l'Europe, et cela par le biais de la Communication et de son outil principal, la Télévision, par le développement de la création »*<sup>1929</sup>.

Sampiero Sanguinetti y voit une opportunité :

*« Ce qui serait aberrant par contre, c'est de mettre la charrue avant les bœufs en prétendant parler avant d'avoir appris à parler ou en prétendant utiliser la parole sans savoir ce qu'on a à dire. En d'autres termes : se présenter sur le marché culturel ou commercial de l'audiovisuel avant d'avoir enraciné profondément chez soi, un instrument digne de ce nom et un savoir-faire porteur de crédibilité. C'est par là que doit commencer l'aventure, en sachant que la route est longue.*

*Irréaliste ? C'est déjà ce qu'on nous disait lorsque nous parlions, avant 1982, d'ouvrir en Corse un journal télévisé quotidien. Qu'allez-vous mettre dedans ? Au-delà de tout ce que ces interlocuteurs bien intentionnés imaginaient déjà devoir être censuré, je crois qu'ils doutaient sincèrement que la vie ici fut suffisamment foisonnante pour que ceux qui savent regarder et dont c'est le métier, trouvent matière à monter. Aujourd'hui monter ne suffit pas. Pour épanouir et s'épanouir, il faut aussi s'exprimer. Qui oserait affirmer que la volonté*

---

<sup>1927</sup> « Une télévision privée d'expression française en Corse ? », *Kyrn*, juillet 1983.

<sup>1928</sup> « Un projet du Conseil de la Culture: l'aventure audiovisuelle », *Kyrn*, le 10/03/1989.

<sup>1929</sup> *Idem*.

*d'expression n'est pas l'une de ces richesses sourdes qui fermentent dans les entrailles de la Corse ? »<sup>1930</sup>.*

Ce projet n'aboutira pas.

Le retour de Sampiero Sanguinetti et le projet Via Stella relancent cette idée. Mais, les difficultés à lancer la chaîne, puis son limogeage avant l'inauguration de celle-ci, a brisé encore une nouvelle fois pour certains professionnels une dynamique. Pour Sampiero Sanguinetti, « *l'équipe n'est plus aussi soudée qu'avant. L'information et l'équipe semblent être rentrées dans les rangs* »<sup>1931</sup>. Encore une fois, la télévision corse semble empêchée malgré les soutiens que reçoit Sampiero Sanguinetti, la direction ne reviendra pas sur sa décision : « [...] *Sampiero Sanguinetti a été licencié par FR3 ! Cette nouvelle en dit long sur l'état de la Corse, soumise une fois encore aux diktats parisiens. À travers cette décision, la direction de la chaîne publique de télévision a exprimé les valeurs qu'elle combat : la compétence, l'indépendance, et l'ambition pour la Corse* »<sup>1932</sup>.

François Alfonsi, actuel député européen évoque la personnalité du journaliste :

*« Sampiero Sanguinetti a toujours préservé son indépendance, qui fut si précieuse à la Corse dans les années 80 lors de la création de l'actuelle FR3 Corse en l'abritant derrière sa compétence. C'est ainsi qu'il a incarné les heures les plus difficiles du combat pour la liberté de l'information, quant Télé-Radio-Préfecture encore la ligne éditoriale de l'information audiovisuelle, et qu'elle voulait continuer à la faire lors de la création de Corsica Sera. Sous la direction de Sampiero, avec des journalistes courageux, avec une large mobilisation de la société civile, à travers plusieurs manifestations de soutien, l'information corse a alors conquis sa liberté sur la chaîne publique FR3.*

*Quand Sampiero Sanguinetti est revenu en Corse après avoir poursuivi sa carrière audiovisuelle dans toute la Méditerranée, c'est pour servir une nouvelle ambition pour la Corse, la création de Via Stella, une véritable " Télé Corse ", rendue techniquement possible par la révolution du numérique. Créer une chaîne de télévision, lui donner un canal de diffusion à travers le satellite pour qu'elle touche tous ceux, qui dans le monde entier, ont « intérêt » à la Corse, ce projet est un grand projet pour le peuple corse »*<sup>1933</sup>.

---

<sup>1930</sup> *Idem.*

<sup>1931</sup> *Idem.*

<sup>1932</sup> Arritti, du 12 au 18 juillet 2007.

<sup>1933</sup> *Idem.*

Aujourd'hui, le bilan dressé par le magazine *Annu Corsu*, de l'année 2009 est cependant positif :

*« Le climat délétère qui pèse sur l'audiovisuel public, gravement hypothéqué selon les observateurs avertis et les syndicats, par les dernières mesures du gouvernement, a affecté quelque peu les débuts de Via Stella. Son budget semble très serré, si on le rapporte aux ambitions initiales de cette nouvelle télévision numérique. Portée sur les fronts baptismaux notamment par Sampiero Sanguinetti, " remercié " juste avant son lancement, Via Stella a toutefois limité les dégâts et boosté l'audience de France 3 Corse. Elle devra néanmoins prendre garde, dans un proche avenir, aux effets pervers induits par le déséquilibre entre un temps d'antenne en nette hausse et une productivité qui reste, elle, en deçà. Les multiples rediffusions sur les canaux hertziens et numériques risquent de servir d'amplificateur, de miroir grossissant à ce déséquilibre. Ainsi, Via Stella a tiré son épingle du jeu. Elles s'apprête aujourd'hui à relever un nouveau défi : parachever leur mutation en un Global Média, indispensable à l'heure du boom internet »<sup>1934</sup>.*

France 3 Corse Via Stella est aujourd'hui une chaîne de plein exercice qui offre 15 heures de programmes quotidiens pour un budget annuel de 24 millions d'euros. Elle contribue au développement d'une filière audiovisuelle en Corse :

*« Avec une politique visant à faire travailler de nombreux intervenants extérieurs, notamment pour ses programmes ,France 3 Corse s'appuie ainsi de façon régulière sur un réseau de producteurs indépendants à qui elle confie la fabrication d'émissions et de documentaires. France 3 Corse a largement élargi son offre de programme en 2008. Avec, notamment, une émission culturelle et de divertissement en direct tous les jours à 18h, un point sur l'actualité insulaire toutes les 3 heures. Une offre d'informations complétée par des magazines politiques, de société, de débats et de sports »<sup>1935</sup>.*

En 2008, les contenus de France 3 Corse ont donc considérablement évolué. Ils permettent à la chaîne entre ses programmes de flux, ses films et ses documentaires de proposer aujourd'hui une plus large gamme d'émissions.

Actuellement, la chaîne locale veut franchir une autre étape en créant une web TV corse.

---

<sup>1934</sup> J Poggioli, « Vous avez dit désert culturel ? », *Annu Corsu*, 2008, p.107.

<sup>1935</sup> J. Paoli, « la Corse Terre multi médias », *Annu Corsu*, 2008, p.124.

Mais la télévision corse connaît encore certains handicaps comme nous l'a confié Jackie Poggioli :

*« Tout d'abord des problèmes de moyens. De plus, l'identité de la télévision corse est encore à rechercher. Il nous faut sortir du piège du folklore, du sensationnalisme, trouver une voie et nous réapproprier notre image. Ce n'est pas complètement fait. Car si depuis les années 80, les programmes se sont développés, on connaît une uniformisation de ceux-ci. On a perdu le regard alternatif des années 80. Ainsi, de FR3 à France 3, rien qu'en évoquant le sens des mots, l'on constate une déperdition de la dimension d'identité. Il existe un lissage, un formatage de l'information, rien que dans la normalisation des décors »<sup>1936</sup>.*

Nous avons alors demandé à Jackie Poggioli, ce qu'étaient les réalités de la télévision régionale actuelle :

*« Le mot proximité a évolué. Certes, les moyens se sont développés mais l'on reste dans une vision jacobine des choses. Par exemple, la langue corse reste ghettoïsée, marginale, diffusée à une heure d'écoute peu valorisante. L'on peut craindre alors un certain retour en arrière. Mais certains acquis demeurent, notamment l'ancrage de la télévision corse dans la société. Elle est entrée dans les mœurs, même si il y a moins d'enthousiasme. D'ailleurs, les gens sont plus exigeants par rapport à France 3 Corse »<sup>1937</sup>.*

C'est donc un défi à relever pour cette télévision corse.

---

<sup>1936</sup> Entretiens.

<sup>1937</sup> *Idem.*



## *Pour conclure*

L'étude de la réception des représentations concernant la Corse nous permet de mettre à jour un certain nombre d'idées et de réflexions. Ce qui ressort de l'étude de plus de 50 ans de réception de télévision, c'est l'intérêt sans cesse renouvelé des Corses pour leur île dans les médias. La peur de l'incompréhension par l'Autre et la crainte de se laisser déposséder de leur image conduisent les insulaires à s'interroger sur l'impact des médias et sur ce qu'ils montrent de l'île.

Au fait de ces questions, les rencontres autour des médias se multiplient dans l'île. En octobre 2008, l'association **Vox Mediterranei** en partenariat avec la ville d'Ajaccio a organisé des rencontres intitulés *L'œil de la caméra* autour d'une réflexion sur la médiatisation du « problème corse » à la télévision. De nombreuses personnes sont venues dialoguer avec les journalistes Sampiero Sanguinetti et Jean-Baptiste Predali, pour tenter de comprendre la mauvaise image de la Corse. Pour ce public, cette image est ressentie comme une « souffrance » et un « mépris de l'île et ses habitants ». Ce genre de manifestation connaît actuellement un franc succès.

Les Corses restent donc extrêmement vigilants quant à l'image de leur île véhiculée. En mai 2009, le film primé à Cannes de Jacques Audiard, *le Prophète*, où l'on évoque la mafia corse, a créé un scandale. Au point qu'à l'Assemblée de Corse, les nationalistes ont souhaité déposer une motion contre « *un film qui portait atteinte à la dignité de la communauté corse* »<sup>1938</sup>.

La presse locale a en effet parlé d'un choc des insulaires : « *Sur la croisette, les cinéphiles insulaires qui ont eu l'occasion de voir ce drame sur le terrible univers carcéral français furent très choqués. Il faut dire que le héros n'est autre qu'un jeune maghrébin qui devient littéralement l'esclave d'un vieux truand César Luciani et de sa bande de malfrats sanguinaires. Pour le clan des insulaires, il accomplira toutes sortes de missions plus violentes les unes que les autres : il égorgera notamment une balance devant témoigner contre des Corses lors d'un procès à Paris* »<sup>1939</sup>.

---

<sup>1938</sup> « Le Prophète et délibérations à la CTC », *Corse-Matin*, le 29/05/09.

<sup>1939</sup> « Film choc », *Corse-Matin*, le 25/05/09.

Les réactions du monde du cinéma mais aussi des politiques en Corse ont donc été vives. Dominique Landron, président de la Cinémathèque de Corse regrette par exemple « *l'amalgame qui est fait entre les voyous et les nationalistes* »<sup>1940</sup>. Le député de Haute-Corse, Sauveur Gandolfi-Scheit dénoncera *un racisme à rebours* »<sup>1941</sup>. Selon lui, « *il faut que les élus insulaires se mobilisent afin que cessent les diffamations anti-corses. Nous n'avons pas vocation éternelle à nous laisser insulter impunément* »<sup>1942</sup>.

Dans ce contexte du souci permanent des insulaires face à leur image, notre travail ne peut qu'avoir une résonance certaine.

---

<sup>1940</sup> *Idem.*

<sup>1941</sup> *Idem.*

<sup>1942</sup> *Idem.*

## CONCLUSION GENERALE : LA TELEVISION EN CORSE ET LA CONSTRUCTION D'UNE IDENTITE MEDITERRANEENNE, UN DEFI POUR L'AVENIR ?

Mener une recherche dans l'optique de construction d'un mémoire tient, à la fois du désir personnel d'assouvir sa curiosité sur tel type de sujet, que d'aspirations plus profondes dictées par un milieu, une période et leurs interrogations. Dans ce cas présent, il naît certes d'une envie personnelle, mais aussi d'un contexte favorable aux interrogations qu'il est susceptible de susciter.

Notre thèse s'inscrit, en effet, dans des réflexions actuelles menées en Méditerranée que nous allons, bien entendu, rappeler. L'étude de la Corse dans un champ de recherche méditerranéen permet de cerner certaines réalités. Car L'insularité a tout à voir avec « *un laboratoire de recherche particulièrement stimulant pour appréhender toute la gamme des relations possibles avec l'autre qui n'est ici, ni trop proche, ni trop lointain, ni trop petit, ni trop grand ; comparatisme à bonne distance, ni englué dans la contemplation des différences marginales, ni emporté dans le tourbillon de spéculations incontrôlables* »<sup>1943</sup>.

Ainsi, à propos du rapport entre culture et histoire en Méditerranée, ce type de recherche sur la Corse peut conforter le paradigme de l'île comme question, intéressant des réseaux méditerranéens. Les questions mémorielles, le patrimoine, les imaginaires sont au cœur du débat public d'aujourd'hui. Jamais, sans doute, le rôle social et politique de l'histoire, comme mode d'écriture du passé, n'avait de ce fait, été posé dans le débat public avec autant d'acuité, comme le montrent en France les prises de position contradictoires de la communauté historienne contre les « lois mémorielles » et le débat sur la mémoire coloniale et ses imaginaires<sup>1944</sup>.

Ce travail s'appuie sur ces réflexions d'aujourd'hui et s'insère dans des travaux qui vont dans ce sens, portés par l'Université de Provence.

Mais cette thèse de doctorat s'inscrit aussi dans des problématiques propres à l'histoire de la Corse. L'étude de la télévision est nouvelle en Corse. Elle contribue donc à changer

---

<sup>1943</sup> C. Bromberger, J-Y Durand, « Faut-il jeter la Méditerranée avec l'eau du bain ? », in Dionigi d'Albera, Anton Block, C. Bromberger (dir.), *L'anthropologie de la Méditerranée*, Maisonneuve Larose, MMSH, Paris/Aix-en-Provence, 2001, p.733-766.

<sup>1944</sup> ANR IMASUD, MEDMEN, Repères Méditerranéens.

l'échelle du regard pour faire apparaître de nouvelles classes de phénomènes, de nouvelles modalités de mise en relation d'acteurs. La recherche en histoire est encore récente en Corse car il a fallu attendre 1992 pour qu'un département d'Histoire soit mis en place à l'Université de Corse. L'histoire contemporaine immédiate se développe peu à peu par rapport à l'histoire ancienne, l'archéologie, la préhistoire et l'histoire moderne.

Cette thèse de doctorat nous a permis de répondre à certaines de ces interrogations.

#### ⇒ *Apports méthodologiques*

Ce travail est avant tout celui d'un historien du culturel et du sériel, visant à démontrer la richesse de la mémoire audiovisuelle en Corse et en Méditerranée, ainsi que la coopération avec les deux rives. Ce type d'analyse a d'ailleurs fait, d'ores et déjà, l'objet de nombreuses recherches conduites en histoire, notamment sous la direction de Maryline Crivello et plus largement dans le cadre de l'UMR TELEMME, les travaux de Bernard Cousin, Maryline Crivello (dir.), *Télévision et Méditerranée. Généalogies d'un regard*, ainsi que les réalisations *Repères Méditerranéens* en partenariat avec l'INA, MEDMEN et IMASUD.

Mais, ce travail est aussi pluridisciplinaire. Ainsi, il est important de croiser une recherche comme la présente, fondée sur un vaste corpus d'émissions avec les analyses des sémiologues de l'image qui décomposent très précisément quelques émissions. De même, l'apport des méthodes des Sciences de l'Information et de la Communication n'est pas négligeable.

Ces éléments permettent d'enrichir un travail à visée historique et d'aller plus loin dans des analyses futures sur la télévision.

#### ⇒ *Apports régionaux*

Ce travail constitue par ailleurs un certain nombre d'apports au sein d'une région corse et méditerranéenne. Par apports régionaux, nous entendons les avancées apportées par la présente recherche en matière de connaissance des régions corses et méditerranéennes.

Ce projet s'inscrit en effet dans une recherche pluridisciplinaire en région (MMSH-Programme euro méditerranéen et Corse) où il s'agit de redonner vie à des émissions de télévisions traitant de la région et de lieux symboliques.

Ce travail a donc permis, à travers le prisme de la télévision, d'appréhender la vaste gamme des magazines et des documentaires médiatisés, comme un miroir des identités et comme des composantes du territoire régional.

De plus, s'agissant de la diffusion des magazines télévisés « méditerranéens » considérés dans la présente étude, leur ouverture à la Méditerranée reste limitée, en particulier, ils ne participent pas des coproductions en cours et se développent parallèlement, sauf *Mediterraneo*. Ils permettent aux Corses d'appréhender nouvellement l'espace méditerranéen. Ils éclairent la constitution en cours de réseaux denses, dépassant largement les régions de notre étude, tenant au cadre européen ou international et constituent donc un moyen d'apprécier la place de la Corse en Méditerranée.

Ce travail ne permet donc pas simplement d'appréhender l'image de la Corse à la télévision mais aussi de cerner un certain nombre d'enjeux liés à la mémoire, l'identité, le patrimoine, mais aussi à l'interculturalité en Méditerranée.

⇒ *Les apports scientifiques*

Cette thèse a tenté de combler une importante lacune, en matière d'édition, sur la construction par la télévision d'opposition des symboliques sereines ou conflictuelles. Cette étude permet de sortir d'un discours banalisé et peu référencé chez les téléspectateurs pour monter scientifiquement des opérations originales (festival de la télévision...) qui rééquilibrent avantageusement les connaissances nombreuses sur la télévision nationale et celles encore lacunaires en région.

- *Un imaginaire conventionnel qui masque les réalités de l'île*

La première hypothèse développée dans notre thèse c'est la dualité de cette image qui semblait caractériser le traitement médiatique de l'île.

L'image traditionnelle de l'île est en effet toujours très présente à la télévision aussi bien au niveau national qu'au niveau régional.

Mais cette image est, en fait, liée à un besoin, une aspiration des téléspectateurs : « *Au moment où la société corse s'urbanise et se tertiarise, les jeunes générations trouvent une protection idéologique dans la construction d'archétypes identitaires* »<sup>1945</sup>.

Il s'agit en effet de se raccrocher à un passé idéalisé dans une société en pleine rupture.

C'est un attachement au traditionnel et à l'authentique, manifestation d'un sentiment, d'un état d'âme ou d'un positionnement idéologique, que l'on retrouve plus que jamais à la télévision, dans des magazines comme **Tempi fà**.

---

<sup>1945</sup> P. Pesteil, in *Ethnologie française*, PUF, 2008, p165.

De même, les émissions à visée touristique qui valorisent le « caractère préservé » de la Corse s'inscrivent dans ce mouvement. Dans ce processus, ne s'agit-il pas de mettre la Corse en spectacle ? La mise en scène, comme mise en ordre de soi, pour soi et pour autrui (le touriste), équivaut à l'exposition d'une culture dont on aura tant vanté le caractère secret. Une réflexion sur l'économie du signe, sur la fonction sociale du simulacre, sur la représentation et le « tout fictionnel »<sup>1946</sup> trouve en Corse un terrain de choix.

Enfin, force est de reconnaître que le terrain du traditionnel a masqué celui du contemporain, l'accent mis sur la Corse traditionnelle a rendu invisible la Corse contemporaine. Face à la persistance de l'image d'une société ancestrale et rurale caractérisée par ses aspects les « plus exotiques », il manque parfois alors une vision plus contemporaine de l'île. Il s'agit donc d'un défi à relever pour les professionnels de la télévision en Corse.

- *Une image en souffrance*

Depuis quelques années, la vision des réalités se résume à un regard télévisuel exclusif sur le contexte insulaire. Dès lors, la société insulaire se trouve confrontée à la mise en avant d'un certain nombre de concepts ou de valeurs qui tendent à se banaliser, les médias jouant le rôle de caisse de résonance, tels que le « corsisme » ou la « corsitude » différent, de la « corsité », la « corsophilie » ou la « corsophobie » : d'exclusion ou d'acceptation conditionnelle de l'Autre, de racisme pro ou anti-corse et d'autres référents. La « caricature » de cette question corse a donc conduit les Corses à s'interroger sur l'image que leur renvoient les médias nationaux. L'idée de « racisme anti-corse » a fait son chemin. Si l'expression est récente, le concept est ancien, les exemples abondent dans la presse écrite insulaire.

Le journaliste du magazine *Corsica*, correspondant au *Monde*, Antoine Albertini a fait récemment la chronique « d'une haine très ordinaire ». Celui-ci tente de démontrer dans son ouvrage que depuis l'affaire Erignac « le racisme anti-corse pouvait surgir à chaque coup de chaleur de l'actualité, qu'il couvait toujours comme un feu mal éteint »<sup>1947</sup>. Antoine Albertini dresse ensuite un florilège de jugements de médias aussi différents que *l'Express*, *le Point*, *la Croix*, *la Montagne*, *le Figaro*, *Charlie Hebdo*, *Paris Match*, ou de la télévision montrant que potentiellement : « chaque Corse est coupable : [...] Leur diagnostic ? Dégoûtant, quand on ne dit mot, c'est qu'on sent. Et la Corse pue car elle se tait »<sup>1948</sup>. Partant de là, pour le

---

<sup>1946</sup> M. Augé, *L'impossible voyage*, Payot, Paris, 1997.

<sup>1947</sup> A. Albertini, Le racisme anti-corse, chronique d'une haine très ordinaire, Zinefria, Paris, 2009.

<sup>1948</sup> *Idem*.

journaliste, toute comparaison entre la Corse et la France continentale est outrée. « *Le dysfonctionnement structurel de la Corse n'y a pas d'équivalent* »<sup>1949</sup>, ces mots de Gérard Dupuy dans *Libération*, en août 2000, donnent pour Antoine Albertini le ton de la différence de traitement médiatique ou judiciaire, selon que les faits se produisent en Corse ou dans l'Hexagone.

Mais peut-on parler de racisme à proprement dit ou de méconnaissance ? Car bien souvent les journalistes nationaux sombrent dans le cliché à cause d'une mal-connaissance de la Corse et de délais trop courts dans la réalisation de documentaires devant traiter à chaud d'une actualité complexe. Un exemple de cet état de fait est celui **d'Enquête exclusive** de M6, de novembre 2007, qui est réalisée sans aucune connaissance préalable de l'île. Le ton et l'attitude des journalistes évoquent une ignorance des réalités insulaires :

*« Caméra subjective, musique anxiogène, le réalisateur nous guide sur le terrain de tous les dangers : la voiture... du procureur de la cour d'appel de Bastia qui doit accueillir Rachida Dati. Mais comme l'annonce la voix-off : " En Corse, rien ne se passe jamais comme prévu ". En effet, premier imprévu : " il pleut ". Le moindre déplacement n'est pas une partie de plaisir constate le reporter désabusé. D'autant que la tension redouble. La route est coupée par un accident. Le commentateur semble tétanisé : " Dans cette région reculée, le téléphone passe une fois sur deux. La situation est surréaliste. Et la série noire ne fait que commencer... " Bigre ! Va-t-il neiger ? On ne sait pas s'il faut rire ou pleurer. Ca sent le reportage fagoté dans l'urgence, sans réflexion ni recul, dans lequel les auteurs ont joué la surenchère pour combler le vide. Plus racoleur tu meurs ! Et la chaîne ose appeler ce programme " Enquête exclusive " »*<sup>1950</sup>.

Le journaliste interroge ensuite Benoît Bertrand-Cadi, le réalisateur, qui affirme « *avoir disposé de quinze jours pour faire une photographie de la situation actuelle de l'île. Ce qui est suffisant* »<sup>1951</sup>. Le journaliste lui demande alors quelles sont ses sources concernant le chiffre qu'il avancé sur les attentats : celui-ci affirme que « *des personnes l'ont informé mais il n'a lu aucun bilan, ni aucun chiffre officiel* »<sup>1952</sup>.

Cet article plus que du « racisme anti-corse » montre la méconnaissance par les journalistes nationaux de leur sujet.

---

<sup>1949</sup> G. Dupuy, *Libération*, en août 2000.

<sup>1950</sup> L. Paoli : « La Corse expliquée aux papous », *Corse-Matin*, 18/11/07.

<sup>1951</sup> *Idem.*

<sup>1952</sup> *Idem.*

Autre exemple édifiant de ce traitement des plus légers, le « *reportage bidonné* » par TF1 et France2 sur les incendies en Corse de juillet 2009. Le Canard enchaîné dans deux articles du 5 et 12 août 2009, a révélé comment « *TF1 et France2 avaient bidonné un reportage sur les incendies* ». Dans leurs 20 heures du 27 juillet 2009, les deux chaînes, de concert, ont réalisé un sujet quasi identique qui montrait « *les experts scientifiques de la gendarmerie d’Ajaccio en pleine traque des incendiaires, dans la région de Peri* » (près d’Ajaccio) en Corse du sud. En fait il s’agissait d’une reconstitution montée de toutes pièces pour les caméras ! Le Conseil Supérieur de l’Audiovisuel a demandé, par courrier du 10 août 2009, à ces deux chaînes de s’en expliquer.

Pour d’autres, le « racisme anti-corse » des médias n’est pas une excuse :

*« Nous connaissons nos travers mais ne supportons pas qu’ils soient décrits par les non-Corses. En même temps, nous les taisons dans nos propres organes d’expression, tout en jugeant que les médias nationaux devraient s’en tenir à un silence pudique. Nous nous plaignons d’être maltraités, montrés du doigt, stigmatisés. C’est souvent vrai. Mais qu’attendons nous alors pour prendre notre propre taureau par les cornes et accomplir notre mission médiatique ? Mais pour agir ainsi, nous devons tordre le coup à la rumeur et accomplir un travail répondant aux normes de l’éthique journalistique. C’est un sentier difficile que les journalistes continentaux peinent déjà à parcourir. Trop souvent, ils tombent dans le cliché quand ils ne s’adonnent pas avec délectation aux bonheurs de la délation policière »*<sup>1953</sup>.

Une rupture avec une « image noire » serait déjà, pour beaucoup, un premier pas : « *Et pourtant, la Corse, au-delà de sa violence séculaire, au-delà de la jalousie et des sentiments médiocres dont nous nous gargarisons, la Corse est un lieu formidable et il faut l’écrire de temps en temps pour ne pas perdre notre boussole du bonheur* »<sup>1954</sup>.

Les attentes des Corses en matière d’information paraissent alors de plus en plus fortes. Pouvons-nous imaginer comme perspective, une autocritique des télévisions nationales et régionales ?

---

<sup>1953</sup> G-X. Culioli, « Se souvenir et dire les belles choses », *Le Journal de la Corse*, 22/05/2009.

<sup>1954</sup> *Idem*.



- ***Télévision régionale et proximité***

Le regard des Corses sur la télévision régionale est multiple. L'enthousiasme des années 80 a cédé la place à un sentiment plus désabusé, mais aussi à des aspirations de plus en plus importantes aux changements.

Les insulaires sont prêts à appréhender leur île sans tabou. Car, aujourd'hui, les rapports sociaux se sont normalisés en Corse<sup>1955</sup>. On a longtemps pensé et affirmé que l'île était à l'abri des fléaux comme la drogue et le sida. Pour s'apercevoir, en fin de compte, que la jeunesse corse payait à l'un comme à l'autre un lourd tribut caché. La découverte de cette forme de normalisation, accentuée par la télévision a constitué un véritable traumatisme pour cette société qui, si elle commençait à douter d'elle-même et de la permanence de ses valeurs, s'est pourtant crue à l'abri de ces dérives.

Le premier choc passé, les Corses attendent de la télévision qu'elle parle de ces réalités contemporaines. Pourtant, il existe encore un certain nombre de difficultés, même si des émissions comme **Ghjenti** remplissent cet office de parler sereinement de tout. Dans un article de mai 2009, l'écrivain Gabriel-Xavier Culioli explique les difficultés de la presse locale : « *Entre vacuité sidérante et trop plein accablant, la presse locale donne sans cesse l'impression de balancer selon une logique bipolaire. Peut-être en effet faudrait-il mâtinier les informations négatives de propos plus positifs, de manière à ne pas désespérer le lectorat pessimiste par nature. Et les petites nouvelles sont légion. Elles donnent souvent l'impression de masquer l'absence d'analyses, de véritables reportages sur les phénomènes marquants de notre microsociété* »<sup>1956</sup>. Une réalité peut-être aussi valide pour la télévision avec un risque certain : « *Sans un effort particulier de la presse régionale, la surinterprétation des faits va laisser le champ libre à la rumeur et donc à toutes les manipulations. L'information et la communication ne sont pas des sciences neutres. Selon leur orientation, elles permettent un épanouissement de la conscience citoyenne ou son rétrécissement. La proximité est évidemment un problème mais elle devient souvent une excuse facile pour une presse qui a bien du mal à chercher derrière les apparences les vrais questionnements de la Corse* »<sup>1957</sup>.

Mais la télévision corse Via Stella n'a pas encore donné toute sa mesure et, malgré les difficultés budgétaires, elle constituera peut-être une alternative. Ce ne sera pas cependant

---

<sup>1955</sup> W. Dressler, « La modernisation de l'île », *Ethnologie française*, PUF, 2008, p.422.

<sup>1956</sup> G-X. Culioli, « Se souvenir et dire les belles choses », *Le Journal de la Corse*, 22/05/09.

<sup>1957</sup> *Idem*.

sans difficultés. Car, après le licenciement de Sampiero Sanguinetti, ce fut au tour du rédacteur en chef de France 3 Corse, Charles Frigara de recevoir un avertissement de la direction nationale après avoir diffusé des images du verdict du procès d'Yvan Colonna, le 14 décembre 2007. Cet avertissement marque, pour nombre de journalistes, « *le début de la mise à mort de France 3, mais aussi la fin de l'audiovisuel public* »<sup>1958</sup> sachant que le groupe France Télévisions est en restriction budgétaire. Via Stella tiendra-t-elle alors son pari ?

- **La télévision comme vecteur d'identité et de culture**

La télévision corse remplit son office en termes de diffusion de la culture et de réflexion sur l'identité. Depuis plus de vingt ans, la culture corse a gagné ses lettres de noblesse. Elle bénéficie de la révolution numérique qui donne aux cultures minoritaires des moyens de diffusion inédits et donc de reconnaissance, de facto, par ceux qui sont prêts à la rencontrer, qu'il s'agisse du touriste ou du citoyen européen, incité par les nouvelles directives européennes à rester ouvert à la diversité culturelle qui l'entoure<sup>1959</sup>. Via Stella jouera donc un rôle de premier plan dans ce mouvement d'échange et de valorisation de cette culture. La continuelle invention de ses identités par la Corse, à travers la restitution des savoir-faire, de la patrimonialisation, la transformation des territoires, la valorisation environnementale, la reprise rémanente de figures d'origine est appréhendée à la télévision par de multiples regards, intérieurs et extérieurs.

Le « *riacquistu* », ce mouvement de revival, très médiatisé des années 1970-1980, y sert de trait d'union entre l'île d'hier et celle d'aujourd'hui et ouvre une interrogation sur son devenir.

Cependant, à l'antenne, certains manques se font ressentir dans la médiatisation de cette culture, notamment à travers l'évocation de l'histoire de la Corse qui demeure partielle. Le vide inquiétant concerne l'histoire contemporaine, notamment l'histoire immédiate ainsi que les « silences » sur certaines périodes (racisme anti-italien, collaboration, irrédentisme, OAS, etc...).

Ainsi, cette forte médiatisation permet un certain nombre de productions (événements, personnages, lieux) qui vont s'ancrer dans la mémoire collective. La fabrication de telles productions s'articule dans le passage de l'imaginaire à l'histoire, de l'image à la lettre, et

---

<sup>1958</sup> « France 3 Corse : la chasse aux sorcières a commencé », *Le Journal de la Corse*, semaine du 8 février au 14 février 2008.

<sup>1959</sup> W. Dressler, « La modernisation de l'île », *Ethnologie française*, PUF, 2008, p.422.

elles se retrouvent alors versées au patrimoine commun en tant que faits établis à utilité sociale forte. N'oublions pas que les informations diffusées par les médias sont réappropriées par les cultures<sup>1960</sup>.

La télévision corse pourra-t-elle ces prochaines années continuer à jouer un rôle de médiateur culturel malgré les difficultés rencontrées par la télévision publique ?

- **Défis d'ouverture**

L'île, ce n'est pas nouveau, constitue un miroir de la Méditerranée : « *un microcosme qui réunit tellement d'aspects de la société française d'aujourd'hui, des peuples méditerranéens, des îles et de l'insularité, du monde dans lequel nous vivons et de l'existence humaine. Cette île flottante, est en quelque sorte, un cuirassé, son histoire et sa présence ont à voir avec les limites, les frontières, les intégrations, les ségrégations, la tolérance et l'intolérance, les minorités, les groupes ethniques, les communautés linguistiques et religieuses, les question de couleur et de répression, de civilisation et de barbarie* »<sup>1961</sup>.

Ces réalités ont actuellement une résonance très forte dans l'île. Via Stella tente alors d'impulser cette dynamique à travers des programmes comme **Mediterraneo** ou encore **Mediaterre**. Ces initiatives trouvent un écho favorable, au point que les rencontres et les débats se multiplient.

Ainsi, en mai 2009, le département information-communication de l'Université de Corse a organisé une table ronde sur la « *Perception de l'image et le rôle de l'information en Méditerranée* ». Des universitaires, des chercheurs, des praticiens de l'audiovisuel, issus des pays méditerranéens, ont dressé un état des lieux des enjeux culturels et sociaux, mais ont aussi réfléchi aux perspectives de développement de cette coopération : « *Les visions de l'avenir se sont, à partir de là, complétées et harmonisées, autour de la nécessité de dépasser les approches commerciales et financières pour agir, avant tout, au nom du rapprochement des peuples et des Etats* »<sup>1962</sup>.

En juillet 2009, l'association Corsica Diaspora a organisé une journée sur « les défis de l'espace médiatique euro-méditerranéen ». Il s'agissait de s'interroger sur « *Comment se*

---

<sup>1960</sup> F. Albertini, *Approche d'une économie communicative : l'exemple de la Corse*, Habilitation à diriger les Recherches en Sciences de l'Information et de la Communication, Université de Corse, 2004.

<sup>1961</sup> K. Brown, *Mediterraneans*, Présentation, 2001.

<sup>1962</sup> « Méditerranée, culture et nouvelle donne médiatique », *Corse-Matin*, 08/05/09.

*projeter dans une réalité euro-méditerranéenne plus que jamais d'actualité alors que le seul contexte corso-corse imprègne le traitement et la diffusion de l'information ? »<sup>1963</sup>.*

Le journal *Corse-Matin* résume ainsi le contenu des débats : « Sortir d'une relation exclusive avec le continent français, faire comprendre à des Corses, évoquant la Méditerranée comme une terre lointaine, qu'ils baignent tout simplement dedans ». Mais le résultat de cette journée laisse entrevoir la réalité suivante, selon Petru Mari, présent au débat : « *la difficulté à se projeter dans cette réalité, parce que nous persistons à nous regarder nous-mêmes* »<sup>1964</sup>.

L'ouverture vers d'autres espaces reste fragile. Et c'est peut-être cette ouverture qui constitue le pari le plus difficile et surtout le plus ambitieux ?

⇒ *Les pistes à envisager*

Ce sont donc les résultats de notre analyse. Mais ce travail n'est pas fermé, il constitue aussi une ouverture vers d'autres champs, d'autres interrogations, telles que l'étude, dans le domaine de la télévision, des journaux télévisés par exemple ou des chaînes du satellite et de la TNT. L'image de la Corse dans les médias internationaux, la comparaison de son traitement médiatique avec celui d'autres pays méditerranéens semble être une perspective neuve et porteuse de débats.

Les points de vue peuvent alors être multiples.

L'on pourrait aussi penser, dans ce champ d'étude des représentations concernant la Corse, à l'analyse de la presse de ces dernières années et au fonds de films amateurs non exploités qui existent à la Cinémathèque de Corse. De même, les radios constituent encore un champ inexploré. En juin 2009, RCFM a fêté ses 25 ans d'existence. Une radio qui tient une place importante dans la vie des insulaires : « *La force de cette radio a été de savoir offrir très vite au public ce qu'il attendait d'elle. Elle est ainsi devenue à son image : à la fois très ancrée dans son terroir comme pour mieux protéger tout ce qui fait son patrimoine et en même temps très ouverte sur le monde, très curieuse de tout ce qui se fait ailleurs. Tout mettre en œuvre, par exemple, pour la sauvegarde de la langue corse ne l'a pas empêchée de jeter vers la Sardaigne, la Toscane, et le Maghreb, des ponts culturels qui sont devenus des références* »<sup>1965</sup>. De plus, aucune station régionale ne fait mieux, en effet que les quinze

---

<sup>1963</sup> « Les défis de l'espace médiatique euro-méditerranéen », *Corse-Matin*, 26/07/09.

<sup>1964</sup> *Idem*.

<sup>1965</sup> *Corse-Matin*, 14/06/09.

heures de « *présence à leurs côtés* » qu'elle offre à la population de l'île<sup>1966</sup>. Un travail d'étude sur ce média serait alors fort intéressant.

Toutes ces pistes sont constitutives d'un patrimoine corse que l'on doit préserver, inventorier et valoriser<sup>1967</sup>.

---

<sup>1966</sup> *Idem.*

<sup>1967</sup> D. Verdoni, « Inventaire et valorisation des patrimoines socioculturels : un programme pour l'Université de Corse », *Ethnologie française*, 2008, p.535-539.

## PERSONNALITES INSULAIRES<sup>1968</sup>

**Albertini J-V.** : Journaliste. Militant nationaliste. Membre de A Cuncolta Naziunalista. En 1987, il figure sur l'affiche des recherchés de Charles Pasqua. Rédacteur en chef du journal *U Ribombu*. Il quitte A Cuncolta Naziunalista en 1993. Journaliste à FR3 Corse. Auteur, avec Paul-François Torre, de *Jospin: Le pari corse. Histoire du processus de Matignon*, en 2002.

**Alfonsi D.** : (1935-2007), de Rennu. Journaliste. Editeur. Imprimeur. Militant autonomiste. Premier président de l'Association des Etudiants Corses de Paris en 1961. En 1962, à Vivariu, il crée l'Union Nationale des Etudiants Corses (UNEC), qui regroupe les étudiants corses de Marseille, Aix, Caen, Lyon et Montpellier, dont il est le président jusqu'en 1965. En 1963, il crée le mouvement Union Corse Avenir. Directeur du périodique *La Corse Hebdomadaire*, de 1966 à 1967. Dirigeant du Partitu Populare Corsu (PPC) en 1973. Secrétaire général du Partitu di u Populu Corsu per l'Autonomia (PPCA) en 1974. Il est arrêté en 1976. Emprisonné à Lyon, il entreprend une grève de la faim. Elu à l'Assemblée de Corse en 1982 (jusqu'en 1984). Il collabore à la revue *Rigiru*, aux journaux *Inter Corse*, *Populu*, *Populu Corsu...* Directeur de l'hebdomadaire *Kyrn* en 1988.

**Alfonsi F.**: Militant autonomiste. Secrétaire général de l'Unione di u Populu Corsu (UPC) en 1989, reconduit en 1993. Maire d'Osani. Conseiller territorial (Corsica Nazione) de 1987 à 1998. Membre co-fondateur (en 2002) du Parti de la Nation Corse (nationalistes modérés). Elu député européen sous l'étiquette Europe Ecologie en juin 2009.

**Alfonsi N.** : Avocat. Maire de Piana. Conseiller général du canton de Piana, puis de Sevi in Fora, depuis 1962. Vice-président du Conseil général de la Corse. En 1974, au sein du Conseil général de la Corse, il préside une commission ad hoc de 16 membres, destinée à étudier le problème universitaire. Député (PRG, Parti Radical de Gauche) de la circonscription d'Aiacciu-Calvi de 1973 à 1978. Président du Conseil des Rivages de la Corse en 1976. Député (PRG) de la circonscription d'Aiacciu (Ajaccio) de 1981 à 1986. Député européen de 1981 à 1984. Vice-président du Conseil général de la Corse-du-Sud. Élu à la première Assemblée de Corse en 1982, réélu jusqu'en 1998. Député (PRG) de la Corse du Sud de 1986 à 1988. Conseiller général du canton de Sevi in Fora en 1998. Élu sénateur de la Corse en 2001. Réélu en 2008.

**Alfonsi P.** : Membre du Parti Radical de Gauche. Conseiller général du Niolu de 1955 à 1973. Elu maire de Lubertacce de 1965 à 1989. Elu conseiller régional en 1975. Président du Conseil Régional de 1981 à 1982. Président de la première Assemblée Territoriale de Corse de 1982 à 1984, année où il démissionne et dissout l'assemblée territoriale. Il est réélu conseiller à l'Assemblée Territoriale de Corse en 1984, il abandonne son siège en 1986.

**Angelini J-C.** : Militant nationaliste. Dirigeant du syndicat étudiant Cunsulta di i Studenti Corsi, Assemblée des étudiants corses, dans les années 1990. Secrétaire général du Partitu di A Nazione Corsa, Parti de la Nation Corse (PNC). Conseiller municipal de Porti Vechju (Porto-Vecchio) en 2001. Elu conseiller régional en 2004.

---

<sup>1968</sup> Ces explications sont issues de l'ouvrage : A-L. Serpentine, *Dictionnaire historique de la Corse*, Albiana, Ajaccio, 2006.

**Antona H.** : Entrepreneur dans le BTP à Paris. Maire (RPR) de Coti Chiavari. Proche de Charles Pasqua et de Charles Ceccaldi-Raynaud. Élu (et vice-président) à l'Assemblée de Corse en 1984, réélu jusqu'en 1998.

**Arrighi P.** : (1921-2004) Résistant. Membre du réseau Orion. Docteur en droit. Membre de divers cabinets ministériels de 1948 à 1955. Conseiller municipal d'Aiacciu (Ajaccio) de 1953 à 1959. Député (radical) de la Corse de 1956 à 1958. Rapporteur du Budget en 1958. Partisan du général de Gaulle, il est un des chefs de l'insurrection en Corse en 1958. Membre fondateur du Comité de Salut Public à Aiacciu (Ajaccio), en 1958. Député (UNR) de la circonscription d'Aiacciu-Calvi (Ajaccio-Calvi) de 1958 à 1962. Maire de Vicu (Vico) de 1959 à 1983. En 1962, en rupture avec le général de Gaulle sur la question algérienne, il abandonne la circonscription d'Aiacciu (Ajaccio) pour tenter vainement sa chance à Paris. Président honoraire de l'université de Toulon de 1970 à 1975. Conseiller d'Etat en 1972. Auteur de *L'énigme corse*, en 1975. Premier président de l'Université de Corse de 1975 à 1981. Conseiller territorial (Front National) et vice-président de l'Assemblée de Corse en 1984. Réélu (divers droite) de 1992 à 1998. Député des Bouches-du-Rhône de 1986 à 1988. Il meurt à Toulon en 2004.

**Baggioni J.** : Homme politique. Poète. Professeur d'enseignement général. Conseiller technique et pédagogique de 1965 à 1970. Inspecteur régional de la Jeunesse et des Sports de 1970 à 1986. En 1958, il constitue, à Bastia, le Mouvement des Jeunes Gaullistes. Membre du RPR. Élu maire de E Ville di Petrabugna de 1965 à 2001. Fondateur de l'association Ghjuventù Corsa, pour la sauvegarde du parler corse, en 1966. Il collabore, entre autres par des poèmes, à la revue *U Muntese* jusqu'en 1969. Elu conseiller général de San Martinu di Lota de 1973 à 1994. Président du Conseil Régional Olympique et Sportif de Corse en 1973. Conseiller régional de 1982 à 1992. Vice-président de l'Assemblée de Corse de 1986 à 1992. En 1992, il est élu Président du Conseil Exécutif de Corse, réélu en 1998 et 1999. Député européen de 1994 à 1999. Président du Groupement des Iles de la Méditerranée Occidentale Sardaigne, Corse et Baléares (IMEDOC), en 1996. Président de la Commission des Iles de la Conférence des Régions Périphériques et Maritimes de l'Union Européenne (CRPM), en 1999. Inspecteur principal et conseiller auprès du Recteur de Corse de 1986 à 1992. Médaille d'argent de la Jeunesse et des Sports. Officier des Palmes Académiques. Officier de l'Ordre National du Mérite. Chevalier de la Légion d'Honneur.

**Battesti L.** : Militant nationaliste. Membre de l'ARC. Membre fondateur de la Consulta di a Ghjuventù Naziunalista Corsa (CGNC), en 1976. Secrétaire général de la Cunsulta di i Studenti Corsi (CSC), de 1976 à 1978. En 1978, il révèle son appartenance au FLNC. Il est emprisonné de 1978 à 1981, à la suite de son engagement en faveur du mouvement nationaliste. Il est amnistié en 1981 à la suite de l'élection présidentielle de François Mitterrand. Journaliste de 1981 à 1992. Porte-parole de A Cunsulta di i Cumitati Naziunalisti, Consulte des Comités Nationalistes, il est arrêté en 1983, après les manifestations concernant la disparition de Guy Orsoni. En 1984, après l'action commando dans la prison d'Aiacciu, il est arrêté pour apologie de meurtre. Secrétaire général du Muvimentu Corsu per l'Autodeterminazione (MCA) en 1985. Élu à l'Assemblée de Corse de 1986 à 1992 (il est vice-président de la Commission de la Culture et des Sports). Membre de la direction de A Cuncolta Naziunalista, « vitrine légale du FLNC », fondée en 1987. En 1990, avec la majorité de la direction, il s'oppose à la majorité de la base militante du FLNC. Il quitte A Cuncolta Naziunalista et fonde le Mouvement pour l'Autodétermination (MPA). Il devient un des dirigeants du FLNC-Canal habituel. Réélu conseiller territorial (MPA) en 1992, il démissionne et quitte le MPA pour désaccord politique. Fondateur de la revue Agora, en

1992. Président fondateur de la Ligue de Corse des Echecs en 1997. Vice-président de la Fédération française des Echecs en 2005.

**Bianchi D.** : Militant nationaliste. Un des principaux participants de l'Affaire Bastelica-Fesch en 1980. Il est arrêté, condamné à 4 ans de prison, puis amnistié en 1981. Membre de la direction de A Cuncolta Naziunalista, vitrine légale du FLNC, fondée en 1987. En 1990, avec la majorité de la direction, il s'oppose à la majorité de la base militante du FLNC. Il quitte A Cuncolta Naziunalista et fonde le Mouvement pour l'Autodétermination (MPA), dont il est élu secrétaire général en 1991. Conseiller territorial (MPA) de 1992 à 1998.

**Canale-Demilly V.** : (1947-2003) Professeur de lettres modernes. Féministe, nationaliste corse et socialiste (d'origine trotskiste). Animatrice de Donni Corsi. Directrice d'*U Ribombu* de 1978 à 1982. Co-fondatrice et animatrice de la revue Cuntrasti en 1983. Auteur du Manifeste des Femmes en 1995. Auteur de l'ouvrage *Et si nous montrions un peu de courage politique?*, en 2004.

**Carlotti V.** : Responsable de la Fédération socialiste de Haute-Corse. Conseiller général du canton de Moïta Verde de 1976 à 1988. Conseiller territorial de 1982 à 1986. Vice-président de la Collectivité Territoriale de Corse de 1982 à 1984. Maire d'Aléria de 1986 à 1995.

**Casalunga T.**: (né en 1938) Originaire de Pigna. Artiste. Sculpteur. Graveur. Metteur en scène. Dessinateur. Musicien. Il suit ses études à l'école de Sèvres, à l'Ecole Nationale des Beaux Arts de Paris (1957), à l'atelier 17 de S.W. Hayter et à l'Academia di Belle Arti de Rome. Il expose ses sculptures dans le monde entier: Lausanne, Paris, Bienne, Berlin, Orléans, Bergame, Milan, Skironio, Toulouse, Vevey, Reggio-Emilia, Lisbonne, Venise, Barcelone, Neufchâtel et partout en Corse. Il participe à la réalisation de *l'Histoire de la Corse* en bandes dessinées, avec Jacques Gregori, en 1976. Il est un des fondateurs de la CORSICADA, en 1964 et de *Studie*, en 1979. Président du Conseil de la Culture, de l'Education et du Cadre de vie en 1983. Fondateur, avec Nando Acquaviva, de l'association Festivoce, à Pigna, en 1989. Président du Conseil Economique Social et Culturel de la Corse de 1993 à 1998. Il illustre *In Paradisiu*, de Dumé Tognotti, qui obtient le Prix de Corse en langue corse, attribué par la CTC, en 1994. Membre du Forum de la Gauche Citoyenne. Président du Conseil du Pays de Balagne.

**Casta A.** : Auteur. Réalisateur. Grand reporter. Licencié es lettres. Diplômé de l'IDHEC. Auteur de plus d'une centaine de films. Lauréat de plusieurs prix nationaux et internationaux. Professeur associé des sciences de la communication à l'Université Lumière-Lyon 2. Il consacre une grande partie de sa carrière à la télévision publique (documentaires, grands reportages, fictions). A travers ses documentaires de création, il témoigne à propos d'un monde qui change au fil des trente glorieuses jusqu'à l'ébranlement de 1968 et les années de crise (*De mère en fille*, *Le temps s'en va madame*, *La pub*, *Que viva Mexico !*, *Beurs...*). Membre du conseil pédagogique de la FEMIS. Auteur du film *Colomba*, tourné en noir et blanc avec dialogues en corse sous-titrés en français, en 1967. Auteur du film **La parabole corse** en 1994. De 1988 à 1990, il est l'initiateur du groupe Pour que vive la télévision publique aux côtés de Pierre Bourdieu, Max Gallo, Claude Marti, Jean Martin, Christian Pierret, Pierre Moinot... Président de la SCAM (Société Civile des Auteurs Multimédias) en 2003.



**Chiocca J. (Jean-René Laplayne) :** Journaliste. Editorialiste. Résistant. Ecrivain (essais, biographie). Réalisateur de courts métrages et d'une série télévisée. Il collabore aux *Cahiers du Sud*. Journaliste au quotidien communiste *La Marseillaise*. Fondateur de *Provence Magazine*. Il est un des piliers du monde culturel provençal d'après guerre. Il entre au *Provençal* en 1968. Il en devient rédacteur en chef, puis directeur de la rédaction. Il quitte Marseille pour la Corse en 1989 et met sur pied la nouvelle formule du quotidien *La Corse*, dont il est le directeur de 1989 à 1999. Après la fusion entre *La Corse* et *Corse-Matin*, en 1999, il devient directeur de Corse Hebdo, le supplément hebdomadaire du quotidien *Corse-Matin*.

**Comiti J. :** (1920-2000) Chirurgien gastro-entérologue. Fondateur de la Clinique Pasteur à Marseille. Il est plusieurs fois secrétaire d'Etat et ministre (Gaulliste), de 1968 à 1974 (Jeunesse et Sports, Relations avec le Parlement, DOM-TOM) Député de Bouches-du-Rhône de 1978 à 1981. Conseiller de la région PACA de 1986 à 1998. Chevalier de la Légion d'Honneur Ordonnancier de l'Ordre National du Mérite. A l'origine de l'association Corses Debout, qui dénonce et lutte contre le racisme anti-corse. Il décède à Bastia en 2000.

**Colonna d'Istria J-J. :** Libraire. Editeur. Fondateur de la librairie La Marge, en 1977, à Aiacciu, qui a fédéré en Corse tous les acteurs engagés dans le « Riacquistu », mouvement de reconquête culturelle amorcé au début des années 70. Il a contribué, avec la publication de plus de 300 ouvrages, au renouveau de l'édition contemporaine et des livres en langue corse.

**Desanti J-T. :** (1914-2002) Originaire de Vicu (Vico). Né à Aiacciu (Ajaccio). Philosophe. Epistémologue. Mathématicien. Professeur à La Sorbonne. Militant du Front Populaire. Résistant. Il participe à la Guerre d'Espagne. Il adhère au Parti Communiste en 1943. Il soutient activement le FLN algérien. Grand Prix National des Lettres en 1989. Auteur de nombreux ouvrages (entre autres, *Les Idéalités mathématiques* (1968), *Un destin philosophique* (1984), *La Corse, une affaire de famille*, (1984), *Réflexions sur le temps* (1992), *Philosophie, un rêve de flambeur* (1999), *La Peau des mots* (2004)...).

**Dominici L. :** Originaire de Patrimoniu (Patrimonio). Diplomate de haut rang. Il a tenu d'importantes fonctions en France et à l'étranger. Spécialiste des relations internationales entre les pays du Nord et du Sud il a d'autre part acquis une large expérience dans les domaines les plus divers parmi lesquels on peut noter la communication, le développement ainsi que la vie culturelle, la démocratie locale. Quatre fois ambassadeur de France en Afrique et en Europe. Ambassadeur de France auprès de l'ONU pour l'Alimentation et l'Agriculture (OAA/FAO) à Rome. En outre il a occupé le poste stratégique du Président du Conseil d'Administration du Programme Alimentaire Mondial des Nations Unies. Conseiller général de Haute-Corse. Président de la Mutuelle des Affaires Etrangères. Consultant international. Auteur de plusieurs essais politiques et romans. Auteur de Corse, *Message à tous ceux qui nous gouvernent*, paru en 2003.

**Ettori F. :** (1919-2001) Professeur de Littérature française. Chercheur en sciences de la communication à l'Université de Corti (Corte). Il collabore au *Muntese*. Il milite en faveur de la reconnaissance de la langue corse. Secrétaire général de la *Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse* de 1954 à 1960. Directeur du Centre d'Etudes Corses, à Aix-en-Provence, de 1968 à 1982. Membre du bureau du GRAPUC, en 1973. En 1975, il fait partie du directoire mis en place pour définir les cadres de l'action économique, sociale et culturelle d'une université en Corse. Auteur de *Populu, Naziunalità, Nazioni : par una rivalutazioni di a Storia di Corsica* en 1978. Auteur de *Anthologie des expressions corses* en 1984. Auteur de

*La maison de la Rocca*, paru en 1998, qui obtient le Prix du Livre Corse en 1999. **Felli L.** : Avocat. Président de l'Union des Etudiants Corses, en 1963. Militant autonomiste. Président du Comité d'Etudes et de Liaison pour l'Université de Corse (CELUC), en 1973. Membre de l'UPC. Elu à la première Assemblée de Corse en 1982. Président de l'Organisation Européenne des Droits de l'Homme.

**Ferracci A.** : Militant communiste. Résistant. Enseignant. Secrétaire général du Mouvement en 1959. Secrétaire de la Fédération du Parti Communiste de la Corse du Sud. Elu à l'Assemblée de Corse (Président du groupe communiste).

**Filidori M.** : Militant nationaliste. Membre du FPCL en 1974, il est arrêté et libéré deux mois plus tard. Membre du FLNC, dont il est le porte-parole, il est arrêté en 1978, et condamné à 13 ans de réclusion. Plusieurs fois condamné pour ses activités militantes. En 1998, dans le cadre de l'enquête sur l'assassinat du préfet Claude Érignac, il est arrêté et transféré à Paris, suspecté d'appartenir à la piste agricole, qui aurait commis le meurtre. Il est libéré quelques mois plus tard. En 1999, il est placé en garde à vue dans le cadre de l'enquête sur le Crédit Agricole.

**Francisci M.** : Fils de Roland Francisci, homme politique de droite (gaulliste, RPR puis UMP). Maire de Ciamanaccia de 1984 à 2004. Conseiller général de Zicavu de 1988 à 2006. Vice président du Conseil Général de Corse du Sud, puis président en 2004. Député de la Corse (Sartè) de 1998 à 2002.

**Franchi G-G.** : (né en 1943) Professeur de Lettres. Documentaliste. Ecrivain en langue corse. Poète. Auteur de *E Fole di Mamma*, en 1978, de *A prosa d'oghje, Forme è primure di a puesia d'oghje, Isulitudine e alti Scritti* (1991)... Membre du comité de rédaction (1974), puis directeur de la revue *Rigiru*, en 1984. Coordinateur académique de langue et culture corses de 1991 à 1993. Son œuvre poétique est regroupée dans le recueil *Canzone di ciò chi passa*, paru en 1997. Auteur d'une grammaire corse (1999).

**Fusina G.** : (né en 1940) Maître de conférence. Professeur de Lettres. Directeur du Centre de Recherches et d'Etudes Corses. Ecrivain, poète, parolier de langue corse. Il collabore aux revues *Bonanova*, *Kyrn*... Membre du comité de rédaction de la revue *Rigiru*, en 1974. Coordinateur pour l'enseignement de la langue et culture corses de 1982 à 1987. Président du Conseil de la Culture, de l'Education et du Cadre de vie de 1989 à 1992. Elu directeur du Centre de Recherche Corse en Lettres et Sciences Humaines, en 1995. Auteur de *Soleils* revue (poésies), en 1969, *Antologia di i ghjochi isulani*, avec C. Castellani, en 1983, *Soleils* revue (poésies) en 1969, *La poésie corse, analyse bilingue*, en 1980, *Langue corse, incertitude et paris*, avec Farrandu Ettore, en 1981, *U Rirornu di S.*, en 1985, *E Sette Chjappelle*, en 1986, qui obtient le Prix du Livre Corse en langue corse et le Prix de Corse en langue corse, attribué par la CTC, en 1987. *Prose Elzevire*, en 1989, *Contrapuntu*, en 1989, *Pinocchio*, avec C. Castellani, en 1990, *Défendre la Corse ?* (un article), en 1992, *In Canta u Populu Corsu*, en 1993, *L'enseignement du corse*, en 1994, *Le vocabulaire de la chasse*, en 1995, *Versu Cantarecciu*, en 1996, *Parlons corse*, en 1999...

**Gladieu J-D.** : Militant nationaliste. Elu à l'Assemblée de Corse en 1986 (A Cuncolta Naziunalista), il démissionne, avec son groupe, en 1989, et fonde, avec Pierre Poggioli, l'Accolta Naziunale Corsa (ANC). Historien. Chargé d'études historiques pour le Musée de Saint-Quentin-en-Yvelines. Auteur de *Le Bicentenaire* et *Ces îles que l'on dit françaises* (1989).

**Geronimi D-A.** : (né en 1932) Ecrivain et poète en langue corse. Auteur dramatique. Editorialiste. Traducteur. Il collabore à la revue *U Muntese* de 1964 à 1971. Fondateur et directeur de la publication *Rigiru* en 1973. Auteur de *Intricciate è Cambiarine*, avec Pascal Marchetti, en 1971, *Litteratura corsa d'oghje*, en 1975, *Intantu* (traduction adaptation de *En attendant Godot*, de Samuel Beckett), *A Circa moglia*, (traduction adaptation de *La demande en mariage*, de Tchekhov), joué en 1986, *U Ruminzulaghju*, en 1990...

**Giacobbi F.** : Avocat. Conseiller général de Vezzani de 1951 à 1957. Conseiller général de Venacu (Venaco) de 1958 à 1997. Maire de Venacu (Venaco) de 1951 à 1982. Député de la Corse de 1956 à 1958. Sous-secrétaire d'Etat en 1957. Ministre (auprès du président du Conseil) en 1958. Président du Conseil Général de la Corse de 1959 à 1975 et de la Haute Corse de 1975 à 1992. Secrétaire général du Parti Radical de 1960 à 1969. Sénateur de la Corse de 1962 à 1980 et de la Haute Corse de 1980 à 1997. Président de la Fédération des Parcs Naturels Régionaux de France de 1971 à 1989. Président du Parc Naturel Régional de la Corse de 1972 à 1995. Président de la Fédération des Parcs Naturels Nationaux d'Europe de 1984 à 1987. Président du Conseil Régional de la Corse de 1974 à 1979. Elu à l'Assemblée de Corse en 1984. Croix de Guerre 1939-1945 pour faits de résistance. Il décède à Bobigny en 1997.

**Giacobbi P.** : Fils de François Giacobbi, responsable du Mouvement des Radicaux de Gauche (MRG). Maire de Venacu (Venaco) de 1983 à nos jours. Président de l'Office de l'Environnement de la Corse de 1992 à 1997. Conseiller général de Venacu (Venaco) de 1997 à 2004. Réélu en 2004. Conseiller territorial de 1986 à 1998. Conseiller exécutif de l'Assemblée de Corse de 1992 à 1998. Président du Conseil général de la Haute-Corse de 1998 à 2004. Réélu en 2004. Elu député (MRG) de Corti-Calvi en 2002. Réélu en 2007.

**Gregorj J.** : (?-1999) Ecrivain. Son œuvre témoigne, à la fois par son style, son importance, et son impact sur la pensée de la Corse et des Corses. Historien. Romancier. Poète surréaliste. Moraliste auteur de *Pruverbii* Conteur intarissable, érudit et drôle, pédagogue et brillant. Penseur hardi et tolérant. Auteur de *Nouvelle Histoire de la Corse*, paru en 1967. Il participe à la réalisation de l'Histoire de la Corse en bandes dessinées, avec Toni Casalonga, en 1976. En 1978, il fonde *L'Accademia d'i Vagabondi*, une maison d'édition, à Bastia. Il y publie *I me pruverbi*. Auteur de Chroniques Irrespectueuses sur *l'Histoire des Corses*, paru en 1982. Cette maison d'édition a aujourd'hui disparu.

**Griffi D.** : (1914-1943) D'origine corse. Né à Alger. Homme de gauche, il combat le fascisme dans les rangs de Brigades Internationales, en Espagne. Officier de la résistance. Il débarque en Corse en 1942, en tant qu'officier radio de la mission conduite par le commandant Roger de Saulle et le lieutenant socialiste Laurent Preziosi, les fondateurs du réseau Pearl Harbour. Il est arrêté, condamné à mort par le Tribunal Militaire du VIIe Corps d'Armée italien pour espionnage, et fusillé, à Bastia, le 18 Août 1943 par les Chemises Noires. Reconnu Mort pour la France. Un monument avec plaque et buste le représentant perpétue sa mémoire au Square Griffi, rond-point de la gare à Aiacciu (ajaccio). Son nom figure sur le Monument aux Morts de la ville de Bastia, sur celui de la commune de U Poghju di Nazza, et sur la Stèle Commémorative de la ville de Corti (Corte).

**Lafay J-P.** : Vétérinaire à Corti. (Corte) Président de l'Association d'aide aux victimes du terrorisme. En 1982, il est victime d'une tentative d'assassinat, où il est légèrement blessé. En 1987, à Aiacciu (Ajaccio), il est assassiné, à la sortie des studios de FR3, où il vient de participer à une émission consacrée à la violence politique.

**Leccia B. :** (1919-2004) Né à Conca. Député de Marseille. Animateur de la diaspora corse de Marseille. Chevalier de la Légion d'Honneur. Président de l'Association des Corses de l'Extérieur. Président du CAPCO, de 1963 à 1966. Membre du cabinet du ministre de l'Intérieur Gaston Deferre, en 1981, il prend part à l'élaboration du Premier Statut particulier de la Corse. Sénateur des Bouches du Rhône en 1983. Président de la Ligue des Droits de l'Homme des Bouches-du-Rhône et de la Corse. Il décède à Marseille en 2004.

**Leccia J-M. :** Journaliste. Militant syndicaliste (délégué syndical de SNJ de FR3 Corse de 1981 à 1990). Victime d'une procédure de licenciement (avortée) en 1987. Rédacteur en chef de la chaîne de télévision FR3 Corse de 1992 à 2000. Créateur du magazine **Territoires**, en 1993. Malade, il décède en 2000.

**Lorenzoni M. :** Ancien sous-officier parachutiste (sergent-chef). Un des chefs historiques du nationalisme corse. Militant de l'ARC, il participe à l'occupation de la cave d'Aléria en 1975. Il est condamné, par défaut, à 4 ans de prison avec sursis, par la Cour de Sureté de l'Etat, en 1976. Il est arrêté à Paris. Après une grève de la faim, il est libéré en 1977. En 1980, il est à la tête du commando de l'affaire Bastelica-Fesch. Avant d'être jugé il effectue une grève de la faim de 56 jours. Il est condamné à 4 ans de prison, en 1981, mais il bénéficie de la loi d'amnistie de 1981. Syndicaliste agricole de Corse-du-Sud. Membre de A Cuncolta Naziunalista. En 1991, il participe à l'enlèvement d'Aurélien Garcia pour lequel il est condamné à 3 mois d'emprisonnement avec sursis. En 1993, il devient secrétaire général de A Cuncolta Naziunalista. En 1996, il quitte A Cuncolta Naziunalista et fonde le Collectif pour la Nation, qui devient en 1998, le Parti pour l'Indépendance. En 1998, il est arrêté dans le cadre de l'enquête sur l'assassinat du préfet Claude Erignac (filère agricole). Mis hors de cause, il est libéré après 18 mois de détention. Il est tué par son fils dans un drame familial, à Bastergà (Bastelica) en 2000.

**Luciani N. :** (1950-2003) Originaire d'Albitreccia et de Tavera. Nationaliste. Militant de la cause indépendantiste. Son engagement politique et culturel est exemplaire. Militant de l'ARC en 1972, de la CSC en 1973, puis à la CGNC, en 1975. Membre du Front de Libération Nationale de la Corse (FLNC) en 1982. Arrêté en 1984, il est condamné à 7 ans de prison en 1985. Il est libéré en 1989. Poète, chanteur et musicien. Membre fondateur (en 1973) du groupe Canta U Populu Corsu. Créateur de la structure A Scola di Cantu en 1981.

**Luciani T. :** Homme politique. Maire de Macà Croci (Mocca Croce). Corsiste. Directeur d'Elf-Corse. Conseiller général de Corse-du-Sud. Conseiller territorial de 1982 à 2004.

**Lucchini dit Ribellu D. (rebelle) :** (1919-2002) Résistant. Militant communiste. Proche et ami de Jean Nicoli. Il devient après la mort de Jules Mondoloni, le chef incontesté du Front National dans l'Alta Rocca, le Sartenais et le Bas Taravo. Maire de Carghjaca (de 1943 à 1945), puis de Zerubia (de 1945 à 1953 puis de 1959 à 1990). Il quitte le parti communiste français, pour raisons idéologiques. Elu à l'Assemblée Territoriale de Corse de 1982 à 1989, sur la liste autonomiste Unione di U Populu Corsu d'Edmond Simeoni. Nationaliste convaincu, il milite pour l'union de toutes les forces nationales, condition essentielle à ses yeux pour obtenir l'émancipation de l'Ile et de son peuple. Retiré de la politique depuis 1989, il demeure cependant le symbole de référence d'une certaine idée d'une Corse libre et indépendante. Il décède à Auddé (Aullene), en 2002.

**Marsily L-A. :** Maire de Pied'Orezza. Conseiller général (divers gauche) du canton d'Orezza Alisgiani depuis 2001. Vice-président du Conseil Général de Haute-Corse.

**Marchetti A.** : Militant nationaliste. Arrêté, puis condamné par la Cour de Sûreté de l'Etat, il bénéficie de l'amnistie post présidentielle en 1981. En 1992, il est arrêté par la police italienne et interrogé à l'aéroport de Rome alors, qu'avec d'autres militants de l'ANC, il rentre d'un Congrès des nationalistes, tenu à Malte.

**Mary H.** : Frère de l'archéologue Laurence Jehasse. Directeur de la Maison de la Culture d'Aiacciu en 1968. Créateur du Festival des Milelli, à Aiacciu, en 1972. Auteur de drames historiques (*Pascal Paoli et Napoléon*, en 1972, *I Ghjovannali*, en 1981...).  
J-M. Mondoloni, Proviseur de lycée. Conseiller territorial (droite) de la Corse en 2004 (Président du groupe UMP).

**Moretti M.** : (1959-2008) Journaliste à FR3 Corse depuis 1982. Militant nationaliste. Membre du MPA en 1990. Conseiller territorial (MPA) de 1992 à 1998 (il remplace Alain Orsoni, invalidé). Dirigeant, en 1992, puis président, en 1995, de l'Athletic Club Ajaccien.

**Motroni J-B.** : Conseiller général du canton de Sagru di Santa Ghjulia depuis 1973. Sénateur (socialiste) de la Haute Corse de 1997 à 1998. Il remplace François Giacobbi, décédé. Conseiller territorial de 1998 jusqu'en 2004.

**Orsoni A.** : Militant nationaliste du FLNC. En 1980, il est condamné, à 4 ans de réclusion criminelle par la Cour de Sûreté de l'Etat. Il est libéré en 1981, dans le cadre de la loi d'amnistie, après 3 semaines de grève de la faim. En 1984, après l'action commando dans la prison d'Aiacciu, il est arrêté pour apologie de meurtre. Elu conseiller territorial (MCA) en 1986. En 1987, il est interpellé pour détention de documents du FLNC. Membre de la direction de A Cuncolta Naziunalista, vitrine légale du FLNC, fondée en 1987. En 1990, avec la majorité de la direction, il s'oppose à la majorité de la base militante du FLNC. Il quitte A Cuncolta Naziunalista et fonde le Mouvement pour l'Autodétermination (MPA). Rédacteur en chef du journal *Paese*. Elu conseiller territorial (MPA) en 1992, il est invalidé. Il quitte la Corse pour s'installer au Nicaragua, d'où il est extradé en 1999. Président du club de football professionnel de l'AC Ajaccio en 2008, où il succède à Michel Moretti, décédé.

**Orsoni G.** : (1959-1983) Militant nationaliste. Frère d'Alain. Membre du FLNC, il est arrêté en 1978. En 1980, il est condamné à 4 ans de réclusion criminelle par la Cour de Sûreté de l'Etat. Il est enlevé et disparaît en 1983.

**Pantalacci B.** : Militant nationaliste. Membre du FLNC. Auteur d'attentats, il est condamné, en 1981, à 5 ans de prison, par la Cour de Sûreté de l'Etat. Amnistié. Il participe à une action commando dans la prison d'Ajaccio pour exécuter deux truands, convaincus d'avoir participé à l'assassinat de Guy Orsoni. Condamné à huit de prison en 1985 ; libéré en 1989.

**Pasquini P.** : Membre des FFL en 1941. Avocat en 1946. Adjoint au maire de Nice de 1947 à 1965. Député (UNR) des Alpes Maritimes de 1958 à 1967. Vice-président de l'Assemblée Nationale de 1962 à 1965 et de 1978 à 1979. Maire d'Île Rousse de 1971 à 2001. Député (RPR) de Corte-Calvi de 1978 à 1981. Elu (et vice-président) à l'Assemblée de Corse en 1984. Député (RPR) de Haute-Corse de 1986 à 1988. Député (RPR) de Corte-Calvi de 1988 à 1995. Ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre de 1995 à 1997. Commandeur de la Légion d'Honneur. Grand officier de l'Ordre National du Mérite.

**Predali P.** : Élu conseiller général bonapartiste d'Aiacciu (Ajaccio) en 1979. En 1982, sa voix fait élire Jean-Dominique Cesari, radical de gauche, président du Conseil Général, au bénéfice de l'âge (contre Jean-Paul de Rocca Serra, 11 voix chacun). Il est exclu du Parti Bonapartiste.

**Pieri P.** : Médecin. Maire (divers droite) de Prunelli di Fium'orbu de 1977 à 2001. Élu conseiller territorial de 1992 à 2004. Président de la FAGEC (Fédération d'Associations et Groupements pour les Etudes Corses). Membre de la Délégation Nationale du Comité des Régions, à Bruxelles, en 1998. Membre du Comité de bassin Rhône-Méditerranée-Corse en 1999.

**Poggioli P.** : Engagé depuis le début des années 70 dans le combat nationaliste. Il participe depuis à toute l'histoire du nationalisme moderne. Membre fondateur de la Consulta di a Ghjuventù Naziunalista Corsa (CGNC), en 1976. Leader historique du FLNC de 1977 à 1989. Il est arrêté en 1983, après les manifestations concernant la disparition de Guy Orsoni. Elu (Unità Naziunalista) à l'Assemblée de Corse en 1984. Réélu en 1986 (A Cuncolta Naziunalista), il démissionne, avec son groupe, en 1989. En 1989, il annonce sa démission du FLNC, et crée l'Accolta Naziunale Corsa (ANC). Il échappe miraculeusement à un attentat à l'explosif. Il est réélu à l'Assemblée de Corse sur la liste Corsica Nazione en 1992 et y siège jusqu'en 1998. Il participe activement à la démarche de réconciliation et d'union des nationalistes, initiée par le comité du Fium'orbu et à la mise en place de la coalition Unità. Auteur de *Journal de bord d'un Nationaliste*, en 1996, de *Chroniques d'une île déchirée 1996-1999*, en 1999, de *L'Affaire Bonnet à Matignon*, en 2001, de *Le Nationalisme en question*, en 2003, de *Derrière les casques, le FLNC des années 80*, en 2004, de *Le syndicat des travailleurs Corses*, en 2007.

**Poletti G. P.**: (né en 1949) Chanteur. Musicien. Compositeur. Poète. Auteur. Maître en ethnomusicologie. Elève de la fameuse Schola Cantorum de Florence. Un des membres fondateurs du groupe polyphonique Canta U Populu Corsu en 1973, qu'il quitte en 1981. Il contribue à revitaliser le chant polyphonique de Sartène en créant l'Ecole de chant de Sartè, en 1987. En 1988, il écrit avec le compositeur Costa Papadoukas, un opéra, Théodore de Neuhoff. En 1989, il crée Le Roi de Pierre. En 1990, il reçoit une Victoire de la Musique avec son groupe Les nouvelles polyphonies Corses. En 1992, avec Les nouvelles polyphonies Corses, il ouvre les Jeux Olympiques d'Albertville. En 1993 il crée, à Cannes, La Cantata Corsica, qui fera l'ouverture de la saison du Théâtre du Châtelet en 1995. Pour cette Cantata Corsica, il devient membre d'honneur du Royal College of Music de Londres. En 1995, il fonde le Chœur d'Hommes de Sartène, composé de 6 hommes, et avec celui-ci invente des espaces musicaux de forme classique, nourris par le passé, mais d'inspiration contemporaine.

**Polverini J.** : Inspecteur général de l'administration de l'Education Nationale. Homme politique (UMP). Élu maire de Pianottoli-Caldarello en 1983. Élu (et vice-président) à l'Assemblée de Corse en 1984. Réélu (RPR) de 1986 à 2004. Elu conseiller général du canton de Figari en 1988. Président de l'Office de l'Environnement de la Corse en 1999. Réélu en 2004. Poète en langue corse.

**Renucci S.** : Pédiatre. Conseiller général d'Aiacciu (Ajaccio) de 1998 à 2001. Conseiller territorial de 1998 à 2002. Élu maire d'Aiacciu (Ajaccio) en 200, réélu en 2008. Élu député de Corse-du-Sud en 2002. Réélu en 2007.

**de Rocca Serra C.** : (né en 1954) : Fils de Jean-Paul. Membre de l'UMP. Conseiller général de Porti Vechju de 1988 à 1998. Maire de Porti Vechju (Porto-Vecchio) de 1997 à 2004. Conseiller régional de 1998 à 2004. Réélu en 2004. Élu député (UMP) de Sartè (Sartène) en 2002. Réélu en 2007. Président de l'Assemblée de Corse en 2004.

**de Rocca Serra J-P.** : Né à Bunifaziu. Fils de Camille. Docteur en médecine. Élu conseiller général de Porti Vechju (Porto-Vecchio) de 1949 à 1976 et de 1977 à 1982. Maire de Porti Vechju (Porto-Vecchio) de 1950 à 1997. Président du Conseil général de la Corse de 1951 à 1953. Sénateur de la Corse de 1955 à 1962. En 1958, il prend l'étiquette de Centre Républicain. Député de Corti-Sartè (Corte-Sartène) de 1962 à 1978. Président du Conseil général de la Corse du Sud de 1975 à 1976 et de 1977 à 1982. Député de Sartè (Sartène) de 1978 à 1986. Élu à la première Assemblée de Corse en 1982. Réélu en 1984. Président de l'Assemblée de Corse en 1984. Réélu en 1986, puis en 1992. Député (RPR) de Corse du Sud de 1986 à 1988. Député de Sartè (Sartène) de 1988 à 1998. Chevalier de la Légion d'Honneur.

**Rossi J.** : Elu conseiller général d'Ajaccio IV en 1973. Élu à la première Assemblée de Corse en 1982. Président de la première Agence régionale du Tourisme, en 1983. Président du Conseil Général de la Corse du Sud de 1985 à 1998. Conseiller territorial en 1982, réélu (et vice-président) en 1984, réélu en 1986. Député (UDF) d'Ajaccio de 1988 à 1994, et de 1995 à 2002. Maire de Grossetto Prugna en 1990 (il succède à Charles Grossetti, assassiné). Rapporteur à l'Assemblée Nationale du Statut de la Corse de 1991. Secrétaire général du Parti Républicain en 1994. Ministre de l'Industrie, des Postes et Télécommunications et du Commerce Extérieur de 1994 à 1995. Président de l'Assemblée de Corse de 1998 à 2004. Président du groupe Démocratie Libérale à l'Assemblée Nationale de 1998 à 2002.

**Rossi P.** : Résistant. Membre des FFL. Diplomate (Irak, Lybie...). Secrétaire général de l'Organisation Européenne pour les Droits de l'Homme. Sociétaire de la Société des Gens de Lettres de France. Secrétaire général de l'Association pour la Diffusion de la Culture de la Langue Arabe en France, Membre fondateur de l'Association Amitiés Franco-Irakiennes. Président de l'Association des Artistes Citoyens du Monde. Auteur de nombreux ouvrages: *L'Irak des révoltes* (1962), *La Lybie* (1965), *Les clés de la Guerre* (1970), *Un soir à Pise* (1971), *La Cité d'Isis*, *Histoire vraie des Arabes* (1976)... Revenu en Corse, il collabore régulièrement dans *U Ribombu*. Il écrit également *Les conjurés d'Aléria*, en 1987, *U Disturbu 1789-1989* (avec Pierre Bartoli), en 1989, *La mise à sac* (avec Lucien Felli), en 1991.

**Rossini P.** : (1919-1975) Commissaire principal aux enquêtes économiques. Conseiller municipal d'Aiacciu (Ajaccio) en 1953 et deuxième adjoint en 1959. Président du Parti Bonapartiste en 1965. Maire d'Aiacciu (Ajaccio) de 1964 à 1975. Conseiller général d'Aiacciu (Ajaccio) en 1966. Vice-président du Conseil général de la Corse en 1966. Il décède à Saint-Laurent-du-Var, en 1975.

**Sanguinetti A.** : (1913-1980) Né au Caire. En 1939, il est volontaire dans le Groupe Francs des Chasseurs. Fait prisonnier, il s'évade, en 1942, et s'engage, en Algérie, dans les Commandos d'Afrique. Il participe à la campagne d'Italie, où il perd une jambe. Gaulliste en 1958. Il occupe divers postes à responsabilités à l'UNR et dans les ministères du général De Gaulle. Il devient Monsieur anti-OAS. Membre fondateur du SAC en 1960. Député de Paris en 1962 à 1966. Ministre des Anciens Combattants de 1966 à 1967. Député de Toulouse de 1968 à 1973. Auteur de *La France et l'arme atomique* (1964), *Une nouvelle résistance* (1976), *Sujets ou citoyens* (1977), *Histoire du soldat* (1979), qui obtient le Prix du Mémorial, de la

ville d'Ajaccio (Ajaccio), *Lettre à mes Compatriotes Corses*, (1980). Officier de la Légion d'Honneur. Il décède à Paris, en 1980.

**Sanguinetti A.** : (1917-2004) Il sort de l'Ecole Navale en 1939. Pilote de chasse. Résistant. Il participe au débarquement de Provence en 1944. Il sert dans les fusiliers marins en Algérie. Officier sur le porte-avion La Fayette en 1952. Commandant du porte-avions Clémenceau en 1967, il participe aux essais nucléaires dans le Pacifique en 1968. Vice-amiral d'escadre en 1972. Major général de la Marine de 1972 à 1974. Vice-amiral d'escadre en 1974. Il est radié des cadres de l'armée en 1976, pour ses positions politiques (il soutient la lutte des paysans du Larzac). Il est réintégré en 1983. Homme politique. Gaulliste de gauche. Militant des Droits de l'Homme. Signataire de l'*Appel des Cent* pour le désarmement et contre le nucléaire. Membre du *Mouvement pour la Paix*. Auteur de *Atome et batailles sur mer*, (1965), *Chansons de marine*, (1966), *Fracas des armes*, (1975), *Droit nucléaire et droit océanique*, (1977), *Dossier M comme Militaire*, (1979), *Le Procès des Jacobins*, (1979), *Devoir de parler*, (1991), *Vertige de la force*, (1984), *Enquête sur Ouvéa, rapport et témoignages sur les événements d'Avril-Mai 1988*, (1989), *Livre blanc sur les Droits de l'Homme au Maroc*, (1991), *Aujourd'hui, la guerre*, (1997), *Mémoires d'actions et de réactions*, (2002).

**C. Santoni** : Avocat. Écrivain. Rédacteur en chef du bimestriel l'Union Corse en 1961. Membre du Front Régionaliste Corse (FRC) en 1966. Co-auteur de *Main basse sur une île* en 1971. Dirigeant du Partitu Populare Corsu (PPC) en 1973. Il est un des 8 participants qui, en 1973, à U Castellare di Casinca, avec d'autres des membres du FRC et de l'ARC, élaborent *A chjama di U Castellare*, un texte qui appelle à une autonomie interne de la Corse et qui est un manifeste nationaliste. Elu à la première Assemblée de Corse en 1982. Auteur de *Liata Fiumorbaccia di 500 buccati corsi*, qui obtient le Prix du Livre Corse en langue corse, en 1986, *Cantalenì, rhapsodies corses*, en 1994, *Chronique de la Franc-maçonnerie en Corse (1772-1920)*, en 1999.

**Scamaroni F-E. (Fred) (alias Severi-Edmond-Pot-Joseph Grimaldi)**: (1914-1943) : Chef de cabinet du préfet du Doubs en 1936. En 1939, il s'engage dans le 119<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie. Il est ensuite affecté dans l'Armée de l'Air. En 1940, il est blessé lors d'un combat aérien. Il répond alors à l'appel du Général De Gaulle, part à Londres, et entre dans les Forces Françaises Libres. Il est emprisonné et torturé lors de l'opération de Dakar. Libéré, il est rapatrié en France et se lance dans la résistance. Il fonde le réseau Copernic. Fin 1941, il regagne Londres où il travaille au Bureau Central de Renseignements et d'Action (BCRA). Il met en place un projet de libération de la Corse. Il vient sur l'Ile en Mai et en Octobre 1941. En Janvier 1943, il débarque à Ajaccio (Ajaccio) (sous le pseudonyme de François Edmond Severi). Chef du réseau R2 Corse. Il est arrêté dans la nuit du 18 au 19 Mars. Torturé, il préfère se trancher la gorge avec un fil de fer plutôt que de livrer des informations à l'ennemi. Il décède le 19 mars 1943. Il est inhumé à Ajaccio (Ajaccio). Il est nommé Préfet à titre posthume par un décret du 26 Février 1945. Il est fait Chevalier de la Légion d'Honneur et Compagnon de la Libération. Reconnu Mort pour la France. Il est cité à l'Ordre de la Nation, reçoit la Croix de Guerre 1939-1945 et la Distinguished Service Order.

**Siacci R.** : Journaliste. Il débute à Radio Corse International et *Kyrn*. Il collabore au *Provençal Corse*. Responsable des programmes, puis rédacteur en chef, en 1986, et enfin directeur, en 1989, de la station Radio Corse Frequenza Mora (RCFM), où il entre en 1983, et qu'il quitte en 1992. Sous sa direction voient le jour le jeu radiophonique **A Ghjustra Paisana**, et l'émission **I Scrinzati**, en 1985. Il crée une formation en langue corse pour le



personnel de RCFM en 1989. Directeur territorial de FR3 Corse en 1994. Nommé directeur des Ressources Humaines au siège de France Télévisions et conseiller en relations sociales du groupe, en 2006.

**Stagnara V.** : Avocat. Militant nationaliste.

**Stromboni J-B.** : (1916-2007) Originaire de Corse-du-Sud. Enseignant. Résistant. Déporté à Rawa-Ruska. En 1971, il crée, à Corti (Corte), Scola Corsa di Corti « école de corse de Corte », qui devient le symbole et l'instrument de la croisade pour la sauvegarde de la langue corse. Fondateur de l'association Cultura di lingua Corsa « culture de langue corse », en 1976. En 1977, il met en place une maternelle de langue corse à Aléria. Il en ouvre une autre, à Aiacciu (Ajaccio), avec l'aide de l'Associu di l'Insignanti Corsi « association des parents corses ».

**Serpentini G.** : Membre de l'ARC. Militant Nationaliste. Syndicaliste agricole. Il est un des 8 participants qui, en 1973, à U Castellare di Casinca, avec d'autres des membres du FRC et de l'ARC, élaborent A chjama di U Castellare, un texte qui appelle à une autonomie interne de la Corse et qui est un manifeste nationaliste.

**Simeoni G.**: Avocat. Militant autonomiste. Partisan d'un nationalisme d'ouverture et de projet.

**Susini J-P.** : Militant de l'ARC, il participe à l'occupation de la cave d'Aléria en 1975, où il est grièvement blessé. Il est condamné à 2 ans de prison avec sursis, par la Cour de Sureté de l'Etat, en 1976.

**Talamoni J-G.**: Avocat. Militant nationaliste. Membre de la direction de A Cuncolta Naziunalista en 1993. Conseiller territorial (Corsica Nazione) de 1992 à 2004. Réélu en 2004. Président de la Commission des Affaires Européennes de l'Assemblée de Corse de 1999 à 2004. Auteur de *Ce que nous sommes*, en 2001, *Dictionnaire commenté des expressions corses*, en 2004, *Dictionnaire commenté des proverbes corses*, en 2006, *Anthologie bilingue de la littérature corse*, en 2008...

**Thiers G.**: (né en 1945) Né à Bastia. Agrégé de Lettres Classiques. Professeur à l'Université de Corse en 1983. Docteur en linguistique. Directeur du service commun du CCU de l'Université de Corse. Président du jury du CAPES de langue corse. Ecrivain. Membre du comité de rédaction de la revue *Rigiru*, en 1974. Auteur de *Stà à sente O Pé*, une méthode d'apprentissage du corse pour débutants, avec J. Chiorboli, en 1974 (réédité en 1986). Auteur de *U Francisimu in Corsica in u seculu corsu*, paru en 1978. Auteur de *Di tù*, en 1989, *Papiers d'identité(s)*, en 1989, de *A Funtana d'Altea* (Les Glycines d'Altéa), qui obtient le Prix du Livre Corse en langue corse et le Prix de Corse en langue corse, attribué par la CTC, en 1990, de *Le Potiron, l'Inspecteur et le Gecko*, en 1993, de *A Barca di a Madonna*, en 1996... et de poésies, de créations dramatiques (*L'Orcu, U Rè...*) Animateur de la troupe théâtrale bastiaise *Scola Aperta*, surtout composée de lycéens.

**Tomasi M-J.** : Cinéaste. Photographe. Ecrivain. Dans les années 1980, le cinéma corse fait ses premiers pas. Elle va s'en emparer pour donner la parole à tous ceux qui ne l'avaient pas : les femmes, les immigrés, les homosexuels... Avec obstination, elle va construire une œuvre en rupture avec un cinéma corse qui, à l'époque, donnait souvent dans le folklore. Auteur de *Avà Basta !*, tourné en noir et blanc 16mm, à Sartè, en 1981, de *Quelques jours en*

*Automne*, tourné en 1983, de *Les Yeux en désordre*, tourné en 1984, de *Un adieu sans retouche*, tourné en 1987, de *Dolce Vita*, tourné en 1988, de *Loin de Beyrouth*, tourné en 1989, de *Los Corsos*, tourné en 1999, de *L'Elan mortel*, tourné en 2000... Directrice du *Centre Culturel Laurent Casanova*, de *Sartè*, en 1988. Auteur de *Images latentes*, en 1993.

**Villanova X.** : Originaire d'Ajaccio. Secrétaire général du Comité Central Bonapartiste (CCB). Conseiller municipal d'Ajaccio jusqu'en 1995. Conseiller régional de 1972 à 1982. Conseiller territorial (divers droite) de 1982 à 1998. Membre du Conseil Exécutif de l'Assemblée Territoriale de Corse de 1992 à 1998. Président de l'Agence du Tourisme de la Corse (ATC).

**Zuccarelli E.** : Maire de Bastia de 1989 à 1997 et de 2000 à 2001. Réélu en 2001. Conseiller régional de 1998 à 2002. Réélu en 2004. Député (PRG) de Haute Corse de 1986 à 1988. Député (PRG) de Bastia de 1988 à 1992, de 1993 à 1997 et de 1997 à 2007. Président national du Mouvement des Radicaux de Gauche (MRG) en 1989. Ministre des Postes et Télécommunications de 1992 à 1993. Ministre de la Fonction Publique et de la Décentralisation de 1997 à 2000.

**Zuccarelli J.** : (1907-1996) Avocat. Bâtonnier de 1945 à 1947 et en 1955-1956. Il est un des 12 rédacteurs du Serment de Bastia, en 1938. Résistant. Maire de Santa Lucia di Mercuriu de 1935 à 1945. Conseiller général de Sermanu de 1945 à 1973. Conseiller municipal de Bastia de 1947 à 1959. Président du Conseil Général de la Corse de 1956 à 1958. Député (radical) de Bastia de 1962 à 1967 et en 1968. Maire de Bastia de 1968 à 1989. Président du district urbain de Bastia de 1968 à 1995. Député (PRG) de Bastia de 1973 à 1978 et de 1981 à 1986. Conseiller général de Bastia II, puis de Bastia I, de 1973 à 1996. Titulaire de la Légion d'Honneur et de la Croix de Guerre 1939-1945.

# CHRONOLOGIE SOMMAIRE DE L HISTOIRE DE LA CORSE DE 1950 A NOS JOURS

- **1957** : Arrivée massive de rapatriés d'Algérie (jusqu'en 1965).
- **1958** : Création de la SOMIVAC (Société pour la mise en valeur agricole de la Corse).
- **1960** : En avril, le gouvernement Debré décide de créer un centre d'expérimentations nucléaires souterraines dans les mines désaffectées de l'Argentella, au sud de Calvi : manifestation de protestation unanime.
- **de 1965 à mi-1970** : Revendications d'abord régionalistes puis autonomistes et enfin nationalistes.
- **1972** : « Affaire des boues rouges » de la Montedison, déversements de produits toxiques au large du Cap Corse. Après diverses manifestations, un commando clandestin dynamitera le navire pollueur.
- **1975, 21 août, à Aléria** : Une douzaine d'hommes armés de fusils de chasse, représentée par le docteur Edmond Simeoni, occupe la ferme d'un viticulteur rapatrié suspecté d'être mêlé à un scandale financier. 1 200 gendarmes et CRS, sur ordre du ministre de l'intérieur, cernent les bâtiments. Bilan : deux gardes mobiles tués et un militant gravement blessé.
- **1975** : D'importantes émeutes nocturnes ont lieu à Bastia entre le 23 et le 26 août, Michel Poniatowski, ministre de l'intérieur, envoie les blindés sur Bastia.
- **1976** : Le 5 mai, au cours d'une nuit bleue création du FLNC réclamant la reconnaissance des droits nationaux du peuple corse, le droit à l'autodétermination et un pouvoir populaire démocratique en Corse.
- **1976** : Mise en place de la « bi départementalisation » : l'île est organisée en deux départements, la Haute-Corse et la Corse-du-Sud.
- **1981** : « Réouverture » de l'Université de Corse à Corte.
- **1982** : les lois du 2 mars et 30 juillet donnent un statut particulier à la région Corse et la première assemblée de Corse est élue au suffrage universel direct le 8 août.
- **1989, Printemps** : La grève qui touche la fonction publique pendant 3 mois est la plus longue qu'ait connue la Corse.
- **1991** : Statut Pierre Joxe voté, l'assemblée de Corse dispose de compétences élargies.
- **1992** : Aux élections territoriales, les nationalistes (toutes tendances confondues : Corsica Nazione, MPA...) dépassent 25% des voix. Par la suite, ils ne le renouvelleront jamais ce score.

- **1995** : L'intensification de la lutte entre militants nationalistes se traduit par la multiplication des assassinats, dont celle d'un des principaux dirigeants supposés du "FLNC-Canal habituel", Pierre Albertini. Vague d'attentats.
- **1996, 11-12 janvier** : Conférence de presse nocturne à Tralonca, en présence de 600 militants en armes. Le "FLNC-Canal historique" y annonce une trêve à quelques heures d'une visite du ministre de l'Intérieur, Jean-Louis Debré. Polémique sur l'existence de négociations secrètes entre le gouvernement et les nationalistes.
- **1998** : assassinat du préfet Claude Érignac.
- **1999** : Affaire des paillotes. La paillote (construite illégalement) « chez Francis » est incendiée par les gendarmes du GPS au cours d'une action clandestine sur ordre du préfet Bernard Bonnet.
- **2000** : En août, le premier ministre Lionel Jospin propose un nouveau statut pour la Corse connu sous le nom de processus de Matignon qui est voté par l'Assemblée Nationale le 4 décembre 2001.
- **2002** : Loi élargissant à nouveau les compétences de la Collectivité Territoriale de Corse et lui confiant notamment de nouvelles responsabilités dans des domaines tels la gestion des ports et aéroports, la carte des formations ou la préservation des monuments historiques.
- **2003 6 juillet** : rejet par une majorité d'électeurs habitant sur l'île du projet de collectivité unique.

## LEXIQUE<sup>1969</sup>

**ANC** : Accolta Naziunali Corsa, Rassemblement Nationaliste Corse. Créée en 1989, c'est une dissidence de a Cuncolta Naziunalista<sup>1970</sup>.

**ARC** : Action Régionaliste Corse. Créée en 1967. Devient en 1973 Azzione pà a Rinascita di a Corsica, Action pour la Renaissance de la Corse.

**A Cuncolta Naziunalista** : Rassemblement Nationaliste Corse. Créée en 1986. Elle est devenue à Cuncolta indipendentista, puis a fusionné au sein de Corsica Nazione Indipendente<sup>1971</sup>.

**Avà Basta** : « Ca suffit ! », Association de lutte contre le racisme

**CAPCO** : Comité d'action et de Promotion de la Corse. Créé en 1963.

**CAR** : Comité anti-répression. Soutien aux prisonniers politiques et à leurs familles.

**CCB** : Comité Central Bonapartiste. Fondé en 1908 par les bonapartistes ajacciens, il s'affirme d'abord comme un mouvement ayant pour vocation de célébrer la mémoire de l'empereur Napoléon I<sup>er</sup> et de son action, et se présente comme un parti municipal de droite, dans la mesure où il situe son action dans le cadre strict de la ville impériale.

**CEDIC** : Comité d'Etude et de Défense des Intérêts de la Corse. Créé en 1964 qui deviendra le FRC.

**CFC** : Chemin de fer corse

**CFR** : La Corse Française dans la République. Organisation pro-française.

**CGNC** : Consulta di a Ghjuventù Naziunalista Corsa, Comité de la jeunesse nationaliste corse

**Corsica Nazione** : Nation Corse. Coalition électorale nationaliste créée en 1991.

**CRPM** : Conférence des Régions Périphériques et Maritimes de l'Union Européenne

**CSC** : Consulta di i studenti corsi, assemblée des étudiants corses. Créé en 1972.

**DATAR** : Délégation à l'Aménagement du Territoire et à l'Action Régionale

---

<sup>1969</sup> P. Poggioli, *Histoire du nationalisme*, Anima Corsa, Bastia 2009, p.86.

<sup>1970</sup> P. Poggioli, *Histoire du nationalisme*, Anima Corsa, Bastia 2009, p.86.

<sup>1971</sup> *Idem.*

**DIECO** : groupement de Défense et de promotion des Intérêts Economiques Corses. Créée dans les années 60.

**Femu qui** : « faisons ici », société de capital-risque

**FLNC** : Fronte di Liberazione di a Corsica, Front de Libération de la Corse. Créé en 1976. Dans les années 80, il se divise en FLNC-Historique (Cuncolta) et FLNC-Habituel (MPA).

**FORTEF** : Forêts et Terres du Fium'orbu

**FPCL** : Fronte Paesanu Corsu di Liberazione, Front du Pays Corse de Libération. Mouvement Clandestin né en 1974.

**FRC** : Front Régionaliste Corse. Créé en 1966. Il se divise à la création de l'ARC en 1967 et deviendra le PPC<sup>1972</sup>.

**GI** : Ghjuventu Indipendentista, Jeunesse indépendantiste. Créée en 2001, proche de Corsica Libera (Corsica Nazione Indipendente)<sup>1973</sup>.

**GP** : Ghjuventù Paolina, Jeunesse Paoline. Créée en 1990, proche du Rinnovu<sup>1974</sup>.

**IFF** : I Francesi Fora, Les Français dehors

**IMEDOC** : Groupement des Iles de la Méditerranée Occidentale Sardaigne, Corse et Baléares

**INRA** : Institut Scientifique de Recherche Agronomique publique finalisée

**MPA** : Muvimentu Per l'Autodeterminazione, Mouvement Pour l'Autodétermination. Créé en 1990 en dissidence de A Cuncolta Naziunalista.

**PADDUC** : Plan d'aménagement et de développement durable de la Corse

**PCP** : Parti Corse pour le Progrès. Il fusionne avec le PPC en 1974 et devient le PPCA.

**PNC** : Partitu di A Nazione Corsa, Parti de la Nation Corse. Mouvement nationaliste fondé en 2002.

**PPC** : Partitu Populare Corsu, Parti Populaire Corse. Créé en 1969, mouvement autonomiste.

**PPCA** : Partitu di u Populu Corsu par l'Autonomia, Parti du Peuple Corse pour l'Autonomie.

**Rinnovu naziunale**: Renouveau national, mouvement nationaliste créé en 1998.

---

<sup>1972</sup> *Idem.*

<sup>1973</sup> *Idem.*

<sup>1974</sup> *Idem.*

**SOMIVAC** : Société Mixte de Mise en Valeur Agricole. Créée en 1957.

**STC** : Sindicatu di Travagliori Corsi, Syndicat des travailleurs Corses, création en 1984, proche des nationalistes.

**SETCO** : Société d'Équipement Touristique de la Corse. Créée en 1957.

**UNEC** : Union Nationale des Étudiants Corses. Créée en 1962. Recréée en 2009.

**UPC** : Unione di U Populu Corsu, Union du Peuple Corse. Créé en 1979, mouvement autonomiste, devenu aujourd'hui le PNC.

**I Verdi Corsi** : Verts de Corse. Ils sont nés de la mouvance écologiste et ont fait partie de Corsica Nazione<sup>1975</sup>.

---

<sup>1975</sup> *Idem.*

## SOURCES PRINCIPALES

Voici les sources nécessaires à notre étude.  
Elles figurent en annexes.

### Sources filmiques

Le descriptif de l'ensemble de ces émissions figure en annexes.

#### ▪ Magazines de France 3 Méditerranée

*1955, Provence Magazine* : 2 émissions de 30 min  
*1962, De Soleil et d'Azur* : 1 émission de 30 min  
*1976, Samedi entre nous* : 2 émissions de 30 min  
    **Zoom au sud** : 2 émissions de 30 min  
    **Album de la France** : 1 émission de 40 min  
*1984, Vaqui* : 5 émissions de 30 min  
*1992, Enjeux* : 5 émissions de 50 min  
    **Fantômes du monde Sous-marin** : 1 émission de 30 min  
    **Samedi Méditerranée** : 3 émissions de 40 min  
    **Plongée** : 5 émissions de 30 min  
*1993, Midi 3* : 8 émissions de 50 min  
    **Midi Méditerranée** : 20 émissions de 40 min

#### ▪ Magazines nationaux

Nous avons sélectionné 332 magazines de 30 minutes. A titre d'exemples, nous n'en ferons figurer que certains dans ces sources :

*1965, 5 Colonnes à la Une*  
*1996, Envoyé Spécial*  
*1998, Thalassa*  
*Etc, ...*

#### ▪ Magazines régionaux

*1969, Magazines corses* : 110 émissions de 25 min  
*1972, Spécial Corse* : 92 émissions de 25 min  
*1975, Vita Corsa* : 188 émissions de 25 min  
*1979, Di Casa* : 275 émissions de 15 min  
    **Corse 3** : 183 émissions de 13 min  
*1983, Regards* : 82 émissions de 20 min  
*1986, Cunfronti* : 19 émissions de 15 min  
*1993, Da Quì* : 172 émissions de 50 min  
*1994, Cuntrastu* : 208 émissions de 50 min  
    **Territoires** : 392 émissions de 50 min  
    **Nave vâ** : 15 émissions de 50 min



1995, **Mediterraneo** : 5 émissions de 26 min  
1996, **Meziornu** : 110 émissions de 30 min  
1998, **Ghjenti** : 97 émissions de 50 min  
2003, **Dossiers France 3** : 21 émissions de 50 min  
2004, **Oghje in Corsica** : 100 émissions de 23 min  
2005, **Orizonti** : 16 émissions de 50 min

▪ **Documentaires**

Nous avons sélectionné 160 documentaires de 50 minutes. A titre d'exemples, nous n'en ferons figurer que certains dans ces sources :

1998, **Les lettres de Toussainte**  
2001, **Credacci -Y croire-**  
2008, **La vie filmée des Corses**  
*Etc, ...*

Sources iconographiques
-------------------------

*Années 1960*, photo d'Ange Casta et Jeanne Fioravanti dans *Colomba*, source INA  
photo de Joseph Pasteur-Rocchesani, source INA

Sources orales
----------------

*Novembre 2008, janvier 2009, avril 2009* : interviews de Sampiero Sanguinetti, journaliste, à Ajaccio  
*Mai 2009*, interview de Florence Antomarchi, journaliste à France 3 Corse à propos de l'émission **Mare nostru**, à Ajaccio  
*Mai 2009*, interview de François Casasoprana, adjoint au Maire d'Ajaccio pour le documentaire **Credacci**, à Ajaccio  
*Mai 2009*, interview de Paul Silvani, journaliste, à propos des rapports entre presse et télévision, à Ajaccio  
*Juin 2009*, interview avec Jackie Poggioli, journaliste à France 3 Corse, à propos de l'émission **Ghjenti**

Sources imprimées
-------------------

▪ **Presse**

Voici une présentation succincte des revues que nous avons étudiées :

*Arritti*, première parution en 1966, hebdomadaire d'inspiration autonomiste  
*Corsica*, première parution 1998, mensuel d'information  
*Informateur Corse*, première parution en 1951, hebdomadaire d'information et de défense des intérêts corses

*Kyrn*, première parution en décembre 1969, mensuel d'information générale  
*U Ribombu*, première parution en 1978, mensuel nationaliste

Nous ne présenterons pas ici la totalité de nos articles qui figurent dans les annexes mais quelques articles majeurs :

➤ Quotidiens

Décembre 1963, *Le Petit Bastiais*  
Septembre 1965, *Nice-Matin*  
Avril 1976, *Le Monde*  
Juillet 1977, *Kyrn*  
Mai 1981, *La Corse-le Provençal*  
Juillet 1982, *Le Matin*  
Octobre 1987, *Canard enchaîné*  
Avril 2006, *L'Humanité*  
Etc, ...

➤ Hebdomadaires

Décembre 1975, *Arritti*  
Février 2006, *Le Journal de la Corse*

➤ Magazines

Juillet 1977, *Télé 7 Jours*  
Août 2006, *Télé Satellite et Numérique*  
Juin 2009, *Corsica*

▪ **Ouvrages édités par des professionnels**

Sanguinetti S., *Le désordre des identités*, Autres temps, 2007.

▪ **Documents des archives départementales**

Documents des Archives départementales de Haute Corse : *Archives audiovisuelles, production de télévision sur la Corse, années 1981, 1982 et 1988* (disponible à la Bibliothèque Universitaire de Corse).

▪ **Ouvrages et articles à caractère de sources**

Albertini A., *Faut-il abandonner la Corse ?*, Larousse, 2008.

Albertini A., *Le racisme anticorse, chroniques d'une haine très ordinaire*, Editions Zinefria, Paris, 2009.

Andreani J-L., *Comprendre la Corse*, Gallimard, Paris, 2004.

Culioli G-X., *Le complexe Corse*, Gallimard, Paris, 1990.

Delors J-P., Muracciole S., *Corse, la poudrière*, Alain Moreau, Paris, 1978.

Desjardins T., *La Corse à la dérive*, Plon, Paris, 1977.

Labro M., *La question corse*, Editions Entente, Paris, 1974.

Poggioli P., *Journal de bord d'un nationaliste corse*, Edition de l'Aube, Paris, 1996.

Poggioli P., *Corse, chroniques d'une île déchirée*, 1996-1999, L'Harmattan, 1999.  
Poggioli P., *Histoire du nationalisme*, Collection Corse d'hier et d'aujourd'hui, Anima Corsa, Bastia, 2009.  
Poggioli P., *Histoire du FLNC*, Collection Corse d'hier et d'aujourd'hui, Anima Corsa, Bastia, 2009.  
Simeoni E., *Le piège d'Aléria*, J.C. Lattès, Paris, 1975.  
Simeoni E., *Corse, la volonté d'être. Vingt ans après Aléria*, Albiana, Ajaccio, 1995.

## Sources électroniques

<http://www.cap-med/FR/Present/lieneuromed.html> : Ce site permet de consulter et de comprendre l'enjeu que suscitent les archives méditerranéennes. Il est un lien entre des régions qui ont la même culture mais qui n'appartiennent pas à la même Nation ou au même Etat.

<http://www.euromed.net> : Commission européenne. Seconde conférence euro-méditerranéenne sur la coopération audiovisuelle, mai 2000.

<http://www.euromed.net> : Conclusion de la conférence de Thessalonique sur la coopération en matière audiovisuelle et sur la télévision, 1997.

<http://www.crepac.com> : CREPAC. Stratégies et réalités des sociétés méditerranéennes de l'information.

<http://www.Fr3.Mediterranée> : pour les résumés d'émissions concernant le magazine **Mediterraneo** entre autres.

<http://www.insee.fr> : institut de sondage

[www.ina.fr](http://www.ina.fr) : pour exploiter la mise en valeur récente des archives filmiques.

[http://www.rvp.fr/themes/audiovisuel/art1\\_du\\_05\\_juin\\_1998](http://www.rvp.fr/themes/audiovisuel/art1_du_05_juin_1998) : Site de La lettre de l'Audiovisuel (publication de l'atelier de Paribas).

[www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr) : pour les archives du quotidien *Le Monde* depuis 1987.

[www.mmsch.univ-aix.fr/euromed/textes](http://www.mmsch.univ-aix.fr/euromed/textes) : pour les textes relatifs au programme de recherche sur les représentations de la Méditerranée et au colloque « *La Méditerranée : guerre des cultures ou projet commun* ».

[www.telemme.mmsch.univ-aix.fr](http://www.telemme.mmsch.univ-aix.fr) : Laboratoire dans lequel s'inscrit ce travail

<http://www.rai.it> : Site de la Radio Télévision Italienne

[www.umrlisa.univ-corse.fr](http://www.umrlisa.univ-corse.fr) : Université de Corse

## BIBLIOGRAPHIE

Afin de mener à bien notre étude des magazines, nous avons dû consulter une série d'ouvrages fondamentaux à la fois généraux sur les thèmes de la télévision, la Méditerranée, la Corse, le fait régional ou encore l'analyse de l'image. Ci-dessous se trouvent les ouvrages ayant servi de base à notre analyse.

Histoire
----------

Augé M., *Territoires de la mémoire*, l'Albaron, Thonon les Bains, 1992.

Begin R., Dussault M., Dyotte E., *La circulation des images. Médiations des cultures*, L'Harmattan, Paris, 2006.

Blanchard P., Veyrat-Masson I., *Les guerres de mémoires, la France et son histoire*, La découverte, Paris, 2008.

Bloch M., *Apologie pour l'histoire*, Armand Colin, Paris, 1974.

Bonniol J-L., Crivello M. (dir.), *Façonner le passé. Représentations et cultures de l'histoire. XVI<sup>e</sup> XX<sup>e</sup> siècles*, Aix-en-Provence, Presses de l'Université de Provence, 2004.

Braudel F., *Écrits sur l'histoire*, Flammarion, Champs, Paris, 1969.

Burke P., *What is Cultural History ?* Polity, Cambridge, 2004.

Callu A., Lemoine H., *Le Patrimoine sonore et audiovisuel français, entre archives et témoignages : guide de recherche en sciences sociales [Préfaces de Jean Cluzel et d'Emmanuel Le Roy Ladurie et postface de Jacques Rigaud]*, Belin, 2004, Paris.

Crivello M., Garcia P., Offenstadt N., *Concurrence des passés. Usages politiques du passé dans la France contemporaine*, Aix-en-Provence, PUP, 2006.

Dosse F., *L'histoire en miettes, des « Annales » à la « Nouvelle Histoire »*, Pocket, Agora, Paris, 1997.

Dosse F., Finkielkraut A., Guillebaud J-C., *La mémoire pourquoi faire ?*, Edition de l'Atelier, Paris, 2006.

Ferro M., *Le Ressentiment dans l'histoire. Comprendre notre temps*, Edition Odile Jacob, Paris, 2008.

Dubar C., *La crise des identités*, Presse Universitaires de France, Paris, 2000.

Le Goff J., *Histoire et mémoire*, Gallimard, Paris, 2001.

Lévi-Strauss C., « L'identité », *Séminaire interdisciplinaire dirigé par Claude Lévi-Strauss professeur au collège de France 1974-1975*, Quadrige-PUF, Paris, 1983.

Joutard P., *Ces voix qui nous viennent du passé*, Hachette, Paris, 1983.

Kalifa D., « What is cultural history now about? », in R. Gildea and A. Simonon, *Writing Contemporary History*, Hodder Education, London, 2008.

Martin L. et Venayre S., *L'Histoire culturelle du contemporain*, Nouveau Monde, Paris, 2005.

Morin E., *L'esprit du temps*, Grasset, Paris, 1975.

Nora P. (dir.), *Les lieux de mémoire, La République*, Gallimard, Bibliothèque illustrée, Paris, 1992.

Noirel G., *Qu'est-ce que l'histoire contemporaine ?*, Hachette Supérieur, Paris, 1998.

Ory P., *L'Histoire culturelle*, PUF, Paris, 2007.

Ory P., *La culture comme aventure. Treize exercices d'histoire culturelle*, Complexe, Paris, 2008.

Poirrier P., *Société et culture en France depuis 1945*, seuil, Paris, 1998.

Poirrier P., *Les Enjeux de l'histoire culturelle*, Seuil, Paris, 2004.

Poirrier P., *L'Histoire culturelle : un « tournant mondial » dans l'historiographie ?*, Éditions universitaires de Dijon, Dijon, 2008.

Poirrier P., « Préface. L'histoire culturelle en France. Retour sur trois itinéraires : Alain Corbin, Roger Chartier et Jean-François Sirinelli », *Cahiers d'histoire*, vol. XXVI, n° 2, hiver 2007.

Prost A., *Douze leçons sur l'histoire*, Seuil, Points-Histoire, Paris, 1996.

Ricœur P., *La mémoire, l'histoire et l'oubli*, Seuil, Paris, 2000.

Rioux J-P. et Sirinelli J. F., *Pour une histoire culturelle*, Seuil, collection l'Univers historique, Paris, 1997.

Thiesse A-M., *La création des identités nationales*, Seuil, Paris, 1999.

« Une leçon d'histoire de Fernand Braudel », *Actes du colloque de Châteauvallon « Journées Fernand Braudel »* les 18, 19 et 20 octobre 1985, Arthaud-Flammarion, Paris, 1986.

## Télévision

Accardo A., « Culture et communication. Pour une critique ethnographique de la consommation des médias dans le système médiatique transnational », *Hermès*, n° 11-12, 1995, Bordeaux.

Albert P., Tudesq A-J., *Histoire de la radiotélévision*, PUF, 1995, Paris.

Angelini J., Bertacchini Y., Venturini M-M., « De la ressource informationnelle & du croisement des projets : le bilinguisme, territoire d'instances », *Actes du colloque international « Tic et Territoire : quels développements ? »*, Revue I.S.D.M, Université Jean Moulin, Lyon, juin 2007.

Balle F. (dir.), *Dictionnaire des médias*, Larousse Bordas, Paris, 1998.

Beaulieu J., *La télévision des réalisateurs*, Documentation française-INA, Paris, 1984.

Beylot P., (éd.), *La télévision au miroir*, 2 vol., L'Harmattan, Paris, 1998.

Beylot P., *Quand la télévision parle d'elle-même 1958-1999*, INA / L'Harmattan, Paris, 2000.

Bourdieu P., *Sur la télévision*, Liber, Paris, 1996.

Bourdon J., *Histoire de la télévision sous De Gaulle*, Anthropos-INA, Paris, 1990.

Bourdon J., *Haute fidélité. Pouvoir et télévision, 1935-1994*, Seuil, Paris, 1994.

Bourdon J., *Introduction aux médias*, Montchrestien, Paris, 2000.

Bourdon J., *La grande aventure du petit écran, 1935-1974*, BDIC, Paris, 1997.

Bourdon J., Méadel C., *Les Écrans de la Méditerranée: histoire d'une télévision régionale (1954/1994)*, Éditions Jeanne Laffitte, Institut National de l'Audiovisuel, Marseille, 1994.

Bourdon J., Jost F.(dir.), « Penser la télévision », *Actes du colloque de Cerisy*, INA-Nathan, Paris, 1998.

Boyer H., Lochard G., *Scènes de télévision en banlieues, 1950-1994*, L'Harmattan, 1998, Paris.

Brusini H., James F., *Voir la vérité. Le journalisme de télévision*, PUF, Paris, 1982.

Brochand C., *Histoire générale de la radio et de la télévision en France*, La Documentation Française, Paris, 1994.

Bussière M., *Radios et télévision au temps des « événements d'Algérie » (1954-1962)*, L'Harmattan, Paris, 1999.

Charaudeau P., *Le discours d'information médiatique, la construction du miroir social*, INA Nathan, Paris, 1998.

Charaudeau P., *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, INA-De Boeck, Paris, 2005.

Chauveau A., *L'Audiovisuel en liberté ? Histoire de la Haute Autorité*, Presses de Science politique, Paris, 1997.

Chauveau A., Méadel C., « Nouvelles archives, nouvelles méthodes », *20<sup>ème</sup> siècle*, n° 58, Paris, avril-juin 1998.

Charon J-M. (dir.), « Les médias du local », *Médias Pouvoirs*, n° 18, mai-juin 1990, Paris, pp. 108-172.

Chesnais R., *Les racines de l'audiovisuel*, Éditions Anthropos, Paris, 1993.

Clairet S., *Paysage, identité régionale : les représentations TV des territoires dans l'Arc Méditerranée*, doctorat, Courtot R. (dir.), Université de Provence, 27 octobre 2000.

Courteix S., *Télévisions sans frontières*, Économica, Paris, 1975.

Cousin B., Crivello M., *Télévision et Méditerranée, Généalogie d'un regard*, L'Harmattan, Paris, 2008.

Cousin B., Crivello M. et Guillon J-M., « Télévision et espace régional : politiques, productions, représentations (1949/1997) », *Actes du colloque d'Aix-en-Provence*, UMR TELEMME, LESI, INA Méditerranée, Inathèque de France, MENESR, Service des publications INA, Paris, 1999.

Crivello-Bocca M., *L'écran citoyen, la Révolution vue par la télévision de 1950 au Bicentenaire*, l'Harmattan, Paris, 1998.

CESP, *Mesurer l'audience des médias*, éditions Dunod, Paris, 2002.

D'Almeida F., Delporte C., *Histoire des médias en France de la grande guerre à nos jours*, Flammarion Champs Université, Paris, 2003.

D. Dayan et E. Katz, *La télévision cérémonielle*, PUF, Paris, 1996.

Debbasch C., « Radio et télévision en Europe », *Actes du colloque tenu à Aix en octobre 1984*, Centre national de la recherche scientifique, Paris, 1985.

Dehlinger C., *La communication audiovisuelle en Méditerranée, réalisations et limites, maîtrise des sciences et techniques de communication*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université d'Avignon, 1997-1998.

Delporte C., *Images, médias, hommes d'information, fin XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, doctorat, Berstein S.(dir.), IEP Paris, 3 vol., 1998.

Désormeaux D., *Les sources de l'information audiovisuelle régionale*, Université de Bordeaux III, 1982.

Désormeaux D. et Ricard A., *Une télévision introuvable : la régionalisation de France 3*, LASIC (Laboratoire Associé des Sciences de l'Information et de la Communication), Bordeaux, 1983.

Duccini H., *La télévision et ses mises en scène*, Nathan, Paris, 1998.

Fleury-Vilatte B., *La mémoire télévisuelle de la guerre d'Algérie 1962-1992*, l'Harmattan, 2000.

Freissinier G., *La chute du mur de Berlin à la télévision française, de l'évènement à l'histoire, 1961-2002*, L'Harmattan, Paris, 2006.

Ferro M., Planchais J., *Les Médias et l'histoire*, CFPJ, Paris, 1997.

Garcin-Marrou I., *Des violences et des médias*, Paris, collection « Questions contemporaines », Paris, L'Harmattan, 2007.

Gauthier G., *Le documentaire, un autre cinéma*, Nathan, Paris, 1995.

Girard D., *Télé Marseille : les débuts de la télévision régionale au temps de la RTF (1954-1964)*, mémoire de maîtrise d'histoire, Crivello M. et Guillon J-M. (dir.), Université de Provence, 2004.

Guilpin A., *Regards médiatiques sur la Méditerranée dans le contexte du partenariat euro méditerranéen (1995-2004)*, mémoire de maîtrise d'histoire, Crivello M. (dir.), Université de Provence, 2004.

Hervé M., *La télévision en France et dans le monde*, PUF, Paris, 1989.

Jeanneney J-N. (dir.), *L'écho du siècle. Dictionnaire historique de la radio et de la télévision*, Hachette littératures, Paris, 1999.

Jeanneney J-N., Sauvage M., *La télévision nouvelle mémoire : les magazines de grands reportages (1959-1968)*, Institut National de l'Audiovisuel, Seuil, Paris, 1978.

Jeanneney J-N., *Une histoire des médias des origines à nos jours*, Seuil, Points-Histoire, Paris, 1998.

Joly M., « Télévision et rhétorique du paradoxe, autocritique d'une proposition » *Communication au colloque du LESI, Rhétoriques télévisuelles (télévision : questions et formes, 2)*, Aix-en-Provence 18-19 mai 2000.

Jost F., « La promesse des genres », *Réseaux*, n° 81, Paris, 1987.

Katz E., « A propos des médias et de leurs effets, technologies et symboliques de la communication », *Actes du colloque de Cerisy*, Presse Universitaire de Grenoble, 1990.

Killius F., « Éléments pour une histoire de la radiotélévision de service public en région provençale », *Rapport pour France 3*, Marseille, 1993.



Lafrance J-P. et Simon J-P., « Les télévisions locales en France », *Pouvoirs*, n°51, Paris, 2000, pp. 61-75.

Leoni D., *La Méditerranée au regard de la télévision française : les représentations de la Méditerranée à la télévision*, mémoire de maîtrise d'histoire, Crivello M. (dir.), Université de Provence, Septembre 2000.

Levasseur L., Musso P. et Souetre P., *Presse écrite et télévision dans les régions d'Europe*, Conseil de l'Europe, Paris, 1995.

Lévy M-F. (dir.), *La télévision dans la République. Les années 1950*, Complexe, Bruxelles, 1999.

Lévy M-F. (dir.), *La télévision des Trente Glorieuses. Culture et politique*, CNRS Editions, Paris, 2007.

Lipiansky E-M., « Identité, communication interculturelle et dynamique des groupes » *Connexions*, n° 58, 1991.

Lochard G., Soulages J-C., *La communication télévisuelle*, Armand Colin, Paris, 1998.

Maffre P., *De la régulation au territoire : La régionalisation de la télévision publique. Introduction à une comparaison France-Espagne*, mémoire de DEA d'histoire, Université Paris I, 1997.

Martin-Barbero J., *Des médias aux médiations, Communication, culture et hégémonie*, Préface de Lochard G. et Ollivier B., CNRS Editions, Paris, 2004.

Mascolo C., Meadel C., « Radio et télévision. Les archives écrites », *Dossiers de l'audiovisuel*, La Documentation française, 70, novembre-décembre 1996.

Mathien M. (dir.), *La médiatisation de l'histoire. Des risques et ses espoirs*, Editions Bruylant, Coll. Médias, Sociétés et Relations Internationales, Bruxelles, 2005.

Mehl D., *La fenêtre et le miroir. La télévision et ses programmes*, Payot, 1992, Paris.

Michel H., *Les grandes dates de la télévision française*, PUF, « Que sais-je ? », Paris, 1995.

Miquel P., *Histoire de la radio et de la télévision en France*, Perrin, Paris, 1987.

Mohsen-Finan K. (dir.), *Les Médias en Méditerranée : Nouveaux médias, monde arabe et relations internationales*, Actes Sud, MMSH, Marseille, 2009.

Mouriquand J., *Pratique du documentaire télévisé*, Collection Métier Journaliste, Victoires Editions, Paris, 2004.

Mousseau J., Brochand C., *Histoire générale de la télévision française*, Nathan, Paris, 1982.

Musso P., *Régions d'Europe et télévision*, Miroirs Éditions, Lille, 1991.

Pailliart I., *Les territoires de la communication*, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, 1993.

Pineau G. (dir.), « Les télévisions de proximité », *Dossiers de l'audiovisuel*, n° 57, Paris, octobre 1994.

Quilici S., *Chroniques méditerranéennes, exemple d'une coopération audiovisuelle, 1995-2000*, mémoire de maîtrise d'histoire, B. Cousin et M. Crivello (dir.), Université de Provence, 2001.

Quilici S., *Télévision et Méditerranée*, mémoire de DEA d'histoire, B. Cousin et M. Crivello (dir.), Université de Provence, 2002.

Reauté B., *La Censure à FR3 Corse avant le 10 mai 1981*, mémoire de maîtrise, Université de Provence, 190.

Richieri G., « Les télévisions communautaires locales et régionales dans la CEE », *Actes du colloque international de Namur*, mars 1989, Vidéotrame, Namur, 1990.

Schlesinger P., « Repenser la sociologie du journalisme. Les stratégies de la source d'information et les limites du média-centrisme », *Réseaux*, n° 51, 1992.

Sénégas P., *Histoire de la coopération audiovisuelle en Méditerranée : l'exemple de Mediterraneo*, mémoire de maîtrise d'histoire, Crivello M. et Guillon J-M. (dir.), Université de Provence, 1999-2000.

Spies V., *La télévision dans le miroir, théorie, histoire et analyse des émissions réflexives*, préface de François Jost, l'Harmattan, Paris, 2004.

Stefani M-F., *Chronique d'un échec annoncé ou des pressions politiques sur l'information du service public en Corse*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université Aix-Marseille II, 1989.

Urban M-P., *Les institutions et la dimension régionale de l'espace audiovisuel européen*, Presses Universitaires de Strasbourg, Strasbourg, 1994.

Veyrat-Masson I., *Quand la télévision explore le temps, l'histoire au petit écran 1953-2000*, Fayard, Paris, 2000.

Veyrat-Masson I., *Télévision et histoire, la confusion des genres. Docudrames, docufictions et fictions du réel*, INA-De Boeck, Paris, 2008.

Viallon P., *L'analyse du discours de la télévision*, PUF, coll."Que sais-je?", Paris, 1996.

Wolton D., *Éloge du grand public. Une Théorie critique de la télévision*, Champs Flammarion, Paris, 1990.

Zubillaga M., *Une ville face à son imaginaire : Marseille et ses immigrés dans les documentaires et magazines de reportages nationaux, 1975-2000*, mémoire de maîtrise d'histoire, Cousin B. et Crivello M. (dir.), Université de Provence, 2001.

## Images et Histoire

Delage C., Guigueno V., *L'historien et le film*, Gallimard-Folio, Paris, 2004.

Delporte C., *Images et politique en France au XX<sup>e</sup> siècle*, éditions, Nouveau-Monde, Paris, 2006.

Delporte C., Duprat A., *L'événement. Images, représentation, mémoire*, Grâne, Créaphis, 2003.

Delporte C., Gervereau L., Maréchal D. (dir.), *Quelle est la place des images en histoire ?*, Nouveau monde, Paris 2008.

Gervereau L., *Voir, comprendre, analyser les images*, La découverte, coll. Guides-repères, Paris, 1994.

Joly M., *Introduction à l'analyse de l'image*, Nathan 128, Paris, 1993.

Jost F., *Introduction à l'analyse*, Ellipses, Paris, 1999.

Moliner P., *Images et représentations sociales. De la théorie des représentations à l'étude des images sociales*, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, 1996.

Natali M., *L'image-paysage. Iconologie et cinéma*, Presses Universitaires de Vincennes, Saint-Denis, 1996.

Sorlin P., *Sociologie du cinéma*, Aubier-Montaigne, Paris, 1977.

## Méditerranée

*Actes du colloque Territoires et Sociétés insulaires*, Brest, 15-17 novembre 1989, Collection Recherche et Environnement, n° 36.

Albera D., Blok A., Bromberger C., *L'Anthropologie de la Méditerranée*, Maisonneuve et Larose, Paris, 2001.

Balta P., *Méditerranée, Défis et enjeux*, les cahiers de Confluence, l'Harmattan, Paris, 2000.

Bosseur-Salini D., Nicoli M-J., Lantieri F., « L'île, figure-paradoxe », *Peuples Méditerranéens*, n° 38-39, Janvier-juin 1987.

Braudel F., *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, trois tomes, Armand Colin, Livre de Poche Références, Paris, réédition de 1990.

Braudel F. (dir.), *La Méditerranée, l'espace et l'histoire et les hommes et l'héritage*, Flammarion, Champs, Paris, 1986.

- Braudel F., *Les mémoires de la Méditerranée, Préhistoire et Antiquité*, Éditions de Fallois, Paris, 1998.
- Braudel F., *L'identité de la France*, Paris, Armand Colin, Paris, 1990, 3 tomes.
- Carpentier J. et Lebrun F., *Histoire de la Méditerranée*, Seuil, Paris, 1998.
- Cassano F., Zolo D., *L'alternativa mediterranea*, Feltrinelli, Milano, 2007.
- Claval P., *Initiation à la géographie régionale*, Nathan, Paris, 1993.
- Derycke P-H. (dir.), *Espace et dynamiques territoriales*, Economica, Paris, 1992.
- Fabre T. (dir.), *Rencontre d'Averroès La Méditerranée, entre la raison et la foi*, Actes Sud, Bebel Bleu, Paris, 1998.
- Fabre T. (dir.), *Les représentations de la Méditerranée, la Méditerranée française*, Maisonneuve et Larose, Paris, 2000.
- Fabriès-Verfaillie M., Stragiotti P.; *La France des régions*, Bréal, Paris, 2000.
- Febvre L., *La terre et L'évolution humaine : introduction géographique à l'histoire*, Albin Michel, Paris, 1970.
- Foucher M., *Fronts et frontières*, Fayard, Paris, 1991.
- Gamblin A. (dir.), *La France dans ses régions*, Sedes, Paris, 1998.
- Giblin-Delvallet B., *La région, territoires politiques. Le Nord-Pas-de-Calais*, Fayard, Paris, 1990.
- Hamour N., *L'espace méditerranéen : une interface Nord-Sud*, Paris, Ellipses, 2004.
- Henry J-R., « la Méditerranée, nouvelle frontière européenne », *Sciences Humaines, Hors Série n°15*, décembre 1996-janvier 1997, Auxerre.
- « Ile des merveilles. Mirage, miroir, mythe », *Actes du colloque de Cerisy*, du 2-12 août 1992, L'Harmattan, Paris, 1997.
- « Iles de la Méditerranée », *Actes du colloque du groupement d'intérêt scientifique sciences humaines sur l'aire méditerranéenne*, Aix-en-Provence : Editions CNRS, Paris, 1980.
- Izzo J-C., Fabre T., *Les représentations de la Méditerranée. La Méditerranée française*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2000.
- Khader B., *Le partenariat euro-méditerranéen vu du Sud*, Alternatives Sud, L'Harmattan, Paris, 2001.
- Lacoste Y. (dir.), *Dictionnaire de Géopolitique*, Flammarion, Paris, 1993.

Lacoste Y. (dir.), *Géopolitiques des régions françaises*, Fayard, Paris, 1986.

Marimoutou J-C., Racault J-M., *L'insularité, thématique et représentations*, L'Harmattan, Paris, 1995.

Matvejevitch P., *Bréviaire méditerranéen*, Payot et Rivages, Petite Bibliothèque Payot, Paris, 1995.

Meistersheim A., « Insularité, insularisme, iléité : quelques concepts opératoires », *Cahiers de l'IDIM*, 1988.

Perron F., *Des îles et des hommes*, Editions de la Cité, Ouest France, Rennes, 1993.

Petrella R., *La renaissance des cultures régionales en Europe*, Éditions Entente, Paris, 1978.

Piercy P., *La France, le fait régional*, Hachette, Paris, 1997.

Riss A., *Une histoire culturelle des Cahiers du Sud : projet d'étude*, mémoire de Master 2 d'histoire, B. Cousin et M. Crivello (dir.), Université de Provence, 2004-2005.

Saez J-P. (dir.), *Identités, cultures et territoires*, Desclée de Brouwer, Paris, 1995.

Sanguin A-L. (dir.), *Vivre dans une île : une géopolitique des insularités*, L'Harmattan, Paris, 1997.

Témime E., *Un rêve méditerranéen*, Actes Sud, 2002.

Voiron-Canicio C., *Espaces, structures et dynamiques régionales : l'arc méditerranéen*, thèse de doctorat d'Etat, Dauphiné A. (dir.), Nice, 1992.

Wolfgang F., *L'émergence d'une nouvelle culture méditerranéenne*, Peter Lang, Frankfurt Am Main, 2000.

Corse
-------

Antonetti P., *Histoire de la Corse*, Robert Laffont, Paris, 1973.

Arrighi J-M., Jehasse O., *Histoire de la Corse et des Corses*, Perrin 2007.

Arrighi J-M. (dir.), *Le Mémorial des Corses, chronique de fin de siècle, 1981-2000*, SARL le Mémorial des Corses, Ajaccio, 2001.

Arrighi P. (dir.), *Histoire de la Corse*, Privat, Paris, 1971.

Bernabeu-Casanova E., *Le nationalisme corse. Genèse, succès et échec*, L'Harmattan, Paris, 1997.

Briquet J-L., « Des amitiés paradoxales, échanges intéressés et morale du désintéressement dans les relations de clientèle », *Politix*, n° 45, 1996.

- Briquet J-L., *La tradition en mouvement. Clientélisme et politique en Corse*, Belin, Paris, 1997.
- Briquet J-L., « Les pratiques politiques officieuses. Clientélisme et dualisme politique », *Genèses*, n° 20, 1996.
- Caratini R., *Histoire du peuple corse*, Criterion, collection « Histoire et histoires », Paris, 1995.
- Carrington D., *La Corse*, Etude, Arthaud, Paris, 2008.
- Castellani J-P., *Performance de la culture et identité insulaire : l'exemple de la Corse*, doctorat, Albertini F. (dir.), Université de Corse, 2005.
- Charles C., « Région et conscience régionale en France », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 35, Paris, 1980.
- Crettiez X., *La question corse*, Editions Complexe, Bruxelles, 1999.
- Crettiez X., « La mise en scène de la violence politique à travers les conférences de presse du FLNC », *Cultures et conflits*, Automne 1992.
- Colonna d'Istria R., *La Corse au vingtième siècle*, France Empire, Paris, 1997.
- Dottelonde P., *Histoire de la revendication corse. 1959-1974*, Thèse de troisième cycle de l'IEP Paris, 1984.
- Dottelonde P., *Corse : la métamorphose*, Albiana, Ajaccio, 1987.
- Ettori F., *A vali*, rivista *Corsa*, n° 12, Géménos, 2006.
- Ettori F., Fusina J., *Langue corse incertitudes et paris*, Scola Corsa, 1981, Ajaccio.
- Ettori F., Ravis-Giordani G. (dir.), *Corse : écologie, économie, art, littérature, langue, histoire, traditions populaires*, Encyclopédies régionales, Édition Christine Bonneton, Bordeaux, 1979.
- Ettori F., « Peuple, nationalité, nation : pour une réévaluation de l'histoire de la Corse », *L'île paradoxale, Peuples méditerranéen*, n° 38-39, 1987.
- Fabiani J-L., « La télé au pays, production locale des images et représentations politiques », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 71-72, Paris, 1998, pp. 102-107.
- Fazi A., *La recomposition territoriale du pouvoir. Les régions insulaires de la méditerranée occidentale*, Albiana, Ajaccio, 2009.
- Fusina J., « L'identité et ses horizons », *L'Observatoire des politiques culturelles*, n° 25, Université Pierre Mendès-France, Institut d'Etudes Politiques de Grenoble, 2003.
- Gil J., *La Corse entre liberté et terreur*, Editions de la différence, le sphinx, Paris, 1984.

- Graziani A-M., *Pascal Paoli*, Tallandier, 2004.
- Graziani A-M., « Richesses et pesanteurs de l'histoire », *Confluences Méditerranée* n° 36, décembre 2000.
- Griscelli S., *L'image de la Corse et le voyage dans l'île (1840-1860)*, doctorat, Poli J-D. (dir), Université de Corse, 2007.
- Jeoffroy-Faggiannielli P., *L'image de la Corse dans la littérature romantique française*, PUF, Paris, 1978.
- Leca J., Santamaria Y., *Nations et nationalismes*, La découverte, Les dossiers de l'Etat du Monde, Paris, 1995.
- Lefèvre M., *Géopolitique de la Corse. Le modèle républicain en question*, L'Harmattan, Paris, 2000.
- Luciani M-P., *Immigrés en Corse. Minorité de la minorité*, CIEMI & l'Harmattan, Paris, 1995.
- Martinetti J., Lefèvre M., *Géopolitique de la Corse*, Armand Colin, Paris, 2008.
- Mattei J-P., *La Corse, les Corses et le Cinéma*, La boutique de l'histoire, Paris, 2008.
- Meistersheim A., *Figures de l'île*, DCL Editions, Ajaccio, 2001.
- Meistersheim A. (dir.), *L'île laboratoire*, Editions Alain Piazzola, Ajaccio, 1999.
- Meistersheim A., *Territoire et insularité, le cas de la Corse*, Publisud, Paris, 1991.
- Pomponi F. (dir.), *Le Mémorial des Corses*, SARL le Mémorial des Corses, Ajaccio, 1982.
- Ravis-Giordani G. (dir.), *L'île miroir*, La Marge, Ajaccio, 1989.
- Ravis-Giordani G., « La culture corse existe-t-elle », *Études corses* n° 33, juin 1990.
- Renucci J., *La Corse*, PUF, coll. « Que sais-je? », Paris, 1982.
- Rey D., *La Corse et son football, 1905-2000*, Albiana, Ajaccio, 2003.
- Rey D., Martel L., *Sport et société en Corse depuis 1945*, Anthologie, 2 tomes, Albiana, 2009.
- Rovere A., « L'identité corse : questions culturelles, problème politique », texte de la conférence tenue dans le cadre de l'IRA Sud, janvier 1988.
- Salini D., « La Corse entre fable d'identité et amnésie ? », *Les nouvelles de l'archéologie*, Maison des Sciences de l'Homme, Edition Errance, n° 99, 2005.
- Sanguinetti A., « Les clans, la fraude et la violence en Corse », *Les Temps Modernes*, octobre 1981, pp. 599-618.

Santoni C., « Les masques du discours politique en Corse », *Les Temps Modernes*, avril 1976.

Santoni C., « Démocratie et culture du peuple dans la Corse de l'après dix mai », *Les Temps Modernes*, octobre 1981, p. 619-645.

Serpentini A-L., *Dictionnaire historique de la Corse*, Albiana, Ajaccio, 2006.

Thiers G., *Santu Casanova è a lingua corsa*, Adecec, 1992.

Thiers G., *Memorie*, Edition Piazzola, 1996.

Thiers G., *Papiers d'identité*, Albiana, Ajaccio, 2008.

Venturini M-M., « Les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) au service du développement territorial dans la construction des savoirs », *Communication et Organisation*, n° 27, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, juin 2005.

Venturini M-M., Bertacchini Y., « Télévision numérique et projet Horizon 2008 de France 3 Corse », *ISDM (Information, Savoirs, Décisions, Médiations)*, n° 20, 2005.

Verdoni D., « Les années 1970 en Corse : un théâtre en quête de " je " », *Transcript*, n° 17, 2005.

Verdoni D., « La femme corse : réalités et représentations », *Revue de l'IAS (Institut d'Anthropologie et de Sociologie)*, Université de Lausanne, Faculté des SSP, 2007.

Verdoni D., « Inventaire et valorisation des patrimoines socioculturels, La Corse : ethnographie contemporaine » *Ethnologie française*, 2008.

Vergé-Franceschi M., *Histoire de la Corse*, Le Félin, Paris, 1996.

### Les revues spécialisées

*Cahiers d'histoire de la radiodiffusion ; Cahiers du journalisme ; Cinémaction ; Dossiers de l'audiovisuel ; Etudes photographiques ; Hermès ; Matériaux pour l'histoire de notre temps, MédiaMorphoses, Mots, Politix, Quaderni, Questions de communication, Réseaux, Sociétés et représentations ; Le Temps des médias, revue d'histoire ; Vingtième siècle.*

*CinémAction*, « Les magazines de reportage à la télévision », Editions Corlet, n° 83, Condé sur Noireau, 1997.

*Confluences Méditerranée*, n° 3, 1992.

*Confluences Méditerranée*, n° 6, 1993.

*Confluences Méditerranée*, n° 7, 1993.

*Confluences Méditerranée*, n° 11, 1994.



*Confluences Méditerranée*, n° 22, 1997.

*Confluences Méditerranée*, n° 28, 1998/1999.

*Contretemps*, « Société de l'information : faut-il avoir peur des médias ? », n° 18 février 2007.

*Espaces et sociétés*, « Villes et cinéma », L'Harmattan, n° 86, Paris, 1996.

*Espaces Temps*, « Braudel dans tous ses états », CNRS, n° 34-35, Paris, 4<sup>ème</sup> trimestre 1986.

*Dossiers de l'audiovisuel n°4*, « L'audiovisuel en région », interview de Louis Marie Davy, responsable de la coordination des BRI à FR3, Novembre-décembre 1985, INA la documentation française.

*Institut de la Méditerranée*, « La Méditerranée aux portes de l'an 2000 », rapport général, Economica, Paris, 1997.

*L'histoire*, n° 192, octobre 1995.

*Le Débat*, « Médias, identité personnelle, mémoire collective », Mai-août 2003.

*Le Magazine littéraire*, « Braudel le patron de la nouvelle Histoire », n° 212, Paris, novembre 1984.

*Le Temps des Médias, Revue d'histoire*, « Public, cher inconnu », automne 2004,

*Les cahiers de la cinémathèque*, Institut Jean Vigo/Presses du Languedoc, n° 61, Perpignan septembre 1994.

*Les dossiers de l'audiovisuel*, « La télévision régionale en Europe », n° 33, Paris, 1992.

*Les dossiers de l'audiovisuel*; « Le réel à l'épreuve des écrans », numéro 109, Paris, mai-juin 2003.

*Les Politiques sociales*, « La Violence dans les médias », 2006.

*Méditerranéennes*, « Etre journaliste en Méditerranée », édité avec le concours du Centre National du livre Al-Siassa Al-Dawlya, CuatroSemanas et Méditerranéennes, hors série, Paris, 1994.

*La Documentation française*, n°14, « Problèmes audiovisuels », Paris, juillet-août 1983.

*Réseaux*, « Le genre télévisuel », CNET, n°81, Issy-les-Moulineaux, janvier-février 1997.

*Revue Vingtième Siècle*, « La Méditerranée. Affrontements et dialogues », Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, numéro spécial, Paris, octobre-décembre 1991.

*Revue Vingtième Siècle*, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, n°4 5, Paris, janvier-mars 1995.

*Revue Vingtième Siècle*, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, n° 53, Paris, janvier-mars 1997.

*Revue Vingtième Siècle*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, n° 58, Paris, avril-juin 1998.

<b>Organismes</b>
-------------------

Centre méditerranéen de la Communication Audiovisuelle (CMCA)  
96, La Canebière, 13001 Marseille.

France 3 Corse, av Noël Franchini, 20000 Ajaccio.

France 3 Méditerranée, 2 allée Ray Grassi, 13008 Marseille

## TABLE DES ILLUSTRATIONS

1. Partie I, planche 1.....	64
2. Photos INA, Joseph Pasteur/Colomba.....	90
3. Partie I, planche 2.....	130
4. Partie II, planche 1.....	173
5. Partie II, planche 2.....	176
6. Partie II, planche 3.....	178
7. Partie II, planche 4.....	192
8. Partie II, planche 5.....	202
9. Partie II, planche 6.....	214
10. Partie II, planche 7.....	283
11. Photos INA, 5 Colonnes à la Une.....	287
12. Partie III, planche 1.....	313
13. Partie III, planche 2.....	356
14. Partie III, planche 3.....	366
14. Partie III, planche 4.....	512
15. Partie IV, planche 1.....	587
16. Partie IV, planche 2.....	607

## TABLE DES GRAPHIQUES

1. Répartition par genres du Magazine corse (1969/1972).....	115
2. Répartition par genres du magazine Di Casa (1979/1984).....	116
3. Répartition par genres des documentaires.....	128
4. Répartition par genres du magazine Territoires (1994/2002).....	188
5. Répartition par genres du magazine Cuntrastu (1994 à nos jours).....	188
6. Répartition par genres des magazines nationaux avant 1990.....	190
7. Répartition par genres des magazines nationaux après 1990.....	191
8. Evolution des sujets économiques dans les magazines corses (1969/1978).....	238
9. Evolution des sujets sociaux dans les magazines corses (1969/1978).....	273
10. Répartition par genres du magazine Noi (1998/2008).....	440
11. Répartition par sujets culturels du Spécial Corse (1972/1975).....	448
12. Répartition par genres du magazine Ghjenti (1998 à nos jours).....	480